

ΚΕΝΤΡΟΝ ΕΛΛΗΝΙΚΗΣ ΚΑΙ ΡΩΜΑΪΚΗΣ ΑΡΧΑΙΟΤΗΤΟΣ
ΕΘΝΙΚΟΝ ΙΔΡΥΜΑ ΕΡΕΥΝΩΝ

CENTRE DE RECHERCHES DE L'ANTIQUITE GRECQUE ET ROMAINE
FONDATION NATIONALE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

ΜΕΛΕΤΗΜΑΤΑ

28

PH.M. PETSAS, M.B. HATZOPOULOS,
LUCRECE GOUNAROPOULOU, P. PASCHIDIS

INSCRIPTIONS DU SANCTUAIRE
DE LA MERE DES DIEUX AUTOCHTONE
DE LEUKOPETRA (MACEDOINE)

ATHENES 2000

DIFFUSION DE BOCCARD - 11, RUE DE MEDICIS, 75006 PARIS

- L. Gounaropoulou, M. B. Hatzopoulos, *Les Milliaires de la Voie Egnatienne entre Héraclée des Lyncestes et Thessalonique* (MEΛETHMATA 1; Athènes 1985)
- Y. E. Meimaris, *Sacred Names, Saints, Martyrs and Church Officials in the Greek Inscriptions and Papyri Pertaining to the Christian Church of Palestine* (MEΛETHMATA 2; Athènes 1986)
- M. B. Hatzopoulos - L. D. Loukopoulou, *Two Studies in Ancient Macedonian Topography* (MEΛETHMATA 3; Athènes 1987)
- M. B. Sakellariou, *The Polis-State* (MEΛETHMATA 4; Athènes 1989)
- M. B. Hatzopoulos, *Une donation du roi Lysimaque* (MEΛETHMATA 5; Athènes 1988)
- M. B. Hatzopoulos, *Actes de vente de la Chalcidique centrale* (MEΛETHMATA 6; Athènes 1988)
- M. B. Hatzopoulos, L. D. Loukopoulou, *Morrytos, cité de la Crestonie* (MEΛETHMATA 7; Athènes 1989)
- A. B. Tataki, *Ancient Beroea : Prosopography and Society* (MEΛETHMATA 8; Athènes 1988)
- L. D. Loukopoulou, *Contribution à l'étude de la Thrace propontique* (MEΛETHMATA 9; Athènes 1989)
- M. B. Sakellariou (éd.) *Poikila (recueil d'articles)* (MEΛETHMATA 10; Athènes 1990)
- M. B. Hatzopoulos, Louisa D. Loukopoulou, *Recherches sur les marches orientales des Téménides (Anthémonte-Kalindoia)* (MEΛETHMATA 11; 1ère Partie : Athènes 1992; 2e Partie : Athènes 1996)
- M. B. Sakellariou, *Between Memory and Oblivion* (MEΛETHMATA 12; Athènes 1991)
- A. D. Rizakis (éd.) *Achaia und Elis in der Antike* (MEΛETHMATA 13; Athènes 1991)
- M. B. Hatzopoulos, *Actes de vente d'Amphipolis* (MEΛETHMATA 14; Athènes 1991)
- A. D. Rizakis (éd.) *Paysages d'Achaïe I. Le bassin du Péiros et la plaine occidentale* (MEΛETHMATA 15; Athènes 1992)
- Ph. Gauthier - M. B. Hatzopoulos, *La loi gymnasiarchique de Béroïa* (MEΛETHMATA 16; Athènes 1993)
- Y. E. Meimaris, K. Kritikakou, P. Bougia, *Chronological Systems in Roman-Byzantine Palestine and Arabia* (MEΛETHMATA 17; Athènes 1992)
- À. B. Tataki, *Macedonian Edessa : Prosopography and Onomasticon* (MEΛETHMATA 18; Athènes 1994)
- M. B. Hatzopoulos, *Cultes et rites de passage en Macédoine* (MEΛETHMATA 19; Athènes 1994)
- A. D. Rizakis, *Achaïe I. Sources textuelles et histoire régionale* (MEΛETHMATA 20; Athènes 1995)
- A. D. Rizakis (éd.), *Roman Onomastics in the Greek East : Social and Political Aspects, Proceedings of the International Colloquium on Roman Onomastics, Athens, 7-9 September 1993* (MEΛETHMATA 21; Athènes 1996)

ISBN 960-7905-05-9

© Κέντρον Ἑλληνικῆς καὶ Ρωμαϊκῆς Ἀρχαιότητος
τοῦ Ἐθνικοῦ Ἰδρύματος Ἑρευνῶν
Βασιλέως Κωνσταντίνου 48 - 116 35 Ἀθήνα - τηλ. 7273673

Ἐπεξεργασία εἰκόνων καὶ ἐκτύπωση:
Φ. Παναγόπουλος καὶ Σία

PH.M. PETSAS, M.B. HATZOPOULOS,
LUCRECE GOUNAROPOULOU, P. PASCHIDIS

INSCRIPTIONS DU SANCTUAIRE
DE LA MERE DES DIEUX AUTOCHTONE
DE LEUKOPETRA (MACEDOINE)

ΚΕΝΤΡΟΝ ΕΛΛΗΝΙΚΗΣ ΚΑΙ ΡΩΜΑΪΚΗΣ ΑΡΧΑΙΟΤΗΤΟΣ
ΕΘΝΙΚΟΝ ΙΔΡΥΜΑ ΕΡΕΥΝΩΝ

CENTRE DE RECHERCHES DE L'ANTIQUITE GRECQUE ET ROMAINE
FONDATION NATIONALE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

ΜΕΛΕΤΗΜΑΤΑ

28

PH.M. PETSAS, M.B. HATZOPOULOS,
LUCRECE GOUNAROPOULOU, P. PASCHIDIS

INSCRIPTIONS DU SANCTUAIRE
DE LA MERE DES DIEUX AUTOCHTONE
DE LEUKOPETRA (MACEDOINE)

ATHENES 2000

Δημοσιεύεται με τὴν εὐγενῆ χορηγία τῆς Π.Ι. Κοντέλλης Α.Ε.Β.Ε.
Publication généreusement financée par P.J. Condellis S.A.

AVANT-PROPOS

Le sanctuaire de la Mère des Dieux Autochtone à Leukopétra, près de Béroia, fut découvert par hasard en 1965, alors que Ph. Petsas était éphore de Macédoine occidentale. Une fouille d'urgence permit de dégager son petit temple prostyle, dont la plupart des membres architecturaux en marbre, qui en général étaient couverts d'inscriptions, ainsi que d'autres objets inscrits (autels, tables, stèles, plaques etc.), furent transportés au Musée de Béroia, sans pour autant être enregistrés ou recevoir un numéro d'inventaire. Certains, mais pas tous, furent marqués de la lettre *lambda* tracée en noir. Ph. Petsas présenta un bref rapport de la découverte accompagné de deux plans de l'architecte A.M. Kountouras dans l'*Archaiologikon Deltion* de 1966¹. Ces premières informations, complétées à l'occasion de quelques spécimens épigraphiques, furent reprises dans *Makedonika* de 1966-1967², de 1969³ et dans le *BCH* de 1970⁴.

Cependant, les mutations successives et les autres péripéties de la carrière professionnelle de Ph. Petsas ne lui permirent pas de se consacrer à l'étude de ce riche matériel épigraphique avant 1975. C'est seulement alors et avec l'aide financière de la Société Archéologique d'Athènes que Ph. Petsas put retourner à Leukopétra pendant trois années consécutives, 1975, 1976 et 1977, afin de reprendre l'étude des inscriptions du sanctuaire, dont la restauration avait commencé par les soins de Catherine Romiopoulou et de J. Touratsoglou⁵. De nouveaux exemples d'inscriptions furent publiés dans l'*Ergon*⁶ et les *Praktika*⁷ de la Société Archéologique, ainsi que dans des journaux et périodiques de la Macédoine et dans les actes d'un colloque local⁸. Un progrès important dans l'étude des documents de Leukopétra fut accompli pendant le séjour de Ph. Petsas à l'*Institute for Advanced Study* de Princeton en 1977, où celui-ci profita de l'aide de Chr. Habicht. Les résultats de ces travaux furent communiqués d'abord dans une série de conférences à l'*Institute* même et, ensuite, à des congrès internationaux tenus à Thessalonique⁹, à

1. Ph. Petsas, *Deltion* 21 (1966 [1968]), *Chronika* 352-54, pl. 374-77.
2. Ph. Petsas, "Χρονικά Ἀρχαιολογικά", *Makedonika* 7 (1966-1967) 343-44, n° 201, pl. 53-54.
3. Ph. Petsas, "Χρονικά Ἀρχαιολογικά", *Makedonika* 9 (1969) 200, n° 177.
4. J.-P. Michaud, "Chronique des Fouilles en 1968-1969", *BCH* 94 (1970) 1054-55; cf. Ph. Petsas, "Χρονικά Ἀρχαιολογικά", *Makedonika* 15 (1975) 295-97, n° 177.
5. Cf. J. Touratsoglou, *Deltion* 30 (1975), *Chronika* 261.
6. *Ergon* 1975, 61-62; 1976, 53-54; 1977, 53-54.
7. Ph. Petsas, "Σκαφικές έρευνες στη Μακεδονία", *Praktika* 1975, 87-90, pl. 87α-β; *id.*, "Σκαφικές έρευνες στη Μακεδονία", *Praktika* 1976, 110-114; cf. *id.*, "Έρευνες στη Μακεδονία", *Praktika* 1977, 65.
8. Ph. Petsas, *Έλληνικός Βορρᾶς* 22.2.1976, 28.2.1976, 25.12.76 et 4.6.78; *id.*, "Πολυσημαντες ἀπελευθερωτικῆς ἐπιγραφῆς", *Makedonikon Hemerologion* 1977, 133-40; *id.*, "Τὸ σύνορο Μακεδονίας-Θράκης καὶ τὸ νόημά του", *Α΄ Τοπικό Συμπόσιο Καβάλας: Ἡ Καβάλα καὶ ἡ περιοχή της* (Thessalonique 1980) 159-67, pl. 1-2.
9. Ph. Petsas, "Μήτηρ Θεῶν Αὐτόχθων", *Ἀρχαία Μακεδονία* III (Thessalonique 1983) 229-46, fig. 1-17.

Constantza¹ et à Athènes². Les textes présentés à ces occasions furent repris et commentés par le *SEG*³ et le *Bulletin Epigraphique*⁴, ainsi que par des articles et monographies de différents savants⁵. En tout, 27 inscriptions du présent recueil avaient été publiées⁶, alors que 168 restaient inédites.

En dépit des progrès réalisés, l'étude des inscriptions de Leukopetra se trouvait entravée par l'absence d'un jeu complet de photographies et d'estampages, qui aurait permis à Ph. Petsas – installé depuis longtemps à Athènes – de poursuivre ses travaux malgré son éloignement de Béroia. Cette difficulté fut levée grâce au concours du Programme Macédonien du Centre de Recherche de l'Antiquité Grecque et Romaine de la Fondation Nationale Hellénique de la Recherche Scientifique. En effet, à la suite d'un accord conclu entre les intéressés, le directeur du Programme, M.B. Hatzopoulos, se rendit à Béroia en 1983, en compagnie de Ph. Petsas, et prit deux séries presque complètes de photographies et d'estampages, destinées respectivement à l'inventeur et au Centre.

A partir des photographies et des estampages, M.B. Hatzopoulos et Lucrèce Gounaropoulou, qui étaient conjointement chargés de la préparation du corpus de la *IIIe méris* macédonienne (dont faisaient partie Béroia et son territoire)⁷, établirent et

-
1. Ph. Petsas, "Unpublished Manumission Inscriptions from Macedonia" (résumé de la communication), *Actes du VIIe Congrès International d'Epigraphie Grecque et Latine, Constantza, 9-15 septembre 1977* (Bucarest-Paris 1979) 438.
 2. Ph. Petsas, "Οἱ χρονολογημένες ἐπιγραφές ἀπὸ τὸ ἱερό τῆς Μητρὸς Θεῶν Αὐτόχθονος στὴ Λευκόπετρα", *Πρακτικὰ τοῦ Ἡ' Διεθνοῦς Συνεδρίου Ἑλληνικῆς καὶ Λατινικῆς Ἐπιγραφικῆς*, vol. I (Athènes 1984), 281-307, fig. 1-3.
 3. *SEG* 24 (1969) 498a-c; 25 (1971) 708; 26 (1976-1977) 729; 27 (1977) 290-295; 28 (1978) 545; 31 (1981) 634; 33 (1983) 532; 34 (1984) 655-659; 42 (1992) 609-614; 43 (1993) 425.
 4. *BullEpigr* 1969, 364 et 369; 1970, 130; 1971, 401; 1977, 267-268; 1978, 278; 1979, 259; 1983, 255; 1984, 250; 1987, 662; 1990, 459; 1994, 399; 1995, 415.
 5. Une selection bibliographique de ces travaux peut se lire dans l'article de Ph.M. Petsas, "«Τ. Κλαυδία Πρόκλα Μητρί Θεῶν». Ἀναθηματικὸς βωμὸς καὶ προβληματικὲς ἐπιγραφές ἀπὸ τῆ Λευκόπετρα Βεροίας", *Ἀφιέρωμα εἰς τὸν Κωνσταντῖνον Βαβοῦσκον*, vol. V (Thessalonique 1992) 319-27. A ces titres on pourrait ajouter : Laurence Darmezine, *Les affranchissements par consécration: consécration fictives et consécration réelles*, t. I-II (Université de Lyon II 1982, thèse inédite); Fanoula Papazoglou, *Les villes de Macédoine à l'époque romaine (BCH Supplément XVI; Athènes 1988)*; K. Buraselis, *Θεῖα Δωρεά. Μελέτες πάνω στήν πολιτική τῆς δυναστείας τῶν Σεβήρων καὶ τὴν Constitutio Antoniniana* (Athènes 1989); M.J. Vermaseren, *Corpus Cultus Cybelae Attidisque VI* (EPRO 50; Leyde 1989); M.B. Hatzopoulos, "Χώρα καὶ κῶμες τῆς Βεροίας", *Πόλις καὶ χώρα στήν ἀρχαία Μακεδονία καὶ Θράκη, Μνήμη Δ. Λαζαρίδη* ("Recherches Franco-helléniques" I; Thessalonique 1990) 57-68; Anna B. Panayotou, *La langue des inscriptions grecques de Macédoine (IVe s. a.C.-VIIe s. p.C.)*, t. I-IV (Université de Nancy II 1990, thèse inédite); M.B. Hatzopoulos, "Epigraphie et villages en Grèce du Nord : *ethnos, polis et kome* en Macédoine", *L'epigrafia del villaggio* (Faenza 1993) 151-71; Marijana Riel, "Les καταγραφαὶ du sanctuaire d'Apollon Lairbénos", *Arkeoloji Dergisi* 3 (1995) 167-95; Miroslava Mirković, "Katagraphe and the Consecration of Children", *Mélanges d'histoire et d'epigraphie offerts à Fanoula Papazoglou* (Belgrade 1997) 1-33; D. Gofas - M.B. Hatzopoulos, "Acte de vente d'esclave de Skydra (Macédoine)", *Ephemeris* 1999, 1-14.
 6. N^{os} 2; 5; 10; 12; 14; 15; 26; 27; 43; 45; 47; 53; 57; 63; 69; 83; 84; 89; 99; 100; 103; 116; 117; 118; 134; 151; cf. aussi Incerta et graffiti, à la fin du catalogue.
 7. Une première version des index de la présente édition, mais sans renvois précis, a été incorporée dans le fascicule I des *Ἐπιγραφές Κάτω Μακεδονίας (Ἐπιγραφές Βεροίας* [Athènes 1998]), afin de permettre aux usagers du volume de disposer d'une image aussi complète que possible de l'onomastique

classèrent chronologiquement les textes épigraphiques relevés. Ph. Petsas, qui vint souvent travailler avec eux, collationnant ses lectures des inscriptions aux leurs, eut l'amabilité de leur proposer de participer pleinement à leur édition. Ainsi, en décembre 1989, fut conclue une nouvelle convention prévoyant la publication des inscriptions du sanctuaire de la Mère des Dieux Autochtone dans la série MEΛETHMATA sous la triple signature de Ph. Petsas, M.B. Hatzopoulos et Lucrèce Gounaropoulou¹.

L'achèvement de l'édition fut retardé à la fois par les problèmes qui affectèrent la santé de deux des trois éditeurs et par l'impossibilité matérielle d'étudier, photographier ou estamper entièrement les colonnes et autres membres architecturaux qui gisaient en rangs serrés dans les jardins du Musée de Béroia. Heureusement, M.B. Hatzopoulos trouva deux collaborateurs inappréciables en Irène Kalogridou, qui saisit à l'ordinateur les versions successives des textes, copia, corrigea ou refit entièrement les index et la bibliographie et constitua le dossier photographique, et surtout en P. Paschidis, qui devint en fait le quatrième éditeur de l'œuvre.

Cependant, le vide laissé par le responsable de la fouille fut impossible à combler en l'absence de tout rapport, plan ou autre document écrit, à l'exception de la brève notice publiée dans l'*Archaiologikon Deltion* ou dans d'autres périodiques et reproduite plus ou moins modifiée. Le seul indice, en dehors des deux plans de A.M. Kountouras, qui contribua à l'identification et la localisation des membres architecturaux, furent les photographies de la fouille conservées dans les archives de Ph. Petsas.

L'érection et restauration des deux colonnes encore couchées et l'assemblage des membres épars des deux tables d'offrandes (dont certains furent découverts lors de véritables fouilles dans le jardin du Musée) ne put se faire qu'en été 1999 et cela grâce aux heureuses initiatives de l'architecte de l'Ephorie C. Trochidès, qui, avec Anastasia Aslani, a préparé les croquis des membres architecturaux, à l'émouvant dévouement du gardien en chef J. Roumeliotis et de l'ouvrier-chef N. Papadopoulos et, bien attendu, à la bienveillante sollicitude de la Directrice de la XVIIème Ephorie Maria Akamati. Malheureusement, le long contact des surfaces inscrites avec la terre herbeuse les avait érodées de façon irréparable, ne permettant plus la vérification et encore moins l'amélioration des lectures obtenues sur photographie ou estampage.

Dans la présente édition, les auteurs ont voulu, sans plus tarder, rendre accessible, aussi fidèlement que possible, un matériel épigraphique que le public savant attend depuis des décennies. Dans cet esprit, M.B. Hatzopoulos a fait précéder les textes des inscriptions de brefs chapitres introductifs consacrés aux circonstances de la découverte et au contexte historique, géographique, social, religieux, économique et juridique, pour lesquels il a profité des conseils amicaux de Marijana Ričl. Il y a ajouté quelques

et du vocabulaire de Béroia et de son territoire. Il va de soi que la présente édition complète et parfois corrige cette première version.

1. Cf. Ph. Petsas, "Η τελική κατάταξη τῶν χρονολογημένων ἐπιγραφῶν ἀπὸ τὸ ἱερὸ τῆς Μητρὸς Θεῶν στὴ Λευκόπετρα", *Ancient Macedonia* V (Thessalonique 1993) 1261-67; Ph. Petsas, M.B. Hatzopoulos et Lucrèce Gounaropoulou, "Les inscriptions du sanctuaire de Leukopetra", *Xe Congrès International d'Épigraphie Grecque et Latine, Nîmes 4-10 octobre 1992* (inédit); M.B. Hatzopoulos, "Les inscriptions du sanctuaire de la Mère des Dieux Autochtone à Leukopetra : Consécration d'esclave par une dame de Kyrrhos", *ŽA* 47 (1997) 51-63.

observations sur l'onomastique et la langue des inscriptions, qui ont profité des remarques judicieuses de Laurent Dubois. Que tous les deux soient ici cordialement remerciés. Mais c'est Dominique Mulliez qui, parmi ses charges multiples et pressantes, dont la préparation du volume des affranchissements de Delphes n'est certainement pas la moindre, a accepté de relire entièrement notre manuscrit. Nous lui devons des corrections et des améliorations sans nombre, dont nous lui sommes profondément reconnaissants. Enfin, notre collègue et amie de toujours, Louisa Loukopoulou, a bien voulu assumer le devoir ingrat d'une dernière relecture du manuscrit. Des imperfections qui restent, les auteurs sont les seuls responsables.

Ces pages ne prétendent nullement épuiser les sujets abordés, qui sont aussi vastes que l'esclavage ou la religion sous l'Empire, mais sont destinés simplement à donner au lecteur quelques renseignements élémentaires sur l'environnement dans lequel furent rédigés les textes épigraphiques, en espérant que des spécialistes d'autres disciplines viendront se pencher sur ces documents pour en épuiser la grande richesse. Dans un domaine, cependant, l'insuffisance du traitement peut paraître à juste titre inadmissible. Il s'agit de l'architecture. Outre l'incompétence du rédacteur de l'introduction, cette lacune a aussi une cause plus objective. Une visite du site de Leukopetra ne laisse aucun doute que la fouille est restée inachevée. Sans sa reprise, avec tous les problèmes administratifs et financiers – et surtout les délais – qu'elle comporterait, une étude architecturale n'aurait pas de sens, d'autant plus qu'il n'existe pas de journal de la fouille de 1965. Il a donc fallu se contenter du minimum nécessaire pour la reconstitution des antes ou des tables d'offrandes, laissant pour plus tard l'achèvement de l'étude et – pourquoi pas ? – de l'anastylose, au moins de la façade, d'un des temples les mieux conservés de la Macédoine. En attendant la publication complète de la fouille, nous présentons aujourd'hui *Les inscriptions du sanctuaire de la Mère des Dieux Autochtone de Leukopetra*, dont l'édition n'a que trop tardé. Sa parution n'eût pas été possible sans la bienveillante sollicitude de notre ami D. Portolos et, surtout, sans l'aide généreuse de M. Paul Condellis, conseiller délégué de P.J. Condellis S.A., qui, mû par son intérêt enthousiaste pour tous les aspects de la vie paysanne et par son fervent attachement à la recherche historique, en a assumé entièrement les frais d'impression¹.

M.B. Hatzopoulos,
Athènes, mars 2000

1. A notre grand regret, nous ne pouvons profiter de la publication de l'excellent ouvrage de notre collègue et amie de longue date Laurence Darmezin, *Les affranchissements par consécration en Béotie et dans le monde grec hellénistique* ("Etudes anciennes" 22; Nancy 1999), qui nous parvient au moment même de l'envoi du présent volume chez l'imprimeur et que nous avons eu juste le temps de parcourir. Nous voudrions toutefois signaler que les nombreux témoignages sur les obligations religieuses des affranchis (pp. 219-22), ainsi que d'autres affinités entre les *ἱεποὶ* de la Grèce du Sud à l'époque hellénistique et les *ἱερόδουλοι* de Macédoine à l'époque romaine, jusques et y compris la formule onomastique (p. 223), confortent notre interprétation du statut des esclaves consacrés au sanctuaire de Leukopetra.

ABREVIATIONS

- Arjava, "Guardianship" : Antti Arjava, "The Guardianship of Women in Roman Egypt", *Akten des 21. Internationalen Papyrologenkongresses, Berlin 13.-19.8.1995* (APF Beiheft 3; Stuttgart - Leipzig 1997) 25-30.
- Babakos, *Πράξεις*: A.M. Babakos, *Πράξεις κοινῆς διαθέσεως καὶ ἄλλα συγγενῆ φαινόμενα κατὰ τὸ δίκαιον τῆς ἀρχαίας Θεσσαλίας. Συμβολὴ εἰς τὴν μελέτην τῆς οἰκογενειακῆς κοινοκτημοσύνης εἰς τοὺς ἀρχαίους Ἑλληνας* (Athènes 1961).
- Babakos, *Σχέσεις*: A.M. Babakos, *Σχέσεις οἰκογενειακοῦ δικαίου εἰς τὴν νῆσον Κάλυμνον τὸν Α' μ.Χ. αἰώνα* (Athènes 1963).
- Biezunska-Malowist, *Esclavage*: Iza Biezunska-Malowist, *L'esclavage dans l'Egypte gréco-romaine. I. Période ptolémaïque. II. Période romaine* ("Archivum Filologiczne" 30, 35; Wroclaw 1974, 1977).
- Blanchaud, "Cultes" : Marie-Hélène Blanchaud, "Les cultes orientaux en Macédoine grecque dans l'Antiquité", *Ancient Macedonia IV* (Thessalonique 1986) 83-86.
- Bömer, *Religion*: F. Bömer, *Untersuchungen über die Religion der Sklaven in Griechenland und Rom, II. Die sogenannte sakrale Freilassung in Griechenland und die δοῦλοι ἱεροί* (*AbhAkadWissLittMainz*, Geistes- und sozialwissenschaftliche Klasse, 1960, 1; Wiesbaden 1960).
- Borza, *Olympus*: E.N. Borza, *In the Shadow of Olympus: the Emergence of Macedon* (Princeton, N.J. 1990²).
- Bradley, "Vicesima" : K.R. Bradley, "The vicesima libertatis: Its History and Significance", *Klio* 66 (1984) 175-82.
- Brixhe, *Grec anatolien*: Cl. Brixhe, *Essai sur le grec anatolien au début de notre ère* ("Etudes Anciennes" 1; Nancy, 1984).
- Brixhe - Panayotou, "Le macédonien" : Claude Brixhe - Anna Panayotou, "Le macédonien", *Langues indo-européennes* (Paris 1994) 205-20.
- Buckland, *Textbook*: W.W. Buckland, *A Textbook of Roman Law from Augustus to Justinian* (éd. P. Stein; Cambridge 1963³).
- Burasélis, *Δωρεά*: K. Burasélis, *Θεία Δωρεά. Μελέτες πάνω στην πολιτική τῆς δυναστείας τῶν Σεβήρων καὶ τὴν Constitutio Antoniniana* (Athènes 1989).
- Cabanes, "Bouthrôtos" : P. Cabanes, "Les inscriptions du théâtre de Bouthrôtos", *Actes du Colloque 1972 sur l'esclavage* ("Annales littéraires de l'université de Besançon" 163; Paris 1974) 105-209.
- Cabanes, *Epire*: P. Cabanes, *L'Epire de la mort de Pyrrhos à la conquête romaine (272-167 av. J.-C.)* ("Annales littéraires de l'université de Besançon" 186; Besançon-Paris 1976).
- Cabanes, "Developments" : P. Cabanes, "Social, Economic and Cultural Developments", *Epirus* (Athènes 1997) 122-27.
- Calderini, *Manomissione*: A. Calderini, *La manomissione e la condizione dei liberti in Grecia* ("Studia Historica" 21; Milan 1908).
- Cameron, "Sacral Manumission" : A. Cameron, "Inscriptions Relating to Sacral Manumission and Confession", *HThR* 32 (1939) 143-79.
- Cameron, "Θρεπτός" : A. Cameron, "Θρεπτός and Related Terms in the Inscriptions of Asia

- Minor", *Anatolian Studies presented to William Hepburn Buckler* (Manchester 1939) 27-62.
- Chrysostomou, "Λατρεία": P. Chrysostomou, "Ἡ λατρεία τοῦ Δία ὡς καιρικοῦ θεοῦ στῆ Θεσσαλία καὶ στῆ Μακεδονία", *Deltion* 44-46 (1998-1991) *Meletai* 21-72.
- CIGIME II*: *Corpus des inscriptions grecques d'Illyrie méridionale et d'Épire II* (sous presse).
- Darmezine, *Affranchissements*: Laurence Darmezine, *Les affranchissements par consécration: consécration fictives et consécration réelles*, t. I-II (Université de Lyon II 1982, thèse inédite).
- Delacoulonche, "Berceau": A. Delacoulonche, "Mémoire sur le berceau de la puissance macédonienne des bords de l'Haliakmon à ceux de l'Axius", *Archives des missions scientifiques et littéraires* 8 (1859) 67-288.
- Démopoulos, *Βελβεντό*: B.D. Démopoulos, *Τὸ Βελβεντό στὴν ἱστορική του πορεία* (Velvendo 1998).
- Drougou, "Ἱερό, 1991": Stella Drougou, "Βεργίνα. Τὸ ἱερό τῆς Μητέρας τῶν Θεῶν, 1991", *AEMΘ 5, 1991* (Thessalonique 1994) 1-7.
- Drougou, "Ἱερό": Stella Drougou, "Βεργίνα 1900-1997. Τὸ ἱερό τῆς Μητέρας τῶν Θεῶν", *AEMΘ 10, 1996* (Thessalonique 1998) 41-54.
- Düll, *Götterkulte*: Siegfried Düll, *Die Götterkulte Nordmakedoniens in römischer Zeit* ("Münchener archäologische Studien" 7; Munich 1977).
- EAM*: A. Rizakis - I. Touratsoglou, *Ἐπιγραφές Ἄνω Μακεδονίας*, vol. I (Athènes 1985).
- EKMI*: Lucrèce Gounaropoulou - M.B. Hatzopoulos, *Ἐπιγραφές Κάτω Μακεδονίας. Τεῦχος Α': Ἐπιγραφές Βεροίας* (Athènes 1998).
- Feissel, *Inscriptions*: D. Feissel, *Recueil des inscriptions chrétiennes de Macédoine du IIIe au VIe siècle* (*BCH* Supplément VIII; Athènes 1983).
- Giouni, "Ὠναί": Marika S. Giouni, "Ὠναί Μακεδονίας I (Ἀγοραπωλησιές ἀκινήτων σὲ μακεδονικὲς ἐπιγραφές τοῦ 4ου καὶ 3ου π.Χ. αἰώνα)", *Armenopoulos* 12 (Thessalonique 1991) 25-50.
- Gofas - Hatzopoulos, "Skydra": D. Gofas - M.B. Hatzopoulos, "Acte de vente d'esclave de Skydra (Macédoine)", *Ephemeris* 1999, 1-14.
- Hammond, *Macedonia I*: N.G.L. Hammond, *A History of Macedonia*, vol. I (Oxford 1972).
- Hammond, *Macedonia II*: N.G.L. Hammond - G.T. Griffith, *A History of Macedonia*, vol. II (Oxford 1979).
- Hammond, *Macedonian State*: N.G.L. Hammond, *The Macedonian State: Origins, Institutions, and History* (Oxford 1989).
- Hänlein-Schäfer, *Veneratio Augusti*: Heidi Hänlein-Schäfer, *Veneratio Augusti. Eine Studie zu den Tempeln des ersten römischen Kaisers* ("Archaeologica" 39; Rome 1985).
- Hatzopoulos, "Artémis": M.B. Hatzopoulos, "Artémis Digaia Blaganitis en Macédoine", *BCH* 111 (1987) 397-412.
- Hatzopoulos, *Chalcidique*: M.B. Hatzopoulos, *Actes de vente de la Chalcidique centrale* ("ΜΕΛΕΤΗΜΑΤΑ" 6; Athènes 1988).
- Hatzopoulos, "Χώρα": M.B. Hatzopoulos, "Χώρα καὶ κῶμες τῆς Βεροίας", *Μνήμη Δ. Λαζαρίδη. Πόλις καὶ χώρα στὴν ἀρχαία Μακεδονία καὶ Θράκη. Πρακτικὰ Ἀρχαιολογικοῦ Συνεδρίου, Καβάλα 7-11 Μαΐου 1986* ("Recherches Franco-helléniques" I; Thessalonique 1990) 57-68.
- Hatzopoulos, *Amphipolis*: M.B. Hatzopoulos, *Actes de vente d'Amphipolis* ("ΜΕΛΕΤΗΜΑΤΑ" 14; Athènes 1991).
- Hatzopoulos, "Epigraphie et villages": M.B. Hatzopoulos, "Epigraphie et villages en Grèce du Nord: *ethnos, polis et kome* en Macédoine", *L'epigrafia del villaggio. Atti del Colloquio Borghesi, dal 27 al 30 settembre 1990, a Forlì* ("Epigrafia e antichità" 12; Faenza 1993) 151-71.

- Hatzopoulos, *Cultes* : M.B. Hatzopoulos, *Cultes et rites de passage en Macédoine* ("ΜΕΛΕΤΗΜΑΤΑ" 19; Athènes 1994).
- Hatzopoulos, "Λατρεία" : M.B. Hatzopoulos, "Η λατρεία τῆς Θεᾶς Μᾶς στήν Ἐδεσσα", *Πρακτικά Ἀ' Πανελληνίου Ἐπιστημονικοῦ Συμποσίου : Ἡ Ἐδεσσα καί ἡ περιοχή τῆς, ἱστορία καί πολιτισμός. Ἐδεσσα 4-6 Δεκεμβρίου 1992* (Edessa 1995) 125-32.
- Hatzopoulos, "Ολέveni" : M.B. Hatzopoulos, "La lettre royale d'Oléveni", *Chiron* 25 (1995) 163-85.
- Hatzopoulos, *Institutions* : M.B. Hatzopoulos, *Macedonian Institutions Under the Kings. A Historical and Epigraphic Study*, vol. I-II ("ΜΕΛΕΤΗΜΑΤΑ" 22; Athènes 1996).
- Hatzopoulos, "Consécration" : M.B. Hatzopoulos, "Les inscriptions du sanctuaire de la Mère des Dieux Autochtone à Leukopetra : Consécration d'esclave par une dame de Kyrrhos", *ŽA* 47 (1997) 51-63.
- Hatzopoulos, "Le macédonien" : M.B. Hatzopoulos, "Le macédonien : nouvelles données et théories nouvelles", *Ancient Macedonia* VI (Thessalonique 1999) 225-39.
- Hatzopoulos - Loukopoulou, *Recherches* : M.B. Hatzopoulos - Louisa D. Loukopoulou, *Recherches sur les marches orientales des Téménides*, t. I-II ("ΜΕΛΕΤΗΜΑΤΑ" 11; Athènes 1992, 1996).
- Hoff, "Agoranomion" : M.C. Hoff, "The so-called Agoranomion and the Imperial Cult in Julio-Claudian Athens", *AA* (1994) 93-117.
- Horsley - Mitchell, *Pisidia* : G.D.R. Horsley - S. Mitchell, *The Inscriptions of Central Pisidia* (IK 57, Bonn 2000).
- Kanatsoulis, "Κοινόν" : D. Kanatsoulis, "Τὸ κοινὸν τῶν Μακεδόνων", *Makedonika* 3 (1953-1955) 27-102.
- Kanatsoulis, "Ἐλιμῶται" : D. Kanatsoulis, "Τὸ κοινὸν τῶν Ἐλιμωτῶν", *Makedonikon Hemerologion* 1959, 209-13.
- Kanatsoulis, "Ὀργάνωσις" : D. Kanatsoulis, "Ἡ ὀργάνωσις τῆς Ἄνω Μακεδονίας κατὰ τοὺς ῥωμαϊκοὺς χρόνους", *Ancient Macedonia* I (Thessalonique 1970) 184-92.
- Karamitrou-Mentesidi, *Βόιον* : Géorgia Karamitrou-Mentesidi, *Βόιον-Νότια Ὀρεσίς. Ἀρχαιολογικὴ ἔρευνα καὶ ἱστορικὴ τοπογραφία* (Thessalonique 1999).
- Karnézis, "Θέσις" : I. Karnézis, "Ἡ κοινωνικὴ θέσις τῶν «θρεπτῶν» καὶ ἡ παρουσία των εἰς τὴν Λακωνίαν", *Λακωνικαὶ Σπουδαί* 4 (1977) 87-98.
- Kaser, *Privatrecht* : M. Kaser, *Das römische Privatrecht*, I. *Das altrömische, das vorklassische und klassische Recht* ("Handbuch der Altertumswissenschaft" 10, 3; Munich 1971²).
- Kretschmer, "Literaturbericht" : P. Kretschmer, "Literaturbericht für das Jahr 1918", *Glotta* 11 (1921) 226-31.
- Latte, *Recht* : K. Latte, *Heiliges Recht. Untersuchungen zur Geschichte der sakralen Rechtsformen in Griechenland* (Tübingen 1920).
- Lilimbaki-Akamati, "Ἱερά" : Maria Lilimbaki-Akamati, "Ἱερά τῆς Πέλλας", *Πόλις καὶ χώρα στήν ἀρχαία Μακεδονία καὶ Θράκη. Πρακτικά Ἀρχαιολογικοῦ Συνεδρίου, Καβάλα 7-11 Μαΐου 1986* ("Recherches Franco-helléniques" I; Thessalonique 1990) 195-203.
- Masson, "Ours-Lion" : O. Masson, "Noms grecs du type Ἀρκολέων Ours-Lion", *OGS* 617-23.
- Méndez Dosuna, *Dialectos* : J. Méndez Dosuna, *Los dialectos dorios del noroeste: gramática y estudio dialectal* ("Acta Salmanticensia, Filosofía y letras" 161; Salamanque 1985).
- Mirković, "Katagraphé" : Miroslava Mirković, "Katagraphé and the Consecration of Children", *Mélanges d'histoire et d'épigraphie offerts à Fanoula Papazoglou par ses élèves à l'occasion de son quatre-vingtième anniversaire* (Belgrade 1997) 1-33.
- Nani, "Θρεπτοί" : Teresa-Giulia Nani, "Θρεπτοί", *Epigraphica* 5-6 (1943-1944) 45-84.
- Nigdélis - Souris, "Ἀπελευθερωτικὴ" : P.M. Nigdélis - G. Souris, "Ἀπελευθερωτικὴ ἐπιγραφή ἀπὸ τὸ ἱερό τῆς Ἐνοδίας (Ἐξοχὴ Κοζάνης)", *TEKMHPIA* 2 (1996) 69-81.

- Nörr, "Bemerkungen" : D. Nörr, "Bemerkungen zur sakralen Freilassung in der späten Prinzipatszeit", *Studi in onore di Edoardo Volterra* II (Milan 1969) 619-45.
- Oppermann, "Lairbenos" : M. Oppermann, "Lairbenos", *RE Suppl.* 5 (1931) 521-35.
- Pakter, "Cessio" : W. Pakter, "The Mystery of *Cessio Bonorum*", *Index* 22 (1994) 323-42.
- Panayotou, *Langue* : Anna B. Panayotou, *La langue des inscriptions grecques de Macédoine (IVe s. a.C.-VIIe s. p.C.)*, t. I-IV (Université de Nancy II, 1990, thèse inédite).
- Panayotou, "Ἐξέλιξη" : Anna Panayotou, "Ἐξέλιξη τοῦ ὀνόματος καὶ τοῦ ρήματος τῆς Ἑλληνικῆς κατὰ τὴν ἑλληνιστικὴ, ρωμαϊκὴ καὶ πρώιμη βυζαντινὴ περίοδο. Τὰ ἐπιγραφικὰ δεδομένα τῆς Μακεδονίας", *Μελέτες γιὰ τὴν ἑλληνικὴ γλῶσσα. Πρακτικὰ τῆς 12ης ἐτήσιας συνάντησης τοῦ Τομέα Γλωσσολογίας τῆς Φιλοσοφικῆς Σχολῆς τοῦ Ἀριστοτελείου Πανεπιστημίου Θεσσαλονίκης, 18-20 Ἀπριλίου 1991* (Thessalonique 1992) 13-31.
- Panayotou, "Γλῶσσα" : Anna Panayotou, "Ἡ γλῶσσα τῶν ἀρχαίων ἐπιγραφῶν τῆς Μακεδονίας", *Ἡ γλῶσσα τῆς Μακεδονίας. Ἡ ἀρχαία μακεδονικὴ καὶ ἡ ψευδώνυμη γλῶσσα τῶν Σκοπίων* (Athènes 1992) 181-94.
- Panayotou, "Φωνητικὴ" : Anna Panayotou, "Φωνητικὴ καὶ φωνολογία τῶν ἑλληνικῶν ἐπιγραφῶν τῆς Μακεδονίας", *Ἑλληνικὴ διαλεκτολογία* 3 (1992-1993) 5-32.
- Panayotou - Chrysostomou, "Bottiée-Almopie" : Anna Panayotou - P. Chrysostomou, "Inscriptions de la Bottiée et de l'Almopie en Macédoine", *BCH* 117 (1993) 359-400.
- Papagéorgiou, "Θεὰ Μᾶ" : P.N. Papagéorgiou, "Κυρίας θεᾶς Μᾶς ἀνικίτου, ἐπηκόου ναὸς ἐν Ἐδέσση τῆ Μακεδονικῆ (Βοδενοῖς) καὶ 14 ἐπιγράμματα", *Athena* 12 (1900) 65-88.
- Papazoglou, "Emploi" : Fanoula Papazoglou, "Sur l'emploi des deux ères dans les inscriptions grecques de Macédoine", *Zbornik Filozofskog Fakulteta* 3 (1955) 15-28 (en serbe avec un résumé en français).
- Papazoglou, "Κοινὰ" : Fanoula Papazoglou, "Sur les κοινὰ régionaux de la Haute Macédoine", *ŽA* 9 (1959) 163-71.
- Papazoglou, *Actes VII* : Fanoula Papazoglou, "Structures ethniques et sociales dans les régions centrales des Balkans à la lumière des études onomastiques", *Actes du VIIe Congrès International d'Épigraphie Grecque et Latine, Constantza 9-15 septembre 1977* (Bucarest-Paris 1979) 153-69.
- Papazoglou, "Gouverneurs" : Fanoula Papazoglou, "Gouverneurs de Macédoine", *ŽA* 29 (1979) 227-49.
- Papazoglou, "Affranchissement" : Fanoula Papazoglou, "Affranchissement par consécration et hiérodoulie", *ŽA* 31 (1981) 171-79.
- Papazoglou, *Villes* : Fanoula Papazoglou, *Les villes de Macédoine à l'époque romaine* (*BCH Supplément XVI*; Athènes 1988).
- Petsas, *Makedonika* 7 (1966-67) : Ph.M. Petsas, "Χρονικὰ ἀρχαιολογικὰ", *Makedonika* 7 (1966-67) 275-368.
- Petsas, *Ergon* 1975 : *Τὸ Ἔργον τῆς ἀρχαιολογικῆς ἐταιρείας κατὰ τὸ 1975* (Athènes 1976) 61-62.
- Petsas, *Ergon* 1976 : *Τὸ Ἔργον τῆς ἀρχαιολογικῆς ἐταιρείας κατὰ τὸ 1976* (Athènes 1977) 53-54.
- Petsas, *Praktika* 1975 : Ph.M. Petsas, "Σκαφικὲς ἔρευνες στὴ Μακεδονία ὑπὸ Φ. Πέτσα", *Praktika* 1975, t. I (Athènes 1977) 80-90.
- Petsas, "Ἀπελευθερωτικὲς ἐπιγραφές" : Ph.M. Petsas, "Πολυσήμαντες ἀπελευθερωτικὲς ἐπιγραφές", *Makedonikon Hemerologion* 1977, 133-40.
- Petsas, *Praktika* 1976 : Ph.M. Petsas, "Σκαφικὲς ἔρευνες στὴ Μακεδονία ὑπὸ Φωτίου Πέτσα", *Praktika* 1976, t. I (Athènes 1978) 111-14.

- Petsas, *Actes VII* : Ph.M. Petsas, "Unpublished Manumission Inscriptions from Macedonia" (résumé de la communication), *Actes du VIIe Congrès International d'Épigraphie Grecque et Latine, Constantza, 9-15 septembre 1977* (Bucarest-Paris 1979) 438.
- Petsas, "Σύνορο" : Ph. Petsas, "Τὸ σύνορο Μακεδονίας-Θράκης καὶ τὸ νόημά του", *Α' Τοπικὸ Συμπόσιο Καβάλας: Ἡ Καβάλα καὶ ἡ περιοχή της (Καβάλα, 18-20 Ἀπριλίου 1977)* (Thessalonique 1980).
- Petsas, "Μήτηρ" : Ph.M. Petsas, "Μήτηρ Θεῶν Αὐτόχθων", *Ancient Macedonia III* (Thessalonique 1983) 229-46.
- Petsas, "Ἐπιγραφές" : Ph.M. Petsas, "Οἱ χρονολογημένες ἐπιγραφές ἀπὸ τὸ ἱερό τῆς Μητρὸς Θεῶν Αὐτόχθονος στὴ Λευκόπετρα", *Πρακτικὰ τοῦ Ἡ' Διεθνoῦς Συνεδρίου Ἑλληνικῆς καὶ Λατινικῆς ἐπιγραφικῆς, Ἀθήνα, 3-9 Ὀκτωβρίου 1982*, vol. I (Athènes 1984) 281-307.
- Petsas, "Βωμός" : Ph.M. Petsas, "«Τ. Κλαυδία Πρόκλα Μητρὶ Θεῶν». Ἀναθηματικὸς βωμὸς καὶ προβληματικὲς ἐπιγραφές ἀπὸ τὴ Λευκόπετρα Βεροίας", *Ἀφιέρωμα εἰς τὸν Κωνσταντῖνον Βαβοῦσκον* vol. V (Thessalonique 1992) 319-27.
- Petsas, "Κατάταξη" : Ph.M. Petsas, "Τελικὴ κατάταξη τῶν χρονολογημένων ἐπιγραφῶν ἀπὸ τὸ ἱερό τῆς Μητρὸς Θεῶν στὴ Λευκόπετρα", *Ancient Macedonia V* (Thessalonique 1993) 1261-71.
- Pingiatoglou, "Ἱερό" : Sémélé Pingiatoglou, "Τὸ ἱερό τῆς Δήμητρας στὸ Δῖον", *AEMΘ 10, 1996* (Thessalonique 1998) 225-32.
- Ricl, "Consécration" : Marijana Ricl, "Konsekracije robova u Makedoniji u doba rimskog carstva" (avec résumé en français, p. 143-44 : "Consécration d'esclaves en Macédoine sous l'empire"), *ŽA 43* (1993) 129-44.
- Ricl, "Καταγραφαί" : Marijana Ricl, "Les καταγραφαὶ du sanctuaire d'Apollon Lairbéno", *Arkeoloji Dergisi 3* (1995) 167-95.
- Ricl, "Confession" : Marijana Ricl, "A Forgotten Confession-Inscription from North-West Phrygia", *EA 29* (1997) 35-43.
- Robert, "Suse" : L. Robert, "Études d'épigraphie grecque. XLIII : Sur les affranchissements de Suse", *RevPhil 11* (1936) 137-52 (= *OMS II*, 1216-27).
- Robert, "Actes" : L. Robert, "Actes d'affranchissement en Macédoine", *Hellenica I* (Paris 1940) 70-77.
- Robert, *Carie* : Jeanne et Louis Robert, *La Carie. Histoire et géographie historique avec le recueil des inscriptions antiques* (Paris 1954).
- Robert, *Noms* : L. Robert, *Noms indigènes dans l'Asie Mineure gréco-romaine* (Paris 1963).
- Robert, "Inscriptions" : L. Robert, "Les inscriptions de Thessalonique", *RevPhil 48* (1974) 180-240.
- Robert, *Amyzon I* : Jeanne et Louis Robert, *Fouilles d'Amyzon en Carie, tome I. Exploration, histoire, monnaies et inscriptions* (Paris 1983).
- Roussel, "Affranchissement", P. Roussel, "Affranchissement et adoption d'enfant à Calymnos", *REA 44* (1942) 217-23.
- de Ste Croix, *Class Struggle* : G.E.M. de Ste Croix, *The Class Struggle in the Ancient Greek World, from the Archaic Age to the Arab Conquests* (Londres 1981).
- Samuel, "Paramone" : A.E. Samuel, "The Role of Paramone Clauses in Ancient Documents", *JJurPap 15* (1965) 221-311.
- Sarikakis, *Ἀρχοντες* : Th. Sarikakis, *Ρωμαῖοι ἄρχοντες τῆς ἐπαρχίας Μακεδονίας*, vol. I-II ("Δημοσιεύματα τῆς Ἑταιρείας Μακεδονικῶν Σπουδῶν" 36; Thessalonique 1971-1977).
- Sarikakis, "Soldats" : Th.Chr. Sarikakis, "Des soldats macédoniens dans l'armée romaine", *Ancient Macedonia II* (Thessalonique 1977) 431-61.

- Scardigli, "Forschungsbericht" : Barbara Scardigli, "Die gotisch-römischen Beziehungen im 3. und 4. Jahrhundert n.Chr. Ein Forschungsbericht 1950-1970. I. Das 3. Jahrhundert", *ANRW* II.5.1 (1976) 200-285.
- Schwyzler, *Griechische Grammatik* : E. Schwyzler, *Griechische Grammatik, auf der Grundlage von Karl Brugmanns griechischer Grammatik* ("Handbuch der Altertumswissenschaft" 2, 1; Munich 1939-71).
- Sijpesteijn, "Χωρίς κυρίου" : P.J. Sijpesteijn, "Die χωρίς κυρίου χρηματίζουσα δικαίω τέκνων in den Papyri", *Aegyptus* 45 (1965) 171-89.
- Sokolowski, "Sacral Manumission" : F. Sokolowski, "The Real Meaning of Sacral Manumission", *HThR* 47 (1954) 173-81.
- Tataki, *Beræa* : Argyro B. Tataki, *Ancient Beræa : Prosopography and Society* ("ΜΕΛΕΤΗΜΑΤΑ" 8; Athènes 1988).
- Taubenschlag, *Law* : R. Taubenschlag, *The Law of Greco-Roman Egypt in the Light of the Papyri, 332 B.C. - 640 A.D.* (New York 1944).
- Thémélis, *Praktika* 1995 : P. Thémélis, "Ανασκαφή Μεσσήνης", *Praktika* 1995 (Athènes 1998) 55-86.
- Threatte, *Grammar* : L. Threatte, *The Grammar of Attic Inscriptions*, vol. I-II (Berlin-New York 1980, 1996).
- Tod, "Macedonian Era I" : M.N. Tod, "The Macedonian Era I", *BSA* 23 (1918-19) 206-17.
- Tod, "Macedonian Era II" : M.N. Tod, "The Macedonian Era II", *BSA* 24 (1919/20-1920/21) 54-67.
- Tod, "Era Reconsidered" : M.N. Tod, "The Macedonian Era Reconsidered", *Studies Presented to David Moore Robinson II* (Saint Louis 1953) 382-97.
- Vavritsas, "Αραβισσός" : A.K. Vavritsas, "Ἐπιγραφή ἐξ Ἀραβισσοῦ Πέλλης", *Ancient Macedonia II* (Thessalonique 1977) 7-11.
- Vavritsas, "Ἐπιγραφές" : A.K. Vavritsas, "Ἐπιγραφές ἀπὸ τὴν ἀρχαία Ἐδεσσα", *Ancient Macedonia IV* (Thessalonique 1986) 53-69.
- Velkov - Domaradzka, "Pistiros" : V. Velkov - Lidia Domaradzka, "Kotys I (383/2-359 av. J.-C.) et l'*emporia* de Pistiros en Thrace", *BCH* 118 (1994) 1-15.
- Vermaseren, *CCCA VI* : M.J. Vermaseren, *Corpus Cultus Cybelae Attidisque VI* (EPRO 50; Leyde 1989).
- Voutiras, "Bemerkungen" : E. Voutiras, "Bemerkungen zu zwei makedonischen Freilassungs-urkunden", *Tyche* 1 (1986) 227-34.
- Welles, *Correspondence* : C.B. Welles, *Royal Correspondence in the Hellenistic Period. A Study in Greek Epigraphy* (New Haven 1934).
- Westermann, "Slavery and Freedom" : W.L. Westermann, "Slavery and the Elements of Freedom in Ancient Greece", *Quarterly Bulletin of the Polish Institute of Arts and Sciences in America* 2 (1943) 1-16.
- Westermann, "Paramone" : W.L. Westermann, "The *Paramone* as General Service Contract", *JJurPap* 2 (1948) 9-50.
- Westermann, "Freedmen" : W.L. Westermann, "The Freedmen and the Slaves of God", *Proceedings of the American Philosophical Society* 92 (1948) 55-64.
- Westermann, *Slave Systems* : W.L. Westermann, *The Slave Systems of Greek and Roman Antiquity* ("Memoirs of the American Philosophical Society" 40; Philadelphie 1955).
- Wœß, "Cessio" : F. von Wœß, "Personalexekution und *cessio bonorum* im römischen Reichsrecht", *ZSS* 43 (1922) 485-529.
- Zahrnt, "Entwicklung" : M. Zahrnt, "Die Entwicklung des makedonischen Reiches bis zu den Perserkriegen", *Chiron* 14 (1984) 325-68.

INTRODUCTION

LA DECOUVERTE

En raison des mutations successives de Ph. Petsas, à Thessalonique en 1965 et à Patras en 1969, qui l'empêchèrent d'achever la fouille d'urgence et l'étude du sanctuaire de la Mère des Dieux Autochtone à Leukopétra, le seul rapport autorisé de la découverte reste celui qui fut publié dans la *Chronique de l'Archaïologikon Deltion* de 1966¹ :

"Près du 13^e kilomètre de la nouvelle route nationale Béroia-Kozani en cours de construction et près du village de Leukopétra sur les pentes du Mont Bermion qui surplombent l'Haliacmon fut découvert fortuitement le sanctuaire de la Mère des Dieux Autochtone, ainsi que le nomment les inscriptions. L'endroit n'était pas entièrement inconnu; aussi, dès le premier rapport téléphonique des officiers de la troisième unité du Génie (MOMA) faisant état de la découverte d'«une plaque avec des lettres», notre Ephorie s'activa immédiatement pour la sauvegarde de la découverte. L'auteur de ces lignes avait visité le lieu pour la première fois en 1958 et avait été conduit au lieu-dit «au marbre», où avait été recueilli l'autel de marbre inscrit dédié à Zeus Hysistos², qui se trouve au Musée de Béroia. Ensuite, on me montra alors l'emplacement du sanctuaire, où je vis quelques fragments de marbre dispersés et de la terre mêlée de cendres sur le talus de la route menant à Leukopétra, qui venait d'être construite, mais je n'eus pas la chance de voir une inscription ou quelque autre trouvaille remarquable. En tout cas, l'appel téléphonique de la troisième unité du Génie ne m'appelait pas vers un lieu inconnu.

La localité était naguère presque déserte. C'est seulement après le transfert de réfugiés des Monts Piériens en face, leur installation au village Leukopétra nouvellement fondé et la construction de la route carrossable y menant que la région a changé d'aspect.

En bref, le temple constitué du *pronaos* et de la *cella* aux dimensions globales de 14,70 x 9,25 m (le stylobate mesure 9,88 m), avait sur la façade quatre colonnes sans cannelures d'une hauteur totale de 3,87 m (base 0,25, fût 3,48, chapiteau 0,14) et, selon la restitution, la hauteur totale de la façade était approximativement de 6,25 m. Le stylobate du temple, les colonnes, l'entablement et le fronton sur la façade, le seuil, le chambranle, la marche dans l'ouverture du mur de refend, ainsi que la table d'offrandes, les «autels», etc. à l'intérieur étaient en marbre. Sur l'architrave il y avait une inscription commémorative de la construction, dont on a trouvé un fragment. Des inscriptions, dont la plupart sont des actes d'affranchissement, recouvrent la surface des fûts des colonnes, du chambranle, de la table, des autels, etc. On a aussi découvert des inscriptions gravées sur

1. Nous supprimons les références aux planches et aux figures du *Deltion*.

2. Il s'agit de l'autel dédié à Théos Hysistos, n° 151, ci-dessous.

des plaques. Le total des inscriptions se chiffre approximativement à une centaine, dont beaucoup sont datées selon les deux ères (ère d'Actium et ère macédonienne). Aussi peuvent-elles être toutes datées entre 169 et 362 ap. J.-C.¹...

Dans les remblais du sanctuaire on a aussi découvert quelques pièces sculptées, dont les parties inférieures de statues féminines, des tessons relativement peu nombreux et plutôt insignifiants et, enfin, plus de vingt pièces de monnaie, que M. J. Touratsoglou a attribuées à la période entre le milieu du II^e siècle ap. J.-C. (Antonin le Pieux) et la fin du IV^e ou, tout au plus, le début du V^e siècle ap. J.-C. (Arcadius)².

ARCHEOLOGIE ET LEGENDES DE FONDATION

"L'histoire macédonienne commence quand les Argéades, un groupe de pasteurs transhumants, qui pendant des générations avaient fait paître leurs troupeaux sur les versants aussi bien occidentaux qu'orientaux des Monts Piériens, s'emparèrent de l'ancienne citadelle phrygienne d'Edessa et s'y établirent en la renommant Aigéai"³. Le récit d'Hérodote nous conserve la plus ancienne tradition sur les circonstances qui amenèrent les fondateurs de la dynastie des Téménides à se mettre à la tête de ces pasteurs transhumants et à les conduire à l'assaut de la citadelle qui dominait la basse vallée de l'Haliacmon et commandait le principal axe reliant la Grèce du Sud à l'arrière-pays balkanique⁴. Trois frères, réputés descendants de Téménos, le premier roi Héraclide d'Argos, ayant fui leur patrie passèrent d'Illyrie en Haute Macédoine et se mirent au service du roi dont le siège était à Lébaïè. Un prodige dont le bénéficiaire était Perdicas, le plus jeune des trois frères, qui était chargé du pâturage des chèvres et des brebis, amena, par sa répétition, le roi à renvoyer ses serviteurs, mais pas avant que Perdicas n'acceptât, en guise de salaire dérisoire mais prophétique, le cercle formé sur le sol par le soleil qui rentrait par la cheminée de la demeure royale. Eclairé sur la signification symbolique de cette acceptation, équivalant à la prise de possession du sol de son royaume, le roi envoya des cavaliers rattraper et tuer les trois frères. Ceux-ci ne furent sauvés que par l'intervention miraculeuse d'un fleuve, auquel depuis lors leurs descendants sacrifient comme à leur sauveur. Perdicas et ses frères, arrivés à une "autre région de Macédoine", s'établirent près des jardins de Midas, qui sont situés sous le Mont Bermion. C'est à partir de cette base d'opération qu'ils conquièrent "l'autre Macédoine".

-
1. En fait, la plus ancienne inscription datée est de 141/2 et la plus récente de 313 ap. J.-C. Suit la publication de l'inscription n° 134.
 2. Ph.M. Petsas, *Deltion* 21 (1966), *Chronika* 352-54.
 3. Hatzopoulos, "Epigraphie et villages" 162.
 4. Hérod. 8.137-38. Pour quelques autres interprétations récentes de ce passage, voir Hammond, *Macedonia* I 433-35; *idem*, *Macedonia* II 6-7, qui a modifié sa première localisation de Lébaïè à la lumière des inscriptions de Leukopétra pour la placer "dans la partie occidentale de la Piérie" : *idem*, *Macedonian State* 2-5; c'était déjà l'hypothèse de Zahrnt, "Entwicklung" 345-47, qui, sans connaître les inscriptions de Leukopétra, proposa d'identifier le fleuve franchi par les trois frères avec l'Haliacmon et de situer Lébaïè "dans les Monts Piériens au Nord de l'Olympe", ce qui s'accorde avec l'usage du terme ἄνω Μακεδονίη par Hérodote (7.173.4). La discussion de ce passage par Borza, *Olympus* 80-82, est confuse et constitue un recul par rapport à Zahrnt.

Le sanctuaire de Leukopétra et ses inscriptions nous ramènent au cœur de ce récit et éclairent d'un jour nouveau le cadre dans lequel il est censé se dérouler. Lébaïè y apparaît plus d'une fois sous la forme d'Alébaïa en tant que *komè* du canton d'Elimée¹, qui se révèle être le royaume de Haute Macédoine non spécifié dans le récit. En conséquence, on peut suivre la marche des frères Téménides d'Illyrie en Orestide, en Haute Macédoine, et de là, le long de la haute vallée de l'Haliacmon, en Elimée. Le fleuve qu'ils franchirent dans leur fuite et qui les sauva par sa crue ne peut être que l'Haliacmon. Mais dans quel sens le traversèrent-ils ? Du Nord au Sud, si l'on situe Alébaïa au Nord de l'Haliacmon, près de la sortie occidentale du col de Kastania, du Sud au Nord, en revanche, si on la place sur le piémont occidental des Monts Piériens, peut-être au lieu-dit Bravas, où des antiquités ont été signalées².

La première hypothèse se heurte à la présence d'une autre agglomération importante, Euia, précisément à la sortie occidentale du col de Kastania. Par contre, si l'on adopte la seconde³, l'itinéraire des frères Téménides est tout tracé : après la traversée du fleuve, ils n'auront pu emprunter que la route de Kastania, la seule qui permette de franchir à cette latitude le massif du Mont Bermion et de déboucher sur "une autre région de Macédoine", c'est-à-dire la Basse Macédoine, "près des jardins de Midas". C'est à partir de là qu'ils conquièrent "l'autre Macédoine", à commencer par la citadelle brygienne d'Edessa, qui, sous son nom grec Aigéai donné par les conquérants, figure, tout comme Alébaïa, sur les documents du sanctuaire de la Mère des Dieux⁴. Mais ce n'est pas tout. Ce sanctuaire est précisément situé sur l'itinéraire des frères légendaires et aussi des bergers des temps historiques, qui, tout comme Perdicas, menaient au mois d'avril-mai leurs troupeaux des plaines, aussi bien de la Haute et de la Basse Macédoine, aux alpages du Mont Bermion et au mois d'octobre-novembre les ramenaient à leurs quartiers d'hiver.

LE CADRE HISTORIQUE

L'endroit où s'est développé le sanctuaire de la Mère des Dieux Autochtone a dû posséder un caractère sacré de longue date. Cependant, faute d'autres vestiges archéologiques identifiables, ce sont les inscriptions et les monnaies qui nous permettent de circonscrire dans le temps la vie du sanctuaire. L'inscription datée la plus ancienne est de 141/2⁵ et cette date correspond à celle des monnaies les plus anciennes, qui remontent aussi au règne d'Antonin le Pieux (138-161). Les plus récentes portent l'effigie

1. N^{os} 12 et 106.

2. Voir Démopoulos, *Βελλεβρό* 42-43 et les inscriptions *EAM* n^o 23a et 57. Le site est sur une route qui traverse l'Haliacmon à gué et se dirige vers Polymylos, l'antique Euia, sur la sortie occidentale du col de Kastania, (voir les dernières fouilles du site rapportées par Georgia Karamitrou-Mentesidi et Maria Vatali à la douzième conférence sur l'œuvre archéologique en Macédoine et en Thrace) et de là vers Béroia et la Basse Macédoine. Voir Karamitrou-Mentesidi, *Βόιον* 59.

3. C'était aussi l'hypothèse de Zahrt, "Entwicklung" 347.

4. N^{os} 73 et 103.

5. N^o 1; cf., cependant, Incerta et graffiti, à la fin du catalogue.

d'Arcadius (395-408)¹, mais la dernière inscription datée est de 313², année symbolique s'il en est, qui coïncide avec l'édit de Milan, première grande victoire du Christianisme. L'ordre chronologique dans lequel les différents supports ont été utilisés pour la gravure des inscriptions nous fournit peut-être des indications précieuses sur le développement du sanctuaire. Il semblerait en particulier que le début de son fonctionnement se situe bien avant la construction du temple. En effet, les textes les plus anciens sont gravés sur des plaques votives, peut-être sur des tables d'offrandes et – surtout – sur l'autel n° I, consacré en 145, qui, pendant plus de deux décennies, semble avoir constitué le point central du sanctuaire. La première attestation probable de la construction de la *cella* est fournie par l'inscription datant sans doute de 171/2, à laquelle nous avons donné le n° 7, et qui se trouve gravée sur la face latérale de l'ante gauche. C'est un peu plus tard, en octobre 173, que vient la première inscription gravée sur une colonne³, attestant la construction des πρόπυλα, que nous connaissons aussi par la dédicace commémorative tracée en lettres monumentales sur l'architrave du temple. On échappe difficilement à la tentation de mettre en rapport la date de la première inscription gravée sur un élément du *propylon* avec celle de la dédicace commémorant en cette même année 173/4 la construction des ἄνετα, qui a été trouvée encastrée dans une chapelle du village voisin de Rachî, et que nous avons suggéré d'attribuer au sanctuaire de Leukopetra (voir Incerta et graffiti, à la fin du catalogue).

Le sanctuaire de la Mère des Dieux Autochtone ne fut pas un organisme autonome et c'est dans le cadre de la cité de Béroia, sur le territoire de laquelle il était sis, qu'il faut suivre ses péripéties historiques⁴. Le premier siècle du fonctionnement du sanctuaire coïncide avec la période du plus grand épanouissement de Béroia sous les Romains. Elle est la "métropole", "la gardienne du temple des Augustes", "la première cité" de la Macédoine⁵, alors que sa rivale Thessalonique n'est que le siège du gouverneur romain et n'obtient les deux premiers titres que vers la fin de cette période. C'est à Béroia qu'avaient lieu les panégyries panmacédoniennes marquées par les séances solennelles des représentants des cités, les cérémonies religieuses en l'honneur des empereurs, les concours panhelléniques portant les noms d'Olympia et plus tard aussi d'Alexandreia.

La prospérité de Béroia et de la Macédoine en général fut éprouvée pour la première fois par l'incursion gothique de 254 et encore plus cruellement par la grande invasion des Goths et des Hérules de 268⁶. Monuments civiques et religieux sont démantelés pour servir aux réparations hâtives des remparts, l'épigraphie officielle s'éteint, ainsi que le monnayage civique. Nul témoignage ne filtre plus sur le fonctionnement des institutions de la cité et du *κοῖνον* dont elle était le siège, ni sur les cultes ni sur les nombreuses associations, si actives auparavant. Les monuments funéraires des adeptes de la nouvelle religion qu'était venu prêcher Saint Paul en 50 après J.-C. seront désormais pratiquement

1. Ph.M. Petsas, *Deltion* 21 (1966), *Chronika* 354.

2. N° 118.

3. N° 13.

4. Sur ce qui suit, voir le chapitre "Τὸ ἱστορικὸ πλαίσιο" dans *EKMI*, p. 37-40.

5. Voir l'index des *EKMI*: μητρόπολις, νεωκόρος, πρωτεύουσα τῆς Μακεδονίας.

6. Voir l'article bibliographique de Scardigli, "Forschungsbericht" 241-258. Cf. la cessation apparente du fonctionnement du sanctuaire de Ma à Edessa, où la dernière inscription datée remonte à 268 ap. J.-C.

les seules "pierres parlantes" nous permettant de glaner quelques renseignements sur Béroia du IV^e, V^e et VI^e siècle.

Les inscriptions du sanctuaire de la Mère des Dieux reflètent les fortunes de la cité sur le territoire de laquelle il était situé. Si l'on en juge par le nombre d'inscriptions datées réparties par décennies¹, on constate son essor pratiquement continu de 170 jusqu'en 254. La désolation causée par l'incursion gothique de cette année se lit dans le silence des témoignages épigraphiques pendant les vingt-quatre années qui suivent. C'est seulement à partir de 277/8 que le sanctuaire semble reprendre timidement vie et on dénombre huit inscriptions entre cette date et 313. Mais la dernière renaissance du culte de la Mère des Dieux fut de courte durée. L'ultime consécration est faite lors de la panégyrie du 18 Dios 313². Il est impossible de ne pas mettre le déclin définitif du sanctuaire en rapport avec les progrès fulgurants du Christianisme, consacrés officiellement cette même année par l'édit de Milan, qui devait en peu de temps transformer une religion jusque là persécutée en religion d'Etat. Il semble que le sanctuaire ait encore vivoté pendant près d'un siècle, mais en marge de la cité, en dehors de ses cadres institutionnels, comme oublié par l'Histoire sur les hauteurs du Mont Bermion, grâce seulement à la petite flamme de la foi naïve que les bergers transhumants, désormais privés de parole, maintinrent vivante encore pour quelques décennies³.

LE CADRE GEOGRAPHIQUE ET SOCIAL⁴

En vérité, le sanctuaire de la Mère des Dieux Autochtone n'avait depuis toujours entretenu que de lointains rapports avec le centre urbain de la cité dont il dépendait. Ce n'est pas une coïncidence si sur les quelque 430 personnes mentionnées sur les inscriptions du sanctuaire et sur les plus de 1380 Béréens connus par les inscriptions de la ville même et du reste de son territoire, il n'y en a que deux figurant aussi bien sur l'une que sur l'autre liste⁵. Ce n'est pas non plus un hasard si ces deux personnes, Klaudios Terpnos et Ioulianos Démétrios, sont des prêtres de la Mère des Dieux; c'est investis de fonctions sacerdotales aussi qu'on les retrouve dans les inscriptions du centre urbain⁶. Ces deux cas, ainsi que celui de l'ἄξιολογώτατος – titre porté par les macédoniarques – Ailios Kassios, curateur en 254⁷, indiquent que le personnel sacerdotal et administratif du sanctuaire était nommé par les autorités civiles et choisi au sein des familles des notables résidant vraisemblablement en ville. Bien plus, il semblerait que les

-
1. Cependant, il ne faut pas perdre de vue que le nombre des consécrations pratiquées était bien supérieur à celui des consécrations ayant fait l'objet d'une στήλογραφία (voir p. 43, ci-dessous).
 2. N° 118.
 3. Comme il ressort du témoignage des monnaies; cf. Ph.M. Petsas, *Deltion* 21 (1966), *Chronika* 354.
 4. Voir les excellentes pages consacrées à cette question par Tataki, *Beræa* 469-79, à une époque où seule une partie du matériel épigraphique de Leukopetra lui était accessible.
 5. N°s 22 et 87-94.
 6. *EKMI* 122, 127 et 53-54.
 7. N° 107; cf. n°s 105-106. De même, le macédoniarque Markios Hérakleidès était en 264/5 prêtre de Dionysos Pseudanor (*EKMI* 55).

charges tant sacerdotales qu'administratives du sanctuaire étaient pourvues au sein d'un cercle restreint de familles. Ainsi, une Ailia Kléopatra est prêtresse en 184/5 et 185/6¹ et une personne du même nom et vraisemblablement de la même famille l'est en 224/5²; une Aurélia Sapphô est curatrice entre 197/8 et 199/200 (ou 203/4)³ et une autre Aurélia Sapphô est prêtresse en 233/4⁴; un Ailios Kassios est prêtre en 211/2 et un autre Ailios Kassios est curateur entre 252/3 et mai 254; une Ailia Aurélianè est prêtresse en 203/4 et un Ailios Aurélianos est prêtre en 212/3. Encore plus complexe est le cas des Ioulianoi ou Ioulioi Démétrioi : on connaît un Ioulios Démétrios prêtre en 210/11⁵, un Ioulios Démétrios (dit Brizeinos) curateur en 225⁶, un autre Ioulios Démétrios curateur en 229/30⁷ et, enfin, un dernier Ioulios Démétrios prêtre en 238/9⁸ (sans doute celui qui devient neuf ans plus tard prêtre de Dionysos au centre urbain⁹), sans pouvoir déterminer avec certitude les cas où nous avons affaire à la même personne. Cependant, à l'exception de ces familles et, plus généralement, du petit cercle de notables qui remplissaient les fonctions du prêtre et de curateur, le petit sanctuaire de campagne et le centre urbain – ou du moins ses habitants de quelque importance – semblent se tourner le dos et s'ignorer mutuellement¹⁰.

Qui sont alors les fidèles qui fréquentent le sanctuaire de la Mère des Dieux, qui accourent à ses panégories, consacrant à l'occasion esclaves, serviteurs ou parfois même leurs propres enfants à la déesse ? Dans leur écrasante majorité, ce sont des citoyens ou du moins des habitants de Béroia et de son territoire¹¹. Dans ce dernier cas, le nom de leur village d'origine ou du village ou du domaine où ils sont établis est souvent mentionné¹². Mais, en règle générale, les citoyens n'indiquent pas leur ethnique, puisque le sanctuaire est situé sur le territoire de la cité. Les rares exceptions confirment la règle. Dans la plupart des cas, il s'agit d'habitants de villages qui ressentent le besoin d'affirmer leur statut de citoyen¹³. Ce même besoin doit expliquer l'affirmation de sa citoyenneté de la part d'un militaire¹⁴. Il n'y a que deux cas sans explication obvie¹⁵. Parmi les "étrangers" mentionnés dans les actes, les citoyens des *poleis* ou *ethnè* limitrophes occupent la première place : cinq d'entre eux viennent d'Elimée¹⁶, deux ou trois

1. N^{os} 16-19.

2. N^o 71.

3. N^{os} 44-50.

4. N^{os} 82-85.

5. N^{os} 55-57.

6. N^o 71.

7. N^o 74.

8. N^{os} 87-94.

9. Voir *supra*.

10. Il est significatif qu'il n'y a aucune mention du sanctuaire dans la riche documentation épigraphique de la ville.

11. Voir à ce propos Hatzopoulos, "Χώρα" 61-66, et le chapitre "Τὸ γεωγραφικὸ πλαίσιο", *EKMI*, p. 41-52.

12. Auranton (n^o 84); Barè Nikiou (n^o 93); Droga (n^o 93); Kannonea (n^o 118); Kynaioi (n^{os} 5; 53; 31).

13. N^{os} 5; 31; 84.

14. N^o 41.

15. N^{os} 3 et 116.

16. N^{os} 12; 65; 100; 106.

d'Eordée¹, trois d'Aigéai² et un de Miéza³, si toutefois ces deux cités étaient encore autonomes et non, comme il est plus probable, subordonnées à Béroia⁴. De plus loin vient une citoyenne de Kyrrhos⁵. Enfin, le seul non Macédonien est un citoyen de Cyzique⁶, métèque ou – moins probablement – étranger de passage à Béroia.

S'agissant d'un petit sanctuaire de campagne, la prépondérance des Béréens n'a rien d'étonnant. C'est, au contraire, la présence d'étrangers qui appellerait des explications, qui, malheureusement ne sont pas toujours possibles. Le fait que les "étrangers" les plus nombreux sont des citoyens d'Elimée n'est probablement pas sans rapport avec la situation du sanctuaire sur la route qui, par le col de Kastania, reliait le territoire de cette dernière à celui de Béroia.

L'origine sociale des fidèles qui fréquentaient le sanctuaire de la Mère des Dieux Autochtone est plus difficile à cerner. Le groupe de consacrans le plus nombreux est composé, comme il fallait s'y attendre, de personnes ayant des liens avec le sanctuaire. Six sont des hiérodules⁷ et au moins une affranchie⁸ (ce qui probablement revient au même) de la déesse⁹. Une de ces hiérodules apparaît aussi dans un autre acte en tant que venderesse d'une esclave¹⁰. Deux autres consacrans appartiennent au personnel sacerdotal ou administratif du sanctuaire¹¹. Un autre petit groupe est composé de militaires en activité ou à la retraite : un prétorien et un vétéran¹². Il y a aussi un *oikonomos*, probablement fonctionnaire subalterne de la cité de Béroia et peut-être même pas citoyen¹³, et la fille d'un bouleute de Kyrrhos¹⁴. Enfin, il y a une esclave qui consacre une sienne esclave¹⁵. Tous les autres consacrans sont mentionnés sans indication de profession ou d'origine sociale. Il y a, cependant, deux autres directions où l'on pourrait chercher des indices sur les milieux sociaux qui fréquentaient le sanctuaire.

La totalité des 16 (ou 17) curateurs, hommes et femmes, et des 32 prêtres et prêtresses dont les noms sont suffisamment conservés, même avant l'édit de Caracalla, possédaient la citoyenneté romaine. Les exceptions (avant 212 et la généralisation de la citoyenneté

1. N^{os} 94 et 134 (cf. n^o 105).

2. N^{os} 73 et 103, mais dans le premier cas il ne s'agit pas de consacrans mais d'anciens propriétaires d'une esclave.

3. N^o 71.

4. Voir *EKMI* 49-50.

5. N^o 45.

6. N^o 13.

7. N^{os} 39; 109; 112; 113; 117; 151.

8. N^o 43 (cf. n^o 56).

9. Cf. *EKMI* 48 : [ἀφίησι]ν ἀπελευθέραν et *SEG* 2 (1924) 396 : ἀφίημι... ἱερόδουλον.

10. N^o 117.

11. Voir n^o 20, le consacrant duquel, Klaudios Soter, était le curateur du sanctuaire en une année peu après 179/80, et n^o 91, la consacrans duquel, Aurélia Asklepiodora, avait été prêtresse de la Mère des Dieux Autochtone en 227/8.

12. N^{os} 41 et 95.

13. N^o 78.

14. N^o 45.

15. N^o 85.

romaine) d'Anthestios¹ dans la première catégorie et de Kallistion et Kassandros dans la seconde² sont plus apparentes que réelles, étant donné que d'autres personnes de ces deux catégories, telles Aurélia Sapphô, Ailia Rouphina ou Ailia Orestinè, apparaissent tantôt avec leur gentilice romain et tantôt seulement avec leur *cognomen*³.

Sur les 52 consacrans connus par des actes datés avant la promulgation de la *Constitutio Antoniniana*, citoyens romains et pérégrins sont presque à égalité : 23 contre 29⁴. La proportion des citoyens romains est bien au-dessous de celle qu'on rencontre dans le centre urbain⁵. Cependant, même si les consacrans ne sont ni des aristocrates ni des grands bourgeois, ils semblent appartenir aux couches moyennes de la population libre. Il est important de noter que l'édit de Caracalla a un effet immédiat et général. Dès le premier acte daté après sa promulgation, toutes les personnes libres apparaissent avec une formule onomastique romaine témoignant de l'acquisition de la citoyenneté impériale. Les nouveaux Romains portent le gentilice *Aurelius*, leur idionyme grec en tant que *cognomen* suivi de leur patronyme grec introduit le plus souvent par la formule ὁ πρίν ou ἡ πρίν.

Un autre indice que l'on pourrait utiliser pour cerner le milieu social des fidèles est le nombre d'esclaves que ceux-ci consacrent à la déesse. Sur 116 actes suffisamment conservés, 76 concernent la consécration d'un esclave, 16 celle de deux (mais dans sept cas il s'agit d'une mère avec son enfant et dans un autre de deux frères), 10 celle de trois (mais dans sept cas il s'agit d'une mère avec ses enfants), 3 celle de quatre (mais dans un cas il s'agit d'une mère avec ses enfants), 1 celle de cinq, 2 celle de six (mais dans un cas il s'agit d'une mère avec ses enfants) et une autre celle de 15 (mais il s'agit du patrimoine total du consacrant). Dans un cas même⁶, la donatrice, en exécution d'un vœu ancien, consacre toute une famille d'esclaves : grand-mère, mère et trois enfants, qu'elle avait achetés à deux propriétaires distincts. Enfin, il faut noter la présence de 6 consécrations multiples d'un nombre indéterminé d'esclaves (dans au moins quatre d'elles, il s'agit d'une mère avec ses enfants). Si on considère le nombre d'esclaves libérés, sur un total d'au moins 199⁷, 76 furent consacrés individuellement et au moins 123 par des actes concernant plus d'une personne. Mais ce tableau est peut-être trompeur, car si on comptabilise les consécrations "familiales" (c'est-à-dire d'une esclave avec sa descendance) avec les consécrations d'un seul esclave, on arrive à un total de 98-100 sur 116 actes.

1. N° 52.

2. N°s 21; 54.

3. Voir les n°s 46 et 82, où le gentilice d'Aurélia Sapphô et d'Ailia Orestinè est omis et le n° 52, où c'est celui d'Ailia Rouphina; cf. aussi le n° 48, où le gentilice d'Ailia Aurélianè est probablement absent et le n° 101, où Maxim[---] est sans doute un idionyme du type grec et pas un *nomen*. Sur les prêtres et les curateurs de Leukopetra, voir aussi Tataki, *Beræa* 469-72.

4. La répartition des *nomina* romains après 212 confirme ce tableau. En effet, parmi les consacrans on dénombre 23 *Aurelii*, 20 portant un autre *gentilicium*, trois sans nom gentilice et cinq esclaves ou hiérodules.

5. Sur cinq catalogues de la même période provenant du centre urbain (*EKMI* 27, 135, 143, 144 et 145), on dénombre 58 pérégrins contre 109 citoyens romains.

6. N° 69.

7. Dans les consécrations multiples où le nombre d'esclaves ne peut être déterminé, on a calculé le nombre minimum de deux esclaves.

Autrement dit, les affranchissements authentiquement collectifs ne représentent qu'un nombre minime du total. Par ailleurs, les consécration individuelles et collectives ne sont pas également réparties dans le temps. Ces dernières culminent dans les décennies précédant les invasions barbares du milieu du III^e siècle. Ainsi, entre 220 et 254, sur 66 esclaves consacrés, 44 le furent par des consécration collectives et seulement 22 furent consacrés individuellement. Les raisons de cette augmentation de consécration collectives, qui coïncide avec l'augmentation du nombre de consécration, nous échappe. On pourrait aussi bien invoquer un essor de la prospérité générale que des difficultés économiques qui auraient incité des maîtres à se défaire par ce moyen d'un trop grand nombre de bouches à nourrir. Cependant, contre cette dernière hypothèse plaide l'augmentation parallèle de la mention de la clause de *paramoné*¹.

Parmi les maîtres, trois présentent un intérêt particulier, parce qu'ils procèdent à plus d'une consécration. Tel est le cas d'Ioulia Eutychis², dont on ignore malheureusement les dates des consécration et le nombre total des esclaves consacrés, du vétéran Popillios Léonidas, qui en 237 consacra un esclave et en 241 trois autres (une mère et ses deux enfants)³, et d'Ailios Loukios "le jeune", qui en 211 consacra deux esclaves et en 229/30 trois autres⁴. Il est aussi intéressant de noter que sur 12 consécration multiples antérieures à la promulgation de la *Constitutio Antoniniana* suffisamment conservées, huit sont le fait de citoyens romains, et que parmi les quatre autres, sinon toutes, au moins trois concernent des consécration "familiales" d'une mère avec son ou ses enfants. Parmi les familles qui possèdent la citoyenneté romaine, se distinguent Phlauios Eutrapélos, heureux propriétaire de quinze esclaves⁵, Ailios Loukios père et fils, qui au total consacrent onze esclaves⁶, et Klaudia Prokla, une dame d'une certaine importance, très attachée au sanctuaire, puisque en 145 elle érigea l'autel le plus ancien, premier signe de la popularité en plein essor du sanctuaire, en 173/4 consacra trois esclaves à la déesse et en 191/2 fit graver l'acte de consécration sur une colonne du temple⁷.

Si on arrive à entrevoir le milieu social des consacrant les plus aisés, il ne va pas de même des fidèles plus modestes, qui ne consacrent qu'un seul esclave et qui, avant 212/3, souvent ne sont pas des citoyens romains. Tel est sans doute le cas d'Eukarpos, Ptolémas et Artémidora, peut-être trois frères, qui s'associent pour offrir une servante à la Mère des Dieux en 184/5⁸, d'Aurélios Lysimachos et d'Aurélia Nikopolis, qui en 214/5 rendent une esclave de vingt ans à la déesse, sans doute pour effacer une dette envers le sanctuaire⁹, ou encore de Glauka fille de Loukios et de sa fille Markia fille d'Oreste, qui

1. Voir p. 52, n. 2, ci-dessous.

2. N^{os} 77 et 133.

3. N^{os} 86 et 95.

4. N^{os} 58 et 74.

5. N^o 12.

6. N^{os} 44; 58; 74.

7. N^{os} 2; 26.

8. N^o 17.

9. N^o 65.

durent offrir leur esclave à la Mère des Dieux, parce qu'elles ne pouvaient rendre au sanctuaire la somme qu'elles avaient empruntée¹.

La fréquente mention de villages ou de domaines et fermes permet de supposer qu'un nombre non négligeable des fidèles était d'origine rurale. S'agissait-il d'agriculteurs ou d'éleveurs ? Ce n'est jamais explicitement indiqué. Cependant, tel nom d'esclave, comme celui de Kalokairos appelé aussi Olympi(o)s, pourrait suggérer que celui-ci était né pendant la belle saison, quand son maître, éleveur transhumant, séjournait avec ses troupeaux sur les pentes du Mont Olympe². Il devait en être de même au petit sanctuaire d'Artémis Digaia Blaganitis sur l'autre rive de l'Haliacmon, où parmi les esclaves consacrés on rencontre un nom tel qu'Olympiodoros³. La fréquentation du sanctuaire par des pasteurs transhumants s'accorderait avec le fait que (si on excepte les deux lettres datées), sur 50 actes dont on connaît le mois de rédaction, 32 ou 33 sont du mois Dios ou des deux premiers jours du mois suivant Apellaios et six ou sept du mois Daisios; autrement dit les dates de 39 sur 50 actes correspondent à la fin octobre-début novembre et au mois de mai, quand encore aujourd'hui les bergers avec leurs troupeaux se déplacent des plaines vers les alpages ou des alpages vers les plaines⁴. C'est en ces périodes que devaient tomber les fêtes annuelles de la Mère des Dieux Autochtone⁵, provoquant un redoublement de la ferveur religieuse et offrant l'occasion de nombreuses donations et consécrations⁶.

LE CADRE RELIGIEUX

La grande divinité du sanctuaire apparaît sur les inscriptions sous les appellations Μήτηρ Θεῶν, Μήτηρ Θεῶν Αὐτόχθων, Μήτηρ Θεῶς Αὐτόχθων (?), Μήτηρ Θεῶν Αὐτοχθονίτις ou encore (n° 156) Μήτηρ Θεῶν Ὀρεία, s'il s'agit bien, comme nous le pensons, de la même divinité⁸. Cette dernière épiclèse, qu'on ne lit qu'une seule fois, est une épiclèse bien attestée de la déesse anatolienne Cybèle. Cependant, l'épithète Autochtone (ou Autochthonitis), qui accompagne presque toujours le nom de la déesse, est là pour nous mettre en garde contre une identification hâtive de la divinité du sanctuaire de Leukopetra avec sa consœur anatolienne. On y a vu tour à tour le souci de

-
1. N° 134. Les esclaves servaient souvent de garantie aux emprunts.
 2. N° 107.
 3. *SEG* 37 (1987) 540.
 4. Cf. Petsas, "Ἐπιγραφές" 284, et Hatzopoulos, "Epigraphie et villages" 162-64.
 5. Voir les n°s 21; 46; 55; 75; 83; 113, où le terme ἑορτή est utilisé; cf. les très nombreux documents utilisant le terme ἔθιμοι ou εἰθισμένα ἡμέρα, qui doit certainement inclure les deux grandes fêtes.
 6. L'habitude de procéder à des consécrations lors de la fête de la divinité est clairement attestée par un document de Lyncos (Suvodol) : *JG* X, 2, 2, 18a : Ἔτους ΘΚΥ, Δεσίου ἐνάτη, ἑορτῆς ἀγομένης θεᾶς Παιικράτας τῆς καθιδρυμένης ἐν κόμῃ etc.
 7. Voir l'apparat critique des n°s 83, 98, 100, 128 et 162.
 8. Nous avons suggéré ailleurs (Hatzopoulos, "Λατρεία" 129-31; cf. *EKMI* 505 et aussi Incerta et graffiti à la fin du catalogue dans le présent volume), que la Mère des Dieux pouvait aussi recevoir l'appellation de Ma.

distinguer cette déesse macédonienne de Cybèle phrygienne¹ ou, au contraire, on y a reconnu un vestige des populations brygiennes-phrygiennes, qui, avant l'arrivée des Macédoniens, vivaient sur les pentes des Monts Piériens, du Mont Bermion et du Mont Barnous².

En vérité, ces deux hypothèses ne sont pas incompatibles. Le fait que les fidèles du IIe ou IIIe siècle ap. J.-C., à une époque où le pays était envahi par des divinités orientales, aient considéré leur déesse comme indigène, macédonienne, n'exclut nullement que celle-ci, mille ans auparavant, fût une divinité du peuple qui avait précédé les Macédoniens sur ces terres. En fait, on peut constater que le culte de la Mère des Dieux en Macédoine n'était pas d'une importation récente. La découverte de sanctuaires consacrés à cette déesse dans les deux capitales du royaume³ le font remonter au moins à la fin de l'époque classique. Fait significatif : déjà à cette époque il s'adressait aux couches les plus modestes de la population. Mais on peut aussi se demander dans quelle mesure les sanctuaires de Déméter attestés à l'époque classique à Dion⁴, Lété⁵ ou, un peu plus tard, à Anthémonte⁶ et fréquentés par les couches supérieures de la société, n'ont pas fonctionné en même temps pour les fidèles de plus modeste extraction comme lieux de culte d'une divinité plus familière⁷.

Le sanctuaire de la Mère des Dieux n'était pas le seul où se pratiquaient des affranchissements par consécration à Béroia et sur son territoire civique. Il en allait de même dans les sanctuaires de Déméter, d'Artémis Agrotéra, d'Artémis Eileithyia, de Syria Parthénos et de Dionysos Agrios, Erikryptos et Pseudanor⁸. Les divinités féminines, selon une hypothèse que nous avons souvent soutenue, avaient toutes en commun d'être des *interpretationes* d'une même Grande Déesse préhellénique, que l'on retrouve en dehors de Béroia à travers toute la Macédoine occidentale, l'ancien pays des Brygiens-Phrygiens. Tel est le cas aussi d'Artémis Digaia Blaganitis, la déesse des grenouilles, dans les environs d'Aigéai, d'Artémis Agrotéra Gazoritis (Gazoria) Blouritis à Skydra, d'Artémis Agrotéra à Kyrrhos, de Syria Parthénos sur le territoire de Pella, de Parthénos, de Ma, de la Mère des Dieux et de Némésis à Edessa, d'En(n)odia en Eordée, de Pasikrata et d'Artémis en Lyncos, d'Artémis Ephésia à Kolobaisa en Pélagonie⁹. Dionysos, en revanche, reste isolé en tant que divinité masculine, si l'on excepte le héros anonyme destinataire de deux affranchissements par consécration signalés au village Elati en Elimée¹⁰. Pourquoi les consécrations se font-elles à ces vierges matronales ou

1. Cf. *BullEpigr* 1977, 268; Petsas, "Μήτηρ" 238-41.

2. Cf. Papazoglou, *Actes* VII 168-69; Hatzopoulos, "Artémis" 402-403; *idem*, "Λαρεία" 131-32.

3. Pour Aigéai, voir la synthèse provisoire de Drougou, "Ἰερό" 41-54; pour Pella, voir Lilimbaki-Akamati, "Ἰερά" 195-98.

4. Pingiatoglou, "Ἰερό" 225-32.

5. Hatzopoulos, *Cultes* 41-53 et 123-27.

6. *SEG* 42 (1992) 560.

7. Cf. Hatzopoulos, *Cultes* 113-16.

8. Voir *EKMI* 47-57.

9. Hatzopoulos, "Artémis" 402-405, avec les corrections *BullEpigr* 1988, 826; *idem*, *Cultes* 115; Gofas - Hatzopoulos, "Skydra" 5-6; Riel, "Consécration" 130; cf. *eadem*, "Καταγραφάι" 188-89.

10. *EAM* n° 59. Le cas d'Héraklès est différent; voir Hatzopoulos, *Cultes* 119.

mères virginales et quels rapports pourraient celles-ci avoir avec Dionysos ? C'est une question à laquelle nous avons essayé de répondre dans un autre travail¹.

La Grande Déesse des populations préhelléniques avait un parèdre masculin, à la fois époux et fils, qui apparaît tantôt sous les traits de Dionysos et tantôt sous les traits de Zeus, et plus particulièrement de Zeus Hypsistos, quand ce n'est pas sous ceux d'une *persona* divine syncrétique, tel Zeus Dionysos Gongylos d'une célèbre inscription de Thessalonique². L'aire de diffusion du culte de la Grande Déesse coïncide pour l'essentiel avec celui de Zeus Hypsistos. Celui-ci est vénéré avec Artémis Agrotéra à Kyrrhos³. A Edessa, le sanctuaire de Ma avoisinait celui de Zeus Hypsistos⁴. A Béroia, la date de la fête de Zeus Hypsistos au mois Dios coïncide avec celle de la Mère des Dieux Autochtone⁵. A Leukopetra Théos Hypsistos est le compagnon de la déesse locale⁶. Ce que la Grande Déesse et son parèdre ont en commun à l'époque historique au sein de la société macédonienne, c'est leur caractère de *kourotrophoi*, dieux tutélaires du passage de l'enfance à l'adolescence et à l'âge adulte, qui les désigne tout naturellement comme destinataires de consécration de jeunes filles et de jeunes garçons. C'est dans le service de noviciat que les jeunes devaient accomplir dans le sanctuaire d'une divinité courotrophe que nous avons cherché, à la suite d'une évolution privilégiant la consécration d'esclaves à celle des enfants libres, l'origine des affranchissements par consécration macédoniens⁷. Comme nous l'écrivions alors dans notre étude, la moitié des personnes consacrées au sanctuaire de Leukopetra dont on pouvait déterminer l'âge n'avaient pas plus de douze ans et, dans leur majorité, elles étaient de sexe féminin, tout comme la divinité à laquelle elles étaient consacrées.

Les raisons pour lesquelles un propriétaire d'esclave prenait la décision de procéder à une consécration ne sont que rarement mentionnées. Cependant il est clair que la motivation religieuse n'y était pas étrangère. Dans plusieurs cas la consécration apparaît comme la conséquence d'un vœu fait par le propriétaire de l'esclave. Tel est le cas de Marsidia Mamaris (n° 14 : εὐξαμένη), qui offrit à la Mère des Dieux la fillette Tychikè⁸. La consécration d'une jeune esclave à la suite d'un vœu suit la même démarche mentale que celle d'une plaque de marbre portant en relief la représentation d'une jambe, vraisemblablement guérie par la déesse⁹. Souvent la consécration est l'aboutissement d'un vœu fait de longue date, voire par un parent décédé¹⁰. L'esclave, né à la maison du maître ou acheté à sa naissance, est élevé en vue de sa consécration subséquente. Il en est ainsi

1. Hatzopoulos, *Cultes* 113-19.

2. Hatzopoulos, "Λατρεία" 131-32; cf. *BullEpigr* 1997, 355. Pour le culte de Dionysos dans le sanctuaire de la Mère des Dieux à Aigéai, voir Drougou, "Ἱερόν" 49. Le culte de Zeus Dionysos Gongylos est connu par l'inscription *JGX* 2,1, 259.

3. Chrysostomou, "Λατρεία" 41.

4. Cf. *BullEpigr* 1996, 252.

5. Voir *EKMI* 25.

6. N° 151.

7. Hatzopoulos, *Cultes* 113-19.

8. N° 14.

9. N° 157; cf. nos 164, 166, 167 et 170.

10. N° 87.

de Alexa(n)dros¹, Parménéa², de Théodotè, que Maria, elle-même hiérodoule, acheta à sa naissance dans ce but et consacra à l'âge de trois ans³, de Symphoros, que sa maîtresse consacra dans l'espoir qu'il ne subirait pas le même sort que quatre autres, morts (ou partis ?) auparavant⁴, de Ménoitas⁵ ou de Parrhésia et d'Antigona⁶, esclaves nées à la maison. Bien que des maladresses du rédacteur de l'acte ou des erreurs du lapicide en obscurcissent le sens, il semble qu' Alexis fils d'Alexis originaire du village Kyneoi voua une fillette perdue à la Mère des Dieux dans l'espoir que celle-ci saurait la retrouver⁷. Ce vœu par anticipation est le plus souvent exprimé par le verbe κατονομάζω, avec la variante ἀνέθρεψα τῷ ὀνόματι. Outre les enfants voués à leur naissance, sont attestés des cas où le vœu a lieu lors d'une crise grave, telle une maladie. C'est ainsi que Ladoma consacra son propre fils Paramonos à la suite d'un vœu fait quand il avait été malade⁸. Dans d'autres cas les raisons d'une telle promesse nous échappent⁹. Dans tous ces cas, où la consécration a une motivation religieuse, l'esclave ne semble pas soumis à l'obligation de *paramonè*. Cette démarche n'est pas éloignée de celle où la consécration est le moyen d'expression de la reconnaissance ressentie par le fidèle à la suite d'un service rendu par la divinité. Si dans un cas¹⁰ le remerciement prend la forme d'une consécration d'esclaves, dans d'autres il se manifeste par la consécration d'un autel¹¹ ou d'une statue¹². D'une façon générale, les personnes de condition servile ou libre ne sont pas les seules offrandes données à la déesse¹³.

A l'opposé des consécrationes exprimant la reconnaissance des fidèles sont celles dont l'initiative est censée venir de la déesse elle-même. Si parfois les raisons qui ont motivé la divinité ne nous sont pas révélées¹⁴, dans un cas c'est la réduction en esclavage d'une ancienne esclave affranchie et de sa descendance qui provoque l'intervention de la déesse¹⁵. Dans certains cas l'intervention divine prend des formes précises et menaçantes. Ainsi, d'un texte mutilé, nous apprenons la consécration d'un revenu par une personne tourmentée par la déesse¹⁶, alors qu'une autre inscription nous révèle qu'un couple (?) dut rendre une esclave âgée de vingt ans, parce que la Mère des Dieux Autochtone lui faisait

1. N° 57.

2. N° 16.

3. N° 39.

4. N° 45.

5. N° 52.

6. N° 90.

7. N° 53.

8. N° 47. Cf. les cas probablement analogue de Symphoros (n° 45) et de Koprylos (n° 46).

9. N° 87.

10. N° 69.

11. N° 2.

12. N°s 153 et 154.

13. Cf. n°s 35, 41 et 141.

14. N°s 9, 34, 101, 151 et 154.

15. N° 78.

16. N° 35.

subir "mille maux"¹. Le terme "rendre" (ἀποδίδομεν) employé dans ce dernier acte soulève la question de la dimension économique et financière des affranchissements par consécration et, de façon plus générale, des activités du sanctuaire de la Mère des Dieux Autochtone.

Le sanctuaire était administré par un prêtre ou une prêtresse – annuelle, comme nous le verrons par la suite – et par un curateur (ἐπιμελητής, ἐπιμελούμενος / ἐπιμελουμένη, γραμματευτής, κουράτωρ, κουρατορεύων, προνοῶν / προνοοῦσα). Nous connaissons les noms de neuf prêtres, vingt-et-une prêtresses, deux ministres du culte dont on ignore s'il s'agit de prêtres ou de prêtresses, quinze (ou seize) curateurs et une curatrice. La prépondérance du personnel sacerdotal féminin est sans doute liée à la nature féminine de la divinité. En revanche, la gestion proprement dite du sanctuaire semble avoir été plus volontiers confiée à des hommes. La prise en charge de ces fonctions par des membres éminents de la société de Béroia indique que, comme nous l'avons déjà signalé, leur nomination se faisait par les autorités civiles qui avaient la tutelle du sanctuaire.

LE CADRE ECONOMIQUE

Comme il a été depuis longtemps observé, les actes d'affranchissement par consécration macédoniens de la période romaine, contrairement aux affranchissements civils de la période hellénistique, ne mentionnent jamais de sommes d'argent que les esclaves affranchis auraient payées comme prix de leur liberté. S'agit-il d'une simple convention ou cette absence de dimension financière est-elle bien réelle² ? Si tel est le cas, serait-ce un indice en faveur de la thèse qui soutient que ces actes n'instituent pas la liberté de l'esclave consacré, mais sont en fait des donations, faisant passer l'esclave de la propriété de son ancien maître à celle du sanctuaire³ ?

Trois actes dans lesquels des opérations financières sont sans détour mentionnées indiquent, *a contrario*, que le silence des autres à ce sujet n'est pas dû à quelque scrupule ou pudeur. Ainsi un de nos plus anciens actes⁴ nous apprend que Phlaios Eutrapélos avait emprunté 1.000 deniers pour acheter un esclave, Phélix. Ne pouvant rembourser cette dette, il passa un accord avec le sanctuaire, d'après lequel ce dernier assumait l'obligation du remboursement, recevant en contrepartie et sous certaines conditions la totalité de ses biens. D'un autre acte⁵ on apprend que le sanctuaire prêtait de l'argent aux fidèles, acceptant comme gage les titres de propriété (ὠναί - actes d'achat) d'esclaves que ceux-ci possédaient. Il semble qu'en cas d'impossibilité de remboursement, le maître "offrait" les esclaves au sanctuaire déjà détenteur des titres. En effet, dans un troisième

1. N° 65.

2. Cameron, "Sacral Manumission" 147, n. 13 et 150-52, soutient que, sous l'apparence de donations à titre gracieux, se dissimulaient des transactions financières.

3. Telle est l'opinion de Latte, *Recht* 102-105; Sokolowski, "Sacral Manumission" 179-80; Bömer, *Religion* 86-97; L. et Jeanne Robert, *BullEpigr* 1978, 278 et 280; 1983, 255; Darmezine, *Affranchissements* II 134-36. Pour notre point de vue voir p. 60, ci-dessous.

4. N° 12.

5. N° 69.

acte¹ il est dit clairement que Glauka fille de Loukios, citoyenne d'Eordée, fit don au sanctuaire de l'esclave Eisidora élevée à la maison, parce que la première avait emprunté une somme correspondant au prix de la seconde et qu'elle ne pouvait la rembourser.

Ces trois actes, ainsi peut-être que deux autres², où l'on voit des fidèles *rendre* des esclaves à la Mère des Dieux, dans l'un des cas même contraints par le harcèlement de la déesse, ne laissent pas de doute que le sanctuaire n'ait joué un rôle économique et financier consentant des prêts aux fidèles et recevant comme gage des esclaves. Est-ce à dire qu'il faut s'imaginer le sanctuaire de la Mère des Dieux Autochtone à Leukopétra, comme abritant, à l'instar des sanctuaires d'Orient, une large population d'esclaves sacrés travaillant pour son compte et à son profit³ ? En fait les données matérielles excluent une telle vision. Le petit sanctuaire de campagne se trouvait loin de tout lieu habité et dans son voisinage n'a été signalée aucune installation susceptible de servir d'habitation ou de lieu de travail d'une population servile. Quel était alors le sort des esclaves acquis de cette façon par le sanctuaire ? La donation de Phlauios Eutrapélos⁴ ne permet pas d'hésitation à ce sujet. Il était identique à celui des autres esclaves consacrés au sanctuaire. Leur statut juridique exact fait l'objet du chapitre suivant.

LE CADRE JURIDIQUE

Depuis quatre-vingts ans se poursuit la controverse sur l'origine et la nature des actes de donation macédoniens de l'époque romaine⁵. Sont-ils, dans leur forme et dans leur esprit, d'origine grecque ou bien asiatique ? Impliquent-ils la réelle libération de l'esclave consacré ou bien le simple transfert de propriété de son ancien maître au sanctuaire ? Il serait hors de propos de faire ici l'historique détaillé de la question. Il suffit de rappeler brièvement que, tandis que A. Calderini, en 1908, dans sa monographie sur l'affranchissement dans le monde grec, considérait les consécration macédoniennes comme de vrais affranchissements et les classait dans la catégorie des "affranchissements religieux de type grec"⁶, déjà en 1920 K. Latte soulignait le caractère phrygien des divinités dédicataires des consécration macédoniennes et concluait que, dans tous les cas examinés, on n'avait pas affaire à de véritables affranchissements selon le droit grec, mais que les personnes consacrées restaient attachées aux sanctuaires⁷. Ces conclusions, adoptées entre temps par M. Oppermann⁸, furent contestées par A. Cameron en 1939⁹.

1. N° 134.

2. Nos 9 et 65.

3. C'est ce que pense Latte, *Recht* 104-105, et Tataki, *Bercea* 484-90, qui écrivait, cependant, sans une connaissance complète du dossier. Elle est vigoureusement contestée même par Bömer, *Religion* 89, n. 2.

4. N° 12.

5. L'ensemble des textes connus à l'époque figure dans le premier volume de la thèse de Darmezin, *Affranchissements*.

6. Calderini, *Manomissione* 96-97; cf. 101.

7. Latte, *Recht* 102-105.

8. Oppermann, "Lairbenos" 524-26.

9. Cameron, "Sacral Manumission" 143-79.

Attirant l'attention sur le fait que les textes font état du *ius trium liberorum* des consacrantés – preuve de leur caractère juridique – qu'ils mentionnent le devoir de *paramonè*, qu'ils font allusion à des documents juridiques (καταγραφή, ὥνή) et que, enfin, ils prévoient des amendes payables au fisc contre quiconque tenterait de réduire en esclavage une personne consacrée, Cameron soutint que nous avons affaire à l'ultime forme qu'avaient prise les affranchissements de type grec sous la domination romaine, forme qui perdura même après l'édit de Caracalla¹. La réalité de la libération des esclaves consacrés dans cette catégorie fut aussi affirmée par L. Robert dans une étude de 1940 intitulée de façon significative "Actes d'affranchissement en Macédoine"². De même W.L. Westermann, dans une série de travaux, soutint que la consécration de l'esclave à la divinité entraînait automatiquement sa libération³.

La publication de l'œuvre capitale de F. Bömer sur l'affranchissement sacré en 1960 marqua dans une grande mesure le retour à la thèse de Latte⁴. Son auteur argumenta que les divinités dédicataires et le style des actes étaient d'origine asiatique et que dans de tels documents la mention de *paramonè* ou d'amendes ne constituaient pas des preuves décisives en faveur de leur interprétation comme affranchissements. Il souligna que les consécrationes à la suite d'un vœu, les noms des personnes concernées (?), la forte participation de femmes sont des éléments "ungriechisch", "undelphisch", qui renvoient à des influences romaines tardives et qui, du point de vue de la religion classique, ne peuvent être considérées que comme des dépravations (!).

Le mouvement de pendule s'inversa avec l'article de D. Nörr sur les affranchissements sacrés publiés en 1969, qui adopta une position intermédiaire⁵. Si la forme des documents macédoniens était bien grecque, le contenu était plutôt oriental. Relevant l'effacement de l'opposition romaine classique entre personnes libres et esclaves, il conclut que les consécrationes macédoniennes procuraient aux esclaves qui en étaient l'objet un statut de liberté, quoique celle-ci pût connaître des limitations, surtout de mouvement, dues aux obligations reliant l'affranchi au sanctuaire.

Ce sont Jeanne et Louis Robert, qui dans une série de rubriques du *Bulletin Epigraphique*, tout en soulignant le caractère non oriental mais local de la déesse de Leukopetra, opérèrent un revirement par rapport à l'étude de 1940 et revinrent à la thèse de Latte et de Bömer⁶. Il ne s'agirait pas d'affranchissements mais de donations à la divinité, dont les consacrés deviennent des esclaves et qui pourra en disposer à son gré. Sous leur influence, la même position a été adoptée dans la thèse inédite de Laurence Darnezin soutenue à Lyon en 1982⁷ et par Argyrô Tataki dans son ouvrage capital sur la société de Béroia⁸.

1. Cf. Cameron, "Sacral Manumission" 147.

2. Robert, "Actes" 70-77; cf. *idem*, "Suse" 137-48.

3. Voir Westermann, "Slavery and Freedom" 1-16 et "Freedmen" 55-64.

4. Bömer, *Religion* 86-97.

5. Nörr, "Bemerkungen" 619-45.

6. *BullEpigr* 1977, 268; 270; 1978, 278; 1983, 255.

7. Darnezin, *Affranchissements*.

8. Tataki, *Berœa* 484-93.

Pratiquement à la même époque, la publication progressive des documents de Leukopétra permettait à Fanoula Papazoglou de soutenir que ceux-ci constituaient d'authentiques affranchissements, le dédicant offrant à la divinité non pas la personne de son esclave "mais les services de celui-ci aux jours accoutumés"¹. C'est dans ses grandes lignes la thèse soutenue par E. Voutiras, dans son article sur des affranchissements macédoniens publié en 1986², et par moi-même, dans une série d'articles et de rubriques du *Bulletin Epigraphique*³. Telle est aussi la conclusion de Miroslava Mirković⁴ et de Marijana Ricl, dans un excellent article de synthèse paru en 1993 : "Le témoignage fourni par ces inscriptions révèle que l'acte de consécration octroyait la liberté aux esclaves, et non une sorte d'hiérodoulie. Cette liberté était conditionnée, c'est-à-dire limitée par l'obligation de servir à des périodes données dans le temple de la divinité à laquelle l'esclave était formellement offert ou consacré"⁵. De ce point de vue, la position "agnostique" adoptée par P.M. Nigdélis et G. Souris dans un article de 1996 constitue un recul, dont on voit mal les raisons⁶.

Il serait utile, avant d'interroger les données de l'ensemble du dossier de Leukopétra, d'examiner certains arguments avancés par nos prédécesseurs.

1. L'origine non grecque des divinités auxquelles se font les consécrations invoquée par Latte et Bömer n'a pas la valeur déterminante que ces deux savants lui attribuent. Comme Fanoula Papazoglou et moi-même l'avons soutenu, il y a une parenté évidente entre les traditions religieuses de la Phrygie et des populations préhelléniques de la Macédoine. La Mère des Dieux Autochtone, Déméter, Artémis Agrotéra, Artémis Digaia, Artémis Gazoritis et Blouritis, Némésis, Ennodia, Pasikrata etc., ainsi que Zeus Hypsistos ou Dionysos ou toute autre hypostase divine intermédiaire, pourraient n'être que des *interpretationes graecae* d'une Grande Déesse, Πόρνια Θηρώων, matronale et virginale à la fois, et de son parèdre, connus en Phrygie sous les noms de Cybèle et d'Attis⁷. Cependant, la superposition géographique de l'aire de diffusion de ces cultes et des consécrations qui leur sont attachées avec l'ancien pays des Brygiens-Phrygiens ne laisse guère de doute que dans ces *interpretationes graecae*, aussi bien que dans des *interpretationes asiaticae* telles que Syria Parthénos ou Ma, il ne faut pas voir simplement l'invasion tardive de cultes orientaux mais aussi la résurgence de pratiques religieuses des populations préhelléniques que la conquête macédonienne avait pendant longtemps occultées. Il est évident qu'à l'époque impériale ces pratiques avaient perdu toute connotation ethnique pour ne retenir qu'une coloration sociale, dans la mesure où la conquête macédonienne avait relégué les populations préhelléniques à la base de la pyramide

1. Papazoglou, "Affranchissement" 171-79.

2. Voutiras, "Bemerkungen" 227-34.

3. Hatzopoulos, "Consécration" 51-63; Gofas - Hatzopoulos, "Skydra" 6-7; Hatzopoulos, *Cultes* 116-18; et aussi *BullEpigr* 1988, 832; 1996, 238 et 240; 1998, 239.

4. Mirković, "*Katagraphē*" 27-28.

5. Ricl, "Consécration" 143-44; cf. *eadem*, "Καταγραφαί" 194-95.

6. Nigdélis - Souris, "Ἀπελευθερωτική" 69-81.

7. Papazoglou, *Actes* VII 168-69; Hatzopoulos, "Artémis" 402-405; *idem*, *Cultes* 115; *idem*, "Λατρεία" 131-32; Gofas - Hatzopoulos, "Skydra" 5.

sociale¹. En outre, pendant le millénaire écoulé, le syncrétisme entre cultes "autochtones" et cultes importés par les Macédoniens avait profondément brouillé – sinon effacé – les frontières entre les deux univers religieux. Si le culte des hypostases de la Grande Déesse en Macédoine déjà à l'époque classique finissante semble attirer surtout les couches modestes de la population², il est absurde de soutenir avec Bömer que "Pasikrata ist eine ungriechische Gottheit"³. Il serait encore plus absurde de prononcer un anathème analogue à l'égard de Dionysos Pseudanor, à l'épiclèse si typiquement macédonienne et dont le culte a tôt fait partie intégrante de la légende royale de la dynastie téménide⁴.

2. Il est également faux de prétendre, comme le fait Bömer, que la *manumissio ex voto* n'est pas grecque et renvoie à une influence romaine tardive. L'affranchissement par consécration à la suite d'un vœu est déjà présente dans les documents de Suse dont L. Robert avait déjà en 1936 brillamment revendiqué le caractère hellénique et plus spécifiquement macédonien, tout en soulignant la réalité de la libération de l'esclave ainsi consacré⁵. La thèse d'après laquelle les affranchissements par consécration macédoniens de l'époque impériale sont l'aboutissement d'une évolution locale trouve maintenant un fort appui dans des découvertes épigraphiques récentes, qui montrent que la pratique des affranchissements par consécration en Macédoine même remonte au moins au IIe siècle av. J.-C. et que ceux-ci ont pendant longtemps coexisté avec les affranchissements "civils"⁶. Comme il a été relevé⁷, dans la partie grecque de l'Empire les affranchissements par consécration prennent leur essor au moment exact où, avec la fin du Ier siècle après J.-C., cessent les derniers témoignages sur des affranchissements civils, avec ou sans vente fictive à une divinité, et perdurent bien au-delà de l'octroi de la citoyenneté à tous les habitants libres de l'Empire, qui théoriquement aurait dû faire disparaître les affranchissements selon des normes juridiques grecques au profit du droit romain, désormais seul applicable à l'ensemble de la population. Tout se passe comme si dans la partie orientale de l'Empire, depuis la fin du Ier et jusqu'au IVe siècle après J.-C., l'affranchissement par consécration était devenu le mode courant d'affranchissement d'esclaves reconnu par les autorités romaines⁸. Cette hypothèse de D. Nörr trouve

1. Pour ce phénomène, voir Tataki, *Beræa* 453-54.

2. Cf. Drougou, "Ἱερό", 1991" 3.

3. Bömer, *Religion* 93.

4. Polyen 4.1, d'après Callimaque.

5. Robert, "Suse" 137-48.

6. Il s'agit du document d'Edessa du IIe siècle av. J.-C. publié par Panayotou - Chrysostomou, "Bottiée-Almopie" 360-63, n° 1 (*SEG* 43 [1993] 388), et de celui d'Eordée de 57-55 av. J.-C. publié dans *EAM* n° 115. De la même période datent les affranchissements "civils" de Béroia et de Kyrros attestés par les dédicaces des esclaves libérés à Hérakles Kynagidas et Athèna Kyrrhestis respectivement (*EKMI* 31-33 et Vavritsas, "Ἀραβηισός" 9-10).

7. Cf. Cameron, "Sacral Manumission" 147-48.

8. Nörr, "Bemerkungen" 626-45. Il est remarquable qu'en Macédoine du moins il ne s'agit pas d'une simple tolérance, mais que les autorités romaines réglementent l'affranchissement par consécration par l'ἀπόφασις de Tertullianus Aquila de 212/3, promulguée au moment même où la citoyenneté romaine et, théoriquement, le droit romain étaient étendus à l'ensemble de l'empire. La participation active des autorités romaines dans la réglementation de ce type d'affranchissements pose avec encore plus d'acuité la question de leurs aspects financiers, dans la mesure où elle semble sanctionner la perte de la *vicesima*

maintenant, comme nous le verrons par la suite, une confirmation éclatante dans les documents de Leukopétra.

Le fait que les affranchissements par consécration macédoniens de l'époque impériale sont le résultat d'une évolution locale ne signifie pas pour autant que cette évolution se soit faite dans l'isolement. Il est évident que la Macédoine n'est pas restée étrangère aux courants religieux de l'époque. La pénétration des cultes orientaux remonte à l'époque hellénistique¹ et il suffit de lire Apulée ou Lucien pour constater leur succès à l'époque romaine². Le fait que souvent il s'agissait de cultes qui avaient leur origine lointaine en Macédoine même, où leur pratique n'avait jamais disparu, ne pouvait que faciliter leur diffusion. C'est à l'intrusion ou à la résurgence de cet univers religieux qu'il faut attribuer l'intervention active de la divinité dans les affranchissements, que ce soit sous forme d'ordre donné par elle ou de vœu fait par le fidèle à son égard³.

3. Enfin, les affranchissements macédoniens du second, troisième et quatrième siècle après J.-C. ont lieu dans un contexte social bien différent de celui du monde grec classique et hellénistique. Le rattachement progressif de la population libre à un métier et à un lieu particuliers réduisait sensiblement la distance qui les séparait des esclaves affranchis sous condition de *paramonè* auprès de leur maître ou astreints à la fréquentation obligatoire d'un sanctuaire les jours de la fête locale, ce qui, d'ailleurs, est attesté, depuis l'époque hellénistique, aussi dans d'autres régions de la Grèce⁴. La généralisation de la clause de *paramonè*, l'augmentation du nombre des esclaves affranchis et la multiplication des affranchissements collectifs semblent faire partie d'une même évolution tendant à substituer au travail servile le travail fourni par des personnes libres, mais en fait dépendantes. Plus particulièrement, dans le modeste milieu rural ou, au mieux, petit-bourgeois des fidèles de la Mère des Dieux Autochtone, le statut des personnes consacrées est loin d'être toujours clair. L'emploi des termes *doulos* ou *soma* constitue l'exception. Dans la vaste majorité des cas on a affaire à des *paides*, *paidia*, *paidaria*, *paidiskai* et *korasia*. Un autre terme utilisé, *threptos-threptè*, souligne l'ambiguïté de leur statut⁵. Comme le rappelle Cameron⁶, on a souvent le sentiment qu'il s'agit d'enfants illégitimes du maître avec une esclave⁷, quand ce n'est d'enfants de parents pauvres ou d'enfants trouvés et élevés dans une famille, dont le statut, qui n'est pas sans rappeler les *ψυχογιοί* et les *ψυχοκόρες* de la Grèce moderne, se situait entre celui de l'esclave et celui de la personne libre. Dans ce contexte social, il n'est pas étonnant que l'aspect religieux de l'affranchissement – prépondérant à l'origine⁸ –

libertatis prélevée sur les affranchissements selon le droit romain (voir, en dernier lieu, Bradley, "Vicesima" 175-82).

1. Cf. Blanchaud, "Cultes" 83-86.

2. Apul., *Metam.* 11; [Lucien], *As.* 35-41.

3. Cameron, "Sacral Manumission" 149-150.

4. Voir, par exemple, *IG VII* 3083; cf. Cameron, "Sacral Manumission" 150; Westermann, "Slavery and Freedom" 10-25; Nörr, "Bemerkungen" 629; Mirković, "Katagraphé" 28-30.

5. Cf. Cameron, "Θρεπτός" 27-62; Nani, "Θρεπτοί" 45-84; Karnézis, "Θέσις" 87-98.

6. Cameron, "Θρεπτός" 41.

7. Cf. n° 98, s'il faut retenir notre restitution de l'adjectif *λαθραῖον*, qualifiant un *κοράσιον*.

8. Cf. Calderini, *Manomissione* 96.

reprenne le dessus et que le cadre civique récule au profit des sanctuaires des dieux. De même, le rapprochement en termes concrets entre le statut des personnes libres, mais obérées d'un nombre croissant de limitations et servitudes, et celui des esclaves intégrés au cercle familial pourrait contribuer à expliquer la gratuité de l'acquisition d'une liberté somme toute relative, dont semble témoigner l'absence dans nos actes de toute référence à un prix acquitté par l'affranchi. On comprend alors que pour les enfants libres et légitimes voués à la divinité, qui partageaient le sort des anciens esclaves devenus hiérodoules, le chemin à parcourir pour parvenir *δοῦλοι τοῦ Θεοῦ*, titre de gloire des adeptes de la nouvelle religion, était minime¹.

L'étude de l'ensemble des documents de Leukopetra permet de dégager certaines conclusions. Il faut d'abord rappeler que les "affranchissements par consécration" ne constituent qu'une partie – quoique la plus importante – du dossier. Les fidèles consacraient aussi des statues², des autels³, des plaques avec des reliefs⁴, des jarres⁵ et d'autres objets qui sont parvenus jusqu'à nous⁶. Ils consacraient aussi des revenus⁷, toute sorte de biens, dont des objets précieux, qui sont à jamais perdus⁸. Nous rappelons encore une fois que, du point de vue formel, ce que nous appelons des "affranchissements" étaient des donations ou consécration à la divinité qui pouvaient avoir pour objet des esclaves, des personnes libres⁹ ou des personnes d'un statut peu clair et peut-être intermédiaire¹⁰.

Les textes gravés qui nous sont parvenus ne représentent que des extraits des documents originaux déposés aux archives du sanctuaire¹¹. Les éléments qui les composent ont été analysés en détail par Ph. Petsas dans sa communication au VIIIe Congrès international d'Epigraphie grecque et latine¹². Il suffira ici de les rappeler simplement, quitte à ajouter certains compléments ou corrections, surtout sur leur signification juridique.

Le noyau incompressible de chaque document est constitué 1) du nom et des autres éléments de l'identité du ou des donateur(s), 2) du nom de la divinité dédicataire, 3) du nom et des autres éléments de l'identité de la ou des personnes faisant l'objet de la

1. Nörr, "Bemerkungen" 643. Il n'est peut-être pas fortuit que l'appellation d'hiérodoule se multiplie dans la seconde moitié du troisième siècle. En effet, alors qu'on n'en a qu'une seule occurrence entre 141 et 254, on en compte quatre entre cette date et 313, malgré le nombre très réduit (douze numéros sûrement datés) des actes gravés pendant cette période.

2. N^{os} 153; 154.

3. N^{os} 2; 127 (?); 151; 152; 173 (?), 177 (?).

4. N^{os} 156; 157.

5. N^{os} 158; 159.

6. Cf. n^{os} 8; 66; 155; 164; 165; 167.

7. N^{os} 35; 141.

8. Cf. n^o 41.

9. N^o 47.

10. Je pense en particulier aux *threptoi*, qui ne sont pas forcément toujours des esclaves.

11. Voir p. 43, ci-dessous; cf. Riçl, "Consécration" 133.

12. Petsas, "Ἐπιγραφές" 281-307.

donation et 4) du verbe décrivant l'acte de la donation (ou, à défaut, du substantif qui en tient lieu). A ces éléments peuvent rarement s'ajouter, au début, 5) l'invocation de la Bonne Fortune et, 6) éventuellement, à la fin, une salutation, 7) mais, très souvent, la date et, beaucoup plus rarement, le lieu de l'établissement de l'acte, 8) des indications supplémentaires sur les différentes personnes impliquées dans l'acte, 9) des indications sur les motifs ou les modalités de la donation, 10) des éclaircissements sur le sort et les obligations de la ou des personnes faisant l'objet de la donation, 11) des clauses destinées à assurer la protection de cette ou ces personnes, 12) des détails sur la procédure et les règles suivies pour l'établissement de l'acte. Enfin, pour être complet, il faut ajouter que parfois le document prend la forme d'une lettre adressée par le consacrant à la divinité.

1) Le nom des personnes de statut pérégrin est normalement accompagné du patronyme. Font exception les hiérodules (ou affranchis) de la Mère des Dieux et l'unique esclave-donatrice, qui n'ont qu'un simple idionyme, dans un seul cas suivi probablement du nom de l'ancien maître (n° 117 : Θεοδότῃ εἰερόδουλος Μητρὸς Θεῶν Αὐτόχθονος ἢ πρὶν Συνφόρου)¹, et pour une raison difficile à déterminer Eukarpos, Ptolémas et Artémidora, donateurs d'une servante, qui pourtant semblent être des frères de condition libre². Avec le seul idionyme apparaît aussi l'économiste de la cité de Béroia, probablement, lui aussi, affranchi ou même esclave³. Les citoyens romains portent, en plus du *cognomen*, faisant fonction d'idionyme, le nom gentilice, précédé dans de rares cas du *praenomen*. Le patronyme d'après la formule onomastique grecque n'est pourtant pas oublié et figure après le cognomen précédé – à une exception près⁴ – de la formule ὁ πρὶν, très souvent après la généralisation de la formule onomastique romaine consécutive à l'édit de Caracalla, mais aussi avant⁵.

Nous avons déjà examiné l'origine géographique et sociale des donateurs consacrans. Reste à relever un petit nombre de questions juridiques les concernant. Sur 121 cas où l'identité des donateurs peut être établie, 111 sont le fait d'une seule personne, mais 10 impliquent la participation de plus d'une, sans qu'il soit toujours possible de déterminer les rapports que celles-ci entretiennent entre elles. Popillios Antigonos et Popillia Sambatis⁶, qui partagent le même patronyme, sont très probablement frère et sœur. Il en est probablement de même d'Eukarpos, Ptolémas et Artémidora⁷, quoique leur patronyme ne soit pas indiqué. Ailleurs il s'agit de toute une famille nucléaire – Klaudios Soter avec sa femme et ses enfants⁸ – ou d'un homme avec sa mère⁹. Mais quel est le rapport entre Aurélios Lysimachos et Aurélia Nikopolis, qui durent rendre leur servante à la déesse qui

1. Cf. aussi n° 56, avec le commentaire.

2. N° 17.

3. N° 78.

4. N° 129; cf. n° 119 : ὁ τὸ πρὶν.

5. N° 108.

6. N° 108.

7. N° 17.

8. N° 20.

9. N° 59. Voir aussi n° 146.

les tourmentait¹, ou entre Aurélios Pyrichos et Kléopatra² ou encore entre Démétrios fils de Dionysios et Pasithéa fille de Zosimos³ ? Le plus probable est qu'il s'agit d'époux, mais ce n'est qu'une conjecture. En tout cas, ces actes confirment qu'en Macédoine aussi, comme dans beaucoup d'autres régions grecques et, en particulier, en Thessalie et en Epire voisines, existait en fait, au moins depuis l'époque classique, la notion de la copropriété à l'intérieur de la famille, rendant souhaitable, sinon indispensable, pour toute aliénation le consentement de l'ensemble des membres de la famille, exprimé le plus souvent par le verbe *συνευαρεστῶ* (n^{os} 36 et 134)⁴. Légèrement différent est le cas d'Aurélia Drakontis qui procéda à une série de donations sur ordre de son mari Aurélios Marianos⁵. Enfin, Ladoma fille d'Amyntas offrit à la déesse son propre fils Paramonos en présence et avec le consentement de celui-ci, mais dans ce cas le contexte est tout différent⁶.

Sur les 96 des 111 donations effectuées par une seule personne dont le sexe peut être déterminé, presque la moitié (47) sont le fait d'hommes, et à peu près autant (49) de femmes. Ce qui est encore plus remarquable c'est que ces dernières, à une exception près, se passent toutes de l'intervention d'un *kyrios* ou *tutor* et cela indépendamment de leur statut juridique. En effet, sur ces 49 donatrices, 32 sont des citoyennes romaines, 11 des citoyennes de Béroia ou d'autres cités macédoniennes, une de statut indéterminable, quatre des hiérodules et même une esclave!

Déjà un acte de vente d'Amphipolis d'époque classique laissait supposer que la femme macédonienne⁷, tout comme sa consœur épirote ou thessalienne⁸, pouvait disposer de ses biens sans avoir besoin de la tutelle d'un *kyrios*. Rien d'étonnant que les macédoniennes d'époque impériale puissent en faire autant. Que les hiérodules aient disposé du même droit était connu depuis longtemps par d'autres affranchissements par consécration macédoniens et ce fait joua un rôle certain dans la controverse sur la nature de ces actes, dans la mesure où il semblait indiquer que des personnes consacrées à la divinité obtenaient un statut de liberté⁹. La constatation que même une esclave pouvait posséder des esclaves et – surtout – en disposer librement¹⁰ réduit la portée de cet argument, mais en même temps confirme de façon éclatante que la coupure infranchissable entre liberté et esclavage, si tant est qu'elle ait jamais existé en Grèce, était une chose du passé.

1. N° 65.

2. N° 110.

3. N° 130.

4. Sur la Thessalie, voir Babakos, *Πράξεις*, avec les remarques de P. Kussmaul, *ZRG* 80 (1963), 405-411; sur l'Epire, voir Cabanes, "Bouthrôtos" 201-203; *idem*, *Epire* 413-23. Pour le terme *συνευαρεστῶ*, cf. *EKMI* 49.

5. N° 75. D. Mulliez suggère qu'il pourrait s'agir de l'exécution d'une disposition testamentaire.

6. N° 47.

7. Hatzopoulos, *Amphipolis* 24-29, n° III (*SEG* 41 [1991] 557). Quoique les fils de Sostratos soient aussi mentionnés, le fait qu'ils figurent après leur mère semble indiquer que c'est elle le contractant principal.

8. Pour la femme épirote, cf. Cabanes, *Epire* 407-13; pour la femme thessalienne, Babakos, *Πράξεις*, cf. Gofas - Hatzopoulos, "Skydra" 11.

9. Cf. Cameron, "Sacral Manumission" 148; Bömer, *Religion* 89-90; Nörr, "Bemerkungen" 630.

10. N° 85.

Si l'émancipation des femmes de statut pérégrin s'explique aisément, il ne va pas de même pour les citoyennes romaines. Il est vrai que sur un total de trente-deux personnes, neuf invoquent le *ius (trium) liberorum*, qui les dispensait selon le droit romain de l'assistance d'un *tutor*¹. Mais que faut-il penser des autres vingt-trois citoyennes romaines qui procèdent à des donations sans mention de *kyrios* ni du *ius (trium) liberorum*? S'agit-il d'omissions dans la version abrégée des actes, qui a été gravée, ou faut-il croire que la mention du *ius (trium) liberorum* a un caractère nullement substantiel mais purement honorifique, "décoratif", serait-on tenté de dire²? Le fait que l'on se trouve dans un contexte juridique manifestement grec plaide, à notre avis, en faveur de cette dernière hypothèse. Aussi est-ce l'unique cas d'Ailia Sotéris, qui offre une servante avec l'assistance du *tutor auctor* Likinios Philippos, qui constitue une anomalie et requiert une explication³. Celle-ci pourrait se trouver dans le jeune âge de la donatrice ou, tout simplement, dans son désir de ne pas paraître agir seule.

2) Nous avons déjà vu les différentes appellations de la divinité du sanctuaire de Leukopetra. Il est digne d'intérêt que ce n'est pas – ou pas seulement – par une fiction juridique que celle-ci est assimilée à une personne, mais que pour les fidèles elle est une personne réelle à laquelle on peut aussi bien offrir des esclaves qu'adresser des lettres⁴.

3) Les personnes qui font l'objet de la consécration sont désignées par leur nom et, à deux exceptions près⁵, par un substantif les qualifiant (δοῦλος, δούλη, δουλάρι(ο)ν, σῶμα, σωματίον, θρεπτός, θρεπτή, νεανίσκος, κοράσι(ο)ν, παιδίσκη, παῖς, παιδίον, παιδάρι(ο)ν). Lorsque la donation concerne plus d'une personne, un terme de parenté désigne les relations qui existent entre elles (υἱός, θυγάτηρ, τέκνον, ἀδελφι(ο)ν, παιδί(ο)ν). Un cas particulier est constitué par la référence généralisante aux ἐπιγεννώμενοι ou ἐπιγεννηθησόμενοι, lorsque l'objet de la consécration est trop jeune pour avoir déjà une descendance. Cette clause, qui vise manifestement à assurer la liberté de la progéniture aussi de l'esclave consacrée, indique clairement que les enfants des esclaves consacrées, tout comme leur mère, obtenaient un statut de liberté⁶. Autrement la consécration d'un enfant d'hiérodoule, comme celui attesté au sanctuaire de Pasikrata en Lyncos, n'aurait pas de sens⁷. Enfin, parfois, surtout lorsque l'homonymie crée un danger de confusion, on ajoute le terme παιδί(ο)ν, qui s'oppose aux adultes, à l'occasion explicitement désignés comme tels (ἀνήρ)⁸.

1. *Fragmentum Dositheanum* 15 : *mulier sine tutoris auctoritate <inter amicos manumittere non potest, nisi ius liberorum habeat; tunc enim <et> vindicta sine tutore potest manumittere*, cf. Sijpesteijn, "Χωρίς κυρίου" et Kaser, *Privatrecht* 320.

2. Voir, dans le même sens, Arjava, "Guardianship" 25-30.

3. N° 51.

4. N°s 69 et 78; cf. aussi n° 115.

5. N°s 13 et 54.

6. Cf. Riel, "Consécration" 138.

7. *IG X*, 2, 2, 18c.

8. Cf. n° 12.

Le sexe est implicite dans les noms des personnes consacrées. Nous en avons dénombré 77 de sexe masculin et 109 de sexe féminin. Quoique nous manquions d'échantillon statistique significatif provenant d'un autre sanctuaire similaire¹, on est tenté de supposer que cette prépondérance de consécration féminines n'est pas sans rapport avec la personnalité de la déesse et le caractère du culte. Ce que nous verrons par la suite sur l'âge des personnes consacrées confirmera cette impression.

Les termes δούλος et σῶμα et leurs dérivés, quoique les plus génériques, puisqu'ils peuvent être utilisés sans distinction d'âge – et même de sexe pour le second –, ne sont pas les plus populaires, comme nous l'avons déjà signalé. Sur 125 occurrences de l'ensemble de ces différents termes que nous avons dénombrés, ils n'en représentent que 24. Il est aussi à noter que le terme σῶμα s'emploie toujours au pluriel, surtout pour qualifier un nombre important d'esclaves. Extrêmement rare (deux occurrences peut-être datant de la même année 171) est le terme νεανίσκος, ce qui ne nous permet pas de déceler la nuance particulière qui s'y attache. Plus fréquents sont les termes θρεπτός-θρεπτή (8 occurrences), qui se réfèrent à la relation de la personne consacrée avec un père ou une mère nourriciers indépendamment de l'âge et peut-être aussi du statut légal exact, quoique dans deux cas au moins la condition servile de la personne consacrée semble certaine². On ne peut pas dire grande-chose du terme παῖς, qui n'apparaît que trois fois pour des enfants mâles, dont l'un âgé de six ans. En revanche, nos documents distinguent nettement dans leur usage les deux termes pourtant proches de παιδί(ο)ν et de παιδάρι(ο)ν, attestés respectivement treize et quatorze fois. Le premier est utilisé pour des personnes indifféremment de l'un ou de l'autre sexe, mais toujours très jeunes, n'ayant pas atteint l'adolescence. Les âges attestés sont de un, deux, trois, cinq, six, sept, huit (trois fois), dix et quatorze ans. A l'inverse, le second n'est employé que pour des personnes du sexe masculin, mais sans considération d'âge, lequel varie entre cinq et cinquante ans (5; 5; 10; 12; 20; 25; 50 ans). Une opposition plus subtile, mais qui en partie se traduit par une différence d'âge, s'observe entre les termes παιδίσκη et κοράσι(ο)ν, dont nous avons dénombré trente-cinq et vingt-six occurrences respectivement. Le premier est utilisé pour des personnes dont l'âge varie entre 18 et 40 ans (18; 20; 20; 23; 25; 25; 28; 30; 30; 40), alors que les personnes qualifiées de κοράσια ont entre cinq et vingt ans (5; 5; 6; 7; 8; 8; 10; 10; 12; 12; 12; 12; 18; 20; 20; 20; 20). Si l'on ajoute à cela que les *paidiskai* apparaissent souvent avec leurs enfants, ce qui n'est jamais le cas de *korasia*, ou, mieux, que c'est le seul terme utilisé pour désigner une esclave ayant des enfants³, il devient clair que le critère entre les deux catégories est la maturité sexuelle sanctionnée par la maternité. C'est en fonction de ces constatations que nous avons traduit δούλος et σῶμα, ainsi que leurs dérivés par "esclave", νεανίσκος par "jeune homme", θρεπτός et θρεπτή par les périphrases "fille" ou "garçon que j'ai élevé(e)", παῖς par "garçonnet", παιδί(ο)ν par "enfant", παιδάρι(ο)ν par "garçon",

1. Au sanctuaire de Ma-Mère des Dieux à Edessa on dénombre 18 personnes de sexe masculin et 14 personnes de sexe féminin consacrées à la déesse.

2. N^{os} 55; 134; cf. n^{os} 19 et 39.

3. Les seules exceptions concernent les désignations collectives σώματα, σωματία, δούλοι et le cas unique d'une θρεπτή.

παιδίσκη par "servante" et κοράσι(ο)ν par "fillette" ou "jeune fille" selon l'âge. Dans une autre étude nous avons essayé d'expliquer le fait qu'une majorité des personnes consacrées sont des fillettes dont l'âge ne dépasse pas le seuil de la puberté¹.

4) La transaction conclue dans nos documents est exprimée par quatre verbes : δωροῦμαι, χαρίζομαι, ἀνατίθημι (ἀνατίθεμαι) et στηλογραφῶ, les trois premiers étant équivalents, les deux premiers mettant en valeur le caractère gracieux de l'acte et le troisième insistant sur sa connotation religieuse. Le quatrième verbe, en revanche, décrit la gravure de l'acte ou plutôt d'un extrait de celui-ci. Cette distinction est particulièrement nette dans les documents n° 26, n° 35 et n° 83, où les verbes στηλογραφῶ et χαρίζομαι, ἀνατίθεμαι et στηλογραφῶ, et δωροῦμαι et στηλογραφῶ sont tous les deux utilisés respectivement. Aussi, le document n° 26 ne laisse aucun doute que la gravure de l'acte n'était pas obligatoire et que, par conséquent, le nombre des consécrations effectués était bien supérieur à celui des cas documentés épigraphiquement. Dans quelques cas, où il ne faut voir qu'une simple variante, pour la consécration d'une personne, au lieu d'un verbe, est employé le substantif δῶρον².

5-6) L'invocation de la Bonne Fortune apparaît au début de cinq documents³ et la salutation εὐτυχῶς dans seulement trois⁴, sans raison particulière apparente. Seul peut-être l'acte n° 107 se distingue des autres par la présence à la fois de l'invocation et de la salutation et par sa gravure calligraphique. Le curateur du sanctuaire par lequel il est daté porte le titre δ'ἄξιολογώτατος, qui caractérise à Béroia les macédoniarques. Faudrait-il chercher dans cette particularité la solennité inhabituelle des formes ?

7) Pour des raisons pratiques, qui sont évidentes, la date est un élément autrement fréquent des actes. Cent-vingt-sept de nos cent-quatre-vingt-quatorze documents ont sûrement comporté une date et c'est seulement au sujet de six affranchissements par consécration que nous pouvons affirmer qu'ils avaient été gravés sans aucune indication de date⁵. Et même dans quatre de ces cas, on ne peut pas être sûr que la date des documents gravés au-dessus d'eux ne se rapportât pas aussi à ceux-là.

Le classement chronologique des actes a été rendu possible par l'indication chiffrée de la date de leur rédaction et/ou par la mention du nom du prêtre (ou de la prêtresse) et/ou de celui du curateur du sanctuaire⁶. L'indication chiffrée est donnée d'après l'une des deux – ou des deux à la fois – ères utilisées en Macédoine depuis la répression de la révolte d'Andriskos et la réduction du pays en province romaine. La première, que nous

1. Hatzopoulos, *Cultes* 116-18.

2. N°s 13; 16; 17; 25; 54; 146; cf. n°s 41; 158.

3. N°s 6, 14, 31, 60 et 107.

4. N°s 44, 107 et 115.

5. N°s 128-131, 133 et 134.

6. Parmi les documents suffisamment conservés 32 sont datés par une année (ère nationale ou ère auguste ou les deux), le prêtre éponyme et le curateur, 23 par l'année seule, 18 par l'année et le prêtre éponyme, 12 par l'année et le curateur, 10 par le prêtre seul, 9 par le prêtre et le curateur et 5 par le curateur seul.

appelons ère "nationale", commence le 1er Dios (octobre) 148 avant J.-C. et la seconde, ère "actiaque" ou "auguste" le 1er Dios 32 avant J.-C. A Leukopetra, l'ère de référence est l'ère auguste. La date donnée d'après elle peut apparaître seule sur les documents, ce qui à trois exceptions près¹ n'est pas le cas de la date d'après l'ère nationale, qui, quand elle est présente, vient toujours en deuxième position, introduite par l'indication τοῦ καί. La position secondaire de l'ère nationale se trahit aussi par le fait qu'elle comporte dans plusieurs cas des erreurs².

Si la mention du prêtre et/ou du curateur nous a servi d'indication chronologique, il n'est pas pour autant sûr que telle fût l'intention des rédacteurs des actes. En ce qui concerne plus particulièrement les curateurs, cette éventualité semble exclue. En effet, sur seize (ou dix-sept) curateurs connus, quinze (ou seize) hommes et une femme, huit au moins ont rempli leur charge pour plus d'un an : Ailios Epigénès et Ailios Kassios pendant au moins deux, Aurélianos Asklépiadès pendant au moins trois, Aurélianos Amyntianos pendant quatre, Aurélia Sapphô pendant au moins cinq, Ioulianos Démétrios³ pendant au moins six, Kominios Hiéronymos pendant au moins sept et Ioulianos Endémos pendant au moins huit ans.

Il faut souligner que dans les cas énumérés ci-dessus, tout comme dans les cas où une seule année d'office des curateurs est attestée, il s'agit de minima, la chronologie de succession des curateurs connus permettant d'envisager des durées bien plus longues, ne descendant pas, sauf dans un cas unique, en dessous de quatre ans. Seul Klaudios Epaphroditos n'a pu assumer la charge de curateur pour plus de deux ans entre Anthestios et Aurélios Amyntianos, mais il est possible que la brièveté de la durée de ses fonctions soit due à une cause accidentelle⁴. Il est évident que des durées d'office aussi longues – fussent-elles fixes ou variables – ne pouvaient servir, au moins par elles-mêmes, de repères chronologiques.

Le pouvaient-elles en combinaison avec l'indication du nom du prêtre ou de la prêtresse ? A première vue la succession de ceux-ci, quoique plus serrée que celle des curateurs, n'est pas pour autant beaucoup plus régulière. Sur trente-deux prêtres et prêtresses, neuf hommes, vingt-et-une femmes et deux de sexe indéterminable, une (Ailia Orestinè) a assumé les fonctions de prêtresse durant deux années non consécutives et en compagnie de trois curateurs différents (Kominios Hiéronymos, Aurélianos Asklépiadès et Aurélia Sapphô), deux semblent être restés en charge pendant deux années consécutives (Aurélia Sapphô et Ioulianos Démétrios), deux autres pendant trois années (Ailia Kléopatra et Aurélia Salloustianè), alors que dans deux cas, deux prêtres

1. N^{os} 2, 73 et 104.

2. On peut dénombrer au moins deux cas d'erreurs certaines (n^{os} 2 et 93) et quatre omissions (n^{os} 71, 87, 88 et 89) de la date selon l'ère "nationale" malgré la présence de l'indication τοῦ καί, alors qu'on ne peut constater que deux erreurs certaines de date d'après l'ère auguste (n^{os} 81 et 84). Sur les ères macédoniennes, voir Tod, "Macedonian Era I" 206-217; *idem*, "Macedonian Era II" 54-67; *idem*, "Era Reconsidered" 382-97; Papazoglou, "Emploi" 15-28 (en serbe avec un résumé en français).

3. S'il est identique à Ioulios Démétrios dit Brizeinos (cf. le commentaire du n^o 71).

4. Cf. aussi le cas de Poplios Ailios Kassios, dont les fonctions de curateur sont attestées pour les années 252/3 et 253/4, mais qui a peut-être assumé ces fonctions aussi en 251/2, ainsi que dans une partie de l'année 250/1.

différents se succèdent dans la même année (Aurélia Epigonè et Kallistion d'une part et Ailia Ammilla et Kominia Philistè de l'autre).

Mais si l'on y regarde de plus près, on constate que dans les deux cas où les fonctions d'un prêtre ou d'une prêtresse s'étendent sur deux années macédoniennes, celles-ci ne sont pas attestées au-delà du mois Dios, premier mois de l'année macédonienne. Ainsi, Aurélia Sapphô, prêtresse depuis au moins le mois Péritios de l'an auguste 265, occupe encore ses fonctions le 30 Dios de l'an auguste 266 et Ioulios Démétrios, prêtre depuis au moins le 2 Aïdonaios de l'an auguste 270, l'est encore le 18 Dios 271. Or, la situation inverse se présente dans les cas où deux prêtres différents se succèdent dans la même année. Ainsi, Aurélia Epigonè, encore prêtresse le 20 Dios de l'an auguste 219 (335 de l'ère nationale) ne l'est plus le 30 Panémios de la même année, ayant été suivie par Kallistion. De même, Ailia Ammilla, encore prêtresse au mois Dios de l'an auguste 224, ne l'est plus le 1er Aïdonaios de la même année, ayant été remplacée par Kominia Philistè. Or, il n'est pas vraisemblable qu'elle soit restée en fonction pour deux mois seulement. Ces deux séries d'irrégularités opposées peuvent se résoudre, si on pose en règle que la succession à la prêtrise de la Mère des Dieux Autochtone ne coïncidait pas avec le commencement de l'année civile le 1er Dios, mais avait lieu plus tard, entre le 30 Dios et le 1er Aïdonaios. Les raisons de cet écart pourraient être en rapport avec la grande fête du sanctuaire qui avait lieu dans la deuxième quinzaine du mois Dios et pourrait ainsi constituer en quelque sorte le "couronnement" de l'office du prêtre ou de la prêtresse de la Mère des Dieux Autochtone. La durée de la prêtrise serait ainsi normalement annuelle, ce qui justifierait sa mention dans les actes à la place de la date chiffrée, voire à côté d'elle, comme une précision supplémentaire, puisque elle ne coïncidait qu'en partie avec cette dernière.

Reste à expliquer les deux cas où une prêtresse semble avoir occupé ses fonctions pendant trois années civiles. Dans le cas d'Aurélia Salloustianè le problème se pose uniquement pour l'acte n° 98, étant donné que l'acte n° 96 pourrait dater, tout comme l'acte n° 95, du mois Dios et, partant, appartenir à l'année "religieuse" 240/41. Quant à l'acte n° 98, nous soupçonnons une confusion graphique du graveur entre un *gamma* et un *epsilon*, qui n'aurait rien d'étonnant. Celui d'Ailia Kléopatra ne relève pas d'une explication simple. Son maintien à la prêtrise pendant deux années consécutives (ans augustes 216 et 217) est certain. Quant à son maintien encore au mois Dios de l'année 218, il a son explication dans la règle que nous venons d'établir. Il semblerait qu'exceptionnellement, pour des raisons qui nous échappent, Ailia Kléopatra ait assuré ses fonctions pendant deux années consécutives. Son cas serait comparable à celui d'Ailia Orestinè dont l'itération de la prêtrise a été provoquée par des circonstances que nous ignorons. Cependant, en ce qui concerne au moins Ailia Kléopatra, une autre explication serait envisageable. Entre 171/2 et 187 nous ne connaissons le nom que de deux prêtres, Aurélios Sopatros et Ailia Kléopatra, dont le premier est crédité de sept actes et la seconde de quatre. D'autre part, la première mention certainement datée de curateur ne survient qu'en octobre 187, en même temps que celle de la première prêtresse

dont le mandat fut assurément annuel¹. Ne pourrait-on pas penser qu'au tout début du fonctionnement du sanctuaire il n'y avait pas encore de curateur et que les prêtres, tels Aurélios Sopatros et Ailia Kléopatra, restaient en fonction pour plus d'un an ? Ce serait la popularité du sanctuaire comme lieu d'affranchissement par consécration et l'augmentation correspondante de son prestige et de son importance qui auraient incité les autorités de Béroia à réglementer le mandat des prêtres en le rendant annuel et à leur adjoindre un curateur disposant d'un mandat plus long.

Le lieu de l'établissement de l'acte n'est indiqué que quatre fois. Dans le premier cas, il s'agit du sanctuaire de Leukopetra lui-même désigné par la périphrase (n° 63 : ἐν Αὐ[τ]όχθονι ἐπὶ τῇ Θεῶ). Dans le second et le troisième, c'est Béroia qui est désignée comme endroit où l'acte a été dressé et où le donateur a fait certifier sous serment qu'il avait suivi la procédure légale pour la donation de son esclave à la Mère des Dieux². Le quatrième cas semble présenter une situation analogue. Le donateur dresse un acte à Aigéai ou, plutôt, écrit une lettre de cette localité, établissant qu'il avait suivi la procédure légale en exposant l'acte de donation dans le temple des Césars, vraisemblablement à Béroia³.

8) Certains actes fournissent des éléments supplémentaires d'identité pour les personnes qui y figurent. Ainsi le nom des maîtres est souvent accompagné de l'ethnique (nos 3; 41; 116 : Βεροιαῖος; n° 73 : Αἰγαῖος; n° 134 : Ἐορδαία; n° 45 : Κυρραῖος; n° 13 : Κυζικηνός) et/ou d'un "démotique" ou d'une indication d'origine ou de domicile au moyen d'un toponyme (n° 12 : ὄντα ἐν Ἄλ(α)ιβέοις; n° 106 : κατοικῶν ἐν Ἄλεβία κώμη τῆς Ἐλημίας; n° 5 : Βεροιαία οἰκοῦσα ἐν Κυνέοις; n° 31 : Βεροῖος οἰκῶν ἐν Κυνέοις; n° 84 : Βαιροιαῖος οἰκῶν ἐν Αὐράντῳ χωρίῳ Αὐρηλίου Νεικάνορος; n° 100 : Βιστύρριος οἰκῶν ἐν Ἐλημία; n° 65 : οἰκοῦντες ῥεγιῶνι Ἐλημιωτῶν κώμη Δουρέοις; n° 93 : Δρογεάτης οἰκ(ῶ)ν ἐν Βάρῃ Νικίῳ, χωρίῳ τῷ γεγεννημ(έ)νῳ Κλαυδίου Μα(ρ)κ(έ)λλῳ; n° 94 : [---]ΒΑΡΕΑ κώμη Ἐορδέων; n° 118 : οἰκῶν κώμη Καννωνέας; n° 53 : Κυνάστης; n° 71 : οἰκοῦσα ἐν Μιεζέοις τόποις; n° 105 : [οἰκῶν ἐν κώμη(:)] τῆς Ὀρδέ[ας]), que nous avons discutés en détail ailleurs⁴.

Les consacrans sont aussi parfois – mais plus rarement – identifiés par leur profession ou leur état. Nous en avons déjà parlé. Ce sont des hiérodules⁵ de la déesse, ou des affranchis⁶, dans un cas avec la précision qu'il s'agit d'une allumeuse de lampes (n° 39 : ἱερόδουλος Μητρὸς Θεῶν καὶ λυχνάπτρια), un vétérân (n° 95 : βετρανός), un prétorien (n° 41 : στρατιώτης ἠβοκάτος πραιτωριανός), la fille d'un bouleute de Kyrrhos⁷, et l'économiste de Béroia (n° 78 : οἰκον[όμ]ος τῆς Βεροιαίων πόλεως).

1. N° 20.

2. Nos 99 et 115.

3. N° 103. Sur les Kaisareia, voir Hänlein-Schäfer, *Veneratio Augusti*.

4. Hatzopoulos, "Χώρα" 60-66.

5. Nos 39; 109; 112; 113; 117; cf. 151.

6. N° 43.

7. N° 45.

La description de l'identité de la personne consacrée peut être beaucoup plus détaillée. Il y a d'abord l'indication de l'âge, qui peut varier entre un et soixante ans et que nous avons déjà discutée en détail. Elle est le plus souvent introduite par la formule ὡς ἐτῶν, trahissant une connaissance seulement approximative de ce renseignement. Le caractère approximatif de l'âge est attesté par le fait que sur 56 cas, 34 chiffres indiquent un nombre d'années se terminant par zéro ou cinq. Peut figurer aussi une indication sur l'origine et le mode d'acquisition. La seule origine indiquée (17 fois) est l'origine macédonienne, introduite par l'expression γένει – correspondant à la formule latine *natione* – suivie du ctétique (μακεδονικός). La variante φωνῆ de cette formule, attestée à Skydra, indique que le critère principal pour la détermination de la "nationalité" était la langue, en l'espèce sans doute la *koiné*, teintée de quelques idiomatismes dialectaux¹. Il est remarquable que la totalité des esclaves dont l'origine est mentionnée sont des Macédoniens. C'est une indication claire qu'au moins dans les milieux qui fréquentaient le sanctuaire de Leukopetra, l'approvisionnement en main-d'œuvre servile se faisait localement. La naissance d'enfants de mère esclave (οἰκογενεῖς), ainsi que l'exposition ou la vente d'enfants d'origine libre en bas âge devait en être la source principale².

En revanche, le mode d'acquisition se subdivise en deux grandes catégories. Premièrement la personne consacrée peut appartenir au maître consacrant, parce qu'elle est née à la maison d'une sienne esclave. Elle est alors qualifiée d'οἰκογενής (13 fois) ou par la périphrase "né(es) de ma servante (ou mon esclave) une telle" (4 fois) et dans un cas les deux procédés sont combinés : (n° 116 : κοράσιον ἐτῶν IB ὄνοματι Αὐρηλίαν, γένι μακεδονικῶ, οἰκογενές, τὸ γεννηθὲν ἐκ δούλης μου Ἀλεξάνδρας). L'autre possibilité est que la personne consacrée a été acquise par achat. Nos documents utilisent alors une périphrase avec le verbe acheter (onze fois ἀγοράζω et une seule πιπράσκω). Deux fois c'est le seul fait de l'achat qui est indiqué (n° 24 : ὄν ἡγόρα[σε]; n° 124 : ἄτινα ἡγόρασε); une autre fois il est dit que l'achat est fait dans le but d'une offrande à la déesse (n° 59 : τὸ καὶ ἡγόρασα Μητρὶ Θεῶν Αὐτόχθονι); quatre fois il est précisé qu'il s'agissait d'enfants achetés à la naissance et encore sanguinolants (ἐξ αἵματος); six fois on indique aussi le propriétaire précédent à qui l'achat a été fait (n° 69 : παρὰ Αὐρηλίου Φορτουνάτου καὶ Κλαυδίου Σωτήρος; n° 73 : παρὰ Ἀτιλίου κὲ Κασάνδρας Ἐγέων; n° 78 : ἐκ τῆς Κλεων[...], τοῦ Ἀπολλοδώρο[υ τοῦ Ὀδ]υσέως; n° 86 : ὄν ἡγόρασα (ἐ)ξ αἵματος παρὰ Μ. Νεικάνδρου; n° 118 : παρὰ Θεοδότης; n° 93 : ἐν Πελεγονικῇ παρὰ Αὐρηλίας Ἰουλίας ἐπὶ βεβρωτῇ Αὐρηλίῳ Οὐαλερίῳ τῷ (π)ρίν Φιλίππου). Dans cette dernière formule, qui est la plus développée, outre le nom de la venderesse, on précise le lieu où avait eu lieu l'achat, ainsi que l'identité du propriétaire antérieur, garantissant la légalité de l'acquisition par le consacrant.

Une façon un peu moins directe pour les maîtres d'établir leurs droits sur les personnes consacrées par eux est l'indication du fait qu'ils les ont élevées (dans un cas

1. Voir à ce propos, Hatzopoulos, "Artemis" 411-12; cf. Gofas - Hatzopoulos, "Skydra" 9.
2. Cf. l'expression ἡγόρασα ἐξ αἵματος; voir aussi Gofas - Hatzopoulos, "Skydra" 9-10. Sur le tarissement progressif des sources extérieures d'approvisionnement des esclaves dans le monde grec à partir du milieu du deuxième siècle av. J.-C., voir Westermann, *Slave Systems* 32-34, Biezunska-Malowist, *Esclavage* II 21-27, et de Ste Croix, *Class Struggle* 229-37.

cette indication est combinée avec la mention de l'achat). A cet effet, on peut soit utiliser un verbe (n° 16 : ἦν ἀνέθρεψα τῷ ὀνόματι τῆς θεοῦ; n° 39 : ὁ ἡγόρασα ἔξ αἵματ[ος] καὶ ἀν[έθ]ρεψα; n° 71 : ὄν ἔθρεψα ἔξ ἔματος; n° 128 : ὁ λαβὼν ἔξ ἔματος ἀνεποησάμην) ou bien – douze fois en tout – de faire état de la relation entre le parent nourricier et le "nourrisson" (τῆ θρεψάση; τῷ θρέψαντι; θρεπτόν; θρεπτήν).

9) Les motifs et les modalités de la consécration présentent, comme il est naturel, une assez grande variété. Il n'est pas nécessaire de revenir ici sur les motivations des fidèles que nous avons déjà discutées. En revanche, nous ne pouvons pas passer sous silence quelques consécrationes qui se sont faites dans des conditions particulières. Tel est le cas de la donation de Phlaios Eutrapélos¹. Il semble que celui-ci ait emprunté 1.000 deniers pour acheter un esclave nommé Phélix. Comme il ne pouvait rembourser ses créanciers, il conclut une convention avec le sanctuaire, d'après laquelle ce dernier assumait l'obligation de rembourser les créanciers d'Eutrapélos, qui, en contrepartie, lui offrit la totalité de ses avoirs, y compris ses esclaves. Cependant, jusqu'à sa mort, ceux-ci devaient rester auprès de lui, à l'exception des jours de fête de la déesse, quand ils devaient offrir leurs services au sanctuaire.

Le cas d'Ioulia fille d'Enthadion a en commun avec celui de Phlaios Eutrapélos le motif de la dette et les problèmes de son remboursement². C'est parce qu'elle avait perdu quatre autres jeunes esclaves qu'Ioulia avait voué Symphoros à la Mère des Dieux depuis son enfance. Maintenant son vœu prend effet par l'offre de Symphoros au sanctuaire. Cependant, le mari d'Ioulia, Alexandros fils de Pyrroulas, avait emprunté 125 deniers à une certaine Kallitychê. Afin que personne ne puisse contester les droits du sanctuaire sur Symphoros, sa maîtresse fournira au sanctuaire, en plus de l'acte prouvant qu'elle l'avait acheté, la reconnaissance de dette contractée par son mari, que la créancière lui avait rendue au moment du remboursement.

Le même souci de prévenir toute contestation sur son droit de disposer librement de son esclave Ménoitas, qu'elle avait voué à la déesse depuis qu'il était bébé, caractérise aussi le texte rédigé par Ailianè Kosmia, qui déclare qu'elle ne l'avait ni vendu ni offert ni mis en gage³.

D'une opération complexe témoigne aussi l'acte sous forme de lettre par lequel Klaudia Euboulè offrit au sanctuaire cinq de ses esclaves⁴. Son mari Klaudios Agathon avait fait plusieurs emprunts auprès du sanctuaire. Klaudia Euboulè avait dû les garantir sur ses esclaves, en y déposant comme gage les actes d'achat qui en constituaient les titres de propriété. Aussi, quand elle décida de les offrir au sanctuaire, probablement parce qu'elle ne voulait pas ou ne pouvait rembourser les emprunts de son mari, elle n'eut qu'à écrire une lettre à la déesse lui signifiant sa décision.

A cause de l'état fragmentaire de l'acte sur laquelle elle était gravée, les modalités de l'opération par lesquelles Kodratos, l'économiste de la cité de Béroia, offrit trois esclaves à

1. N° 12.

2. N° 45; cf. Hatzopoulos, "Consécration" 51-63, et Riel, "Καταγραφαί" 193, n. 38.

3. N° 52.

4. N° 69.

la Mère des Dieux Autochtone restent plus obscures¹. La lettre qui tient lieu d'acte de donation et qui fut gravée nous apprend que Kodratos, sur ordre de la déesse, avait acheté les esclaves en question à un propriétaire dont le nom n'est pas entièrement conservé et – quoique l'expression soit lacunaire – qu'il les offrit au sanctuaire. L'hypothèse que nous proposons est que Kodratos avait racheté une esclave (avec sa descendance), qui avait été consacrée au sanctuaire et qui, ensuite, dans des conditions que nous ignorons, avait été indûment réduite de nouveau en esclavage.

10) Sur cent-neuf actes suffisamment conservés pour pouvoir en juger, le sort des personnes consacrées est précisé dans soixante-treize, alors que dans les trente-six autres aucune indication n'est fournie à ce sujet. Faut-il attribuer cette omission au souci de brièveté de la version gravée ou faut-il y déceler une intention du donateur ? A notre avis, il s'agit des deux à la fois, l'omission de ce genre de précisions – sans doute dans un souci d'économie – signifiant par défaut que le sort réservé à la personne consacrée suivra le régime commun (qui reste à définir) sans dérogations ou dispositions spéciales.

La disposition la plus simple, presque tautologique avec le fait de la donation exprimé par les verbes δωροῦμαι, χαρίζομαι, ἀνατίθημι, stipule que la personne consacrée appartiendra à la déesse (n^{os} 25; 31; 70; 71; 116; 129; 132; 133 : εἶναι τῆς θεοῦ; n^o 128 : ἔσται τῇ θεῷ; n^{os} 84 : εἶναι Μητρὸς Θεῶν ou n^{os} 91; 95 : εἶναι Μητρὸς Θεῶν Αὐτόχθονος). Cette formule peut être développée de plusieurs manières, jusqu'au point de rejoindre les clauses de protection, dont il est question plus loin : n^o 12 : μηδένα εἶνε κύριον ἢ τὴν θεὸν μόνην; n^o 15 : μηδένα κυριώτερον εἶνε ἢ τὴν θεόν; n^o 27 : μηδένα κυριώτερον εἶνε ἢ μὴ τὴν θεόν; n^o 40 : μηδ[ένα] κυριώτερον [εἶναι τῆς] θεοῦ; n^o 43 : μηδένα εἶνε κυριώτερον ἢ τὴν θεόν; n^o 51 : μηδένα κυριώτερον εἶνε ἢ μόνην τὴν θεόν; n^o 71 : μηδένα δὲ κυρι(ώ)τερον τοῦ παιδαρίου; n^o 90 : οὐδεὶς ἔσται κύριος ἢ μόνη ἢ θεός. La même notion peut aussi être exprimée à l'aide du substantif ἔξουσία : n^o 14 : τὴν ἔξουσίαν ἐχούσης τῆς θεοῦ; n^o 23 : μηδενός(ς) ἔχοντος ἔξουσίαν ἢ τῆς θεοῦ; n^o 28 : μηδένα [ἔξουσίαν ἔχειν εἰ] μὴ τὴν θεόν; n^o 30 : μηδενός ἐτέρου ἔξουσίαν ἔχοντος ἢ τῆς θεοῦ; n^o 45 : διὰ μηδένα δὲ ἔχιν ἔξουσίαν... ἢ τὴν θεόν; n^o 52 : μηδένα ἕτερον ἔχιν ἔξουσίαν ἢ μόνην τὴν θεόν; n^o 114 : [μη]δένα [ἔξου]σίαν ἔχιν [εἰ] μὴ μόνον τὴν [θ]εόν; n^o 107 : μηδένα ἔξουσίαν εἰ μὴ μόνον τὴν θεάν ἔχειν; n^o 129 : μηδενός ἐτέρου αὐτῶν τὴν ἔξουσίαν ἔχοντος ἢ μόνης τῆς θεοῦ; n^o 130 : οὗ ἕξει ἔξουσίαν μετὰ τὴν [τε]λευτήν αὐτῶν ἢ θεὸς μόνη. Dans deux cas les donateurs restreignent le "pouvoir" de la déesse pour prévenir d'éventuels abus de la part de ceux qui pourraient prétendre agir en son nom : n^o 13 : μηδενός ἔξουσίαν ἔχοντος πωλεῖν ἢ ἀποαλλοτριῶσιν κατὰ μηδένα τρόπον; n^o 54 : μ(ῆ) ἔχοντος [μηδενός ?] ἔξουσίαν ἀπ[αλλοτριῶσαι ?]; n^o 83 : μηδενός ἔξουσίαν ἔχοντος τῷ ὀνόμα(τι) τῷ τῆς θεοῦ μήτε πωλήσῃ μήτε ἀναφορὰν ὀρίσῃ μήτε δανίῳ ὑποθέσῃ; n^o 105 : μηδενός ἔξουσι[ίαν ἔχον]τος τῷ ὀνόματι τῆς θεοῦ μήτε [πω]λήσῃ μήτε δανίῳ ὑποθέσθαι. La formule μηδενός ἀντιλέγοντος, qui

1. N^o 78.

apparaît une seule fois, renvoie à la clause de protection assortie d'amende contre un éventuel ἀντιλέγων (cf. les termes ἀναντίρρητος et ἀναντιρρήτως utilisés dans des documents d'Eordée). Sa pleine signification nous est donnée par un acte de consécration à Apollon Lairbénos de Phrygie : μηδενὸς ἔχοντος ἐξουσίαν ἀντιπεῖν τῇ γραφῇ ταύτῃ ἢ ἐφάψασθαι ὡς δούλης¹.

Plus précises sont les formules qui stipulent la *paramonè*² de la personne consacrée auprès de la déesse ou l'obligation de service à son égard : n° 33 : προσμ(έ)νων τ[ῆ] θεῶ τὰς ἐθίμους ἡμέρας (cf. n° 136); n° 83 : ὅπως προσμένωσιν τὰς ἐθίμους ἑορτὰς πάσας; n° 113 : προσμενούσης τῇ θεῶ τὰς ἐ(θί)μους ἑορτὰς; n° 12 : ὑπηρετοῦντα τῇ θεῶ τὰς ἐθίμους ἡμέρας; n° 14 : ὑπηρετοῦσαν τῇ θεῶ; n° 17 : ὑπηρετοῦσαν τῇ θεῶ τὰς ἐθίμους ἡμέρας; n° 20 : ἃ ὑπηρετήσουσιν τῇ θεῶ τὰς ἐθίμους ἡμέρας; n° 23 : ὑπηρετοῦσαν τὰς ἐθίμους ἡμέρας πάσας; n° 29 : ὑπηρετοῦσαν τῇ θεῶ τὰς ἐθίμους ἡμέρας πάσας; n° 34 : ἴν(α) τὰς ἐθ[ί]μους ἡμέρας ὑπηρετῆ; n° 46 : ὅπως ταῖς ἐθίμοι[ς] ἡμέρες καὶ ἑορτῆς αὐτῆς συνέρχητε καὶ ὑπηρετῆ³. Malgré les apparences, la formule exceptionnelle, sans spécification limitatives de l'obligation de service, ὑπηρετοῦσαν τῇ θεῶ, ne doit pas avoir une signification différente de celles qui restreignent le service dû par la personne consacrée "aux jours accoutumés" et doit s'expliquer par un souci de brièveté. Une différenciation aussi radicale du sort des personnes consacrées serait difficilement concevable et, en tout cas, ne se ferait pas par simple omission et, pour ainsi dire, en passant.

Dans deux cas, cette obligation semble limitée à la durée de la vie du donateur, mais il est probable que cette impression soit le résultat de la confusion de deux formules concernant, d'une part, la durée de la *paramonè* auprès du donateur et, d'autre part, les obligations à l'égard du sanctuaire : n° 58 : ὅπως συνέρχονται ταῖς ἐθίμαις ἡμέραις τὸν τῆς ζωῆς μου [χρόνον]; n° 61 : [ὅπως ?] συνέρχων[ται ταῖς ἐθί]μες ἡμέ[ραις τὸν τ]ῆς ζωῆς [χρόνον]. Ils constituent une transition vers les actes qui énoncent les obligations de la personne consacrée aussi bien à l'égard du sanctuaire qu' à l'égard du donateurs : n° 19 : ὑπηρετούντων αὐτῶν τὰς ἐθίμους ἡμέρας τῇ θεῶ τα(ῖ)ς δὲ λοιπαῖς τῇ θρεψάσῃ; n° 22 : ἵνα ὑπηρετήσουσιν τῇ θεῶ ταῖς ἐθίμαις ἡμέραις τὸν δὲ λ[οι]πὸν χρόνον τῇ Μαρκελλείνῃ; n° 33 : [ὑ]πηρετήσι δὲ ἐμοὶ τὸν [τ]οῦ [ζῆ]ν μου χρόνον προσμ(έ)νων τ[ῆ] θεῶ τὰς ἐθίμους ἡμέρας; n° 43 : π(ρ)ο(σ)μένουσιν τὰς ἐθίμους ἡμέρας, τὸν δὲ κατάλοιπον χρόνον προ(σ)μενῖ ἐμοὶ καὶ Διονυσίῳ τὸν ζώομεν χρόνον; n° 55 : ἐφ' ᾧ προσμεῖνη μ[οι παρὰ] τὸν τῆς ζωῆς χρόν[ον] ὑπηρετῶν τῇ θεῶ τὰς ἐθίμους ἑορτά[ς]; n° 62 : ὅπως (σ)υνέρχονται ταῖς ἐθίμαις ἡ(μ)έραις, ἐφ' ᾧ προσμεῖνωσίν μοι παρ' ὄλον τ[ὸν] τῆς ζωῆς χρόνον; n° 75 : ἐφ' ᾧ προ(σ)μίνωσιν τῇ Δρακοντίδι τὸν τῆς ζωῆς χρόνον ἐξυπηρετοῦντα ταῖς ἐθίμαις ἑορτῆς τῆς θεοῦ; n° 79 : ἐφ' ᾧ προσμίν[η] μοι τὸν τῆς ζωῆς χρόνον [κ]ἔ

1. Riel, "Καταγραφαί" 181, n° 32 (SEG 45 [1995] 1729).

2. Sur la *paramonè* en général, voir les études fondamentales de Westerman, "*Paramonè*" et Samuel, "*Paramonè*".

3. La formule exceptionnelle ἐφ' ᾧ προσμεῖνη τῇ Μητρὶ Θεῶν τὸν τῆς ζωῆς χρόνον au n° 59 est due sans doute à une confusion du graveur entre μητρὶ et Μητρὶ Θεῶν; voir le commentaire de l'acte.

ὑπηρετῆ τῆ θεῶ τῆς ἐθίμοις ἡμέρας; n° 81 : προσμένοντος τῷ θρέψαντι τὸν τῆς ζωῆς χρόνον καὶ ὑπηρετοῦντος τῆ θεῶ τὰς εἰθισμένας ἡμέρας; n° 132 : ὑπηρετῶν ταῖς ἐθί[μαις ἡμέραις] προσμένοντος αὐτοῦ τῆ Μελίτα ὄν ζῆ χρόνον.

Quatre actes font la distinction entre les droits du sanctuaire sur la personne consacrée du vivant du donateur et après sa mort : n° 12 : προσμενοῦσι δέ μοι τὸν ζῶ χρόνον ὑπηρετοῦντα τῆ θεῶ τὰς ἐθίμους ἡμέρας, μετὰ δὲ τὴν ἐμὴν τελευτὴν μηδένα εἶνε κύριον ἢ τὴν θεὸν μόνην; n° 71 : ὑπηρετοῦντα τῆ θεῶ, προσμένοντα τὸν τῆς ζωῆς χρόνον μου, μετὰ δὲ τὴν ἐμὴν τελευτὴν εἶνε αὐτὸν τῆς θεοῦ; n° 76 : ἐφ' ᾧ προσμείνη τὸν τῆς ζωῆς χρόνον, ἐφ' ᾧ προ(σ)μένη τῷ εἰερῶ, μετὰ δὲ τὴν ἐμὴν τελευτὴν εἶναι Μητρὸς Θεῶν Αὐτόχθονος; n° 132 : ὑπηρετῶν ταῖς ἐθί[μαις ἡμέραις] προσμένοντος αὐτοῦ τῆ Μελίτα ὄν ζῆ χρόνον μετὰ τὴν τελ[ε]υ[τὴν αὐτῆς] εἶ[ν]ε τῆς θε[ο]ῦ].

Dans un grand nombre d'actes le service à la Mère des Dieux Autochtone n'est envisagé qu'après la mort du donateur : n° 21 : χαρίζομαι Μητρὶ Θεῶν Αὐτόχθονι μετὰ τὴν ἐμὴν τελευτὴν κὲ τῆς συμβίου μου τὰς ἐθίμας ἡμέρας κατὰ πᾶσαν ἑορτήν; n° 25 : ἐφ' ᾧ προσμείνη μοι παρὰ τὸν τοῦ ζῆν χρόνον, μετὰ δὲ τὴν τελευτὴν μου εἶναι τῆς θεοῦ; n° 31 : προσμίνοντά μοι τὸν τῆς ζωῆς χρόνον, μετὰ δὲ τὴν ἐμὴν τελευτὴν ἴνε τῆς θεοῦ; n° 51 : ἥτις προσμενεῖ μοι τὸν τῆς ζωῆς μου χρόνον μετὰ δὲ τὴν τελευτὴν μου μηδένα κυριώτερον εἶνε ἢ μόνην τὴν θεόν; n° 70 : ἅτινα δουλ(ε)ύσουσιν ἐμοὶ ἐφ' ὅσον ζῶ, ἴναι δὲ αὐτὰ μετὰ τὴν ἐμὴν τελευτὴν τῆς θεοῦ; n° 84 : ὅπως προσμείνη τῷ κυρίῳ τὸν τῆς ζωῆς χρόνον, μετὰ δὲ τὴν τελευτὴν εἶναι Μητρὸς Θεῶν; n° 91 : ἐφ' ᾧ προσμεί(νη τὸν) τῆς ζωῆς χρ(ό)νον, μετ(ὰ δὲ τὴν) τελευτὴν εἶνε Μητρ[ὸς Θεῶν]; n° 95 : ὅπως προσμείνωσιν τῷ θρέψαντι, μετὰ δὲ τὴν τελευτὴν εἶνε αὐτὰ Μητρὸς Θεῶν Αὐτόχθονος; n° 96 : [μετὰ] δὲ τὴν [ἐμὴν τελευ]τὴν εἶναι τῆ[ς θεοῦ]; n° 105 : [ἐφ' ᾧ προσμεί]νη μοι παρ' ὅλον τὸν τ[ῆς ζωῆς χρόνον] μετὰ τὴν τελευτὴν εἶναι Μ[ητρὸς Θεῶν] Αὐτόχθονος; n° 106 : ὅπως προσμείνωσίν μοι παρὰ τὸν τῆς ζωῆς μου χρόνον, μετὰ δὲ ταῦτα εἶναι αὐτὰ τῆς θεοῦ; n° 107 : ὅπως προσμείνη μοι τὸν τῆς ζωῆς χρόνον, μετὰ δὲ τὴν τελευτὴν τὴν ἐμὴν μηδένα ἐξουσίαν εἰ μὴ μόνον τὴν θεάν ἔχειν; n° 116 : ἐφ' ᾧ προσμείνη μοι παρὰ τὸν τῆς ζωῆς χρόνον, μετὰ δὲ τὴν τελευτὴν τὴν ἐμὴν ἴνε αὐτὸ τῆς θεοῦ; n° 129 : καὶ μετὰ τὴν τελευτὴν μου εἶνε αὐτὰ τῆς θεοῦ ἀναφαίρετα; n° 130 : οὗ ἕξει ἐξουσίαν μετὰ τὴν [τε]λευτὴν αὐτῶν ἢ θεὸς μόνη.

Un petit nombre d'actes n'envisage les obligations de la personne consacrée qu'envers le donateur : n° 37 : ἐφ' ᾧ προσμείνη μοι τὸν τῆς ζωῆς χρόνον; n° 117 : ἐφ' ᾧ προσμίνωσίν μοι παρὰ τὸν τῆς ζωῆς χρόνον; n° 118 : ἐφ' ᾧ προσμείνη μοι τὸν τῆς ζωῆς χρόνον; n° 133 : ἐ[χουσα τὴν] χρῆσιν αὐτο[ῦ τὸν] τοῦ ζῆν χρ[ό]νον].

Enfin, dans trois cas l'obligation de *paramoné* de la personne consacrée est stipulée au bénéficiaire d'un tiers ou du donateur et d'un tiers : n° 21 : χαρίζομαι Μητρὶ Θεῶν Αὐτόχθονι μετὰ τὴν ἐμὴν τελευτὴν κὲ τῆς συμβίου μου τὰς ἐθίμας ἡμέρας; n° 43 : τὸν δὲ κατάλοιπον χρόνον προ(σ)μενεῖ ἐμοὶ καὶ Διονυσίῳ τὸν ζῶμεν

χρόνον; n° 56 : ὁ δὲ Ζωσᾶς προσμενί τῇ Καλῇ παρ' ὅλον τὸν χρόνον τῆς ζωῆς αὐτῆς χωρὶς τῶν ἐθίμων ἡμερῶν τῆς θεοῦ; n° 86 : ἐφ' ᾧ προσμείνη τῇ τε νίννη μο κὲ τῷ πάππῳ μου (cf. aussi n° 59).

L'intérêt de ces formules, lassantes à force d'être répétitives, est que, regroupées par catégories, elles font apparaître sans effort la signification et les conséquences réelles de ces donations-consécration. En effet, la comparaison entre l'acte n° 20 et les autres actes qui envisagent le sort de la personne consacrée après le décès du donateur, ne laisse aucun doute que l'"appartenance à la déesse" (εἶναι τῆς θεοῦ) équivaut au service rendu au sanctuaire "les jours accoutumés", à l'exclusion de toute autre obligation. Alors tout devient clair. En fait, il n'y a que deux situations à envisager. Ou bien la consécration est inconditionnelle et la personne consacrée devient immédiatement propriété de la divinité, ce qui signifie en réalité qu'elle n'a plus aucune obligation à l'égard du consacrant, mais doit seulement à la déesse un service "les jours accoutumés", autrement dit surtout les jours de la fête du sanctuaire, ou bien le donateur retient de son vivant (ou du vivant d'une tierce personne) l'"usufruit" (n° 133 : ἔ[χουσα τήν] χρῆσιν αὐτο[ῦ]) de la personne consacrée, éventuellement à l'exception du service dû au sanctuaire les jours de fête¹. Par conséquent, la consécration dans le cas d'esclaves équivaut à un affranchissement avec ou sans clause de *paramoné*². Cependant, la liberté de l'affranchi reste limitée par l'obligation de se rendre au sanctuaire (συνέρχομαι)³ "les jours accoutumés". En pratique, dans la société rurale ou semi-rurale des fidèles de la Mère des Dieux Autochtone, cette limitation ne devait pas peser exagérément. La preuve en est qu'elle était acceptée aussi par des personnes de statut libre que l'on consacrait au sanctuaire. La plupart des affranchis, sous leur nouveau statut, continuait à vivre et travailler chez leurs anciens maîtres⁴. Bien plus grave est le fait que les bénéficiaires de ce mode d'affranchissement n'accédaient pas à la citoyenneté locale ou romaine, comme il ressort du fait qu'ils sont toujours cités par leur seul idionyme, sans patronyme ou gentilice.

11) Une variété de clauses était destinée à assurer la protection de la personne consacrée. Ces clauses de protection peuvent se présenter soit sous une forme brève soit sous

1. Il est significatif qu'il n'y a pas d'obligation de *paramoné* lorsqu'il s'agit de consécrations dictées par des motifs religieux ou effectuées en vue de l'acquittement d'une dette contractée auprès du sanctuaire (sauf dans le cas tout à fait particulier de Phlautos Eutrapelos [n° 12]). Dans les deux cas l'ancien propriétaire renonce à tous ses droits sur l'esclave.
2. Si on accepte que les textes gravés conservent fidèlement les clause concernant la *paramoné*, on peut être tenté par une étude statistique de la répartition des consécrations avec ou sans mention de *paramoné*. Sur 101 textes suffisamment complets, on en dénombre 64 sans mention et 37 avec mention de *paramoné* (nous incluons dans ces derniers les textes où l'esclave appartiendra à la déesse seulement après la mort de son maître). En outre on constate que la fréquence de la mention de *paramoné* augmente au cours du troisième siècle. Sur 36 actes du second siècle, 9 comportent une clause de *paramoné*, alors que sur 57 actes du troisième et quatrième siècle 24 comportent cette clause. Autrement dit, le pourcentage des actes avec *paramoné* passe de 25 à environ 42%.
3. Cf. une consécration inédite à Artémis Digaia Blaganitis découverte à Métochi Prodromou, dans le territoire de Aigéai : ἐφ' ᾧ προσέρχεται τὰς ἐθίμους ἡμέρας.
4. Cf. Cabanes, "Developments" 124.

une forme développée. Dans le premier cas, il s'agit d'un adjectif verbal formé avec l'*alpha* privatif : n° 5 : ἀνέγκλητος; n°s 19, 22, 60, 128 : ἀνεπέγκλητος; n° 6 : ἀνεπίλημπος; n° 31 : ἀνεπίληπος; n° 129 : ἀναφαίρετος; n° 14 et peut-être aussi 108 : ἀνύβριστος. Le premier d'entre eux est attesté avec le sens "qui ne se prête pas à la contestation" (cf. Platon, *Lois* 737b). Tel est sans doute aussi le sens de l'adjectif ἀνεπέγκλητος, quoique non attesté auparavant, à en juger du moins d'après la signification du verbe ἐπεγκαλῶ "émettre une prétention", "faire valoir ses droits" (sur quelqu'un ou quelque chose), d'où "contester" (l'acte de donation), qui est utilisé dans des documents analogues du sanctuaire d'Apollon Lairbénos en Phrygie; comme, par exemple, εἴ τις δὲ ἐ[πεν]καλέσει ταύταις περὶ τῆς καταγραφῆς¹. "Non susceptible d'être saisi dans le cadre d'une contestation" doit être le sens d' ἀνεπίλη(μ)πος, que l'on retrouve employé de façon analogue dans un acte d'affranchissement par consécration d'Eordée récemment publié². L'adjectif verbal se trouve éclairé par des formules développées attestées à Edessa et qui utilisent le verbe ἐπιλαμβάνομαι : ὁ[ς δ' ἄν] ἐπιλάβητε, δώσ[ει] τῷ ταμείῳ τῷ [ίε]ρωτάτῳ δηνάρια Β[Φ ?]³; ὁς δ' ἄν βουληθῆ<θη> ἐπιλαβέσθαι αὐτῆς ἢ τῶν γεννηθέντων ἕξ αὐτῆς, δώσει τῷ ταμείῳ (δηνάρια) Σ⁴; ὁς δ' ἄν βουληθῆ [ἐπιλαβ]έσθαι [τῶν δούλ]ων τούτων [δώσει τῷ] ταμείῳ (δηνάρια) ΜΕ⁵. La même défense contre une éventuelle saisie et un enlèvement violent au mépris de la protection divine s'exprime aussi par le terme ἀναφαίρετος. Enfin, le dernier adjectif verbal ἀνύβριστος nous permet de passer à Leukopétria même de la formule brève ἀνύβριστα (n° 14) à la formule développée avec proposition conditionnelle : n° 5 : τοῦτον παρὰ τόπον μὴ ὑπρισθῆναι ἄν δὲ ὑβρεῖση τις παρὰ τόπον, δώσει Μητρὶ Θεῶν (δηνάρια) ΑΦ; n° 10 : αἰάν τις ὑπρεῖση καὶ ἀποσπάση δώσει δ(ηνάρια) (Α)Φ. La *junctura* ὑπρεῖση καὶ ἀποσπάση indique clairement que le "mauvais traitement" évoqué par ces textes signifie l'usage de violence pour la réduction de la personne consacrée en esclavage. La formule avec le verbe ἀποσπῶ se rencontre aussi dans un emploi similaire à Edessa : ὁς δ' ἄν βουληθῆ ἀποσπάσαι αὐτό, δώσει τῷ ταμείῳ (δηνάρια) ΕΦ⁶.

La formule développée consiste en une proposition conditionnelle et son apodose, prévoyant l'amende dont serait passible celui qui revendiquerait comme esclave une personne consacrée à la divinité. Outre le verbe ὑβρίζω, que nous avons déjà examiné, le verbe le plus fréquemment employé est ἀντιποιοῦμαι : n° 116 : εἰ δὲ τις ἀντιποιήσητε, δώσει τῇ θεῷ προστίμου (δηναρίων) μυ(ριάδας) ΙΒ ἀπλᾶς; n° 117 : εἰ δὲ τις ἀντιποιήσητε τούτων δοίω σωμαίων, δώσει τῷ ἱερωτάτῳ ταμίῳ (δηναρίων) μυ(ριάδας) ΚΕ καὶ αὐτῇ τῇ θεῷ (δηναρίων) μυ(ριάδας) ΚΕ; n° 118 : ἰ δὲ τις ἀντιποιήσητε, δώσει τῇ θεῷ (δηναρίων) μυ(ριάδας) ΚΕ; (cf. n° 111 : [εἰ] δὲ τις ἀντιποιήσεται[ι]). Deux autres formules qui renvoient à la stipulation faisant de la déesse l'unique maîtresse des personnes consacrées (cf. plus haut : μηδένα κυριώτερον

1. Riel, "Καταγραφαί" 184-85 (cf. 193), n° 39 (*SEG* 45 [1995]1736).

2. Nigdélis - Souris, "Ἀπελευθερωτική" 70.

3. Papagéorgiou, "Θεὰ Μᾶ" 72, n° Α6.

4. Inédit.

5. Inédit.

6. Vavritsas, "Ἐπιγραφές" 60-62, n° 13; cf. *BullEpigr* 1988, 835.

εἶναι) sont : n° 76 : ἐάν δέ τις ἐπανεῖλη κυριώτερος τοῦ προγεγραμμένου, δώσει τῷ εἰερῷ δηνάρια χεῖλια μονά κατὰ τὴν ἀπόφασιν τὴν Τερτυλλιανοῦ Ἀκυλάου; n° 95 : εἴ τις κυριώτερος (θέλ)η καὶ βούλη<τη>τε, δώσει ὑπὲρ τῆς παιδίσκης (δηνάρια) Α, ὑπὲρ τῶ(ν) παιδίων (δηνάρια) Φ, κατὰ τὴ(ν) ἀπόφασιν τὴν Τερτυλλιανοῦ Ἀκύλα τοῦ γεναμένου ἀνθυπάτου; n° 96 : [εἰ δέ τις ἐθέλει] καὶ βούλετε κυριώτερ[ος εἶναι, δώσει τῇ θεῷ (δηνάρια) Α κατὰ τὴν ἀπό]φασιν Τε[ρτυλλιανοῦ Ἀκύλα]. Enfin, une autre formule avec le verbe ἀντιλέγω, qui renvoie à l'objectif ἀναντίρρητος et à l'adverbe ἀναντιρρήτως, vise à prévenir toute contestation : n° 31 : ὁ ἀντιλέγων δώσει προστίμου ἰς τὸ ταμίον δηνάρια μύρια πεντάκις χίλια.

Si on laisse de côté un emploi incertain du verbe [ἐν]οχλῶ (n° 111), il ne reste à examiner qu'une dernière formule de protection d'interprétation délicate : n° 51 : ταύτης δὲ τῆς παιδίσκης καὶ (δηνάρια) ΙΡ ἀνατιθέμην μεμαρτυρωμένην. Le verbe μαρτυρόω-μαρτυρῶ n'est pas attesté par ailleurs. Il faut sans doute y reconnaître un doublet de μαρτυρέω-μαρτυρῶ plutôt qu'une forme aberrante de μαρτύρομαι. Le sens "témoigner" et, au passif, "faire l'objet d'un témoignage" découle d'un autre acte¹, où deux servantes ont fait l'objet d'une attestation autographe : ἄς καὶ διὰ χειρὸς μεμαρτυρωμέν(α)ς. Ce qui est attesté dans les deux cas est le droit de propriété sur les personnes consacrées. Dans ces conditions μεμαρτυρωμένην ne peut s'accorder qu'avec παιδίσκη. Il convient donc de corriger une confusion de cas banale, de lire μεμαρτυρωμένη(ς) et d'interpréter cette forme comme un génitif absolu faisant office de protase d'une subordonnée "cette servante faisant l'objet d'un témoignage", c'est-à-dire "si cette servante fait l'objet d'un témoignage". L'apodose de la conditionnelle semble constituée – quoique l'hyperbate soit curieuse – par l'infinitif du verbe ἀνατίθημι dont on retrouve la forme dialectale dans un acte d'affranchissement par consécration contemporain de Skydra².

Les clauses de protection ne constituent pas une particularité des actes de Leukopetra. On les rencontre aussi sur les documents similaires d'Edessa, comme nous l'avons déjà vu, de Béroia³, de Kyrrhos⁴, d'Eordée⁵ et de Lynkos⁶. Elles utilisent tantôt les mêmes formules, comme dans les cas que nous avons signalés, et tantôt des variantes de celles-ci, tel l'adjectif ἀναντίρρητος (ou l'adverbe correspondant ἀναντιρρήτως), qui indiquent la défense de toute contestation (cf. μηδενὸς ἀντιλέγοντος), ou les adjectifs ἀλύπητος (?), ἀνεπίληπτος, ou bien des conditionnelles avec les verbes ἄπτομαι, ἐπιλαμβάνομαι, ἐλλαμβάνομαι, ἀποσπῶ et πειράζω, dont le sens n'est pas éloigné de celui d'ὑβρίζω⁷. Dans tous les cas le but est d'assurer le mieux possible la protection des personnes consacrées. La menace d'amende contre celui qui oserait élever des prétentions à

1. N° 90.

2. Voir à ce propos, Hatzopoulos, "Artémis" 410-11.

3. *EKMI* 50.

4. Panayotou - Chrysostomou, "Bottiée-Almopie" 379-81, n° 11.

5. *EAM* n°s 116-17; Nigdelis - Souris, "Ἀπελευθερωτικὴ" 70.

6. *IG X* 2, 2, 18a.

7. Cf. Riçl, "Καταγραφαί" 193, n. 37.

l'encontre d'une de ces personnes constituait sans doute l'arme la plus efficace. Le sanctuaire, qui avait un intérêt moral – sinon financier – à ne pas permettre que des tiers s'approprient des personnes qui lui étaient consacrées, est presque toujours le bénéficiaire des amendes. Dans un cas il est stipulé que l'amende sera versée "au trésor"¹, sans qu'il soit clair s'il s'agit de celui de Béroia ou bien du fisc romain, et dans un autre cas – très tardif – deux amendes sont prévues, l'une destinée au sanctuaire et l'autre au fisc impérial².

Les montants des amendes ne sont en général pas purement dissuasifs, mais bien réalistes, en rapport avec le prix des esclaves, et suivent naturellement la courbe de l'inflation. Dans deux actes de 170/71 et 171/2 respectivement il est de 1500 deniers, vraisemblablement trois fois le prix théorique moyen d'un esclave³. Dans un acte de 225 il est de 1.000 deniers⁴. Un acte de 230 semble suggérer que ce montant, a été fixé par la "décision" du gouverneur Tertullianus Aquila en 212/3⁵, alors qu'un autre acte, de 241, semble confirmer cette information, tout en fournissant le renseignement supplémentaire qu'un montant moindre était prévu pour les enfants en bas âge. Aussi pour les deux enfants de l'esclave âgés respectivement de six et de deux ans, le montant est de 500 deniers⁶. Mais en 277/8 (?) le montant a été multiplié par dix et s'élève à 10.000 deniers⁷. C'est manifestement la conséquence de l'inflation qui sévit à cette époque. En 309 (plutôt que 311), il a atteint les 120.000 deniers⁸ et deux ans plus tard, en 311, les 250.000 deniers! C'est le montant stipulé pour une fillette⁹, alors que pour une esclave adulte et son fils de quatorze ans il s'élève à 500.000 deniers, 250.000 pour le sanctuaire et 250.000 pour le fisc impérial¹⁰.

Nous pensons que les montants des amendes énumérés jusqu'ici sont réalistes et en rapport avec les prix courants des esclaves, dont ils représentent, comme nous l'avons signalé, le double ou le triple¹¹. A côté de ceux-ci il y a deux actes, de 192/3 et de 208/9 respectivement¹², qui prévoient des amendes manifestement dissuasives n'ayant aucun rapport avec les réalités économiques de l'époque : 15.000 deniers le premier et 100.000 deniers le second. Il est probable qu'avant la réglementation de Tertullianus Aquila en 212/3, le montant de l'amende était laissé à la discrétion (et à la fantaisie) de chaque donateur, qui pouvait opter soit pour une amende réaliste soit pour une amende purement dissuasive. La norme imposée par le gouverneur romain a duré aussi longtemps que l'ont permis les conditions économiques.

1. N° 31.

2. N° 117.

3. N°s 5; 10.

4. N° 71.

5. N° 76.

6. N° 95.

7. N° 111.

8. N° 116.

9. N° 118.

10. N° 117. Cf. Darmezine, *Affranchissements* II 136-41; Gofas - Hatzopoulos, "Skydra" 8, n. 37.

11. Cf. Westermann, *Slave Systems* 101.

12. N°s 31 et 51.

12) La procédure et les règles suivies pour l'établissement d'un acte de donation apparaissent avec plus ou moins de détails dans un nombre de documents. Il en ressort clairement que dans tous les cas l'acte juridique de la donation s'effectue au moyen d'un document écrit dont le texte gravé est le plus souvent un extrait. Un examen d'ensemble de tous les actes de donation de personnes de la Macédoine romaine permet de dissiper une certaine confusion qui règne à ce sujet à cause du flottement dans l'emploi des termes techniques afférents.

Le terme le plus fréquent utilisé à Leukopétra dans ce contexte est ὦνή. On l'y rencontre dix fois. C'est un document que l'on pose (τίθημι), dépose (κατατίθεμαι), entrepose (ἀποτίθεμαι), consacre (ἀνατίθημι), qu'on donne (δίδωμι), qu'on remet (παραδίδωμι) ou qu'on fournit (παρέχομαι). L'ὦνή est donnée, remise ou fournie à la déesse (n° 33 : τὴν ὦνήν ἔδωκα τῇ θεῷ; n° 45 : τούτου δὲ καὶ τὴν ὦνήν παρέξομαι τῇ θεῷ; n° 55 : οὗ καὶ τὴν ὦ[νήν] παρέδωκα ?; n° 69 : ὦν καὶ τὰς ὠνάς παρέσχον σοι... ἄς καὶ ἔδωκά σοι), ou alors elle est entreposée auprès de la déesse (n° 73 : ἧς καὶ τὴν ὦνήν τῇ κυρία ἀπεθέμην; n° 98 : ἀπεθέμην δὲ καὶ τὴν ὦνήν), ou, encore mieux, elle est déposée dans ses bras (n° 3 : καὶ τὴν ὦνήν κατεθέμην εἰς τὰς ἀν[κάλας] τῆς θεοῦ; n° 93 : ἦντινα ὦνήν τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ ἔθηκα εἰς τὰς ἀνκάλας τῆς θεοῦ). Cette même expression est employée une fois avec le substantif ἀσφάλεια, (n° 63 : ὦν κὲ τὰς ἀσφαλείας ἀπεθέμ[η]ν εἰς τὰς ἀνκάλας τῆς θεοῦ). Ἀσφάλεια est la traduction grecque du terme juridique romain *cautiones*, qui désigne le reçu signé par un débiteur. Ce même document est aussi désigné à Leukopétra par le terme général χειρόγραφον (n° 45 : τούτου δὲ καὶ τὴν ὦνήν παρέξομαι τῇ θεῷ καὶ χειρόγραφον ἐφ' ᾧ ἦν <E> ὁ ἀνὴρ μου δεδανισμένος, Ἀλέξανδρος Πυρρούλου, ἐπὶ (δηνάρια) ΡΚΕ, ἃ καὶ ἀπέδωκεν Ἰουλία τοῦ Ἐνθαδίωνος Καλλιτύχη σὺν τέκνω, διὰ μηδένα δὲ ἔχιν ἔξουσίαν τοῦ προγεγραμμένου παιδαρίου ἢ τὴν θεόν). Il ressort clairement de ce dernier texte que la reconnaissance de dette, récupérée par le débiteur après remboursement, était remise au sanctuaire comme protection contre une éventuelle revendication de l'esclave par le créancier, puisque sa possession constituait la preuve que la dette était éteinte.

On avait pensé que ὦνή désignait l'acte de donation lui-même assimilé à une vente, fictive ou pas¹. En fait, cette interprétation est contredite par l'unique document macédonien parvenu jusqu'à nous, portant cet intitulé (ἀντίγραφον ὦνης) et concernant une esclave². Il s'agit bel et bien d'un acte d'achat et non pas d'une donation. En outre, il est significatif que pour la moitié (quatre sur neuf) des actes de Leukopétra utilisant ce terme il est dit que l'esclave consacré avait été acheté par son maître. En revanche, il n'est jamais question d'ὦνή dans tous les cas où l'esclave est qualifié d'οἰκογενής. La conclusion évidente est qu'à Leukopétra le terme ὦνή conserve sa signification habituelle en grec d'"acte d'achat" (qu'on traduit conventionnellement par "acte de vente"). Ce titre de propriété devait être remis au sanctuaire comme sécurité pour prévenir une revendication éventuelle de la part de l'ancien maître lui-même ou d'un

1. Cf. Cameron, "Sacral Manumission" 146-48.

2. Gofas - Hatzopoulos, "Skydra" 3.

tiers, étant donné que ce document servait de sûreté réelle pour des emprunts, comme il ressort du document n° 69¹. Le fait, comme nous le verrons par la suite, que l'ὠνή était déposée au sanctuaire en même temps que l'acte de donation n'a pas été sans créer une certaine confusion entre les deux documents, qui apparaît au n° 93, où l'expression ἔστω δ' ἔπειτα καθὼς ἡ ὠνή περιέχει se rapporte à l'acte de donation, et peut-être inversement au n° 94, où le terme καταγραφή, dont il est question plus loin, renvoie probablement au titre de propriété, c'est-à-dire à l'acte d'achat (n° 94: ὧν τὴν κα[ταγραφ]ήν παρέδωκα τῇ θεῷ τῇ σήμερον ἡμέρα κατὰ τὴν ἀπόφασιν τῆ[ν Τερτ]υλιανοῦ Ἀκύλα)².

Si le terme ὠνή désignait l'acte d'achat-titre de propriété, comment s'appelait alors l'acte de donation ? A Leukopétra, la donation se dit δωρεά³ et le document écrit qui l'établit πιπτάκιον δωρεᾶς⁴ ou plus simplement πιπτάκιον⁵. Ce document, sous forme de tablettes, qui exposait en détail les conditions dans lesquelles la donation était faite, était soumis à de strictes règles de publicité, au moins depuis la réglementation de Tertullianus Aquila. C'est ainsi qu'un document⁶ mentionne τὰ νόμιμα πάντα κατὰ τὴν ἀπόφασιν τὴν Τερτυλλιανοῦ Ἀκύλα accomplis par la donatrice. De la combinaison des documents n° 99, 100, 103 et 106 (cf. aussi n°s 108 et 115) il ressort que les tablettes devaient rester exposées pendant une période d'au moins 10 jours en un lieu public – à Béroia apparemment au Caesareum – et ensuite être déposées au sanctuaire de la déesse en même temps que l'acte d'achat, s'il s'agissait d'un esclave acheté. Toute personne intéressée disposait d'un délai de 20 jours supplémentaires, donc au total trente jours, pour faire opposition à la consécration. Le respect de cette règle aussi bien que le droit de propriété sur l'esclave pouvaient faire l'objet d'une preuve par témoins. Aussi dans le document n° 99 le consacrant fait-il certifier sous serment qu'il avait exposé la tablette de donation pendant dix jours consécutifs et dans le document n° 90 il certifie par écrit son droit de propriété sur deux de ses servantes nées d'une sienne esclave⁷.

A Béroia même l'acte de donation reçoit aussi le nom de γραμμάτειον ("document écrit")⁸, terme que l'on retrouve à Edessa⁹. Dans cette dernière ville on rencontre aussi

1. Cf. Petsas, "Ἐπιγραφές" 295-97.

2. Hatzopoulos, *Cultes* 66-67. Ma position au sujet de καταγραφή dans *BullEpigr* 1988, 835, était erronée; cf. Riel, "Καταγραφαί" 187, et *EKMI* 13.

3. N°s 6; 7; 31; 60; 104.

4. N° 99.

5. N°s 103; 106; 108; 115. Mirković, "*Katagraphē*" 19-20, comprend ce terme comme "official acknowledgement" ou "official confirmation of the completed *katagraphē*", mais cette interprétation est contredite par l'ensemble du dossier macédonien et en particulier par les consécrationes à Dionysos Pseudanor (*EKMI* 53, 54 et 56), dans lesquelles le contexte ne laisse aucun doute que πιπτάκιον, tout comme γραμμάτειον, signifie l'acte de donation (ὡς τὸ π[ρο]τεθὲν πιπτάκιον τῆς δωρεᾶς περιέχει).

6. N° 87.

7. Cf. Petsas, "Ἐπιγραφές" 302.

8. *EKMI* 53-54.

9. Inédits.

dans le même sens le substantif καταγραφή ("acte de transmission de propriété")¹, qui correspond au verbe καταγράφω², utilisé comme équivalent de δωροῦμαι ou χαρίζομαι. A Edessa les verbes δίδωμι, παραδίδωμι, τίθημι, ἀποτίθημι sont employés indifféremment avec les substantifs ὄνῃ, καταγραφή ou γραμμάτειον témoignant, au mieux, d'une assimilation, au pire, d'une confusion dans l'usage quotidien entre acte de donation et titre de propriété. Un problème particulier est posé par le terme κατοχή, qui se rencontre à Edessa³, mais aussi en Eordée⁴ et en Lyncos⁵. Dans la première localité son emploi est indistinguable de celui d' ὄνῃ et de καταγραφή (ἐδωρήσατο παιδάριον... καὶ [τὴν] κατοχὴν παρέδωκεν). En Eordée la formule est inhabituelle : παρέδωκα τετράδι τοῦ Δίου μηνὸς τὴν ΚΥΡΙΑΝ ΚΑΤΟΧΗ ἀναντίρρητον. Les premiers éditeurs ont corrigé κυρί<ε>αν κατοχὴ(ν) et compris que la donatrice avait transmis son droit de propriété. Dans une étude, E. Voutiras a contesté le bien fondé de cette correction et, retenant la leçon de la pierre, a lu κυριέαν κατοχῆ, interprétant cette expression comme voulant dire que le droit de propriété (κυριεία) était transmis libre de toute hypothèque⁶. L'auteur de l'étude ne pouvait évidemment connaître l'inscription d'Edessa toujours inédite, mais, à notre avis, n'a ni tenu suffisamment compte de l'autre acte, émanant de la même donatrice, gravé sur la même pierre, seulement de onze jours postérieur au document sous examen, ni, surtout, évoqué l'acte de Lyncos. Dans le premier on retrouve le verbe παρέδωκα, mais sans complément d'objet, suivi de la date au lieu de l'adjectif ἀναντίρρητος de l'adverbe correspondant : παρέδωκα τοῦ Διὸς μηνὸς πεντεκεδέκατῃ ἀναντιρρήτως. Cette correspondance des deux formules semble aussi signifier leur équivalence. Dans les deux actes, c'est la propriété de l'esclave qui est transmise. Dans l'acte de Lyncos, la donatrice déclare avoir remis le titre de propriété et la κατοχή (ἦς κὲ τὴν ὄ[νῃ] καὶ τὴν κατοχὴν παρέδωκα). Le parallélisme avec la remise du titre de propriété, qui est mis sur le même plan, ne laisse pas de doute qu'il n'est pas question de quelque notion immatérielle, mais d'un document⁷. Cette conclusion évidente est maintenant confirmée par l'acte d'Edessa, où il est aussi question de la remise d'un document (καὶ [τὴν] κατοχὴν παρέδωκεν). Ce document ne peut être l'acte d'achat, puisque l'esclave d'Edessa n'est pas un esclave acheté et que l'acte de Lyncos mentionne expressément l'ὄνῃ à côté de la κατοχή. D'autre part, ce doit être un

1. Papageorgiou, "Θεὰ Μᾶ" 70-71, n° A2; peut-être aussi 71, n° A3; Vavritsas, "Ἐπιγραφές" 57, n° 6; 60, n° 12; 60-62, n° 13; 62, n° 14; ainsi que trois actes encore inédits. Pour les termes καταγράφω et καταγραφή, voir Taubenschlag, *Law* 242-44 et aussi Riçl, "Καταγραφαί" 187. La théorie de Miroslava Mirković, "*Katagraphē*", qui semble interpréter ce terme comme signifiant l'enregistrement d'un transfert de propriété, est démentie par les documents d'Edessa, dans lesquels καταγραφή, κατοχή et γραμμάτειον sont employés indifféremment pour désigner l'acte de donation.

2. Papageorgiou, "Θεὰ Μᾶ" 71, n° A3; 73, n° B10; Vavritsas, "Ἐπιγραφές" 60-62, n° 13; cf. *BullEpigr* 1977, 270.

3. Inédit : καὶ [τὴν] κατοχὴν παρέδωκεν.

4. *EAM* n° 117.

5. *IGX* 2, 2, 18a.

6. Voutiras, "Bemerkungen" 233-34 et *BullEpigr* 1988, 832.

7. Cf. Darnezin, *Affranchissements* II 135. L'auteur qui, à l'époque, ne connaissait ni l'acte d'Eordée ni celui d'Edessa, avait envisagé une autre solution : κατοχή serait un document attestant les droits des enfants sur l'esclave.

document par lequel s'opère la transmission de propriété, si l'équivalence entre les deux formules d'Eordée est admise. Par conséquent, le document remis en même temps que l'ὠνή et désigné par le terme de κατοχή ne peut être que le document transmettant la propriété, autrement dit, l'acte de donation lui-même appelé ailleurs καταγραφή, γραμμάτειον ou πιπτάκιον (δωρεᾶς)¹. Tous ces documents divers étaient conservés dans les archives du sanctuaire² sous la garde du prêtre (ou de la prêtresse) et du curateur, à qui ils étaient remis³.

Enfin, il faudrait évoquer la référence fréquente (19 fois en 40 ans, entre 212/3 et 252/3)⁴ à la "décision" (ἀπόφασις)⁵, ou – une fois, l'année même de son proconsulat macédonien – "ordre" (κέλευσις), du gouverneur Tertullianus Aquila⁶. Ce personnage a, grâce à Chr. Habicht, été identifié avec le consulaire et λογιστής du même nom d'Attaleia en Pamphylie⁷. Son mandat en Macédoine coïncide avec la date charnière de la promulgation de la *Constitutio Antoniniana* et de l'extension de la citoyenneté romaine à tous les habitants libres de l'Empire⁸. Il est possible que le règlement qu'il édicta ait visé à pallier les contradictions entre le nouveau statut des personnes et le maintien de pratiques d'affranchissement selon les vieilles normes juridiques locales. Malheureusement, nos textes semblent rattacher la formule κατὰ τὴν ἀπόφασιν Τερτυλλιανοῦ Ἀκύλα à des clauses chaque fois différentes des actes, de sorte qu'il ne nous est pas possible de déterminer en quoi précisément consistait cette ἀπόφασις. Cependant, la clause qui prévoit une amende de mille deniers contre ceux qui essaieraient de réduire en esclavage une personne consacrée pourrait faire exception, étant donné que ce montant est par deux fois nommément attribué à l'ἀπόφασις de Tertullianus Aquila. Il est aussi intéressant de noter que deux clauses absentes des actes jusqu'au début du III^e siècle deviennent plus ou moins systématiques à partir de 218. Il s'agit de la mention de l'origine de l'esclave et, à une exception près⁹, du mode de son acquisition, c'est-à-dire s'il était né à la maison de son maître ou s'il avait été acheté. L'édit du gouverneur anonyme sur la vente d'esclaves découvert à Béroia¹⁰, qui stipule, entre autres, l'enregistrement de l'acte d'achat par lequel ils ont été achetés, s'il n'est pas le document même auquel nos actes font allusion et dont

-
1. Il est intéressant de noter qu'à l'époque romaine le mot κατοχή a servi à traduire le terme légal romain *possessio*. Voir Taubenschlag, *Law* 174 et, dans un contexte différent, *EAM* 186, L. 7-8.
 2. Cf. *IGX*, 2, 2, 233 : ὄν καὶ τὴν ὠνήν [ν ὕ]πογραψαμένη ἔθηκεν π[ρὸς τὰ ἕτερα γράμματα [τ]ῆς θεοῦ.
 3. N° 90 : ἥτις ἐδόθη Ἰουλιανῶ Δημητρίῳ τῶ ἱερεῖ; n° 80 : ...χαρίζομαι δι' Ἐλίου Ἐπιγένους προνοῦντος...; cf. Riel, "Consécration" 133.
 4. N°s 63, 68, 72, 76, 79, 83, 84, 86, 87, 89, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 100, 105 et 119.
 5. La nature exacte de cette décision n'est pas claire. S'agit-il d'une simple *sententia* du gouverneur ou d'une décision incluse dans l'*edictum provinciale* du proconsul, comme le pense Sarikakis, *Ἀρχοντες* II 106 ?
 6. Si κέλευσις a le sens d'un ordre spécifique concernant la consécration d'un esclave (voir le commentaire du n° 65) et n'est pas un autre terme désignant la décision, la première référence à ce dernier ne daterait que de 217/8.
 7. *IGRR* III 474. Sur Tertullianus Aquila voir, en dernier lieu, Horsley - Mitchell, *Pisidia* 74-75, n° 44.
 8. Sur la *Constitutio Antoniniana* voir Buraselis, *Δωρεά*, avec bibliographie.
 9. N° 130.
 10. *EKMI* 13.

les clauses concernant les affranchissements par consécration auraient fait partie, nous donne une idée du genre des questions que celui-ci visait à régler.

En conclusion, au sujet des donations-consécrations de Leukopétra et aussi des autres sanctuaires macédoniens, je ne puis que répéter ce que j'écrivais avec D. Gofas dans notre commentaire de l'acte de vente d'une esclave de Skydra¹ et qui maintenant se trouve confirmé par l'analyse judicieuse des nouveaux documents de Phrygie due à Marijana Ricl² : "S'agissait-il de simples consécrations ou d'authentiques affranchissements ? A cette question il n'est pas possible de donner une réponse simple. Du point de vue formel, certes, il s'agissait de donations, comme le montre la terminologie même des actes, mais en fait, les conséquences pratiques dépendaient des conditions concrètes de chaque donation. Les obligations des personnes consacrées à la divinité se limitent à l'offre de services pendant les "jours coutumiers", c'est-à-dire, principalement, durant les quelques jours de fête du sanctuaire chaque année. Pour une personne libre, cette obligation constituait une certaine – quoique minime – limitation de liberté. Pour un esclave, en revanche, la situation était différente. Ce qui importait pour lui, c'était la conséquence négative de la donation : il cessait d'appartenir à son maître et sa hiérodulie se limitait au service de quelques jours par an, dont il vient d'être question, ce qui constituait une amélioration indubitable de sa situation et équivalait presque à un affranchissement. En fait, cependant, étant donné que fréquemment la donation était assortie d'une clause de *paramonè*, les esclaves consacrés restaient au service de leurs maîtres jusqu'à la mort de ces derniers. Cette clause était souvent dictée aussi par des raisons d'ordre pratique, puisque les personnes consacrées étaient en majorité des enfants non pubères, incapables de vivre seuls". C'est ainsi que s'explique l'emploi fréquent du terme ἐλεύθερος et de ses dérivés en relation avec des actes qui formellement sont des donations³.

1. Gofas - Hatzopoulos, "Skydra" 6-7.

2. Ricl, "Καταγραφαί" 194-95 : "Ces nouveaux éléments permettent, à mon avis, de clore la discussion sur le statut des esclaves consacrés dans le temple de Lairbénos. Suite à leur consécration, ces derniers acquéraient de toute évidence la liberté et le statut d'*hieros* : l'apposition d'une inscription ayant pour but de rendre public l'acte de consécration et de garantir à l'esclave concerné que sa liberté, nouvellement acquise, ne serait pas remise en question de la part d'un tiers. Cette inscription constituait donc pour lui d'une sorte de "légitimation" et nous pouvons supposer qu'il en recevait, lui aussi, une copie, manuscrite identique à celle qui était déposée dans les archives du temple, dont l'existence est assurée par les inscriptions n° 21 et 24-25. Le nouveau statut de ἱερός καὶ ἐλεύθερος signifiait pour l'ex-esclave l'accès à la catégorie des hommes libres et l'acquisition de tous les privilèges sous-entendus par un tel statut; d'autre part, le statut d'*hieros* lui imposait certaines obligations, non précisées dans nos inscriptions de Phrygie; nous pouvons supposer que ces devoirs ne différaient beaucoup des tâches dont devaient s'acquitter les esclaves consacrés dans les sanctuaires de Macédoine, et consistaient en un service périodique dans le sanctuaire lors des jours de fête." Voir aussi le texte très important *ibid.* 179-80, n° 30 (*SEG* 45 [1995] 1727).

3. *EAM* n° 59β : καὶ εἶναι ἐλευθέραν ναοῦ; *EKM* I 48 : [ἀφίησι]ν ἀπελευθέραν; 49 : δῶρον ἔδωκεν θεῶ... καὶ νῦν βουλομένης σοῦ τινος τῶν ἰδίων θρεπταρίων ἐλευθερώσαι; *SEG* 37 (1987) 540 : τ[ὰ δὲ ἐπίλο]πια τὰ ἕξ ἀ[ῦπ]της ἐπιγεννώ]μενα ἴνε [ἀπαντα ἐλε]ύθερα; Delacoulonche, "Berceau" 29 et 180, n° 29; Vavritsas, "Ἐπιγραφές" 60-62, n° 13; cf. *BullEpigr* 1988, 835 et Ricl, "Consécration" 136-38. D. Mulliez rappelle opportunément qu'il n'y a pas d'opposition entre propriété juridique de la divinité et liberté de l'esclave et qu'à Delphes les esclaves vendus au dieu ἐπ' ἐλευθερίᾳ devenaient juridiquement sa propriété.

L'ONOMASTIQUE

Les inscriptions de Leukopétra nous ont révélé le nom de plus de 430 personnes. Ce sont les maîtres-consacrants avec leur famille et les esclaves et autres dépendants consacrés qui forment les groupes les plus homogènes. Les premiers sont dans leur écrasante majorité – plus de neuf dixièmes – originaires de Béroia même et tout au plus des unités politiques voisines. Ils fournissent donc un échantillon représentatif de l'onomastique des classes moyennes de la région des gorges de l'Haliacmon. Mais les esclaves aussi sont dans leur grande majorité originaires de Macédoine, ce qui est souvent expressément indiqué, alors qu'une origine non macédonienne n'est jamais signalée. En outre, il est fort probable que leur nom, surtout de ceux qui étaient nés à la maison, leur avait été donné par leurs maîtres. On trouvera des remarques sur des noms particuliers dans le commentaire des inscriptions dans lesquelles ils apparaissent. Ici je me bornerai à quelques remarques d'ensemble, qui complètent les excellents chapitres d'Argyrô Tataki dans son livre magistral sur la prosopographie et la société de Béroia¹, écrit à une époque où l'ensemble du matériel de Leukopétra n'était pas accessible à l'auteur. En particulier, je ne m'étendrai pas sur l'onomastique romaine qui est examinée dans le nouvel ouvrage du même auteur *Roman Presence in Macedonia*, à paraître prochainement.

Les 175 noms personnels (idionymes de la formule onomastique grecque ou *cognomina* de la formule onomastique romaine) de consacrant et de leur famille suffisamment conservés pourraient être répartis – avec une certaine marge d'erreur due à l'absence de critères de répartition absolument sûrs – aux catégories suivantes : 1) noms indigènes préhelléniques, 2) noms épichoriques macédoniens grecs, 3) noms panhelléniques, 4) noms latins, 5) autres noms étrangers.

La première catégorie représente 4% de l'ensemble. Le nom Ammia et son diminutif Ammilla totalisent quatre occurrences (3 + 1), soit plus de la moitié sur un total de sept.

La deuxième forme environ 29,1% du total. Parmi les noms macédoniens traditionnels le plus populaire est Philippos (7 occurrences), suivi d'Alexandros et Paramonos (6 et 5 occurrences respectivement) et Kassandros (4 occurrences). Bien qu'il soit attesté seulement deux fois, le nom féminin Ladoma présente un intérêt particulier. Il s'agit d'une forme dialectale inconnue ailleurs du nom Laodama attesté sous la forme de Ladama dans la Thessalie voisine. Elle indique que, dans le dialecte grec macédonien de la région, la voyelle d'appui dans le voisinage d'un /m/ pourrait prendre la forme d'un /o/ (*domō-* > *doma-*). Il s'agit d'un phénomène parallèle à celui de la sonorisation en /or/ du phonème /r/.

Les noms panhelléniques, traditionnels ou récents, forment la catégorie la plus nombreuse et représentent environ 49,1% de l'ensemble. Parmi les idionymes traditionnels, le plus populaire est Dionysios (5 occurrences), suivi de Posidonios (3 occurrences). Les noms récents présentent une dispersion encore plus grande. Un seul, Zosimos, apparaît deux fois, les autres ne faisant qu'une unique apparition.

1. Tataki, *Berœa* 371-405.

Les idionymes ou *cognomina* d'origine latine représentent environ 13,1% du total. Ils forment un ensemble très mélangé constitué à la fois de *praenomina*, *nomina gentis* et authentiques *cognomina*. Les plus populaires sont Loukios et Ioulia (respectivement 3 et 2 occurrences).

Seulement sept consacrans ont des noms ou patronymes étrangers autres que latins (4%). Trois d'entre eux, dont le citoyen romain Poplios Ailios Amatokos, portent des idionymes thraces. Les quatre autres portent des noms sémitiques : Aphdalos, Maria, Pataikia, Sambatis. Cette présence sémitique jette un éclairage, ne serait-ce qu'indirect, sur le cadre dans lequel Saint Paul prêcha l'évangile à Béroia.

Enfin il y a un nom inclassable, Népon.

Les 178 noms des personnes consacrées suffisamment conservés pour faire l'objet d'un classement se répartissent de la manière suivante.

Les noms préhelléniques ne forment qu'environ 2,8% de l'ensemble et sont représentés exclusivement par le nom féminin Ammia (4 occurrences) et son dérivé Ammianos.

Les noms épichoriques macédoniens grecs forment environ 33,1% du total. Le plus populaire parmi eux est Paramonos (8 occurrences), suivi d'Alexandra (7 occurrences), Kopría et Alexandros (6 occurrences chacun). Si le pourcentage de cette catégorie de noms parmi les consacrés ne diffère pas sensiblement de celui de la même catégorie parmi les consacrans, le choix ne se porte pas sur les mêmes noms. Alexandros/Alexandra est un nom presque également populaire dans les deux groupes, mais Paramonos/Paramona l'emporte de loin parmi les consacrés, ce qui en dit long sur les vœux que formaient les maîtres à l'égard de leurs esclaves dans un cadre juridique où la *paramonè* jouait un rôle primordial. D'autre part, Philippos, le nom épichorique le plus populaire parmi les maîtres, est rarement porté par les esclaves (une occurrence, à laquelle on pourrait ajouter deux occurrences de Philippas). En revanche, Kopría/Kopryl(l)os totalise huit occurrences, indiquant que les noms des esclaves étaient choisis dans un registre que l'on pourrait qualifier de plus populaire.

Les noms panhelléniques constituent environ 56,2% de l'ensemble. Ils présentent une dispersion comparable à celle de la catégorie correspondante du groupe des consacrans. Parmi les idionymes traditionnels se distinguent ceux d'Hermès (4 occurrences), nom qui reflète assez fidèlement la rapidité dans l'exécution des tâches que les maîtres attendaient de leurs serviteurs, et de Nikè (3 occurrences). Parmi les noms récents, se détache de loin le groupe formé de Zosimè (4 occurrences), Zosas (1 occurrence), Zosimianè (1 occurrence) et Zosimos (4 occurrences). Faut-il mettre en rapport la popularité de cette famille d'anthroponymes avec l'inquiétude des consacrans au sujet du sort de leurs esclaves et autres membres de leur maisonnée, dont on trouve l'écho dans certains actes de donation¹ ?

Les noms d'origine latine ne représentent que 7,3%. Il s'agit de 13 *nomina gentis* et *cognomina*, dont aucun n'est porté par plus d'une personne.

Enfin, il n'y a qu'un seul nom étranger, le nom sémitique Sambatis.

1. N^{os} 45, 46, 47 et 53.

Si on compare la répartition des différentes catégories dans les deux groupes, on constate que la plupart des noms préhelléniques subsistent sous formes de vestiges, sans doute par tradition familiale chez les consacrant, mais seul l'idionyme Ammia reste vivant et semble être attribué par choix délibéré. Nous avons vu que le pourcentage des noms épichoriques traditionnels est plus élevé parmi les consacrés et semble profiter du regain de popularité d'Alexandre le Grand, qui atteint son apogée dans la première moitié du III^e siècle. En revanche, les noms d'origine latine sont de moitié plus rares parmi les consacrés, ce qui reflète peut-être le moindre contact de ce groupe avec les milieux romains ou romanisés. La même explication vaut sans doute aussi pour l'extrême rareté de noms d'origine étrangère autre que latine.

Au total, on constate que durant le quatrième siècle de la domination romaine les populations rurales ou semi-rurales du territoire de Béroia et des unités politiques voisines qui fréquentaient le sanctuaire de la Mère des Dieux Autochtone retenaient dans une proportion écrasante, variant entre 78 et 89%, leurs habitudes onomastiques grecques et dans une proportion appréciable, entre 29 et 33%, leurs traditions épichoriques macédoniennes. Cette proportion se trouverait augmentée si on y ajoutait les vestiges onomastiques préhelléniques, dont le caractère "étranger" n'était sans doute plus perçu, comme n'était plus perçu le caractère "étranger" de la divinité "autochtone" dont on célébrait le culte à Leukopetra. Seuls deux noms d'origine latine, Ioulia et Loukios, semblent avoir été vraiment adoptés, alors que la grande vague de noms sémitiques, qui ne fait que poindre, est encore une chose de l'avenir.

NOTICE SUR LA LANGUE DES INSCRIPTIONS DE LEUKOPETRA

Les inscriptions de Leukopetra nous fournissent un ensemble unique par son homogénéité dans l'espace, le temps et le niveau de la langue, qui constitue notre meilleure source pour la connaissance de la *koinè* parlée en Grèce métropolitaine sous le Haut Empire. Les deux centaines de textes entiers ou fragmentaires que nous a livrés le sanctuaire de la Mère des Dieux Autochtone ont été rédigés par les habitants des pentes méridionales du Mont Bermion et des pentes septentrionales des Monts Piériens, de part et d'autre des gorges de l'Haliacmon, dans un rayon d'environ 25 kilomètres autour du sanctuaire, sur une durée de 170 ans ou d'environ sept générations. Les documents, malgré leur caractère formulaire, n'en portent pas moins l'empreinte de l'origine "middle" et "lower middle class" de leur rédacteurs ou leurs commanditaires. En outre, l'idiome dans lequel ils sont rédigés, tout en illustrant la *koinè* "internationale" de son époque, n'est pas entièrement exempt de caractères locaux rappelant l'ancien dialecte macédonien et, en même temps, annonçant les dialectes néohelléniques des temps modernes.

Les phénomènes linguistiques des inscriptions grecques de Macédoine ont été étudiés par Anna Panayotou dans sa thèse de doctorat *La Langue des inscriptions grecques de Macédoine, VI^e s. a.C. - VII^e s. p.C.* (Université de Nancy 1990). L'auteur avait eu accès au dossier de Leukopetra, mais n'avait fait état que des documents publiés alors, qui

permettaient cependant de dresser un tableau assez complet et valable pour l'ensemble du corpus de ce sanctuaire. Malheureusement, cette thèse reste encore inédite. Toutefois, ses conclusions principales peuvent être lues dans une série d'articles écrits par son auteur seule ou en collaboration avec le directeur de sa thèse Cl. Brixhe¹. A l'excellent ouvrage de ce dernier, *Essai sur le grec anatolien au début de notre ère* (Nancy 1984), la présente notice est grandement redevable. Par ailleurs, j'ai moi-même abordé quelques questions concernant des phénomènes linguistiques des inscriptions de Leukopetra soit dans des articles² soit dans le corpus des inscriptions de Béroia³.

A. Phonétique

Si l'on met de côté quelques vestiges plus ou moins fossilisés de l'ancien dialecte grec de Macédoine, les inscriptions de Leukopetra témoignent d'une phonétique qui, à quelques nuances près, est celle de la plupart des dialectes grecs modernes.

LES VOYELLES

Les confusions graphiques et les déviations par rapport à la norme orthographique commises par les rédacteurs et/ou les graveurs indiquent que le grec parlé à l'époque dans la région des gorges de l'Haliacmon possédait un système de six voyelles isochrones, /i/, /y/, /u/, /e/, /o/, /a/, en voie de simplification encore plus grande par la neutralisation de l'opposition entre /y/ et /i/ au profit de ce dernier, déjà très avancée sinon achevée, et la fermeture de /e/ et de /o/ entraînant la neutralisation, déjà entamée, de l'opposition entre /e/ et /i/ d'une part et /o/ et /u/ de l'autre. A ces voyelles simples il faut ajouter deux diphtongues, /au/ et /eu/ en voie de monophthongaison soit par consonantisation du second élément (/aw/, /ew/ et puis /av/ ou /af/ et /ev/ ou /ef/), soit par son amuissement (/a/, /e/).

Le phonème /e/ continue principalement l'ancien */e/ du grec commun normalement noté par un *epsilon* et l'ancienne diphtongue */ai/, notée normalement par le digramme *alpha-iota*, mais réduite depuis longtemps en une simple voyelle, comme l'attestent de très nombreuses confusions graphiques, dont on trouvera les références dans les *indices*⁴.

1) *Epsilon* au lieu d'*alpha-iota* : χαρίζετε (= χαρίζεται), ὑπρισθῆνε (= ὑβρισθῆναι), χαρίζομε (= χαρίζομαι), Ἄλ(α)ιβέοις (= Ἀλεβαίοις), κέ (= καί), εἶνε (= εἶναι), δωροῦμε (= δωροῦμαι), ἡμέρες (= ἡμέραις), πεδίσκη (= παιδίσκη), δίκειον (= δίκαιον), πεδάρι(ο)ν (= παιδάριον), ἴνε (= εἶναι), Ἐλίας (= Αἰλίας), Ἐλίου (= Αἰλίου), Βεροῖος (= Βεροῖος), παραμεῖνε (= παραμεῖναι), πεδί(ο)ν (= παιδίον), ἔορτες (= ἔορταῖς), [Ἀπε]λλέου (= Ἀπελλαίου), ἐθίμες (= ἐθίμαις), Πατεκία (= Παταικία), ἔματος (= αἶματος), Μιεζέοις (= Μιεζαίοις), Ἐγέων (= Αἰγαίων), ἀγοράσε (= ἀγοράσαι), δωρίσθε (= δωρεῖσθαι), πωλήσε (= πωλήσαι), ὀρίσθε

1. Panayotou, "Φωνητική" 5-32, *eadem*, "Ἐξέλιξι" 13-31; *eadem*, "Γλῶσσα" 181-94; Brixhe - Panayotou, "Le macédonien" 205-20.

2. Hatzopoulos, "Artémis"; *idem*, "Le macédonien".

3. *EKMI*, p. 504-10.

4. Cf. Threatte, *Grammar*I 294-99.

(= ὠρίσθαι), ὑποθέσθε (= ὑποθέσθαι), ἀνατίθωμε (= ἀνατίθεμαι), Κεκλιλιανός (= Καικιλιανός), χαρίζεστε (= χαρίζεσθαι), βεβρωτῆ (= βεβρωτῆ), Ἑορδαίων (= Ἑορδαίων), ἔστε (= ἔσται), βούλη<τη>τε (= βούληται), βούλετε (= βούλεται), ἀντιλήφθε (= ἀντειλήφθαι), ἀπεσφραγίσθε (= ἀπεσφραγίσθαι), Κεσαρείου (= Καισαρείου), ἀντιποιήσετε (= ἀντιποιήσεται), δωρεῖτε (= δωρεῖται), ἀναφέρετα (= ἀναφαίρετα).

2) *Alpha-iota* au lieu d'*epsilon*: Ἀπαιλλαίου (= Ἀπελλαίου), αἰάν (= ἔάν), Ἀλ(α)ιβέοις (= Ἀλεβαίοις), ἰαιρωμένης (= ἰερωμένης), ναία (= νέα), Βαιροιαῖος (= Βεροιαῖος), Αἰγαιαῖς (= Αἰγεαῖς), αἵταιρον (= ἕτερον), μήται (= μήτε).

Dans un certain nombre de cas, le phonème /e/ résulte secondairement 1) de l'ouverture d'un /i/ provenant a) d'un ancien */e:/ du grec commun précédant ou suivant un /r/¹ ou b) d'un ancien */ei/², et 2) de la monophthongaison d'une ancienne diphtongue */eu/³. Ainsi on a ὑπερεσίαν (= ὑπηρεσίαν), ὑπ(α)ιρετοῦντα (= ὑπηρετοῦντα), ὑπερετήσι (= ὑπηρετήσει), ἐξυπερετοῦντα (= ἐξυπηρετοῦντα), Νηρεῖς (= Νηρηῖς), Παρμένεαν (= Παρμένειαν), Εὐγένεαν (= Εὐγένειαν), Ἡδέα (= Ἡδεία), Ἀγάθεαν (= Ἀγάθειαν), Ἡράκλεα (= Ἡράκλεια), ἐξαμένη (= εὐξαμένη).

Le phonème /o/ continue principalement l'*/o/ du grec commun et un ancien /o:/ du grec historique, que ce dernier provienne d'une simple voyelle longue ou d'une diphtongue à premier élément long */(o:i)/ du grec commun, comme en témoignent de nombreuses confusions graphiques : Ἀἰδοναίου (= Ἀἰδωναίου), [Σ]οτηρίς (= Σωτηρίς), ζοῆς (= ζωῆς), Ζοήν (= Ζωήν), Ζοῖχην (= Ζωῖχην), Ζοῖχης (= Ζωῖχης), Εἰσιδόραν (= Ἰσιδώραν), ἀπούλο(λ)ον (= ἀπόλωλα), τῶ (= τῷ)⁴. L'omission du second élément de l'ancienne diphtongue /o:i/ dans l'écriture (*oméga* au lieu d'*oméga-iota*) est la règle, sa notation ne constituant qu'une rare exception⁵. En revanche, je pense que des graphies telles μο (= μου), Νικίο (= Νικίου), Μαρ(ρ)κ(έ)λλω (= Μαρκέλλου), ou Ἱεροκλέως (= Ἱεροκλέους), ne notent pas une prononciation /o/ d'anciens phonèmes /u/, mais, au contraire, trahissent la tendance des /o/ de toute sorte à se fermer et sont en fait des graphies inverses⁶. Cette même tendance explique l'emploi de la lettre *omicron* pour rendre un ancien /u/ bref du dialecte macédonien, comme dans l'anthroponyme Εὐροδίκη.

Le phonème /y/ continue le même phonème de la *koinè* attique, mais aussi la diphtongue /yi/ du même dialecte. En outre, il est l'aboutissement de l'ancienne diphtongue */oi/ du grec commun, à la suite de la fermeture du phonème /ø/, qui avait résulté, dans un premier temps, de sa monophthongaison. La neutralisation de l'opposition des anciens /y/,

1. Cf. des formes telles que ὑπεργυρωμένος (= ὑπηγυρωμένος) et Ἑρακλεῶτις, recueillies par Threatte, *Grammar* I 163-64.

2. Cf. Threatte, *Grammar* I 318-21.

3. Cf. Threatte, *Grammar* I 346-47.

4. Cf. Threatte, *Grammar* I 223-33 et 353-67.

5. La forme εὐχαριστηρίως n'est due qu'à une confusion purement graphique entre les lettres *omicron* et *omega*.

6. Cf. Brixhe, *Grec anatolien* 55-56.

/yi/ et /oi/ est attestée par les confusions graphiques suivantes : ύός (= υίός), ύόν (= υίόν), δοίο (= δύο)¹.

C'est le phonème /i/ qui présente la plus grande variété d'origines et aussi de graphies. Il peut continuer un ancien */i/ ou */i:/ du grec commun, noté normalement par un *iota*, une ancienne diphtongue */ei/, noté par *epsilon-iota*, un ancien */e:/, noté par *êta*, et l'ancienne diphtongue à premier élément long */e:i/, notée par *êta-iota*. La neutralisation de l'opposition entre ces phonèmes eut comme conséquence des confusions graphiques, à la suite desquelles le même phonème /i/ put être noté par quatre graphèmes différents, I, EI, H, HI, comme en témoignent les occurrences suivantes :

1) *iota* au lieu d'*epsilon-iota* : ις (= εἰς), ἀποδώσι (= ἀποδώσει), δώσι (= δώσει), προσμίνοντα (= προσμείνοντα), ἴναι (= εἶναι), ἴνε (= εἶναι), ἰ (= εἰ), ταμίον (= ταμείον), ταμίω (= ταμείω), προσμενῖ (= προσμενεῖ), δεδανισμένος (= δεδανεισμένος), ἔχιν (= ἔχειν), Ὑγίαν (= Ὑγείαν < Ὑγιείαν), ὑπηρετήσι (= ὑπηρετήσει), Ποσιδώνιος (= Ποσειδώνιος), Ποσιδώνιον (= Ποσειδώνιον), Ποσιδωνίαν (= Ποσειδωνίαν), δινά (= δεινά), εἰρία (= ἰερία), γένη (= γένει), προ(σ)μίνωσιν (= προσμείνωσιν), χαίριν (= χαίρειν), ἐπιδή (= ἐπειδή), προσμίνη (= προσμείνη), δωρίσθε (= δωρεῖσθαι), δανίω (= δανεῖω), περιέχι (= περιέχη), μητροπόλι (= μητροπόλει), ἀντιλήφθε (= ἀντελήφθαι), ἰθισμένους (= εἰθισμένους), [ἐν]οχλείσι (= [ἐν]οχλήσει), Εὐθήθειαν (= Εὐθήθειαν).

2) *epsilon-iota* au lieu d'un *iota* : Δείου (= Δίου), Νεικήταν (= Νικήταν), Νεικολαῖδος (= Νικολαῖδος), νεανείσκον (= νεανίσκον), ὑβρείση (= ὑβρίση), ὑπρείση (= ὑβρίση), εἰριτεύοντος (= ἱερητεύοντος), εἰρειτεύοντος (= ἱερητεύοντος), Νεικοπολίου (= Νικοπολίου), Νεικάνωρ (= Νικάνωρ), Νεικάνωρος (= Νικάνωρος), Νεικόβουλος (= Νικόβουλος), Νεικοβούλου (= Νικοβούλου), Νείκη (= Νίκη), Ἄφροδισία (= Ἀφροδισία), Ἀφροδισίαν (= Ἀφροδισίαν), χείλια (= χίλια), εἰ[ε]ρέως (= ἱερέως), εἰρωμένου (= ἱερωμένου), Εἰρωνύμου (= Ἰερωνύμου), Νείκωνα (= Νίκωνα), Μαρκελλείνα (= Μαρκελλίνα), Σαβεῖ[ν]αν (= Σαβίναν), τρειῶν (= τριῶν), εἰρωμένης (= ἱερωμένης), εἰ[ε]ρητευσούσης (= ἱερητευσούσης), εἰρητε[υ]ούσης (= ἱερητευσούσης), Ὀρεστένης (= Ὀρεστίνης), Ὀρεστένη (= Ὀρεστίνη), τειμώμενος (= τιμώμενος), πολεῖτης (= πολίτης), παιδάριν (= παιδάρην), Βριζεῖνον (= Βριζίνον), εἰρῶ (= ἱερῶ), ἐπιμελουμένου (= ἐπιμελουμένου), Εἰουλιανοῦ (= Ἰουλιανοῦ), Νεικέρως (= Νικέρως), Νεικοτύχην (= Νικοτύχην), ἐπί (= ἐπί), εἰερόδουλος (= ἱερόδουλος), Εἰσιδώραν (= Ἰσιδώραν), Ἀρτεμισία (= Ἀρτεμισία), Αὐτοχθονείτιδι (= Αὐτοχθονίτιδι), Ῥουφείνης (= Ῥουφίνης), [Ἐπαφ]ρόδειτος (= Ἐπαφρόδειτος), Ἐπαφρόδειτον (= Ἐπαφρόδειτον), Αὐρήλιος (= Αὐρήλιος), κουράτορι (= κουράτορι)².

3) *iota* au lieu d'*êta* : εἰριτεύοντος (= ἱερητεύοντος), ἴ (= ἦ), ἔτι (= ἔτη), ἱεριτευσούσης (= ἱερητευσούσης), μινός (= μηνός), Παρμόνις (= Παρμόνης)³.

1. Cf. Threatte, *Grammar* I 340-42 et 337. Pour le cas particulier de [ἐμαρτυρο]ποισάμην, voir Brixhe, *Grec anatolien* 50-51.

2. Cf. Threatte, *Grammar* I 190-202.

3. Cf. Threatte, *Grammar* I 165-70.

4) *epsilon-iota* au lieu d'*éta*: ἱεριτεύοντος (= ἱερητεύοντος), εἱεριτεύοντος (= ἱερητεύοντος), ἱεριτευούσης (= ἱερητευούσης), [ἐν]οχλείῳ (= ἐνοχλήσει).

5) *éta* au lieu d'*epsilon-iota*: δωρήται (= δωρεῖται), οἰκογενής (= οἰκογενεῖς), Ὀρήα (= Ὀρεία)¹.

6) *éta* au lieu de *iota*: Ἐρμηόνης (= Ἐρμιόνης)².

7) *éta-iota* au lieu d'*éta*: μηνός (= μηνός).

8) *éta* au lieu d'*éta-iota*: c'est la graphie courante, la notation du second élément de la diphtongue constituant une rare exception³.

En outre, le graphème *iota* ou *epsilon-iota* sert parfois à noter un ancien phonème /e/ : Ἄλβια (= Ἄλβιαία), Ἄρτεμις[ία] (= Ἄρτεμισία), ἔδωρησάμηθα (= ἔδωρησάμεθα). Les deux premières occurrences trahissent sans doute la tendance à la fermeture des voyelle médianes /e/ et /o/, dont il a été déjà question. La troisième pourrait être d'origine morphologique et s'expliquer par l'analogie de la première personne du singulier ἔδωρησάμην.

Le phonème /u/, noté par le digramme *omicron-epsilon*, continue principalement le même phonème de la *koinè* attique, qui, à son tour, était l'aboutissement de la monophthongaison de la diphtongue /ou/ et de la fermeture du phonème /o:/. Cependant, des graphies telles que μο (= μου), Νικίο (= Νικίου), Μαρκέλλω (= Μαρκέλλου), Ἰεροκλέως (= Ἰεροκλέους) et, inversement, νεουτέρου (= νεωτέρου), ὑπηρετήσουσιν (= ὑπηρετήσωσιν), qui ne s'expliquent pas toutes par des confusions morphologiques entre génitif et datif ou futur de l'indicatif et subjonctif aoriste, trahissent une neutralisation de l'opposition entre les phonèmes /o/ et /u/, qui tout en plongeant ses racines dans le passé dialectal du parler, annonce déjà les dialectes néogrecs de la Grèce du Nord, caractérisés par la fermeture des voyelles médianes en position atone⁴. (Pour un cas où la lettre *omicron* est utilisée pour rendre un ancien /u/ du dialecte macédonien, voir ci-dessus le paragraphe sur le phonème /o/).

Le phonème /a/, noté par un *alpha*, continue à la fois le même phonème de la *koinè* attique, mais aussi le phonème */a:/ du grec commun, qui dans l'ancien dialecte grec de Macédoine, contrairement à l'attique, avait retenu son timbre originel. On le rencontre aussi bien dans le radical que dans les terminaisons des noms propres : Ἀθύμου, Ἀμμίλλας (mais aussi Ἀμμίλλης), Λαδόμα (= *Λεωδάμη), Λαδόμας (= *Λεωδάμης), Μειοίταν (= *Μειοίτην), Ἀμύνταν (= Ἀμύντην), Μελίταν (= Μελίτην), Ἀντιγόταν (= Ἀντιγόνην), Παραμόταν (= Παραμόνην), Φίλα (= *Φίλη), Ἀνδρίσκα (= *Ἀνδρίσκη)⁵. La faculté d'utiliser des formes flexionnelles reposant sur des anciens /a:/ affecte même des noms d'origine latine Κελερίνας (= Κελερίνης), Ἀκύλα (= Ἀκύλου). Enfin, il peut être le résultat de la monophthongaison d'une ancienne diphtongue /au/, comme dans ἀτῆ ou ἀτοῦ⁶.

1. Cf. Threatte, *Grammar* I 170-71 et 202-205.

2. Cf. Threatte, *Grammar* I 165-70.

3. Cf. Threatte, *Grammar* I 353-67.

4. Cf. Brixhe, *Grec anatolien* 55-56 et 69.

5. Cf. Panayotou, "Φωνητική" 11-12.

6. Cf. Threatte, *Grammar* I 344 et 383-84.

Comme nous l'avons déjà annoncé, les inscriptions de Leukopétra reflètent un parler possédant deux diphtongues, /eu/ et /au/, notées respectivement par *epsilon-ypsilon* et *alpha-ypsilon*, en voie de monophthongaison. Ces diphtongues continuent les mêmes phonèmes de la *koine* attique, mais aussi parfois des créations propres à l'ancien dialecte. Tel est le cas de la diphtongue du toponyme Αὔραντον (< Ἔφραντον)¹ et de l'anthroponyme Κλευπάτρα (< Κλεοπάτρα)². Enfin, le digramme *alpha-ypsilon* peut à l'occasion être utilisé pour noter la séquence – au – du latin (Φλαύιος). Cependant, la graphie alternative Φλαβίου indique que le phonème noté là ou dans d'autres mots par le digramme *alpha-ypsilon* – comme, d'ailleurs par le digramme *epsilon-ypsilon* – n'était plus une diphtongue, mais devait être prononcé, sinon déjà /av/ (/ev/) – ou /af/ (/ef/), du moins /aw/ (/ew/). Cette évolution atteint les deux anciennes diphtongues en toute position, à moins que la monophthongaison ne fût déjà obtenue par l'amuissement du deuxième élément de ces diphtongues comme dans les formes ἀτῆ (= αὐτῆ), ἀτοῦ (= αὐτοῦ), ἔξαμένη (= εὐξαμένη)³.

Le vieux dialecte macédonien, comme la plupart des dialectes de la Grèce du Nord, aussi bien anciens que modernes, étaient sujets à la syncope des voyelles atones. Ainsi les inscriptions de Leukopétra ne connaissent-elles que la forme syncopée (Ἐπερβεραίου) du mois macédonien Hyperbérétaios. De même, des formes telles Λυκολέαναν (< Λυκολέαιναν) ou Ἐγέων (< Αἰγείων) sont à comparer à la forme dialectale du IV^e siècle av. J.-C. ἀρχινεύσασαι (< *ἀρχινεεύσασαι < *ἀρχινεφεύσασαι)⁴. A ce cas de syncope d'origine dialectale s'ajoutent plusieurs autres cas qui reflètent la tendance bien connue à la syncope de la voyelle thématique /o/ au nominatif et accusatif singulier de la *koine* tardive partout dans le monde grec : κοράσιν, παιδάριν, Ποσιδώνιν, ἀδέλφιν, Ὀλύμπιν, παιδίν⁵.

LES CONSONNES

Le fléchissement de l'opposition entre sourdes et sonores, qui était un des traits caractéristiques de l'ancien dialecte macédonien se manifeste aussi dans les inscriptions de Leukopétra. A côté de formes héritées telles Ξανδικοῦ (= Ξανθικοῦ), Γορπιαίου (= Καρπιαίου), on rencontre Ἄφδαλος (= sans doute Ἄβδαλος) et ὑπρισθηνε (= ὑβρισθηναί), ὑπρέιση (= ὑβρίση), témoignant que cette tendance était toujours active⁶.

Un autre trait hérité de l'ancien dialecte macédonien se manifeste par la substitution, devant la sifflante sourde notée par *sigma*, du signe de l'ancienne aspirée (*thêta*) par celui de l'occlusive sourde correspondante (*tau*) : χαρίζεστε (= χαρίζεσθαι). C'est la conséquence de l'aspirantisation précoce dans le dialecte des anciennes aspirées⁷.

1. Voir Hatzopoulos, "Χώρα" 64.

2. Cf. Panayotou, "Φωνητική" 24.

3. Cf. Brixhe, *Grec anatolien* 58-60.

4. Voir Hatzopoulos, *Cultes* 41-46.

5. Cf. Threatte, *Grammar* I 395-407.

6. Voir Hatzopoulos, "Artémis" 406-410; *idem*, "Le macédonien" 235-37.

7. Méndez Dosuna, *Dialectos* 392-94.

D'autres phénomènes, en revanche, se rencontrent en plusieurs dialectes et en particulier dans la *koinè*. Tel est le cas du redoublement de la sifflante sourde devant occlusive, comme dans Φιλίσστην, πεδίσσην, Ἀσκληπιοδώραν et ὑπρισσῆνε (= ὑβρισσῆναι), où le *thêta* ne doit pas faire illusion¹.

De même, l'assimilation de l'occlusive par l'aspirante qui la suit, manifeste dans la graphie Σαφφοῦς (Σαφφῶς), qui alterne avec Σαπφοῦς (Σαπφῶς), représente une tendance générale de la *koinè*².

La tendance à la gémination expressive, caractéristique de l'ancien dialecte macédonien, cède la place à la simplification des consonnes doubles, qui caractérise une grande partie de la *koinè*³. Ainsi, Ἀμλλα et Ἀμίλας alternent avec Ἀμμίλας et Ἀμμίλης, Ἀμία avec Ἀμμία, Τερτυλιανοῦ avec Τερτυλλιανοῦ, Κασάνδρας avec Κασσάνδραν, γενηθὲν avec γεννηθὲν, ἐπιγενηθέντα avec des formes du même verbe à géminée, προγεγραμῆ(νου) avec προγεγραμμένου, et on écrit Κομόδω, ἄλο, παρησίαν, πεδί Νίκων (<*pedin Nikon*) et πεδί μο[υ] (<*pedim mu*). On peut se demander si les formes du verbe στηλογραφῶ à géminée (στηλλογραφῶ), de loin majoritaires, relèvent du même phénomène ou si elles continuent un trait dialectal (<στήλλη, forme atticisante de **stalla*<**stalna*), qui a connu une certaine diffusion en dehors de la Macédoine.

Un problème particulier est posé par la notation de la nasale devant occlusive. Faut-il chercher une signification phonétique dans la généralisation de la graphie avec *nu*, au lieu de *gamma*, devant la vélaire sourde (ἀνκάλας, ἀνένκλητον, ἀνεπένκλητον)? Et que penser de l'alternance du *mu* et du *nu* devant les labiales notées par *pi*, *bêta* ou *phi* (ἀνεπίλη[πτον], Σενπρόνιος, mais Σαμβατις et Σανβατίδα ou Σύμφορος, Σύμφορον mais aussi Συνφόρου et Συνφέρουσαν)? En revanche, d'autres graphies ne laissent pas de doute sur la débilite de la nasale : Λέοτα (= Λέοντα), Ἀλέξαδρος, Ἀλεξάδρου et peut-être aussi Μητρὶ Θεῶ κατ' εὐχῆν⁴.

B. Morphologie

LE NOM

La *koinè* écrite – et aussi probablement parlée – à Leukopétra et dans la région de son rayonnement avait hérité de l'ancien dialecte macédonien, comme nous l'avons vu plus haut, des noms propres masculins et féminins de la "première déclinaison" ayant conservé en toute position le timbre /a/ de leur voyelle finale, qui, dans le dialecte attique et ensuite la *koinè*, sauf devant /r/ ou voyelle, s'était fermé, d'abord en /ɛ:/ et ensuite en /i/. Ainsi, on a non seulement au nominatif Λαδόμα, Φίλα, Ἀνδρίσκα, Θεοφίλα, et à l'accusatif Ἀμύνταν, Μεν[οί]ταν, Μελίταν, Ἀντιγόναν, Παραμόναν, mais aussi au génitif Λαδόμας, Ἀμμίλλας, formes qui se propagent aussi aux anthroponymes d'origine latine (Κελερίνας).

1. Cf. Threatte, *Grammar* I 590.

2. Cf. Threatte, *Grammar* I 544.

3. Cf. Brixhe, *Grec anatolien* 31-33.

4. Cf. Brixhe, *Grec anatolien* 34-36.

Héritée aussi de l'ancien dialecte, puisque on la retrouve dans la glosse κλώδωνες, doit être la déclinaison à élargissement /n/ que l'on observe dans le génitif Δουληνος de l'anthroponyme Δουλης¹.

Par ailleurs, la langue des inscriptions manifeste les grandes tendances de la *koiné* contemporaine. Ainsi, la syncope de la voyelle thématique /o/ au nominatif-accusatif, qui aboutit phonétiquement à la constitution d'une déclinaison imparisyllabique (παιδίν/παιδίου, Ἀλέξιος/Ἀλεξίου), affecte par analogie des noms propres en -ις de la "troisième déclinaison" et cause la formation sur ce modèle d'un génitif tel que Νεικοπολίου (nominatif Νεικόπολις)². De même, sur le modèle de la première déclinaison, où au nominatif Εὐρυδίκη, Λαδόμα s'oppose un génitif Εὐρυδίκης, Λαδόμας, des génitifs Σαπφῶς ou Μητρῶς concurrencent les vieux génitifs en -οῦς³. En fait, le poids du modèle de la "première déclinaison" se fait sentir sur toute la déclinaison athématique. La débilité de la nasale finale entraîne des graphies inverses, telles Ἀγαθημερίδαν, θυγατέραν, alignant ce cas sur le modèle de la "première déclinaison", ce qui à son tour entraîne un nominatif θυγατέρα (θυγατέρα Ἐλένη), qui est déjà celui du grec moderne. Encore plus précoce avait été l'alignement des thèmes à sifflante⁴. D'après les noms propres présentant des génitifs tels Πελιγένου, on en arrive à utiliser des génitifs thématiques du type βρέφου du nom commun βρέφος⁵.

L'ADJECTIF

La ruine de la déclinaison des thèmes à sifflantes est encore plus nette dans les adjectifs. Ainsi οἰκογενής est devenu une forme figée et quasiment indéclinable : κοράσιον... οἰκογενής; κοράσιν... ἀδέλφιν μακεδονικά, οἰκογενής, παιδίσκην οἰκογενής, σώματα οἰκογενής (voir, cependant, κοράσιον οἰκογενῆ).

Une autre tendance qui annonce le grec moderne affecte les adjectifs thématiques épiciens au masculin-féminin, qui désormais présentent un féminin distinct formé sur la "première déclinaison". Ainsi les formes nouvelles d'accusatif et de datif pluriel ἐθίμας et ἐθίμαις concurrencent les formes anciennes ἐθίμους et ἐθίμοις et la forme ἐπιχρύσας est la seule que connaissent nos inscriptions⁶.

Enfin, on constate, à Leukopetra aussi, comme ailleurs en Macédoine, la réfection des adjectifs ordinaux sous l'influence analogique des cardinaux. Aussi lit-on διακοσιαστοῦ au lieu de διακοσιοστοῦ.

LE PRONOM

Les innovations que l'on peut constater dans le pronom se limitent à l'emploi sporadique à l'accusatif du démonstratif/article au lieu du relatif : τὸν ζῶ χρόνον, τὸν

1. Cf. Kretschmer, "Literaturbericht" 229-30 et Hatzopoulos, *Cultes* 80 et *BullEpigr* 1988, 812; 1989, 430 et 447; 1990, 454; 1991, 397; 1993, 364.

2. Cf. Brixhe, *Grec anatolien* 67.

3. Cf. Brixhe, *Grec anatolien* 76.

4. Cf. Brixhe, *Grec anatolien* 65-66.

5. Cf. Brixhe, *Grec anatolien* 69.

6. Cf. Threatte, *Grammar* II 285-86.

ζώομεν χρόνον¹, et à la réfection du système du réfléchi par l'extension aux autres personnes des formes de la troisième : ὁμολογῶ ἑαυτήν...². Un cas particulier est constitué par l'expression redoublée αὐτὴ ἀτῆ. Enfin, on constate la neutralisation de l'opposition entre ἄλλος et ἕτερος, dans Μάρκελλ(ον)... καὶ ἄλο παιδίον ὀνόματι Παναγυριάρχην.

LE VERBE

De l'ancien parler macédonien les textes de Leukopétra ne conservent que l'infinitif dialectal des verbes athématiques : ἀνατιθέμην au lieu d'ἀνατιθέναι³. Il est aussi probable que le recours au radical ζω- au lieu de ζη- (ζώομεν) pour la formation du verbe signifiant "vivre" doit être également imputé à l'ancien dialecte macédonien. Par ailleurs, la morphologie du verbe présente un état avancé de l'évolution qui, de la *koinè* hellénistique, mène aux parlers néogrecs. Après l'élimination de l'optatif, l'évolution phonétique aidant, les désinences du subjonctif tendent à se confondre avec celles de l'indicatif. Dans la *koinè* les formes du présent des deux modes étaient prononcées de la même façon, sauf à la deuxième et troisième personne du pluriel de la voix active et à la troisième personne du singulier et la deuxième du pluriel de la voix médio-passive. De même, les formes de l'aoriste du subjonctif étaient prononcées de façon identique avec les formes correspondantes du futur de l'indicatif, à l'exception des personnes déjà signalées ci-dessus. En fait, dans un parler comme la variante macédonienne de la *koinè* caractérisée par la fermeture des voyelles moyennes /e/ et /o/, la neutralisation des formes tendait à devenir complète. Cela explique l'emploi des formes du futur de l'indicatif là où l'on attendrait un subjonctif aoriste : ἵνα ὑπηρετήσουσιν, ou, inversement, le recours aux formes du subjonctif là où la syntaxe exige l'emploi de l'indicatif : εἰ... βούλητε, εἰ ἀντιποιήσητε⁴.

Par ailleurs, le parler des inscriptions de Leukopétra suit la tendance de la *koinè*, qui au parfait, au plus-que-parfait et au futur antérieur généralise les formes composées. Ainsi, à côté de κατωνομάκι et, peut-être, ἐστηλογ[ράφητο], on lit ἦν... δεδαμισμένος au lieu de δεδάμισται.

La généralisation des désinences de l'aoriste premier dans le langage parlé, dont témoignent des formes telles que γεναμένου, γεναμένην, au lieu de γενομένου, γενομένην entraînent par réaction la création de formes "hypercorrectes", telles ἐχαρισόμην au lieu de ἐχαρισάμην, προσμίνοντα au lieu de προσμ(ε)ίναντα, ou même au parfait ἀπούλολον au lieu de ἀπόλωλα⁵.

La forme ὑπηρετῶν au lieu d'ὑπηρετοῦν pour un neutre du participe présent trahit une confusion d'ordre morphologique entre les deux genres plutôt qu'une confusion phonétique entre /o/ et /u/, improbable sous l'accent.

1. Cf. Threatte, *Grammar* II 331-32.

2. Cf. Threatte, *Grammar* II 326-27 et Brixhe, *Grec anatolien* 81-82.

3. Cf. Hatzopoulos, "Artémis" 410-11.

4. Cf. Brixhe, *Grec anatolien* 89-94.

5. Cf. Brixhe, *Grec anatolien* 85.

Enfin, la langue de nos inscriptions participe à l'évolution tendant à l'élimination de la flexion athématique des verbes. Aussi peut-on lire la forme quasi-thématique ἀνατίθομε au lieu de ἀνατίθεμαι attendu¹.

C. Syntaxe

La lecture des textes de Leukopetra ne laisse pas de doute que leurs rédacteurs n'aient été que moyennement instruits. Peut-être plus encore que les entorses à l'orthographe ce sont les inconséquences syntaxiques qui révèlent le niveau d'instruction des fidèles mais aussi du personnel du sanctuaire de la Mère des Dieux Autochtone. Celles-ci sont parfois dues à la simple étourderie, comme dans ἐγράφη δὲ ἰ(ε)ρωμένου παρόντων Ἀνθεστίου καὶ Ῥουφίνης, οὐ ταύτης δὲ τῆς παιδίσκης... μεμαρτυρωμένην, οὐ encore Αὐρ(ή)λιος Παράμονος τοῦ πρὶν Παραμόνου au lieu de ὁ πρὶν Παραμόνου attendu.

C'est la position privilégiée du nominatif dans le système flexionnel du nom qui entraîne souvent dans les listes d'anthroponymes la rupture de la syntaxe. Aussi peut on lire : χαρί[ζο]με... σώματα τὰ ὑπογεγραμ[μένα] Σελήνην, Πολυξένην, Ἀφ[.....], Παράμονος, Νεικάνωρ, Ἀλέξανδρος], Μενναῖς, Νείκη, Ἀφροδισία, Ἀντ[ιοχος], παιδίον Ἀντίοχος, ἀνήρ Λύκος, παιδί[ον] Λύκος, Ἀλεξάνδραν, οὐ στηλογραφῶ παιδίσκην μου Εὐγένεαν σὺν τέκνοις Φιλίτη, Ἀλέξανδρος, Φίλων, οὐ χαρίζομε σώματα τὰ ὑπάρχοντά μοι Φίλιππον, Μελίταν, πεδὶ Νίκων, Σωζομενός, Μελίτων; οὐ encore Νείκην... θυγατέρα ταύτης Ἀλεξάνδραν... ὑὸς ταύτης Παράμονος... θυγατέρα Ἐλένη... ὑὸς Ἀλέξανδρος, οὐ, ἐνφῖν, παιδίσκην Ζωσίμην... καὶ ταύτης παιδιά Μάρκελλ(ον)... καὶ ἄλλο παιδίον ὀνόματι Πανηγυριάρχης.

Dans d'autres cas les inconséquences syntaxiques pourraient s'expliquer par l'évolution phonétique et, en particulier, par la fermeture du phonème /o/, qui a entraîné la neutralisation de l'opposition entre le génitif et le datif singulier de la flexion thématique, comme dans οἰκῶν ἐν Βάρη Νικίῳ, χωρίῳ τῷ γεγεννημ(έ)νῳ Κλαυδίου Μα(ρ)κέλλῳ.

Ailleurs c'est l'incapacité des rédacteurs de manier correctement des tournures, telles le génitif absolu, ou des cas, tel le datif, apparemment déjà en train de sortir du langage parlé, qui explique des maladroites comme δωροῦμε... θρεπτήν Ἀλεξάνδραν προσμενούσης τῇ θεῶ τὰς ἐ(θί)μους ἡμέρας οὐ ἐν Βεροῖα τῇ μητροπόλι τῆς Μακεδονίας καὶ δις νεωκόρου, à moins que cette dernière confusion entre le génitif et le datif ne soit d'origine phonétique, comme dans l'exemple cité précédemment.

Quoi qu'il en soit, l'obsolescence du datif ne doit pas faire de doute². Comme complément de lieu sans indication de mouvement ἐν avec le datif est concurrencé par εἰς et l'accusatif, normalement réservé à l'expression du mouvement : χειρόγραφα εἰς ἃ ὀφείλω au lieu de ἐν οἷς ὀφείλω attendu. Même le datif simple comme complément d'objet indirect tend à être éliminé au profit de εἰς avec l'accusatif, comme dans δώσει εἰς τὸ ταμίον. L'effort de correction des rédacteurs produit parfois des tournures maladroites telle ἀνέθηκα δῶρον τῇ κυρία Μητρὶ Θεῶν Αὐτόχθονι κνήμας ἐπιχρύσας ἐν οἷς καὶ δούλους ἐχαρισάμην.

1. Cf. Brixhe, *Grec anatolien* 85.

2. Cf. Brixhe, *Grec anatolien* 95-100.

Un cas à part est constitué par l'emploi de la préposition ἐπί avec le datif comme complément temporel : ἐπί ἱερεία Αἰλία Ὀρεστεινῆ; ἐπί κουρατόρει Ἀρσενίῳ καὶ ἱερεία Εὐβούλῃ; ἐπί ἐπιμελητῆ Πο(πλίῳ) Αἰλίῳ Πελιγένοι. L'emploi de cette tournure dans deux textes du IV^e siècle av. J.-C. permet de penser qu'il s'agit d'une survivance de l'ancien dialecte macédonien¹.

Intéressant aussi est l'emploi de l'article avec le génitif patronymique, qui annonce des usages neogrecs : Ἰουλία τοῦ Ἐνθαδίωνος au lieu d' Ἰουλία Ἐνθαδίωνος.

Un autre type d'inconséquence syntactique est le mélange de la première et de la troisième personne dans les actes : Ἰουλία Ἐνθαδίωνος... χαρίζετε... κατωνομάκι... τούτου δὲ καὶ τὴν ὄνην παρέξομαι; Αὐρηλία Δρακοντίς ὁμολογῶ... ἐφ' ᾧ προσμείνωσιν τῇ Δρακοντίδι; Ἰουλία Κοπρία Νουννία ἢ λέγουσα ἔχιν... μετὰ δὲ τὴν ἐμὴν τελευτήν; Αὐρήλιος Ποσιδώνιος προέθηκεν πιτάκια... ἃ ἠγόρασα...; Ζώσιμος Λυκολέοντος ἐχαρίσατο... ὃ λαβὼν ἐξ αἵματος ἀνεποισάμην; Αὐρήλιος Λεοντᾶς Παραμόνου δωρεῖτε... ἅτινα ἠγόρασε... καὶ μετὰ τὴν τελευτήν μου εἶνε αὐτὰ τῆς θεοῦ. Dans les deux premiers cas au moins, où les consacrans sont domiciliés à Aigéai et Kyrrhos respectivement, il se pourrait que la confusion des personnes provienne de l'adaptation de documents épistolaires aux formules des actes de consécration et de la rédaction et de la gravure du texte final en dehors de la présence et de la surveillance des maîtres affranchisseurs.

Enfin, le recul de la subordination au profit de la parataxe, caractéristique de la langue populaire de cette période, apparaît dans des asyndètes, telles ὁμολογῶ χαρίζομαι ou ὁμολογῶ διδωμι à côté de ὁμολογῶ κεχαρίσθαι, ὁμολογῶ χαρίζεσθαι ou ὁμολογῶ δωρῖσθε. Il pourrait s'agir déjà d'un signe d'affaiblissement de l'infinitif qu'on répugne à employer. On hésite à interpréter de la même façon une phrase comme Ἰουλία Κοπρία Νουννία ἢ λέγουσα ἔχιν τριῶν τέκνων δίκαιον δωρῖσθε αὐτῇ Μητρὶ Θεῶν Αὐτόχθονι κοράσιν..., qui pourrait s'expliquer par l'omission par le graveur d'une partie du texte.

D. Vocabulaire, dérivation et formation des mots

Pour terminer, il faudrait signaler la présence du terme local, propre à la Macédoine, *βίννη* pour désigner la grand-mère. Dans le domaine de la dérivation, est remarquable la persistance de la formation d'ethniques et démotiques avec la terminaison -στης, dont témoigne la forme *Κυνάστης*, dérivé du nom de la *komē* *Κυναῖοι*. En ce qui concerne la formation des mots, on retiendra la présence des noms féminins dont le nominatif est en -ού, tel *Φιλού*, parallèlement aux noms en -ώ, sans qu'il soit possible de déterminer s'il s'agit ou non d'une simple variante phonétique².

1. Hatzopoulos, *Cultes* 55-57.

2. Cf. Brixhe, *Grec anatolien* 75-76.

METHODE DE PRESENTATION

A première vue les inscriptions découvertes au sanctuaire de la Mère des Dieux Autochtone à Leukopetra pourraient être classées en deux grandes catégories diplomatiques : affranchissements par consécration et dédicaces. En fait, le classement est loin d'être aussi simple. Le formulaire de ce que nous appelons les affranchissements par consécration peut aussi bien servir pour la consécration d'une personne libre, au sujet de laquelle la notion d'affranchissement n'aurait pas de sens¹, ou, inversement, pour la donation d'un revenu pécuniaire, également éloignée de toute notion d'affranchissement². Et comment classer un acte stipulant à la fois une donation de personnes et d'objets³ ?

Il est évident que les fidèles qui fréquentaient ce sanctuaire de la *chora* de Béroia ne suivaient pas nos règles classificatoires. Pour eux, armures précieuses, argent, esclaves, enfants, jarres, autels, statues, stèles et plaques votives étaient des offrandes exprimant au même titre leur vénération pour la Mère des Montagnes, la Mère des Dieux Autochtone. Les affranchissements, qui finissent par occuper une place si importante dans notre documentation, au point de réclamer une réglementation de la part du gouverneur de la province de Macédoine, ne constituent probablement, comme nous avons essayé de le montrer ailleurs⁴, qu'un développement secondaire. En dehors des affranchissements par consécration proprement dits⁵, il y a des ex-voto simples⁶, une consécration de revenu⁷, une consécration de revenu combinée avec des affranchissements⁸, une consécration de personne libre⁹, trois consécrations d'objets combinées avec des affranchissements¹⁰ et plusieurs textes incertains¹¹.

Dans ces conditions, il nous a semblé préférable de ne pas tenter de séparer artificiellement ce que les auteurs de ces textes traitaient comme un tout et de nous contenter d'un simple classement chronologique, qui permettra au lecteur de suivre la vie du sanctuaire pendant les quelque 171 ans de son existence qui sont épigraphiquement documentés. Aussi une première partie du catalogue des inscriptions est-elle constituée par les 118 textes datés soit par les ères macédoniennes soit par le nom du prêtre et/ou du curateur (dans quelques rares cas aussi par leur position sur des membres architecturaux). Suivent 9 textes également datés à l'origine, mais dont l'état de conservation ne permet plus de reconnaître la date. Dans une troisième et dernière partie viennent les 68 textes qui n'avaient jamais comporté de date ou ceux dont toute trace de date a disparu.

1. N° 47.

2. N° 35.

3. N° 41.

4. Hatzopoulos, *Cultes* 113-19.

5. N°s 1, 3, 5, 6, 7, 9-11, 13-34, 36-39, 42-46, 51-65, 67-87, 103, 142-149.

6. N°s 2, 8, 66, 89-101, 105-121, 123, 125, 126, 128-134, 136-140, 150-159.

7. N° 35.

8. N° 141.

9. N° 47.

10. N°s 12, 40, 41.

11. N°s 4, 48-50, 88, 102, 104, 122, 124, 127, 135, 160-194.

Chaque numéro comporte : (a) une brève description du support de l'inscription (ou y renvoie, lorsqu'il s'agit d'un membre architectural décrit ci-dessous), qui, loin de prétendre à l'exhaustivité, vise essentiellement à compléter la documentation photographique à la fin du volume, que nous avons voulue aussi complète que possible, (b) la bibliographie, si l'inscription a déjà fait l'objet d'une publication, la date, si elle est connue, (c) le texte transcrit en minuscules selon les conventions épigraphiques traditionnelles¹, (d) l'apparat critique, (e) la traduction et (f) un bref commentaire destiné à rappeler, spécifier ou compléter les remarques générales exposées dans l'introduction. Nous n'avons pas voulu encombrer l'apparat critique par les lectures divergentes des publications antérieures, étant donné que celles-ci consistaient soit en des éditions provisoires des auteurs du présent ouvrage eux-mêmes, soit en dérivées et que personne d'autre n'avait procédé à l'établissement des textes en travaillant directement sur la pierre ou sur des estampages. Aussi, la présente publication doit être considérée comme l'*editio princeps* des inscriptions du sanctuaire de Leukopétra. Enfin, la question de l'évolution de l'écriture n'a pas été abordée dans ce mémoire, étant donné que notre collègue J. Touratsoglou consacre un volume spécial à l'évolution de l'écriture en Macédoine pendant la période romaine, dans lequel les inscriptions de Leukopétra occupent une place importante.

Enfin, une note sur la translittération des noms propres. Nous avons suivi les règles habituelles de transcription du grec en caractères latins, tout en sachant qu'elles sont purement conventionnelles et très éloignées de la réalité phonétique de l'époque de nos textes. Par souci de cohérence, nous les avons suivies, même lorsqu'il s'agissait de noms d'origine étrangère, car nous avons voulu éviter, aussi bien la création de formes hybrides, tels Publius Aelius Amatokos (= Πόπλιος Αἴλιος Ἀμάτοκος), que l'adoption de distinctions arbitraires entre noms "assimilés" et devant retenir leur forme grecque (par exemple Ioulia = Ἰουλία = Iulia) et noms restés "allogènes", dont on devrait rétablir la graphie latine. Il en résulte parfois des formes quelque peu surprenantes, comme, par exemple, Phlabios (= Flavius = Φλάβιος), mais ce ne sont que la rançon inévitable de toute application rigoureuse d'une règle.

ELEMENTS D'ARCHITECTURE ET AUTRES SUPPORTS A INSCRIPTIONS MULTIPLES

En l'absence d'un rapport détaillé ou d'un journal de la fouille et dans l'impossibilité de mener à bien une étude architecturale des monuments, qui, entre autres, nécessiterait une intervention sur le terrain pour la mise au jour des éléments incomplètement dégagés ou manquants, nous nous sommes résignés à nous contenter d'une description sommaire des supports des inscriptions, accompagnée de dessins indiquant la place de chaque texte, chaque fois que ces supports en comportaient plusieurs. La description de ces supports (colonnes, chambranles, tables, autels, etc.) sera donnée une fois pour toutes au début du catalogue, alors que celle des supports de textes individuels (plaques, stèles, bases, autres petits objets) ne sera pas dissociée de ces derniers.

1. Voir Robert, *Carie* 9-14.

A. Membres architecturaux

La façade du temple comportait à l'origine quatre colonnes dont trois seulement ont été entièrement ou partiellement retrouvées. Quoiqu'on ne puisse exclure que certains fragments aient appartenu à la quatrième colonne, il est plus probable que celle-ci n'a jamais été retrouvée.

Colonne n° I (deuxième à partir de la gauche sur le plan). Colonne de marbre blanc sans cannelures, endommagée par endroits au sommet et à la base. Hauteur : 3,48. Diamètre : 0,41 au sommet, 0,47 à la base. [Fig. X et XXXVII]

Colonne n° II (première à partir de la gauche sur le plan). Colonne de marbre blanc presque complète, consistant en plusieurs fragments recollés de taille diverse. Mêmes dimensions que la précédente. La surface postérieure de la colonne, qui était en contact avec le mur méridional du pronaos, est pratiquement vierge. [Fig. XI et XXXVIII]

Colonne n° III. Colonne de marbre blanc, incomplète en haut et en bas, consistant en plusieurs fragments jointifs recollés. Hauteur (conservée) : 1,87. Diamètre : 0,45 (en haut). L'architecte A.M. Kountouras assignait à cette colonne la troisième place à partir de la gauche sur le plan, mais le fait que sa surface postérieure soit restée pratiquement anépigraphie indique plutôt qu'elle était en contact avec le mur septentrional du pronaos et que, par conséquent, elle occupait la quatrième place à partir de la gauche. [Fig. XII et XXXIX]

L'architrave. Des trois blocs de l'architrave ne sont conservés que l'extrémité gauche du bloc gauche et deux fragments non jointifs du bloc médian, qui portent une partie de la dédicace du temple. Celle-ci était gravée sur la troisième face à partir du bas et juste au-dessous du couronnement. Dimensions des fragments portant la dédicace : fr. 1 : 0,19 x 0,75 x 0,63; fr. 2 : 0,25 x 0,63 0,58. [Fig. XVI-XVII]

Ante droite. Ante de marbre blanc consistant en un grand nombre de grands et petits fragments jointifs, qui ont été recollés. Un évidemment d'une largeur de 0,11 et d'une profondeur de 0,06 le long de la tranche gauche de la face principale, ainsi que des mortaises pratiquées sur la face principale et sur la tranche droite, assuraient sa fixation. Hauteur : 2,35. Largeur : 0,54. Epaisseur : 0,20. Inscriptions sur la face principale et sur la face étroite (droite) donnant sur le pronaos. [Fig. XV et XLI]

Ante gauche. Ante de marbre blanc reconstituée à partir d'un grand nombre de fragments formant aujourd'hui trois ensembles, dont les deux sont conservés dans le jardin et le troisième (ainsi qu'un petit fragment non recollé) dans la réserve du Musée. Des mortaises pratiquées sur la face principale et sur la tranche droite assuraient sa fixation. Hauteur : 2,35. Largeur : 0,62. Epaisseur : 0,20. Inscriptions sur la face principale et sur la face étroite (droite) donnant sur le pronaos. [Fig. XIII-XIV et XL]

B. Pièces mobiles

Les fouilles du sanctuaire ont aussi mis au jour les monuments inscrits suivants : quatre autels, trois plateaux de table et quatre supports de table, auxquels il faut ajouter une très grande stèle sur laquelle étaient gravées plusieurs inscriptions.

Autel n° I. Autel de marbre blanc consistant en cinq fragments jointifs recollés, avec couronnement horizontal. Dimensions : Hauteur : 0,86. Largeur : a) tronc : 0,405 (en haut) - 0,415 (en bas); b) couronnement : 0,485; c) base : 0,51. Epaisseur : 0,35 (couronnement : 0,42; base : 0,45). Inscriptions sur la face principale et sur les faces latérales gauche et droite. [Fig. XVIII et XLII]

Autel n° II. Autel de marbre blanc, incomplet en haut. Dimensions : Hauteur totale (conservée) : 0,91 (base 0,19). Largeur : 0,47 (en haut) - 0,52 (en bas). Epaisseur : 0,41 (en haut) - 0,44 (en bas) (base : 0,52). Inscriptions sur la face principale et sur la face latérale gauche. [Fig. XX et XLIII]

Autel n° III. Autel de marbre blanc, à fronton inscrit, brisé aux angles supérieurs, consistant en quatre fragments jointifs et recollés. Dimensions : 0,90 x 0,64 x 0,42. Inscriptions sur la face antérieure. [Fig. XIX et XLIV]

Autel n° IV. Autel de marbre blanc avec couronnement horizontal décoré de palmettes, incomplet le long de l'arête arrière gauche et brisé le long de l'arête gauche antérieure. Dimensions : Hauteur totale : 1,00 (base : 0,26; couronnement : 0,23). Largeur : 0,39 (base : 0,43; couronnement : 0,47). Epaisseur : 0,35 (base : 0,35; couronnement : 0,41). Les trois premières lignes de l'inscription sur le couronnement et les trois autres sur la face antérieure. [Fig. XXI]

Plateau de table n° I. Plateau de table de marbre blanc, consistant en six fragments jointifs, dont les trois recollés. Il manque une partie du côté large et du centre du plateau. Sur la surface inférieure du plateau et à 0,10 de l'extrémité des deux côtés étroits, deux bandes perpendiculaires aux côtés larges hautes de 0,02 et larges de 0,23. Dimensions : 0,15 x 1,48 x 0,80. Les inscriptions sur la face des deux côtés larges et d'un côté étroit. [Fig. XXII et XLVI]

Plateau de table n° II. Plateau de table en marbre blanc, consistant en deux fragments jointifs non recollés, qui préserve partiellement un côté large et un côté étroit. Dimensions : 0,18 x 1,50 x 0,60. L'inscription sur la face du côté large conservé. [Fig. XXIII]

Plateau de table n° III. Plateau de table en marbre blanc aux bords surélevés, consistant en deux fragments jointifs mais non recollés. Dimensions : 0,10 x 2,63 x 1,20. Sur la surface inférieure du plateau et à 0,42 de l'extrémité des deux côtés étroits deux renforcements perpendiculaires aux côtés larges augmentant jusqu'à 0,13 l'épaisseur du plateau. Les inscriptions sur la surface du plateau et sur les faces de deux côtés larges. [Fig. XXIV-XXV et XLVII]

La fouille du sanctuaire a mis au jour quatre supports de table. Un d'entre eux (n° I) peut très probablement être attribué à la table n° I. Deux autres (n°s II-III) appartiennent probablement à la table n° III. L'état de conservation du plateau de la table n° II ne permet pas de lui attribuer avec certitude le support restant (n° IV).

Support de table n° I. Support de table en marbre blanc. Les tranches latérales portent un décor sculpté en relief aboutissant à une patte de lion. Dimensions : 0,80 x 0,91 x 0,145. [Fig. XXVI et XLVIII]

Support de table n° II. Support de table de marbre blanc consistant en deux fragments jointifs qui ont été recollés. La partie inférieure de la face extérieure a été sommairement dégrossie à la pointe. Dimensions : 0,66 x 1,07 x 0,14. Inscription sur la face extérieure. [Fig. XXVIII et XLIX]

Support de table n° III. Support de table en marbre blanc. La face extérieure est sommairement dégrossie à la pointe, sauf aux deux angles supérieurs, où des champs épigraphiques ont été soigneusement aménagés après une abrasion destinée à effacer les textes précédemment gravés. Dimensions : 0,70 x 1,39 x 0,18. Inscriptions sur la face extérieure. [Fig. XXIX et L]

Support de table n° IV. Stèle rectangulaire de marbre blanc, remployée comme support de table. Lors du remploi une tranche d'environ 0,03-0,04 a été enlevée sur le côté droit, enfin de permettre le dégagement d'un pied de table grossièrement réalisé à l'angle inférieur droit. La surface inscrite est grossièrement dégrossie à la pointe. Dimensions : 0,61 x 0,70 (0,67 à la naissance du pied) x 0,10. [Fig. XXVII et LI]

Stèle n° I. Stèle de marbre blanc avec tenon de fixation, brisée diagonalement de haut, à droite, vers le bas, à gauche. La surface inscrite était déjà partiellement écaillée lors de la gravure des textes. Dimensions : 1,12 (dont 0,11 du tenon) x 0,98 x 0,10. [Fig. XXX et XLV]

TEXTES

INSCRIPTIONS DATEES

N° 1

Fragment de calcaire brisé de toutes parts. Dimensions : 0,155 x 0,093 x 0,065. Haut. des lettres : texte a : 0,028; texte b : 0,018; interl. : 0,012.

Inédit.

141/2 (?)

a (?)

[-----]ΤΕ [-----]

[-----]ΓΟΡΚ/ [-----]

[-----]ΗΝΤϚ [-----]

4 [-----]ΜΗΝΑ [-----]

b (?)

[--- ἔτους ...] σεβ(αστοῦ) τοῦ καὶ ---]

[--- ὁ δεῖνα] νέος χα[ρίζ-----]

Fr. a, l. 3 : [ἔτους] ΓΟΡ (τοῦ) κα[ί ...] ? Pour l'omission de l'article, cf. les n^{os} 5, 92 et 95.

Fr. a : ... *en l'an auguste 173 (?)*, *qui est aussi (?)*...

Fr. b : ... *en l'an auguste... qui est aussi...* un tel *le jeune fais (ou fait) don...*

Il est probable que ce fragment ait comporté au moins deux textes, le premier s'étendant aux quatre premières lignes et le second aux deux lignes suivantes. Si notre interprétation de la deuxième ligne, fondée sur la présence d'un trait au-dessus des lettres ΓΟΡ, est exacte, elle nous livrerait la date, l'an 173 de l'ère auguste, ce qui ferait de ce texte le plus ancien de la série. La forme des lettres est compatible avec cette date. Du deuxième texte on reconnaît les vestiges de la date et une partie de la formule de la consécration.

N° 2

Sur la face principale de l'autel n° 1, au-dessus de l'inscription n° 53. Haut. des lettres : l. 1-4 : 0,04; l. 5 : 0,05; l. 6 : 0,03; interl. : 0,02.

Bibliographie : Petsas, "Βωμός" 321 et 327, n° 4 et fig. 1-3 (*SEG* 42 [1992] 615); cf. Petsas, "Κατάταξη" 1262-63, 1265-66, fig. 2 et 4; *Bullepigr* 1994, 399, n° 4.

novembre 145

Τιβερία Κλαυδία
 Πρόκλα Μητρὶ Θε-
 ῶν εὐχαριστήρι-
 4 ον
 ἔτους ϠΓϠΤ,
 μηνὸς Ἀπαιλλαίου.

Tibéria Klaudia Prokla, à la Mère des Dieux en signe de reconnaissance; en l'an 293 (393), au mois Apellaios.

Le chiffre de la date résulte d'une erreur du lapicide, qui a gravé un *tau* à la place du *sigma*. La forme des lettres, le formulaire et surtout la position de ce texte par rapport aux autres textes datés et gravés sur les autres faces de ce même autel ne laissent, en effet, aucun doute que l'inscription date non pas du milieu du IIIe, mais du milieu du IIe siècle. Aussi, bien qu'habituellement l'ère non spécifiée soit l'ère d'Actium, dans ce cas particulier on doit considérer qu'il s'agit de l'ère "nationale" (cf. n^{os} 73 et 104).

Une Κλαυδία Πρόκλα est mentionnée dans l'acte n^o 26 (cf. Tataki, *Beræa* 193, n^o 701). Il s'agit vraisemblablement de la même personne. Un autel analogue portant une dédicace et des affranchissements a été découvert à Blaganoi près d'Aigéai (voir Petsas, "Μήτηρ" 239, n. 21 et pl. 17, Hatzopoulos, "Artémis" 397-98 et *SEG* 37 [1987] 540).

N^o 3

Plaque de marbre blanc brisée en quatre morceaux, maintenant recollés, incomplète en bas. Dimensions : 0,25 x 0,29 x 0,02. Haut. des lettres : 0,02; interl. : 0,05.

Inédit.

septembre 170 (plutôt que 172)

(Ἐ)τους ἐνό(ς) διακοσιαστοῦ
 σεβαστοῦ (τ)οῦ καὶ ΘΙΓ,
 Ὑπερβερταίου · ΚΕ · Εὐάρε-
 4 στος Νεικολαΐδος Βεροί-
 αῖος ἔχαρισάμην Μητρὶ
 Θεῶν Αὐτόχθονι κορά-
 σιον ὄνόματι Φιλίς-
 8 στην, ὡς · ἐτῶν · Ε,
 οὔ καὶ τὴν ὠνήν κα-
 τεθέμην εἰς τὰς ἀν-
 [κάλας τῆς θεοῦ].

L. 1 : CTOYC·ENOO sur la pierre. L'*upsilon* final du dernier mot de la ligne était sans doute gravé en ligature au-dessus de l'*omicron*, à l'endroit où un éclat est parti. L. 2 : IOY sur la pierre. Le premier chiffre

de la date à la fin de la ligne, gravé initialement comme un *epsilon*, a été corrigé en *thêta*. Ni l'un ni l'autre chiffre ne correspond à l'an 201 de l'ère auguste; le chiffre attendu serait ZIT. L. 11 : Pour la restitution, cf. n^{os} 63 et 93.

En l'an auguste 201, qui est aussi 317 (315, 319), le 25 du mois Hyperbérétaios; je, Euarestos fils de Nikolaïs, citoyen de Béroia, ai offert à la Mère des Dieux Autochtone une fillette du nom de Philisté, âgée d'environ cinq ans, dont j'ai déposé l'acte d'achat entre les mains de la déesse.

Euarestos est un nom déjà connu à Béroia (voir Tataki, *Beræa* 155, n^o 472 et *EKMI* 28). Le nom Nikolaïs y est aussi attesté (*EKMI* 122). La mention de l'ethnique de Béroia est rare dans nos documents, ce qui est normal, étant donné que le sanctuaire de la Mère des Dieux était situé dans le territoire de cette cité. On a l'impression que sa mention témoigne en règle générale d'une certaine insécurité des consacrans sur leur statut de citoyens. En effet, elle est souvent le fait des habitants de la *chora*, en dehors du centre urbain, ou de personnes dont la filiation ne semble pas absolument régulière, comme c'est le cas d'Euarestos, qui ne peut pas faire état de son patronyme. Le nom de la personne consacrée, Philisté, est déjà connu à Leukopétra (n^{os} 30-35) et Béroia (*EKMI* 149).

La consécration d'enfants jeunes est fréquente. Nous avons essayé de les expliquer dans un autre travail (Hatzopoulos, *Cultes* 116-19). Comme il arrive souvent, l'âge est indiqué de façon approximative.

ῶνή, littéralement "acte d'achat" est un terme difficile à interpréter. Il peut signifier l'acte d'achat justifiant le droit du maître à disposer librement de l'esclave, mais aussi, par extension, le document par lequel le maître cédait ses droits sur l'esclave à la divinité. Dans certains documents on constate une confusion entre ces deux notions et les termes qui les expriment (voir Introduction, p. 56-59, ci-dessus). L'expression εἰς τὰς ἀγκάλας τῆς θεοῦ se retrouve dans d'autres documents (n^{os} 63 et 93).

N^o 4

Fragment inférieur de base ou de plateau de table d'offrandes. Dimensions : 0,05 x 0,54 x 0,30. Haut. des lettres : 0,02 (l. 2).

Inédit.

décembre 170

[---] Ι Ο Σ [-----]
 ἔτους · BC · Ἀἰδοναίο[v].

Il n'est pas sûr que la première ligne, gravée en lettres de plus grand module, appartienne au même texte.

... l'an 202, au mois Aïdonaios.

Si ce fragment appartient bien à une table d'offrandes, il ne peut s'agir que de la table n^o II.

N° 5

Sur la face latérale gauche de l'autel n° I, au-dessus de l'inscription n° 10. Les deux premières lignes sont gravées sur la moulure du couronnement. Haut. des lettres : 0,015; interl. : 0,005.

Bibliographie : Petsas, "Βωμός" 321, 326, n° 1 et fig. 2 et 4 (*SEG* 42 [1992] 609); cf. Petsas, "Μήτηρ" 237; *idem*, "Ἐπιγραφές" 285-86, 291 et 303; Tataki, *Beræa* 163, n° 527 et 151-52, n° 456; Papazoglou, *Villes* 147, n. 40; Hatzopoulos, "Χώρα" 63 (pour Κυνέοι); Petsas, "Κατάταξη" 1262-63 et fig. 1; *BullEpigr* 1994, 399, n° 1.

mai 171

Ἔτους ΒC σεβαστοῦ (τοῦ) καὶ ΘΙΤ, μη-
νός Δαισίου ὀκτωκαιδεκάτη
Ζωσίμη Δουληνος Βε-
4 ροιαία οἰκοῦσα ἐν Κυνέοις
χαρίζετε νεανεῖσκον ὄνό-
ματι Ἑρμῆν ἀνένκλητον
τοῦτον παρὰ τόπον μὴ ὑπρισ-
8 ὕσθηνε ἂν δὲ ὑβρεῖση τις παρὰ
τόπον, δώσει Μητρὶ Θεῶν
(δηνάρια) ΑΦ.

L. 1 : τοῦ a été omis par haplographie après σεβαστοῦ (cf. nos 1, 92 et 95). Le chiffre ΘΙΤ, au lieu de ΗΙΤ est sans doute dû à une erreur de calcul, comme au n° 3. L. 1-2 : Pour la graphie μη|νός, voir l'Introduction, p.67, ci-dessus.

En l'an auguste 202, qui est aussi 318 (319), le 18 du mois Daisios; Zosimè fille de Doulès, citoyenne de Béroia, résidant à Kynaioi, offre un jeune homme du nom d'Hermès, sans conteste. Que personne ne le moleste outrageusement, mais si quelqu'un le moleste outrageusement, celui-là donnera à la Mère des Dieux 1500 deniers.

Δουληνος, génitif du nom Δουλης, d'origine préhellénique (cf. Papazoglou, *Actes* VII 163). Kyneoi est une κώμη de Βέροια; cf. nos 31 et aussi 53. Ὑπρισθηνε, forme "hypercorrecte" pour ὑβρισθηναί. Ici, l'ὑβρις, dont on veut protéger Hermès, est la saisie de corps par un revendicateur et la réduction en esclavage. Pour l'expression παρὰ τόπον, qui ne se présente qu'ici, cf. Epictète 3.21.13 et l'adjectif ἄτοπος, de sens identique. Pour les amendes dans les actes de Leukopétra, voir l'Introduction, p. 55, ci-dessus.

N° 6

Plaque de marbre blanc brisée à gauche et en bas. Dimensions : 0,21 x 0,16 x 0,025. Haut. des lettres : 0,02; interl. : 0,005.

Inédit.

mai (plutôt qu'avril) 172 (?)

[Ἀγαθῆ] τύχη.
 [Ἔτους ΓΣ (?) Δαι]σίου
 [ἡ δεῖνα, τριῶ]ν τέκνων
 4 [ἔχουσα δίκαιο]ν, ἔχαρισό-
 [μην παιδίον (?)] ὀνόματι
 [τόν δεῖνα Μη]τρι Θεῶν
 [Αὐτόχθονι] ἀνεπίλην-
 8 [πτον. Ἐγράφη] ἡ δωρεὰ αὐ-
 [τη ἱερωμέ]νου Αὐρηλί-
 [ου Σωπάτρο(?)]ν, [ἐ]πιμελ[ου]-
 [μένου (ου -ης) ---].

L. 2 : l'étendue de la lacune convient plutôt à la restitution proposée qu'à [Ἀρτεμ]σίου. L. 8 : cf. n° 31; ἐδόθη est également possible (cf. n° 60). L. 9-10 : la restitution, dont dépend aussi la restitution de la date, est probable, car Aurélios Sopatros est le seul curateur portant ce gentilice et dont nous connaissons le *cognomen*.

A la Bonne Fortune. En l'an 203 (?), au mois de Daisios; je, une telle, possédant le ius trium liberorum, ai offert un enfant (?) du nom d'un tel à la Mère des Dieux Autochtone sans possibilité de contestation. Cette donation a eu lieu Aurélios Sopatros (?) étant prêtre, un(e) tel(le) étant curateur (-trice).

Pour l'expression τριῶν τέκνων δίκαιον, voir Introduction, p. 41, ci-dessus. Ἐχαρισόμην, forme "vulgaire" résultant de la confusion entre les désinences de l'imparfait et de l'aoriste, courante à Leukopétra. Ἀνεπίλημπος, adjectif verbal formé sur ἐπιλαμβάνω (voir aussi n° 31). Aurélios Sopatros, s'il s'agit bien de lui, est le premier prêtre connu du sanctuaire. Pour le problème de la date et de la durée de son mandat, voir Introduction, p. 45-46, ci-dessus.

N° 7

Sur la tranche droite de l'ante gauche, au-dessous de l'inscription n° 23. Haut. des lettres : 0,02-0,025; interl. : 0,01.

Inédit.

171/2

Ἔτους ΓΡ
 σ'(εβ)(βαστοῦ) Ν(ουμέριος) Δέλ-
 λιος Ἐπί-
 4 γονος Μη-
 τρι Θεῶν
 Αὐτ[ό]χθ-

8 ονι [ἐ]χα–
 [ρ]ισάμη–
 γ πεδίσ–
 κην ὄν(ό)–
 ματι Δό–
 12 ξαν καὶ
 παιδίον α–
 ὕτῆς ὄνό–
 [μα]τι
 16 [-----]
 [-----]
 [-----]
 [-----]
 20 [.]ΝΕ[ε.3]
 [.]ΚΕΝ[.]
 [ε.3]CΤΟΛ
 [ε.3]ΝΑΠΙΟ
 24 [ε.3]CΕΑΥ
 [ε.3]ΕΝΚΑ
 [ε.3]ΝΕΑΥ
 [.ε.4]ΕΡΟ
 28 [.ε.6.] ἐ–
 [γράφ]η ἡ δ–
 ωρ[ε]ᾶ αὖ–
 τη ἰεῖρω–
 32 μένῳ
 Αὐρῳῆλί–
 ου Σῳπ–
 άτρου.

L. 1 : ΓΡ est manifestement une erreur pour ΓΣ; pour des erreurs de ce type cf., par exemple, les n^{os} 2 et 13. Il est possible que le lapicide ait fait une tentative de correction. L. 2 : CCE sur la pierre. L. 6-7 : les lacunes sont dues à une mortaise. L. 16-19 : il est difficile de préciser le nombre exact des lignes qui manquent. L. 10-11 : ΟΝ|ΜΑΤΙ sur la pierre. L. 28-29 : ἐ|[δόθ]η est également possible.

En l'an auguste 203 (103); je, Noumerios Dellios Epigonos, ai offert à la Mère des Dieux Autochtone une servante du nom de Doxa et son enfant du nom de...; cette donation a été rédigée (?) Aurélios Sopatros étant prêtre.

C'est la première inscription gravée sur un élément architectural du temple. Il est intéressant de noter qu'elle a été gravée avant le creusement de la mortaise qui a effacé une lettre aux lignes 6-7, alors que les autres inscriptions gravées sur les antes tiennent compte des mortaises.

N° 8

Plaque de marbre blanc brisée en haut, à droite et à l'angle inférieur gauche.
Dimensions : 0,20 x 0,225 x 0,025. Haut. des lettres : 0,015; interl. : 0,01.

Inédit.

171/2 (?)

Ἐπὶ ἐ[ίερέως Αὐρηλίου]
Σωπάτρ[ου, ἔτους ΓΣ (?) σε]–
βαστοῦ τ[οῦ καὶ ΘΙΤ (?)].
vacat

Aurélios Sopatros étant prêtre, en l'an auguste 203 (?), qui est aussi 319(?).

N° 9

Sur la tranche d'un des côtés étroits du plateau de table d'offrandes n° 1. Haut. des lettres : 0,015-0,022; interl. : 0,01-0,016.

Inédit.

171/2 (?)

Μητρί Θεῶ[ν Αὐτόχθονι]
Εὐροδίκη Βείθυος ΖΩΓ[-----]
ἄτινα ἀποκατέστησα τῇ θεῶ ΚΑ[-----]
4 Αὐ·ρ·(ηλίου) Σωπάτρου Ι[-----].

L. 2 : Ζώσ[ιμον] ou Ζωσ[ίμην] ou Ζωσ[ᾶν], suivi d'au moins un autre anthroponyme et peut-être d'un verbe signifiant la consécration. L. 3 : κα[τ' ἐπιταγήν] ? L. 4 : ἔ[τους ---] ?

A la Mère des Dieux Autochtone, je, Eurodikè, fille de Beithys, (offris) Zos[---] (et)... que j' ai restitués à la déesse sur ordre (?), Aurélios Sopatros (étant prêtre)...

La graphie Eurodikè reflète le maintien de la prononciation /u/ dans le dialecte macédonien du phonème devenu /y/ en attique. Cette forme se lit aussi dans un texte similaire de Skydra (*SEG* 2 [1924] 396). B(e)ithys, un nom indigène fréquent, surtout en Macédoine orientale, est déjà attesté à Béroïa comme nom d'esclave (*EKM* I 31). Pour des situations comparables, où des esclaves sont rendus au sanctuaire après une intervention de la déesse, cf. l'Introduction, p. 31-32, ci-dessus, et les n^{os} **34**, **65**, **78** et **101**.

N° 10

Sur la face latérale gauche de l'autel n° 1, à la suite du n° 5. Haut. des lettres : l. 1-8 : 0,015-0,025; l. 9 : 0,03-0,04; interl. : 0,005.

Bibliographie : Petsas, "Βωμός" 322 et 327, n° 6, fig. 2 et 4 (*SEG* 42 [1992] 613); cf. *BullEpigr* 1994, 399, n° 6.

171/2 (?)

Νηρεΐς Νεικοπολίου
 θυγάτηρ Ζωσίμην θρε-
 πτήν χαρίζετε Μητρί Θε-
 4 ὦν ἀνυπόθηκον αἰάν
 τις ὑπρέιση καὶ ἀποσπάση,
 δώσει δ(ηνάρια) (Α)Φ.
 Εἰεριτεύοντος Αὐρη-
 8 λίου Σωπάτρου νεου-
 τέρου.

L. 6 : ΛΦ sur la pierre. L. 9 : cette ligne a été gravée avec des lettres sensiblement plus grandes.

Néréis fille de Nikopolis offre Zosimè, la fille qu'elle a élevée, à la Mère des Dieux, grevée de nulle hypothèque (?). Si quelqu'un la moleste et l'arrache (du sanctuaire), il paiera 1500 deniers. Aurélios Sopatros le jeune étant prêtre.

Cette inscription gravée à la suite du n° 5, probablement par le même lapicide, ne lui est que légèrement postérieure. Pour Νεικοπολίου, génitif de Νεικόπολις, cf. Πορίου, génitif de Πόρις, (*BullEpigr* 1994, 410). Ἀνυπόθηκος (cf. aussi n° 140) est un adjectif extrêmement rare, qui ne se rencontre en dehors de Leukopétrā que dans une inscription de Kos (*SEG* 13 [1956] 442) et – ce qui est significatif – en compagnie de l'adjectif ἀναντίρρητος (ou ἀναντίλεκτος). Aussi n'a-t-il peut-être pas d'autre signification que "sans conteste". Pour ὑπρέιση, cf. n° 5.

Bien que ce soit l'unique fois où Aurélios Sopatros soit appelé "le jeune", il n'y a pas de doute, étant donné la date du texte, qu'il s'agit de la même personne, appelée simplement Aurélios Sopatros dans les actes n° 6-9 et 11-12.

Sur la fermeture de l'ancien /o:/ en macédonien dans le mot νεουτέρου, voir Brixhe - Panayotou, "Le macédonien" 214.

N° 11

Sur la face principale de l'ante droite, entre les inscriptions n° 34 et n° 130. Haut. des lettres : 0,025; interl. : 0,005.

Inédit.

171/2 (?)

Ἐρμᾶς Ἐρμαδίω-
 νος χαρίζομε νε-
 ανίσκον ὄνόματι

- 4 Οὐάλητα, ἱερωμέ-
νου Αὐρηλίου Σ[ω]-
^vπάτρου.

Je, Hermas fils d'Hermadion, offre un jeune homme du nom d'Oualès (Valens), Aurélios Sopatros étant prêtre.

N° 12

Sur la face antérieure de l'autel n° III, au-dessus de l'inscription n° 27. Haut. des lettres : 0,02; interl. : 0,002.

Bibliographie : Petsas, *Praktika* 1975, 88-89, et pl. 87b (*SEG* 27 [1977] 294; Vermaseren, *CCCA* VI 189); cf. G. Touchais, *BCH* 102 (1978) 714 et fig. 146; Papazoglou, "Affranchissement" 174 (et 174-75 pour la clause de παραμονή); Petsas, "Μήτηρ" 238, n. 19, 20 et fig. 12; *idem*, "Επιγραφές" 305; Papazoglou, *Villes* 251; Tataki, *Beræa* 294-95, n° 1314, 270, n° 1166, 256, n° 1086, 248, n° 1028, 233, n° 918, 228, n° 889, 233, n° 922, 111, n° 202, 218, n° 830, 96, n° 101, 288, n° 1264, 129, n° 301, 130, n°s 306-307; Hatzopoulos, "Χώρα" 61 (pour Ἀλαιβέοι-Λεβαία); *idem*, *Institutions* I 90 et 105-6, n. 3.

171/2 (?)

- Φλαύιος Εὐτράπ[ελ]ος Μη[τρι Θεῶν]
Αὐτόχθονι χαρί[ζο]με [τὰ ὑπάρ]-
χοντά μοι πάντ[α τ]ὰ γρα[φόμενα]
4 ὄντα ἐν Ἀλ(α)ιβέοις ΒΡΟ[.ε.θ..]
σώματα τὰ ὑπογεγραμ[μένα]
Σελήνην, Πολυξένην, ΑΦ[.ε.θ..]
Παράμονος, Νεικάνωρ, Ἀλέ[ξανδρος],
8 Μενναῖς, Νείκη, Ἀφροδισία, Ἀντ[ί]οχος,
παιδίον Ἀντίοχος, ἀνήρ Λύκος, παιδί[ον]
Λύκος, Ἀλεξάνδραν, καὶ χειρόγραφα τ[ὰ]
ὑπάρχοντα, ἰς ἃ ὀφείλω δηνάρια χεῖλια,
12 ἃ ἀποδώσι ἢ θεός, κὲ αὐτὸν Φήλικα, ὑπὲρ οὗ
δέδωκα τὰ χεῖλια δηνάρια προσμενοῦσι
δέ μοι τὸν ζῶ χρόνον ὑπηρετοῦντα τῇ θεῶ
τὰς ἐθίμους ἡμέρας, μετὰ δὲ τὴν ἐμὴν τε-
16 λευτὴν μηδένα εἶνε κύριον ἢ τὴν θεὸν μόνη-
ν. Ἐχαρισάμην τὰ ἐμὰ πάντα Φλαύιος Εὐτ-
ράπελος ἱεριτεύοντος Αὐρηλίου Σωπάτρου.

L. 4 : ΑΛΛΙΒΕΟΙC sur la pierre.

Je, Phlaurios Eutrapélos, offre à la Mère des Dieux Autochtone toutes mes possessions sous-mentionnées sises à Alébéoi [---] : les esclaves nommés ci-dessous : Sélénè, Polyxène, Aph[---], Paramonos, Nikanor, Alexandros, Mennais, Nikè, Aphrodisia, Antiochos, Antiochos enfant, Lykos homme, Lykos enfant, Alexandra, et les reconnaissances de dettes, d'après lesquelles je dois mille deniers, que la déesse rendra, et Phélix lui-même, pour qui j'ai donné les mille deniers; ils resteront auprès de moi pendant la durée de ma vie, servant la déesse les jours coutumiers et nul n'en sera maître hormis la déesse après ma fin. Je, Phlaurios Eutrapélos, ai offert tous mes biens, Aurélios Sopatros étant prêtre.

᾽Αλαιβᾱῖοι (sous-entendu τόποι) représente une forme de la localité de la Haute Macédoine appelée Λεβᾱίη par Hérodote 8.137.1 (cf. n° 106 : ᾽Αλεβία).

Apparemment Phlaurios Eutrapélos avait emprunté 1.000 deniers pour acheter Phélix. Ne pouvant rembourser cette dette, il passa un accord avec le sanctuaire de la Mère des Dieux, selon lequel ce dernier assumait l'obligation du remboursement, recevant en contrepartie la totalité des biens de Phlaurios Eutrapélos. Pour le terme χειρόγραφα, cf. n° 45, ci-dessous, et Hatzopoulos, "Consécration" 59-61. Le transfert de propriété ne prendra effet qu'à la mort de Phlaurios Eutrapélos. Jusqu'alors, les esclaves offerts à la déesse seront uniquement astreints à être présents au sanctuaire les jours de sa fête. Il est probable que, comme dans les autres cas, l'acquisition par le sanctuaire équivalait à la libération des esclaves. Il semblerait qu'on ait affaire à une combinaison originale de la *cessio bonorum* du droit romain (voir Wœß, "Cessio" 485-529, Buckland, *Textbook* 643-45, Pakter, "Cessio" 323-42) et de la consécration de coutume macédonienne.

Pour la rupture de la syntaxe et le retour au nominatif, senti comme le cas "normal", cf. n°s 26, 69 et 72.

N° 13

Sur la colonne n° I. Haut. des lettres : 0,016-0,027; interl. : 0,01-0,02.

Inédit; voir, cependant, Petsas, "Μήτηρ" 237; *idem*, "Ἐπιγραφές" 285 et 286; Tataki, *Beræa* 280, n° 1221 et 151, n° 451.

octobre 173

Σωτήριχος Σωτηρί-
 χου Κυζικηνός ▶
 Ἐρμαῖδα δῶρον
 4 Μητρὶ Θεῶν,
 ἔτους ΕΓ ▶
 σεβαστοῦ τοῦ καὶ ΑΚ(Τ),
 ▶ Δείου Κ, ▶
 8 μηδενός ἕξου-
 σίαν ἔχοντος πωλεῖν
 ἢ ἀποαλλοτριοῦν
 κατὰ μηδένα
 12 τρόπον.

L. 6 : AKY (421) sur la pierre, mais ce doit être une erreur du graveur pour AKT (321).

Je, Sotérichos fils de Sotérichos, citoyen de Cyzique, (fais) don d'Hermaïs à la Mère des Dieux, en l'an auguste 205, qui est aussi 321 (421), au 20 Dios, nul n'ayant pouvoir de la vendre ou de l'aliéner d'aucune manière.

Cette consécration, qui est la seule d'un citoyen non originaire de Macédoine, est la première à avoir été gravée sur une des colonnes du temple.

N° 14

Sur le support de table d'offrandes n° I, au-dessus de l'inscription n° 15 et à gauche de l'inscription n° 57. Haut. des lettres : 0,023; interl. : 0,01.

Bibliographie : Petsas, *Makedonika* 7 (1966-67) 345, n° 201 et pl. 54 (*SEG* 24 [1969] 498a; J.-P. Michaud, *BCH* 94 [1970] 1054-55), J. et L. Robert, *BullEpigr* 1969, 364, n° 1, à partir de la photographie publiée par Ph. Petsas, *Deltion* 21 (1966), *Chronika* 354 et pl. 376a (Vermaseren *CCCA* VI 180); cf. Papazoglou, "Affranchissement" 177-78, pour l'expression ὑπηρετοῦσαν, Petsas, "Μήτηρ" 244, n° 1 et fig. 2 (traduction en anglais); *idem*, "Ἐπιγραφές" 291 (pour le terme ἀνύβριστα); Tataki, *Beræa* 223, n° 866 et 287, n° 1254.

179/80

Ἀγαθῇ τύχῃ.
 Μητρὶ Θεῶν Ἀυτόχθονι
 Μαρσιδία Μαμαρίς εὐξά-
 4 μένη ἔχαρισάμην κοράσιν
 ὀνόματι Τυχικὴν σὺν τοῖς
 ἐπιγεννωμένοις, ὑπηρετοῦ-
 σαν τῇ θεῶ καὶ τὴν ἔξουσίαν ἐ-
 8 χούσης τῆς θεοῦ, ἀνύβριστα
 ἔτους · ΑΙC · σεβαστοῦ
 τοῦ κὲ · ΖΚΤ ·.

A la Bonne Fortune. Je, Marsidia Mamaris, ayant fait un vœu, ai offert à la Mère des Dieux Autochtone une fillette du nom de Tychikè, avec sa descendance, afin qu'elle serve la déesse, la déesse ayant pouvoir (sur elle), sans que (Tychikè et ses enfants) soient molestés; en l'an auguste 211, qui est aussi 327.

Le nom Μαμαρίς est inconnu par ailleurs. Il pourrait s'agir d'un anthroponyme préhellénique formé sur les noms Μᾶ, Μάμα. La formule σὺν τοῖς ἐπιγεννωμένοις vise à assurer la condition libre de la descendance éventuelle de Tychikè.

N° 15

Sur le même support de table, immédiatement en dessous de la précédente. Haut. des lettres : 0,015-0,028; interl. : 0,002-0,013.

Bibliographie : Petsas, *Makedonika* 7 (1966-67) 345, n° 201 et pl. 54a (*SEG* 24 [1969] 498b; J.-P. Michaud, *BCH* 94 [1970] 1054-55; *BullEpigr* 1971, 401; Vermaseren, *CCCA* VI 181); cf. Ph.M. Petsas, *Deltion* 21 (1966), *Chronika* 354 et pl. 376a; *BullEpigr* 1969, 364; Tataki, *Beræa* 252, n° 1055; 268, n° 1159 et 201-202, n° 730.

peu après 179/80 et certainement avant 212

Πετρωνία ἾΑμιλλα (ἔ)χαρισόμην Μητρὶ Θε-
ῶν Αὐτόχθονι κοράσιον Σανβατίδα μηδένα
κυριώτερον εἶνε ἢ τὴν θεόν' ἐπιμελου-
4 μένου Κλαυδίου Σωτῆρος.

L. 1 : CXAPICOMHN sur la pierre.

Je, Petronia Ammilla, ai offert à la Mère des Dieux Autochtone une fillette, Sambatis; que personne n'en soit maître hormis la déesse; Klaudios Soter étant curateur.

La date résulte aussi bien de la formule onomastique que de la position du texte gravé sans autre indication de date immédiatement en dessous du précédent. ἾΑμιλλα doit représenter ἾΑμιλλα, diminutif d'ἾΑμμία. Sambatis (voir aussi n° 108) est un nom d'origine sémitique (cf. n° 39 : Maria et, peut-être, n°s 55 : Aphdalos et 71 : Pataikia).

N° 16

Sur la colonne n° I, au-dessous de n° 13. Haut. des lettres : 0,012-0,018; interl. : 0,005-0,011.

Inédit; voir, cependant, la traduction en anglais publiée par Petsas, "Μήτηρ" 244, n° 2; cf. *idem*, "Ἐπιγραφές" 285; Tataki, *Beræa* 170, n° 575; 249, n° 1037 et 88, n° 51.

184/5

Κοῖντα Ἶουλίας Μη-
τρὶ Θεῶν δῶρον παιδίσκη
Παρμένεαν, ἦν ἀνέθρεψα
4 τῷ ὀνόματι τῆς θεοῦ, ὑπη-
ρετοῦσαν τὰς ἐθίμους ἡμ(έ)ρας
ἱερωμένης Αἰλίας Κλευπά-
τρας, ἔτους FIC
8 σεβ(αστοῦ).

L. 5 : HMPAC sur la pierre.

Je, Koïnta fille de Ioulia, à la Mère des Dieux (fais) don d'une servante, Parmeneia, que j'ai élevée en la destinant à la déesse, pour qu'elle serve les jours coutumiers; Ailia Kleopatra étant prêtresse, en l'an auguste 216.

Koïnta avait voué Parmeneia dès son plus jeune âge à la déesse et l'avait élevée dans ce but (voir Introduction, p. 30-31, ci-dessus). Κλευπάτρα, forme du nom Κλέοπατρα fréquente à Leukopetra et en Macédoine en général. La prêtresse pourrait être une ancêtre de la prêtresse homonyme de 224/5.

N° 17

Sur la colonne n° II. Haut. des lettres : 0,013-0,019; interl. : l. 1-5 : 0,01-0,015; l. 5-6 : 0,025.

Inédit; voir, cependant, la traduction en anglais publiée par Petsas, "Μήτηρ" 244, n° 3; cf. *idem*, "Επιγραφές" 285; Tatakis, *Beræa* 155, n° 478, 266, n° 1143, 117, n° 233 et 88, n° 51.

184/5

Εὐκαρπος, Πτολεμαῖς καὶ
Ἄρτεμιδώρα ▶ Μητρὶ Θεῶν δῶρον
παιδίσκην Πράταν ὑπηρετοῦσαν τῇ
4 θεῶ τὰς ἐθίμους ἡμέρας ἱερωμέ-
νης Αἰλίας Κλευπάτρας,
ἔτους FIC σεβ(αστοῦ).

L. 3 : la ligature des deux premières lettres du nom de la servante ne permet pas de décider s'il s'agit de *pi* et de *rhô* ou bien de *gamma* et de *rhô*.

Nous, Eukarpos, Ptolemas et Artémidora, (faisons) don à la Mère des Dieux d'une servante, Prata (?), pour qu'elle serve la déesse les jours coutumiers; Ailia Kleopatra étant prêtresse, en l'an auguste 216.

Le nom Πράτα n'est pas autrement connu en Macédoine, mais est la forme attendue de Πρώτη dans un dialecte du Nord-Ouest. L'autre solution – Γράτα (Grata) – est moins probable. Les anthroponymes d'origine latine se donnent, en effet, très rarement aux esclaves mentionnés sur les inscriptions de Leukopetra, et il s'agit alors des noms les plus courants, alors que l'anthroponyme Grata, ne semble pas attesté en Macédoine.

N° 18

Sur l'extrémité supérieure actuellement conservée de la colonne n° III. Haut. des lettres : 0,010-0,013; interl. : l. 1-2 : 0,01; l. 2-3 : 0,015; l. 3-5 : 0,01.

Inédit.

185/6

[-----]ΟΤΟ[---]
 [-----]Α τὰς ἑθίμους
 [ἡ]μέρας ἔτους ΖΙC ^{vac}
 4 ἐπὶ ἱερείας Αἰλίας Κλευ-
 πάτρας.

L. 2 : [ὑπηρετοῦν]α ?

... les jours coutumiers; en l'an 217, Ailia Kléopatra étant prêtresse.

N° 19

Sur la colonne n° II, au-dessous du n° 17. Haut. des lettres : 0,014-0,018; interl. : 0,01-0,015.

Inédit; voir, cependant, la traduction en anglais publiée par Petsas, "Μήτηρ" 244, n° 4; cf. Tatakī, *Beræa* 243-44, n° 1001, 286, n° 1246, 166, n° 546, 187, n° 663, 167, n° 557 et 88, n° 51.

octobre 186

᾽Οφελλία Τροφίμη δωροῦμε Μητρὶ
 Θεῶν σώματα ἴδια ἀνεπένκλητα Τρο-
 φίμην, Θαλάμην, Καλλιτύχην, Θεόδοτον
 4 σὺν τοῖς ἐπιγεννηθησομένοις ὑπηρετούν-
 των αὐτῶν ^{vac} τὰς ἑθίμους ἡμέρας τῇ θεῶ,
 τα(ῖ)ς δὲ λοιπαῖς τῇ θρεψάσῃ ἱερωμένης Αἰ(λ)ίας
 Κλεοπάτρας, ἔτους ΗΙC σεβ(αστοῦ), Δείου.

L. 6 : ΤΑCΔΕΛΟΙΠΑΙC sur la pierre (voir le commentaire); dernier mot: ΑΙΑΙΑC sur la pierre.

Je, Ophellia Trophimè, fais don à la Mère des Dieux Autochtone de mes esclaves, Trophimè, Thalamè, Kallitychè, Théodotos, avec leur descendance à venir, sans conteste, pour qu'ils servent la déesse les jours coutumiers et le reste (du temps) celle qui les a élevés; Ailia Kléopatra étant prêtresse, en l'an auguste 218, au mois Dios.

Exceptionnellement, Ailia Kléopatra semble être restée prêtresse pendant deux années consécutives (cf. Introduction, p. 45-46, ci-dessus). A remarquer l'hésitation entre le datif (ταῖς... λοιπαῖς) et l'accusatif (τὰς ἑθίμους ἡμέρας) pour l'expression du temps, à moins qu'il ne faille soit corriger τὰς δὲ λοιπά<ι>ς soit conserver la graphie τὰς δὲ λοιπαῖς et comprendre λοιπαῖς = λοιπές = λοιπάς, accusatif pluriel avec une terminaison commune au nominatif et à l'accusatif, empruntée à la déclinaison athématique.

N° 20

Sur la partie supérieure de la colonne n° III. Haut. des lettres : l. 1-9 : 0,015; l. 10-11 : 0,012-0,015; interl. : l. 1-4 : 0,01; l. 4-8 : 0,01-0,015; l. 8-11 : 0,01.

Inédit; voir, cependant, la traduction en anglais publiée par Petsas, "Μήτηρ" 244, n° 5; cf. Tataki, *Beræa* 201-202, n° 730, 219, n° 843, 168, n° 561, 121, n° 261 et 206, n° 754.

octobre 187

Ἔτους ΘΙC σεβ(αστοῦ) τοῦ καὶ ΕΛΤ, Δείου ΗΙ,
 Κλ(αύδιος) Σωτή[ρ μ]ετὰ τῆς γυναικὸς
 καὶ τῶν τ[έκ]νων δωροῦμε Μη-
 4 τρὶ Θεῶν Α[ὐ]τόχθονι κοράσιον
 Μακεδονίαν, ἐτ(ῶν) Η, καὶ παιδίον
 ἐνιαύσιον Θερίνον, ἃ ὑπηρετή-
 σουσιν τῇ θεῶ τὰς ἐθίμους ἡμέ-
 8 ρας· οὐ πραθήσονται δὲ οὔτε ἀνα-
 φορὰν οἴσουσι[ν] ἐπὶ ἱερείας Αὐρη(λίας)
 Ἐπ[ι]γόνης, ἐπιμ[ε]λουμένου Κο-
 μ[η]γίου Εἰερωνύμου.

En l'an auguste 219, qui est aussi 335, le 18 Dios, je, Klaudios Soter, avec ma femme et mes enfants, fais don à la Mère des Dieux Autochtone d'une fillette âgée de huit ans, Makédonia, et d'un enfant d'un an, Thérinos, qui serviront la déesse les jours coutumiers; ils ne seront pas vendus ni n'acquitteront un paiement compensatoire (?); Aurélia Epigonè étant prêtresse, Kominios Hiéronymos étant curateur.

Klaudios Soter est sans doute le curateur du n° 15. Aurélia Epigonè est la première prêtresse dont le mandat est assurément annuel et Kominios Hiéronymos le premier curateur sûrement daté.

Le terme ἀναφορά, qui apparaît aussi dans le document n° 83 (μήτε πωλῆσαι μήτε ἀναφορὰν ὀρίσει μήτε δανίῳ ὑποθέσθαι), est aussi attesté dans les actes d'affranchissement de Kalymnos (*TitCal* 152, 153, 171, 176b, 179, 184, 187b, 207). Dans ces textes, il désigne la compensation en argent due à l'ancien maître dans le cas où l'esclave affranchi ne respecterait pas la clause de *paramonè*. L'hypothèse que ce terme est employé ici avec le sens comparable de "dédommagement" destiné au maître pour la perte de la force de travail de l'ancien esclave est confortée par le fait qu'à Leukopetra le terme ἀναφορὰ est utilisée dans deux actes où les esclaves consacrés semblent dispensés de l'obligation de *paramonè* et où, par conséquent, une compensation pécuniaire de l'ancien propriétaire serait envisageable (cf. aussi le terme ἀποφορά, au sujet duquel on trouvera une discussion et bibliographie dans de Ste Croix, *Class Struggle* 563, n. 9).

N° 21

Sur la colonne n° III, au-dessous du n° 20. Haut. des lettres : l. 1 : 0,019-0,024; l. 2-12 : 0,013-0,020; interl. : l. 1-6 : 0,003-0,005; l. 6-12 : 0,006-0,009.

Inédit; voir, cependant, la traduction en anglais publiée par Petsas, "Μήτηρ" 244, n° 6; cf. Tataki, *Beræa* 91, n° 68, 235, n° 932, 202, n° 733.

juin 188

Ἔτους ΘΙC σεβ(αστοῦ) τοῦ (καὶ) ΕΛΤ,
 Πανήμου Ἀ·
 Πόπλιο[ς] Αἴλιος Ἀμάτοκος
 4 [N]εῖκωνα τὸν θρεπτὸν χαρί-
 ζομε Μητρὶ Θεῶν Ἀυτόχθο-
 νι μετὰ τὴν ἐμὴν τελευτὴν κέ
 τῆς συμβίου μου τὰς ἐθί-
 8 μας ἡμέρας κατὰ πᾶσαν
 ἑορτὴν εἰερε[ιτε]ύον-
 τος Καλλισ[τίωνο]ς, Εἰ-
 ερωνύμου γ[ραμ]μα-
 12 τευτοῦ.

L. 1 : καὶ a été omis par le graveur (cf. nos 76 et 95). L. 11-12 : bien que le mot γραμματευτής soit un *hapax*, il doit être préféré à la lecture π[ραγ]ματευτοῦ, qui est la seule autre possible, car on ne voit pas très bien comment le curateur du sanctuaire aurait pu être qualifié par ce terme, qui désigne des personnes de condition inférieure et souvent servile.

En l'an auguste 219, qui est aussi 355, le 30 Panémos; je, Poplios Ailios Amatokos, offre, après ma fin et celle de mon épouse, à la Mère des Dieux Autochtone Nikon, le garçon que j'ai élevé, pour les jours coutumiers, lors de toutes les fêtes; Kallistion étant prêtre, Hiéronymos étant secrétaire.

Poplios Ailios Amatokos, citoyen romain, a un *cognomen* d'origine thrace. L'intérêt de ce texte réside dans le fait qu'il révèle le sort des personnes offertes à la déesse : ils ont l'obligation de se rendre au sanctuaire pour servir le culte les jours de fête (τὰς ἐθίμας ἡμέρας κατὰ πᾶσαν ἑορτὴν), mais par ailleurs ils semblent être libres.

N° 22

Sur la colonne n° II, au-dessus du n° 17. Haut. des lettres : 0,01-0,015; interl. : l. 1-3 et 4-7 : 0,01; l. 3-4 : 0,015.

Inédit.

octobre 189

- Μαρκελλείνα ^{vac} Μάρκου Μητρι Θε-
 ὦν δωροῦμε παιδίσκην Κοπρίαν καὶ ταύτης τέ-
 κνα Κόπρυλλον καὶ Σαβεί[ν]αν ἀνεπένκλητα,
 4 ἵνα ὑπηρετήσουσιν τῇ θεῷ ταῖς ἑθίμαις ἡμέ-
 ρες, τὸν δὲ λ[οι]πὸν χρόνον τῇ Μαρκελλείνῃ ἔτους
 ΑΚC σεβ(αστοῦ) Δείου Κ, ἐπὶ ἱερέως Κλ(αυδίου) Τέρπνου, ἐπιμελου-
 μένου Κομηνίου Ἰερωνύμου.

L. 2 : les lettres KHN du mot παιδίσκην ont été rajoutées au-dessus de la ligne.

Je, Markellina fille de Markos, fais don à la Mère des Dieux d'une servante, Kopria, et de ses enfants, Kopyrillos et Sabina, sans conteste, afin qu'ils servent la déesse les jours coutumiers et le reste du temps Markellina; en l'an auguste 221, le 20 Dios, Klaudios Terpnos étant prêtre, Kominios Hiéronymos étant curateur.

Klaudios Terpnos appartient à une famille sacerdotale de Béroia; cf. Tataki, *Beræa* 202, n^{os} 731-733 (où la forme Τερτίνος et le rattachement de ce prêtre à la donation de Πόπλιος Αἴλιος Ἀμάτοκος sont dus à une erreur de la traduction du texte de l'inscription précédente, parue dans Petsas, "Μήτηρ" 244, n^o 6) et *EKM* I 122 et 127. Pour le maintien des prêtrises à l'intérieur d'un cercle social étroit à Béroia, cf. Hatzopoulos, *Cultes* 67, et Introduction, p. 23-24, ci-dessus. Pour la confusion entre le futur de l'indicatif et l'aoriste du subjonctif en Macédoine (l. 4 : ἵνα ὑπηρετήσουσιν = ἵνα ὑπηρετήσωσιν), voir Panayotou, "Ἐξέλιξη" 24-25.

N^o 23

Sur la tranche droite de l'ante gauche, au-dessus du n^o 7. Haut. des lettres : 0,013; interl. : 0,013.

Inédit; voir, cependant, la traduction en anglais publiée par Petsas, "Μήτηρ" 245, n^o 9; cf. Tataki, *Beræa* 252, n^o 1056, 159, n^o 504 et 206, n^o 754.

mai 190

- Πετρωνία (Λ)ύκα στ-
 ηλλογραφῶ πε-
 δίσκημ μου Ζω-
 4 σίμην ἀνεπέν-
 κλητον Μητρι
 Θεῶν, μηδενό(ς)
 ἔχοντος ἔξου-
 8 σίαν ἢ τῆς θεοῦ,
 ὑπηρετοῦσαν
 τὰς ἑθίμους ἡ-
 μέρας πάσας

- 12 ἐπιμελουμέν-
ου Κομενίου ἱε-
ρωνύμου,
ἔτους ΑΚC,
16 Δαισίου.

L. 1 : la première lettre du nom de Λύκα a été omise. L. 6 : la dernière lettre de la ligne a été omise.

Je, Petronia Lyka, fais graver (le don d') une mienne servante, Zosimè, sans conteste, à la Mère des Dieux, pour que personne n'ait de pouvoir (sur elle) hormis la déesse, pour qu'elle serve tous les jours coutumiers; Kominios Hiéronymos étant curateur, en l'an 221, au mois Daisios.

N° 24

Sur la tranche droite de l'ante droite, au-dessus de l'inscription n° 49. Haut. des lettres : 0,015; interl. : 0,007.

Inédit.

189/90 (?)

- ἮΕτ[ο]υς ΑΚC [σε]-
β(αστοῦ) τοῦ καὶ ΒΛ[Τ]
Φίλιππος Φι-
4 λίππου δωρη-
τε [π]αῖ[δ]α Ζώσι-
[μο]ν, ὃν ἠγόρα-
[σε .] ΤΟΛ[---]ΤΩ
8 [---]ΗΝΠΙΑ[---]ΑΚ
[---]ΑΝΩ[.]ΑC
[--- τ]ῶν τέκνων [.]Φ[ι]-
[λίπ]που, Παπᾶ-
12 [. ος], Εὐκράτου.

L. 1-2 : la première lettre de la date donnée selon l'ère actiaque, qui est certaine, est incompatible avec la date donnée d'après l'ère "nationale" à la ligne suivante, puisqu'une différence de 116 ans devrait séparer les deux dates, ce qui ne serait pas le cas, même si on lisait ΓΛ[Τ] au lieu de ΒΛ[Τ]. L. 12 : il faut sans doute reconnaître un génitif du nom Παπᾶς soit sous la forme Παπᾶδος, attestée ailleurs dans le monde grec, soit sous la forme *Παπᾶνος, qui serait attendue en Macédoine, mais qui n'est pas encore attestée.

En l'an auguste 221 (?), qui est aussi 337 (?) (332 ?); Philippos fils de Philippos fait don d'un esclave, Zosimos, qu'il avait acheté... ses enfants Philippos, Papas, Eukratès.

Les enfants dont il est question sont les fils du donateur, qui ont probablement donné leur consentement à la consécration de Zosimos (cf. nos 36 et 134). Le nom Papas se rencontre aussi à Edessa (SEG 24 [1969] 531, l. 11).

N° 25

Sur la colonne n° II. Haut. des lettres : l. 1-2 : 0,01-0,016; l. 3-8 : 0,01; interl. : l. 1-2 : 0,01; l. 2-3 : 0,015; l. 3-7 : 0,01; l. 7-8 : 0,015.

Inédit; voir, cependant, la traduction en anglais publiée par Petsas, "Μήτηρ" 244-45, n° 8; cf. Tataki, *Beræa* 99, n° 116; 165, n° 539, 164, n° 532 et 206, n° 754.

191/2

[°Α]λέξανδρος Ἡρακλείδου
 δῶρον Μητρὶ Θεῶν παῖδα
 Ζώσιμον, ἔτ(ῶν) F, ἐφ' ᾧ προσμει-
 4 νη μοι παρὰ τὸν τοῦ ζῆν χρό-
 νον, μετὰ δὲ τὴν τελευτήν μου
 εἶναι τῆς θεοῦ ἐπιμελουμένου
 Κομηνίου Ἱερωνύμου,
 8 *vacat*
 ἔτους ΓΚC σεβ(αστοῦ).

L. 9 : AKC a été corrigé en ΓΚC.

Je, Alexandros fils d'Hérakleidès, (fais) don à la Mère des Dieux d'un garçonnet, Zosimos, âgé de six ans, à condition qu'il demeure auprès de moi pour la durée de ma vie; après ma fin, qu'il appartienne à la déesse; Kominios Hiéronymos étant curateur, en l'an auguste 223.

N° 26

Sur la colonne n° I. Haut. des lettres : 0,013-0,016; interl. : 0,011-0,018.

Bibliographie : Petsas, "Ἐπιγραφές" 283 (*SEG* 34 [1984] 656; Vermaseren, *CCCA* VI 192), Petsas, "Βωμός" 322 et 327, n° 5, fig. 6 et 7 (*SEG* 42 [1992] 612); voir, aussi la traduction en anglais publiée par le même auteur, "Μήτηρ" 245, n° 10; cf. Tataki, *Beræa* 206, n° 754, 193, n° 701, 155, n° 477, 289, n° 1269, 98, n° 111, 292-93, n° 1298; Petsas, "Κατάταξη" 1263-65; *BullEpigr* 1994, 399, n° 5.

191/92 (173/4)

Ἔτους ΓΚC, ἐπιμελουμέ<λουμε>-
 νου Κομηνίου Ἱερωνύμου Κλ(αυδία)
 Πρόκλα στηλλογραφῶ παιδίσκην
 4 μου Εὐγένεαν σὺν τέκνοις Φιλή-
 τη, Ἀλέξανδρος, Φίλων, ἦν ἐχαρισά-
 μην ἐν τῷ ΕC σεβ(αστῶ) ἔτει.

L'inscription a été gravé sur un nouveau champ épigraphique aménagé par l'abrasion d'un texte plus ancien, dont quelques traces subsistent au-dessus de la première ligne (l. 1 : [---]O[---]; l. 2 : [---]ΦI[---]).

En l'an 223, Kominios Hiéronymos étant curateur; je, Klaudia Prokla, fais graver (le don d') une mienne servante, Eugéneia, avec ses enfants Philétè, Alexandros, Philon, laquelle j'offris en l'an auguste 205.

Klaudia Prokla, probablement la même fidèle qui érigea l'autel en novembre 145 (n° 2), consacra une de ses servantes en 173/4 et fit graver 18 ans plus tard l'acte de consécration, sans doute à la demande de cette dernière. Pour la rupture de la syntaxe et le retour au nominatif, senti comme le cas "normal", cf. n^{os} 12, 69 et 72.

N° 27

Sur la face antérieure de l'autel n° III, au-dessous du n° 12. Haut. des lettres : 0,015; interl. : 0,005.

Bibliographie : Petsas, *Praktika* 1975, 89 et pl. 87b (*SEG* 27 [1977] 295; Vermaseren, *CCCA* VI 190); voir, aussi la traduction en anglais publiée par Petsas, "Μήτηρ" 245, n° 13; cf. G. Touchais, *BCH* 102 (1978) 714 et fig. 146; Tataki, *Beræa* 81, n° 5, 213, n° 804, 87, n° 44 et 206, n° 754.

191/2

Ἄβιλία Λεοντώ, τρεῖ^{vac} ὄν τέκνων δίκεον ἔ-
χουσα, ἐχαρισόμην Μη^{vac} τρεῖ Θ^v(ε)ῶν Αὐτόχθονι
πεδάριον ὀνόματι Λ^{vac} ἑότα, ὡς ἐτῶν · Ε · κὲ
4 μηδένα κυριώτερον <ON> ^{vac} εἶνε ἰ μὴ τὴν θεόν.
Ἐχαρισόμην εἰρωμένης Ἑλίας Ἀμίλας, ἐπιμ-
ελου(μένου) Κομνίου Ἱερωνύμου.

L. 2 : la deuxième lettre du mot Θεῶν n'a pas été gravée. L. 6 : les lettres entre parenthèses n'ont jamais été gravées.

Je, Abilia Léontô, possédant le ius trium liberorum, ai offert à la Mère des Dieux Autochtone un garçon du nom de Léon, âgé d'environ 5 ans; que nul ne soit maître (de lui) hormis la déesse. Je (l') ai offert Ailia Ammilla étant prêtresse, Kominios Hiéronymos étant curateur.

Λέοτα, forme vulgaire, avec chute de la nasale, pour Λέοντα. Pour l'anthroponyme féminin Ammilla, voir l'inscription n° 15.

N° 28

Sur un fragment de colonne, au-dessus du n° 36. Dimensions : 0,47 x 0,22 x 0,10. Haut. des lettres : 0,015; interl. : 0,005.

Inédit.

191/2

[-----]ΟΙ[-----]
 [---] οὐ̄ κὲ τὴν ὦν[ῆν ---]
 [---] ΟΥΔΕ μηδένα [ἔξου]–
 4 [σίαν ἔχειν εἰ] μὴ τὴν θεόν' εἰ[ερη]–
 [τευούσης Αἰλίας] Ἀμμίλας, ἐπιμ[ελουμένου]
 [Κομηνίου Ἱερ]ωνύμου. *vacat*

L. 3 : [τούτ]ου δέ ? L. 4-5 : on pourrait restituer εἰ[ερωμένης], comme sur le document précédent, ou encore ἐ[πι] ἱερείας].

... dont l'acte d'achat... que personne n'ait de pouvoir (sur lui ou elle) hormis la déesse; Ailia Ammilla étant prêtresse, Kominios Hiéronymos étant curateur.

N° 29

Sur la colonne n° I. Haut. des lettres : 0,014-0,019; interl. : 0,005-0,008.

Inédit; voir, cependant, la traduction en anglais publiée par Petsas, "Μήτηρ" 245, n° 11; cf. Tataki, *Beræa* 270, n° 1167, 149, n° 439, 87, n° 44 et 206, n° 754.

octobre 192

Σενπρώνιος Ἀμυντιανὸς Φλω̄–
 ρος δωρεῖται Μητρὶ Θεῶν Αὐτόχθο–
 νι παιδίσκην Ἐνδημίαν ὑπηρετοῦ–
 4 σαν τῇ θεῶ τὰς ἐθίμους ἡμέρας πά–
 σας, ἱεριτευούσης Αἰλίας Ἀμμί–
 λης, ἐπιμελουμένου Κομηνίου
 Ἱερωνύμου, ἀνεπένκλητον,
 8 *vacat*
 ἔτους ΔΚC, Δείου.

Pour les lettres gravées entre cette inscription et le n° 92, voir Incerta et graffiti, à la fin du catalogue.

Sempronios Amyntianos Phloros fait don d'une servante, Endémia, à la Mère des Dieux Autochtone, pour qu'elle serve la déesse tous les jours coutumiers, Ailia Ammilla étant prêtresse, Kominios Hiéronymos étant curateur, sans conteste, en l'an 224, au mois Dios.

N° 30

Sur la colonne n° II. Haut. des lettres : 0,015-0,021; interl. : l. 1- 6 : 0,01; l. 6-7 : 0,02.

Inédit; voir, cependant, la traduction en anglais publiée par Petsas, "Μήτηρ" 245, n° 12; cf. Tataki, *Beræa* 88, n° 53, 233, n° 923 et 205, n° 752.

décembre 192

Αἰλία Λαῖς δωροῦμε Μητρὶ
 Θεῶν κοράσιον Νείκην, ὡς
 ἐτ(ῶν) Ζ, σὺν τοῖς ἐπιγεννηθησο-
 4 μένοις, μηδενὸς ἐτέρου ἔξου-
 σίαν ἔχοντος ἢ τῆς θεοῦ ἐπὶ ἱε-
 ρείας Κομνίας Φιλίστης,
 ἔτους ΔΚC, Ἀἰδοναίου Α.

Je, Ailia Laïs, fais don à la Mère des Dieux d'une fillette, Nikè, âgée d'environ sept ans, avec sa descendance, pour que nul autre n'ait pouvoir (sur elle) hormis la déesse; Kominia Philistè étant prêtresse, en l'an 224, le premier Aïdonaios.

Pour la date d'entrée en fonction des prêtres, voir l'Introduction, p. 44-46, ci-dessus.

N° 31

Sur la colonne n° III. Haut. des lettres : l. 1 : 0,015; l. 2-5 : 0,018-0,03; l. 6-32 : 0,015-0,019; interl. : l. 1-2 : 0,005; l. 2-5 : 0,015-0,020; l. 5-32 : 0,01.

Inédit; cf. Petsas, "Ἐπιγραφές" 303; Hatzopoulos, "Χώρα" 63.

192/3

Ἀγαθῆ
 τύχη.
 Νέπων
 4 Λαμυρίδου
 Βεροῖος
 οἰκῶν ἐν Κυ-
 νέοις ἔχαρι-
 8 σόμην δοῦ-
 λον τὸν ὑπάρ-
 χοντά μοι ὀ-
 νόματι Ζώσι-
 12 μον Μητρὶ Θε-
 ῶν Αὐτόχθο-
 νι ἀνεπίληπτ-
 ον, προσμίνον-
 16 τά μοι τὸν τῆς
 ζωῆς χρόνον,
 μετὰ δ(ὲ τήν) ἐμήν τε-
 λευτήν ἴνε τῆς
 20 θεοῦ ἰ δ' οὐ, ὁ ἀν-
 τιλέγων δώσει
 προστίμου ἰς τὸ

- ταμίον (δηνάρια) μύρια
 24 πεντάκις
 χίλια. Ἐγρά-
 φη ἢ δωρεὰ
 αὕτη ἱερωμέ-
 28 νης Κομνίας
 Φιλίστης καὶ
 ἐπιμελουμέ-
 νου Κομνίου
 32 Ἱερωνύμου.

L. 14 : il semblerait que le lapicide ait gravé une ligature maladroite NE suivi d'un II et d'un I. L. 18 : les lettres entre parenthèses ont été omises par le graveur.

A la Bonne Fortune. Je, Népon fils de Lamyridès, citoyen de Béroia, résidant à Kynaioi, ai offert à la Mère des Dieux Autochtone un esclave m'appartenant du nom de Zosimos, sans conteste possible, à la condition qu'il demeure auprès de moi pour la durée de ma vie et appartienne à la déesse après ma fin; sinon, celui qui s'y opposera donnera au fisc une amende de 15.000 deniers. Cette donation a été rédigée Kominia Philistè étant prêtresse, Kominios Hiéronymos étant curateur.

L'anthroponyme Νέπων est inconnu par ailleurs. L'anthroponyme Λαμυρίδης (cf. n° 70 : Λαμύρα) dérive de l'adjectif λαμυρός = "vorace", "hardi", "effronté" (cf. Robert, *Noms* 162). Kynaioi est une *komè* de Béroia (cf. n° 5 et 53). Pour ἀνεπίληπτος, voir n° 6. L'amende de 15.000 deniers est, contrairement à la règle dans nos actes, dissuasive (voir n° 51 et Introduction, p. 55, ci-dessus).

N° 32

Sur la colonne n° II. Haut. des lettres : 0,012-0,017; interl. : l. 1-3 : 0,005-0,01; l. 3-4 : 0,01.

Inédit; voir, cependant, la traduction en anglais publiée par Petsas, "Μήτηρ" 245, n° 16; cf. Tataki, *Beræa* 213, n°s 800 et 802 et 205, n° 752.

192/3

- Λεύκων Λεύκωνος Μητρὶ Θεῶν
 Αὐτόχθονι χαρίζομαι παιδάριον
 Ζώσιμον, ἑτῶν Ε' ▸ ἱερωμένης
 4 Κομνίας Φιλίστης.

Je, Leukon fils de Leukon, offre à la Mère des Dieux Autochtone un garçon, Zosimos, âgé de 5 ans; Kominia Philistè étant prêtresse.

N° 33

Sur la face principale de l'ante gauche, au-dessus de l'inscription n° 55. Haut. des lettres : 0,018; interl. : 0,005.

Inédit; voir, cependant, la traduction en anglais publiée par Petsas, "Μήτηρ" 245, n° 14; cf. Tataki, *Beræa* 83, n°s 15-16, 150, n° 441 et 205, n° 752.

192/3

Ἀγάθων Ἀγάθωνος Μ[η]–
 τρι Θεῶν Αὐτόχθονι [χαρί]–
 ζομαι παιδίον ἔμδον ὀνό[ματι]
 4 Ἐπάγαθον, ὡς ἑτῶν Ε, οὗ
 τὴν ὠνήν ἔδωκα τῇ θεῶ [ύ]–
 πηρετήσι δὲ ἔμοι τὸν [τ]οῦ [ζῆν]
 μου χρόνον προσμ(έ)νων τ[ῆ]
 8 θεῶ τὰς ἑθίμους ἡμέρας [ἔχα]–
 ρισάμην τὸ παιδίον ἱερ[ω]–
 μένης Κομινίας Φιλίσ[της].

L. 7 : ΠΡΟCΜCΝΩΝ sur la pierre.

Je, Agathon fils d'Agathon, offre à la Mère des Dieux Autochtone un enfant m'appartenant du nom d'Epagathos, âgé d'environ 5 ans, dont j'ai donné à la déesse l'acte d'achat; il me servira pour la durée de ma vie, demeurant auprès de la déesse les jours coutumiers; j'ai offert l'enfant Kominia Philistè étant prêtresse.

L'emploi du verbe προσμένω pour décrire les devoirs de la personne consacrée à l'égard de la déesse n'est pas rare (cf. n°s 43, 59 [?], 76, 83 et 113), ce qui montre bien qu'à Leukopétra il ne servait pas uniquement pour décrire les devoirs de l'esclave affranchi vis-à-vis de ses anciens maîtres, mais, de façon plus générale, toutes ses obligations.

N° 34

Sur la face principale de l'ante droite, au-dessus de l'inscription n° 11. Haut. des lettres : 0,02; interl. : 0,01.

Inédit; voir, cependant, la traduction en anglais publiée par Petsas, "Μήτηρ" 245, n° 15; cf. Tataki, *Beræa* 88, n° 52, 104, n° 152 et 205, n° 752.

192/3

(Α)ίλι(α) Κράτεια κατ' ἑ–
 πιταγὴν Μητρὸς
 Θεῶν Αὐτόχθονος

- 4 παιδίον Ἀμμίαν ἔχαρι-
 σάμην, ἴν(α) τὰς ἑθ[ίμους]
 ἡμέρας ὑπηρετῆ^{vac} ἐ[πὶ]
 ἱερείας Κομνίας Φιλίστη[ς].

L. 1 : ΔΙΑΔΑ sur la pierre. L. 5 : ΙΝΑ sur la pierre.

Je, Ailia Krateia, sur ordre de la Mère des Dieux Autochtone, ai offert un enfant, Ammia, afin qu'elle serve les jours coutumiers; Kominia Philistè étant prêtresse.

N° 35

Plaque de marbre blanc brisée en haut et à gauche. Dimensions : 0,23 x 0,28 x 0,04.
 Haut. des lettres : 0,015; interl. : 0,01.

Inédit.

192/3

- [-----]ϚΤΗΝ[-----]
 [----- ἀ]νεθόμην [-----]
 [---- ἐ]στηλλογράφη[σα τὸ]
 4 [.ε.4]ΙΟΝ τῆς προσόδου τα[ύ]-
 [της] ὀχλούμενος ὑπὸ τῆς θε-
 [ο]ῦ ἐπιμελουμένου Κομε-
 [ν]ίου Εἰερωνύμου, εἰρειτευ-
 8 [ο]ύσης Κομνίας Φιλίστης.

... j'ai consacré et fait graver... de ce revenu tourmenté par la déesse; Kominios Hiéronymos étant curateur, Kominia Philistè étant prêtresse.

Il s'agit de la consécration d'un revenu – cas unique à Leukopétra (voir, cependant, la consécration probable d'une somme d'argent dans l'acte n° 141) – ou d'une fraction de celui-ci (on pourrait, par exemple, restituer [τὸ | προ]ῖόν ou [τὸ | τρί]τον) au sanctuaire de la Mère des Dieux. On connaît des cas analogues à Edessa, où une *naokoros* de la déesse Ma offrit des immeubles de rapport au sanctuaire (*SEG* 45 [1995] 750) et où une hiérodoule de la même déesse lui consacra un vignoble dont les revenus serviraient au culte (*BullEpigr* 1977, 270).

Le terme (ἐν)οχλῶ en tant que cause d'une consécration se retrouve dans un acte de Pélagonie (*IG* X 2, 2, 233; cf. Robert, "Actes" 71-72). Voir aussi n°s 65 et 111. Il est intéressant de noter que ce même terme est utilisé dans des documents de caractère juridique pour signifier les pressions exercées en vue d'un paiement (voir, par exemple, *IG* IX 1, 78, Welles, *Correspondence* 172 et Robert, *Amyzon* I, 135-36).

N° 36

Sur deux fragments jointifs de colonne brisés de tous côtés, au-dessous du n° 28. Dimensions : fr. 1 : 0,47 x 0,22 x 0,1; fr. 2 : 0,17 x 0,15 x 0,09. Haut. des lettres : 0,025-0,03; interl. : 0,01.

Inédit.

193/4

[ὁ δεῖνα Λ]ύκου οἰ[κῶν (?) -----]
 [-----] δωροῦμαι -----]
 [----- ὄνό]ματι Δημ[-----]
 4 [-----]ΝΑ παιδά[ρια (?) -----]
 [-----]ΝΑΝΤ' [-----]
 [συ]νευαρεστούντω[ν ----- ἱερω]–
 μένης Αἰλίας Ὀρε[στίνης, ἐπιμελουμέ]–
 8 [νο]ν Κομνίου Ἱερ[ωνύμου, ἔτους]
 ·ΕΚΚ· σεβαστ[οῦ -----].

L. 5 : peut-être [ἀ]ναντί[ρρητα] ou [ἀ]ναντι[ρρήτως] (cf. *EAM* 117a-b).

Je, un tel, fils de Lykos, résidant (?)... fais don d'une esclave (?) du nom de Dém[---] et des garçons (?)... avec le consentement de...; Ailia Orestinè étant prêtresse, Kominios Hiéronymos étant curateur, en l'an auguste 225.

N° 37

Sur la colonne n° II. Haut. des lettres : l. 1-3 : 0,02-0,026; l. 4-11 : 0,017-0,020; interl. : 0,005.

Inédit; voir, cependant, la traduction en anglais publiée par Petsas, "Μήτηρ" 245-46, n° 17 et fig. 10; cf. Tatakis, *Beræa* 192-93, n° 697, 148, n° 430, 89, n° 55 et 206, n° 754.

193/4

Κλαυδία Ἡδέα Μητρι
 Θεῶν δωροῦμαι κο–
 ράσιον ὄνόματι Ἐλέ–
 4 νην, ὡς ἐτῶν Κ, ἐφ' ᾧ
 προσμείνη μοι τὸν τῆς
 ζωῆς χρόνον· ἱερωμέ–
 νης Αἰλίας Ὀρεστίνης,
 8 ἐπιμελουμένου
 Κομνίου Ἱερωνύ–
 μου, ἐν τῷ ΕΚΚ
 σεβαστῷ ἔτι.

L'inscription a été gravée sur un nouveau champ épigraphique aménagé par l'abrasion d'un texte plus ancien.

Je, Klaudia Hédéa, fais don à la Mère des Dieux d'une jeune fille du nom d'Hélène, âgée d'environ 20 ans, à condition qu'elle demeure auprès de moi pour la durée de ma vie; Ailia Orestinè étant prêtresse, Kominios Hiéronymos étant curateur, en l'an auguste 225.

Ἡδέα, forme atticisante du nom typiquement macédonien Ἀδέα (voir *EKMI* 391).

N° 38

Sur la colonne n° II. Haut. des lettres : 0,02-0,03; interl. : 0,005-0,01.

Inédit; voir, cependant, la traduction en anglais publiée par Petsas, "Μήτηρ" 246, n° 18; cf. Tataki, *Beræa* 284, n° 1235, 101, n° 131, 138, n° 352 et 89, n° 55.

193/4

Τιτιανὴ Ἀλε-
ξάνδρου δωροῦ-
μαι Μητρὶ Θεῶν
4 παιδίσκην Γερ-
μάναν, ἐπὶ ἱερείᾳ
Αἰλίᾳ Ὀρεστεινῆ,
ἔτους ΕΚC σεβασ-
8 τοῦ τοῦ καὶ ΑΜΤ.

L'inscription a été gravée sur un nouveau champ épigraphique aménagé par l'abrasion d'un texte plus ancien.

Je, Titianè fille d'Alexandros, fais don à la Mère des Dieux d'une servante, Germana, Ailia Orestinè étant prêtresse, en l'an auguste 225, qui est aussi 341.

L'esclave consacrée peut être la mère de la consacrate homonyme qualifiée de νέα (n° 85, ci-dessous). Pour la construction ἐπὶ + nom de l'éponyme au datif, voir nos 65, 79 (cf. aussi n° 93); voir aussi Hatzopoulos, *Cultes* 56-57.

N° 39

Sur la colonne n° II. Haut. des lettres : l. 1-4 : 0,03-0,04; l. 5-13 : 0,02-0,027; interl. : 0,005-0,01.

Inédit; cf. Petsas, "Ἐπιγραφές" 285-86; Tataki, *Beræa* 222, n° 858 et 166, n° 553; Hatzopoulos, *Cultes* 117, n. 6.

193/4

Μαρία ἱερόδου–
 λος Μητρὸς Θεῶν
 καὶ λυχνάπτρια
 4 ἀνατίθημι τῇ θεῶ
 παιδίον ὄνόματι
 Θεοδότην, ὃ ἡγόρα–
 σα ἔξ αἵμα[ος] καὶ
 8 ἀν[έθ]ρεψα, ὥ[ς ἐ]τῶν
 τρι[ῶ]ν ἔτους [ΕΚΣ] σε–
 βαστοῦ τοῦ κα[ὶ ΑΜ]Τ,
 ἱερωμένης Αἰλ[ίας Ὀρε]–
 12 στείνης, ἐπιμελ[ουμένο]ν
 Κομινίου Ἱερω[νύμου].

Je, Maria, esclave sacrée de la Mère des Dieux et allumeuse de lampes, consacre à la déesse une enfant du nom de Théodoté, que j'ai achetée à sa naissance et élevée, âgée d'environ trois ans; en l'an auguste 225, qui est aussi 341, Ailia Orestinè étant prêtresse, Kominios Hiéronymos étant curateur.

Maria, au nom sémitique, est sans doute une ancienne esclave consacrée au sanctuaire et attachée au service de la déesse, probablement quelques jours par an ("les jours coutumiers"), ce qui ne l'empêche pas de disposer d'un pécule et d'avoir le droit de posséder elle-même une esclave (cf. les n^{os} 109, 112, 113, 117, 151 et, peut-être, 56, où les donateurs sont aussi des hiérodoules, et voir aussi le n^o 43, où la consacrate est qualifiée d'ἀπελευθέρα Μητρὸς Θεῶν; mais les simples esclaves disposent aussi apparemment du même droit; cf. le n^o 85).

L'expression parlante ἔξ αἵματος, pour désigner le bébé à la sortie du ventre de sa mère (cf. *a sanguine, ex sanguine, sanguinolentus*), souvent vendu en vue de sa consécration à une divinité, est fréquente dans nos actes (cf. Cameron, "Θρεπτός" 52, Roussel, "Affranchissement" 217-23 et *Bullepigr* 1942, 130).

N^o 40

Plaque de marbre blanc brisée en haut et à droite. Dimensions : 0,26 x 0,215 x 0,035.
Haut. des lettres : 0,018; interl. : 0,007.

Inédit.

193/4

. . . Ϛ ι[... ὕ]πάρχ[οντα]
 πάντα καὶ δο[ύλους]
 · Β · Ἀλέξανδρον [ε.4.]–
 4 μην καὶ μη᾽δ[ένα]
 κυριώτερον [εἶναι τῆς]

θεοῦ. Ἐχαρισόμ[ην ἰ]–
 ερωμένης Ἐλί[ας Ὀρε]–
 8 στίνης, ἐπιμελο[υμένου]
 Κομνίου Ἱερων[ύμου].

L. 7 : la quatrième lettre avait été omise et a été ajoutée au-dessus de la ligne.

... tous mes biens et deux esclaves, Alexandros et [---]mè (ou -mès), et que personne n'en soit maître hormis la déesse. Je (les) ai offerts, Ailia Orestine étant prêtresse, Kominios Hiéronymos étant curateur.

Pour le nom de la seconde esclave, on pourrait penser à Ζωσίμη, Χρησίμη, Θαλάμη ou encore [καὶ Ἐρ]μῆν. Pour le terme ὑπάρχοντα, voir n° 12.

N° 41

Sur la colonne n° I. Haut. des lettres : 0,014-0,020; interl. : l. 1-13 : 0,007-0,01; l. 14-15 : 0,014.

Inédit; voir, cependant, la traduction en anglais publiée par Petsas, "Μήτηρ" 244, n° 7; cf. *idem*, "Ἐπιγραφές" 285; Tataki, *Beræa* 124, n° 275, 206, n° 756, 217, n° 828, 152, n° 459 et 206, n° 754.

187-194

Μάρκος Αὐρήλιος
 Ἀλέξανδρος στρατι–
 ώτης ἠβοκᾶτος πραι–
 4 τωριανός, ἀξίως τει–
 μώμενος παρὰ τῷ κυ–
 ρίῳ ἡμῶν Μ(άρκῳ) Αὐρηλίῳ
 Κομόδῳ, ἀνέθηκα δῶ–
 8 ρον τῇ κυρίᾳ Μητρὶ Θε–
 ῶν Αὐτόχθονι κνήμας
 ἐπιχρύσας ἐν οἷς καὶ δού–
 λους ἐχαρισάμην Κοπρί–
 12 αν καὶ τέκνα αὐτῆς Λύκον
 καὶ Ἑρμῆν, ὄν πολεῖτης
 Βεροιαῖο(ς) ἐπιμελουμένου
 Κομνίου Ἱερωνύμου.

L. 14 : ΒΕΡΟΙΑΙΟΟ sur la pierre.

Je, Markos Aurélios Alexandros, soldat evocatus prétorien, honoré dignement auprès de notre seigneur Marc Aurèle Commode, ai consacré comme don à (Notre) Dame la Mère des Dieux Autochtone des jambières dorées et j'ai aussi offert les esclaves Kopria et ses enfants Lykos et Hermès, étant citoyen de Béroia; Kominios Hiéronymos étant curateur.

Markos Aurélios Alexandros (pour la forme phonétique Ἀλέξαδρος, avec omission de la nasale, cf. n° 57 et *EKMI*, p. 509) est à la fois citoyen de Béroia et citoyen romain, soldat d'élite (*evocatus*) servant dans la garde prétorienne (pour les soldats macédoniens dans l'armée romaine, voir Sarikakis, "Soldats" 431-61, et l'acte n° 95, ci-dessous). Cette consécration de jambières est la seule offrande d'objets précieux attestée à Leukopetra.

La préposition et le pronom relatif ἐν οἷς, qui devraient s'accorder avec κνήμας ἐπιχρύσας (au lieu d'ἐπιχρύσους), forment en fait une expression figée signifiant "entre autres".

N° 42

Sur la colonne n° I. Haut. des lettres : 0,013-0,014; interl. : 0,006-0,008.

Inédit.

193/4

Κλαυδία Ἀμαρακίς
 χαρίζομε Μητρὶ Θε-
 ῶν Αὐτόχθονι παιδίον
 4 ὀνόματι Τρύφαιναν, ὡς
 ἐτῶν Ἡ· ἱερωμένης Αἰ-
 λίας Ὀρεστίνης, ἐπιμε-
 λουμένου Αὐρηλιανοῦ
 8 Ἀσκληπιάδου.

L. 8 : pour le redoublement du *sigma*, voir l'Introduction, p. 69, ci-dessus.

Je, Klaudia Amarakis, offre à la Mère des Dieux Autochtone une enfant du nom de Tryphaina, âgée d'environ huit ans; Ailia Orestinè étant prêtresse, Aurélianos Asklépiadès étant curateur.

Amarakis est un anthroponyme féminin tiré du nom de la plante odorante ἀμάρακον ("marjolaine"; cf. Robert, *Noms* 178-79). Il faut supposer que Kominios Hiéronymos cessa d'exercer ses fonctions avant la fin de l'an auguste 225 et fut remplacé par Aurélianos (ou Aurélios) Asklépiadès.

N° 43

Sur la face principale de l'ante droite, au-dessous de l'inscription n° 80. Haut. des lettres : 0,025; interl. : 0,012.

Bibliographie : Petsas, *Ergon* 1976, 53-54 et fig. 53; *idem*, "Ἀπελευθερωτικὲς ἐπιγραφεῖς" 133-35 et fig. 1 (*BullEpigr* 1977, 268; *SEG* 26 [1976-77] 729; Vermaseren, *CCCA* VI 184); cf. Papazoglou, "Affranchissement" 174-75 et 178; Tataki, *Beræa* 88-89, n° 54, 124-25, n° 277, 208, n° 772, 149, n° 435 et 143, n° 394.

195/6

Ἔτους ΖΚC σεβ(α)στοῦ τοῦ
 καὶ ΓΜΤ, εἰερωμένης
 Αἰλίας Μητρῶς κέ
 4 ἐπιμελουμένου Αὐ-
 ρηλίου Ἀσκληπιάδου
 Κρισπίνα Μητρὸς
 Θεῶν ἀπελευθέρα
 8 ἔχαρισόμην Μη-
 τρὶ Θεῶν Αὐτόχθο-
 νι δούλην ὄνό-
 ματι Ἐλπιδίαν π(ρ)ο-
 12 (σ)μένουσαν τὰς ἐθί-
 μους ἡμέρας, τὸν
 δὲ κατάλοιπον χρό-
 νον προ(σ)μενὶ ἐμοὶ
 16 καὶ Διονυσίῳ τὸν
 ζώομεν χρόνον,
 μετὰ δὲ τὴν ἡμε-
 τέραν τελευτὴν
 20 μηδένα εἶνε
 κυριώτερον
 ἢ τὴν θεόν.

L. 1 : CEBCTOY sur la pierre, la lettre *béta* ayant été insérée par la suite entre l'*epsilon* et le *sigma*. L. 4-5 : Αὐ|ρηλίου pourrait être une erreur pour Αὐ|ρηλι(αν)οῦ. L. 11-12 : ΠΟ|ΕΜΕΝΟΥCΑΝ sur la pierre. L. 15 : ΠΡΟΩΕΝΙ sur la pierre, l'erreur étant due à une transcription maladroite de lettres cursives.

En l'an auguste 227, qui est aussi 343, Ailia Métrô étant prêtresse et Aurélios Asklepiadès étant curateur; je, Krispina, affranchie de la Mère des Dieux, ai offert à la Mère des Dieux Autochtone une esclave du nom d'Elpidia, à la condition qu'elle demeure (auprès d'elle) les jours coutumiers; le reste du temps elle demeurera auprès de moi et de Dionysios pendant le temps que nous vivrons; après notre fin, que nul n'(en) soit maître hormis la déesse.

Nous pensons que Krispina, tout comme Maria (cf. n° 39), est une ancienne esclave qui a été consacrée au sanctuaire. Ces personnes, du point de vue du sanctuaire, sont des esclaves (ἱερόδουλοι), puisqu'elles sont tenues de "servir" la déesse "les jours coutumiers", mais, par rapport à leurs anciens maîtres, elles sont affranchies (ἀπελεύθεραι) et peuvent à leur tour consacrer les esclaves qu'elles ont acquises (cf. les servitudes qui pèsent sur les affranchis à Kalymna, dont le statut n'est pas sans rappeler celui des hiérodules de Macédoine : Babakos, *Σχέσεις* 45-53).

N° 44

Stèle de marbre blanc incomplète à droite et en bas, formée de deux fragments jointifs et recollés. Dimensions : 0,5 x 0,27 x 0,13. Haut. des lettres : 0,035; interl. : 0,02.

Inédit.

197/8

ὕῤετους ΘΚΓ [σεβαστοῦ τοῦ]
 καὶ ΕΜΓ, μην[ὸς ...ε.9...]
 Αἴλιος Λούκ[ιος στηλογρα]–
 4 φῶ παιδί[σκηὺν ὀνόματι Κασ]–
 σάνδραν κ[αὶ παῖδια τὸν δεῖνα]
 καὶ Κάσσανδρ[ον καὶ τὸν δεῖνα καὶ]
 Εὐπορίαν [καὶ τὸν δεῖνα ἀνεπέν]–
 8 κλητα ΙΕ[...ε.14...]
 ΚΟΠΟΥ[...ε.7... ἱερωμένου (ου -ης)]
 Αὐρη[λί---, ἐπιμελουμένου (ου -ης)]
 Αὐρ[ηλίου (ου -λιανοῦ ου -λίας) Ἀσκληπιάδου (ου Σαπφούς)].

L. 10-11 : la diminution progressive du module des lettres rend le calcul de leur nombre par ligne difficile. Il se peut que les noms de famille du prêtre ou de la prêtresse et du curateur ou de la curatrice soient abrégés.

En l'an auguste 229 qui est aussi 345, au mois un tel; je, Ailios Loukios, fais graver (le don d') une servante m'appartenant du nom de Cassandra et les enfants un tel, Kassandros, un tel, Euporia et un tel, sans conteste...; Aurélios (-a)... étant prêtre (-esse), Aurélios (ou -lianos) Asklépiades (ou Aurélia Sapphō) étant curateur (-trice).

Ailios Loukios doit être le père d'Ailios Loukios "le jeune", qui offrit des esclaves au sanctuaire en 211 et en 229/30 (n^{os} 59 et 74, ci-dessous).

N° 45

Sur la colonne n° I. Haut. des lettres : l. 1-2 : 0,018-0,02; l. 3-24 : 0,015; interl. : 0,006-0,011.

Bibliographie : Hatzopoulos, "Consécration" 51-63.

199/200

Ἰουλία Ἐνθαδίωνος
 Κυρραία, θυγάτηρ Διονυ–
 σίου τοῦ Ἐνθαδίωνος,
 4 Κυρραίου βουλευτοῦ, χα–
 ρίζετε Μητρὶ Θεῶν Αὐτό–
 χθονι παιδάριον ὀν(ό)μα–

8 τι Σύμφορον, ὃ ἀπὸ παι-
 δίου κατωνομάκι διὰ τὸ
 μὴ παραμείνε αὐτῇ ἄλλα
 τέσσαρα· τούτου δὲ καὶ τὴν
 ὠνήν παρέξομαι τῇ θεῷ
 12 καὶ χειρόγραφον ἐφ' ᾧ ἦν
 ὁ ἀνὴρ μου δεδανισμένος,
 Ἄλέξανδρος Πυρρούλου,
 ἐπὶ (δηνάρια) ΡΚΕ, ἃ καὶ ἀπέδω-
 16 κεν ἡ Ἰουλία τοῦ Ἐνθαδίω-
 νος Καλλιτύχη ~~σὺν τέ-~~
 ~~κνωι, διὰ~~ μηδένα δὲ ἔ-
 χιν ἔξουσίαν τοῦ προ-
 20 γεγραμμένου παιδαρίου
 ἢ τὴν θεόν. Ἐγράφη ἔτους
 ΑΛC· σεβαστοῦ, προνοού-
 σης τῶν τῆς θεοῦ Αὐρηλίας
 24 Σαπφῶς.

L. 6 : ONMATI sur la pierre.

Ioulia fille d'Enthadion, citoyenne de Kyrrhos, fille de Dionysios fils d'Enthadion, bouleute de Kyrrhos, offre à la Mère des Dieux Autochtone un garçon du nom de Symphoros, qu'elle avait voué depuis son enfance, parce que quatre autres n'étaient pas restés auprès d'elle; de ce dernier je fournirai à la déesse l'acte d'achat et la reconnaissance de dette par laquelle mon mari, Alexandros fils de Pyrrhoulas, avait emprunté 125 deniers, qu'Ioulia fille d'Enthadion a rendus à Kallityché ~~avec l'accord de son enfant~~, afin que nul n'ait pouvoir sur le garçon sus-mentionné hormis la déesse. Rédigé en l'an auguste 231, Aurélia Sapphō étant curatrice des affaires de la déesse.

Ce texte intéressant présente plusieurs traits uniques et de ce fait difficiles à interpréter. Ioulia est dite Ἐνθαδίωνος et tout de suite après θυγάτηρ Διονυσίου τοῦ Ἐνθαδίωνος. Le seul moyen de lever cette contradiction est de supposer qu'Ioulia fut adoptée par son grand-père paternel. Ioulia est la seule consacrate, à part Sotérichos de Cyzique (voir n° 13, ci-dessus), à ne pas provenir de Béroia ou d'une cité ou d'un *ethnos* limitrophe de Béroia. Le nom Enthadion est un *hapax*; pourtant, sa formation à partir de l'adverbe ἐνθάδε est parfaitement claire. Pour le nom Pyrrhoulas, voir Papazoglou, *Actes* VII 165. La forme tardive de l'ethnique Kyraios-Kyraia, au lieu de Kyrrhestès, se rencontre aussi sur une inscription du territoire de Pella (*SEG* 43 [1993] 435) et sur une inscription inédite de Kyrrhos même (cf. *BullEpigr* 1992, 301).

Le verbe παραμείνε à la ligne 9 est ambigu, mais doit signifier ici "survivre" (cf. Hérod. 1.30 et l'acte suivant). C'est parce qu'elle avait perdu quatre autres jeunes esclaves qu'Ioulia avait "voué" Symphoros à la Mère des Dieux, dans l'esprit que la protection divine le préserverait (cf. n° 47).

Pour la confusion entre la première et la troisième personne du singulier, qui a dû se produire lors du passage de l'acte original, rédigé à la première personne, au texte gravé, le plus souvent à la troisième, voir n^{os} 75, 76, 103, 128 et 129, et Hatzopoulos, "Consécration" 58-59.

Afin que personne ne puisse contester les droits du sanctuaire sur l'esclave, Ioulia fournira l'acte par lequel elle l'avait acheté et la reconnaissance de la dette contractée par son mari auprès de Kallitychè et que cette dernière avait rendue à Ioulia après le remboursement de la somme due.

La curatrice Aurélia Sapphô pourrait être une ancêtre de la prêtresse homonyme de 233/4.

N° 46

Stèle de marbre blanc incomplète en haut. Dimensions : 0,37 x 0,28 x 0,085. Haut. des lettres : 0,025; interl. : 0,008.

Inédit.

197/8-202/3

[-----]
 [Μητρι Θεῶν Αὐτό]χθονει
 [χαρίζομ (?)]αι [εἴ]διον πε-
 [δίον ὀ]νόματι Κοπρύλον
 4 [..4] παρέμενέν μοι ΓΕ
 [..]Ν ὅπως ταῖς ἑθίμοι[ς]
 ἡμέρες κ' ἑορτῆς αὐτῆς
 συνέρχητε κὲ ὑπηρετῆ ἰ-
 8 ερωμένης Ὀρεστίνης, ἐπι-
 μελουμένης Σαφφῶς.

... à la Mère des Dieux Autochtone j'offre (?) un enfant m'appartenant du nom de Kopylos... restait auprès de moi... afin que lors des jours coutumiers et des fêtes de la déesse il vienne (à la panégyrie) et serve; Orestinè étant prêtresse, Sapphô étant curatrice.

La mention d'(Ailia) Orestinè, qui avait été prêtresse en 193/4, avec (Aurélia) Sapphô, qui a été curatrice entre 197/8 (ou même 199/200) et 203/4, pose un problème. S'il ne s'agit pas d'une erreur ou de deux personnes distinctes, cela signifie qu'Ailia Orestinè a été une deuxième fois prêtresse à la fin de la dernière décennie du IIe siècle ou au début de la première décennie du IIIe, mais en tout cas avant 203/4, quand Ailia Aurélianè assumait ses fonctions sacerdotales. Quoique cette itération de la prêtrise soit exceptionnelle, le fait que la main du graveur de notre acte soit reconnaissable sur deux autres textes (n^{os} 52 et 69), datés respectivement de 208/9 et 219 milite en sa faveur.

On peut se demander si l'expression παιδίον εἶδιον désigne un esclave ou un enfant du consacrant. Le verbe παραμένω ne s'emploie pas dans les inscriptions de Leukopetra pour désigner la *paramonè*, qui est toujours exprimée par le verbe προσμένω, mais pour signifier probablement la survie de la personne consacrée (cf. n° 45). Au début de la ligne 5 il faudrait restituer une conjonction causale. L'imparfait παρέμενεν est difficile à interpréter. Pourrait-il s'agir d'une erreur du graveur pour παρέμεινεν ?

N° 47

Sur la colonne n° I. Haut. des lettres : l. 1-11 : 0,015-0,018; l. 12-14 : 0,020-0,024; interl. : 0,005-0,010.

Bibliographie : Petsas, "Ἐπιγραφές" 306, n° 1 et fig. 1 (*SEG* 34 [1984] 657; Vermaseren, *CCCA* VI 193; Mirković, "*Katagraphè*" 4, n° 7 et 24); cf. Petsas, "Μήτηρ" 237; Tataki, *Beræa* 211, n° 784, 106, n° 168, 247, n° 1024, 87, n° 46 et 122-23, n° 268.

203/4

Ἔτους · ΕΛC σεβαστοῦ
 τοῦ καὶ ANT, Λαδόμα
 Ἀμύντου ἐχαρίσατο
 4 τῇ θεῷ ὑὸν ἴδιον ὄνομα–
 τι Π(α)ράμονον, ὃν ὑπέσ–
 χετο ὄντα ἐν νόσῳ, ὑ–
 π(α)ιρετοῦντα μηδενὶ ἐτέρῳ
 8 ἢ μόνη τῇ θεῷ. Ὁ προγε–
 γραμμένος Παράμονος
 παρῆν καὶ συνεπέδωκεν αὐτόν
 ἱερωμένης Αἰλίας
 12 Αὐρηλιανῆς, ἐπι–
 μελουμένης Αὐρηλίας
 Σαπφοῦς.

L. 5 : ΠΑΡΑΜΟΝΟΝ sur la pierre. L. 6-7 : ΥΠΠΑΙΡΕΤΟΥΝΤΑ sur la pierre.

En l'an auguste 235, qui est aussi 351, Ladoma fille d'Amyntas a offert à la déesse son propre fils du nom de Paramonos, qu'elle avait promis quand il était malade, afin qu'il ne serve personne d'autre hormis la déesse seule. Le sus-mentionné Paramonos était présent et s'est offert aussi lui-même; Ailia Aurélianè étant prêtresse, Aurélia Sapphô étant curatrice.

Λαδόμα est la forme dialectale de Λαιοδάμα (cf. n° 153 ci-dessous). En macédonien, dialecte qui présente des isoglosses avec les dialectes éoliens de Thessalie, la voyelle d'appui des nasales et des liquides se présente parfois avec le timbre *o* (cf. Γορπιαῖος = Καρπιαῖος).

C'est la seule consécration d'homme sûrement libre dans nos documents (cf. cependant l'inscription précédente). Paramonos demeure, bien entendu, libre. Il devra seulement se rendre aux panégyries de la déesse "les jours coutumiers". Des consécrations de personnes libres sont aussi connues dans d'autres régions de la Macédoine et en particulier en Lynkos (*IG X*, 2, 2, 18a). C'est l'unique cas où il est fait mention du consentement de la personne consacrée.

La mention d'une maladie passée ou de survie à un danger, qui pourrait être du même ordre, dans trois textes consécutifs (n^{os} **45-46** et celui-ci; cf. aussi *SEG* 43 [1993] 435 : consécration d'un esclave en 206 par une citoyenne de Kyrrhos à Syria Parthenos, parce qu'elle vit grâce à elle et à ses vertus) pourrait faire soupçonner une épidémie comme origine commune de ces trois consécrations, peut-être la νόσος μεγίστη mentionnée par Dion Cassius (73.14.3-4) sous le règne de Commode (189 ap. J.-C.).

N° 48

Deux fragments de stèle (?) non jointifs, brisés de toutes parts. Dimensions : fr. 1 : 0,37 x 0,29 x 0,09; fr. 2 : 0,25 x 0,22 x 0,10. Haut. des lettres : 0,025; interl. : 0,005.

Inédit.

203/4 (?)

[--- ἔτους ΕΛΣ (?) σεβ]αστοῦ,^{vac}
 ἐ[πιμελουμένης Αὐρ]ηλίας Σαφ-^{vac}
 φῶς, [ἱερομένης Αὐρηλ(?)ιανῆς,^{vac}
 4 ΤΗϚ[-----]

L. 3 : l'emploi du *cognomen* sans le *nomen* (Ailia), pour lequel il n'y a pas de place, étonne. L. 4 : τῆς [θεοῦ] ? τῆ θ[εῶ ---] ?

... en l'an auguste 235 (?), Aurélia Sapphô étant curatrice, Aurélianè prêtresse...

Malgré les incertitudes des lignes 3 et 4, l'identité de la pierre et de la gravure, combinée à la présence certaine des deux parties du *cognomen* de la curatrice sur les deux fragments, milite de façon décisive en faveur de l'attribution des deux fragments à la même inscription.

N° 49

Sur la tranche droite de l'ante droite, entre le n° **24** et le n° **51**. Haut. des lettres : 0,025-0,03; interl. : 0,01.

Inédit.

197/8-203/4 (?)

[-----]IA[----]
 [-----] Θεῶν [----]
 [-----]NΘE[--]
 4 [-----]ONA[----]
 [-----]ΘΩ[-----]
 [-----]AN[-----]
 [-----]ΛΟΥΤΕ[.]
 8 [-----]ΟΥΤΟΥ[.]
 [-----]ΟΥΥ[-----]
 [-----]Λ[.]ΛΕ
 [-----]Α[.]Ρ[.]
 12 [-----]Α[.]Φ

Aux deux dernières lignes on pourrait reconnaître le nom d'Aurelia Sapphô, qui était curatrice du sanctuaire entre 197 et 203. La position du texte entre deux actes datés respectivement en 184/5 et 208/9 conviendrait à la date proposée.

... à la Mère des Dieux Autochtone (?)... Aurélia Sapphô étant curatrice (?).

N° 50

Sur un fragment de colonne brisé de toutes parts. Dimensions : 0,12 x 0,09 x 0,03.
Haut. des lettres : 0,01; interl. : 0,002.

Inédit.

197/8-203/4 (?)

[---]Υ ἐπιμ[ελου]-
 [']μένης. [---]
^{vac} Σα[πφοῦς (?)].
 4 ^{vac}

S'il s'agit bien d'Aurélia Sapphô, il se peut qu'elle soit nommée sans son *nomen*, comme dans les n^{os} 49 et 83.

... Sapphô (?) étant curatrice.

N° 51

Sur la tranche droite de l'ante droite, entre les inscriptions n° 49 et n° 85. Haut. des lettres : 0,018; interl. : 0,006.

Inédit; voir, cependant, Petsas, "Ἐπιγραφές" 286.

208/9

Αἰλία [Σ]οτη-
 ρις μετὰ τοῦ-
 τορος αὐκτ-
 4 ορος Λικινίου
 Φιλίππου Μητρὶ
 Θεῶν Α[ὕ]τόχ-
 θονι χα[ρί]ζομε
 8 παιδίσκην ὀνό-
 ματι Ἑγίαν, ἥ-
 τις προσμενεῖ
 μοι τὸν τῆς ζω-
 12 ῆς μου χρόνον·
 μετὰ δὲ τὴν τε-
 λευτήν μου μη-
 δένα κυριώ-
 16 τερον εἶνε ἢ
 μόνην τὴν θεό-
 ν' ταύτης δὲ τῆ-
 ς παιδίσκης
 20 καὶ (δηνάρια) IP ἄνατι-
 θέμην μεμ-
 αρτυρωμέ-
 νην ἱερωμέ-
 24 νης Αἰλίας Ἐρου-
 φείνης, ἔτους
 Μ'C σεβαστοῦ
 τοῦ καὶ FNT.

L. 20 : IP : il s'agit du signe des milliers suivi du nombre 100. L. 21-23 : μεμαρτυρωμένη(ς ?) (voir le commentaire).

Je, Ailia Sotéris, accompagnée de mon tuteur fondé de pouvoir Likinios Philippos, offre à la Mère des Dieux Autochtone une servante du nom d'Hygieia, qui demeurera auprès de moi pour la durée de ma vie; après ma fin, que nul n'en soit maître hormis la déesse seule; si quelqu'un tente d'établir sur cette servante des droits par témoignage, qu'il consacre 100.000 deniers; Ailia Rousphina étant prêtresse, en l'an auguste 240, qui est aussi 356.

Cet acte présente plusieurs traits singuliers. Ailia Sotéris, citoyenne romaine, procède à la consécration avec l'assistance d'un tuteur agissant en son nom, Likinios Philippos, qui est qualifié par les termes latins *tutor* et *auctor* transcrits en caractères grecs et déclinés selon les règles de la morphologie grecque. Théoriquement, sa citoyenneté romaine et le fait qu'elle n'invoque pas *le ius trium liberorum* pourrait fournir une explication à la présence du tuteur. En réalité, ce cas unique parmi les inscriptions de Leukopetra, où l'on voit des dizaines de citoyennes romaines accomplissant des actes semblables, appelle sans doute une autre explication, comme, par exemple, le jeune âge de la consacran-

Singulière est aussi l'expression ταύτης δὲ τῆς παιδίσκης καὶ (δηνάρια) ἸΡ ἀνατιθέμην μεμαρτυρωμένην. L'accusatif μεμαρτυρωμένην ne peut s'accorder ni avec Ailia Sotéris – car il faudrait un nominatif – ni avec le génitif τῆς παιδίσκης. D'autre part, même si on supprimait le *nu* final, pour rétablir la syntaxe il faudrait, en outre, corriger ἀνατιθέμην en ἀνεπιθέμην. Mais, outre que l'emploi de l'imparfait resterait inexplicable et injustifié, il faudrait donner à μεμαρτυρωμένη<ν> un sens moyen, qui n'est pas celui de l'autre occurrence de ce verbe à Leukopétra (n° 90), comme on le verra par la suite. Enfin, une expression telle que "de cette servante je consacrais 100.000 deniers en attestant mon droit de propriété" serait dépourvue de sens. En fait, la solution doit être cherchée dans une autre direction. Ph.M. Petsas ("Ἐπιγραφές" 298) a bien vu qu'il s'agit d'un génitif absolu qu'il faut lire μεμαρτυρωμένη(ς). Nous avons relevé ailleurs (Hatzopoulos, "Artémis" 410-11) que ἀνατιθέμην doit être ici une forme dialectale de l'infinitif présent ἀνατιθέναι, que l'on retrouve sur un acte d'affranchissement de Skydra (ἀνατιθήμειν : Delacoulonche, "Berceau" 244, n° 29) et qui est utilisée ici avec un sens d'impératif (voir maintenant l'infinitif τιθήμην dans un décret d'Héraclée du Pont de 97 après J.-C., *IK* 47, n° 72). Il n'en reste pas moins que l'hyperbate du génitif absolu avec rejet du participe à la fin de la phrase, la présence du καὶ et l'infinitif jussif sans sujet posent des problèmes.

La signification du verbe μαρτυρῶ dans ce contexte est illustrée par le document n° 90 de Leukopétra, où des fillettes sont qualifiées de διὰ χειρὸς μεμαρτυρωμένας, pour signifier que leur maîtresse a attesté par écrit le droit de propriété qu'elle avait sur elles.

Enfin, le montant de l'amende est à lire 100.000 plutôt que 110, les dizaines ne précédant jamais les centaines dans le montant des amendes sur nos inscriptions. En outre, un montant de 110 deniers serait exceptionnellement bas, alors qu'une amende dissuasive de 100.000 deniers n'aurait rien d'étonnant (cf. n° 31). A Leukopétra les amendes varient entre 500 et 250.000 deniers (voir Introduction, p. 55, ci-dessus).

N° 52

Sur la face principale de l'ante droite, entre les inscriptions n° 130 et n° 80. Haut. des lettres : 0,018; interl. : 0,01.

Inédit; voir, cependant, Petsas, "Ἐπιγραφές" 298.

208/9

Αὐρηλιανὴ Κοσμ[ία],
 ἔχουσα τριῶν τέκν[ων]
 δίκαιον, χαρίζομ[αι]
 4 Μητρὶ Θεῶν Αὐτόχθ[ονι]
 δοῦλον (ὄν)όματι Μεν[οί]–
 ταν τὸν ἐπιγεννηθέν–
 τα μοι ἐκ δούλης μου
 8 Εὐφροσύνης, ὄν κ[αί] ἄ–

πὸ βρέφου (*sic*) κατωνόμα-
 σα τῆ θεῶ, δι' ὃ οὐδὲ ἐ-
 πώλησα οὐδὲ ἔχαρισά-
 12 μην οὐδὲ ὑποθήκην ἔ-
 θηκα' τούτου δὲ τοῦ
 προγεγραμέ(νου) δούλου μη-
 δένα ἕτερον ἔχιν ἔξου-
 16 σίαν ἢ μόνην τὴν θεόν' ὑ-
 περετήσι δὲ τῆ θεῶ τὰς
 ἑθίμους ἡμέρας. Ἐγράφη
 δὲ <ί(ε)ρωμένου> παρόντων
 20 Ἄνθεστίου κὲ Ῥουφίνης.

L. 5 : ΔΟΥΛΟΝΟΜΑΤΙ sur la pierre. L. 14 : ΠΡΟΓΕΓΡΑΜΕ sur la pierre. L. 19 : ΙΡΩΜΕΝΟΥ sur la pierre.

Je, Aurélianè Kosmia, possédant le ius trium liberorum, offre à la Mère des Dieux Autochtone un esclave du nom de Menoitas, né de mon esclave Euphrosynè, que j'avais voué à la déesse depuis qu'il était bébé et que pour cette raison je n'ai ni vendu ni offert ni mis en gage; que sur cet esclave sus-nommé nul n'ait pouvoir hormis la déesse seule; il servira la déesse les jours coutumiers. Rédigé étant <prêtre> présents Anthestios et Rousphina.

Pour les lignes 10-13, cf. les n^{os} 20, 83 et 107. Le lapicide n'a pas complété la formule ἱερωμένου τοῦ δεῖνος, parce qu'il a dû se rendre compte que le texte qu'il copiait, au lieu de celle-ci, comportait la formule originale παρόντων. L'inscription précédente nous apprend que Rousphina était la prêtresse et, par conséquent, Anthestios est le curateur.

N° 53

Sur la face principale de l'autel n° I, en dessous du n° 2. Haut. des lettres : 0,015-0,025; interl. : 0,01.

Bibliographie : Petsas, "Βωμός" 322 et 327, n° 7, fig. 2 et 4 (*SEG* 42 [1992] 614); cf. Petsas, "Ἐπιγραφές" 303; Tataki, *Beræa* 101, n^{os} 133-134; Hatzopoulos, "Χώρα" 63 (pour l'ethnique); *BullEpigr* 1994, 399, n° 7 et 1995, 415.

entre 172/3 et 212, probablement peu avant ou peu après 191/2

Ἄλέξις Ἀλεξίου Κυνάστης
 ἔχαρισόμην κοράσιον ὄνό-
 ματι Συνφέρουσαν Μητρὶ Θε-
 4 ῶν Αὐτόχθονι τὸ κὲ ΑΠΟΥΛΟ
 ΝΟΝ, τὸ αὐτὴ ἀτῆ ἀναζητή-
 σεις. Ἐχαρισόμην εἱρωμένου
 Βετουρίου Καλλίστου.

L. 2 : une ligature malencontreuse du *sigma* et du *iota* dans le mot κοράσιον a donné lieu à une correction maladroite par la gravure d'un *iota* sur la ligature.

Je, Alexios fils d'Alexios, du village de Kynaioi, ai offert une fillette du nom de Symphérousa à la Mère des Dieux Autochtone, que j'ai perdue et que tu réclamerais toi-même pour ton compte. Je l'ai offerte Bétourios Kallistos étant prêtre.

La date approximative résulte de la combinaison de la formule onomastique, de la position de l'inscription sur l'autel et de sa gravure par le lapicide du n° 27. Κυνάστης est l'ethnique de la κώμη Κυνάιοι (cf. n° 5). Sur la forme αὐτῆ ἀτῆ, voir Schwyzer, *Griechische Grammatik* I 267; 607; II 197. ΑΠΟΥΛΟΝΟΝ est probablement une erreur de lapicide pour ἀπούλωλον, forme "vulgaire" de ἀπόλωλα, avec fermeture de la seconde voyelle (cf. Panayotou, *Langue* 203-206, *EKM* I 454 et p. 508 et Feissel, *Inscriptions* n° 43) et substitution de la désinence secondaire -ον à la désinence du parfait (et de l'aoriste) -α. A la suite du texte, le consacrant apostrophe la déesse à la deuxième personne (cf. nos 69 et 78), lui annonçant que c'est à elle de recouvrer la fillette perdue. Le verbe ἀναζητῶ semble avoir ici le même sens "technique" que le terme ἐπιζητῶ dans les inscriptions de confession d'Asie Mineure (cf. Riçl, "Confession" 38). La même idée sous-jacente, à savoir que la donation à la divinité puisse réparer ou prévenir une perte, se retrouve dans le document n° 45.

N° 54

Sur la tranche d'un des côtés larges du plateau de table d'offrandes n° II. Dimensions : 0,18 x 1,50 x 0,57. Haut. des lettres : 0,02; interl. : 0,008.

Inédit.

avant 210/11

Λύκα Ἀδύμου Μητρι Θε-
 ῶν δῶρον Ἀγάθεαν, ὃ παρ[έ]-
 δωκεν ἱερείουοντος Κασ-
 4 σάνδρου μ(ῆ) ἔχοντος [μηδενός ?]
 ἔξουσίαν ἘΠ[-----]
 θεοῦ. ▶

L. 4 : ΜΕΧΟΝΤΟΣ sur la pierre. L. 5 : peut-être ἀπ[αλλοτριῶσαι τῆς] ou ἀπ[οσπάσαι ἀπὸ τῆς]; cf. n° 13, ci-dessus.

Lyka fille d'Hadymos (a fait) don à la Mère des Dieux d'Agatheia, qu'elle a remis, Kassandros étant prêtre, pour que nul n'ait pouvoir... hormis la déesse.

La date résulte de la formule onomastique grecque de la consacrate, qui situe le texte avant la *Constitutio Antoniniana*, en combinaison avec notre connaissance des noms des prêtres des années 210/11 et 211/12.

N° 55

Sur la face principale de l'ante gauche, entre les inscriptions n° 33 et n° 82. Un fragment de 0,20 x 0,085 x 0,08 et portant des lettres qui appartiennent aux lignes 7-11 n'a pas été recollé et est conservé avec d'autres fragments dans la réserve du Musée. Haut. des lettres : 0,02; interl. : 0,014.

Inédit.

210/11

᾿Αφδαλος Διονυσίο[υ .]ϜΕ-
 ΑΤΗC, χαρίζομαι ΠΟ[....]Ν[.]-
 ον θρεπτόν Μητρί [Θεῶν Αὐτό]-
 4 χθονι, οὗ καὶ τὴν ὤ[ν]ην παρέδωκα (?),
 ἐφ' ᾗ προσμείνη μ[οι παρὰ]
 τὸν τῆς ζωῆς χρόν[ον]
 ὑπηρετῶν τῇ θεῶ
 8 τὰς ἐθίμους ἑορτά[ς]
 ἱερωμένου Ἰουλι[α] -
 νοῦ Δημητρίου, [ἐν]
 τῷ Β · Μ · C · σεβ(αστῶ) ἔτ[ει].

L. 2-3 : peut-être Πο[σιδῶ]ν[ι]ον.

Je, Aphdalos fils de Dionysios, [---]ATES, offre à la Mère des Dieux Autochtone un tel, que j'ai élevé, dont j'ai remis l'acte d'achat, à condition qu'il demeure auprès de moi pour la durée de ma vie, servant la déesse lors des fêtes coutumières; Ioulianos Démétrios étant prêtre, en l'an auguste 242.

L'anthroponyme ᾿Αφδαλος est inconnu par ailleurs. Ou pourrait penser à une adaptation grecque d'un nom sémitique (*abd* = "père"). Malheureusement la lacune ne permet plus de reconnaître l'ethnique d'᾿Αφδαλος. Dans les actes de Leukopetra on a un autre ethnique formé avec le même suffixe – Δρογέτης – mais dont les trois premières lettres ne tiendraient pas dans la lacune, qui ne dépasse pas deux lettres. Pour d'autres membres possibles de la famille du curateur Ioulianos Démétrios qui ont servi dans l'administration du sanctuaire, voir Introduction, p. 24, ci-dessus.

N° 56

Sur la colonne n° II. Haut. des lettres : l. 1-9 : 0,02-0,032; l. 10-12 : 0,015-0,023; interl. : l. 1-10 : 0,02-0,025; l. 10-12 : 0,01-0,02.

Inédit.

210/11

[Ἐπαφ]ρόδειτος Φιλώτου
 Μητ[ρό]ς Θεῶν Αὐτό-
 χθονος Μητρὶ Θεῶν
 4 πεδίσκην Κοσμίαν, ὑ-
 ὄν αὐτῆς Ζωσᾶν ἐπι-
 μελου<μελου>μένου
 Κλ(αυδίου) Ἐπαφροδείτου,
 8 ἱερέως Ἰουλιανοῦ Δη-
 μητρίου· ὁ δὲ Ζωσᾶς
 προσμενὶ τῇ Καλῇ παρ' ὄλον τὸν
 χρόνον τῆς ζωῆς αὐτῆς χωρὶς τῶν
 12 ἑθίμων ἡμερῶν τῆς θεοῦ.

L. 1 : les trois dernières lettres sont gravées au-dessous des lettres ΦΙΛΩ. L. 9-12 : le texte concernant la clause de *paramoné* semble avoir été ajouté d'une main différente.

Epaphroditos fils (?) de Philotas, de la Mère des Dieux Autochtone, (offre ?) à la Mère des Dieux la servante Kosmia, son fils Zosas; Klaudios Epaphroditos étant curateur, Ioulianos Démétrios étant prêtre; Zosas demeurera auprès de Kalè pendant toute la durée de la vie de celle-ci, à part les jours coutumiers de la déesse.

Le lapicide a omis le mot qui désignait le rapport d'Epaphroditos avec la Mère des Dieux. On pourrait penser à ἱερόδουλος ou ἀπελεύθερος (cf. les actes n° 39, 43, 109, 112, 113, 117 et 151), mais dans ce cas l'emploi du patronyme ferait difficulté (cf. cependant n° 117, où une ancienne esclave utilise comme patronyme le nom de son ancien maître, avec la formule ἡ πρίν). Pourrait-il s'agir du curateur (ἐπιμελητήης) désigné ici par son nom et patronyme selon la formule onomastique grecque ? Le verbe exprimant la consécration est également omis. Le rédacteur de l'acte n'a pas jugé utile de signaler le rapport du donateur avec Kalè, auprès de qui Zosas devra demeurer.

N° 57

Sur le support de table n° I, à droite de l'inscription n° 14. Haut. des lettres : 0,01-0,015; interl. : 0,005.

Bibliographie : Petsas, *Makedonika* 7 (1966-67) 345, n° 201 et pl. 54a (*SEG* 24 [1969] 498c; J.-P. Michaud, *BCH* 94 [1970] 1054-55, Vermaseren, *CCCA* VI 182); J. et L. Robert, *BullEpigr* 1969, 364 ont publié un texte incomplet à partir de la photographie présentée par Ph.M. Petsas, *Deltion* 21 (1966), *Chronika* 354, pl. 376b; cf. Tataki, *Beræa* 110, n° 197, 248, n° 1031, 99, n° 113, 172-73, n° 587 et 124, n° 276.

210/11

Ἀντίγονος Παραμό-
 νου ἔχαρισάμην πε-
 δάριν ὀνόματι Ἀλέ-

- 4 ξαδρον, τὸ καὶ ἡγόρασα
Μητρὶ Θεῶν Αὐτό-
χθονὶ ἱερωμένου
Ἰουλιανοῦ Δημη-
8 τρί(ου), ἐπιμελουμένου
Αὐρηλίου Ἀμυντια-
νοῦ. ▶

L. 4 : pour l'omission de la nasale, cf. n° 41. L. 8 : le graveur a omis les deux dernières lettres du *cognomen* du prêtre.

Je, Antigonos fils de Paramonos, offris un garçon du nom d'Alexandros, que j'avais acheté pour la Mère des Dieux Autochtone; Ioulianos Démétrios étant prêtre, Aurélios Amyntianos étant curateur.

La consécration est l'aboutissement du vœu fait lors de l'achat de l'esclave (voir l'Introduction, p. 30-31, ci-dessus).

N° 58

Sur la colonne n° I. Haut. des lettres : 0,015-0,021; interl. : l. 1-4 : 0,02; l. 4-5 : 0,005; l. 5-13 : 0,007-0,015.

Inédit.

novembre 211

- Ἔτους ΓΜC (σ)εβαστοῦ
τοῦ καὶ ΘΝΤ, Ἀπελλαί-
ου Α, Αἴλιος Λούκιος
4 νέος ἐχαρισάμην τῇ
θεῷ παιδίσκην Φιλοῦν
καὶ παιδάριον Λεοντᾶν,
ὅπως συνέρχονται
8 ταῖς ἐθίμαις ἡμέραις
τὸν τῆς ζωῆς μου <N>
[χρόνον], χωρὶς πάσης
[--- ὅ ?]πως ἐχαρισά-
12 [μην ἱερητε]ύοντος Αἰλί-
[ου Κασσί]ου.

L. 1 : ΕΕΒΑCΤΟΥ sur la pierre. L. 11 : peut être [έορτης, ὅ]πως.

En l'an auguste 243, qui est aussi 359, le premier Apellaios, je, Ailios Loukios le jeune, offris à la déesse une servante, Philous, et un garçon, Léontas, afin qu'ils se réunissent (à la panégyrie) les jours coutumiers pour la durée de ma vie, en dehors de toutes (les fêtes ?), conformément à mon offrande; Ailios Kassios étant prêtre.

Ailios Loukios "le jeune" doit être le fils du donateur de l'acte n° 44, qui avait offert en 197/8 six esclaves à la déesse. Il réapparaît dans un acte de 229/30 (n° 74, ci-dessous). L'expression ὅπως συνέρχονται ταῖς ἐθίμαις ἡμέραις τὸν τῆς ζωῆς μου χρόνον est peut-être due à une confusion entre deux formules distinctes, ὅπως συνέρχονται ταῖς ἐθίμαις ἡμέραις et ἐφ' ᾧ προσμείνωσι τὸν τῆς ζωῆς μου χρόνον (voir aussi l'acte suivant). Si la restitution χωρὶς πάσης [ἐορτῆς] est juste, il faudra admettre que "les jours coutumiers" ne se limitaient pas aux jours de fête du sanctuaire. Le prêtre Ailios Kassios est peut-être un ancêtre du curateur Poplios Ailios Kassios (n°s 105-107).

N° 59

Sur la colonne n° 1. Haut. des lettres : 0,012-0,017; interl. : l. 1-3 : 0,015-0,018; l. 4-13 : 0,008-0,012.

Inédit; voir, cependant, Petsas, "Ἐπιγραφές" 285.

novembre 211

Ἔτους ΓΜC σεβαστοῦ
 τοῦ καὶ ΘΝΤ, Ἀπελλαί-
 ου · Β · Φλ(άβιος) Σύμφορος
 4 μετὰ τῆς μητρός μου
 Διδύμης ἐχαρισάμην
 παιδίσκην Ζωπύραν,
 ἐφ' ᾧ προσμείνη τῇ
 8 Μητρὶ Θεῶν τὸν τῆς ζωῆς
 χρόνον ἐπιμελου-
 μένου Αὐρηλιανοῦ
 Ἀμυντιανοῦ, ▶
 12 ἱερευτεύοντος Αἰλί-
 ου Κασσίου. *vacat*

L. 8 : le mot Θεῶν a été rajouté par la suite, les deux premières lettres entre les mots Μητρὶ et τὸν et les deux dernières lettres (ΩΝ) au-dessus de la ligne.

En l'an auguste 243, qui est aussi 359, le 2 Apellaios; je, Phlabios (Flavius) Symphoros, avec ma mère Didymè, ai offert la servante Zopyra à condition qu'elle demeure auprès de la Mère des Dieux pour la durée de la vie; Aurélianos Amyntianos étant curateur, Ailios Kassios étant prêtre.

La formule ἐφ' ᾧ προσμείνη τῇ Μητρὶ Θεῶν τὸν τῆς ζωῆς χρόνον est singulière et ne donne pas de sens satisfaisant. De la vie de qui s'agit-il ? Dans la clause de *paramonè*, il s'agit toujours du donateur, jamais de l'esclave (et encore moins de la divinité!). Il se peut que l'ajout du mot Θεῶν soit dû à une erreur du graveur (voir l'apparat critique), l'intention du donateur étant que Symphoros demeure auprès de sa mère, Didymè, durant la vie de cette dernière (ἐφ' ᾧ προσμείνη τῇ μητρὶ τὸν τῆς ζωῆς χρόνον).

N° 60

Sur la colonne n° 1. Haut. des lettres : 0,011-0,014; interl. : 0,007-0,011.

Inédit.

210/11-212/13, probablement 211/12

ὕ Ἀγαθῆ τύχη.
 Ἀτίκιλλα Σόφης
 ἐχαρισόμην Μη-
 4 τρι Θεῶν Αὐτό-
 χθονι πεδίσκη
 ὄνόματι Εὐπορί-
 αν κέ ταύτης θυ-
 8 γατέραν Ἡγησάν-
 δραν ἀνεπέν-
 κλητα. Ἐδόθη ἡ
 δωρεὰ αὕτη
 12 ἐπιμελουμέ-
 νου Αὐρηλια-
 νοῦ Ἀμυντια-
 νοῦ.

A la Bonne Fortune. Je, Attikilla fille de Sophè, offris à la Mère des Dieux Autochtone une servante du nom Euporia et sa fille Hégésandra, sans conteste. Cette (acte de) donation fut remise Aurélianos Amyntianos étant curateur.

Ce texte, gravé juste au-dessus de l'inscription précédente, appartient probablement à la même année. L'emploi du neutre ἀνεπένκλητα au lieu du féminin attendu n'est pas facile à expliquer. Il s'agit probablement d'une faute d'inattention.

N° 61

Sur la colonne n° 1. Haut. des lettres : 0,015-0,02; interl. : l. 1-6 : 0,01; l. 6-15 : 0,005.

Inédit.

novembre 212

[Ἔτο]υς ΔΜΓ σε-
 [βασ]τοῦ τοῦ καὶ
 [ΕΤ, Ἀπ]ελλέου Α΄
 4 [.ε.β.]ία Θεοφίλα
 [ἐχαρισ]άμην τῇ θεῶ
 [δούλη ?]ν ὄνόματι
 [.ε.4]ν σὺν πεδίῳ

- 8 [.ε.5.]ΟCΑΡΙΩΚΕΑ-[.]
 [ε.3 ὅπως?] συνέρχονται
 [ταῖς ἐ]θίμε(ς) ἡμέραις
 [παρὰ τὸν τ]ῆς ζωῆς [ε.3]
 12 [-----]
 [----- ἱερ]ητεύοντος
 [Αἰλίου Α]ῦρηλιανοῦ,
 [ἐπιμελου]μένου [Αῦρη]-
 16 [λιανοῦ ᾽Αμυντιανοῦ].

L. 4 : probablement [Αῦρηλ]ία. L. 10 : ΘΙΜΕΕ sur la pierre. L. 12 : la surface de la pierre est très usée et il n'est pas possible d'identifier les traces des lettres qui sont visibles.

En l'an auguste 244, qui est aussi 360, le premier Apellaios; je, [---]ia Théophila, ai offert à la déesse une esclave (?) du nom [---] avec un enfant..., afin qu'ils se réunissent (à la panégyrie) les jours coutumiers pour la durée de ma vie (?)...; Ailios Aurélianos étant prêtre, Aurélianos Amyntianos étant curateur.

Si le *nomen* de Théophila est bien Aurélia, ce texte pourrait constituer un des premiers témoignages, dans l'ensemble de l'Empire romain, de l'extention de la citoyenneté romaine à tous ses habitants libres, consécutive à la *Constitutio Antoniniana*. Cette éventualité est confortée par le fait que Théophila serait la première consacrate à porter le *nomen Aurelia*, si l'on excepte Markos Aurélios Alexandros (n° 41), qui devait à son service militaire l'acquisition de la citoyenneté romaine. La clause relative aux obligations des affranchis présente la même confusion qu'au n° 58.

N° 62

Sur la colonne n° I. Haut. des lettres : 0,013-0,02; interl. : 0,004-0,008.

Inédit.

novembre 212

- Ἔτους ΔΜC σε-
 βαστοῦ τοῦ καὶ
 ΕΤ, ᾽Απελλαίου
 4 Α΄ Ποπιλλία ᾽Αμ-
 μία ἐχαρισάμην
 τῇ θεῶ παιδίσκην
 ᾽Ιουκούνδ(α)ν καὶ ὑ-
 8 ὄν ᾽Ερμῆν, ὅπως (σ)υν-
 ἔρχονται ταῖς
 ἐθίμαις ἡ(μ)έραις,
 ἐ(φ)᾽ ᾧ π(ρ)οσμείνω-

- 12 σίν μοι παρ' ὄλον τὸ[ν]
 τῆς ζωῆς χρόνον'
 εἰ(ε)ρητ(ε)ύοντος [Αἰ]–
 λίου Αὐρηλιαν[οῦ],
 16 ἐπιμελουμέν[ου]
 Αὐρ(ηλ)ιανοῦ Ἀμυν[τι]–
 ▶ ανοῦ.

L. 7 : IOYKOYNΔΔN sur la pierre. L. 8-9 : OΠΩCYN|EPXΩNTAI sur la pierre. L. 10 : ΗΛΕΡΑΙC sur la pierre. L. 11 : ΕΟΩ sur la pierre; ΠΙΟCΜΕΙΝΩ sur la pierre. L. 14 : ΕΙCΡΗΤCΥΟΝΤΟC sur la pierre. L. 17 : ΑΥΡΙΑΝΟΥ sur la pierre.

En l'an auguste 244, qui est aussi 360, le premier Apellaios; je, Popillia Ammia, ai offert à la déesse une servante, Ioukounda, et son fils Hermès, afin qu'ils se réunissent (à la panégyrie) les jours coutumiers, à condition qu'ils demeurent auprès de moi pour toute la durée de ma vie; Ailios Aurélianos étant prêtre, Aurélianos Amyntianos étant curateur.

N° 63

Sur le support de table n° II, à droite de l'inscription n° 106 et au-dessous de l'inscription n° 143. Haut. des lettres : 0,015-0,02; interl. : 0,005.

Bibliographie : Sarikakis, *Ἀρχοντες* II, 103-104, n° 1 et 105-107; cf. Papazoglou, "Gouverneurs" 228; *eadem*, "Affranchissement" 172, n. 6; Petsas, "Ἐπιγραφές" 299 et 304; Tataki, *Beræa* 282-83, n° 1233, 129, n° 299, 103, n° 151, 263, n° 1127 et 234-35, n° 931; Burasélis, *Δωρεά* 140, n° XI; Horsley - Mitchell, *Pisidia*, 74-75, n° 44 (sur Tertullianus Aquila).

212/3

- Ἔτους ΔΜΣ τ[ο]ῦ κὲ <Γ>ΞΤ
 σεβαστοῦ, ἐν Αὐ[τ]όχθονι ἐπὶ
 τῇ θεῷ, κατὰ κ[έ]λευσιν τοῦ
 4 κρατίστου ἡγ[ε]μό[ν]ος μου Τερ–
 τυλλιανοῦ Ἀκ[υ]λάου, Αὐρήλιος Πο–
 σιδώνιος ὁ [πρὶν] Μέστυος ὁ κὲ
 Παντακιαν[ός] χαρίζομε
 8 πεδίσκην ὀνόματι Ἀμμίαν
 κὲ τέκνα αὐτῆς Ποσιδώνι[ν]
 κὲ Νείκωνα, ὧν κὲ τὰς ἀσ–
 φαλείας ἀπεθέμ[η]ν εἰς τὰς
 12 ἀνκάλας τῆς θεοῦ.

L. 4 : Μ(άρκου) Οὐ(λπίου) Horsley - Mitchell, mais voire le commentaire, ci-dessous.

En l'an auguste 244, qui est aussi 360 (363), dans le sanctuaire de l'Autochtone, devant la déesse, sur ordre de mon clarissime gouverneur Tertyllianos Akylas, je,

Aurélios Poseidonios, dit auparavant fils de Mestys, dit aussi Pantakianos, offre une servante du nom d'Ammia et ses enfants Poseidonios et Nikon, dont j'ai déposé les garanties entre les bras de la déesse.

Il y encore une fois contradiction entre la date calculée d'après l'ère auguste et celle calculée d'après l'ère nationale. Nous pensons que c'est la première qui doit faire foi, la deuxième étant due à une erreur du calcul ou à la gravure d'un *gamma* adventice, qui pourrait trouver son explication dans sa ressemblance avec la lettre *epsilon* qui le précède. L'expression ἐν Αὐτόχθονι ἐπὶ τῇ θεῷ est unique, mais son sens est suffisamment clair.

Le gouverneur, apparemment en exercice, Marcus Ulpius Tertullianus Aquila (sur lequel, voir Horsley - Mitchell, *Pisidia* 74-75) apparaît ici pour la première fois. La forme du génitif Ἀκυλάου (cf. n° 76) est une forme analogique des formes correspondantes d'anthroponymes grecques ayant le mot λαὸς comme second élément de composition et qui peuvent former leur génitif soit en -λάου soit en -λα. Le terme κέλευσις, au lieu de l'habituel ἀπόφασις, utilisé dans les textes postérieurs, étonne. Pourrait-il, de même que le possessif μου accompagnant le mot ἡγεμόνος, trahir une relation personnelle du consacrant avec le gouverneur romain ? Horsley et Mitchell, *Pisidia* 74-75, ont proposé de comprendre, au lieu du possessif μου, les abréviations Μ(άρκου) Οὐ(λπίου). Cependant, une telle abréviation du *nomen Ulpius* ne semble pas épigraphiquement attestée et aucune des 18 autres mentions du gouverneur à Leukopetra ne comporte les deux premiers éléments de son nom.

En tout cas, ce texte présente le grand intérêt de confirmer la date haute de la *Constitutio Antoniniana* et de montrer que ces effets furent immédiats. D'abord, la façon dont est nommé le donateur Αὐρήλιος Ποσιδώνιος ὁ [πρὶν] Μέστυος suggère une acquisition récente de la citoyenneté romaine, dont témoignent à la fois l'adjonction du *nomen Aurelius* et le rappel de son patronyme dans la formule onomastique grecque qui était la sienne jusqu'alors. Ensuite, la nouvelle réglementation du gouverneur de l'année 212/3 Tertullianus Aquila, qui, si elle n'est pas déjà présente dans ce texte, fait son apparition à peine quelques années plus tard, est certainement à mettre en rapport avec le nouveau statut juridique des habitants libres de la province (cf. l'Introduction, p. 41, ci-dessus).

Le mot ἀσφάλεια traduit le terme juridique latin *cautiones*, qui signifie les reçus remis par un débiteur (à moins que ce ne soit ici un vague synonyme pour ὀνή). Dans le premier cas, Aurélios Posidonios déposerait au sanctuaire les reconnaissances de dettes qu'il aurait récupérées après remboursement, afin que personne ne puisse contester son droit de disposer librement de ses esclaves. Ailleurs, la reconnaissance de dette apparaît sous le terme χειρόγραφον (cf. n°s 12 et 45).

Le père de Poseidonios portait le nom préhellénique Μέστυς, caractéristique de toute la Macédoine, mais surtout de la Macédoine orientale, où coule le fleuve Nestos ou Mestos, dont le nom est dérivé du même radical. Au même milieu préhellénique renvoie peut-être le nom de l'esclave Ammia. Pantakianos est un surnom qui rappelle le nom de la rivière Παντακύας (ou Παντακίας, Πανταγίας) de Sicile.

N° 64

Sur la stèle n° I. Au-dessus de l'inscription n° 114 et à gauche de l'inscription n° 109.
Haut. des lettres : 0,013; interl. : 0,005-0,015.

Inédit.

210/11-212/3

[-----]OC
[-----]Σωπα-
[τρο. ----- τὸν τ]ῆς ζωῆς
4 [χρόνον' ἐπιμελουμένου Αὐ]ρη(λιανοῦ) Ἄμυν-
[τιανοῦ ---].

... Sopatros... pour la durée de (ma ?) vie; Aurélianos Amyntianos étant curateur...

N° 65

Sur la colonne n° II. Haut. des lettres : 0,01-0,015; interl. : 0,005-0,01.

Inédit; voir, cependant, Petsas, "Ἐπιγραφές" 304; Papazoglou, *Villes* 253; Hatzopoulos, "Χώρα" 61 et *idem*, *Institutions* I 90.

214/5

Ἔτους FMC
σεβαστοῦ
Αὐρήλειος Λυσί-
4 μαχος καὶ Αὐρη-
λία Νικόπολις,
οἰκοῦντες ῥε-
γιῶνι Ἐλημιω-
8 τῶν κώμη Δου-
ρέοις, πολλὰ δι-
νὰ κακὰ πάσχον-
τες ἀπὸ Μητρὸς
12 Θεῶν Αὐτόχθονος,
ἀποδίδομεν πεδί-
σκην ὀνόματι
καλουμένην
16 Ἄγριόνην, ἐτῶ-
ν εἴκοσι ἐπὶ κου-
ράτορει Ἀρσενίῳ
κὲ εἰερίᾳ Εὐβούλῃ.

En l'an auguste 246; nous, Aurélios Lysimachos et Aurélia Nikopolis, habitant sur le territoire des Elimiotès au village de Douraioi, souffrant mille maux de la part de la Mère des Dieux Autochtone, rendons la servante nommée Agrionè, âgée de vingt ans; Arsénios étant curateur, Euboulè étant prêtresse.

L'expression – nouvelle – ῥεγιῶν Ἐλημιωτῶν désigne l'Elimée, le territoire des Elimiotés, un des anciens ἔθνη de la Haute Macédoine, jadis royaume et depuis l'époque de Philippe II unité territoriale ayant le statut de cité (voir Kanatsoulis, "Ἐλιμιῶται" 209-11; *idem*, "Ὀργάνωσις" 184-92; Papazoglou, "Κοινά" 163-71; Hatzopoulos, "Χώρα" 61; *idem*, *Institutions I* 89-91). Douraioi est un des villages composant cette unité territoriale, dont nous avons essayé ailleurs d'interpréter le nom (voir Hatzopoulos, "Χώρα" 61 et n. 49).

Nos textes n'indiquent pas souvent les raisons de la consécration. Quand ils le font, elles entrent en règle générale dans deux catégories : l'accomplissement d'un vœu ou le règlement d'une dette envers le sanctuaire. Ici, quoiqu'à première vue on puisse croire qu'il s'agit d'un troisième cas, il y a de bonnes raisons de penser qu'en fait, on a affaire à la deuxième catégorie. L'esclave était sans doute due au temple, à qui Aurélios Lysimachos et Aurélia Nikopolis la rendent (ἀποδίδομεν; cf. n° 9 : ἀποκατέστησα), parce qu'ils ont senti que leur obstination à esquiver leurs obligations avait entraîné la colère de la déesse. On ne peut que supputer les πολλά δινὰ κακὰ qu'elle leur faisait subir (maladies, morts, difficultés économiques ?); voir aussi n° 35.

L'anthroponyme féminin Agrionè est sans doute à mettre en rapport avec le culte de Dionysos (voir Hatzopoulos, *Cultes* 71-72). L'expression ἐπι κουράτορει est remarquable aussi bien pour l'emploi du terme latin *curator* rendant le grec ἐπιμελητής, que pour la construction d'ἐπι avec le nom de l'éponyme, qui semble correspondre à un usage dialectal (cf. n°s 38, 79 et 93, ainsi que Hatzopoulos, *Cultes* 56-57).

N° 66

Sur une colonette de marbre blanc. Dimensions : 0,38 x 0,22. Haut. des lettres : lignes 1-2 : 0,033; ligne 3 : 0,023.

Inédit.

213/4 ou 215/6

[Ἔτους] ΜΣ σε[β(αστοῦ),]
[^{vac} ἰε]ρωμέ^{vac}
[νης ---]λιανῆ(ς) Η^ΑΛ[---]

L. 3 : ΛΙΑΝΗ sur la pierre; on pourrait restituer Ἡδέα, mais une prêtresse du nom d'Aurélianè Hédéa n'est pas encore attestée à Leukopetra.

En l'an auguste 24[.] Aurélianè (?)... étant prêtresse.

Les traces de la date chiffrée indiquent que l'acte doit dater soit de 211/2, soit de 213/4, soit de 214/5, soit de 215/6. Etant donné que les prêtres éponymes des années 211/2 et 214/5 sont respectivement Ailios Kassios et Euboulè, Aurélianè (?) ne peut être la prêtresse éponyme que des années 213/4 ou 215/6.

N° 67

Sur la colonne n° I. Haut. des lettres : l. 1-4 : 0,03; l. 5 : 0,015; interl. : 0,008-0,011.
Inédit.

216/7

‣ Κλεωνυμιανός
Ἄπολλόδωρος Μητρι
Θεῶν Αὐτόχθονι Μακεδό-
4 να δοῦλον ἐχαρισάμην,
ἐν τῷ ΗΜΓ σεβ(αστῶ) ἔτι.

L'inscription a été gravée sur un nouveau champ épigraphique aménagé par l'abrasion d'un texte plus ancien. L. 5 : les lettres sont gravées dans un module plus petit.

Je, Kléonymianos Apollodoros, ai offert à la Mère des Dieux Autochtone un esclave, Makédon, en l'an auguste 248.

L'expression Μακεδόνα δοῦλον au lieu de γένει μακεδονικὸν serait singulière. Pour cette raison, nous préférons interpréter Μακεδόνα, non pas comme un ethnique, mais comme le nom de l'esclave (cf. n° 20, où le nom de l'esclave consacrée est Μακεδονία).

N° 68

Sur la colonne n° II. Haut. des lettres : 0,013-0,021; interl. : l. 1-11 : 0,01; l. 11-14 : 0,005.

Inédit; voir, cependant, Sarikakis, *Ἀρχοντες* II, 103-104, n° 2; Burasélis, *Δωρεά* 140, n° XII; Tatakis, *Beræa* 282-83, n° 1233.

mai 218

Αὐρηλία Φίλα
ἡ πρὶν Ἀμίας
δωροῦμαι Μη-
4 τρι Θεῶν Αὐ-
τόχθονι κο-
ράσιον ὄνομα-
τι Κοπρίαν, ὡς
8 ἐτῶν Κ', κατὰ τὴν
ἀπόφασιν Τερ-
τυλλιανοῦ ἀν-
θυπάτου
12 ἔτους ΘΜΓ σεβαστοῦ
τοῦ καὶ ΕΞΤ, Δαι-
σίου ΚΖ.

Je, Aurélia Phila, dite auparavant fille d'Ammia, fais don à la Mère des Dieux Autochtone d'une jeune fille du nom de Kopria, âgée d'environ 20 ans, selon la décision de Tertyllianos le proconsul; en l'an auguste 249, qui est aussi 365, le 27 Daisios.

N° 69

Sur la colonne n° I. Haut. des lettres : 0,026-0,03; interl. : 0,008-0,01.

Bibliographie : Petsas, "Επιγραφές" 307, n° 3, fig. 3 (*SEG* 34 [1984] 659; Vermaseren, *CCCA* VI 195); cf. Tataki, *Beræa* 192, n° 695, 130, n° 303, 201-202, n° 730, 194, n° 707, 233, n° 921, 96, n° 99, 247, n° 1025, 148, n° 431 et 98, n° 112; Panayotou - Chrysostomou, "Bottiée-Almopie" 386, n. 92 (*SEG* 43 [1993] 384) (pour la ligne 7).

août 219

Μητρι Θεῶν Αὐτόχθονι
 παρὰ Κλαυδίας Εὐβούλης.
 Σώματα ἃ ἠγόρασα παρὰ Αὐ-
 4 ρηλίου Φορτουνάτου καὶ Κλαυδίου
 Σωτήρος, ὧν καὶ τὰς ὠ-
 νὰς παρέσχον σοι πολλάκις ἐ-
 πι εὐχαριστηρίωις οἷς παρέσχου
 8 τῷ ἀνδρὶ μου Κλ(αυδίῳ) Ἀγάθωνι, ἃς καὶ
 ἔδωκά σοι, χαρίζομαί σοι διὰ
 ταύτης μου τῆς ἐπιστολῆς, ὧν
 σωμάτων καὶ τὰ ὀνόματα ὑ-
 12 πέγραψα ▶ Νείκην, ἐτῶν ▶ Ξ ▶,
 θυγατέρα ταύτης Ἀλεξάν-
 δραν, ἐ(τῶν) Μ·, ὑὸς ταύτης Παράμονος,
 ἐτῶν ·Κ·, θυγατέρα Ἑλένη, ἐτ(ῶν) ΙΗ,
 16 ὑὸς Ἀλέξανδρος, ▶ ἐ(τῶν) ΙΒ▶
 ἔτους ·Ν·Σ· σεβ(αστοῦ) τοῦ καὶ ΕΞΤ,
 Γορπιαίου ·Ι· ▶.

A la Mère des Dieux Autochtone de la part de Klaudia Euboulè. Les esclaves que j'ai achetés à Aurélios Phortounatos et Klaudios Soter, dont je t'avais remis les actes d'achat à plusieurs reprises en reconnaissance de ce que tu avais fourni à mon mari Klaudios Agathon, (actes) que je t'avais donnés, je te les offre par cette mienne lettre, esclaves dont j'ai écrit les noms ci-dessous : Nikè âgée de 60 ans, sa fille Alexandra, de 40 ans, le fils de celle-ci Paramonos, de 20 ans, sa fille Hélène, de 18 ans, son fils Alexandros, de 12 ans; en l'an auguste 250, qui est aussi 366, le 10 Gorpiaios.

Cet acte sous forme de lettre (cf. n° 78 et, peut-être, n° 115; pour un autre type de "lettre" de caractère légal, cf. *EKMI* 49), riche en détails, nous permet de mieux saisir le

rôle économique joué par le sanctuaire de Leukopetra. Tout d'abord, il est intéressant de noter que Klaudia Euboulè n'est pas venue sur place pour procéder à la consécration. Elle se contenta d'envoyer une lettre à la Mère des Dieux Autochtone par laquelle elle lui cède ses esclaves. La "donatrice" n'avait pas eu à se déplacer, même pour remettre ses titres de propriété (ὠνάς) au nouveau "propriétaire", pour la simple raison que ce dernier les avait déjà. En effet, le sanctuaire avait prêté plusieurs fois de l'argent (οἷς παρέσχου τῷ ἀνδρὶ μου Κλ(αυδίῳ) Ἀγάθωνι) au mari de Klaudia Euboulè, et elle avait dû garantir l'emprunt sur ses esclaves en y déposant comme gages les actes d'achat qui en constituaient les titres de propriété. Pour la rupture de la syntaxe et le retour au nominatif, senti comme le cas "normal", cf. n^{os} 12, 26 et 72.

N° 70

Sur la colonne n° I. Haut. des lettres : l. 1 : 0,022; l. 2-11 : 0,011-0,013; l. 12 : 0,015; interl. : l. 1-11 : 0,003-0,005; l. 11-12 : 0,01.

Inédit; voir, cependant, Burasélis, *Δωρεά* 140, n° XIII.

octobre 220

Ἔτους ΒΝC σεβαστοῦ
 τοῦ καὶ ΗΕΤ, Δείου ΗΙ
 Αὐρήλιος Κά(σ)σανδρος ὁ πρὶν
 4 Κασσάνδρου χαρίζομε σώμα-
 τα Μητρὶ Θεῶν Αὐτόχθονι
 Λαμύραν καὶ ταύτης παιδία
 Ἑρμῆν, Ἀμμιανόν, Κάσσαν-
 8 δρον, Κασσάνδραν, Γερμανόν,
 ἅτινα δουλ(ε)ύσουσιν ἐμοὶ
 ἐφ' ὅσον ζῶ, ἵνα δὲ αὐτὰ με-
 τὰ τὴν ἐμὴν τελευτὴν τῆς
 12 ^{vac} θεοῦ.

L. 3 : ΚΑΕCΑΝΔΡΟC sur la pierre. L. 9 : ΔΟΥΛCΥCΟΥCΙΝ sur la pierre.

En l'an auguste 252, qui est aussi 368, le 18 Dios; je, Aurélios Kassandros, dit auparavant fils de Kassandros, offre à la Mère des Dieux Autochtone les esclaves (suivants): Lamyra et ses enfants Hermès, Ammianos, Kassandros, Kassandra, Germanos, qui me serviront pendant que je serai en vie; après ma fin, qu'ils appartiennent à la déesse.

Sur l'anthroponyme Lamyra (Lamyros), "gourmand", "hardi", "effronté", et ses dérivés, voir n° 31.

N° 71

Sur la colonne n° I. Haut. des lettres : 0,009-0,014; interl. : 0,003-0,013.

Inédit; voir, cependant, Petsas, "Επιγραφές" 304 et Hatzopoulos, "Χώρα" 62 (sur le toponyme Μιεζέοι τόποι).

mars 225

Αἰλία Εἰουλία Πατεκία ἐχαρισόμην
 Μητρὶ Θεῶν Αὐτόχθονι παιδάρειν
 ὄνόματι Παράμονον, ὡς ἐτῶν
 4 ΚΕ, ὑπηρετοῦντα τῇ θεῶ, προσ-
 μένοντα τὸν τῆς ζωῆς χρό-
 νον μου, μετὰ δὲ τὴν ἐμὴν τελευ-
 τὴν εἶνε αὐτὸν τῆς θεοῦ, ὃν ἔθρε-
 8 ψα ἐξ ἕματος οἰκοῦσα ἐν Μιε-
 ζέοις τόποις, μηδένα δὲ κυρι-
 (ώ)τερον τοῦ παιδαρίου ἐὰν
 δέ τις ἐπανέλθῃ τῷ παιδαρί-
 12 ω, δώσει τῇ θεῶ (δηνάρια) Α' ἐπιμελουμένου
 Ἰουλίου Δημητρίου τοῦ Βριζείνου,
 εἰερωμένης Αἰλίας Κλεοπάτρας,
^{vac} ἔτους ΒΟΤ τοῦ καὶ (FΝΣ), μηνὸς Ξαν-
 16 δικοῦ · Ι.

L. 9-10 : KYPI|OCTEPON sur la pierre, sans doute à la suite d'une interprétation erronée de la part du graveur de la lettre ω du manuscrit. L. 15 : le lapicide aurait dû graver ἔτους FΝΣ σεβαστοῦ τοῦ καὶ ΒΟΤ, mais il a copié l'année d'après l'ère nationale immédiatement après le mot ἔτους, a omis l'année d'après l'ère auguste et a laissé en suspens l'expression τοῦ καὶ.

Je, Ailia Iouliá Pataikía, ai offert à la Mère des Dieux Autochtone un garçon du nom de Paramonos, âgé d'environ 25 ans, pour qu'il serve la déesse tout en restant (auprès de moi) pour la durée de ma vie; après ma fin, qu'il appartienne à la déesse, (garçon) que j'ai élevé depuis sa naissance, habitant dans les terres de Mieza; que nul ne soit maître du garçon; si quelqu'un émet des prétentions sur le garçon, il donnera à la déesse mille deniers; Ioulios Démétrios Brizeinos étant curateur, Ailia Kléopatra étant prêtresse; en l'an 372 qui est aussi (256), le 10 du mois Xandikos.

La donatrice a deux *nomina* : Aelia et Iulia. Pataikía, qui sert ici de *cognomen*, est à l'origine un sobriquet formé sur le nom Πάταικοι, divinités phéniciennes naines. Pour d'autres noms d'origine sémitique, voir les n°s 15 et 108 : Sambatis, 39 : Maria et, peut-être, 55 : Aphdalos. Miéza, à l'époque impériale, n'avait probablement plus le statut de cité, mais était réduite à l'état de κώμη de Béroia. L'emploi du verbe ἐπανέρχομαι dans le sens de "revenir pour remettre en cause, pour émettre des prétentions" semble nouveau (cf. n° 76). Βριζεῖνος doit être interprété plutôt comme un *supernomen* que comme un patronyme, qui à Béroia, dans une formule onomastique romaine, n'aurait pas été

exprimé de cette façon, mais par l'expression ὁ πρὶν τοῦ δεῖνος. Le *supernomen* est probablement dérivé de βρίζα, qui en Macédoine et en Thrace désigne le seigle. Il est probable que Ioulios Démétrios de cette inscription est identique à Ioulios Démétrios du n° 74 (pour la confusion de noms de famille, cf. les n°s 42-43) et que la prêtresse Ailia Kléopatra est une descendante de la prêtresse homonyme de 184/5.

N° 72

Sur le support de table n° IV. Au-dessous de l'inscription n° 131. La surface inscrite est sommairement dégrossie à la pointe. Haut. des lettres : 0,015; interl. : 0,05.

Inédit; voir, cependant, Sarikakis, *Ἀρχοντες* II, 104, n° 3; Tataki, *Beræa* 282-83, n° 1233.

227/8

Ἔτους ΘΝC σεβ(αστοῦ) τοῦ κὲ ΕΟΤ Αἰ-
 λιανὸς Φίλιππος χαρίζομε Μη-
 τρὶ Θεῶν Αὐτόχθονι σώματα
 4 τὰ ὑπάρχοντά μοι Φίλιππον, Με-
 λίταν, πεδὶ Νίκων, Σωζομένου,
 Μελίτων, κατὰ τὴν γεναμένην
 ἀπόφασιν τοῦ κρατίστου ἡγεμό-
 8 νος Τερτυλλιανοῦ Ἀκύλα.^{vac}
 Ἐγένετο ἱεριτευούσης
 Αὐρηλία(ς) Ἀσκληπιοδώ-
 ρας.

L. 5 : la quatrième lettre a peut-être été gravée comme un Λ. L. 10 : le *sigma* a été omis.

En l'an auguste 259, qui est aussi 375; je, Ailianos Philippos, offre à la Mère des Dieux Autochtone les esclaves m'appartenant Philippos, Mélita, l'enfant Nikon, Sozoméno, Meliton, selon la décision prise par le clarissime gouverneur Tertyllianos Akylas. Fait Aurélia Asklepiodora étant prêtresse.

Pour la rupture de la syntaxe et le retour au nominatif, "cas normal", à la ligne 5, voir aussi les n°s 12, 26 et 69. L'anthroponyme Mélita, qui se rencontre encore une fois à Leukopetra (n° 132) et à Béroia (EKMI 182 et 212), conserve sa terminaison dialectale.

N° 73

Sur la colonne n° II. Haut. des lettres : 0,02-0,03; interl. : 0,005-0,01.

Inédit.

octobre 229

Ἔτους ΖΟΤ, μινὸς Δίου Κ' Αὐρ(ηλία) Λυσι-
 [μ]άχη, ἔχουσα τριῶν τέκνων δι[και]ον,
 ἔχαρισάμην Μητρὶ Θεῶν Αὐτόχθο-
 4 νει πεδίσσκην ὀνόματι Νικόπολιν,
 ὡς ἐτῶν Λ' ἠγόρασα παρὰ Ἀτιλίου καὶ
 Κασάνδρας Ἐγέων (δηναρίων) CN, ἧς καὶ τὴν
 ὄνην τῇ κυρίᾳ ἀπεθέμην ἰαιρωμένης
 8 Φερωνίας Κασανδριανῆς
 Ἰουλίας.

La barre horizontale de la lettre *alpha* est en général omise.

En l'an 377, le 20 du mois Dios; je, Aurélia Lysimachè, possédant le ius trium liberorum, ai offert à la Mère des Dieux Autochtone une servante du nom de Nikopolis, âgée d'environ 30 ans; je l'ai achetée à Attilios et à Cassandra (habitants ?) d'Aigéai pour 250 deniers, et j'ai déposé son acte d'achat auprès de (Notre) Dame; Phéronia Kassandrianè Ioulia étant prêtresse.

Pour l'emploi de l'ère "nationale" sans spécification, cf. n° 2 et 104. La mention de l'ethnique Ἐγέων (= Αἰγείων) présente un grand intérêt. Aigéai conservait-elle encore le statut de cité ou avait-elle été réduite à l'état de κώμη, comme nous l'avions supposé (Hatzopoulos, "Χώρα" 61-62) ? L'emploi de l'ethnique n'est pas un argument décisif en faveur de la première éventualité : Αἰγείας, comme Κυνάστης, peut n'être qu'un "démotique".

N° 74

Sur la colonne n° I. Haut. des lettres : 0,014-0,024; interl. : 0,01-0,016.

Inédit.

229/30

	Αἴλιος Λούκιος	ἐπιμε-
	ἔχαρισάμην Μη-	λουμέ-
	τρὶ Θε(ῶ)ν Αὐτόχθο-	12 νου Ἰου-
4	νι δουλάρια Γ ὀνό-	λιανοῦ
	ματι Κοπρίαν, Φι-	Δημη-
	λωτέραν, Θάλαμον,	τρίου.
	ὅπως ὑπη(ρε)τῶσιν	
8	ταῖς ἐ[θι]μαῖς ἡμ(έ)ραις	
	ἔτ[ους σεβ]αστοῦ ΑΞϚ,	

L. 3 : ΘΕΜΝ sur la pierre. L. 7 : ΥΠΗΤΩϚIN sur la pierre. L. 8 : ΗΜΘΡΑΙϚ sur la pierre.

Je, Ailios Loukios, ai offert à la Mère des Dieux Autochtone trois esclaves du nom de Kopria, Philotéra, Thalamos, afin qu'ils servent les jours coutumiers; en l'an auguste 261, Ioulios Démétrios étant curateur.

Le consacrant de cet acte est probablement identique à celui du n° 58, ci-dessus, où il est appelé "le jeune", apparemment pour être distingué du donateur homonyme de l'acte n° 44, ci-dessus, qui doit être son père. Le curateur Ioulios Démétrios pourrait être identique au précédent curateur connu, Ioulios Démétrios dit Brizeinos (voir n° 71). Pour d'autres membres possibles de la même famille qui ont servi dans l'administration du sanctuaire, voir Introduction, p. 24, ci-dessus.

N° 75

Sur la colonne n° I. Haut. des lettres : 0,014-0,022; interl. : l. 1-2 : 0,008; l. 3-17 : 0,003-0,006.

Inédit.

229/30

Αὐρηλία Δρα-
 κοντις ὁμολο-
 γῶ κεχαρίσθαι Μη-
 4 τρι Θεῶν Αὐτόχ-
 (θ)ονι κατ' ἐντολὰς
 Αὐρηλίου Μαριανο-
 ὦ τοῦ ἀνδρός μου σώ-
 8 ματα Μαριανήν,
 ὡς ἐτῶν IF, Ἡρακλέα,
 ἐτῶν I, Μαριανόν, ἐ-
 τῶν H, γένι μακεδο-
 12 νικά, ἐφ' ᾧ προ(σ)μίνωσιν
 τῇ Δρακοντίδι τὸν τῆς
 ζωῆς χρόνον ἐξυπερετοῦγ-
 τα ταῖς ἐθίμες ἑορτῆς τῆς θε-
 16 οῦ ἔτους ΑΞC σεβ(αστοῦ), ἐπιμελου-
 μένου Πο(πλίου) Αἰ(λίου) Πελιγένου. ▶

L. 4-5: AYTOX|ONI. L. 12: ΠΡΟΜΙΝΩCIN sur la pierre. L. 17: ΠΟ est certainement une abréviation de Πόπλιος et non pas de Ποπίλλιος, comme il l'est normalement. L. 12-17: ces lignes ont été gravées moins profondément que les précédentes.

Je, Aurélia Drakontis, reconnais avoir offert à la Mère des Dieux Autochtone sur ordre de mon mari Aurélios Marianos, les esclaves (suivants) Marianè, âgée d'environ 16 ans, Héraklès, de 10 ans, Marianos, de 8 ans, d'origine macédonienne, à condition qu'ils demeurent auprès de Drakontis pour la durée de sa vie, tout en servant lors des fêtes coutumières de la déesse; en l'an auguste 261, Poplios Ailios Pélignéès étant curateur.

Pour la confusion entre la première et la troisième personne du singulier, voir les actes n° 45, 76, 103, 128, 129 et Hatzopoulos, "Consécration" 58-59.

N° 76

Sur la colonne n° II. Haut. des lettres : 0,009-0,014; interl. : 0,005-0,01.

Inédit; voir, cependant, Sarikakis, *Ἀρχοντες* II, 104, n° 4; Papazoglou, "Affranchissement" 173, n. 10 (qui s'interroge sur le sens de μονά, accentué μόνα dans l'édition de Sarikakis); Tataki, *Beræa* 282-83, n° 1233.

octobre 230

Ἔτους ΒΕC σεβαστοῦ τοῦ (καί) ΗΟΤ, μηνὸς Δείου ΗΙ
 Ἰουλία Κοπρία Νουννία ἡ λέγουσα ἔχιν
 τριῶν τέκνων δίκαιον δωρῖσθε αὐτῇ
 4 Μητρὶ Θεῶν Αὐτόχ(θ)ονι κοράσιν ὀνόμα-
 τι Καλλιτύχην, ὡς ἐτῶν Ε, γένι μα-
 κεδονικόν, οἰκογενής, ἐφ' ᾧ προσμεί-
 νη τὸν τῆς ζοῆς χρόνον, ἐφ' ᾧ προ(σ)-
 8 μένῃ τῷ εἰερῷ, μετὰ δὲ τὴν ἐμὴν
 τελευτὴν εἶνε Μητρὸς Θεῶν Αὐτόχθο-
 νος· ἐὰν δέ τις ἐπανεέλθῃ κυριώτε-
 ρος τοῦ προγεγραμμένου, δώσει τῷ
 12 εἰερῷ δηνάρια χεῖλια μονὰ κατὰ
 τὴν ἀπόφασιν τὴν Τερτυλλιανοῦ
 Ἀκυλάου.

L. 1 : καὶ omis par le graveur (cf. nos 21 et 95). L. 4 : AYTOXONI sur la pierre. L. 7 : la dernière lettre a été gravée comme un *omicron*.

En l'an auguste 262, qui est (aussi) 378, le 18 du mois Dios, Ioulia Kopria Nounnia, qui dit posséder le ius trium liberorum, (déclare) faire don elle-même à la Mère des Dieux Autochtone d'une fillette du nom de Kallitychê, âgée d'environ 5 ans, d'origine macédonienne, née à la maison, à condition que (cette dernière) demeure (auprès d'elle) pour la durée de (sa) vie, à condition qu'elle demeure auprès du sanctuaire; après ma fin, qu'elle appartienne à la Mère des Dieux Autochtone; si quelqu'un se présente prétendant être le maître de (la fillette) sus-mentionnée, il donnera au sanctuaire (une amende) simple (de) mille deniers, selon la décision de Tertyllianos Akylas.

L'acte présente à plusieurs reprises la contamination de formulaires différents : 1) alors que le début est exprimé à la troisième personne, à la ligne 8 il revient à la première (τὴν ἐμὴν τελευτὴν); 2) alors que la construction infinitive (δωρῖσθαι) est employée, la forme personnelle du verbe (ὁμολογεῖ), dont l'infinitif aurait dû dépendre, a été omise; 3) le terme exprimant la *paramonê* (προσμένω) est employé à deux reprises, d'abord pour exprimer les obligations de l'esclave envers son ancienne maîtresse et ensuite pour signifier ses devoirs envers le sanctuaire, habituellement exprimés à l'aide du verbe ὑπηρετῶ. L'expression λέγουσα ἔχειν τριῶν τέκνων δίκαιον est unique; on pourrait se demander si elle n'exprime pas un doute de la part des autorités du sanctuaire sur la qualité de citoyenneté romaine de la donatrice, dont la formule onomastique est, pour le

moins, inhabituelle. On retrouve le verbe ἐπανάρχομαι dans le sens d'"émettre des prétensions" dans l'acte n° 71. Enfin, la précision δηνάρια μονὰ sert à spécifier qu'il ne s'agit pas d'une amende (πρόστιμον, ἐπίτιμον), qui d'habitude s'ajoute au prix (τιμή) et le double au dépens du contrevenant. L'emploi du nominatif masculin-féminin οἰκογενής, au lieu du neutre οἰκογενές attendu, à la ligne 6 témoigne des difficultés des sujets parlants à manier la déclinaison des thèmes en -s (cf. les n°s 89 et 92).

N° 77

Sur la face principale de l'ante gauche, au-dessus de l'inscription n° 78. Haut. des lettres : 0,02-0,03; interl. : 0,015.

Inédit.

entre 210/11 et 230 ou 231 ou 232

Ἰουλία Εὐτ[υχίς]
 ἔχαρισά[μην]
 Μητρὶ Θε[ῶν Αὐτό]-
 4 χθονι π[-----]
 ὀνόμ[ατι -----]
 ΟΝΚ[-----]
 [-----]
 8 [----- ἱερ]ωμένης
 [---] | Ω[...] γῆς Ἐφρο-
 [δι---], ἐπι[με]λουμ[έ]-
 [νου (ou -ης) -----].

L. 1 : cf. n° 133. L. 4 : on peut restituer π[αδίσκη]ν ou π[αδίων]. L. 6 : peut-être ὄν κ[ατωνόμασα] etc.

Je, Ioulia Eutychis (?), ai offert à la Mère des Dieux Autochtone un(e)... du nom...; Aphrodi[---] étant prêtresse, un(e) tel(le) étant curateur (-trice).

La date résulte de la position du texte sur l'ante. C'est la deuxième consécration d'Ioulia Eutychis, qui est aussi la donatrice d'une fillette nommée Lyka (n° 133).

N° 78

Sur la face principale de l'ante gauche, au-dessus de l'inscription n° 79. Haut. des lettres : 0,02; interl. : 0,008.

Inédit.

230 ou 231 ou 232 (?)

Τῆ κυρ[ί]α Μ[η]τρι Θεῶν Αὐ[τό]–
 χθονι Κοδ[ρ]ᾶτος οἶκον[όμ]ος
 τῆς Βεροιαίων πόλεως
 4 χαίριν· καθῶ[ς] ἐκέλευ–
 σας ἀγοράσε με σω[μ]άτι–
 α ἐκ τῆς Κλεων[....] τοῦ
 Ἀπολλοδώρο[υ τοῦ Ὀδ]υσέ–
 8 ως Ἐλπίδα κὲ τ[αύτης θ]υ–
 γατέρα Πασιθέ[αν] κὲ τῆς
 Πασιθέ[ας παι]δίου[τ]αύτην ὁ–
 μολογ[ῶ χαρίζεσθαι (?) ἐ]πιδὴ ἐ–
 12 στηλογ[ράφητο ἢ παιδίσκ(?)η] κὲ
 τὴν Τ[-----].

L. 6 : peut-être Κλεων[ύμις]. En tout cas, la présence de la préposition ἐκ et de l'article pose un problème.

A (Notre) Dame, la Mère des Dieux Autochtone, Kodratos, économe de la cité de Béroia, salut! Ainsi que tu m'as ordonné d'acheter des esclaves de Kleon[---] fille d'Apollodoros fils d'Odysseus (du nom d') Elpis et sa fille Pasithéa et l'enfant de Pasithéa;... je reconnais offrir celle-ci, puisque (la donation de) cette servante avait été gravée et...

Cet acte est contemporain et de la même main que l'acte suivant, dont la date semble bien pouvoir se rapporter à l'un comme à l'autre. Tout comme le n° 69 (cf. aussi n° 115), il se présente sous forme de lettre adressée à la Mère des Dieux et présenterait un intérêt aussi grand, s'il avait été conservé dans son intégralité.

Il semblerait que Kodratos avait reçu l'ordre d'acheter Elpis, ainsi que sa descendance, parce que celle-ci avait été consacrée et que l'acte afférant avait été gravé (l'absence du verbe de la principale s'explique sans doute par la confusion entre deux constructions : καθὼς ἐκέλευσας ἀγοράσαι με et καθὼς ἐκέλευσας ἡγόρασα; ayant commencé par la première, le rédacteur de l'acte n'a pas répété le verbe ἀγοράζω à un mode personnel). Il s'agit sans doute de la fillette consacrée avec sa descendance éventuelle à une date imprécise, mais avant 212, par Démétrios et Pasithéa (n° 130). Cette identification est confortée par le fait que la fille d'Elpis sur le présent acte porte le nom de la maîtresse d'Elpis consacrée par l'acte n° 130. En outre, le fait que dans la consécration n° 130 Elpis n'a pas encore d'enfants expliquerait pourquoi dans le présent acte, alors qu'Elpis est achetée avec sa fille et sa petite-fille (l. 5-10), plus loin, dans la référence à la consécration originelle (l. 10-13), il n'est question que d'une seule esclave (ταύτην, ἢ παιδίσκη). On ne peut que spéculer sur l'identité de la personne qui avait indûment réduit en esclavage Elpis et sa descendance et sur la raison pour laquelle le soin de son rachat a été confié à Kodratos. Pour un autre cas possible d'achat d'esclave à la suite d'un "ordre" de la divinité, voir *JGX* 2, 2, 18c.

C'est la première mention d'un économiste de la cité de Béroia. Des fonctionnaires portant ce titre, qui semblent tous être des affranchis, sinon des esclaves publics, sont attestés aussi à Thessalonique (*IG X*, 2, 1, 150 et *SEG* 38 [1988] 710) et à Stoboi (*SEG* 24 [1969] 496). Pour d'autres économistes en Macédoine, voir *BullEpigr* 1987, 685; 1990, 461; 1994, 411, avec références. Il serait intéressant de savoir si Kodratos a agi pour le compte de la cité ou, ce qui est plus probable, à titre personnel.

N° 79

Sur la face principale de l'ante gauche, au-dessous de l'inscription n° 78. Haut. des lettres : 0,015-0,025; interl. : 0,01-0,015.

Inédit.

juin 230 ou 231 ou 232

Ἔτο[υς .ΞΣ σεβ(αστοῦ) τοῦ καὶ .ΟΤ, Πανή]–
 μο[υ τόση ὁ δεῖνα χαρίζομαι] Μη–
 τρὶ [Θεῶν Αὐτόχθονι κ]ατὰ
 4 τῆ[ν ἀπό]φασιν Τερτυλλιανοῦ Ἄ–
 κύλα πεδίον Πλαυτιανήν,
 ἐτῶν · Ζ ·, ἐφ' ᾧ προσμίν[η] μοι
 τὸν τῆς ζοῆς χρόνον [κ]ἔ
 8 ὑπηρετῆ ἕ τῆ θεῶ τῆς ἐθί–
 μοις ἡμέρες· <ΜΕΛ> ἐπὶ ἐπιμελη–
 τῆ Πο(πλίω) Αἰλίω Πελιγένει. ▶

L. 1 : on hésite entre les chiffres ΑΞΤ et ΖΟΤ, ΒΞΤ et ΗΟΤ, ΓΞΤ et ΘΟΤ; ces années sont déduites du nom du curateur, qui figure aussi sur l'acte n° 75 : Ailios Peligénès, qui a été certainement curateur en l'an 229/30, peut être resté à son poste jusqu'en octobre 232, quand il fut remplacé par Ailios Epigénès. Une autre solution serait de restituer à la fin de la ligne 1 et au début de la ligne 2 une part du nom du consacrant tel [Αὐρήλιος Παρά]μο[νος]. L. 4 : les trois dernières lettres du mot Τερτυλλιανοῦ sont gravées entre les lignes 3 et 4. L. 10 : pour l'abréviation ΠΟ de Πόπιλος, voir n° 75.

En l'an auguste 261 (ou 262 ou 263), qui est aussi 377 (ou 378 ou 379), le tant Panémos; je, un tel, offre (?) à la Mère des Dieux Autochtone, selon la décision de Tertyllianos Akylas, une enfant du nom de Plautianè, âgée de 7 ans, à condition qu'elle demeure auprès de moi pour la durée de (ma) vie et qu'elle serve la déesse les jours coutumiers; Poplios Ailios Péligénès étant curateur.

Pour la construction inhabituelle d'ἐπὶ avec le nom de l'éponyme, voir les actes n° 38 et 65 (cf. aussi n° 93).

N° 80

Sur la face principale de l'ante droite, entre les inscriptions n° 52 et n° 43. Haut. des lettres : 0,013-0,02; interl. : 0,01.

Inédit.

octobre 232

Ποπιλία Ἡράκλεα Θεᾶ Αὐ<κ>τόχθονι
 κοράσιον Κράτειαν χαρίζομε, δι' Ἐλίου
 Ἐπιγένους προνοοῦντος, ἐν τῷ ΔΞϚ
 4 σεβαστῷ ἔτει, Δείου Κ.

Je, Popillia Hérakleia, offre à la Déesse Autochtone une fillette, Krateia, par l'intermédiaire d'Ailios Epigénès, le curateur, en l'an auguste 264, le 20 Dios.

N° 81

Sur la colonne n° I. Haut. des lettres : 0,008-0,011; interl. : 0,012-0,015.

Inédit.

novembre 233

Ἔτους Ε(Ξ)Ϛ σεβαστοῦ τοῦ καὶ
 ΑΠΤ, μηνὸς Ἀπελλαίου
 Α' Ἑλβιος Σωτᾶς ἔχαρισά-
 4 μην^{vac} Μητρὶ Θεῶν
 Αὐτόχθονι παιδάριον
 ὄνόματι Ἀσκληπιάδην,
 ἔτων Κ, προσμένοντος
 8 τῷ θρέψαντι τὸν τῆς ζο-
 ῆς χρόνον καὶ ὑπηρετοῦν-
 τος τῇ θεῷ τὰς εἰθισμέ-
 νας ἡμέρας προνοοῦν-
 12 τος τῆς θεοῦ Αἰλίου
 <Αἰλίου> Ἐπιγένους.

L. 1 : ΕϚϚ sur la pierre, mais l'année de l'ère nationale et le nom du curateur ne laissent aucun doute sur la correction.

En l'an auguste 265 (295), qui est aussi 381, le premier du mois Apellaios; je, Helbios (Helvius) Sotas, ai offert à la Mère des Dieux Autochtone un garçon du nom d'Asklépiadès, âgé de 20 ans, qui demeurera auprès de celui qui l'a élevé pour la durée de la vie et servira la déesse les jours accoutumés; Ailios Epigénès étant curateur des affaires de la déesse.

N° 82

Sur la face principale de l'ante gauche, entre les inscriptions n° 55 et n° 77. Haut. des lettres : 0,02; interl. : 0,002.

Inédit.

janvier 234

Στατιανή Εὐρυδική ἐδωρή–
 (σ)ατο Μητρὶ Θεῶν Αὐτόχθονι
 κοράσιον ὀνόματι Ζωσιμια–
 4 νήν, περὶ ἔτη ὀκτώ, ἐν τῷ
 ΕΞC σεβ(αστῶ) ἔτει, μηνὶ Περιτ[ί]–
 φ, ἐπ(ιμ)ελουμένου Αἰλίου
 Ἐπιγένους, ἱερωμένης
 8 Σαφφῶς.

L. 2 : la première lettre a été gravée comme un *epsilon*. L. 6 : ΕΠΙΜΙΕΛΟΥΜΕΝΟΥ sur la pierre.

Statianè Eurydikè a fait don à la Mère des Dieux Autochtone d'une fillette du nom de Zosimianè, âgée d'environ huit ans, en l'an auguste 265, au mois Pérítios, Ailios Epigénès étant curateur, Sapphò étant prêtresse.

La prêtresse Aurélia Sapphò (son *nomen* figure aux actes suivants) peut être une descendante de la curatrice homonyme des années 197/8 (ou 199/200)-203/4.

N° 83

Sur la face principale de l'autel n° II. Haut. des lettres : 0,02; interl. : 0,007.

Bibliographie : Petsas, "Ἐπιγραφές" 306-307, n° 2, fig. 2 (*SEG* 34 [1984] 658; Vermaseren, *CCCA* VI 194); cf. Sarikakis, "Ἀρχοντες II, 104, n° 6 et 105, n° 12, qui dédouble cet acte; Papazoglou, "Affranchissement" 173 et 175, a publié une transcription partielle du texte à partir de la photographie publiée par Petsas, *Makedonika* 7 (1966-67) n° 201 et pl. 54a; Petsas, "Μήτηρ" 235, n. 14; cf. Tataki, *Beræa* 82, n° 8, 247, n° 1026, 282-83, n° 1233 et 122-23, n° 268.

233/4

[---]Π[...]*A*[-----]
 [--]*N* ὁμολογῶ δωρίσθε [καὶ]
 στηλλογραφεῖν Μητρὶ Θε–
 4 εῶ(ν) Αὐτόχθονι κοράσιν ὀνό–
 ματι Ἀγαθημερίδαν, ὡς ἐτῶν
 I, καὶ τούτου ἀδελφὶν Παράμο–
 νον, ὡς ἐτῶν H, γένι μακεδονικά,
 8 οἰκογενής, ὅπως προσμένωσιν
 τὰς ἐθίμους ἑορτὰς πάσας, μηδε–
 νὸς ἔξουσίαν ἔχοντος τῷ ὀνόμα–
 (τι) τῷ τῆς θεοῦ μήτε πωλῆσε μήτε ἀ–

- 12 ναφοράν ὀρίσε μήτε δανίω ὑπο-
θέσθε, κατὰ τὴν ἀπόφασιν τὴν Τερ-
τυλλιανοῦ Ἀκύλα τοῦ γεναμέ-
νου κρατίστου ἀνθυπάτου τῆς
16 τῶν Μακεδόνων ἐπαρχείας
εἰερωμένης Αὐρηλίας Σαπφῶς.

L. 2 : [συ]νομολογῶ Papazoglou. L. 3-4 : Θ|ΕΩ sur la pierre; aurait-on voulu écrire Μητρὶ Θεῶ ? L. 11 : Π sur la pierre.

... Je, un tel, ... reconnais donner et faire graver à la Mère des Dieux Autochtone une fillette du nom d'Agathéméris, âgée d'environ 10 ans, et son frère Paramonos, d'environ 8 ans, d'origine macédonienne, nés à la maison, afin qu'ils demeurent (auprès du sanctuaire) lors de toutes les fêtes coutumières, nul n'ayant pouvoir au nom de la déesse ni de les vendre ni de (leur) fixer un paiement compensatoire (?) ni de les gager pour un prêt, selon la décision de Tertyllianos Akylas, qui fut le clarissime proconsul de la province de Macédoine; Aurélia Sapphō étant prêtresse.

Cet acte nous offre la formule la plus complète précisant les limites très strictes des pouvoirs que les responsables du sanctuaire acquièrent à la suite de la consécration à la déesse. La fillette consacrée, en dehors de son obligation de servir la déesse "les jours accoutumés" est une personne libre et nul n'aura le droit – même s'il prétend agir au nom de la déesse – de la vendre ou d'en faire l'objet d'une quelconque transaction. Des formules analogues très proches se retrouvent dans les actes n° 13, 54, 107. Papazoglou traduit la formule ἀναφοράν ὀρίσαι comme "ni d'ordonner sa réversion". Sur le sens probable de l'expression, voir n° 20.

N° 84

Sur la colonne n° I. Haut. des lettres : 0,012-0,018; interl. : l. 1-4 : 0,01; l. 4-19 : 0,005.

Bibliographie : Petsas, *Praktika* 1976, 112-14 (*SEG* 28 [1978] 545; *Bullepigr* 1979, 259; Vermaseren, *CCCA* VI 191); Petsas, *Actes* VII 438; *idem*, "Σύνορο" 164-66 et pl. 1-2; *idem*, "Μήτηρ" 241-42; cf. Sarikakis, *Ἀρχοντες* II, 104, n° 5; Papazoglou, "Affranchissement" 173; Petsas, "Ἐπιγραφές" 285; Papazoglou, *Villes* 147, n. 40; Tataki, *Beræa* 128, n° 293 et 292, 234, n° 926, 155, n° 474, 282-83, n° 1233, 91-92, n° 72 et 122, n° 268 et Hatzopoulos, "Χώρα" 63-64.

octobre 234

- Ἔτους ΕΞ(Σ) τοῦ καὶ ΒΠΤ,
μηνὸς Δείου Λ´
Αὐρήλιος Νεικόβουλος
4 ὁ πρὶν Νεικοβούλου, Βαι-
ροιαῖος οἰκῶν ἐν Αὐράν-

τῷ χωρίῳ Αὐρηλίου Νεικά-
 νορος χαρίζομε παιδί-
 8 σκην ὀνόματι Εὐβούλην,
 ὡς ἐτῶν ΙΗ, γένι μακεδο-
 νικήν, οἰκογενής ταύτην
 χαρίζομε Μητρὶ Θεῶν Αὐτό-
 12 χθονι, ὅπως προσμείνη τῷ
 κυρίῳ τὸν τῆς ζοῆς χρόνον,
 μετὰ δὲ τὴν τελευταίην εἶναι
 Μητρὸς Θεῶν, κατὰ τὴν ἀπό-
 16 φασιν τὴν Τερτυλλιανοῦ Ἄ-
 κύλα ἐπιμελουμένου Αἰ-
 λίου Ἐπιγένου, εἰερωμένης
 Αὐρηλίας Σαφφῶς.

L. 1 : FE sur la pierre, mais l'année d'après l'ère nationale et les noms du curateur et de la prêtresse ne laissent aucun doute sur la correction.

En l'an auguste 266 (66), qui est aussi 382, le 30 du mois Dios; je, Aurélios Nikoboulos, dit auparavant fils de Nikoboulos, citoyen de Béroia habitant Auranton, le domaine d'Aurélios Nikanor, offre une servante du nom d'Euboulè, âgée d'environ 18 ans, d'origine macédonienne, née à la maison; je l'offre à la Mère des Dieux Autochtone, afin qu'elle demeure auprès de (son) maître pour la durée de la vie (de ce dernier); après sa fin, qu'elle appartienne à la Mère des Dieux, selon la décision de Tertyllianos Akylas; Ailios Epigénès étant curateur, Aurélia Sapphô étant prêtresse.

Pour le toponyme Αὐραντον et la grande propriété dans le territoire de Béroia à l'époque impériale, voir Hatzopoulos, "Χώρα" 63-64.

N° 85

Sur la tranche droite de l'ante droite, au-dessous de l'inscription n° 51. Haut. des lettres : 0,015; interl. : 0,003.

Inédit.

octobre 234

Ἔτους FEΓ
 τοῦ καὶ ΒΠΤ,
 μηνὸς Δίου Δ'
 4 Γερμάνα ναί-
 α, δούλη Αἰλί-
 ου Ἀσκληπιό-
 δώρου, ἀνατί-
 8 θομε κοράσι(ον)^{vac}

- ὄνόματι Νι^{-vac}
 κάδραν, ὡς^{vac}
 ἐτῶν ΙΒ, οἰ-
 12 κο^{vac}γενῆ^{-vac}
 ἱε^{vac}ριτευ-
 ού^{vac}σης
 Αὐ^{vac}ρηλί-
 16 ας Σαφ^{-vac}
 φῶς. *vacat*

L. 8-9 : KOPACIONOMATI sur la pierre.

En l'an 266, qui est aussi 382, le 30 du mois Dios; je, Germana la jeune, esclave d'Ailios Asklepiodoros, consacre une fillette du nom de Nikandra, âgée d'environ 12 ans, née à la maison; Aurélia Sapphô étant prêtresse.

Il est remarquable que Germana, est habilitée, malgré son statut servile, à procéder à une consécration.

N° 86

Sur la colonne n° I. Haut. des lettres : l. 1-13 : 0,02-0,025; l. 14-17 : 0,015-0,018; interl. : l. 1-13 : 0,005-0,008; l. 14-17 : 0,003.

Inédit.

octobre 237

- Ἐπιμελουμέ-
 νου Ἰουλ(ιανου) Ἐνδήμου,
 ἔτους ΘΞC τοῦ καὶ
 4 ΕΠΤ, Δείου ΗΙ Πο-
 πύλλιος Λεωνίδας
 ὁμολογῶ χαρίζεσθαι
 Μητρὶ Θεῶν Αὐτό-
 8 χθονι δοῦλον (ὄν)όματι
 Λυκολέοντα, ὡς
 ἐτῶν ΚΗ, γένι Μα-
 κεδόνα, ὃν ἠγόρασα
 12 (ἐ)ξ αἵματος παρὰ Μ.
 Νεικάνδρου, κατὰ
 ἀπόφασιν τὴν Τερτυλλι-
 ανοῦ Ἀκύλα, ἐφ' ᾧ προσ-
 16 μείνη τῇ τε νίννη μο (*sic*) κὲ
 τῷ πάππῳ μου.

L. 8 : ΔΟΥΛΟΝΟΜΑΤΙ sur la pierre. L. 12 : la première lettre a été gravée comme un *béta*. La dernière lettre est une abréviation dont la résolution n'est pas évidente; il pourrait s'agir du *nomen* Magnius, Mallius, Marcellianus, Marcius, Marius, Maronianus, Marsidius, Memmius, Messius, Mestrius ou Munatius, tous attestés à Béroia, ou encore d'un autre gentilice. L. 16 : μο pour μου pourrait être une faute du lapicide ou refléter un fait de prononciation (cf. n° 91, Νικίο pour Νικίου).

Ioulianos Endémos étant curateur, en l'an 269, qui est aussi 385, le 18 Dios; je, Popillios Léonidas, reconnais offrir à la Mère des Dieux Autochtone un esclave du nom de Lykoléon, âgé d'environ 28 ans, d'origine macédonienne, que j'ai acheté à sa naissance à M. Nikandros, selon la décision de Tertyllianos Akylas, à condition qu'il demeure auprès de ma grand-mère et de mon grand-père.

Popillios Léonidas est sans doute le vétéran qui consacre trois esclaves en 241 (n° 95). Sur le nom Λυκολέων et d'autres formations parallèles, fréquentes en Macédoine, voir Masson, "Ours-Lion" 617-23.

N° 87

Sur la colonne n° I. Haut. des lettres : 0,01-0,015; interl. : l. 1-2 : 0,006-0,014; l. 3-14 : 0,003-0,005.

Inédit; voir, cependant, Sarikakis, *Ἀρχοντες* II, 104, n° 7, qui publie les lignes 1-3 et 7-12; Tataki, *Beræa* 193, n° 702 et 282-83, n° 1233.

décembre 238

Ἔτους ΟC σεβαστοῦ τοῦ
καὶ (ΦΠΤ), μηνὸς Ἀἰδοναίου
Β' Κεκιλλιανὸς Εὐτυ-
4 χος δωροῦμε Μητρὶ Θε-
ῶν Αὐτόχθονι κορά-
σιν ὀνόματι Τορκάταν,
ὡς ἐτ(ῶ)ν Κ, ὃ πρότερον
8 ὑπέσχετο ἡ μήτηρ μου
Κλαυδιανὴ Σωσιπάτρα ποι-
ήσασα τὰ νόμιμα πάντα κα-
τὰ τὴν ἀπόφασιν τὴν Τερτυλ-
12 λιανοῦ Ἀκύλα ἐπιμελουμέ-
νου Ἰουλιανοῦ Ἐνδήμου,
εἰερωμένου Ἰουλιανοῦ Δημητρίου.

L. 2 : l'année de l'ère nationale a été omise (ce sera aussi le cas dans l'acte n° 89 datant de la même année), mais peut être restituée d'après l'année auguste. L. 7 : ΕΤΜΙΝ sur la pierre.

En l'an auguste 270, qui est aussi (386), le 2 du mois Aïdonaios; je, Kaikillianos Eutychos, fais don à la Mère des Dieux Autochtone d'une jeune fille du nom de Torkata, âgée d'environ 20 ans, qu'avait auparavant promise ma mère Klaudianè Sosipatra, ayant

accompli toutes (les démarches) légales, selon la décision de Tertyllianos Akylas; Ioulianos Endémos étant curateur, Ioulianos Démétrios étant prêtre.

Il est probable que le nom Torkata ne soit pas d'origine latine mais d'origine "indigène", formé sur l'anthroponyme Torkos, fréquent surtout en Macédoine orientale (cf. Tataki, *Beræa* 402-403). Kaikillianos Eutychos agit en tant que fondé de pouvoir ou héritier de sa mère Klaudianè Sosipatra (cf. le n° 75). Les "démarches légales" que cette dernière avait déjà accomplies doivent être la remise au sanctuaire des titres de propriété de l'esclave et l'exposition en lieu public de l'annonce de la donation pendant un délai déterminé (cf. n° 99). Le prêtre Ioulianos Démétrios est sans doute l'un de deux prêtres de Leukopétrā que l'on retrouve comme prêtres de Dionysos au centre urbain (voir *EKM* I 53-54 et Introduction, p. 24, ci-dessus). Pour d'autres membres possibles de sa famille qui ont servi dans l'administration du sanctuaire de Leukopétrā, voir Introduction, p. 24, ci-dessus.

N° 88

Sur la tranche d'un des côtés larges du plateau de table d'offrandes n° III. Haut. des lettres : 0,015-0,02; interl. : 0,01.

Inédit.

décembre 238

[-----] ἐπιμε[λουμένου]
 [Ἰουλιανοῦ Ἐνδ]ήμου, εἰερω[μέ]–
 [νου Ἰουλιανοῦ Δημ]ητρίου,
 4 [ἔτους ΟΣ σεβα]στοῦ τοῦ καὶ (ΦΠΤ),
 [Ἀιδ]οναίου Β.

L. 4 : étant donné que cet acte date très probablement de la même année et du même jour que le précédent, on peut restituer l'année auguste, gravée dans la lacune, et l'année d'après l'ère nationale, qu'elle fût effectivement gravée ou omise, comme dans l'acte précédente.

... Ioulianos Endémos étant curateur, Ioulianos Démétrios étant prêtre, en l'an auguste 270, qui est aussi (386), le 2 Aïdonaios.

N° 89

Sur la face latérale droite de l'autel n° I, au-dessus de l'inscription n° 103. Haut. des lettres : 0,015-0,025; interl. : 0,002-0,005.

Bibliographie : Petsas, "Βωμός" 321 et 326, n° 2, fig. 3 et 5 (*SEG* 42 [1992] 610); cf. Petsas, "Μήτηρ" 236; *idem*, "Ἐπιγραφές" 289 et 300; Tataki, *Beræa* 290, n° 1276, 111, n° 203, 158, n° 493, 247, n° 1027 et 282-83, n° 1233 (ix); Burasélis, *Δωρεά* 140, n° XIV; Petsas, "Κατάταξη" 1262, 1265 et fig. 3; *BullEpigr* 1994, 399, n° 2.

décembre 238

Ἔτους ΟC σεβαστοῦ τοῦ
καὶ (ΦΠΤ), μηνὸς Ἀἰδωναίου Η
Αὐρηλία Τροφίμη ἢ πρὶν
4 Φιλίππου, ἔχουσα τριῶν
τέκνων δίκαιον, ὁμολο-
γῶ χαρίζομαι Μητρὶ Θε-
ῶν Αὐτόχθονι σώματα
8 Φιλιππᾶν, ὡς ἐτῶν ·Κ·Ε·, Ἀντί-
πατρον, ὡς ἐτῶν ·Κ·Γ·, Εὐτυ-
χᾶν, ὡς ἐτῶν ·Κ·Β·, Παράμο-
νον, ὡς ἐτῶν ·Κ·, γένι μακε-
12 δονικά, οἰκογενῆς, κατὰ
τὴν ἀπόφασιν τὴν Τερτυλ-
λιανοῦ Ἀκύλα ἐπειμελου-
μένου Εἰουλια(ν)οῦ Ἐνδήμου,
16 εἰερωμένου Εἰου(λ)ια(ν)οῦ Δη-
μητρίου. *vacat*

L. 2 : la date d'après l'ère nationale a été omise, comme dans les deux actes précédents. L. 15 : le *nu* a été gravé comme un *éta*. L. 16 : le *lambda* a été gravé comme un *delta* et le *nu* comme un *éta*.

En l'an auguste 270, qui est aussi (386), le 8 du mois Aïdonaios; je, Aurélia Trophimè, dite auparavant fille de Philippos, possédant le ius trium liberorum, reconnais offrir à la Mère des Dieux Autochtone les esclaves (suivants) Philippas, d'environ 25 ans, Antipatros, d'environ 23 ans, Eutychos, d'environ 22 ans, Paramonos, d'environ 20 ans, d'origine macédonienne, nés à la maison, selon la décision de Tertyllianos Akylas; Ioulianos Endémos étant curateur, Ioulianos Démétrios étant prêtre.

La construction ὁμολογῶ χαρίζομαι, au lieu d'ὁμολογῶ χαρίζεσθαι attendu (cf. l'acte suivant), témoigne de l'élimination progressive de l'infinitif (cf. le document n° 106 : ὁμολογῶ δίδωμι). De même οἰκογενῆς (pour οἰκογενεῖς ou simplement οἰκογενῆς, indéclinable ?), au lieu de l'accusatif pluriel neutre οἰκογενῆ, témoigne, comme dans les n°s 76 et 92, des difficultés ressenties par les sujets parlants à décliner les thèmes en -s, qui est sensible aussi dans un génitif tel que βρέφου, au lieu de βρέφους (acte n° 52).

N° 90

Sur la colonne n° II. Haut. des lettres : l. 1-2 : 0,02; l. 3-14 : 0,015-0,02; interl. : 0,005-0,01.

Inédit; voir, cependant, Petsas, "Ἐπιγραφές" 298.

238/9

Ὀλία Ἀλεξάνδρα
 ἔχαρισάμην Μητρὶ
 Θεῶν Αὐτόχθονι παι-
 4 δίσκας δύο ὀνόμασιν
 Παρησίαν καὶ Ἀντιγόναν, ἃς καὶ ἄ-
 πὸ βρεφῶν κατωνόμασα τῇ
 θεῶ, αἴτινές μοι ἐγεννήθ(η)σαν
 8 ἐκ παιδίσκης μου Παρμόνις, ἃ(ς)
 <ἃς> παρέδωκα ταῖς ἰδίαις χερσίν,
 ἃς καὶ διὰ χειρὸς μεμαρτυρωμέν(α)ς,
 ἣτις ἐδόθη Ἰουλιανῶ Δημητρί-
 12 ω τῷ ἱερεῖ· τούτων δὲ τῶν σω-
 μάτων οὐδεὶς ἔστε κύριος ἢ μό-
 νη ἢ θεός. ▶

L. 7 : l'*éta* a été omis. L. 8 : Παρμόνις est sans doute un génitif de l'anthroponyme très courant Παρ(α)μόνα, combinant la forme dialectale de la préposition παρὰ avec la terminaison atticisante en -η au lieu d'-α, à moins qu'il ne s'agisse d'une erreur du lapicide à mettre en rapport avec la fin de la ligne, où il a gravé ΑΕ au lieu de ΑΣ. L. 10 : ΜΕΜΑΡΤΥΡΩΜΕΝΕ sur la pierre. L. 12 : la lettre *iota* du mot ἱερεῖ est surmontée de deux trémas.

Je, Oλία Alexandra, ai offert à la Mère des Dieux Autochtone deux servantes du nom de Parrhésia et d'Antigona, que j'avais vouées à la déesse depuis qu'elles étaient bébés, qui sont nées pour moi de ma servante Parmonè, que j'ai remises de mes propres mains, dont j'ai certifié mon droit de propriété de ma main, (attestation) qui fut donnée à Ioulianos Démétrios, le prêtre; nul ne sera maître de ces esclaves hormis la déesse seule.

Le gentilice *Olius* n'était pas connu jusqu'ici à Béroia, mais était déjà attesté à Thessalonique et à Kalindoia (voir Hatzopoulos et Loukopoulou, *Recherches* II 348). Le nom Παρησία semble nouveau en Macédoine, mais est attesté dans l'Épire voisine (*CIGIME* II n° 49). Il est peut-être significatif qu'on le rencontre pour la première fois en Macédoine, où la liberté de parole faisait partie des vertus traditionnelles de son peuple (cf. Plut., *Alex.* 51.5).

La succession de cinq propositions relatives (l. 5-12) témoigne de l'extrême maladresse du rédacteur de l'acte et en rend, par endroits, la compréhension difficile. La quatrième relative semble manquer de verbe à un mode personnel. On peut deviner son sens grâce à l'acte n° 51, où le participe passif μεμαρτυρωμένος est également employé. Le verbe omis – et sous-entendu – est sans doute παρέδωκα, qui figure dans la proposition précédente. La cinquième relative, en revanche, n'a pas d'antécédent. Il faut sans doute sous-entendre un mot tel que μαρτυρία, signifiant "témoignage", "attestation", implicite dans le participe μεμαρτυρωμένος. Est-ce une simple coïncidence que les deux actes où il est question d'"attestation" concernent des esclaves nés à la maison (voir aussi n° 105), dont la propriété ne pouvait pas être établie au moyen d'une ὠνή ?

N° 91

Sur la colonne n° I. Haut. des lettres : 0,008-0,011; interl. : 0,003-0,007.
Inédit.

octobre 239

Ἔτους ΑΟC τοῦ καὶ ΖΠΤ,
μηγὸς Δείου ΗΓ (Α)ῦρη(λ)ι-
α Ἀσκληπιοδώ(ρα), ἔχουσα
4 τέκνων δίκαιον, ὁμο(λ)ο-
γῶ χαρίζεστε Μητρὶ Θε-
ῶν Αὐτόχθονι παιδάρι-
(ον) ὀνόματι Ἑρακλέωνα, [ὡς ἐτῶν]
8 Ι, γένι μακεδονικόν, ο[ἰκογενές, τ]-
ὸ γεννηθέν μοι ἐκ π(α)ιδί[σκησ μου]
Ἑρμηόνης, ἐφ' ᾧ προσμεί[νη τὸν]
τῆς ζοῆς χρ(ό)νον, μετ[ὰ δὲ τὴν]
12 τελευτὴν εἶνε Μητρ[ὸς Θεῶν]
Αὐτόχθονος,
κατὰ τὴν
ἀ(πό)φασιν
16 τὴν Τερτυ-
λιανοῦ Ἀ-
κύλα' ἐπι-
μελουμέ-
20 νου Ἰουλι-
(α)ν(ο)ῦ Ἐνδῆ-
μου, (ἰ)ερωμ(έ)-
νου Ἰουλιανο(ῦ)
24 Δημητρίου.

Le graveur a commis un grand nombre d'erreurs. En outre, à partir de la septième ligne et jusqu'à la ligne douze, la fin de chaque ligne a été effacée, apparemment pour faire place à une autre inscription, qui n'a jamais été gravée. Les lignes 12-24 ont été gravées de façon à respecter l'inscription n° 87. L. 2 : ΔΥΡΗΑΙ sur la pierre. L. 3 : ΑΣΚΛΗΠΙΟΔΩ sur la pierre; quoiqu'on ne puisse exclure un diminutif de cette forme, il est plus probable que le lapicide a omis les deux dernières lettres du nom. L. 4 : le *lambda* a été gravé comme un *alpha*. L. 6-7 : ΠΑΙΔΑΡΙ|ΟΝΟΜΑΤΙ sur la pierre; quoique la forme παιδάρι soit possible, il est plus probable qu'il s'agit d'une haplographie. L. 11 : ΧΡΙΝΟΝ sur la pierre. L. 15 : ΑΦΑCΙΝ sur la pierre. L. 20-21 : ΙΟΥΛΙ|ΑΝΦΥ sur la pierre. L. 22-23 : ΕΡΩΜ|ΝΟΥ sur la pierre. L. 23 : la dernière lettre a été omise.

En l'an 271, qui est aussi 387, le 18 du mois Dios; je, Aurélia Asklépiodora, possédant le ius (trium) liberorum, reconnais offrir à la Mère des Dieux Autochtone un garçon du nom d'Hérakléon, âgé d'environ 10 ans, d'origine macédonienne, né à la maison, qui est né pour moi de ma servante Hermionè, à condition qu'il demeure (auprès de moi) pour la durée de (ma) vie; après (ma) fin, qu'il appartienne à la Mère des Dieux Autochtone, selon la décision de Tertyllianos Akylas; Ioulianos Endémos étant curateur, Ioulianos Démétrios étant prêtre.

N° 92

Sur la colonne n° I. Haut. des lettres : 0,012-0,02; interl. : l. 1-3 : 0,007-0,012; l. 4-13 : 0,002-0,004.

Inédit.

octobre 239

- Ἔτους ΑΟC (σ)εβαστοῦ (τοῦ) καὶ ΖΠΤ, μηνὸς Δείου
 ΗΓ Αὐρηλία Δημητριάς ὁμολογῶ, ἔχου-
 σα τριῶν τέκνων δίκαιον, <ἔχουσα>
 4 παιδίσκην ὀνόματι Ζωσίμην, ὡς
 ἐτῶν ΚΕ, οἰκογενής, καὶ ταύτης τὰ
 παιδιά Μάρκελλ(ον), ὡς ἐτῶν Η, καὶ
 ἄλο παιδίον ὀνόματι Πανη-
 8 γυριάρχης, ὡς ἐτ(ῶν) Ι, κατὰ τὴν ἀπόφασιν<ΟΝΟ>
 <σιν> τὴν Τερτυλλιανοῦ
 Ἄκύλ(α) ἐπι(μ)ελουμένου
 Ἰουλιανοῦ Ἐνδήμου, εἰ-
 12 ερωμένου Ἰουλιανοῦ
 Δημητρίου.

Pour les lettres gravées entre cette inscription et le n° 29, voir Incerta et graffiti à la fin du catalogue. L. 1 : ΕΕΒΑCΤΟΥ sur la pierre; τοῦ a été omis (cf. nos 1, 5, 95). L. 3 : le lapicide a répété deux fois le participe ἔχουσα à la place de l'infinitif χαρίζεσθαι ou δωρεῖσθαι et a probablement omis les mots Μητρι Θεῶν Αὐτόχθονι. L. 6 : ΜΑΡΚΕΛCΟΟ sur la pierre. L. 8 : les lettres ΩCΕΤΙ et ΦΑCΙΝΟΝΟ ont été ajoutées au-dessus de la ligne; celui qui a tenté cette correction n'avait pas vu que les trois dernières lettres du mot ἀπόφασιν avaient été déjà gravées à la ligne suivante; l'adjonction des lettres ΟΝΟ reste pour nous sans explication. L. 10 : l'*alpha* et le *mu* ont été gravés comme des *delta*.

En l'an auguste 271, qui est aussi 387, le 18 du mois Dios; je, Aurélia Démétrias, possédant le ius trium liberorum, reconnais (offrir) la servante du nom de Zosimè, âgée d'environ 25 ans, née à la maison, et ses enfants Markellos, d'environ 8 ans, et un autre enfant, du nom de Panégyriarchès, âgé d'environ 10 ans, selon la décision de Tertyllianos Akylas; Ioulianos Endémos étant curateur, Ioulianos Démétrios étant prêtre.

On remarque la même difficulté dans la déclinaison de l'adjectif οἰκογενής (cf. nos 76 et 89), qui en réalité est devenu indéclinable. L'anthroponyme Πανηγυριάρχης semble nouveau. La panégyrie en question pourrait être celle de la Mère des Dieux, qui semble avoir eu lieu le 18 Dios (voir Introduction, p. 28, ci-dessus).

N° 93

Sur la colonne n° I. Haut. des lettres : 0,009-0,014; interl. : 0,003-0,009.

Inédit; voir, cependant, Sarikakis, *Ἀρχοντες* II, 104-105, n° 8; Papazoglou, "Affranchissement" 173; Petsas, "Ἐπιγραφές" 304; Tataki, *Beræa* 198, n° 722, 221,

n° 854, 282-83, n° 1233; Buraselis, *Δωρεά* 140, n° XV-XVI; Hatzopoulos, "Χώρα" 63-64; *idem*, *Institutions* 190.

octobre 239

Ἔτους ΑΟC τοῦ
καὶ Ζ(Π)Τ, μηνὸς
Δείου ΗΓ Αὐρήλιος
4 Οὐαλέριος ὁ πρὶν
Ποσιδωνίου, Δρο-
γεάτης οἰκ(ῶ)ν
ἐν Βάρη Νικίο, χωρί-
8 φ τῷ γεγενημ(έ)νω
Κλαυδίου Μα(ρ)κ(έ)λ-
λω, χαρίζομαι π(α)ι-
δάριον Μητρὶ Θεῶν
12 Αὐτόχθονι ὀνόμα-
τι Μ(α)ξιμιανόν, ὡς
ἐτῶν Ν(?), γένι μακε-
δονικόν, ὃν ἠγόρα-
16 σα ἐν Πελεγονικῇ
παρὰ Αὐρηλίας Ἰου-
λίας ἐπὶ βεβρωτῇ
Αὐρηλίῳ Οὐαλερί-
20 φ τῷ (π)ρὶν Φιλίππου
ἔστω δὲ ἔπε(ι)τα κα(θ)ῶς
ἢ ὠνή περιέχι, ἦντι-
να ὠνήν τῇ αὐτῇ
24 ἡμέρα ἔθηκα εἰς τὰς
ἀνκάλας τῆς θεοῦ,
κατὰ τὴν ἀπό(φα)σιν τὴν
Τερτυλλιανοῦ Ἀκύλα
28 ἐπιμελουμένου Ἰουλι-
ανοῦ Ἐνδήμου, εἰρω-
μένου Εἰουλιανοῦ Δη-
μητρίου.

L. 2 : ZOT sur la pierre. L. 6 : ΟΙΚΟΙΝ sur la pierre. L. 7 : Νικίο doit être une graphie pour Νικίου, comme dans l'acte n° 86, l. 16, où on a μο au lieu de μου. L. 8 : ΓΕΓΕΝΗΜΘΝΩ sur la pierre. L. 9-10 : ΜΑΙΚΘΕΛ|ΛΩ sur la pierre. L. 10-11 : ΠΔΙ|ΔΑΡΙΟΝ sur la pierre. L. 13 : ΜΔΞΙΜΙΑΝΟΝ sur la pierre. L. 20 : ΕΤΡΙΝ sur la pierre. L. 21 : ΕΠΙΕΤΑΚΑΕΩC sur la pierre. L. 26 : ΑΠΟCΙΝ sur la pierre.

En l'an 271, qui est aussi 387 (377), le 18 du mois Dios; je, Aurélios Oualérios, dit auparavant fils de Poseidonios, originaire de Droga, habitant la Tour de Nikias, domaine appartenant à Klaudios Markellos, offre à la Mère des Dieux Autochtone un "garçon" du nom de Maximianos, âgé d'environ cinquante (?) ans, que j'avais acheté dans le territoire

pélagonien à Aurélia Ioulia, Aurélios Oualérios, dit auparavant fils de Philippos, étant garant; que sa situation soit désormais conforme à ce que stipule l'acte de donation que ce même jour je posai entre les bras de la déesse, selon la décision de Tertyllianos Akylas; Ioulianos Endémos étant curateur, Ioulianos Démétrios étant prêtre.

Δρογεάτης est un ethnique – ou plus probablement un démotique d'une κώμη de Béroia. Aurélios Oualérios, quoiqu'originaire de Droga, habite le domaine de Klaudios Markellos appelé "Tour de Nikias" (Βάρη Νικίου), nom caractéristique de ce type de propriété (sur βάρη = tour et les toponymes formés avec ce terme, voir Robert, *Noms* 14-16).

Aurélios Oualérios avait acheté son esclave Maximianos dans le territoire pélagonien. La précision est intéressante aussi bien pour la forme du radical Πελεγονική (au lieu de Πελαγονική), qui nous rappelle l'homérique Πηλεγών (*Il.* 2.848a, 21.141, 152, 159), que pour l'emploi de l'adjectif désignant le territoire (χώρα qui est sous-entendu), au lieu du simple toponyme Πελαγονία. Cet emploi renforce notre conviction que Πελαγονία fut le nom d'une région ayant statut de cité et non pas d'un centre urbain (cf. Hammond, *Macedonia* I 73-75, *contra* Papazoglou, *Villes* 283-89).

L'expression ἐπι βεβαιωτῆ est unique à Leukopétra. Des βεβαιωταί nous sont connus en Macédoine par des actes de vente d'époque hellénistique (cf. Hatzopoulos, *Chalcidique* 22; *idem*, *Amphipolis* 57-58; Giouni, "Ωναί" 43-46, dont nous ne partageons pas forcément toutes les opinions). La construction de ἐπι avec le datif dans ce sens est rare, mais se retrouve dans les actes n° 38, 65 et 79 (cf. Hatzopoulos, *Cultes* 56-57).

L'expression καθὼς ἡ ὠνή περιέχει, ἦντινα ὠνήν τῆ αὐτῆ ἡμέρα ἔθηκα εἰς τὰ ἀγκάλας τῆς θεοῦ étonne; car d'habitude nos documents distinguent entre la tablette (de donation), πιπτάκιον (δωρεᾶς), exposée (προτεθέν) pour assurer la publicité requise de la donation, et qui contient (περιέχει) les conditions de la donation d'une part, et l'acte d'achat (ὠνή) que l'on dépose (κατατίθημι, ἀποτίθημι, ἀνατίθημι, τίθημι, δίδωμι, ἀποδίδωμι) aux "bras de la déesse" pour lui transmettre la propriété de l'esclave d'autre part. Aussi est-il probable qu'on ait ici affaire à une métonymie explicable par le fait que les deux documents furent remis en même temps aux responsables du sanctuaire (cf. l'acte n° 106 : ὄν και τὸ πιπτάκιον ἔθηκα ἰς τὸ ἱερόν ἐγώ, et aussi Hatzopoulos, *Cultes* 66-67).

N° 94

Sur la tranche d'un des côtés larges du plateau de table d'offrandes n° III. Haut. des lettres : 0,01-0,012; interl. : 0,003.

Inédit.

octobre 239

Ἔτους ΑΟC σεβαστοῦ τοῦ καὶ ΖΠΤ, μηνὸς Δείου ΗΓ Αὐρ[ηλία δεῖνα
οἰκοῦσα ἐν ---]–
ΒΑΡΕΑ κόμη Ἐορδέων, ἔχουσα τέκνων δίκαιον, χαρ[ίζομαι Μητρὶ Θεῶν
Αὐ]–
τόχθονι παιδίσκας ὄνομα(τι) Ἐπίκτησιν, ὡς ἐτῶν Κ, ἐτέ[ραν ὄνόματι Ἄλε]–
4 ξάνδραν, ὡς ἐτῶν ΚΕ, ἅτινα ἠγόρασα ἐξ ἔματος, ὧν τὴν κα[ταγρα]–
[φ]ῆν παρέδωκα τῇ θεῷ τῇ σήμερον ἡμέρα κατὰ τὴν ἀπόφασιν τῆ[ν]
[Τερτ]υλιανοῦ Ἀκύλα ἐπιμελου(μ)ένου Ἰουλιανοῦ Ἐνδήμου,
εἰερω(μ)ένου Ἰουλιανοῦ Δημητρίου.

L. 3 : il est difficile de décider si la forme ONOMA est due à une erreur ou s'il faut l'interpréter comme un fait de langue. L. 6 : ΕΠΙΜΕΛΟΥΛΕΕΝΟΥ sur la pierre. L. 7 : ΕΙΕΡΩΝΕΝΟΥ sur la pierre.

En l'an auguste 271, qui est aussi 387, le 18 du mois Dios; je, Aurélia [---] habitant à [---]baréa, village des Eordéens, possédant le ius (trium) liberorum, offre à la Mère des Dieux Autochtone des servantes du nom d'Epiktésis, âgée d'environ 20 ans, une autre du nom d'Alexandra, d'environ 25 ans, que j'ai achetées à leur naissance, et dont j'ai remis le titre de propriété à la déesse le jour d'aujourd'hui, selon la décision de Tertyllianos Akylas; Ioulianos Endémos étant curateur, Ioulianos Démétrios étant prêtre.

Malheureusement, le nom du "village des Eordéens" ne semble pas entièrement conservé. Ἐορδαῖοι, tout comme Ἐορδαία dans le document n° 131, est le nom d'une région ayant le statut de cité et de ses citoyens et non pas d'un centre urbain, comme le croit Papazoglou, *Villes* 166-69 (voir aussi sur cette question Hatzopoulos, "Χώρα" 61). La syntaxe est encore une fois malmenée : à la ligne 4, παιδίσκας de la ligne 3 est repris par le neutre ἅτινα, au lieu du féminin ἄστινας attendu. Le terme καταγραφή signifie "acte de transmission de propriété" (voir Introduction, 57-59, ci-dessus).

N° 95

Sur la colonne n° I. Haut. des lettres : 0,01-0,015; interl. : 0,005.

Inédit; voir, cependant, Sarikakis, *Ἀρχοντες* II, 105, n° 9, qui publie les lignes 1-2 et 16-24; cf. Petsas, "Ἐπιγραφές" 285 et 297; Tataki, *Beræa* 258, n° 1107, 214, n° 807, 160, n° 506-507, 217, n° 825, 282-83, n° 1233 et 122, n° 267; Burasélis, *Δωρεά* 140-41, n° XVII.

octobre 241

Ἔτους ΓΟC σεβαστοῦ (τοῦ καὶ) ΘΠΤ,
μηνὸς Δείου (Ι)Η' ἘΠοπίλλι–
ος Λεωνίδας, βετρανός,
4 πρὶν Λεωνίδα, ὁμολο–
γῶ χαρίζεσθαι Μητρὶ
Θεῶν Αὐτόχθονι παι–

8 δίσκην ὀνόματι Ζοήν,
 ὡς ἐτῶν ΚΓ, καὶ ταύτης
 παιδία Λυκολέναν,
 ὡς ἐτῶν F, καὶ ἄλλο
 παιδὶν Ζοήν, ὡς ἐτῶν
 12 Β, ὅπως προσμείνω-
 σιν τῷ θρέψαντι, με-
 τὰ δὲ τὴν τελευταίην εἶ-
 νε αὐτὰ Μητρός Θεῶν
 16 Αὐτόχθονος· εἴ τις κυ-
 ριώτερος θέλη καὶ βού-
 λη<τη>τε, δώσει ὑπὲρ τῆς
 παιδίσκης (δηνάρια) Α, ὑπὲρ τῶ(ν)
 20 παιδίων (δηνάρια) Φ, κατὰ τῆ(ν)
 ἀπόφασιν τὴν Τερτυλ-
 λιανοῦ Ἀκύλα τοῦ γε-
 ναμένου ἀνθυπά-
 24 του ἐπιμελουμέ-
 νου Ἰουλι(αν)οῦ Ἐν-
 δήμου, εἰερῶ-
 μένης Αὐρηλί-
 28 ας Σαλλουστι-
 ανῆς.

L. 1 : τοῦ καὶ a été omis (cf. n^{os} 1, 5, 21, 76 et 92). L. 2 : YH sur la pierre. L. 19 et 20 : le *nu* final a été omis. L. 25 : ΙΟΥΛΙΟΥ sur la pierre.

En l'an auguste 273, (qui est aussi) 389, le 18 du mois Dios; je, Popillios Léonidas, vétéran, dit auparavant fils de Léonidas, reconnais offrir à la Mère des Dieux Autochtone une servante du nom de Zoè, âgée d'environ 23 ans, et ses enfants Lykoléaina, d'environ 6 ans, et une autre enfant, Zoè, d'environ 2 ans, afin qu'elles demeurent auprès de celui qui les a élevées; après (ma) fin, qu'elles appartiennent à la Mère des Dieux Autochtone; si quelqu'un veut et prétend (en) être le maître, il donnera pour la servante mille deniers, pour les enfants 500, selon la décision de Tertyllianos Akylas, qui fut proconsul; Ioulianos Endémos étant curateur, Aurélia Salloustianè étant prêtresse.

Popillios Léonidas avait déjà consacré un esclave en octobre 237 (n^o 86). Sur les Macédoniens servant dans l'armée romaine, voir le commentaire de l'acte n^o 41. Λυκολένα est une forme à hyphérèse de l'anthroponyme Λυκολέαινα, féminin de Λυκολέων (voir le commentaire de l'acte n^o 86, ci-dessus).

N^o 96

Sur la tranche d'un des côtés larges du plateau de table d'offrandes n^o III. Haut. des lettres : 0,01-0,014; interl. : 0,002-0,005.

Inédit.

241/42 (?)

Ἔτους ΓΟC σεβαστοῦ τοῦ καὶ (Θ)ΠΤ' Ἀρτεμι[-----]
 ὁμολογῶ ἑαυτὴν δωρῖσθε Μητρὶ Θεῶ[ν Αὐτόχθονι --- τὴν δεῖνα, ὡς (?) ἐτῶν]
 τριάκοντα, γένι μακεδονικὴν, οἰκογε[νῆ, ἐφ' ᾧ προσμείνη μοι]
 4 [τὸν τῆς ζωῆς χρόνον, μετὰ] δὲ τὴν [ἐμὴν τελευ]τὴν εἶναι τῆ[ς θεοῦ]
 [--- εἰ δέ τις ἐθέλει] καὶ βούλετε κυριώτερ[ος εἶναι, δώσει τῆ]
 [θεῶ (δηνάρια) Α, κατὰ τὴν ἀπό]φασιν Τε[ρτυλλιανοῦ Ἀκύλα' ἐπιμελουμένου]
 [Ἰουλιανοῦ Ἐνδήμου, ἱερω]μέν[ης Αὐρηλίας Σαλλουστιανῆς].

L. 1 : le petit fragment jadis recollé au plateau de la table, sur lequel étaient gravées les premières huit lettres s'est décollé; il est aujourd'hui perdu. ΓΟC pourrait être une erreur du lapicide pour ΕΟC (voir l'Introduction, p. 45, ci-dessus). ΠΤ sur la pierre. A la fin de la ligne, il ne semble pas que l'étendue de la lacune permette la restitution à la fois du nom du mois et du nom (et du patronyme) de la consacrate; étant donné que ce dernier est un élément indispensable de tout acte, il faut sans doute restituer ici un anthroponyme tel Ἀρτεμισία ou Ἀρτεμιδώρα plutôt que le nom du mois Ἀρτεμίσιος. L. 5-6 : on peut restituer la somme de l'amende d'après le document précédent; [δώσει τῷ ἱερῶ] (cf. n° 76) est moins probable.

En l'an auguste 273, qui est aussi 389 (380); je, Artémi[---], reconnais faire don à la Mère des Dieux Autochtone d'une esclave du nom d'une telle (?), âgée d'environ (?) trente ans, d'origine macédonienne, née à la maison, à condition qu'elle demeure auprès de moi pour la durée de ma vie; après ma fin, qu'elle appartienne à la déesse...; si quelqu'un veut et prétend (en) être le maître, il donnera à la déesse mille (?) deniers, selon la décision de Tertyllianos Akylas; Ioulianos Endemos étant curateur, Aurélia Salloustianè étant prêtresse.

N° 97

Sur la colonne n° III. Haut. des lettres : l. 1-3 : 0,02; l. 4-6 : 0,015; interl. : l. 1-2 : 0,008; l. 2-4 : 0,016; l. 4-5 : 0,007; l. 5-6 : 0,010.

Inédit.

242/3 (?)

AM[-----]YCA
 EN[-----] παι-
 δι[σκηνη ---]
 4 IA[-----]
 K[-----]
 καὶ ὅT[----]

... servante (?)...; en l'an auguste 274, qui est aussi 390 (?).

A la sixième ligne, on reconnaît peut-être ([τοῦ] | καὶ ὅT [?]) le chiffre 390, indiquant la date d'après l'ère nationale (242/3).

N° 98

Sur la tranche d'un des côtés larges du plateau de table d'offrandes n°-III. Haut. des lettres : l. 1-2 : 0,015-0,02; l. 3-6 : 0,01-0,015; interl. : 0,006-0,01.

Inédit.

octobre 243 (?)

[Ὶ]τ(ους) ΕΟC, μηνός Δείου Αἴλιος Φίλ[ιππος(?) δωρο]ῦμε Μητρὶ Θεῶ(ν)
 Αὐτόχθονι κοράσιον
 [ὄνόμα]τι Παραμόναν, ὡς ἐτῶν εἴκοσι, γένι μα[κεδονικόν, ---]ΘΡΑΙΟΝ κοράσιον,
 ὡς ἐτῶν F, ὄνό(μα)τι
 [...]θέραν, ἀπεθέμην δὲ καὶ τὴν ὠνήν, προσμενο[ῦσι δὲ ----- τὰς]
 4 ἐθίμους ἡμέρας ἱεριτευού-
^{vac} σης Αὐρηλίας Σαλλ-
^{vac} ουστιανῆς.

L. 1 : ΘΕΩ sur la pierre; aurait-on voulu écrire Μητρὶ Θεῶ? L. 2 : [λα(?)]θραῖον (cf. Hésych. s. v. σκόπιος); ΟΝΟΤΙ sur la pierre. L. 3 : [Ὶλευ(?)]θέραν (la fillette avait pu être achetée en vue de sa consécration et, par conséquent, de son affranchissement).

En l'an 275, au mois Dios, je, Ailios Philippos (?), fais don à la Mère des Dieux Autochtone d'une jeune fille du nom de Paramona, âgée d'environ 20 ans, d'origine macédonienne, une autre fillette illégitime (?), d'environ 6 ans, du nom d'Eleuthéra (?); j'ai déposé aussi l'acte d'achat; elles demeureront... les jours coutumiers; Aurélia Salloustianè étant prêtresse.

Pour le problème de la date, voir l'Introduction, p. 45, ci-dessus.

N° 99

Sur la face principale de support de table n° III, en dessous et à droite de l'inscription n° 116. Haut. des lettres : 0,01-0,015; interl. : 0,005.

Bibliographie : Petsas, *Praktika* 1975, 87 et pl. 87a (*SEG* 27 [1977] 290; Vermaseren, *CCCA* VI 185); cf. Petsas, *Ergon* 1975, 61-62, fig. 58; P. Aupert, *BCH* 100 (1976) 659-60, fig. 164; *BullEpigr* 1978, 278; Petsas, "Ἐπιγραφές" 287 et 298-99; Tataki, *Beræa* 299, n° 1339 et 234, n° 930; Mirković, "Katagraphe" 19-20.

mai 244

Τῇ Λ τοῦ Δαισίου μηνός, ἔτους ΕΟC τοῦ καὶ ΑΨΤ,
 ἐν Βεροία τῇ μητροπόλι τῆς Μακεδονίας
 καὶ δις νεωκόρου, Φουνδάνιος Νεικέρως
 4 ἔμαρτυροποιήσατο τοὺς ἐπισφραγισαμέ-
 νους προτεθεικέναι αὐτὸν πιττάκιον δω-
 ρεᾶς ἀπὸ τῆς εἰκάδος τοῦ προγεγραμμένου

μηγὸς ἐξῆς ἡμερῶν δέκα, ἐκ πιττακίου ἀν-
8 τιλήφθε καὶ ἀπεσφραγίσθε τὰ ὑπογεγραμμέ-
να δωρεῖσθαι δὲ τὸν Νεικέ-
ρωτα Μητρὶ Θεῶν Αὐτόχθο-
νι παιδίον αὐτοῦ ὄνομα-
12 τι Νεικοτύχην. ^{vac} Ἐρρωσ[θέ]
vacat μοι.

L. 7 : la lecture ἐξῆς, plutôt qu'ἐξ ἧς est due à J. et L. Robert. L. 8-12 : les mots δωρεῖσθαι jusqu'à Νεικοτύχην semblent avoir été ajoutés dans un module plus grand. L. 12 : la restitution est due à J. et L. Robert. L. 12-13 : la salutation (ἔρρωσθέ μοι) est gravée en lettres d'un module plus petit.

Le 30 du mois Daisios de l'an 275, qui est aussi 391, à Béroia, la métropole de Macédoine et deux fois néocore, Phoundanios Nikéros fit certifier sous serment les personnes ayant apposé leur sceau ci-dessous, qu'il avait exposé une tablette de donation depuis le vingt du mois sus-mentionné pendant dix jours consécutifs (et que) le texte qui suit avait été collationné et contre-scellé : que Nikéros fait don à la Mère des Dieux Autochtone d'une enfant à lui nommée Nikotychè. Portez-vous bien.

Ce texte présente un intérêt particulier par les renseignements détaillés qu'il fournit sur la procédure suivie lors d'une consécration. Le document est pleinement daté et le lieu où il a été dressé, Béroia, est nommé avec tous ses titres officiels (sur lesquels, voir Kanatsoulis, "Κουόν" 40-42). La tablette (πιττάκιον) avec l'acte de la donation devait être exposé pendant dix jours consécutifs (sur ce délai, qui se rencontre aussi dans des documents papyrologiques, cf. Mirković, "Katagraphē" 20 et *Chr.Mitt.* 241, l. 3, 9-10) en un endroit public, le sanctuaire même de la Mère des Dieux, ou tout autre sanctuaire, comme le Kaisareion (cf. n° 103). Ici il semblerait que l'exposition eût lieu à Béroia, d'où le besoin de faire état des témoignages attestant l'accomplissement de cette formalité et la conformité du contenu de l'acte de donation sur lequel le donateur avait apposé son sceau.

Le texte se termine par une salutation (cf. les n^{os} 107 et 115 : εὐτυχῶς), qui est rare à Leukopetra, mais plus fréquente dans les actes similaires provenant d'autres sanctuaires (cf. *EKM* I 54 et 56 : εὐτυχεῖτε, et *SEG* 36 [1986] 616 et 619 : εὐτυχῶς). Ici elle trahit sans doute l'origine épistolaire du texte gravé, que sa nouvelle rédaction à la troisième personne par les autorités du sanctuaire n'a pas entièrement effacé.

La richesse de détail concernant la procédure suivie contraste avec la brièveté du contenu de l'acte lui-même.

N° 100

Sur la colonne n° I. Haut. des lettres : l. 1-2 : 0,015-0,02; l. 3-11 : 0,01-0,015; l. 12-14 : 0,01; interl. : l. 2-12 : 0,007-0,009; l. 12-14 : 0,005.

Bibliographie : Sarikakis, "Ἀρχοντες" II, 105, n° 10; cf. Papazoglou, "Affranchissement" 174; Petsas, "Ἐπιγραφέες" 301-302 et 304-305; Tataki, *Beræa* 126, n° 286, 189, n° 677, 107, n° 176, 282-83, n° 1233 et 173, n° 588; Hatzopoulos, "Χώρα" 61; *idem*, *Institutions* I 90.

octobre 244

ἜΒΟΛΟΡΝΙΣ.

vacat

Ἔτου(ς) ΦΟC, μηνὸς
 Δείου Λ' Αὐρήλιος Κάσ-
 4 σανδρος Κασσάνδρου,
 Βισ-τύρριος οἰκῶν ἐν Ἐ-
 λημία, δωροῦμαι κοράσι-
 8 ον ὀνόματι Ἀνδρίσκαν,
 οἰκογενές, γένι μακεδони-
 κόν, ὡς ἐτῶν ΙΗ, Μητρὶ
 Θεῶ(ν) Αὐτόχθονι κατα-
 12 ρου, κατὰ τὴν ἀπόφασιν
 Τερτυλλιανοῦ Ἀκύλα
 ἐπιμελουμένου Ἰουλιανοῦ Ἐνδήμου.

L. 2 : ΕΤΟΥ sur la pierre, par haplographie avec le *stigma* qui suit. L. 10 : le *nu* a été omis; aurait-on voulu écrire Μητρὶ Θεῶ ?

BOLORNIS. En l'an 276, le 30 Dios; je, Aurélios Kassandros fils de Kassandros, originaire de Bistiros, habitant en Elimée, fais don d'une jeune fille du nom d'Andriska, née dans la maison, d'origine macédonienne, âgée d'environ 18 ans, à la Mère des Dieux Autochtone, passée la période de trente jours, selon la décision de Tertyllianos Akylas; Ioulianos Endémos étant curateur.

Il s'agit d'un texte des plus intéressants de la série par le grand nombre d'originalités qu'il présente. Tout d'abord, le mot mystérieux de la première ligne : ΒΟΛΟΡΝΙΣ. C'est sa position en tête de l'acte qui peut nous aider à l'interpréter. En cette position on ne peut avoir que l'invocation, qui ailleurs se présente sous la forme Ἀγαθῆ τύχη (cf. Petsas, "Ἐπιγραφές" 281-82). Si la signification nous est accessible, en revanche, l'étymologie du mot nous échappe, quoiqu'on puisse être tenté d'y reconnaître en deuxième élément de composition le mot ὄρνις, peut-être dans le sens d'οἰωνός (= augure).

La formule Αὐρήλιος Κάσσανδρος Κασσάνδρου, au lieu de ὁ πρὶν Κασσάνδρου est unique à Leukopetra et rare en Macédoine occidentale. L'ethnique pose un problème. A cause du point gravé entre la troisième et la quatrième lettre, on pourrait penser qu'il s'agit de deux mots séparés et que l'ethnique est simplement Τύρριος (cf. Petsas, "Ἐπιγραφές" 301-302). D'un autre côté les doutes que suscite la présence d'un Tyrien en Elimée et l'existence d'un toponyme Βίστυρος-Πίστυρος (Hérod. 7.109 : cf. Velkov et Domaradzka, "Pistiros" 5-9) en Macédoine orientale, pourrait nous faire voir dans ce mot, avec son redoublement du *rhô* (typique des adjectifs en -ιος formés sur des radicaux à *rhô*, cf. *EAM* 4 : Ἐρδάρριος, également en Elimée) le démotique d'une κώμη d'Elimée (cf. n° 65, ci-dessus : οἰκοῦντες ῥεγιῶν Ἐλημιωτῶν, κώμη Δουρέοις; n° 106, ci-dessous : κατοικῶν ἐν Ἀλεβεία κώμη τῆς Ἐλημίας, et Hatzopoulos, "Χώρα" 61),

qui, comme nous l'avons déjà dit, n'est pas le nom d'un centre urbain mais d'une région à statut de cité.

Enfin, l'expression καταθείσις τριακονθημέρου n'a de parallèle ni à Leukopetra ni ailleurs en Macédoine. Comme Ph.M. Petsas ("Ἐπιγραφές" 302) l'a justement expliqué, il ne s'agit pas de la durée du service dû à la déesse (cf. Papazoglou, "Affranchissement" 174), mais d'un délai légal, dans lequel toute personne intéressée avait le droit de faire opposition à la consécration, et qui doit inclure le délai de dix jours d'exposition du *pittakion*, mentionné dans l'acte précédent. Le délai de trente jours pour faire opposition à un acte juridique ou à une décision semble représenter une règle de l'administration romaine (cf. *SEG* 44 [1994] 977d : περι οὗ εἴ τις τῆ αἰτήσει αὐτῶν ἀντιλέγειν βούλεται, ἐντὸς τριακοστῆς ἡμέρας ἐμοὶ ἢ τῷ τεμιωτάτῳ μου διαδόχῳ ἐντυχέτω; voir encore *SEG* 37 [1987] 593).

N° 101

Sur une plaque de marbre blanc. Dimensions : 0,35 x 0,145 x 0,02. Haut. des lettres : 0,007; interl. : 0,015.

Inédit.

septembre 250

Ἔτους · ΑΠΞ [σεβ(αστοῦ)],
 Ὑπερβερα[ίου ..]
 Παπίας Θα[ύμασ]-
 4 τος ὁ καὶ Εὐ[γε]-
 νείδης ὄμ[ολογῶ]
 κεχαρῖσθ[αι πα]-
 δίσκην ὄν[όματι]
 8 Παραμόν[αν, ὦ]-
 ς ἐτῶν Δ, [Μητρὶ]
 Θεῶν Αὐ[τόχθο]-
 νι κατ' ἐ[πιταγήν]
 12 ἱερεῖτ[...ε.ε.].
 ἌΜαξιμ[...ε.ε.].

En l'an auguste 281, le tant Hyperbérétaios; je, Papias Thaumastos, dit aussi Eugeneidès, reconnais avoir offert une servante du nom de Paramona, âgée d'environ 30 ans, à la Mère des Dieux Autochtone sur ordre; Maxim[---] étant prêtre (-esse).

Le donateur semble avoir deux surnoms : Θαύμαστος (sur ce nom, qui se rencontre aussi en Attique, Thessalie et ailleurs, cf. Tataki, *Beræa* 387-88) et Εὐγενείδης, en plus de son nom Papias (à moins qu'à la ligne 4, on ait la terminaison d'un anthroponyme grec au génitif, e.g. Θα[λῆ]τος).

N° 102

Fragment de colonne brisé de toutes parts. Dimensions : 0,17 x 0,08 x 0,015. Haut. des lettres : 0,015; interl. : 0,01.

Inédit.

250/1

[c.3]ΔΟ[.c.5.]
 [κ]ουρατ[ορεύ]-
 [ο]ντος [.c.5.]-
 4 [.]γένου[ς ---]
 [.]-Ν ὕ ΒΠ[Σ σεβ(αστῶ)]
 [ἔ]τει.
 8 [-----]Τ[---]

L. 5 : on pourrait penser à ἐν ΒΠ[Σ], si l'absence de l'article n'était pas inhabituelle. L. 8 : cette lettre isolée appartient probablement à une autre inscription.

... [---]γένῆς étant curateur, en l'an auguste 282.

N° 103

Sur la face latérale droite de l'autel n° I, au-dessous de l'inscription n° 89. Les lignes 8-11 sont gravées sur la moulure de la base et les lignes 12-13 sur la plinthe. Haut. des lettres : 0,02; interl. : 0,01.

Bibliographie : Petsas, "Βωμός" 321 et 326-27, n° 3, fig. 5 (*SEG* 42 [1992] 611); cf. Petsas, "Ἐπιγραφές" 287, 300 et 305-306; Tataki, *Berea* 129, n° 298, 263, n° 1126 et 150, n° 442; Hatzopoulos, "Χώρα" 61-62; Petsas, "Κατάταξη" 1265; *BullEpigr* 1994, 399, n° 3.

juillet 253

Ἔτους · ΔΠC · σεβαστοῦ,
 μηνός Λώου, ἐν Αἰγαιαῖς
 Αὐρήλιος Ποσιδώνι-
 4 ^{vac}ος προέθη- ^{vac}
 κεν πιττάκια πρὸς τοῦ
 Κεσαρείου εἰς τοὺς ἰθισ-
 μένους τόπους δ<i>ωρού-
 8 μενος Θεᾶ Αὐτόχθονι κοράσιν
 ὀνόματι Ποσιδωνίαν, γένι μα-
 κεδονικόν, ὡς ἐτῶν ὕ IB·, αἴται-
 ρον πεδάριν ὀνόματι Ἐπαφρόδιτον, γένι
 12 μα(κ)εδονικόν, ἃ ἡγόρασα ἐξ αἵμα-
^{vac}τος.

L. 12 : ΜΑΝΕΔΟΝΙΚΟΝ sur la pierre.

En l'an auguste 284, au mois de Loos, à Aigéai; Aurélios Poseidonios a exposé des tablettes devant le Kaisareion à l'endroit accoutumé, par lesquelles il fait don à la Déesse Autochtone d'une fillette du nom de Poseidonia, d'origine macédonienne, âgée d'environ 12 ans, (et) aussi un garçon du nom d'Epaphroditos, d'origine macédonienne, que j'ai achetés à leur naissance.

Cet acte est remarquable à plusieurs égards. D'abord il a été dressé à Aigéai, l'ancienne capitale du royaume macédonien. La mention de ce toponyme, pas plus que l'emploi de l'ethnique Ἐγγεῖοι dans l'acte n° 73, ne permet de résoudre le problème du statut de cette agglomération à l'époque romaine. L'un de nous (Hatzopoulos, "Χώρα" 61-62) a fait état des arguments militant en faveur de l'hypothèse qu'Aigéai avait perdu à cette époque son statut de cité et avait été incorporée dans le territoire de Béroia. On peut même se demander si le sanctuaire du culte impérial mentionné dans l'acte n'est pas un des deux sanctuaires de Béroia, qui lui avaient valu le titre de δις νεωκόρος. C'est sans doute dans ce sanctuaire que les habitants d'Aigéai exposaient habituellement les tablettes de donation (pour le cas d'un habitant de Béroia, voir n° 106). Pour l'exposition de documents officiels dans les sanctuaires du culte impérial, cf. Hoff, "Agoranomion" 115. A noter la rupture de la syntaxe (à la ligne 12) et le passage de la troisième à la première personne (cf. n°s 45, 75, 76, 128 et 129).

N° 104

Sur une stèle de marbre brisée en haut, à droite et en bas, composé de deux fragments jointifs recollés. Dimensions : 0,16 x 0,29 x 0,045. Haut. des lettres : 0,013; interl. : 0,03.

Inédit.

252/3

[-----]ΑΠΩΔΟ[----]ΣΚΙΟ[-----]
 [-----]ΠΟΥϣ, ἔτους Υ, ἐν νόναις ΚΑΙ[----]
 [---- τὴν τ]ῆς θεοῦ εὐμένειαν καὶ [-----]
 4 [--- κατὰ μ]ηθένα τρόπον ἐπιχε[ιρήση -----]
 [-----]ΟΥΣ τῆς δωρεᾶς ταύτης [-----]
 [-----]ΗΡΩΤΙ ποιήσας ΥΠ[-----]
 [-- δώσει τῷ ἱερωτά]τῳ Καίσαρος φίσκῳ [-----]
 8 [-----]ΡΙΛΛΤΙΣΑΔΕΑΝΤ[----]
 [-----]ΛΙΑ δημοσι[-----]

... en l'an 400, aux nonnes... la bienveillance de la déesse et... d'aucune manière essaye (?)... de cette donation... faisant... il donnera au fisc impérial... public (?)...

Les deux premières lignes sont d'une main différente que les sept suivantes. Pour l'utilisation de la seule ère nationale sans autre spécification, voir les actes n° 2 et 73.

C'est l'unique document de Leukopetra qui utilise des divisions du temps romaines (*nonnes*). Le graphisme original et le formulaire inhabituel rendent la compréhension de ce texte difficile. En tout cas, il s'agit d'une donation assortie d'une amende contre le contrevenant.

N° 105

Sur la face latérale gauche de l'autel n° II et au-dessus de l'inscription n° 107. Haut. des lettres : 0,013-0,017; interl. : 0,005.

Inédit; voir, cependant, Sarikakis, *Ἀρχοντες* II, 105, n° 11; Tatakis, *Berea* 150, n° 443 et 282-84, n° 1233.

252/3 (?)

- [-----]
 [---]ΤΗC ΟΡΔΑΕ[-----]
 [ἐμαρτυρο]ποησάμην ΛΑ[-----]
 [--- ὄν]όματι Ἐπιγᾶν, ὥ[ς ἐτῶν ..],
 4 [γένει μα]κεδονικόν, οἰκογεν[ές, ἐφ' ᾧ]
 [προσμ]ένη μοι παρ' ὄλον τόν τ[ῆς ζωῆς]
 [χρόνον] μετὰ τὴν τελευτὴν εἶναι Μ[ητρὸς Θε]-
 [ῶν] Αὐτόχθονος, μηδενὸς ἐξουσι[αν ἔ]-
 8 [χον]τος τῷ ὀνόματι τῆς θεοῦ μήτε [πω]-
 λῆσε μήτε δανίῳ ὑποθέσθαι, κα[τὰ]
 τὴν ἀπόφασιν τὴν Τε(ρ)τυλλιανοῦ [Ἄ]-
 [κ]ύλα τοῦ γεναμένου κρατίστου ἀν-
 12 [θυ]πάτου τῆς τῶν Μακεδόνων ἐπαρ-
 [χεί]ας ἐπιμελουμένου Ποπιλλίου Αἰλίου
 [Κασ]σίου, εἰρωμένης Λουκίας Τρι(β)ωνί-
 α(ς) Κελερίνας. ▶

L. 10 : ΤΕCTYΛΛΙΑΝΟΥ sur la pierre. L. 14-15 : ΤΡΙΟΩΝΙ|Α sur la pierre.

[Je, un tel, habitant..., village] d'Ordaia (?) ai fait témoigner (avoir offert un esclave) du nom d'Epigas, âgé d'environ x ans, d'origine macédonienne, né à la maison, à condition qu'il demeure auprès de moi pendant toute la durée de (ma) vie; après (ma) fin, qu'il appartienne à la Mère des Dieux Autochtone, nul n'ayant pouvoir au nom de la déesse ni de (le) vendre ni de (le) gager pour un prêt, selon la décision de Tertyllianos Akylas, qui fut le clarissime proconsul de la province de Macédoine; Popillios Ailios Kassios étant curateur, Loukia Tribonia Kélérina étant prêtresse.

Le début de l'inscription peut être restitué d'après le document n° 106, qui est contemporain : κατοικῶν ἐν Ἀλεβείᾳ | κώμη τῆς Ἐλημίας. La forme Ordaia pour Eordaia est attestée chez Etienne de Byzance, s. v. Ὀρδαία. Les interdictions de la vente et de la mise en gage se retrouvent sous une forme très proche dans les documents n° 20, 83 et 107. Ποπίλλιος est sans doute une erreur pour Πόπλιος; cf. l'acte suivant.

N° 106

Sur le support de table n° II, à gauche de l'inscription n° 63, dans une légère cavité résultant de l'aménagement d'un nouveau champ épigraphique par l'abrasion d'un texte plus ancien. Haut. des lettres : 0,01-0,015; interl. : 0,01.

Inédit; voir, cependant, Petsas, "Επιγραφές" 305; Papazoglou, *Villes* 251; Hatzopoulos, "Χώρα" 61; *idem*, *Institutions* I 90 et 105-6, n. 3.

252/3 (?)

[-----]ΩΙ ΓΑ [---]
 [...]. δ]μολογῶ δίδωμι
 [ε.β Μη]τρὶ Θεῶν Αὐτόχθονι
 4 [π]εδίσκην μου ὀνόματι
 Τυριανήν, ὡς ἐτῶν ΚΗ, καὶ
 ταύτης παιδίον ὀνόματι Ἀλε-
 ξάνδραν, ὡς ἐτῶν Η, οἰκο-
 8 γενῆ, ὅπως προσμείνω-
 σὶν μοι παρὰ τὸν τῆς ζῶης
 μου χρόνον· μετὰ δὲ ταῦτα
 εἶναι αὐτὰ τῆς θεοῦ, ὧν
 12 καὶ τὸ πιττάκιον ἔθηκα ἰς
 τὸ ἱερὸν ἐγὼ Αὐρ(ήλιος) Ῥοῦφος
 κατοικῶν ἐν Ἀλεβία
 κώμῃ τῆς Ἐλημίας,
 16 ἐπιμελουμένου Π(οπλίου)
^{vac} Αἰλίου Κασσίου.

L. 1 : on attendrait soit le nom du donateur, soit une date, mais les traces des lettres qui subsistent ne permettent ni l'une ni l'autre restitution.

(Je, un tel ?), reconnais donner à la Mère des Dieux Autochtone une mienne servante du nom de Tyriane, âgée d'environ 28 ans, et son enfant du nom d'Alexandra, d'environ 8 ans, nées à la maison, afin qu'elles demeurent auprès de moi pour la durée de ma vie; après cela qu'elles appartiennent à la déesse, (esclaves) dont je, Aurélios Roupfos, habitant à Alebaia, village d'Elimée, ai posé la tablette dans le sanctuaire; Poplios Ailios Kassios étant curateur.

Pour l'expression ὁμολογῶ δίδωμι au lieu d' ὁμολογῶ δίδοναι, cf. l'acte n° 89 : ὁμολογῶ χαρίζομαι, avec commentaire. La komè Alebaia d'Elimée figure aussi sur le document n° 12. Le terme πιττάκιον apparaît aussi dans les documents n° 99 et 103 pour désigner l'acte de donation (cf. Hatzopoulos, *Cultes* 66-67). Le verbe employé est dans les deux cas προτίθημι. Le verbe simple τίθημι figure sur l'acte n° 93, où le terme ὦνῆ est probablement utilisé à la place de πιττάκιον.

N° 107

Sur la face latérale gauche de l'autel n° II, au-dessous de l'inscription n° 105. Haut. des lettres : l. 1-2 et 11-14 : 0,017; l. 3-10 : 0,01; interl. : 0,007.

Inédit; voir, cependant, Petsas, "Επιγραφές" 295 et 300; Tataki, *Beræa* 187, n° 665 et 92, n° 76; Hatzopoulos, *Cultes* 69-70.

mai 254

Ἄγαθῆι τύχη.
 Ἔτους ΕΠC σεβ(αστοῦ) τοῦ καὶ ΑΥ, Δ(αι)σίου Δ.
 Κομίνιος Ἰουλιανὸς ἐδωρησάμην Μητρὶ Θε-
 4 ὦν Αὐτόχθονι παιδάριον ὄνόματι Καλόκαι-
 ρον τὸν καὶ Ὀλύμπιν, ὡς ἐτῶν δέκα δύο, γένι
 Μακεδόνα, οἰκογενῆ, ὅπως προσμείνη μοι
 τὸν τῆς ζωῆς χρόνον, μετὰ δὲ τὴν τελευ-
 8 τὴν τὴν ἐμὴν μηδένα ἐξουσίαν εἰ μὴ μό-
 νον τὴν θεὰν ἔχειν, μηδενὶ δὲ ἐξέστω
 μήτε πωλῆσαι μήτε εἰς ὑποθήκην
 ἐπεὶ ἱερείας Αὐρηλίας Θεοδότης
 12 καὶ προνοοῦντος τοῦ ἱεροῦ τοῦ ἀξιολογώτατου
 Αἰλίου Κασσίου.
 Εὐτυχῶς. ▶ ▶

L. 2 : le lapicide avait omis le premier *iota* du mot Δαισίου et, en corrigeant, il l'ajouta au-dessus de la ligne, mais entre la première et la deuxième lettre du mot.

A la Bonne Fortune. En l'an auguste 285, qui est aussi 401, le 30 Daisios; je, Kominios Ioulianos, ai fait don à la Mère des Dieux Autochtone d'un garçon du nom de Kalokairos, dit aussi Olympios, âgé d'environ 12 ans, d'origine macédonienne, né à la maison, afin qu'il demeure auprès de moi pour la durée de (ma) vie; après ma fin, que nul n'ait pouvoir sur lui hormis la déesse et qu'il ne soit permis à personne ni de (le) vendre ni de (le) gager; Aurélia Théodotè étant prêtresse, le très éminent Ailios Kassios étant curateur du sanctuaire. A la bonne heure.

Ce texte, gravé avec soin, débute par l'invocation à la Bonne Fortune et se clôt par une salutation, toutes les deux exceptionnelles à Leukopetra. Les noms de l'esclave sont intéressants, car ils pourraient suggérer qu'il était né pendant la belle saison (Καλόκαιρος), quand son maître, éleveur transhumant, se trouvait avec ses troupeaux sur les pâturages du mont Olympe (Ὀλύμπιος). La formule protégeant l'esclave consacré de tout abus de pouvoir semble incomplète : à la ligne 10, on s'attendrait à un infinitif comme θεῖναι, qui complèterait l'expression μήτε εἰς ὑποθήκην. La qualification du curateur Ailios Kassios d'ἀξιολογώτατος (= *eminentissimus*) est du plus haut intérêt, car elle suggère, comme Tataki, *Beræa* 92, n° 76, l'a si justement observé, qu'il avait été aussi macédoniarque. C'est un indice de l'importance du sanctuaire, au moins sur le plan local (pour un prêtre d'un autre sanctuaire de Béroia, qui

était en même temps macédoniarque, voir *EKM I 55* et Hatzopoulos, *Cultes* 68-70). Le curateur est peut-être un descendant du prêtre Ailios Kassios (n^{os} 58-59).

N° 108

Sur le rebord de la face supérieure du plateau de table d'offrandes n° III. Haut. des lettres : 0,02-0,025; interl. : 0,005-0,01.

Inédit; voir, cependant, Burasélis, *Δωρεά* 140, n° X.

octobre 254 (?)

Ἐτους ΦΟϚ σεβαστοῦ τοῦ καὶ ΒΥ, μηνὸς Δείου ΗΓ Ποπίλλιοι Ἀντίγονος καὶ
 Σαμβατῆς οἱ πρὶν ΚΑΡΠ[----- Μητρὶ Θεῶν]
 Αὐτόχθονι σῶ[μα]τα Εὐτυχον, ὡς ἐτῶν Λ, Νεικῆταν, ὡς ἐτῶν Μ, γένι μακεδονικά,
 [-----]
 [μ]ένων αὐτῶν ὑπὸ τινων κατὰ οὐδένα τρόπον καὶ καθὼς τὸ προτεθεῖ[ν πιττά-
 κιον περιέχει].

L. 1 : la deuxième lettre de la date d'après l'ère auguste n'est pas compatible avec la date ΒΥ d'après l'ère nationale et doit sans doute être corrigée en Π. A la fin de la ligne, on peut restituer la première personne du pluriel du verbe χαρίζομαι ou du verbe δωροῦμαι au présent ou à l'aoriste. Le patronyme d'Antigonos et Sambatis pourrait être restitué Κάρπ[ωνος] ou Καρπ[οφόρου], tous deux attestés à Béroia (*EKM I 28* et 169, respectivement). L. 3-4 : dans la lacune, il faut restituer probablement [ὑβριζο]μένων = étant molestés; cf. les n^{os} 5 et 10.

En l'an auguste 286 (276), qui est aussi 402, le 18 du mois Dios; nous, Popillios Antigonos et Popillia Sambatis, dits auparavant fils et fille de Karp[---], à la Mère des Dieux Autochtone des esclaves : Eutychos, âgé d'environ 30 ans, et Nikétas, d'environ 40 ans, d'origine macédonienne; qu'ils ne soient... par personne, en aucune manière, ainsi que le stipule la tablette exposée.

Popillios est un *nomen* romain extrêmement fréquent à Béroia (cf. Tataki, *Beræa* 257-61, n^{os} 1092-1118 et *EKM I*, p. 443). Il en est de même du nom typiquement macédonien Antigonos (voir Tataki, *Beræa* 109-111, n^{os} 190-201 et *EKM I* 425). L'anthroponyme d'origine sémitique Sambatis est connu par un autre document de Leukopetra (n° 15; cf. Tataki, *Beræa* 268, n° 1159 et *EKM I* 343). C'est la seule mention de la formule ὁ πρὶν avec un nom autre que Aurélios. Le 18 Dios était la date de la panégyrie en l'honneur de la déesse (Petsas, "Ἐπιγραφές" 283-84).

N° 109

Sur la stèle n° I, au-dessous de l'inscription n° 138, au-dessus de l'inscription n° 113 et à droite de l'inscription n° 64. Haut. des lettres : 0,015-0,025, sauf la première lettre qui mesure 0,035; interl. : 0,015.

Inédit; voir, cependant, Petsas, "Επιγραφές" 286 et 288; Tataki, *Beræa* 143, n° 396 et 98, n° 110.

octobre 254

Ἔτους ΦΠC (σ)εβ(αστοῦ)
 ▶ τοῦ καὶ Β·Υ·, Δείου Λ·
 Διονύσιος ἱερόδου–
 4 λος<ς> θεᾶς Αὐτόχθονος
 δωροῦμαι τῇ δεσποίνῃ
 μου θρεπτόν μου Ἀλέ–
 ξανδ(ρ)ον, ὡς ἐτῶν Β.

L. 1 : ΦΠCEB sur la pierre. L. 7 : ΞΑΝΔΟΝ sur la pierre.

En l'an auguste 286, qui est aussi 402, le 30 Dios; je, Dionysios, esclave sacré de la Déesse Autochtone, fais don à ma maîtresse d'un enfant m'appartenant et que j'ai élevé, Alexandros, âgé d'environ 2 ans.

Dionysios est un des cinq hiérodules qui apparaissent dans nos documents (cf. actes n° 39, 113, 117 et 151). Le terme δέσποινα pour désigner la déesse se présente uniquement dans des actes rédigés par des hiérodules (voir n°s 112 et 113).

N° 110

Sur la colonne n° III. Haut. des lettres : l. 1 : 0,02; l. 2-3 : 0,03-0,04; l. 5 : 0,01-0,015; l. 6-9 : 0,02-0,027; interl. : l. 1-2 : 0,013; l. 2-4 : 0,015-0,02; l. 4-6 : 0,003-0,004; l. 6-9 : 0,008-0,01.

Inédit.

254/5

Ἔτους ΦΠC
 σεβ(αστοῦ) τοῦ καὶ
 ΒΥ· Αὐρ(ήλιος) Πύ–
 4 ριχος καὶ Κ<λ>λε–
 οπάτρα ἐδω–
 ρησάμηθα
 Θεᾶ Αὐτόχθο–
 8 νι παιδίσκην
 Κασσάνδραν.

L. 4 : après une tentative maladroite, le lapicide a gravé un second *lambda* plus réussi. L. 5 : rajoutée en lettres plus petites. L. 6 : le lapicide avait commencé par graver PHCAMHN, qu'il a repris par la suite en ajoutant un petit *thêta* après l'*éta* et en corrigeant le *nu* en *alpha*.

En l'an auguste 286, qui est aussi 402, nous, Aurélios Pyrrichos et Kléopatra, avons fait don à la Déesse Autochtone d'une servante, Cassandra.

La forme de la première personne du pluriel ἔδωρησάμηθα, au lieu d'ἔδωρησάμεθα, si elle ne doit pas être attribuée à une correction imparfaite de la première gravure, pourrait s'expliquer par l'influence analogique de la forme correspondante du singulier ἔδωρησάμην, ou par la fermeture de la voyelle médiane /e/ dans ce dialecte septentrional.

N° 111

Sur la face supérieure du plateau de table d'offrandes n° III. Haut. des lettres : 0,02-0,035; interl. très irrégulier, de 0,025 à 0,04.

Inédit.

277/8 plutôt que 268/9

Ἔτους Τ σεβαστοῦ τ[ο]ῦ κέ [..Υ, μηνός] Δίου δε[υτ]έρα καὶ δεκά[τη]
 Αὐρηλία Ἀρτεμισ[ία Μη]τρι Θε[εῶν Αὐτό]χθονι ἀνεθέμη(ν) πεδί μο[υ]
 [ὀ]νόματι Κοπρία[ν] [-----] εἰ] δέ τις ἀντιποιήσεται (?)
 4 [ἐν]οχλείσι δὲ α[ὐ]τῆ[-----]
 [..]Ε δώσει δὲ (δηνάρια) μ(ύ)ρια.

L. 1 : étant donné que la gravure de cette inscription tient compte de celle de l'inscription précédente, on s'attend à ce qu'elle lui soit postérieure, sa date ne pouvant pas être antérieure à l'an auguste 309. Il s'en suit très probablement (à moins qu'il ne s'agisse d'une gravure différée – cf. n° 26) soit que le graveur a gravé avant le *tau* un *théta*, peu profond et invisible aujourd'hui, soit qu'il l'a omis par inadvertance. Dans ce cas, l'année selon l'ère nationale devrait être restituée en ΕΚΥ plutôt que FIY. L. 5 : ΜΡΙΑ sur la pierre.

En l'an auguste 309 (plutôt que 300), qui est aussi 425 (plutôt que 416), le 12 du mois Dios; je, Aurélia Artémisia, ai consacré à la Mère des Dieux Autochtone, un enfant m'appartenant du nom de Kopria... et si quelqu'un revendique... moleste(ra ?) elle-même (?) ... donnera 10.000 deniers.

Pour la date, voir l'apparat critique. La syntaxe des trois dernières lignes et, en particulier, le sens de la quatrième ne sont pas clairs. Le rédacteur de l'acte invoque-t-il la vengeance divine contre celui qui revendiquerait l'enfant ou évoque-t-il l'éventualité d'un tiers menaçant la liberté de l'enfant affranchi ? Dans le premier cas, le sujet du verbe "molester" serait la déesse, dans le second, le revendicateur.

N° 112

Sur la face supérieure du plateau de table d'offrandes n° III. Haut. des lettres : 0,03-0,04; interl. : 0,01.

Inédit.

277/8

[Ἐ]τους ΘΤ σεβ(αστοῦ) Παισιθέα ἱερ[όδουλος Μητρὸς Θεῶν Αὐτόχθ]ονος
 δωροῦμε παῖδα τῆ δεσποίνῃ μου
 [Παράμ]ονον, (ὄν) ἀνέθη[κα --- ἱερητευούσης ---]ΑΓΑΘΙΑC Στρατονείκης,
 κουρατορ[εύοντος]
 [Φλ]αβ(ίου) Σεβήρου. ▶

L. 1 : à la fin de la ligne, il y aurait de la place pour le mot ὄνοματι. L. 2 : le relatif ὄν semble avoir été omis, à cause de la séquence identique des deux lettres précédentes; de part et d'autre de l'*iota* du *nomen* de la prêtresse ont été gravés deux énormes trémas.

En l'an auguste 309; je, Pasithéa, esclave sacrée de la Mère des Dieux Autochtone, fais don à ma maîtresse d'un garçonnet, Paramonos, que j'ai consacré...; Agathia (?) Stratonikè étant prêtresse, Phlabios Sébéros étant curateur.

Cet acte est un des rares documents de Leukopetra datant de la période de plus de quarante ans entre l'invasion des Hérules et des Goths en Macédoine en 268 et le regain d'activité du sanctuaire attestée par les trois derniers actes sûrement datés du début du IV^e siècle. Pasithéa pourrait-elle être la fille d'Elpis (voir n° 78) ? Pour le terme δέσποινα, voir n° 109. Le *nomen* *Agat(h)ia* est attesté en Dalmatie (*CIL* III 13912).

N° 113

Sur la stèle n° I, en dessous de l'inscription n° 109 et à droite de l'inscription n° 114.
 Haut. des lettres : 0,0015; interl. : 0,005.

Inédit.

peu avant ou peu après 277/8

Τρύφερος ἱερόδουλος Μητρὸς
 Θεῶν Αὐτόχθονος δωροῦμε
 τῆ δεσποίνῃ μου θρεπτὴν
 4 μου Ἀλεξάνδραν, ἔτων ΚΕ,
 προσμενούσης τῆ θεῶ τὰς ἐ-
 (θί)μους ἑορτάς κουρατορεύον-
 8 τος Φλαβίου Σεβήρου, ἱεριτευ-
 ούσης [---]νῆς Μαρκελ[λίνας].

L. 6 : ΟΜΟΥC sur la pierre. L. 8 : les lettres manquantes du nom de la prêtresse ne semblent avoir jamais été gravées; il se peut qu'elles aient été peintes.

Je, Tryphéros, esclave sacré de la Mère des Dieux Autochtone, fais don à ma maîtresse d'une fille m'appartenant et que j'ai élevée, Alexandra, âgée de 25 ans, qui demeurera auprès de la déesse lors des fêtes coutumières; Phlabios Sébéros étant curateur, [---]nè Markellina étant prêtresse.

Bien que la forme des lettres et la position du texte sur la stèle puisse inciter à le considérer comme contemporain ou de très peu postérieur au n° 109, sa datation par le curateur Phlabios Sébéros impose une date aux environs de 277/8. On ne peut pas déterminer si Markellina a rempli ses fonctions de prêtresse avant ou après Stratonikè (n° 112). Pour d'autres mentions de hiérodules, voir les actes n° 39, 113, et 117, 151. Pour le terme δέσποινα, voir n° 109.

N° 114

Sur la stèle n° I, au-dessous de l'inscription n° 64 et à gauche de l'inscription n° 113. Haut. des lettres : 0,02; interl. : 0,02.

Inédit.

environ 277/8

[ε.3 μη]δένα
[ἔξου]σίαν ἔχιν
[εἰ μ]ὴ μόνον τήν
4 [θ]ρόν' κουρατορεύ-
οντος Σεβήρου.

... que nul autre n'ait pouvoir sur elle hormis seule la déesse; Sébéros étant curateur.

N° 115

Sur la face supérieure du plateau de table d'offrandes n° III. Haut. des lettres : 0,02; interl. : 0,015.

Inédit.

283/4 (?)

[Ἐν ἔ]τει σε[βαστ]ῶ ΑΛΥ, Ἀπελλαίου Α, ἐν [Β]εροία Δ[-----]
ΤΡΙΕ[.]Ρ
[-----] Μητρὶ Θε[ῶν] Αὐτόχθονι ΠΑΡ[-----]
[-----]ΤΗΡΠΙΑΙΔΙΝΑΛ[-----]Δ
4 ΙΔΙΟΛΑ[-----]ΝΠΑΙΡΩΓΕ παιδιά τὰ γεννηθέντα
ἐκ [...]Ε[.]ΚΑ[...ε.9...]ΚΙΠ[...]ΤΗΓΗΛΑ ἐκ καμάτ[ω]ν καὶ ἀνέθρεψα
ΕΠΟ[...ε.!!...]ΤΑ τῆς θεοῦ Μητρὸς Θεῶν Αὐτόχθ(ο)νος,
καθῶς καὶ τὸ προτεθὲν πιττάκιον περιέχει. Εὐτυχῶς. ♣

La surface de la pierre est aujourd'hui très endommagée; les lettres signalées en majuscules sont très incertaines. L. 1 : la date serait 399 après J.-C., ce qui est fort improbable; le graveur a vraisemblablement omis la date d'après l'ère actiaque (EIT) et la formule τῶ και; pour une pareille confusion entre les deux dates, voir n° 71. L. 2 : les lettres sont gravées sur l'interligne entre les lignes 1 et 3. L. 3 : παρ[ά]? L. 5 : pourrait-on reconnaître un verbe comme ἀφαιήρωσε (= ἀφιέρωσε)? L. 6 : ἐκ [παιδίσκης]? Avant ἐκ καμάτων, on attendrait la mention de l'achat (ἡγόρασα?). L. 7 : ΑΥΤΟΧΘΟΝΟC sur la pierre.

En l'an auguste (315, qui est aussi) 431, le premier Apellaios, à Béroia, ... à la Mère des Dieux Autochtone, de la part de (?)... les enfants nés de (ma servante ?)... que j'ai (achetés ?) de mes propres peines et que j'ai élevés, ... de la déesse, la Mère des Dieux Autochtone, ainsi que le stipule la tablette exposée. A la Bonne Heure.

Les incertitudes de la lecture ne permettent pas un commentaire approfondi de cet acte, qui semble présenter des originalités intéressantes. Sa date – si, toutefois, notre restitution est correcte – le situe dans la période du déclin du sanctuaire, consécutive aux invasions barbares et pour laquelle nous ne possédons que de rares témoignages (voir n^{os} 112-114). L'acte semble avoir la forme d'une lettre adressée à la déesse (cf. n^{os} 69 et 78). L'exposition de l'acte de donation, procédure indispensable assurant la publicité et, partant, la validité de l'affranchissement, se retrouve dans les actes n^o 99, 103, 106 et 108. Pour l'expression ἐκ καμάτων, voir *EKM* I 273 : [ἐ]κ [τῶν] ἑαυτῶν κ[α]μ[ά]των; 426 : [ἐξ ἰδί]ων καμά[των]; pour l'expression parallèle ἐκ τῶν ἰδίων κόπων, voir Robert, "Inscriptions" 229 (= *OMS* V 316) et cf. *EKM* I 49, l. 20 (κοπιάσσα πεπόρικας).

N^o 116

Sur l'angle supérieur gauche de la face principale du support de table n^o III. Haut. des lettres : 0,01-0,02, le module des lettres augmentant de ligne en ligne; interl. : 0,005-0,01, suivant la même progression que la taille des lettres.

Bibliographie : Petsas, *Praktika* 1975, 88 et pl. 87a (*SEG* 27 [1977] 291; Vermaseren, *CCCA* VI 186); cf. Petsas, *Ergon* 1975, 61-62, fig. 58; P. Aupert, *BCH* 100 (1976) 659-60, fig. 164; *BullEpigr* 1978, 278; Tataki, *Beræa* 121, n^o 259, 100, n^o 124, 120-121, n^o 257, 96, n^o 100, 157, n^o 490 et 209, n^o 773; Mirković, "Katagraphé" 22-24.

octobre 309 ou 311

Ἔτους Ἀ·Μ·Τ· τοῦ κὲ Θ·Ν·Υ·, [Δεί]ου Ἡ·
 Αὐρη(λία) Διονυσία Βεροιαία ἢ πρὶν Ἀλεξάνδρου
 δωροῦμε κὲ χαρίζομε Μητρὶ Θεῶν Αὐτόχθονι
 4 κοράσιον ἐτῶν Ἰ·Β· ὀνόματι Αὐρηλίαν, γένι
 μακεδονικῶ, οἰκογενές, τὸ γεννηθὲν ἐκ δούλης
 μου Ἀλεξάνδρας, ἐφ' ᾧ προσμίνη μοι παρὰ τὸν τῆς ζωῆς
 8 μηδενὸς ἀντιλέγοντος ἱεριτευούσης Εὐρυδί-
 κης, προνοοῦντος Κρισπινίου τοῦ κὲ Ἰναχίου εἰ δέ
 τις ἀντιποιήσῃτε, δώσι τῇ
 θεῶ προστίμου (δηναρίων) μυ(ριάδας) ΙΒ
 12 ἀπλᾶς. ▶

L. 5 : les premières douze lettres ont été graves dans une *rasura*. L. 9 : le mot τοῦ a été ajouté au-dessus de la ligne.

En l'an 341, qui est aussi 459, le 18 Dios; je, Aurélia Dionysia, citoyenne de Béroïa, dite auparavant fille d'Alexandros, fais don et offre à la Mère des Dieux Autochtone une fillette de 12 ans, du nom d'Aurélia, d'origine macédonienne, née à la maison, née de mon esclave Alexandra, à condition qu'elle demeure auprès de moi pendant la durée de (ma) vie; après ma fin, qu'elle appartienne à la déesse sans que nul ne s'y oppose; Eurydikè étant prêtresse, Krispinios dit aussi Inachios étant curateur; si quelqu'un le revendique, il paiera comme amende à la déesse 120.000 deniers simples.

L'une des deux dates est erronée, car l'an 341 de l'ère auguste correspond à l'an 309/310 de notre ère et l'an 459 de l'ère nationale à l'an 311/12. Il est peut-être significatif que la présente inscription est due au même lapicide que la suivante. Il est intéressant de constater que l'habitude de la formule onomastique grecque avec nom et patronyme s'est maintenue, à côté de la formule romaine, près de cent ans après la *Constitutio Antoniniana*. Les noms de la prêtresse et du curateur annoncent le passage à la formule du nom unique. Le nom Inachios est extrêmement rare et semble ne se rencontrer qu'en Italie. Il s'agit probablement d'une réminiscence littéraire. Le πρόστιμον était une somme, équivalente au prix, qu'on versait, en principe, en sus du prix. Ici, le terme ἀπλᾶς montre que le contrevenant paiera 120.000 deniers seulement et non pas 240.000. La construction conditionnelle εἰ avec le subjonctif au lieu de l'indicatif, que l'on retrouve dans l'acte suivant, témoigne de la neutralisation de l'opposition entre le réel (εἰ + futur) et l'éventuel (ἐάν + subjonctif).

N° 117

Sur l'angle supérieur droit de la face principale du même support de table, au-dessus de l'inscription n° 118. Haut. des lettres : 0,01-0,02, le module des lettres progressant de ligne en ligne; interl. : 0,01.

Bibliographie : Petsas, *Praktika* 1975, 88 et pl. 87a (*SEG* 27 [1977] 292; Vermaseren, *CCCA* VI 187); cf. Petsas, *Ergon* 1975, 61-62, fig. 58; P. Aupert, *BCH* 100 (1976) 659-60, fig. 164; *BullEpigr* 1978, 278; Tataki, *Beræa* 167, n° 555, 278, n° 1203, 160, n° 510 et 166, n° 552; Buraselis, *Δωρεά* 139-40, n° VIII; Mirković, "Katagraphē" 18 et 23.

octobre 311

Ἔτους Γ·Μ·Τ· τοῦ κὲ Θ·Ν·Υ·, Δείου ·Η·Ι· Θεοδότῃ
 εἰερόδουλος Μητρὸς Θεῶν Αὐτόχθονος ἢ πρὶν Συμφόρου
 χαρίζομε δούλην μου ὀνόματι Ζοῖχην, ἐτῶν ·Μ·, Μητρὶ Θεῶν
 4 Αὐτόχθονει <Σ> κὲ τῆς πεδίσκης Ζοῖχης πεδίον Θεοδᾶν,
 ἐτῶν ·ΙΔ·, ἐφ' ᾧ προσμίνωσιν μοι παρὰ τὸν τῆς ζοῆς χρόνον·
 εἰ δὲ τις ἀντιποιήσῃτε τούτων δοῖο σωμαίων, δώσι τῶ ἱερωτά-
 τῶ ταμίῳ (δηναρίων) μυ(ριάδας) ·ΚΕ· κὲ αὐτῇ τῇ θεῶ (δηναρίων)
 μυ(ριάδας) ·ΚΕ.

L. 3 : les lettres ΜΗΤΡΙΘΕ sont gravées sur une *rasura*. L. 4 : le mot Αὐτόχθονει est gravé sur une *rasura*.

En l'an 343, qui est aussi 459, le 18 Dios; je, Théodotè, esclave sacrée de la Mère des Dieux Autochtone, dite auparavant de Symphoros, offre une mienne esclave du nom de Zoïchè, âgée de 40 ans, à la Mère des Dieux Autochtone et l'enfant Théodas de la servante Zoïchè, de 14 ans, à condition qu'ils demeurent auprès de moi pendant la durée de (ma) vie; si quelqu'un revendique ces deux esclaves, il donnera au fisc impérial 250.000 deniers et à la déesse elle-même 250.000 deniers.

Il nous semble plus probable que l'expression ἡ πρὶν Συνφόρου désigne le nom de l'ancien propriétaire plutôt que le patronyme de l'esclave sacrée Théodotè, qui ne porte pas de *nomen*, comme les consacrans des autres actes de la même période, ce qui rend vraisemblable son origine servile. Théodotè figure aussi dans l'acte suivant en tant qu'ancienne propriétaire d'esclave. Cet acte offre la seule attestation à Leukopetra d'une double amende. Pour l'emploi de εἰ avec le subjonctif, voir le document précédent. Sur les hiérodules, cf. n^{os} 39, 109, 113 et 151.

N° 118

Sur la face principale du même support de table, au-dessous de la précédente. Haut. des lettres : 0,013-0,04, le module des lettres progressant de ligne en ligne; interl. : 0,005-0,01.

Bibliographie : Petsas, *Praktika* 1975, 88 et pl. 87a (*SEG* 27 [1977] 293; Vermaseren, *CCCA* VI 188); cf. Petsas, *Ergon* 1975, 61-62, fig. 58; P. Aupert, *BCH* 100 (1976) 659-60, fig. 164; *BullEpigr* 1978, 278; Petsas, "Επιγραφές" 305; Papazoglou, *Villes* 147, n. 40; Tataki, *Beræa* 128, n° 296, 248, n° 1029, 103, n° 150 et 166-67, n° 554; Burasélis, *Δωρεά* 140, n° IX; Hatzopoulos, "Χώρα" 63 et 64; Mirković, "*Katagraphe*" 23 et 31.

octobre 313

Ἔτους Ε·Μ·Τ·, Δίου ·ΗΙ· Αὐρ(ήλιος) Παράμονος τοῦ πρὶν Πα-
ραμόνου, οἰκῶν κώμη Καννωνέας, χαρίζομε Μητρὶ
Θεῶν Αὐτόχθονι κοράσιον ὄνόματι

4 Ἀμμίαν, ὡς ἐτῶν ·ΙΒ·, ὅπερ ἐπριάμην παρὰ Θεοδό-
της, ἐφ' ᾧ προσμίνῃ μοι τὸν τῆς ζοῆς χρόνον· ἰ δέ τις
ἀντιποιήσετε, δώσει τῇ θεῶ (δηναρίων) μυ(ριάδας) ΚΕ.

L. 1 : les lettres ΜΟΝΟΣΤ sont gravées sur une *rasura*.

En l'an 345, le 18 Dios; je, Aurélios Paramonos, dit auparavant fils de Paramonos, habitant le village de Kannaia, offre à la Mère des Dieux Autochtone une fillette du nom d'Ammia, âgée d'environ 12 ans, que j'avais achetée à Théodotè; (je l'offre) à condition qu'elle demeure auprès de moi pour la durée de (ma) vie; si quelqu'un revendique, il donnera à la déesse 250.000 deniers.

L'expression τοῦ πρὶν Παραμόνου n'est en toute probabilité qu'une variante de la formule habituelle ὁ πρὶν Παραμόνου. Kannaia est à notre avis un village de Béroia, peut-être identique à Schoinaa, au nord-ouest de Béroia, dont le nom ne serait qu'une version plus moderne du toponyme antique (κάννα et σχοῖνος sont des plantes aquatiques utilisées dans la vannerie; voir Hatzopoulos, "Χώρα" 64). Pour Théodotè, voir le commentaire du document précédent.

INSCRIPTIONS DATEES
DONT LA DATE DISPARUE NE PEUT ETRE DEDUITE

N° 119

Sur la colonne n° I. Haut. des lettres : 0,01-0,015; interl. : 0,005.

Inédit.

après 212

	Αὐρήλιο[ς -----]
	ὁ τὸ πρὶν [-----]
	χαρίζομ[αι -----]–
4	ΤΑ Αὐτόχθ[ονι]
	παιδίσκ[ην Πα]–
	ραμό[ναν μετὰ ?]
	τῶν [τέκνων ?]
8	ϚΗΜ[-----]
	ΑΕΙ[-----, ὡς ἐ]–
	τῶν [..., γένει μα]–
	κεδο[νικόν -----]
12	ΤΑΥ[----- Μη]–
	τρι Θε[ῶν Αὐτό]–
	χθον[ι κατὰ τήν]
	ἀπό[φασιν]
16	Τερ[τυλλιανοῦ]
	Ἄκύλ[α' ἐπι]–
	μελου[μένου (ου -ης)]
	[-----]
20	[-----]

L. 3-4 : peut-être [τῆ κυ][[ρ]ία Αὐτόχθ[ονι].

Je, Aurélios un tel, dit auparavant..., offre à (Notre) Dame (?) Autochtone une servante, Paramona, avec ses enfants (?)... (un tel et un tel), d'environ x ans, d'origine macédonienne; qu'ils appartiennent à la Mère des Dieux Autochtone, selon la décision de Tertullianos Akylas; un tel étant curateur (-trice)...

N° 120

Sur une plaque de marbre blanc, incomplète en bas, à droite et à gauche. Dimensions : 0,25 x 0,20 x 0,04. Haut. des lettres : 0,015; interl. : 0,012-0,015.

Inédit.

[Ἔτους ...] σεβ(αστοῦ) ΔΕ[-----]
 [-----]ΠΙΟΥ ἐπὶ ἐπι[μελητοῦ ---]
 [-----] Σκιρτιανή Δ[-----]
 4 [-----]ΑΝ, ἐτ(ῶν) Η, _[-----]
 [-----]Υ τὰς ἑθ[ίμους -----].
vacat

L. 1 : on pourrait restituer ΔΕ[ΙΟΥ] ou ΔΕ[ΣΙΟΥ].

En l'an auguste tant, le tant Dios (ou Daisios), un tel étant prêtre, un tel étant curateur; ... Skirtianè... [offre à la Mère des Dieux Autochtone un esclave du nom un tel (?)], âgé de huit ans, [à condition qu'il serve (?)] les [jours (?)] coutumiers...

N° 121

Sur une plaque de marbre blanc. Dimensions : 0,17 x 0,15 x 0,05; haut. des lettres : 0,02; interl. : 0,003.

Inédit.

ΙΑ[-----]
 ΤΡΟC Α[-----]
 ηῦξατο [-----]
 4 πεδίσ[κην -----]
 ΑΑΝ' ἐπ[ιμελουμένου (ou -ης) -----]
 εἰεριτ[εύοντος (ou -ούσης) -----]

L. 1-2 : [Μη]τρός Α[ὑτόχθονος] (?); le génitif pourrait qualifier un hiérodoule ou un affranchi (ἀπελεύθερος) de la Mère des Dieux. Mais les lettres ΤΡΟCΑ de la ligne 2 pourraient aussi bien appartenir à un nom, e.g. [Σώπα]τρός Ἀ[λεξάνδρου]. L. 3-4 : [Ἀμμιλ]λαν ?

Un tel, esclave sacré (?) de la Mère des Dieux Autochtone (?), a fait le vœu (d'offrir ?) une esclave du nom d'Ammilla (?); un(e) tel(le) étant curateur (-trice), un(e) tel(le) étant prêtre (-tresse).

N° 122

Sur un fragment de stèle, qui conserve son extrémité supérieure. Dimensions : 0,05 x 0,31 x 0,17. Haut. des lettres : 0,02; interl. : 0,005.

Inédit.

[---]ΜΟΥ εἰρωμέ[νου ---]
 [---] ἘΒ[-----]

... un tel *étant prêtre... en l'an auguste (?)...*

N° 123

Sur un fragment de plaque qui conserve sa tranche droite. Dimensions : 0,11 x 0,13 x 0,025. Haut. des lettres : 0,015; interl. : 0,015. Réglage apparent.

Inédit.

[---]ΟΥΒΕΡΙ[-----]
 [--]ΙΕΝΟΣ κο[ράσιον]
 [ὄν]όματι ΛΥ[-----]
 4 [σ]ὺν τοῖς ἐπι[γεννωμέ]-
 [ν]οις, ἰ·εριτ[ευο-----]
 [-----]

L. 2 : les lettres du début de la ligne peuvent appartenir soit au nom du consacrant (p. ex. [Φιλοῦ]μενος), soit à un participe ([χαριζό]μενος, [δωροῦ]μενος).

... un tel *offrant (?) une fillette du nom de Ly[---] avec sa descendance, un(e) tel(le) étant prêtre (-esse)...*

Il est possible que le début de ce texte se lise dans le document n° 164.

N° 124

Sur un fragment de colonne. Dimensions : 0,14 x 0,065 x 0,06. Haut. des lettres : 0,018; interl. : 0,015.

Inédit.

[-----]CI ^{vac}
 [-----]ΠΙΕΝ ^{vac}
 [--- ἐπι]μελου-
 4 [μένου (ου -ης) ---]

... un(e) tel(le) *étant curateur (-trice)...*

N° 125

Sur la colonne n° III. Haut. des lettres : l. 1-6 : 0,015; l. 7-8 : 0,012; interl. : 0,003.

Inédit.

187-194 (?)

ΟΥ[.]ΛΕ[-----]
 τέκ[ν]ων [-----]
 Αὐτ[ό]χθ[ον]-----]
 4 ΟΝΗ[.]Ο[-----]
 ΤΗC[-----]
 ΚΥΡ[-----]
 ΕΠ[-----]
 8 ΚΟ[-----].

L. 1-2 : il s'agit peut-être de la formule (τριῶν) τέκνων δίκαιον ἔχουσα, qui suit le nom de la consacrateur. L. 6 : on pourrait y reconnaître la formule avec κυριώτερος. L. 7-8 : on pourrait penser à ἐπ[ιμελουμένου] | Κο[μνίου Ἱερωνύμου]; la lecture serait confortée par la position du texte au-dessous du n° 21, qui date aussi de la période pendant laquelle Kominios Hiéronymos exerçait ses fonctions de curateur, mais la ligne 8 ne semble pas offrir un espace suffisant pour la gravure du *nomen* et du *cognomen* du curateur.

... ayant le ius (trium) liberorum (?)... Autochtone...

N° 126

Sur le rebord de la face supérieure du plateau de table d'offrandes n° III. Haut. des lettres : 0,015. Interligne : 0,01.

Inédit.

[----- γένει] μακεδονικὸ[ν -----]
 [-----]ΚΥ[-----]
 [----- ἔτους ...] σε[β]αστοῦ τοῦ κὲ [...].

La gravure peu profonde des lettres, aggravée par l'érosion atmosphérique, rend l'inscription presque complètement illisible. L. 1 : l'*iota* ressemble plutôt à un *alpha*.

... d'origine macédonienne... en l'an auguste... qui est aussi...

N° 127

Sur la partie inférieure gauche d'un autel. Dimensions : 0,20 x 0,12 x 0,13. Haut. des lettres : 0,025; interl. : 0,025.

Inédit.

ΕΣ[-----]
 ἔτους Λ [---]

... en l'an...

INSCRIPTIONS NON DATEES
OU NE CONSERVANT AUCUNE TRACE DE DATE

N° 128

Sur la colonne n° II. Haut. des lettres : l. 1 : 0,02; l. 2-11 : 0,015-0,02; interl. : l. 1-5 : 0,007-0,01; l. 5-8 : 0,017; l. 8-11 : 0,01.

Inédit; voir, cependant, Petsas, "Επιγραφές" 298.

entre 193/4 et 217/8 (?)

Ζώσιμος Λυκολέ-
οντος ἐχαρίσατο
Μητρὶ Θεῶ(ν) κοράσιον
4 ὄνόματι Κοπρίαν, ἐτῶν
·Ι·, ὃ λαβὼν ἐξ ἕμα-
τος ἀνεποησάμην,
ὃ ἔστε τῇ θεῶ ἀνε-
8 πένκλητον,
ὑπηρετήσι δὲ
τάς ἐθίμους
ἡμέρας.

L. 3 : ΘΕΩ sur la pierre; aurait-on voulu écrire Μητρὶ Θεῶ ? L. 7 : cette ligne, à l'exception des trois dernières lettres, a été gravée sur une *rasura*.

Zosimos fils de Lykoléon a offert à la Mère des Dieux une fillette du nom de Kopria, âgée de 10 ans, que j'ai recueillie et élevée depuis sa naissance, qui appartiendra à la déesse, sans conteste, et servira les jours coutumiers.

La date proposée résulte de la position de l'inscription entre les textes n° 37 et 68. Le verbe ἀναποιοῦμαι doit avoir ici le sens, non attesté par ailleurs, de ἀνατρέφω. A noter la rupture de la syntaxe et le passage de la troisième à la première personne (cf. n°s 45, 75, 76, 103 et 129). Ce document, qui juxtapose de façon complémentaire mais opposée l'appartenance théorique à la déesse et le service effectif dû les jours de fête, ne laisse pas de doute que l'appartenance à la déesse se réduit à cette obligation et, par conséquent, équivaut pratiquement à la liberté de la personne consacrée.

N° 129

Sur la colonne n° III. Haut. des lettres : l. 1-9 : 0,02-0,024; l. 10-21 : 0,01-0,015; interl. : 0,01.

Inédit.

après 212

Αὐρήλιος Λε-
 οντᾶς Παρα-
 μόνου δω-
 4 ρεῖτε τῇ θεῶ
 κοράσιον
 Λεοντῶ
 καὶ Ἀντίπα-
 8 τρον καὶ Φι-
 λιπᾶν, ἃ-
 τινὰ ἠγόρασε,
 καὶ μετὰ τὴν
 12 τελευτήν μου εἶνε αὐ-
 τὰ τῆς θεοῦ ἀνα-
 φέρετα, μηδε-
 νὸς ἑτέρου αὐ-
 16 τῶν τὴν ἔξου-
 σίαν ἔχοντος
 ἢ μόνης τῆς θε-
 οῦ, ὧν καὶ τὴν
 20 ὠνήν ἀνεθέ-
 μην.

L. 12 : les 5 premières lettres ont été gravées au-dessus de la ligne.

Aurélios Léontas fils de Paramonos fait don à la déesse de la fillette Léontô et d'Antipatros et de Philippas, qu'il avait achetés; après ma fin, qu'ils appartiennent à la déesse, sans qu'on puisse les enlever, sans que nul autre hormis la déesse seule ait de pouvoir sur eux, dont j'ai consacré l'acte d'achat.

La formule onomastique romaine est ici combinée à la formule onomastique grecque sans le recours à ὁ πρῖν. ΦΙΛΙΠΠΑΝ est ambigu; il pourrait aussi bien s'agir d'un garçon Φιλιππᾶς que d'une fille Φιλίππα. A noter la rupture de la syntaxe et le passage de la troisième à la première personne (cf. nos 45, 75, 76, 103 et 128). Ἀναφαίρετα est un *hapax* dans les documents de Leukopetra, mais son sens ne fait pas de doute.

N° 130

Sur la face principale de l'ante droite, entre les inscriptions n° 11 et n° 52. Haut. des lettres : 0,012; interl. : 0,008.

Inédit.

avant 212 et probablement entre 171 et 208/9

Δημήτριος Διονυσίου κ[αί]
 (Π)ασιθέα Ζωσίμου Μητρὶ Θεῶν [δω]–
 ρούμεθα κοράσιον Ἐλπίδα, οἰκ[ογε]–
 4 νές, οὗ ἔξει ἔξουσίαν μετὰ τὴν [τε]–
 λευτὴν αὐτῶν ἢ θεὸς μόνη, σὺ[ν]
 τοῖς ἐπιγεννηθησομένοις
 ἔξ αὐτῆς.

L. 2 : la première lettre du nom Πασιθέα a été omise.

Nous, Démétrios fils de Dionysios et Pasithéa fille de Zosimos, faisons don à la Mère des Dieux d'une fillette, Elpis, née à la maison, sur laquelle et sur la descendance de laquelle aura pouvoir seule la déesse après leur fin.

La date proposée résulte de l'onomastique et de la place de l'inscription sur l'ante. Les maladresses de la rédaction mettent la syntaxe à rude épreuve, mais il n'y a pas de doute que αὐτῶν renvoie aux deux consacrans et que "la descendance" est celle de l'esclave. Sur le sort ultérieur d'Elpis, voir n° 78.

N° 131

Sur le support de table n° IV, au-dessus de l'inscription n° 72. La surface inscrite est sommairement dégrossie à la pointe. Haut. des lettres : l. 1 : 0,02; l. 2-5 : 0,014-0,02; interl. : 0,01.

Inédit.

Διοσκοῦς Δημητ[ρ]^{vac}ίου Εὐθή–
 θιαν ἀποῦ θρεπτὴν κὲ παιδίον Παράμονο[v] δίδωμι θ(ε)ῶ Αὐτόχ(θονι)
 Μητρὶ Θεῶν ὑπερεσίαν τὰς ἐθίμους
 4 ^{vac} ἡμέρας ἀλλητὴν, κατὰ
^{vac} κέλευσιν τῆς θεοῦ.

L. 2 : ἀποῦ en lettres plus petites dans l'interligne; Παρά|μονο[v] en plus petites lettres et sur deux lignes dans l'interligne; ΘΩΑΥΤΟΧ sur la pierre.

Dioskous fils de Démétrios donne Euéthia, une fille lui appartenant et qu'il a élevée, et (son) enfant Paramonos à la Mère des Dieux Autochtone, afin qu'il serve les jours coutumiers comme joueur de flûte, sur ordre de la déesse.

N° 132

Sur la tranche d'un des côtés larges de la table d'offrandes n° I. Haut. des lettres : 0,02; interl. : 0,01-0,025.

Inédit.

[---] Ζωσᾶ Μητρὶ Θεῶν χαρίζομε κοράσιον Λύκα[ν] ὑπηρετῶν ταῖς ἐθί[μαις
 ἡμέραις]
 προσμένοντος αὐτοῦ τῆ Μελίτα ὄν ζῆ χρόνον μετὰ τὴν τελέ[ε]υ[τὴν αὐτῆς]
 ε[ῖ]γε τῆς θε[οῦ] Γ Ψ Τ Ο [-----]

Pour les graffiti de la surface supérieure de la table, voir Incerta et graffiti, à la fin du catalogue. L. 1 : au début de la ligne, probablement [Μελίτα]. Le verbe χαρίζομαι a été gravé au-dessous du mot κοράσιον. Ὑπηρετῶν au lieu de ὑπηρετοῦν. L. 3 : ou θε[ᾶ]ς Ψ Τ Ο ([Α]ὐτό[χθονος] ?).

Mélita (?) fille de Zosas fais don à la Mère des Dieux d'une fillette, Lyka, servant les jours coutumiers, qui demeurera auprès de Mélita pendant la durée de la vie de celle-ci; après sa fin, qu'elle appartienne à la déesse...

Le consacrant, si ce n'est pas Mélita elle-même, est certainement un parent de celle-ci.

N° 133

Sur une stèle de marbre blanc, incomplète à droite. Dimensions : 0,35 x 0,15 x 0,05. Haut. des lettres : 0,015; interl. : 0,005.

Inédit.

Ἰουλία Εὐτυ[χίς Μη]-
 τρὶ Θεῶν Αὐτ[οχθονί]-
 τιδι ἀνέθηκα [καὶ ἔχαρι]-
 4 σάμην κοράσιον ὄνό]-
 ματι Λύκαν, ἔ[χουσα τὴν]
 χρῆσιν αὐτο[ῦ τὸν]
 τοῦ ζῆν χρό[νον --]
 8 ΜΕΔΕ εἶναι ἀ[ὐτὸ τῆς]
 θεοῦ ΑΛΛ[-----]
 vac ΘΕΝΟ[-----]

L. 2-3 : la forme Αὐτοχθονίτις se retrouve dans le document n° 160. L. 3-4 : ou [ἔδωρη]σάμην. Les lignes 8-10 sont difficiles à interpréter : με(τά) δὲ εἶναι ἀ[ὐτὸ τῆς] | θεοῦ ἄλλ[ου δὲ μη] | θενός ? Mais comment justifier l'abréviation de μετὰ ? Pour la forme μηθείς, cf. le document n° 104.

Je, Ioulia Eutyichis, ai consacré et offert à la Mère des Dieux Autochtone une fillette du nom de Lyka, m'en réservant son usage pendant la durée de (ma) vie; après (?), qu'elle appartienne à la déesse et à nul autre (?).

Ioulia Eutyichis est aussi connue par la donation d'un autre esclave (n° 77). Le contraste entre la *χρησις* réservée à l'ancienne propriétaire de l'esclave et la propriété concédée à la déesse (εἶναι αὐτὸ τῆς θεοῦ) est significatif.

N° 134

Sur une stèle de marbre blanc à fronton inscrit; au centre du tympan, rosace à six pétales. Dimensions : 0,33 x 0,23 x 0,065. Haut. des lettres : l. 1 : 0,02; l. 2-9 : 0,014-0,017; interl. : 0,01. Double réglage apparent.

Bibliographie : Ph.M. Petsas, *Deltion* 21 (1966), *Chronika* 354 et pl. 377c (*BullEpigr* 1969, 364; J.-P. Michaud, *BCH* 94 [1970] 1054-55 et fig. 361; *SEG* 25 [1971] 708; Vermaseren, *CCCA* VI 183; Mirković, "*Katagraphe*" 33); cf. Tataki, *Beræa* 138, n° 355, 148, n° 428, 223, n° 865 et 240, n° 978.

Γλαύκα Λ(ο)υκίου
 Ἐορδαία ἐδωρήσατο
 Μητρὶ Θεῶν Εἰσιδώραν
 4 τὴν ἑαυτῆς θρεπτὴν διὰ τὸ
 τὴν τιμὴν αὐτῆς δεδανῖσθαι
 παρὰ τῆς θεοῦ καὶ μὴ δύ-
 νασθαι ἀποδοῦναι^{vac}
 8 Μαρκία Ὀρέστου, ἡ θυγάτηρ,
 συνευαρεστεῖ.

Le tracé de l'*omega* est semblable à celui d'un *omicron* rhomboidal. L. 1 : ΛΩΥΚΙΟΥ (?) sur la pierre.

Glauka fille de *Loukios*, *Eordéenne*, a fait don à la Mère des Dieux d'*Isidora*, la fille lui appartenant qu'elle avait élevée, parce qu'elle avait emprunté (la somme correspondant à) son prix à la déesse et qu'elle ne peut la rendre; *Markia* fille d'*Oreste*, sa fille, y consent.

Ce texte est intéressant à plusieurs égards : il nous fournit une deuxième (voire troisième) attestation de l'ethnique Ἐορδαῖος (cf. les documents n° 94 et 105). En outre, tout comme les documents n° 12 et 69, il révèle le rôle financier du sanctuaire, qui prêtait de l'argent aux fidèles et en recevait comme gages des esclaves. Ici, l'incapacité de *Glauka* de rendre l'argent emprunté, entraîne la cession ("donation") de l'esclave gagée au sanctuaire. Enfin, le consentement sollicité et noté de *Markia*, la fille de *Glauka*, témoigne de la survivance des vieilles traditions de propriété familiale. *Markia*, en effet, en tant qu'héritière de *Glauka*, aurait pu contester la "donation"; son consentement met le sanctuaire et l'esclave à l'abri d'une telle éventualité.

N° 135

Sur la partie supérieure gauche d'une stèle en marbre blanc. Dimensions : 0,135 x 0,13 x 0,025. Haut. des lettres : 0,025; interl. : 0,015.

Inédit.

ΦΛΑΒ[Ι----- ἔχα]–
 ρισό[μην --- Μητρὶ Θε]–
 ῶν[-----]

Je, Phlabi..., ai offert... à la Mère des Dieux...

N° 136

Sur la partie supérieure droite d'une stèle de marbre blanc à fronton inscrit. Dimensions : 0,14 x 0,09 x 0,035. Haut. des lettres : 0,02; interl. : 0,005.

Inédit.

[Μητρὶ Θεῶν Αὐ]τόχθο–
 [νι -----] προσμέ–
 [ν--- τὰς ἐθίμους] ἡμέ[ρας].

L. 2-3 : [ἔφ' ᾧ] προσμέ[νῃ] ou προσμέ[νοντα].

... à la Mère des Dieux Autochtone... à condition qu'il (?) demeure... les jours coutumiers.

N° 137

Sur la tranche d'un des côtés étroits de la table d'offrandes n° 1. Dimensions : 0,14 x 0,55 x 0,85. Haut. des lettres : 0,022; interl. : 0,015.

Inédit.

[---]ος Πρόκλος Μητρὶ Θεῶν
 [--- παιδίσ]κην Ἀφροδεισίαν. *vacat*

... Proklos, à la Mère des Dieux... une servante, Aphrodisia.

N° 138

Sur la stèle n° 1, au-dessus de l'inscription n° 109. Haut. des lettres : 0,02-0,025; interl. : 0,005.

Inédit.

après octobre 254 (?)

[-----]ΤΑΙΙ
 [-----]ΡΕΙΝ
 [-----]Υ δωροῦ–
 4 [μαι θρεπ]τήν μου
 [Ἀλεξά]νδραν, ἑτῶν ΚΕ, καὶ
 [ταύτ]ης παιδία Ζω–
 [σί]μην, Λυκαρίωνα.

L. 2 : pourrait-il s'agir de la salutation [χαί]ρειν, appartenant à un texte épistolaire ? L. 5 : on pourrait aussi restituer [Κασσάν]δραν. Le mot ἑτῶν a été ajouté en toutes petites lettres au-dessus de la ligne.

... fais don de la fille que j'ai élevée, Alexandra (?), âgée de 25 ans, et de ses enfants Zosimè, Lykarion.

La date proposée résulte du fait que l'inscription semble tenir compte de l'acte n° 109, gravé juste au-dessous.

N° 139

Sur la partie inférieure droite d'une stèle en marbre blanc. Dimensions : 0,485 x 0,28 x 0,06. Haut. des lettres : 0,017; interl. : 0,005.

Inédit.

[-----]ΠΙ
 [-----]ΙΙΘΕ
 [-----]Μ]ητρι Θε–
 4 [ῶν Αὐτόχθονι ἀνέθ]ηκεν εὐχο–
 [μεν-----]ΙΑΤΟΡΟCΑΝ
 [-----]ΜΗΝ τοῦ προγε–
 [γραμμένου] παιδαρίου μήται
 8 [πωλητήν μ]ήτε δανιστήν εἶνε
 [-----]μηδέ]να, ἀλλὰ εἶν' αὐτὸ
 [-----]ΗC ἐν Αὐτόχθονι
 [--- ὑπηρετ]οῦντα καθῶς δύ–
 12 [ναται ----]ΟΙC Ἥλιος, Σελή–
 [νη -----]. *vacat*

... à la Mère des Dieux Autochtone... a consacré ex voto... du garçon sus-mentionné... que nul ne soit ni vendeur ni prêteur, mais qu'il appartienne... dans le sanctuaire de la (déesse) Autochtone... servant selon ses capacités... le Soleil, la Lune...

Ce texte très intéressant est malheureusement mutilé. Le formulaire avec les substantifs (δανιστήν, etc.), au lieu des verbes correspondants, est unique. Egalement unique (cf., toutefois, les n^{os} 157 et 165) est l'invocation du Soleil et de la Lune, sans doute en tant que témoins de la transaction.

N° 140

Sur la colonne n° III. Haut. des lettres : l. 1-2 : 0,015-0,02; interl. : 0,005. L'abrasion de la pierre, qui a effacé la partie droite de l'inscription, ne permet pas de déterminer la longueur des lignes, ni de s'assurer que l'inscription n° 141 continue en fait le même texte.

Inédit.

Τ[.]ΔΙΕΧΑCΑ[-----]
 Α[.]Κ[...]ΙΕΤ[.]ΕΙΘ[----]
 Μ[....]ΕΝΟΥΤ[-----]
 4 Ο[.]ΛΟΥΠΟΘΗΚΑ[----]
 Ν[....]Τ[.]ΦΕΙΑ[-----]
 Υ[....]Α[.]Α[.]ΕΘ[-----]
 [-----]ΑΤ[-----]

L. 4 : on reconnaît le mot ὑποθήκη ou un de ses composés (e.g. ἀνυπόθηκα ou ἀνυπόθηκον; sur le sens du terme, voir n° 10).

N° 141

Sur la colonne n° III. Haut. des lettres : l. 1-2 : 0,012-0,015; l. 3-10 : 0,01-0,012; interl. : l. 1-9 : 0,012-0,017; l. 9-10 : 0,01.

Inédit.

[Μητρι Θε]ῶν Αὐτόχθο–
 [νι .ε.5.]CΟΥ[.]ΙΑ (δηνάρια) Φ ΕΔΙ
 [...ε.7...]ΟΔΕΠΟΥ ἀγέθηκα
 4 [...ε.8...]ΔΑ κὲ θυγατέρας
 [...ε.10...]ΟCΕΝΕΚΤ[.]Ω
 [.ε.5.]ΑΤΑ[.]ΕΡΑΝΕCΙΑΠΑ
 [...ε.12...]ΟΝΤΑ τῶν σωμα–
 8 [των .ε.6.. ἐ]ξ αὐτῶν ὑπη–
 [^{vac} ρ]ετήσουσιν. *vacat*

A la Mère des Dieux Autochtone... 500 deniers... j'ai consacré... et ses filles... des esclaves... d'elles serviront.

L'abrasion de la pierre, qui a effacé la partie gauche de l'inscription, ne permet pas de saisir la construction du texte. Le dédicant semble consacrer à la Mère des Dieux Autochtone au moins 500 deniers, une esclave et ses filles, qui seront attachées au service de la divinité. C'est l'unique cas attesté à Leukopétrā de consécration d'une somme d'argent (cf. n° 35).

N° 142

Sur la colonne n° III. Haut. des lettres : 0,015-0,02; interl. : 0,01-0,015. Au début de chaque ligne, seules quelques lettres sont visibles. L'abrasion de la surface inscrite, qui se produit plus à droite, ne permet pas de distinguer avec certitude si les lettres que l'on lit après la lacune appartiennent au même ou à un autre texte.

Inédit.

AϚ[ρ]η[λι ----]ICI[----- δω]ροῦμε
 ΜΕ[-----]ANCYN
 ΛΕΝ[-----]ÇΕΤΕΡΟΥ
 4 C[-----]TIMOY
 ΗΝ[-----] τῆ θεῶ
 ΤΑ[.]Θ[-----]ΚΟΜΙ
 ΑΝΗ[-----]

L.3-4 : peut-être [μηδενὸς ἐτέρου | ἐξουσίαν ἔχοντος]. L. 4 : peut-être [προσ]τίμου.

Je, Aurélios (ou Aurélia)... fais don... à la déesse.

N° 143

Sur le support de table n° II, au-dessus de l'inscription n° 63. Les dommages subis par la surface de la pierre ont presque effacé l'inscription. Haut. des lettres : 0,013; interl. : 0,007.

Inédit.

après 212/3

[-----]
 [ἔδ]ωκα Μητρὶ [----- ὑπη]--
 ρεσίαν ταῖς ἐ[θίμοις ἡμέραις ---]ΣΕ
 4 παιδί[σ]κ]ην [-----]ΑΕΛΕΥ
 [----]Κ[.]ΡΘΥ[-----]

... j'ai donné à la Mère..., pour qu'elle serve les jours (?) coutumiers, une servante...

Il est dommage que ce document au formulaire original ne soit pas mieux conservé. On relève l'emploi du substantif ὑπηρεσία au lieu du verbe ὑπηρετεῖν (cf. le document n° 131) et on devine le début du mot ἐλευθερία ou ἐλευθέρα à la quatrième ligne. Ce mot nous rappelle l'expression πρὸς τ[ά] | ἐκτ<ρ>ὸς ἐλευθέραν d'un acte d'affranchissement par consécration de Skydra (Delacoulonche, "Berceau" 93 et 244, n° 29 et, pour l'interprétation, Robert, "Actes" 70, n. 1).

N° 144

Sur un fragment de colonne. Dimensions : 0,020 x 0,17 x 0,08. Haut. des lettres : 0,015; interl. : 0,01.

Inédit.

environ 185/6 (?)

[---] Ἀμμίας Μη[τρι] ----]
 [---]PON ὑπ[ηρετ]-----]
 [---]ΛΥΚ[-----]

... *fille d'Ammia, à la Mère... servir...*

Bien que ce texte ait été gravé par le même lapicide et probablement dans la même colonne que le n° 18, la disposition des mots ne semble pas permettre un raccord entre les deux inscriptions.

N° 145

Sur un fragment de colonne. Dimensions : 0,15 x 0,11 x 0,02. Haut. des lettres : 0,02; interl. : 0,005.

Inédit.

[-----]ΤΡΑ
 [χαρίζομαι Μητ[ρι]
 [Θεῶν Αὐτό]χθονι κ[οράσιον]
 4 [ὀνόμα]τι ΠΑ[-----]

L. 1 : probablement le nom de la consacante (Κλεοπάτρα, Σωπάτρα ?).

... [---]patra... offre à la Mère des Dieux Autochtone une fillette du nom de Pa[---]...

N° 146

Sur un fragment de stèle brisé de toutes parts sauf sur sa tranche gauche. Dimensions : 0,22 x 0,17 x 0,12. Haut. des lettres : 0,017; interl. : 0,01.

Inédit.

[-----]
 [ὁ] πατήρ
 Μητρὶ Θε-
 4 ῶν δῶρον
 παιδάριον
 ΚΛΑΛΝΓΙ

L. 2 : cf. n° 155.

... et son père à la Mère des Dieux un esclave en don...

N° 147

Sur un fragment de stèle brisé de toutes parts. Dimensions : 0,17 x 0,13 x 0,04. Haut. des lettres : 0,025; interl. : 0,025.

Inédit.

[--- ὄνό]ματι ΔΟ[-----]
 [-----]ΑΤΟΝ ΓΕΝ[----]
 [-----]ΕΙCΑΕΙΙ[----]

L. 2 : γέν[ει] ?

... du nom de Do[---]..., d'origine macédonienne (?)...

Ce fragment appartient peut-être au même document que le n° 172. En tout cas, l'inscription est l'œuvre du même lapicide.

N° 148

Sur un fragment de base de marbre blanc brisé de toutes parts. Dimensions : 0,10 x 0,24 x 0,20. Haut. des lettres : 0,02; interl. : 0,01.

Inédit.

[---] ὄνόμα[τι ---]
 [-----] Φιλωτ[---]

L. 2 : Φιλώτ[αν] ou Φιλωτ[έραν].

... du nom de... Philotas (ou Philotéra)...

N° 149

Sur un fragment de plaque, brisé de toutes parts. Dimensions : 0,15 x 0,08 x 0,02. Haut. des lettres : 0,015-0,018; interl. : 0,01-0,015.

Inédit.

[----]NKA[-----]
 [-----]TONM[---]
 [--- ὀ]νόμα[τι ----]
 4 [-----]ONTO[----]
 [-----]NNO[-----]
 [-----]TA[-----]

N° 150

Sur l'architrave du temple, en deux fragments non jointifs. Haut. des lettres : 0,018-0,023.

Inédit; voir, cependant Petsas, "Μήτηρ" 233 et fig. 8.

[--- π]οιησάντων τῶν προπ[ύλων] τῆς θεῆς [ῥ ---].

... (un tel et un tel) ayant fait... des propylées de la déesse...

Malheureusement, cette inscription dédicatoire gravée sur l'architrave du temple, qui aurait été d'une importance capitale pour la connaissance de la vie du sanctuaire, nous est parvenue trop mutilée pour qu'on puisse la restituer. Elle devait comporter les noms de ceux qui avaient financé la construction de la colonnade ou avaient veillé à son exécution et, peut-être, aussi la date de cet événement. Pour une autre dédicace de propylées, cf. P. Thémélis, *Praktika* 1995, 70-72.

N° 151

Sur la face antérieure de l'autel n° IV. Haut. des lettres : 0,02; interl. : 0,01.

Bibliographie : Petsas, "Μήτηρ" 232; cf. Ph.M. Petsas, *Deltion* 21 (1966), *Chronika* 352 et Tatakis, *Beræa* 114-115, n° 220 et 247, n° 1020.

Ἀριάγνη<ν> Μητρ[ὸς Θεῶν]
moulure
 ἱερόδουλος, κατ' ἐπιτα-
 γήν Θεοῦ Ὑ[ψί]στου,
 4 μετὰ υἱοῦ Παραμό-
 νου τὴν ἐπιτ[αγ]ήν
 ἀπέδωκεν τῷ θεῷ.

Ariagnè, esclave sacrée de la Mère des Dieux, sur ordre de Dieu Hypsistos, avec son fils Paramonos, a rendu à Dieu ce qu'il avait ordonné.

Théos Hypsistos n'est ici qu'un autre nom pour Zeus Hypsistos, dont le culte était populaire en Macédoine et en particulier dans le "berceau de la puissance macédonienne", où il est souvent associé à une déesse mère-vierge, la Mère des Dieux ici, Ma à Edessa,

Artémis Agrotéra à Kyrrhos etc. (cf. Hatzopoulos, "Artémis" 402-405; *idem*, *Cultes* 115-16; *idem*, "Λατρεία" 131-32). On ne sait pas si l'"ordre" du dieu se limitait à l'érection de l'autel sur lequel est gravée l'inscription ou s'il comportait d'autres aspects.

N° 152

Sur la face principale d'un fragment d'un petit autel de marbre blanc incomplet en bas. Dimensions : 0,26 x 0,18 (tronc) - 0,22 (couronnement) x 0,14. Haut. des lettres : 0,013; interl. : 0,012.

Inédit.

Ἱεροκλῆς ▶
[Ἱε]ροκλέως ▶

Hiéroklès fils de Hiéroklès.

Il est fort possible que le texte ait eu une suite.

N° 153

Sur la base d'un buste acéphale en marbre blanc drapé et ceint sous les seins d'une jeune fille. Dimensions : 0,27 x 0,23 x 0,10. Haut. des lettres : 0,01; interl. : 0,007.

Inédit.

Ἀρτεμεισία Λαδόμας καὶ Λυ-
κόφρονος. Ἀρίστων ὑπὲρ θυγα-
τρὸς ἐποίησεν Μητρὶ Θεῶν χαρισ-
4 [τή]ριον[ν -----]

Artémisia, fille de Ladoma et de Lykophron. Ariston a fait pour sa fille en reconnaissance à la Mère des Dieux.

Il faut sans doute comprendre que le buste représentait Artémisia fille de Ladoma et de Lykophron. Il est plus difficile de deviner pourquoi Ariston exprima sa gratitude au sujet de la fille de ceux-ci en consacrant cette sculpture à la Mère des Dieux, à moins qu'Artémisia ne soit sa propre fille biologique adoptée ultérieurement par Ladoma et Lykophron. Pour un autre cas d'adoption, cf. n° 45, ci-dessus. Pour l'anthroponyme Ladoma, voir n° 47, ci-dessus.

N° 154

Sur la base d'une statuette en marbre blanc, dont il ne subsiste que la partie inférieure. Dimensions : 0,14 x 0,18 x 0,11 (haut. de la base : 0,055). Haut. des lettres : 0,015; interl. : 0,01.

Inédit.

[-----]νίδης Ἁδύμου
[κατ' ἐ]πιταγήν. *vacat*

[---]nidès fils d'Hadymos, sur ordre.

N° 155

Sur le fût d'une colonnette en marbre blanc. Dimensions : haut. : 0,24; diamètre conservé : 0,14. Haut. des lettres : 0,015; interl. : 0,005.

Inédit.

Μάρκος
Λόλλιος
Κόνων
4 καὶ ὁ πατήρ
Μητρὶ Θεῶ[ν].

Markos Lollios Konon et son père à la Mère des Dieux.

N° 156

Sur la partie gauche d'une plaque incomplète en haut, à droite et en bas, figurant en relief le buste d'une jeune fille aux longues tresses. Dimensions : 0,26 x 0,17 x 0,08. Haut. des lettres : 0,015; interl. : 0,005.

Inédit.

[Μ]ητρὶ [Θε]–
ῶν Ὁρήα
εὐχίην.

A la Mère des Dieux des Montagnes ex voto.

Ce document présente un grand intérêt : l'épithète "divine" confirme l'identification de la Mère des Dieux Autochtone avec Rhéa-Cybèle; en même temps, le relief révèle l'aspect "virginal"; sinon de cette déesse-mère, du moins de ses protégées.

N° 157

Sur une plaque de marbre blanc incomplète en bas, portant en relief la représentation d'une jambe encadrée en haut, à droite et à gauche dans une guirlande portant un croissant au centre de sa partie horizontale. Dimensions : 0,26 x 0,24 x 0,045. L'inscription est gravée de part et d'autre de la représentation de la jambe. Haut. des lettres : 0,01; interl. : 0,013.

Inédit.

Νεβρις	Μητρι
Θεῶν	ἑξαμέ-
νη	'''' '[ε?]

L. 2-3 : il s'agit sans doute du participe εὔξαμένη (cf. Hatzopoulos, "Oléveni" 166-67).

Nebris à la Mère des Dieux ex voto.

Le nom "dionysiaque" de la dédicante n'est peut-être pas sans rapport avec les relations étroites à Leukopetra et ailleurs entre la Mère des Dieux et Dionysos (cf. Hatzopoulos, *Cultes* 72).

N° 158

Sur un fragment de la lèvre d'une jarre. Dimensions : 0,095 x 0,24 x 0,08. Haut. des lettres : 0,037.

Inédit.

[--- Αὐτό]χθονι δῶ[ρον]

à... Autochtone, don...

N° 159

Sur un fragment de la lèvre peut-être de la même jarre. Dimensions : 0,07 x 0,17 x 0,08. Haut. des lettres : 0,04.

Inédit.

[---χαρισ]τήρι[ον ---]

... en reconnaissance...

N° 160

Sur la partie supérieure gauche d'une stèle de marbre blanc à fronton inscrit. Dimensions : 0,13 x 0,18 x 0,04. Haut. des lettres : 0,015; interl. : 0,005.

Inédit.

Μητρι Θεῶν Αὐ[τοχθο]-
νίτιδι Αὐρηλία [.ε.ε.]
[-----]

A la Mère des Dieux Autochtonitis, Aurélia...

Pour la forme Autochtonitis, cf. le document n° 133.

N° 161

Partie gauche de bloc de marbre blanc. La surface initialement inscrite porte des marques d'anathyrose. Haut. des lettres : 0,01; interl. : 0,005. L'inscription n'a pas été retrouvée lors des missions des années 1998-1999.

Inédit.

[-----]
 [-----]
 [-----]
 4 [-----]
 ΟΥ[----- δω]—
 ροῦμαι Μητρὶ Θε[ῶν ---]

L. 1-4 effacées par une *rasura*.

... fais don à la Mère des Dieux...

N° 162

Sur la partie inférieure d'une stèle en marbre blanc. Le champ épigraphique est entouré d'une moulure. Dimensions : 0,13 x 0,25 x 0,08. Haut. des lettres : 0,02; interl. : 0,008.

Inédit.

[-----]
 ΑΔΡΩ Μητρὶ Θε—
 εῶ(ν) κατὰ εὐχήν.

L. 2 : ΕΩ sur la pierre; aurait-on voulu écrire Μητρὶ Θεῶ ?.

... à la Mère des Dieux ex voto.

N° 163

Sur un fragment de stèle de marbre blanc, brisé de toutes parts. Dimensions : 0,27 x 0,15 x 0,05. Haut. des lettres : 0,03; interl. : 0,03.

Inédit.

[-----]δω—

[ροῦμαι (?) ---]ΤΟ
 [---(?) Μητ]ρι Θε–
 4 [ῶν Αὐ]τό–
 χθον]ι

L. 1 : d'autres restitutions sont possibles (p. ex. δῶ[[ρον], ἔ]δω[[κα] etc.).

... *faits (?) don... à la Mère des Dieux Autochtone...*

N° 164

Partie supérieure de stèle conservant un couronnement à fronton inscrit, dont le centre est orné d'un étoile à l'intérieur d'un cercle. Dimensions : 0,21 x 0,19 x 0,03. Haut. des lettres : 0,03; interl. : 0,015.

Inédit.

[Μητρι Θε]εῶν Α[ὐτόχθονι]
 [-----]'ΥΡΑΚ[-----]
 [-----] κατ' [ἐπιταγήν ου εὐχίην].

... *à la (Mère) des Dieux Autochtone... sur ordre...*

Il est possible que la suite de ce texte se lise dans le document n° 123.

N° 165

Sur deux fragments jointifs et recollés d'une plaque incomplète en haut, à droite et en bas. Croissant au-dessus du milieu de la première ligne. Belle écriture monumentale. Dimensions : 0,35 x 0,46 x 0,05. Haut. des lettres : 0,07; interl. : 0,035.

Inédit.

Γ(άιος) Ἰούλιος[ς]
 Ἀλέξανδρος[ς]

Gaius Ioulios Alexandros...

N° 166

Sur la partie gauche d'une base de marbre blanc, incomplète en haut, consistant en deux fragments recollés. Dimensions : 0,16 x 0,66 x 0,46. Haut. des lettres : 0,035-0,042; interl. : 0,01.

Inédit.

[-----]

^{vac} καὶ Ἰουκούνδου [-----]
^{vac} κατ' ἐ[ὕχ]ήν].

... *et de Ioukoundos...* ex voto.

N° 167

Sur la partie inférieure d'une stèle de marbre blanc. Dimensions : 0,10 x 0,18 x 0,12. Une marge verticale sépare deux textes apparemment distincts. Inscription a (gauche) : haut. des lettres : 0,02; interl. : 0,02; inscription b (droite) : haut. des lettres : 0,025; interl. : 0,003.

Inédit.

a	b
[---]ΟΙ	[.]Ι[-----]
[---]Τ	ΟΙ ΦΙ[-----]
	κατ' εὕχ[ήν ---]

... ex voto...

N° 168

Sur un fragment conservant son extrémité supérieure. Dimensions : 0,20 x 0,25 x 0,09. Haut. des lettres : 0,02; interl. : 0,02.

Inédit.

[---]ΑΡΚΟΥ[----]
 [---]ΟΥΧΗΛΙ[---]
 [---] αὐτῆς [----]
 4 [---] Ν[.]ΔΡΙ[----]
 [---]ΝΖ[-----]

L. 1 : [M]άρκου (?). L. 2 : on pourrait penser à [ἔτ]ους ΗΛΤ; l'inscription daterait alors de 306/7, si l'ère "anonyme" était, comme d'habitude, l'ère auguste (mais la forme des lettres ne semble pas compatible avec une date si basse), ou de 180/1, s'il s'agissait de l'ère "nationale", ce qui est très improbable. De toute façon, la position de la date après le nom du consacrant serait tout à fait inhabituelle.

N° 169

Sur un fragment de marbre blanc. Dimensions : 0,10 x 0,19 x 0,15. Haut. des lettres : 0,015; interl. : 0,003.

Inédit.

[----]ΤΟΥ ^{vac}

[----]MONON^{vac}
 [---]OCOYMAPTY^v
vacat

N° 170

Fragment supérieur droit de stèle, connu uniquement par un cliché de Ph. Petsas.
 Hauteur : 0,014; largeur : 0,013. Haut. des lettres : 0,014-0,02; interl. : 0,01.

Inédit.

[--- Μητροὶ Θε]ῶν
 [----- εὖ]χῆν^{vac}
 [-----]†

... à la Mère des Dieux... ex voto...

N° 171

Sur un fragment de marbre blanc, brisé de toutes parts. Il n'a pas été retrouvé lors des missions de 1998-1999. Dimensions : 0,09 x 0,11 x 0,055. Haut. des lettres : 0,015; interl. : 0,01.

Inédit.

^vM[-----]
 Θε[ῶν (?)---]

L. 1 : peut-être M[ητροί].

N° 172

Sur un fragment de stèle incomplet en haut et à droite. Dimensions : 0,18 x 0,14 x 0,035. Haut. des lettres : 0,02; interl. : l. 1-4 : 0,02; l. 4-5 : pratiquement sans interligne.

Inédit.

[-----]
 ΠΙΘΑΝ[-----]
 ΝΩΝΑΝΕ[---]
 4 ΧΗΜΟΓ[---]
 ΛΗC *vacat*

Ce fragment appartient peut-être au même document que le n° 147. En tout cas, l'inscription est l'œuvre du même lapicide.

N° 173

Sur un fragment de petit autel (?) brisé de toutes parts. Hauteur : 0,11; largeur : 0,075.
Haut. des lettres : 0,009-0,012; interl. : 0,005.

Inédit.

[-----]ΜΗΙΙ[-----]

[---]ΤΗΝ^{vac}

moulure

[-----]ΗΝΚΑ[---]

L. 1 : peut-être Μητρ[ι].

N° 174

Sur une colonnette incomplète en haut. Hauteur : 0,37; diamètre : 0,24. Haut. des lettres : 0,02; interl. : 0,01.

Inédit.

[---]ΝΟΔΙ[-----]

[---]ΝΟΧΜΟΓΑ[---]

[---]ΘΟΥΥ[-----]

4 [-----]Ο[-----]

N° 175

Sur un fragment de marbre blanc brisé de toutes parts. Dimensions : 0,10 x 0,055 x 0,01. Haut. des lettres : 0,02; interl. : 0,003.

Inédit.

[-----]Λ[-----]

[---]ΕΝ[-----]

[---]ΑΡΔ[---]

4 [-----]Υ[-----]

N° 176

Sur un fragment supérieur droit d'une stèle (?) en marbre blanc. Dimensions : 0,22 x 0,10 x 0,08. Haut. des lettres : 0,04; interl. : 0,01.

Inédit.

[---]ΔΕ

[---]ΤΑ

4 [---] VAI
 [----]YKTO
 [-----]TI

N° 177

Sur le fragment inférieur d'un petit autel, brisé à gauche, en bas et à droite. Hauteur : 0,29; largeur : 0,14. Haut. des lettres : 0,013-0,015; interl. : l. 1-3 : 0,015; l. 3-4 : 0,005.

Inédit.

4 [-----]M[-----]
 [----]NHN[----]
 [---]PONT[---]
 [---]KIEI[-----]
 moulure
 [----]YK[-----]

N° 178

Sur le fragment supérieur d'une plaque brisé de toutes parts. Dimensions : 0,14 x 0,07 x 0,045. Haut. des lettres : 0,015; interl. : 0,03.

Inédit.

vacat
[-----]CΔOKI[---]
[-----]ΠΑΡΑ[----]
[---]NACMI[-----]

N° 179

Sur un fragment de colonne brisé de toutes parts. Dimensions : 0,16 x 0,10 x 0,02. Haut. des lettres : 0,035; interl. : 0,03.

Inédit.

[-----]ICE[---]
[---]PHCA[-----]

N° 180

Sur un fragment de stèle brisé de toutes parts. Dimensions : 0,065 x 0,075 x 0,025. Haut. des lettres : 0,02; interl. : 0,01.

Inédit.

[---]ΔΑ[-----]
[---]THN[---]

N° 181

Sur un fragment de marbre blanc. Hauteur : 0,09; largeur : 0,06. Haut. des lettres : 0,015; interl. : 0,01.

Inédit.

[-----]Δ[-----]

[---]ΤΑΥ[---

N° 182

Sur un fragment de stèle de marbre blanc. Hauteur : 0,20; largeur : 0,07. Haut. des lettres : 0,02; interl. : 0,005.

Inédit.

[---]Π[---

[---]Τ[---

N° 183

Sur un fragment de marbre blanc. Il n'a pas été retrouvé en 1998.

Inédit.

[---]ΠΙ[---

N° 184

Sur un fragment de marbre blanc. Hauteur : 0,09; largeur : 0,11. Haut. des lettres : 0,015.

Inédit.

[-----]ΥΜ

N° 185

Sur la partie supérieure d'une stèle brisée à gauche, en bas et à droite. Hauteur : 0,18; largeur : 0,43. Haut. des lettres : 0,04.

Inédit.

[---]ΑΔΟ[---

N° 186

Sur un fragment de marbre blanc. Il n'a pas été retrouvé en 1998.

Inédit.

vacat

[---]Α[---

N° 187

Deux fragments jointifs et recollés d'une base conservant la dernière ligne d'un texte.
Dimensions : 0,06 x 0,25 x 0,125. Haut. des lettres : 0,022.

Inédit.

[---]QCI \ACEFI[---]

On soupçonne la présence d'un chiffre.

N° 188

Fragment brisé de toutes parts. Dimensions : 0,05 x 0,12 x 0,03. Haut. des lettres : 0,025; interl. : 0,015.

Inédit.

[---]IωI[---]

[-----]I[---]

N° 189

Fragment brisé de toutes parts. Dimensions : 0,09 x 0,045 x 0,015. Haut. des lettres : 0,017; interl. : 0,01.

Inédit.

[---]B[----]

[---]P[----]

[----]Θ[---]

N° 190

Fragment brisé en haut, en bas et à gauche. Dimensions : 0,095 x 0,04 x 0,025. Haut. des lettres : 0,013; interl. : 0,007.

Inédit.

[-----]ϷI[.]

[---]OTO

[---]Π€

4 [----]N^{vac}

[----]∧[.]

N° 191

Fragment brisé en haut, en bas et à droite. Dimensions : 0,075 x 0,045 x 0,05. Haut. des lettres : 0,03; interl. : 0,005.

Inédit.

[---]M[---]

[---]H[---]

[---]P[---]

N° 192

Fragment brisé de toutes parts. Dimensions : 0,24 x 0,07 x 0,10. Haut. des lettres : 0,03; interl. : 0,015.

Inédit.

[---]Ϸ[----]

[---]TI[----]

[---]HΘ[---]

4 [---]ΓΟ[---]

[---]CY[---]

[---]PI[---]

N° 193

Fragment de marbre blanc brisé de toutes parts. Hauteur : 0,07, largeur : 0,025. Haut. des lettres : 0,015; interl. : 0,01.

Inédit.

[---]O[-----]

[-----]Θ[---]

N° 194

Sur le rebord du plateau de table d'offrandes n° III et à gauche de l'inscription n° 108, avait été gravé un texte aujourd'hui entièrement illisible.

INCERTA ET GRAFFITI

— Parmi les pierres provenant de Leukopétra entassées le long de la clôture occidentale du jardin du Musée de Béroia a été trouvée en 1999, à moitié enfouie, l'inscription suivante :

Sur la face principale d'une petite base (?), brisée à droite. Dimensions : 0,135 x 0,54 x 0,255. Haut. des lettres : 0,02-0,035. Interligne : 0,02.

Inédit.

1er siècle av. J.-C. - 1er siècle ap. J.-C.

Παρμενίων Ἀδαί[ου ---]
καὶ οἱ υἱοὶ αὐτ[οῦ -----].

Parménion, fils d'Adaios... et ses fils...

Ni le support ni le texte de cette inscription ne permettent de l'associer aux autres documents de Leukopétra. En outre, sa date probable, d'après la forme des lettres, est d'au moins d'un siècle antérieure à la première inscription datée du sanctuaire. Aussi est-il vraisemblable qu'on a affaire soit à une erreur de classement, soit à un remploi.

— Comme nous l'avons suggéré dans notre Corpus des inscriptions de Béroia, il n'est pas impossible que la consécration à Ma des ἄνερα de son temple par Kassandros, fils de Kléo--- (*EKMI* 505), datée en 173/4 et encastrée dans une chapelle du village voisin de Rachi, provienne en fait du sanctuaire de Leukopétra. Sans doute serait-ce la première fois que la Mère des Dieux Autochtone apparaîtrait sous cette appellation (cf. pourtant le n° **156**), mais la présence dans deux sites voisins de deux sanctuaires distincts de deux divinités aussi proches (cf. Hatzopoulos, "Λατρεία" 129-31) nous semble a priori improbable.

— Sur la marge droite de l'acte n° **29**, et séparées par une ligne isolant ses deux dernières lignes du n° **92**, sont gravées, d'abord les lettres MT horizontalement, ensuite la lettre Γ au-dessus du T, et enfin, avec un changement d'orientation de 90° vers la droite, perpendiculairement de bas en haut, les lettres suivantes : ΙΔΗΜΗΤΠΙ. Ces lettres ne se rattachent ni au n° **29**, ni au n° **92**, gravés à sa droite. Pourrait-il s'agir d'un graffito ?

— Sur la surface supérieure, autrement anépigraphie, du plateau de table d'offrandes n° I, on peut lire deux graffiti : a) à l'extrémité gauche : d'abord deux signes illisibles et ensuite $\Phi(?) \blacktriangleright (?)$; b) à l'extrémité droite : CΑΠΑ . Ces deux graffiti ne se rattachent pas à l'acte n° **132**, qui est inscrit juste au-dessous, sur la tranche du plateau.

INDICES

Le numéro de la ligne n'est indiqué que quand l'inscription compte plus de huit lignes.

I. NOMS PERSONELS

1. IDIONYMES GRECS OU DU TYPE GREC

- Ἀγάθεα (consacrée) : 54.
Ἀγαθημερίς, s. de Παράμονος (consacrée) : 83, L. 5.
Ἀγάθων, p. d'Ἀγάθων : 33, L. 1.
Ἀγάθων Ἀγάθωνος (consacrant) : 33, L. 1.
Ἀγάθων, Κλ(αύδιος), ép. de Κλαυδία Εὐβούλη : 69, L. 8.
Ἀγριόνη (consacrée) : 65, L. 16.
Ἀδαῖ[ος], p. de Παρμενίων : Incerta et graffiti.
Ἄδυμος, p. de Λύκα : 54.
Ἄδυμος, p. de [---]νίδης : 154.
Ἀλέξαδρος (consacré) : 57, L. 3.
Ἀλέξαδρος, Μάρκος Αὐρήλιος (*Βεροιαῖος*, soldat, consacrant) : 41, L. 1.
→ Voir aussi Ἀλέξανδρος.
Ἀλεξάνδρα (consacrée) : 12, L. 10.
[Ἀλε]ξάνδρα (consacrée) : 94.
Ἀλεξάνδρα, m. d'Αὐρηλία (esclave) : 116, L. 6.
[Ἀλεξά]νδρα, m. de Ζω[σί]μη et Λυκαρίων (*threpté*, sacrée) : 138.
Ἀλεξάνδρα Νείκης, m. de Παράμονος, Ἐλένη et Ἀλέξανδρος (consacrée) : 69, L. 13-14.
Ἀλεξάνδρα, *threpté* de Τρύφερος (consacrée) : 113.
Ἀλεξάνδρα Τυριανῆς (consacrée) : 106, L. 6.
Ἀλεξάνδρα, Ὠλία (consacrante) : 90, L. 1.
Ἀλέ[ξανδρος] (consacré) : 12, L. 7.
Ἀλέξανδρος (consacré) : 40, L. 3.
Ἀλέξανδρος Ἀλεξάνδρας, fr. de Παράμονος et Ἐλένη (consacré) : 69, L. 16.
Ἀλέξανδρος, p. d'Αὐρη(λία) Διονυσία : 116, L. 2.
Ἀλέξανδ(ρ)ος, *threptos* de Διονύσιος (consacré) : 109.
Ἀλέξανδρος Εὐγένεας, fr. de Φιλήτη et Φίλων (consacré) : 26.
[Ἀ]λέξανδρος Ἡρακλείδου (consacrant) : 25, L. 1.
Ἀλέξαν[δρος], Γ(άιος) Ἰούλι[ος] (consacrant) : 165.
Ἀλέξανδρος Πυρρούλου, ép. d'Ἰουλία Διονυσίου (*Κυρραῖος* ?) : 45, L. 14.
Ἀλέξανδρος, p. de Τιτιανῆ : 38.
→ Voir aussi Ἀλέξαδρος.
Ἀλέξι(ος), p. d'Ἀλέξις (*Κυνάστης*) : 53.
Ἀλέξις Ἀλεξίου (*Κυνάστης*, consacrant) : 53.
Ἀμαρακίς, Κλαυδία (consacrante) : 42.
Ἀμάτοκος, Πόπλι[ος] Αἴλιος, p. adoptif de Νείκων (consacrant) : 21, L. 3.
Ἀμία, m. d'Αὐρηλία Φίλα : 68, L. 2.
→ Voir aussi Ἀμμία.

- Ἐμμίλλα, Πετρωνία (consacrante) : 15.
 → Voir aussi Ἐμμίλλα.
- Ἐμμία (consacrée) : 34.
 Ἐμμία (consacrée) : 118.
 Ἐμμία (consacrante ou consacrée) : 144.
 Ἐμμία, m. de Ποσιδώνι[ς] et Νείκων (consacrée) : 63, L. 8.
 Ἐμμία, Ποπιλλία (consacrante) : 62, L. 4.
 Ἐμμιανὸς Λαμύρας, fr. d'Ἐρμῆς, Κάσσανδρος, Κασσάνδρα et Γερμανὸς (consacré) : 70, L. 7.
 Ἐμμίλλα (ou Ἐμμίλλα), Αἰλία (ou Ἐλία) (prêtresse) : 27; 28; 29, L. 5.
 → Voir aussi Ἐμμίλλα.
- Ἐμύντας, p. de Λαδόμα : 47, L. 3.
 Ἐμμυντιανός, Αὐρηλιανός (ou Αὐρήλιος) (curateur) : 57, L. 9; 59, L. 10; 60, L. 13; 61, L. 15; 62, L. 17; 64.
 Ἐνδρίσκα (consacrée) : 100, L. 7.
 Ἐνθέστιος (curateur) : 52, L. 20.
 Ἐντιγόνα Παρμόνης, s. de Παρησία (consacrée) : 90, L. 5.
 Ἐντίγονος Παραμόνου (consacrant) : 57, L. 1.
 Ἐντίγονος, Ποπίλλιος, fils de ΚΑΡΠ[---] et fr. de Ποπιλλία Σαμβατίς (consacrant) : 108.
 Ἐντ[ί]οχος] (consacré) : 12, L. 8.
 Ἐντίοχος (consacré) : 12, L. 9.
 Ἐντίπατρος (consacré) : 89, L. 8.
 Ἐντίπατρος (consacré) : 129, L. 7.
 Ἐπολλόδωρος, Κλεωνυμιανός (consacrant) : 67.
 Ἐπολλόδωρο[ς] τοῦ Ὀδ]υσσέως, p. de Κλεων[---] : 78, L. 7.
 Ἐριάγνη, m. de Παράμονος (hiérodule, consacrant) : 151.
 Ἐρίστων, p. adoptif (?) d'Ἀρτεμεισία (consacrant) : 153.
 Ἐρσένιος (curateur) : 65, L. 18.
 Ἐρτεμισ[ί]α, Αὐρηλία (consacrante) : 111.
 Ἐρτεμεισία, fille de Λαδόμα et Λυκόφρων, fille adoptive (?) d'Ἀρίστων : 153.
 Ἐρτεμι[---] (consacrante) : 96.
 Ἐρτεμιδώρα, s. (?) d'Εὐκαρπος et Πτολεμαῖς (consacrante) : 17.
 Ἐσκληπιάδης (ou Ἀσκληπιάδης), Αὐρηλιανός (ou Αὐρήλιος) (curateur) : 42; 43, L. 4; 44, L. 11 (?).
 Ἐσκληπιάδης, *threptos* d'Ἐλβιος Σωτᾶς (consacré) : 81, L. 6.
 Ἐσκληπιοδώ(ρα), (Α)ὐρη(λ)ία (consacrante) : 91, L. 2.
 Ἐσκληπιόδωρος, Αἴλιος : 85, L. 5.
 Ἐσκληπιοδώρα, Αὐρηλία (prêtresse) : 72, L. 10.
 Ἐτίλιος, ép. de Κασάνδρα (*Αἰγεαῖος*) : 73, L. 5.
 Ἐτίκιλλα Σόφης (consacrante) : 60, L. 2.
 Αὐρηλία Ἀλεξάνδρας (consacrée) : 116, L. 4.
 Αὐρηλιανή, Αἰλία (prêtresse) : 47, L. 11; 48 (sans gentilité).
 Αὐρηλιανός, [Αἴ]λιος (prêtre) : 61, L. 14; 62, L. 14.
 ΑΦ[.....] (consacré[e]) : 12, L. 6.
 Ἐφδαλος Διονυσίο[υ], p. adoptif de ΠΟ[....]Ν[.]ος (*ΓΕΑΘΗΣ*, consacrant) : 55, L. 1.
 Ἐφροδεισία (consacrée) : 12, L. 8.
 Ἐφροδεισία (consacrée) : 137.
 Ἐφρο[δι---], [---]Ω[...]νή (prêtresse) : 77, L. 9.
 Βεῖθυς, p. d'Εὐροδίκη : 9.
 Βριζειῖνος : voir Ἰούλιος Δημήτριος ὁ Βριζειῖνος.
 Γερμάνα, peut-être m. de la suivante (consacrée) : 38.
 Γερμάνα ναία, peut-être fille de la précédente (esclave mais consacrant) : 85, L. 4.
 Γερμανὸς Λαμύρας, fr. d'Ἐρμῆς, Ἐμμιανός, Κάσσανδρος et Κασσάνδρα (consacré) : 70, L. 8.
 Γλαύκα Λ(ο)υκίου, ép. d'Ορέστης, m. de Μαρκία et m. adoptive d'Εἰσιδώρα (*Ἐορδαία*, consacrant) : 134, L. 1.
 Γράτα : voir Πράτα.

- Δ[---], Σκιρτιανή (consacrant) : 120.
 Δημ[---] (consacrée) : 36.
 Δημητριάς, Αὐρηλία (consacrante) : 92, L. 2.
 Δημήτριος Διονυσίου (consacrant) : 130.
 Δημήτρ[ρ]ιος, p. de Διοσκοῦς : 131.
 Δημήτριος, Ἰουλιανός (I) (prêtre) : 55, L. 9; 56, L. 8; 57, L. 7.
 Δημήτριος, Ἰουλιανός (ou Εἰουλιανός) (III) (prêtre) : 87, L. 14; 88; 89, L. 16; 90, L. 11; 91, L. 23; 92, L. 12; 93, L. 30; 94.
 Δημήτριος, Ἰουλιανός, (II) probablement identique au suivant (curateur) : 74, L. 12.
 Δημήτριος, Ἰούλιος, ὁ Βριζεῖνος, probablement identique au précédent (curateur) : 71, L. 13.
 Διδύμη, m. de Φλ(άβιος) Σύμφορος (consacrante) : 59, L. 5.
 Διονυσία, Αὐρη(λία), ἢ πρὶν Ἀλεξάνδρου (*Βεροιαία*, consacrant) : 116, L. 2.
 Διονύσιος, p. adoptif d'Ἀλεξάνδ(ρ)ος (hiérodoule, consacrant) : 109.
 Διονύσιο[ς], p. d'Ἀφδαλος (*[Γ]ΕΑΤΗΣ*) : 55, L. 1.
 Διονύσιος, p. de Δημήτριος : 130.
 Διονύσιος Ἐνθαδίωνος, p. d'Ἰουλία (*Κυρραῖος*, bouleute) : 45, L. 2.
 Διονύσιος, ἐρ. de Κρισπίνα : 43, L. 16.
 Διοσκοῦς Δημητρ[ρ]ίου, p. adoptif d'Εὐήθια (consacrant) : 131.
 Δο[---] (consacré[e]) : 147.
 Δόξα (consacrée) : 7, L. 11.
 Δουλις, p. de Ζωσίμη : 5, L. 3.
 Δρακοντίς, Αὐρηλία, ἐρ. d'Αὐρήλιος Μαρριανός (consacrante) : 75, L. 1, 13.
 Εἰσιδώρα, *threpté* de Γλαύκα Λ(ο)υκίου (consacrée) : 134, L. 3.
 Ἐλένη (consacrée) : 37, L. 3.
 Ἐλένη Ἀλεξάνδρας, s. de Παράμονος et Ἀλεξάνδρος (consacrée) : 69, L. 15.
 Ἐλπίδια (consacrée) : 43, L. 11.
 Ἐλπίς, m. de Παισιθέ[α] (consacrée) : 78, L. 8; 130.
 Ἐνδημία (consacrée) : 29, L. 3.
 Ἐνδημιος, Ἰουλιανός (ou Εἰουλιανός) (curateur) : 86, L. 2; 87, L. 13; 88; 89, L. 15; 91, L. 20; 92, L. 11; 93, L. 28; 94; 95, L. 25; 96; 100, L. 14.
 Ἐνθαδίωv, p. de Διονύσιος et grand-père et p. adoptive d'Ἰουλία Διονυσίου (*Κυρραῖος*) : 45, L. 1, 3, 16.
 Ἐπάγαθος (consacré) : 33, L. 4.
 [Ἐπαφ]ρόδειτος, fils ou ancien esclave de Φιλώτας, fils de Καλή (?) (hiérodoule [?], consacrant) : 56, L. 1.
 Ἐπαφρόδειτος, Κλ(αύδιος) (curateur) : 56, L. 7.
 Ἐπαφρόδιτος (consacré) : 103, L. 11.
 Ἐπιγᾶς (consacré) : 105, L. 3.
 Ἐπιγένης, Αἴλιος (ou Ἴλιος) (curateur) : 80; 81, L. 12; 82; 84, L. 17.
 Ἐπ[ι]γόνη, Αὐρη(λία) (prêtresse) : 20, L. 9.
 Ἐπίγονος, Ν(ουμέριος) Δέλλιος (consacrant) : 7, L. 2.
 Ἐπίκτησις (consacrée) : 94.
 Ἐρμαδίων, p. d'Ἐρμᾶς : 11.
 Ἐρμαῖς (consacrée) : 13, L. 3.
 Ἐρμᾶς Ἐρμαδίωνος (consacrant) : 11.
 Ἐρμηόνη, m. d'Ἡρακλέων (esclave) : 91, L. 10.
 Ἐρμῆς (consacré) : 5, L. 6.
 Ἐρμῆς Ἰουκούνδ(ας) (consacré) : 62, L. 8.
 Ἐρμῆς Κοπρίας, fr. de Λύκος (consacré) : 41, L. 13.
 Ἐρμῆς Λαμύρας, fr. d'Ἀμμιανός, Κάσσανδρος, Κασσάνδρα et Γερμανός (consacré) : 70, L. 7.
 Εὐάρεστος Νεικολαῖδος (*Βεροιαιῖος*, consacrant) : 3, L. 3.
 Εὐβούλη (prêtresse) : 65, L. 19.
 Εὐβούλη (consacrée) : 84, L. 8.
 Εὐβούλη, Κλαυδία, ἐρ. de Κλ(αύδιος) Ἀγάθων (consacrante) : 69, L. 2.
 Εὐγένεα, m. de Φιλίτη, Ἀλεξάνδρος et Φίλων (consacrée) : 26.

- Εὐ[γε]νεΐδης : voir Παπίας Θα[ύμασ]τος, ὁ καὶ Εὐ[γε]νεΐδης.
 Εὐήθεια, *threptè* de Διοσκοῦς Δημητ[ρ]ίου (consacrée) : 131.
 Εὐκαρπος, fr. (?) de Πτολεμαῖος et Ἄρτεμιδώρα (consacrant) : 17.
 Εὐκράτης, fils (?) de Φίλιππος (II) et fr. de Φ[ίλιπ]πος (III) et Παπα[ς] : 24, L. 12.
 Εὐπορία (consacrée) : 44, L. 7.
 Εὐπορία, m. d'Ἠγησάνδρα (consacrée) : 60, L. 6.
 Εὐροδίκη Βεΐθυος (consacrante) : 9.
 Εὐρυδική (prêtresse) : 116, L. 8.
 Εὐρυδική, Στατιανή (consacrante) : 82.
 Εὐτράπελος, Φλαύιος (Ἄλεβαῖος?, consacrant) : 12, L. 1, 17.
 Εὐτυχᾶς (consacré) : 89, L. 9.
 Εὐτυ[χίς], Ἰουλία (consacrante) : 77, L. 1; 133, L. 1.
 Εὐτυχος (consacré) : 108.
 Εὐτυχος, Κεκιλλιανός, fils de Κλαυδιανή Σωσιπάτρα (consacrant) : 87, L. 3.
 Εὐφροσύνη, m. de Μεν[οί]τας (esclave) : 52, L. 8.
 Ζοή, m. de Λυκολένα et Ζοή (consacrée) : 95, L. 7.
 Ζοή Ζοῆς, s. de Λυκολένα (consacrée) : 95, L. 11.
 Ζοΐχη, m. de Θεοδᾶς (consacrée) : 117.
 Ζωπύρα (consacrée) : 59, L. 6.
 Ζωσ[---] (consacré[e]) : 9.
 Ζωσᾶς Κοσμίας (consacré) : 56, L. 5, 9.
 Ζωσᾶς, p. de Μελίτα (?) : 132.
 Ζωσίμη (consacrée) : 23, L. 3.
 Ζω[σί]μη [Ἀλεξά]νδρα, s. de Λυκαρίων (consacrée) : 138.
 Ζωσίμη Δουληνος (*Βεροιαία οἰκοῖσα ἐν Κυνέοις*, consacrant) : 5, L. 3.
 Ζωσίμη, m. de Μάρκελλ(ος) et Παναγυριάρχης (consacrée) : 92, L. 4.
 Ζωσίμη, *threptè* de Νηρεΐς (consacrée) : 10, L. 2.
 Ζωσιμανή (consacrée) : 82.
 Ζώσι[μο]ς (consacré) : 24, L. 5.
 Ζώσιμος (consacré) : 25, L. 3.
 Ζώσιμος (consacré) : 31, L. 11.
 Ζώσιμος (consacré) : 32.
 Ζώσιμος Λυκολέοντος (consacrant) : 128, L. 1.
 Ζώσιμος, p. de (Π)ασιθέα : 130.
 Η[^]Λ[---], [---]λιανή (prêtresse) : 66.
 Ἠγησάνδρα Εὐπορίας (consacrée) : 60, L. 8.
 Ἠδέα, Κλαυδία (consacrante) : 37, L. 1.
 Ἠράκλεα, Ποπιλία (consacrante) : 80.
 Ἠρακλείδης, p. d'Ἄ[λ]εξανδρος : 25, L. 1.
 Ἠρακλέων Ἐρμηόνης (consacré) : 91, L. 7.
 Ἠρακλῆς (consacré) : 75, L. 9.
 Θαλάμη (consacrée) : 19.
 Θαλάμος (consacré) : 74, L. 6.
 Θα[ύμασ]τος : voir Παπίας Θα[ύμασ]τος, ὁ καὶ Εὐ[γε]νεΐδης.
 Θεοδᾶς Ζοΐχης (consacré) : 117.
 Θεοδότη (consacrée) : 39, L. 6.
 Θεοδότη (hiérodoule, consacrant) : 117; 118.
 Θεοδότη, Αὐρηλία (prêtresse) : 107, L. 11.
 Θεόδοτος (consacré) : 19.
 Θεοφίλα, [..φ..]ία (consacrante) : 61, L. 4.
 Θερίνος (consacré) : 20, L. 6.
 [Ἰε]ροκλῆς, p. d'Ἰεροκλῆς : 152.
 Ἰεροκλῆς [Ἰε]ροκλέως (consacrant) : 152.

- Ἰερώνυμος (ου Εἰερώνυμος), Κομήνιος (ου Κομένιος, Κομίσιος) (curateur) : 20, L. 10; 21, L. 10; 22; 23, L. 13; 25, L. 7; 26; 27; 28; 29, L. 6; 31, L. 31; 35; 36, L. 8; 37, L. 9; 39, L. 13; 40, L. 9; 41, L. 15; 125 (?).
- Ἰνάχιος : voir Κρισπίσιος ὁ κὲ Ἰνάχιος.
- Ἰουκούνδ(α), m. d'Ἐρμῆς (consacrée) : 62, L. 7.
- Ἰουκούνδος (consacrant) : 166.
- Ἰουλία, Αὐρηλία (ἐν Πελεγονικῇ) : 93, L. 17.
- Ἰουλία Διονυσίου, petite-fille et fille adoptive d'Ἐνθαδίων et ép. d'Ἀλέξανδρος Πυρρούλου (*Κυρραία*, consacrate) : 45, L. 1, 16.
- Ἰουλία, m. de Κοῖντα : 16.
- Ἰουλία, Φερωνία Κασανδριανή (prêtresse) : 73, L. 8.
- Ἰουλιανός, Κομίσιος (consacrant) : 107, L. 3.
- Ἰσιδώρα : voir Εἰσιδώρα.
- Καλή, m. (?) d'Ἐπαφ]ρόδειτος : 56, L. 10.
- Καλλισ[τίων] (prêtre) : 21, L. 10.
- Κάλλιστος, Βετούριος (prêtre) : 53.
- Καλλιτύχη (consacrée) : 19.
- Καλλιτύχη : 45, L. 17.
- Καλλιτύχη (consacrée) : 76, L. 5.
- Καλόκαιρος ὁ καὶ Ὀλύμπις (consacré) : 107, L. 4.
- ΚΑΡΠ[---], p. de Ποπίλλιος Ἀντίγονος et Ποπιλλία Σαμβατίς : 108.
- Κασάνδρα, ép. d'Ἀτίλιος (*Αἰγειαία*) : 73, L. 6.
- Κασσάνδρα (consacrée) : 110, L. 9.
- [Κασ]σάνδρα (consacrée) : 44, L. 4.
- Κασσάνδρα Λαμύρας, s. d'Ἐρμῆς, Ἀμμιανός, Κάσσανδρος et Γερμανός (consacrée) : 70, L. 8.
- Κάσσανδρ[ος] (consacré) : 44, L. 6.
- Κάσσανδρος (prêtre) : 54.
- Κάσσανδρος, p. d'Αὐρήλιος Κά(σ)σανδρος : 70, L. 4.
- Κά(σ)σανδρος, Αὐρήλιος, ὁ πρὶν Κασσάνδρου (consacrant) : 70, L. 3.
- Κάσσανδρος, p. d'Αὐρήλιος Κάσσανδρος : 100, L. 4.
- Κάσσανδρος, Αὐρήλιος, ὁ πρὶν Κασσάνδρου (*Βιστύριος οἰκῶν ἐν Ἐλημίᾳ*, consacrant) : 100, L. 3.
- Κάσσανδρος Λαμύρας, fr. d'Ἐρμῆς, Ἀμμιανός, Κασσάνδρα et Γερμανός (consacré) : 70, L. 7-8.
- Κάσσιος, Αἴλιος, peut-être ancêtre du suivant (prêtre) : 58, L. 12; 59, L. 12.
- Κάσσιος, Π(όπλιος) (ου Ποπίλλιος) Αἴλιος, peut-être descendant du précédent (curateur, macédoniarque [?]) : 105, L. 13; 106, L. 16; 107, L. 13.
- Κελερίνα, Λουκία Τρι(β)ωνία (prêtresse) : 105, L. 14.
- Κλεοπάτρα (ου Κλευπάτρα), Αἰλία (I), peut-être ancêtre de la suivante (prêtresse) : 16; 17; 18; 19.
- Κλεοπάτρα, Αἰλία (II), peut-être descendante de la précédente (prêtresse) : 71, L. 14.
- Κ<λ>λεοπάτρα, (Αὐρηλία ?) ép. (?) d'Αὐρ(ή)λιος Πύριχος (consacrante) : 110, L. 4.
- Κλεων[---] τοῦ Ἀπολλοδώρο[υ] τοῦ Ὀδ]υσσέως : 78, L. 6.
- Κοδ[ρ]ᾶτος (consacrant, économiste de Βέροια) : 78, L. 2.
- Κοῖντα Ἰουλίαν, m. adoptive de Παρμένεια (consacrante) : 16.
- Κόνων, Μᾶρκος Λόλλιος (consacrant) : 155.
- Κοπρία (consacrée) : 68, L. 7.
- Κοπρία (consacrée) : 74, L. 5.
- Κοπρία (consacrée) : 111.
- Κοπρία (consacrée) : 128, L. 4.
- Κοπρία : Ἰουλία Κοπρία Νουννία (consacrante) : 76, L. 2.
- Κοπρία, m. de Κόπρυλλος et Σαβεῖ[ν]α (consacrée) : 22.
- Κοπρία, m. de Λύκος et Ἐρμῆς (consacrée) : 41, L. 11.
- Κόπρυλλος Κοπρίας, fr. de Σαβεῖ[ν]α (consacré) : 22.
- Κοπρύλος (consacré) : 46, L. 3.
- Κοσμ[ία], Αὐρηλιανή (consacrante) : 52, L. -1.
- Κοσμία, m. de Ζωσᾶς (consacrée) : 56, L. 4.

- Κράτεια (consacrée) : 80.
 Κράτεια, (Α)ίλι(α) (consacrante) : 34.
 Κρισπίνα, ép. de Διονύσιος (hiérodoule, consacrate) : 43, L. 6.
 Κρισπίνιος ὁ κὲ Ἰνάχιος (curateur) : 116, L. 9.
 Λαδόμα Ἀμύντου, m. de Παράμονος (consacrante) : 47, L. 2.
 Λαδόμα, ép. de Λυκόφρων et m. d'Ἀρτεμεισία : 153.
 Λαῖς, Αἰλία (consacrante) : 30.
 Λαμύρα, m. d'Ερμῆς, Ἀμμιανός, Κάσσανδρος, Κασσάνδρα et Γερμανός (consacrée) : 70, L. 6.
 Λαμυρίδης, p. de Νέπων : 31, L. 4.
 Λεοντᾶς (consacré) : 58, L. 6.
 Λεοντᾶς, Αὐρήλιος, fils de Παράμονος (consacrant) : 129, L. 1.
 Λεοντώ (consacrée) : 129, L. 6.
 Λεοντώ, Ἀβιλία (consacrante) : 27.
 Λεύκων, p. de Λεύκων : 32.
 Λεύκων Λεύκωνος (consacrant) : 32.
 Λέων (consacré) : 27.
 Λεωνίδας, p. de Ποπίλλιος Λεωνίδας : 95, L. 4.
 Λεωνίδας, Ποπίλλιος, πρὶν Λεωνίδα (vétérans, consacrant) : 86, L. 4; 95, L. 2.
 Λούκ[ιος], Αἴλιος, p. (?) d'Αἴλιος Λούκιος νέος (consacrant) : 44, L. 3.
 Λούκιος, Αἴλιος, νέος (consacrant) : 58, L. 3; 74, L. 1.
 Λ(ο)ύκιος, p. de Γλαύκα : 134, L. 1.
 ΛΥ[---] (consacrée) : 123.
 Λύκα (consacrée) : 133, L. 5.
 Λύκα (consacrée) : 132.
 Λύκα Ἀδύμου (consacrante) : 54.
 (Λ)ύκα, Πετρωνία (consacrante) : 23, L. 1.
 Λυκαρίων [Ἀλεξά]νδρας, fr. de Ζω[σί]μη (consacré) : 138.
 Λυκολένα Ζοῆς, s. de Ζοῆ (consacrée) : 95, L. 9.
 Λυκολέων (consacré) : 86, L. 9.
 Λυκολέων, p. de Ζώσιμος : 128, L. 1.
 Λύκος (consacré) : 12, L. 9.
 Λύκος (consacré) : 12, L. 10.
 [Λ]ύκος : 36.
 Λύκος Κοπρίας, fr. d'Ερμῆς (consacré) : 41, L. 12.
 Λυκόφρων, ép. de Λαδόμα et p. d'Ἀρτεμεισία : 153.
 Λυσι[μ]άχη, Αὐρηλία (consacrante) : 73, L. 1.
 Λυσίμαχος, Αὐρήλιος, ép. (?) d'Αὐρηλία Νικόπολις (Ἑλλημώτης habitant de Δουρῆσι, consacrant) : 65, L. 3.
 Μακεδονία (consacrée) : 20, L. 5.
 Μακεδών (consacré) : 67.
 Μαμαρίς, Μαριδία (consacrante) : 14, L. 3.
 Μ(α)ξιμιανός (consacré) : 93, L. 13.
 Μαξιμ[...ς.ῶ.] (prêtre [-esse]) : 101, L. 13.
 Μαρία (hiérodoule, consacrate) : 39, L. 1.
 Μαριανή (consacrée) : 75, L. 8.
 Μαριανός (consacré) : 75, L. 10.
 Μαριανός, Αὐρήλιος, ép. d'Αὐρηλία Δρακοντίς : 75, L. 6.
 Μαρκελλείνα Μάρκου (consacrante) : 22.
 Μαρκελ[λίνα], [---]νή (prêtresse) : 113.
 Μάρκελλ(ος) Ζωσίμης, fr. de Παναγυριάρχης (consacré) : 92, L. 6.
 Μά(ρ)κ(ε)λλος, Κλαύδιος : 93, L. 9.
 Μαρκία, fille d'Ορέστης et Γλαύκα : 134, L. 8.
 Μάρκος, p. de Μαρκελλείνα : 22.

- Μελίτα (consacrée) : 72, L. 4.
 Μελίτα Ζωσᾶ (?) (consacrante) : 132.
 Μελίτων (consacré) : 72, L. 6.
 Μενναΐς (consacrée) : 12, L. 8.
 Μεν[οί]τας Εὐφροσύνης (consacré) : 52, L. 5.
 Μέστυς, p. d'Αὐρήλιος Ποσιδώνιος ὁ κὲ Παντακιαν[ός] : 63, L. 6.
 Μητρώ, Αἰλία (prêtresse) : 43, L. 3.
 Νεβρίς (consacrante) : 157.
 Νείκανδρος, Μ. : 86, L. 12.
 Νεικάνωρ (consacré) : 12, L. 7.
 Νεικάνωρ, Αὐρήλιος : 84, L. 6-7.
 Νεικέρως, Φουνδάνιος (consacrant) : 99, L. 3, 9.
 Νείκη (consacrée) : 12, L. 8.
 Νείκη (consacrée) : 30.
 Νείκη, m. d'Ἀλεξάνδρα (consacrée) : 69, L. 12.
 Νεικήτας (consacré) : 108.
 Νεικόβουλος, p. d'Αὐρήλιος Νεικόβουλος : 84, L. 4.
 Νεικόβουλος, Αὐρήλιος, ὁ πρὶν Νεικοβούλου (*Βαιροιαῖος οἰκῶν ἐν Αὐράντῳ χωρίῳ Αὐρηλίου Νεικάνωρος*, consacrant) : 84, L. 3.
 Νεικολαΐς, m. d'Εὐάρεστος : 3, L. 4.
 Νεικόπολις, p. de Νηρεΐς : 10, L. 1.
 → Voir aussi Νικόπολις.
 Νεικοτύχη (consacrée) : 99, L. 12.
 Νείκων, *threpros* de Πόπλιο[ς] Αἴλιος Ἰαμάτοκος (consacré) : 21, L. 4.
 Νείκων Ἰαμμίας, fr. de Ποσιδώνι[ς] (consacré) : 63, L. 10.
 → Voir aussi Νίκων.
 Νέπων Λαμυριδίου (*Βεροιῆος οἰκῶν ἐν Κυνέοις*, consacrant) : 31, L. 3.
 Νηρεΐς Νεικοπολίου, m. adoptive de Ζωσίμη (consacrante) : 10, L. 1.
 Νικάνδρα (consacrée) : 85, L. 9.
 Νικόπολις, Αὐρηλία, ἐρ. (?) d'Αὐρήλιος Λυσίμαχος (*Ἐλημιῶτις habitante de Δουρέοι*, consacrant) : 65, L. 4.
 Νικόπολις (consacrée) : 73, L. 4.
 → Voir aussi Νεικόπολις.
 Νίκων (consacré) : 72, L. 5.
 → Voir aussi Νείκων.
 Νουννία : voir Ἰουλία Κοπρία Νουννία.
 [Ἵδ]υσσεύς, p. d'Ἀπολλόδωρο[ς] et grand-père de Κλεων[---] : 78, L. 7.
 Ὀλύμπις : voir Καλόκαιρος ὁ καὶ Ὀλύμπις.
 Ὀρέστης, ἐρ. de Γλαύκα et p. de Μαρκία : 134, L. 8.
 Ὀρεστίνη (ou Ὀρεστεινή), Αἰλία (ou Ἐλία) (prêtresse) : 36, L. 7; 37, L. 7; 38; 39, L. 11; 40, L. 7; 42; 46, L. 8 (sans gentilice).
 Οὐαλέριος, Αὐρήλιος, ὁ πρὶν Ποσιδωνίου (*Δρογατίης οἰκ(ῶ)ν ἐν Βάρῃ Νικίῳ, χωρίῳ τῶ γεγενημ(έ)νω Κλανδίου Μα(ρ)κ(έ)λλω*, consacrant) : 93, L. 3.
 Οὐαλέριος, Αὐρήλιος, ὁ (π)ρὶν Φιλίππου (*ἐν Πελεγονικῇ*) : 93, L. 19.
 Οὐάλης (consacré) : 11.
 ΠΑ[---] (consacré[e]) : 145.
 Πανηγυριάρχης Ζωσίμης, fr. de Μάρκελλος (consacré) : 92, L. 7.
 Παντακιαν[ός] : voir Αὐρήλιος Ποσιδώνιος ὁ κὲ Παντακιαν[ός].
 Παπᾶ[ς], fils (?) de Φίλιππος (II) et fr. de Φίλιππος (III) et Εὐκράτης : 24, L. 11.
 Παπίας Θα[ύμα]στος, ὁ καὶ Εὐ[γε]νείδης (consacrant) : 101, L. 3.
 Παραμόνα (consacrée) : 98.
 Παραμόν[α] (consacrée) : 101, L. 8.

- [Πα]ραμό[να] (consacrée) : 119, L. 5.
 → Voir aussi Παρμόνη.
 Παράμονος (consacré) : 12, L. 7.
 Παράμονος (consacré) : 89, L. 10.
 Παράμονο[ς] (consacré) : 131.
 [Παράμ]ονος (consacré) : 112.
 Παράμονος, fr. d'Ἀγαθημερίς (consacré) : 83, L. 6.
 Παράμονος, *threptos* d'Αἰλία Εἰουλία Πατεκία (consacré) : 71, L. 3.
 Παράμονος Ἀλεξάνδρας, fr. d'Ἐλένη et Ἀλέξανδρος (consacré) : 69, L. 14.
 Παράμονος, p. d'Ἀντίγονος : 57, L. 1.
 Παράμονος Ἀριάγνης : 151.
 Παράμονος, p. d'Ἀυρήλιος Λεοντᾶς : 129, L. 2.
 Παράμονος, p. d'Ἀυρ(ήλιος) Παράμονος : 118.
 Παράμονος, Ἀυρ(ήλιος), τοῦ πρὶν Παραμόνου (*οἰκῶν κόμη Κανωνέας*, consacrant) : 118.
 Παράμονος Λαδόμας (consacré) : 47, L. 5, 9.
 Παρησία Παρμόνης, s. d'Ἀντιγόνα (consacrée) : 90, L. 5.
 Παρμένεια, *threptè* de Κοῖντα Ἰουλίας (consacrée) : 16.
 Παρμενίων Ἀδαί[ου] : voir Incerta et graffiti.
 Παρμόνη, m. de Παρησία et Ἀντιγόνα (esclave) : 90, L. 8.
 → Voir aussi Παραμόνα.
 Παιθεά, peut-être identique à la suivante (hiérodoule, consacrante) : 112.
 Παιθεά[α] Ἐλπίδος, peut-être identique à la précédente (consacrée) : 78, L. 9.
 (Π)αιθεά Ζωσίμου (consacrante) : 130.
 Πατεκία, Αἰλία Εἰουλία, m. adoptive de Παράμονος (consacrante) : 71, L. 1.
 Πελιγένης, Πό(πλιος) Αἴλιος (curateur) : 75, L. 17; 79, L. 10.
 Πλαυτιανή (consacrée) : 79, L. 5.
 ΠΟ[...]Ν[.]ος, *threptos* de Ἄφδαλος Διονυσίου[υ] (consacré) : 55, L. 2.
 Πολυξένη (consacrée) : 12, L. 6.
 Ποσιδωνία (consacrée) : 103, L. 9.
 Ποσιδώνιος, p. d'Ἀυρήλιος Οὐαλέριος : 93, L. 5.
 Ποσιδώνιος, Ἀυρήλιος, ὁ κὲ Παντακίαν[ός], fils de Μέστυς (consacrant) : 63, L. 5.
 Ποσιδώνιος, Ἀυρήλιος (consacrant) : 103, L. 3.
 Ποσιδώνι[ς] Ἀμμίας, fr. de Νείκων (consacré) : 63, L. 9.
 Πράτα (ou Γράτα) (consacrée) : 17.
 Πρόκλα, Τιβερία Κλαυδία (consacrante) : 2.
 Πρόκλα, Κλαυδία, sans doute identique à la précédente (consacrante) : 26.
 Πρόκλος, [---]ος (consacrant) : 137.
 Πτολεμαῖς, fr. (?) d'Ἐῦκαρπος et Ἀρτεμιδώρα (consacrant) : 17.
 Πύριχος, Ἀυρ(ήλιος), relatif de Κ<λ>λεοπάτρα (consacrant) : 110, L. 3.
 Πυρρούλας, p. d'Ἀλέξανδρος : 45, L. 14.
 Ῥουφείνα (ou Ῥουφίνα), Αἰλία (prêtresse) : 51, L. 24; 52, L. 20 (sans gentilice).
 Ῥοῦφος, Ἀυρ(ήλιος) (*κατοικῶν ἐν Ἀλεβία κόμη τῆς Ἐλημίνας*, consacrant) : 106, L. 13.
 Σαβεί[υ]α Κοπρίας, s. de Κόπρυλλος (consacrée) : 22.
 Σαλλουσιανή, Ἀυρηλία (prêtresse) : 95, L. 27; 96; 98.
 Σαμβατίς, Ποπιλλία, fille de ΚΑΡΠ[---] et s. de Ποπίλλιος Ἀντίγονος (consacrante) : 108.
 Σανβατίς (consacrée) : 15.
 Σαπφώ (ou Σαφφώ), Ἀυρηλία (I) (curatrice, peut-être ancêtre de la suivante) : 44, L. 11 (?); 45, L. 23; 46, L. 9 (sans gentilice); 47, L. 13; 48; 49, L. 11 (?); 50 (?).
 Σαφφώ (ou Σαπφώ), Ἀυρηλία (II) (prêtresse, peut-être descendante de la précédente) : 82 (sans gentilice); 83, L. 17; 84, L. 19; 85, L. 15.
 Σεβῆρος, Φλάβιος (curateur) : 112; 113; 114 (sans gentilice).
 Σελήνη (consacrée) : 12, L. 6.
 [Σ]οτηρίς, Αἰλία (consacrante) : 51, L. 1-2.

- Σόφη, m. d'Αττίκιλλα : 60, L. 2.
 Στρατονείκη, Ἐγαθία (?) (prêtresse) : 112.
 Σύμφωρος (consacré) : 45, L. 7.
 Σύμφωρος, Φλ(άβιος), fils de Διδύμη (consacrant) : 59, L. 3.
 → Voir aussi Σύμφωρος.
 Συνφέρουσα (consacrée) : 53.
 Σύμφωρος : 117.
 → Voir aussi Σύμφωρος.
 Σωζομενός (consacré) : 72, L. 5.
 Σώπατρος : 64.
 Σώπατρος, Αὐρήλιος (prêtre) : 6, L. 9 (?); 7, L. 33; 8; 9; 10, L. 7 (νεοότερος); 11; 12, L. 18.
 Σωσιπάτρα, Κλαυδιανή, m. de Κεκιλλιανός Εὐτυχός : 87, L. 9.
 Σωτάς, Ἐλβιος, p. adortif d'Ασκληπιάδης (consacrant) : 81, L. 3.
 Σωτήρ, Κλαύδιος : 15 (curateur); 20, L. 2 (consacrant).
 Σωτήρ, Κλαύδιος : 69, L. 4.
 Σωτηρίς : voir Σοτηρίς.
 Σωτήριχος, p. de Σωτήριχος : 13, L. 1.
 Σωτήριχος Σωτηρίχου (Κυζικηνός, consacrant) : 13, L. 1.
 Τέρπνος, Κλ(αύδιος) (prêtre) : 22.
 Τιτιανή Ἀλεξάνδρου (consacrante) : 38.
 Τορκάτα (consacrée) : 87, L. 6.
 Τροφίμη (consacrée) : 19.
 Τροφίμη, Αὐρηλία, ἡ πρὶν Φιλίππου (consacrante) : 89, L. 3.
 Τροφίμη, Ὀφελία (consacrante) : 19.
 Τρύφαινα (consacrée) : 42.
 Τρύφερος, p. adortif d'Αλεξάνδρα (hiérodoule, consacrant) : 113.
 Τυριανή, m. d'Αλεξάνδρα (consacrée) : 106, L. 5.
 Τυχηκή (consacrée) : 14, L. 5.
 Ὑγία (consacrée) : 51, L. 9.
 Φῆλιξ (consacré) : 12, L. 12.
 Φίλα, Αὐρηλία, ἡ πρὶν Ἀμίας (consacrante) : 68, L. 1.
 Φιλίτη Εὐγένεας, s. d'Αλέξανδρος et Φίλων (consacrée) : 26.
 Φιλίππας (consacré) : 89, L. 8.
 Φιλίππας (consacré) : 129, L. 8.
 Φίλιππος (consacré) : 72, L. 4.
 Φίλιππος, Αἰλιανός (consacrant) : 72, L. 1.
 Φίλ[ιππος (?)], Αἰλιος (consacrant) : 98.
 Φίλιππος, p. d'Αὐρηλία Τροφίμη : 89, L. 4.
 Φίλιππος, p. d'Αὐρήλιος Οὐαλέριος : 93, L. 20.
 Φίλιππος, Δικίνιος, tuteur d'Αἰλία [Σ]οτηρίς : 51, L. 4.
 Φίλιππος (I), p. de Φίλιππος (II) : 24, L. 3.
 Φίλιππος (II) Φιλίππου (I), p. (?) de Φ[ίλιπ]πος (III), Παπᾶ[ς] et Εὐκράτης (consacrant) : 24, L. 3.
 Φ[ίλιπ]πος (III), fils (?) de Φίλιππος (II) et fr. de Παπᾶ[ς] et Εὐκράτης : 24, L. 10.
 Φιλίσση (consacrée) : 3, L. 7.
 Φιλίσση, Κομνία (prêtresse) : 30; 31, L. 28; 32; 33, L. 10; 34; 35.
 Φιλοῦς (consacrée) : 58, L. 5.
 Φίλων Εὐγένεας, fr. de Φιλίτη et Ἀλέξανδρος (consacré) : 26.
 Φιλότας, père ou ancien maître d'Ἐπαφ]ρόδειτος, ép. de Καλή (?) : 56, L. 1.
 Φιλωτέρα (consacrée) : 74, L. 5.
 Φιλωτ[---] (consacré[e]) : 148.
 Φλωρός, Σενπρώνιος Ἀμυντιανός (consacrant) : 29, L. 1.
 Φορουνᾶτος, Αὐρήλιος : 69, L. 3.

- [---], Αὐρηλία (consacrante) : 160.
 [---], Αὐρηλία ([οἰκοῦσα ἐν ---]BAPEA κώμη Ἐορδέων, consacrate) : 94.
 [---], Αὐρήλιο[ς] (consacrant) : 119, L. 1.
 [---], Αὐρη[λι---] (prêtre[-esse]) : 44, L. 10.
 [---], Αὐ[ρ]η[λι---] (consacrant[e]) : 142.
 [--- Λ]ύκου (consacrant[e]) : 36.
 [---] νέος (consacrant) : 1.
 [---], Φλαβ[ι---] (consacrant[e]) : 135.
 [---]γένης (curateur) : 102.
 [---]θερα (consacrée) : 98.
 [ε.4]μη (ou [Ἐρ]μῆς) (consacré[e]) : 40, L. 3.
 [---]νίδης Ἀδύμου (consacrant) : 154.
 [---]ΓΗΣ (consacrant) : 105, L. 1.
 [---]ΓΡΑ (consacrante) : 145.

2. PRAENOMINA

- Gaius (1) : Γ(άιος) Ἰούλιο[ς] Ἀλέξαν[δρος].
 Lucius (1) : Λουκία Τρι(β)ωνία Κελερίνα. En tant que nom simple, il est porté par une personne; en tant que *cognomen*, par deux.
 Marcus (2) : Μάρκος Αὐρήλιος Ἀλέξανδρος, Μάρκος Λόλλιος Κόνων. En tant que nom simple, il est porté par une personne.
 Numerius (1) : Ν(ουμέριος) Δέλλιος Ἐπίγονος.
 Publius (3) : Πόπλιο[ς] Αἴλιος Ἀμάτοκος, Π(όπλιος) [ου Ποπίλλιος] Αἴλιος Κάσσιος, Πό(πλιος) Αἴ(λιος) Πελιγένης.
 Tiberius (1) : Τιβερία Κλαυδία Πρόκλα.

3. NOMINA

- Aelianus (1) : Αἴλιανός Φίλιππος.
 Aelius (22) : Πόπλιο[ς] Αἴλιος Ἀμάτοκος, Αἴλια (ου Ἐλία) Ἄμμια (ου Ἄμια), Αὐρήλιος (ου Αὐρηλιανός) Ἀμυντιανός, Αἴλιος Ἀσκληπιόδωρος, Αἴλια Αὐρηλιανή, [Αἴ]λιος Αὐρηλιαν[ός]. Αἴλιος (ου Ἐλιος) Ἐπιγένης, Αἴλιος Κάσσιος, Π(όπλιος) (ου Ποπίλλιος) Αἴλιος Κάσσιος, Αἴλια Κλεοπάτρα (I), Αἴλια Κλεοπάτρα (II), (Α)ἴλι(α) Κράτεια, Αἴλια Λαῖς, Αἴλιος Λούκ[ιος], Αἴλιος Λούκιος νέος, Αἴλια Μητρώ, Αἴλια (ου Ἐλία) Ὀρεσίνη (ου Ὀρεσείνη), Αἴλια Εἰουλία Πατεκία, Πό(πλιος) Αἴ(λιος) Πελιγένης, Αἴλια Ῥουφείνα (ου Ῥουφίνα), Αἴλια [Σ]οτηρίς, Αἴλιος Φίλ[ιππος (?)].
 Agathius (?) (1) : Ἀγαθία (?) Στρατονείκη.
 Amyntianus (1) : Σενπρώνιος Ἀμυντιανός Φλώρος. En tant que *cognomen*, il est porté par une personne.
 Aurelianus (4) : Αὐρηλιανός (ου Αὐρήλιος) Ἀμυντιανός, Αὐρηλιανός (ου Αὐρήλιος) Ἀσκληπιάδης, [Αὐρη] ?λιανή Η^Λ[---], Αὐρηλιανή Κοσμ[ία]. En tant que *cognomen*, il est porté par deux personnes.
 Aurelius (40) : Μάρκος Αὐρήλιος Ἀλέξανδρος, Αὐρήλιος Ἀμυντιανός, Αὐρηλία Ἀρτεμειο[σία], Αὐρήλιος (ου Αὐρηλιανός) Ἀσκληπιάδης, Αὐρηλία Ἀσκληπιοδώρα, (Α)ὐρη(λ)ία Ἀσκληπιοδώ(ρα), Αὐρηλία Δημητριάς, Αὐρη(λ)ία Διονυσία, Αὐρηλία Δρακοντίς, Αὐρη(λ)ία Ἐπ[ι]γόνη, Αὐρηλία Θεοδότη, Αὐρηλία Ἰουλία, Αὐρήλιος Κά(σ)σανδρος, Αὐρήλιος Κάσσανδρος, Αὐρήλιος Λεοντᾶς, Αὐρ(η)λία Λυσι[μ]άχη, Αὐρήλιος Λυσίμαχος, Αὐρήλιος Μαριανός, Αὐρήλιος Νεικάνωρ, Αὐρήλιος Νεικόβουλος, Αὐρηλία Νικόπολις, Αὐρήλιος Οὐαλέριος (2), Αὐρήλιος Παράμονος, Αὐρήλιος Ποσιδώνιος (2), Αὐρ(η)λιος Πύριχος, Αὐρ(η)λιος Ῥοῦφος, Αὐρηλία Σαλλουστιανή, Αὐρηλία Σαπφώ (2), Αὐρήλιος Σώπατρος, Αὐρήλιος Σώπατρος νεότερος (sans doute identique au précédent), Αὐρηλία Τροφίμη, Αὐρηλία

- Φίλα, Αὐρήλιος Φορτουναῖος, Αὐρηλία [---], Αὐρη[ηλία] [---], Αὐρηλιο[ς] [---], Αὐρη[λι---] [---], Αὐ[ρ]η[λι---] [---]. En tant que nom simple, il est porté par une personne.
- Avilius (1) : Ἀβιλία Λεοντώ.
- Caecilianus (1) : Κεκιλλιανὸς Εὐτυχος.
- Cassandrianus (1) : Φερωνία Κασανδριανή Ἰουλία.
- Claudianus (1) : Κλαυδιανή Σωσιπάτρα.
- Claudius (11) : Κλαύδιος Ἀγάθων, Κλαυδία Ἀμαρακίς, Κλ(αύδιος) Ἐπαφρόδειτος, Κλαυδία Εὐβούλη, Κλαυδία Ἡδέα, Κλαύδιος Μά(ρ)κ(ε)λλος, Κλ(αυδία) Πρόκλα, Τιβερία Κλαυδία Πρόκλα (probablement identique à la précédente), Κλαύδιος Σωτήρ (2), Κλ(αύδιος) Τέρπος.
- Cleonymianus (1) : Κλεωνυμιανὸς Ἀπολλόδωρος.
- Cominius (3) : Κομήνιος (ou Κομένιος, Κομίνιος) Ἰερώνυμος (ou Εἰερώνυμος), Κομίνιος Ἰουλιανός, Κομνία Φιλίστη.
- Dellius (1) : Ν(ουμέριος) Δέλλιος Ἐπίγονος.
- Feronius (1) : Φερωνία Κασανδριανή Ἰουλία.
- Flavius (4) : Φλαύιος Εὐτράπ[ε]λος, Φλάβιος Σεβήρος, Φλ(άβιος) Σύμφορος, Φλαβ[ι---] [---].
- Fundanius (1) : Φουνδάνιος Νεικέρως.
- Helvius (1) : Ἑλβιος Σωτᾶς.
- Iulianus (4) : Ἰουλιανὸς Δημήτριος (I), Ἰουλιανός (ou Εἰουλιανός) Δημήτριος (III), Ἰουλιανὸς Δημήτριος (II) (peut-être identique à Ἰούλιος Δημήτριος ὁ Βριζεινός), Ἰουλιανός (ou Εἰουλιανός) Ἐνδημος. En tant que cognomen, il est porté par une personne.
- Iulius (5) : Γ(άιος) Ἰούλιο[ς] Ἀλέξαν[δ]ρος, Ἰούλιος Δημήτριος ὁ Βριζεινός (peut-être identique à Ἰουλιανὸς Δημήτριος [II]), Ἰουλία Εὐτυχίς, Ἰουλία Κοπρία Νουννία, Αἰλία Εἰουλία Πατεκία. En tant que nom simple, il est porté par une personne.
- Licinus (1) : Λικίνιος Φίλιππος.
- Lollius (1) : Μάρκος Λόλλιος Κόνων.
- M. (1) : Μ. Νείκανδρος.
- Marsidius (1) : Μαρσιδία Μαμαρίς.
- Olius (1) : Ὠλία Ἀλεξάνδρα.
- Ophellius (1) : Ὀφελλία Τροφίμη.
- Petronius (2) : Πετρωνία Ἀμιλλα, Πετρωνία (Λ)ύκα.
- Porillius (6) : Ποπιλλία Ἀμμία, Ποπίλλιος Ἀντίγονος, Ποπιλία Ἡράκλεα, Π(όπιλος) [ou Ποπίλλιος] Αἴλιος Κάσιος, Ποπίλλιος Λεωνίδα, Ποπιλλία Σαμβατίς.
- Scirtianus (1) : Σκιρτιανή Δ[---].
- Sempronius (1) : Σενπρώνιος Ἀμυντιανὸς Φλώρος.
- Statianus (1) : Στατιανή Εὐρυδίκη.
- Trebonius (1) : Λουκία Τρι(β)ωνία Κελερίνα.
- Veturius (1) : Βετούριος Κάλλιστος.
- [.ε.θ..]ία : [.ε.θ..]ία Θεοφίλα.
- [---]Ω[...]νή : [---]Ω[...]νή Ἀφρο[δι---].
- [---]νή : [---]νή Μαρκελ[λίνα].
- [---]ος : [---]ος Πρόκλος.

4. SUPERNOMINA

- Εὐγενείδης : Παπίας Θαύμαστος ὁ καὶ Εὐ[γε]νείδης.
- Θαύμαστος : Παπίας Θαύμαστος ὁ καὶ Εὐ[γε]νείδης.
- Ὀλύμπις : Καλόκαιρος ὁ καὶ Ὀλύμπις.
- Νουννία : Ἰουλία Κοπρία Νουννία.
- Παντακιανός : Αὐρήλιος Ποσιδώνιος ὁ κὲ Παντακιαν[ός].

II. NOMS DES CONSACRANTS ET DE LEUR FAMILLE

Ἄγαθων (2)	Εὐτυ[χίς], Ἰουλία
Ἄγαθων, Κιλ(αύδιος)	Εὐτυχος, Κεκιλλιανός
Ἄδαϊ[ος]	Ζωσᾶς
Ἄδυμος (2)	Ζωσίμη
Ἀλέξαδρος, Μάρκος Αὐρήλιος	Ζώσιμος (2)
Ἀλεξάνδρα, Ὡλία	Ἥδεα, Κλαυδία
Ἀλέξανδρος (4)	Ἡράκλεα, Ποπιλία
Ἀλέξαν[δρος], Γ(άιος) Ἰούλιο[ς]	Ἡρακλειδῆς
Ἀλέξι(ο)ς	Θεοδότη
Ἀλέξις	Θεοφίλα, [.ε.θ..]ία
Ἀμαρακίς, Κλαυδία	Ἰεροκλῆς
Ἀμάτοκος, Πόπλιο[ς] Αἴλιος	Ἰουκοῦνδος
Ἀμία	Ἰουλία (2)
Ἄμιλλα, Πετρωνία	Ἰουλιανός, Κομίσιος
Ἀμμία (?)	Καλή
Ἀμμία, Ποπιλία	ΚΑΡΠΙ[---]
Ἀμύντας	Κάσσανδρος (2)
Ἀντίγονος	Κάσσανδρος, Αὐρήλιος (2)
Ἀντίγονος, Ποπίλλιος	Κ<λ>λεοπάτρα, (Αὐρηλία ?)
Ἀπολλόδωρος, Κλεωννυμιανός	Κοδ[ρ]ᾶτος
Ἀριάγνη	Κοῖντα
Ἀρίστων	Κόνων, Μάρκος Λόλλιος
Ἀρτεμισ[ία], Αὐρηλία	Κοπρία Νουνία, Ἰουλία
Ἀρτεμεισία	Κοσμ[ία], Αὐρηλιανή
Ἀρτεμι[---]	Κράτεια, (Α)ἰλία(α)
Ἀρτεμιδώρα	Κρισπίνα
Ἀσκληπιοδώ(ρα), (Α)ὔρη(λ)ία	Λαδόμα (2)
Ἀτίκιλλα	Λαῖς, Αἰλία
Ἄφδαλος	Λαμυρίδης
Βεῖθυσ	Λεοντᾶς, Αὐρήλιος
Γερμᾶνα ναία	Λεοντώ, Ἀβιλία
Γλαύκα	Λεύκων (2)
Δημητριάς, Αὐρηλία	Λεωνίδα
Δημήτριος (2)	Λεωνίδα, Ποπίλλιος
Διδύμη	Λ(ο)ύκιος
Διονυσία, Αὐρη(λία)	Λούκιος, Αἴλιος (2)
Διονύσιος (5)	Λύκα
Διοσκοῦς	(Λ)ύκα, Πετρωνία
Δουλης	Λυκολέων
Δρακοντίς, Αὐρηλία	[Λ]ύκος
Ἐνθαδίων	Λυκόφρων
[Ἐπαφ]ρόδειτος	Λυσι[μ]άχη, Αὐρη(λία)
Ἐπίγονος, Ν(οιμέριος) Δέλλιος	Λυσίμαχος, Αὐρηλίειος
Ἐρμαδίων	Μαμαρίς, Μαρσιδία
Ἐρμᾶς	Μαρία
Εὐάρετος	Μαριανός, Αὐρήλιος
Εὐβούλη, Κλαυδία	Μαρκελλείνα
Εὐκαρπος	Μαρκία
Εὐκράτης	Μάρκος
Εὐροδίκη	Μελίτα
Εὐρυδίκη, Στατιανή	Μέστυς
Εὐτράπελος, Φλαύιος	Νεβρίς

Νεικέρωσ, Φουνδάνιος	Σόφη
Νεικόβουλοσ	Σύμφοροσ, Φλ(άβιοσ)
Νεικόβουλοσ, Αὐρήλιοσ	Σύνφοροσ
Νεικολαΐσ	Σώπατροσ
Νεικόπολιοσ	Σωσιπάτρα, Κλαυδιανή
Νέπων	Σωτάσ, Ἔλβιοσ
Νηρεΐσ	Σωτήρ, Κλαύδιοσ
Νικόπολιοσ, Αὐρηλία	Σωτήριχοσ (2)
Ὀρέστιησ	Τιτιανή
Οὐαλέριοσ, Αὐρήλιοσ	Τροφήμη, Αὐρηλία
Παπᾱ[σ]	Τροφήμη, Ὀφελλία
Παπίασ Θα[ύμασ]τοσ ὁ καὶ Εὐ[γε]νεΐδησ	Τρύφεροσ
Παράμονοσ (4)	Φίλα, Αὐρηλία
Παράμονοσ, Αὐρ(ήλιοσ)	Φίλιπποσ (5)
Παρμενίων	Φίλιπποσ, Αἰλιανόσ
Παιθεά	Φίλ[ιπποσ (?)], Αἴλιοσ
Πατεκία, Αἰλία Εἰουλία	Φίλιπποσ, Λικίνιοσ
Ποσιδώνιοσ	Φιλώτασ
Ποσιδώνιοσ, Αὐρήλιοσ	Φλώροσ, Σενπρώνιοσ Ἄμυντιανόσ
Ποσιδώνιοσ, Αὐρήλιοσ, ὁ κέ Παντακιαν[όσ]	[---], Αὐρηλία
Πρόκλα, Τιβερία Κλαυδία	[---], Αὐρ[ηλία]
Πρόκλοσ, [---]οσ	[---], Αὐρήλιο[σ]
Πτολεμαΐσ	[---], Αὐ[ρ]η[λ]ι[α]
Πύριχοσ, Αὐρ(ήλιοσ)	[---]νίδησ
Πυρρούλασ	[---]ΤΗΣ
Ῥοῦφοσ, Αὐρ(ήλιοσ)	[---]ΤΡΑ
Σαμβατίσ, Ποπιλλία	[---], Φλαβ[ι---]
Σοτηρίσ, Αἰλία	

III. NOMS DES CONSACRES ET DE LEUR FAMILLE

Ἄγαθεα	Ἐλένη (2)
Ἄγαθιμερίσ	Ἐλιπδία
Ἄγριόνη	Ἐλίπς
Ἄλέξαδροσ	Ἐνδημία
Ἄλεξάνδρα (7)	Ἐπάγαθοσ
Ἄλέξανδροσ (5)	Ἐπαφρόδιτοσ
Ἄμμία (3 ou 4)	Ἐπιγᾶσ
Ἄμμανόσ	Ἐπίκτητισ
Ἄνδρίσκα	Ἐρμαΐσ
Ἄντιγόνα	Ἐρμηόνη
Ἄντιοχοσ (2)	Ἐρμῆσ (4)
Ἄντίπατροσ (2)	Εὐβούλη
Ἄσκληπιάδησ	Εὐγένεα
Αὐρηλία	Εὐήθια
ΑΦ[.....]	Εὐπορία (2)
Ἄφροδεισία (2)	Εὐτυχᾶσ
Γερμάνα	Εὐτυχοσ
Γερμανόσ	Εὐφροσύνη
Δημ[---]	Ζοή (2)
Δο[---]	Ζοΐχη
Δόξα	Ζωπύρα
Εἰσιδώρα	Ζωσ[---]

Ζωσᾶς	Νεικίτας
Ζωσίμη (4)	Νεικοτύχη
Ζωσιμανή	Νείκων (2)
Ζώσιμος (4)	Νικάνδρα
Ἴηγησάνδρα	Νικόπολις
Ἴηρακλέων	Νίκων
Ἴηρακλῆς	Οὐάλις
Θαλάμη	ΠΑ[---]
Θάλαμος	Πανηγυριάρχης
Θεοδᾶς	Παραμόνα (3)
Θεοδότη	Παράμονος (8)
Θεόδοτος	Παρησία
Θερῖνος	Παρμένεια
Ἰουκούνδ(α)	Παρμόνη
Καλλιτύχη (2)	Παιθέ[α]
Καλόκαιρος ὁ καὶ Ὀλύμπις	Πλατυανή
Κασσάνδρα (3)	ΠΟ[...]Ν[.]ος
Κάσσανδρος (2)	Πολυξένη
Κοπρία (6)	Ποσιδωνία
Κόπρυλλος	Ποσιδώνι[ς]
Κοπρύλλος	Πράτα (ου Γράτα)
Κοσμία	Σαβεί[ν]α
Κράτεια	Σανβατίς
Λαμύρα	Σελήνη
Λεοντᾶς	Σύμφορος
Λεοντώ	Συνφέρουσα
Λέων	Σωζομενός
ΛΥ[---]	Τορκάτα
Λύκα (2)	Τροφίμη
Λυκαρίων	Τρύφανα
Λυκολένα	Τυριανή
Λυκολέων	Τυχική
Λύκος (3)	Ἵγία
Μακεδονία	Φῆλιξ
Μακεδών	Φιλίτη
Μ(α)ξιμιανός	Φίλιππᾶς (2)
Μαριανή	Φίλιππος
Μαριανός	Φιλίσση
Μάρκελλ(ος)	Φιλοῦς
Μελίτα	Φίλων
Μελίτων	Φιλωτ[---]
Μενναῖς	Φιλωτέρα
Μεν[οί]τας	[---]θερα
Νεικάνωρ	[.ε.4]μη (ου [Ἐρ]μῆς)
Νείκη (3)	

IV. EMPEREURS ET FONCTIONNAIRES ROMAINS

Marcus Ulpius Tertullianus Aquila (proconsul): κατά κ[ἐ]λευσιν τοῦ κρατίστου ἡγ[εμό]νος μου Τερτυλλιανοῦ Ἀκ[υλά]ου : 63, L. 4-5; κατά τὴν ἀπόφασιν Τερτυλλιανοῦ ἀνθυπάτου : 68, L. 9-10; κατά τὴν γεναμένην ἀπόφασιν τοῦ κρατίστου ἡγεμόνος Τερτυλλιανοῦ Ἀκύλα : 72, L. 8; κατά τὴν ἀπόφασιν τὴν Τερτυλλιανοῦ Ἀκύλα τοῦ γεναμένου κρατίστου ἀνθυπάτου τῆς τῶν Μακεδόνων ἐπαρχείας : 83, L. 13-14; κατά τὴ(ν) ἀπόφασιν τὴν Τερτυλλιανοῦ Ἀκύλα τοῦ

γεναιμένου ἀνθυπάτου : 95, L. 21-22; κα[τά] τὴν ἀπόφασιν τὴν Τε(ρ)τυλλιανοῦ [Ἀκ]ύλα τοῦ γεναιμένου κρατίστου ἀν[θυ]πάτου τῆς τῶν Μακεδόνων ἐπαρχείας : 105, L. 10-11; κατὰ τὴν ἀπόφασιν τὴν Τερτυλλιανοῦ Ἀκυλάου : 76, L. 13-14; [κ]ατὰ τὴν ἀπόφασιν Τερτυλλιανοῦ Ἀκύλα : 79, L. 4-5; κατὰ τὴν ἀπόφασιν τὴν Τερτυλλιανοῦ Ἀκύλα : 84, L. 16-17; 87, L. 11-12; 89, L. 13-14; κατὰ ἀπόφασιν τὴν Τερτυλλιανοῦ Ἀκύλα : 86, L. 14-15; κατὰ τὴν ἀπόφασιν τὴν Τερτυλιανοῦ Ἀκύλα : 91, L. 16-18; κατὰ τὴν ἀπόφασιν<ΟΝΟ><σιν> τὴν Τερτυλλιανοῦ Ἀκύλα : 92, L. 9-10; κατὰ τὴν ἀπό(φα)σιν τὴν Τερτυλλιανοῦ Ἀκύλα : 93, L. 27; κατὰ τὴν ἀπόφασιν τὴν Τερτυλιανοῦ Ἀκύλα : 94; [κατὰ τὴν ἀπόφασιν Τε[ρ]τυλλιανοῦ Ἀκύλα] : 96; κατὰ τὴν ἀπόφασιν Τερτυλλιανοῦ Ἀκύλα : 100, L. 13; [κατὰ τὴν] ἀπό[φασιν] Τε[ρ]τυλλιανοῦ Ἀκύλα] : 119, L. 16-17.

Commodus : τειμώμενος παρὰ τῷ κυρίῳ ἡμῶν Μ(άρκῳ) Αὐρηλίῳ Κομόδῳ : 41, L. 6.

V. LISTE CHRONOLOGIQUE DES PRETRES ET DES PRETRESSES

Les années sous-mentionnées ne sont pas des années macédoniennes, qui commencent le 1er Dios (environ octobre), mais des années "religieuses", qui commencent probablement au début d'Apellaios (environ novembre), après la fin de la fête de la déesse; voir Introduction, p. 44-46, ci-dessus.

171/2 : Αὐρήλιος Σώπατρος	N ^{os} 6 (?), 7-12
184/5, 185/6 : Αἰλία Κλεοπάτρα ou Κλευπάτρα (I)	N ^{os} 16-19
186/7 : Αὐρηλί[α] Ἐπ[ι]γόνη	N ^o 20
187/8 : Καλλισ[τίων]	N ^o 21
188/9 : Κλ(αύδιος) Τέρπνος	N ^o 22
191/2 : Αἰλία (ou Ἐλία) Ἀμιλα (ou Ἄμιλα)	N ^{os} 27-29
192/3 : Κομνία Φιλίστη	N ^{os} 30-35
193/4 : Αἰλία (ou Ἐλία) Ὀρεστίνη (ou Ὀρεστέινη)	N ^{os} 36-40, 42
195/6 : Αἰλία Μητρώ	N ^o 43
197/8 : Αὐρη[---]	N ^o 44
198/9-202/3 : (Αἰλία ?) Ὀρεστίνη (sans doute identique à la prêtresse du 193/4)	N ^o 46
203/4 : Αἰλία Αὐρηλιανή	N ^{os} 47, 48 (?)
208/9 : Αἰλία Ῥουφείνη	N ^{os} 51-52
172/3-212, probablement peu après ou peu avant 191/2 : Βετούριος Κάλλιστος	N ^o 53
avant 212 : Κάσσανδρος	N ^o 54
210/11 : Ἰουλιανὸς Δημήτριος (I)	N ^{os} 55-57
211/2 : Αἶλιος Κάσσιος	N ^{os} 58-59
212/3 : [Αἶ]λιος Αὐρηλιανός	N ^{os} 61-62
214/5 : Εὐβούλη	N ^o 65
213/4 ou 215/6 : [...]λιανή Η ^Λ Ζ[---]	N ^o 66
224/5 : Αἰλία Κλεοπάτρα (II)	N ^o 71
227/8 : Αὐρηλία Ἀσκληπιοδώρα	N ^o 72
228/9 : Φερωνία Κασανδριανή Ἰουλία	N ^o 73
210/11-230 ou 231 ou 232 : ΠΩ[...]νή Ἀφρο[δι---]	N ^o 77
233/4 : Αὐρηλία Σαφφώ (II)	N ^{os} 82-85
238/9 : Ἰουλιανὸς Δημήτριος (III)	N ^{os} 87-94
de 240/1 à 242/3 (?) : Αὐρηλία Σαλλουστιανή	N ^{os} 95-96, 98
249/50 : Μαξιμ[... ε. ρ.]	N ^o 101
252/3 (?) : Λουκία Τρι(β)ωνία Κελερίνα	N ^o 105
253/4 : Αὐρηλία Θεοδότη	N ^o 107
277/8 : Ἀγαθία (?) Στρατονείκη	N ^o 112
peu avant ou peu après 277/8 : [---]νή Μαρκελ[λίνα]	N ^o 113
308/9 ou 310/11 : Εὐρυδική	N ^o 116

VI. LISTE CHRONOLOGIQUE DES CURATEURS ET DES CURATRICES

Les années sous-mentionnées sont des années macédoniennes; puisqu'il est impossible de savoir si les curateurs assumaient leurs fonctions en même temps que les prêtres (pour lesquels voir la liste précédente), ou même s'ils les assumaient à une date précise, nous avons signalé les dates exactes toutes les fois que cela était possible.

peu après 179/80 et certainement avant 212 : Κλαύδιος Σωτήρ	N° 15
d'octobre 187 à 193/4 : Κομίνιος (ou Κομήνιος) Ἰερώνυμος	N°s 20-23, 25-29, 31, 35-37, 39-41, 125 (?)
de 193/4 à 195/6 ou 197/8 : Αὐρηλιανός (ou Αὐρήλιος) Ἀσκληπιάδης	N°s 42-43, 44 (?)
de 197/8 ou 199/200 à 203/4 : Αὐρηλία Σαπφώ (I)	N°s 44 (?), 45-49, 50 (?)
208/9 : Ἀνθέστιος	N° 52
210/11 : Κλ(αύδιος) Ἐπαφρόδειτος	N° 56
de 210/11 à novembre 213 : Αὐρήλιος (ou Αὐρηλιανός) Ἀμυντιανός	N°s 57, 59, 60-62, 64
214/5 : Ἀρσένιος	N° 65
mars 225 : Ἰούλιος Δημήτριος ὁ Βριζεῖνος	N° 71
229/30 : Ἰουλιανός Δημήτριος (II) (identique au précédent ?)	N° 74
de 229/30 à juin 230 ou 231 ou 232 : Πόπλιος Αἴ(λιος) Πελιγένης	N°s 75, 79
d'octobre 232 à octobre 234 : Αἴλιος Ἐπιγένης	N°s 80-82, 84
d'octobre 237 à octobre 244 : Ἰουλιανός Ἐνδημος	N°s 86-89, 91-96
250/51 : [---]γένης	N° 102
de 252/3 (?) à mai 254 : Πόπλιος (ou Ποπίλλιος) Αἴλιος Κάσιος	N°s 105-107
277/8 et peu avant ou peu après : Φλάβιος Σεβήρος	N°s 112-114
octobre 309 ou 311 : Κρισπίνιος ὁ καὶ Ἰνάχιος	N° 116

VII. TERMES GEOGRAPHIQUES

- Αἰγεαί, Αἰγεαῖος : ἡγόρασα παρὰ Ἀτιλίου κὲ Κασάνδρας Ἐγέων : 73, L. 6; ἐν Αἰγαίᾳ : 103, L. 2.
 Ἄλεβια : [τὰ ὑπάρ]χοντά μοι... ὄντα ἐν Ἄλ(α)βείοις : 12, L. 4; Αὐρ(ήλιος) Ῥοῦφος κατοικῶν ἐν Ἄλεβία κώμῃ τῆς Ἐλημίας : 106, L. 14.
 Αὔραντον : Αὐρήλιος Νεικόβουλος ὁ πρὶν Νεικοβούλου, Βαιροιαῖος οἰκῶν ἐν Αὐράντῳ χωρίῳ Αὐρηλίου Νεικάνορος : 84, L. 5-6.
 ΒΑΡΕΑ (?) : [οἰκοῦσα ἐν ---]ΒΑΡΕΑ κώμῃ Ἐορδέων : 94.
 Βάρη Νικίου : Αὐρήλιος Οὐαλέριος ὁ πρὶν Ποσιδωνίου, Δρογαέτης οἰκ(ῶ)ν ἐν Βάρῃ Νικίο, χωρίῳ τῷ γεγενημ(έ)νῳ Κλαυδίου Μα(ρ)κ(έ)λλῳ : 93, L. 7.
 Βέροια, Βεροιαῖος : ἐν Βεροία τῇ μητροπόλει τῆς Μακεδονίας καὶ δις νεωκόρου : 99, L. 2; ἐν [Β]εροία : 115; Εὐάρεστος Νεικολαΐδος Βεροιαῖος : 3, L. 4-5; Ζωσίμη Δουλιγος Βεροιαία οἰκοῦσα ἐν Κυνέοις : 5, L. 3-4; Νέπων Λαμυρίδου Βεροιαῖος οἰκῶν ἐν Κυνέοις : 31, L. 5; ὦν πολεΐτης Βεροιαῖος : 41, L. 14; οἰκον[ό]μος τῆς Βεροιαίων πόλεως : 78, L. 3; Αὐρήλιος Νεικόβουλος ὁ πρὶν Νεικοβούλου, Βαιροιαῖος οἰκῶν ἐν Αὐράντῳ χωρίῳ Αὐρηλίου Νεικάνορος : 84, L. 4-5; Αὐρη(λία) Διονυσία Βεροιαία ἢ πρὶν Ἀλεξάνδρου : 116, L. 2.
 Βιστύρριος : Αὐρήλιος Κάσσανδρος Κασσάνδρου, Βιστύρριος οἰκῶν ἐν Ἐλημιά : 100, L. 5.
 Δουραῖοι : οἰκοῦντες ῥεγιῶνι Ἐλημιωτῶν κώμῃ Δουρέοις : 65, L. 8-9.
 Δρογαέτης : Αὐρήλιος Οὐαλέριος ὁ πρὶν Ποσιδωνίου, Δρογαέτης οἰκ(ῶ)ν ἐν Βάρῃ Νικίο, χωρίῳ τῷ γεγενημ(έ)νῳ Κλαυδίου Μα(ρ)κ(έ)λλῳ : 93, L. 5-6.
 Ἐλίμια, Ἐλημιώτης : Αὐρήλιος Κάσσανδρος Κασσάνδρου, Βιστύρριος οἰκῶν ἐν Ἐλημιά : 100, L. 5-6; Αὐρ(ήλιος) Ῥοῦφος κατοικῶν ἐν Ἄλεβία κώμῃ τῆς Ἐλημίας : 106, L. 15; οἰκοῦντες ῥεγιῶνι Ἐλημιωτῶν κώμῃ Δουρέοις : 65, L. 7-8.

- Ἑορδαῖος : [οἰκοῦσα ἐν ---]ΒΑΡΕΑ κώμη Ἑορδέων : 94; [---]ΤΗΣ ΟΡΔΕ[---] : 105, L. 1; Γλαύκα Λ(ο)υκίου Ἑορδαία : 134, L. 2.
- Κανωνέα : Αὐρ(ήλιος) Παράμονος τοῦ πρὶν Παραμόνου, οἰκῶν κώμη Κανωνέας : 118.
- Κυζικηνός : Σωτήριχος Σωτηρίχου Κυζικηνός : 13, L. 2.
- Κυναῖοι, Κυνάστις : Ζωσίμη Δουληνος Βεροιαία οἰκοῦσα ἐν Κυνέοις : 5, L. 4; Νέπων Λαμυρίδου Βεροῖος οἰκῶν ἐν Κυνέοις : 31, L. 6-7; Ἀλέξις Ἀλεξίου Κυνάστις : 53.
- Κυρραῖος : Ἰουλία Ἐνθαδίωνος Κυρραία : 45, L. 2; θυγάτηρ Διονυσίου τοῦ Ἐνθαδίωνος, Κυρραῖου βουλευτοῦ : 45, L. 4.
- Μακεδονία, Μακεδών : ἐν Βεροία τῇ μητροπόλει τῆς Μακεδονίας καὶ δις νεωκόρου : 99, L. 2; τοῦ γεναμένου κρατίστου ἀν[θυ]πάτου τῆς τῶν Μακεδόνων ἐπαρχείας : 105, L. 12; τοῦ γεναμένου κρατίστου ἀνθυπάτου τῆς τῶν Μακεδόνων ἐπαρχείας : 83, L. 16; γένι Μακεδόνα : 86, L. 10-11; 107, L. 6.
- μακεδονικός : γένι μακεδονικά : 75, L. 11-12; 83, L. 7; 89, L. 11-12; 108; γένι μακεδονικόν : 76, L. 5-6; 91, L. 8; 100, L. 8-9; 103, L. 9-10, 12; γένι μακεδονικὴν : 84, L. 9-10; γένι μακεδονικόν : 93, L. 14-15; [---]Α[.]ΤΡΑC γένι μακεδονικὴν : 96; γένι μα[κεδονικόν] : 98; [γένει μα]κεδονικόν : 105, L. 4; γένι μακεδονικῶ : 116, L. 5; [--- γένει μα]κεδο[νικόν ---] : 119, L. 10-11; [--- γένει] μακεδονικό[ν ---] : 126.
- Μιέζα : οἰκοῦσα ἐν Μιεζέοις τόποις : 71, L. 8-9.
- Πελεγονική : ὄν ἡγόρασα ἐν Πελεγονικῇ : 93, L. 16.
- [.]CΕΑΤΗΣ : 55, L. 1-2.

VIII. MOIS

- Αὐδναῖος : Ἀἰδωναῖο[υ] : 4; Ἀἰδωναίου Α : 30; μηνὸς Ἀἰδωναίου Β : 87, L. 2; [Ἀἰδ]οναίου Β : 88; μηνὸς Ἀἰδωναίου Η : 89, L. 2.
- Ἀπελλαῖος : μηνὸς Ἀπαιλλαίου : 2; Ἀπελλαίου Α : 58, L. 2; 62, L. 3; 115; [Ἀπ]ελλέου Α : 61, L. 3; μηνὸς Ἀπελλαίου Α : 81, L. 2; Ἀπελλαίου Β : 59, L. 2.
- Γορπιαῖος : Γορπιαίου Ι : 69, L. 18.
- Δαίσιος : Δαισίου : 23, L. 16; [Δαι]σίος : 6, L. 2; ΔΕ[ῖου ου -σίος] : 120; μηνὸς Δαισίου ὀκτωκαιδεκάτη : 5, L. 2; Δαισίου ΚΖ : 68, L. 13; Δ(αι)σίου Λ : 107, L. 2; Τῆ Λ τοῦ Δαισίου μηνός : 99, L. 1.
- Δῖος : Δείου : 19; 29, L. 9; μηνὸς Δείου : 98; ΔΕ[ῖου ου -σίος] : 120; [μηνός] Δίου δε[υτ]έρα καὶ δεκά[τη] : 111; Δίου ΗΙ : 118; Δείου ΗΙ : 20, L. 1; 70, L. 2; 86, L. 4; 117; [Δεῖ]ου ΗΙ : 116, L. 1; μηνὸς Δείου ΗΙ : 76, L. 1; 91, L. 2; 92, L. 1; 93, L. 2; 94; 108; μηνὸς Δείου (Ι)Η : 95, L. 2; Δείου Κ : 13, L. 7; 22; 80; μηνὸς Δίου Κ : 73, L. 1; Δείου Λ : 109; μηνὸς Δίου Λ : 85, L. 3; μηνὸς Δείου Λ : 84, L. 2; 100, L. 3.
- Λῶος : μηνὸς Λῶου : 103, L. 2.
- Ξανδικός : μηνὸς Ξανδικοῦ Ι : 71, L. 15.
- Πάνημος : [Πανή]μο[υ ---] : 79, L. 1; Πανήμου Λ : 21, L. 2.
- Περίτιος : μηνὶ Περιτ[ί]φ : 82.
- Ἐπερβερεταῖος : Ἐπερβερεταῖου ... : 101, L. 3; Ἐπερβερεταίου ΚΕ : 3, L. 3.

IX. NOMS ET EPITHETES DES DIEUX, NOMS DES SANCTUAIRES

- Αὐτοχθονίτις : [Μη]τρὶ Θεῶν Αὐτ[οχθονί]τιδι : 133, L. 2; Μητρὶ Θεῶν Αὐτ[οχθονί]τιδι : 160.
- Αὐτόχθων : Μητρὸς Θεῶν Αὐτόχθωνος : 34; 65, L. 12; 95, L. 16; 113; Μητρὸς Θεῶν Αὐτόχθ(ο)νος : 115; Μητρ[ὸς Θεῶν] Αὐτόχθωνος : 91, L. 13; Μητρὸς Θεῶν Αὐτόχθωνος : 105, L. 7; [Μητρὸς Θεῶν Αὐτόχθ]ωνος : 112; Μητρὶ Θεῶν Αὐτόχθωνι : 3, L. 6; 14, L. 2; 15; 21, L. 5; 29, L. 2; 31, L. 13; 32; 41, L. 9; 42; 43, L. 9; 45, L. 5; 53; 57, L. 5; 60, L. 4; 67; 68, L. 4; 69, L. 1; 70, L. 5; 71, L. 2; 72, L. 3; 81, L. 4; 82; 84, L. 11; 86, L. 7; 87, L. 5; 89, L. 7; 90, L. 3; 91, L. 6; 93, L. 12; 95, L. 6; 99, L. 10;

107, L. 4; 116, L. 3; 118; Μητρι Θεῶν Αὐτόχθονοι : 73, L. 3; 117; Μητρει Θε(ε)ῶν Αὐτόχθονοι : 27; Μητρι Θε(ῶ)ν Αὐτόχθονοι : 74, L. 3; Μητρι Θεῶ(ν) Αὐτόχθονοι : 83, L. 4; 98; 100, L. 10; Μητρι Θεῶν Αὐτόχ(θ)ονοι : 75, L. 3; 76, L. 4; [Μη]τρι Θεῶν [Αὐτόχθονοι] : 6, L. 6; Μητρι Θεῶν Αὐτ[ό]χθονοι : 7, L. 6; Μητρι Θεῶ[ν] Αὐτόχθονοι : 9; Μη[τρι] Θεῶν Αὐτόχθονοι : 12, L. 1; Μητρι Θεῶν Α[ὐ]τόχθονοι : 20, L. 4; 51, L. 6; Μ[η]τρι Θεῶν Αὐτόχθονοι : 33, L. 2; Μητρι Θεῶν Αὐτόχθ[ονοι] : 52, L. 4; Μητρι [Θεῶν Αὐτό]χθονοι : 55, L. 3; Μητρι Θε[ῶν Αὐτό]χθονοι : 77, L. 3; Μητρι [Θεῶν Αὐτόχθονοι] : 79, L. 3; [Μη]τρι Θεῶν Αὐτόχθονοι : 94; Μητρι Θεῶ[ν] Αὐτόχθονοι : 96; [Μη]τρι Θεῶν Αὐτόχθ[ονοι] : 101, L. 10; [Μη]τρι Θεῶν Αὐτόχθονοι : 106, L. 3; [Μη]τρι Θεῶν Αὐτόχθονοι : 108; [Μη]τρι Θε[ῶν Αὐτό]χθονοι : 111; Μητρι Θε[ῶν] Αὐτόχθονοι : 115; [Μη]τρι Θε[ῶν Αὐτό]χθον[οι] : 119, L. 13; [Μη]τρι Θεῶν Αὐτόχθ[ονοι] : 136; [Μη]τρι Θε[ῶν Αὐτόχθονοι] : 139, L. 4; [Μη]τρι Θε[ῶν Αὐτόχθ[ονοι] : 141, L. 1; Μητ[ρι] Θεῶν Αὐτόχθονοι : 145; [Μη]τρι Θε[ῶν Αὐτό]χθονοι : 163; [Μη]τρι Θε[ῶν Αὐτό]χθονοι : 164; [Μη]τρι Θεῶν Αὐτόχθονοι : 46, L. 1; θ(ε)ῶ Αὐτόχ(θονοι) Μητρι Θεῶν : 131; Τῆ κυρ[ί]α Μ[η]τρι Θεῶν Αὐτόχθονοι : 78, L. 1; ἐν Αὐτόχθονοι ἐπὶ τῆ θεῶ : 63, L. 2; ἐν Αὐτόχθονοι : 139, L. 10; Θεῶ Αὐ<κ>τόχθονοι : 80; Θεῶ Αὐτόχθονοι : 103, L. 8; 110, L. 7; Αὐτόχθ[ονοι] : 119, L. 4; Αὐτ[ό]χθ[ονοι] : 125; [--- Αὐτό]χθονοι : 158. Ἥλιος : [---]οις Ἥλιος, Σελή[νη ---] : 139, L. 12.

Θεός : Θεοῦ Ὑ[ψί]στου : 151; Μητρὸς Θεῶν Αὐτόχθονος : 34; 65, L. 12; 95, L. 15; 113; Μητρὸς Θεῶν Αὐτόχθ(ο)νος : 115; Μητρ[ὸς Θεῶν] Αὐτόχθονος : 91, L. 12; Μ[η]τρὸς Θεῶν Αὐτόχθονος : 105, L. 6; [Μη]τρὸς Θεῶν Αὐτόχθ[ονος] : 112; Μητρὸς Θεῶν : 39, L. 2; 43, L. 7; 84, L. 15; Μητρ[ὸς Θεῶν] : 151; Μητρι Θεῶν Αὐτόχθονοι : 3, L. 6; 14, L. 2; 15; 21, L. 5; 29, L. 2; 31, L. 12; 32; 41, L. 8; 42; 43, L. 9; 45, L. 5; 53; 57, L. 5; 60, L. 4; 67; 68, L. 4; 69, L. 1; 70, L. 5; 71, L. 2; 72, L. 3; 81, L. 4; 82; 84, L. 11; 86, L. 7; 87, L. 4; 89, L. 6; 90, L. 3; 91, L. 5; 93, L. 11; 95, L. 6; 99, L. 10; 107, L. 3; 116, L. 3; 118; Μητρι Θεῶν Αὐτόχθονοι : 73, L. 3; 117; Μητρει Θε(ε)ῶν Αὐτόχθονοι : 27; Μητρι Θε(ῶ)ν Αὐτόχθονοι : 74, L. 3; Μητρι Θεῶν Αὐτόχ(θ)ονοι : 75, L. 4; 76, L. 4; Μητρι Θεῶ(ν) Αὐτόχθονοι : 83, L. 3; 98; 100, L. 10; [Μη]τρι Θεῶν [Αὐτόχθονοι] : 6, L. 7; Μητρι Θεῶν Αὐτ[ό]χθονοι : 7, L. 5; Μητρι Θεῶ[ν] Αὐτόχθονοι : 9; Μη[τρι] Θεῶν Αὐτόχθονοι : 12, L. 1; Μητρι Θεῶν Α[ὐ]τόχθονοι : 20, L. 4; 51, L. 6; Μ[η]τρι Θεῶν Αὐτόχθονοι : 33, L. 2; [Μη]τρι Θεῶν Αὐτόχθονοι : 46, L. 1; Μητρι Θεῶν Αὐτόχθ[ονοι] : 52, L. 4; Μητρι [Θεῶν Αὐτό]χθονοι : 55, L. 3; Μητρι Θε[ῶν Αὐτό]χθονοι : 77, L. 3; Μητρι [Θεῶν Αὐτόχθονοι] : 79, L. 3; [Μη]τρι Θεῶν Αὐτόχθονοι : 94; Μητρι Θεῶ[ν] Αὐτόχθονοι : 96; [Μη]τρι Θεῶν Αὐτόχθ[ονοι] : 101, L. 10; [Μη]τρι Θεῶν Αὐτόχθονοι : 106, L. 3; [Μη]τρι Θεῶν Αὐτόχθονοι : 108; [Μη]τρι Θε[ῶν Αὐτό]χθονοι : 111; Μητρι Θε[ῶν] Αὐτόχθονοι : 115; [Μη]τρι Θε[ῶν Αὐτό]χθον[οι] : 119, L. 13; [Μη]τρι Θεῶν Αὐτόχθ[ονοι] : 136; [Μη]τρι Θε[ῶν Αὐτόχθονοι] : 139, L. 3; [Μη]τρι Θε[ῶν Αὐτόχθ[ονοι] : 141, L. 1; Μητ[ρι] Θεῶν Αὐτόχθονοι : 145; [Μη]τρι Θε[ῶν Αὐτό]χθονοι : 163; [Μη]τρι Θε[ῶν Αὐτό]χθονοι : 164; θ(ε)ῶ Αὐτόχ(θονοι) Μητρι Θεῶν : 131; Τῆ κυρ[ί]α Μ[η]τρι Θεῶν Αὐτόχθονοι : 78, L. 1; [Μη]τρι Θεῶν Αὐτ[ό]χθονοι : 133, L. 2; Μητρι Θεῶν Αὐτ[ό]χθονοι : 160; [Μη]τρι Θε[ῶν] Ὀρήα : 156; Μητρι Θεῶν [---] : 137; Μητρι Θε[ῶν ---] : 161; [Μη]τρι Θε[ῶν ---] : 170; Μητρι Θεῶν : 5, L. 9; 10, L. 3; 12, L. 4; 16; 17; 19; 22; 23, L. 6; 25, L. 2; 30; 37, L. 2; 38; 54; 56, L. 3; 59, L. 8; 130; 134, L. 3; 146; 153; 157; Μητρι Θεῶ(ν) : 128, L. 3; 162; [Μη]τρι Θε[ῶν] : 135; Μητρι Θεῶ[ν] : 155; [Μ---] Θε[ῶν (?)] : 171; Θεῶ Αὐ<κ>τόχθονοι : 80; Θεῶ Αὐτόχθονοι : 103, L. 8; 110, L. 7; [---]ΙΑ Θεῶ : 49, L. 2.

Καισαρείον : πρὸς τοῦ Καισαρείου εἰς τοὺς ἰθισμένους τόπους : 103, L. 6;

Μήτηρ : Μητρὸς Θεῶν Αὐτόχθονος : 34; 65, L. 11; 95, L. 15; 113; Μητρὸς Θεῶν Αὐτόχθ(ο)νος : 115; Μητρ[ὸς Θεῶν] Αὐτόχθονος : 91, L. 12; Μ[η]τρὸς Θεῶν Αὐτόχθονος : 105, L. 6; [Μη]τρὸς Θεῶν Αὐτόχθ[ονος] : 112; Μητρὸς Θεῶν : 39, L. 2; 43, L. 6; 84, L. 15; Μητρ[ὸς Θεῶν] : 151; Μητρι Θεῶν Αὐτόχθονοι : 3, L. 5; 14, L. 2; 15; 21, L. 5; 29, L. 2; 31, L. 12; 32; 41, L. 8; 42; 43, L. 8; 45, L. 5; 53; 57, L. 5; 60, L. 3; 67; 68, L. 3; 69, L. 1; 70, L. 5; 71, L. 2; 72, L. 2; 81, L. 4; 82; 84, L. 11; 86, L. 7; 87, L. 4; 89, L. 6; 90, L. 2; 91, L. 5; 93, L. 11; 95, L. 5; 99, L. 10; 107, L. 3; 116, L. 3; 118; Μητρι Θεῶν Αὐτόχθονοι : 73, L. 3; 117; Μητρει Θε(ε)ῶν Αὐτόχθονοι : 27; Μητρι Θε(ῶ)ν Αὐτόχθονοι : 74, L. 2; Μητρι Θεῶν Αὐτόχ(θ)ονοι : 75, L. 4; 76, L. 4; Μητρι Θεῶ(ν) Αὐτόχθονοι : 83, L. 3; 98; 100, L. 9; [Μη]τρι Θεῶν [Αὐτόχθονοι] : 6, L. 7; Μητρι Θεῶν Αὐτ[ό]χθονοι : 7, L. 4; Μητρι Θεῶ[ν] Αὐτόχθονοι : 9; Μη[τρι] Θεῶν Αὐτόχθονοι : 12, L. 2; Μητρι Θεῶν Α[ὐ]τόχθονοι : 20, L. 3; 51, L. 5; Μ[η]τρι Θεῶν Αὐτόχθονοι : 33, L. 1; [Μη]τρι Θεῶν Αὐτόχθονοι : 46, L. 1; Μητρι Θεῶν Αὐτόχθ[ονοι] : 52, L. 4; Μητρι [Θεῶν Αὐτό]χθονοι : 55, L. 3; Μητρι Θε[ῶν Αὐτό]χθονοι : 77, L. 3;

Μητρῑ [Θεῶν Αὐτόχθονι] : 79, L. 2; [Μητρῑ Θεῶν Αὐτόχθονι : 94; Μητρῑ Θεῶν Αὐτόχθονι] : 96; [Μητρῑ] Θεῶν Αὐτόχθονι : 101, L. 9; [Μη]τρῑ Θεῶν Αὐτόχθονι : 106, L. 3; [Μητρῑ Θεῶν Αὐτόχθονι : 108; [Μη]τρῑ Θεῶν Αὐτόχθονι : 111; Μητρῑ Θεῶν Αὐτόχθονι : 115; [Μη]τρῑ Θεῶν Αὐτόχθονι : 119, L. 12; [Μητρῑ Θεῶν Αὐτόχθονι] : 136; [Μη]τρῑ Θεῶν Αὐτόχθονι : 139, L. 3; [Μητρῑ Θεῶν Αὐτόχθονι] : 141, L. 1; Μητρῑ Θεῶν Αὐτόχθονι : 145; [Μη]τρῑ Θεῶν Αὐτόχθονι : 163; [Μητρῑ Θεῶν Αὐτόχθονι] : 164; Θεῶν Αὐτόχθονι) Μητρῑ Θεῶν : 131; Τῆ κυρῑα Μ[η]τρῑ Θεῶν Αὐτόχθονι : 78, L. 1; [Μη]τρῑ Θεῶν Αὐτόχθονι : 133, L. 1; Μητρῑ Θεῶν Αὐτόχθονι : 160; [Μη]τρῑ [Θεῶν Ὀριά : 156; Μητρῑ Θεῶν [---] : 137; Μητρῑ Θεῶν [---] : 161; [Μη]τρῑ Θεῶν [---] : 170; Μητρῑ Θεῶν : 5, L. 9; 10, L. 3; 12, L. 4; 16; 17; 19; 22; 23, L. 5; 25, L. 2; 30; 37, L. 1; 38; 54; 56, L. 3; 59, L. 8; 130; 134, L. 3; 146; 153; 157; Μητρῑ Θεῶν : 128, L. 3; 162; Μητρῑ Θεῶν : 155; [Μη]τρῑ Θεῶν : 135; Μητρῑ [---] : 143; Μητρῑ [---] : 144; Μ[---] Θεῶν (?) [---] : 171.

Ὀρεία : [Μη]τρῑ [Θεῶν Ὀριά : 156.

Σελήνη : [---]οις Ἡλιος, Σελήνη [---] : 139, L. 12.

Ἰψιστος : Θεοῦ Ἰψιστου : 151.

X. VOCABULAIRE GREC

Ne sont contenus dans l'index les articles, les particules – sauf οὐ, μή et leurs dérivés – et les conjonctions καί, τε, μέν, δέ.

ἀγαθός : κατὰ κ[έ]λευσιν τοῦ κρατίστου ἡγεμόνος μου Τερτυλλιανοῦ Ἀκ[υλά]ου : 63, L. 4; κατὰ τὴν γεναιμένην ἀπόφασιν τοῦ κρατίστου ἡγεμόνος Τερτυλλιανοῦ Ἀκύλα : 72, L. 7; τοῦ γεναιμένου κρατίστου ἀνθυπάτου τῆς τῶν Μακεδόνων ἐπαρχείας : 83, L. 15; τοῦ γεναιμένου κρατίστου ἀν[θυ]πάτου τῆς τῶν Μακεδόνων ἐπαρχείας : 105, L. 11; [Ἀγαθῆ] τύχη : 6, L. 1; Ἀγαθῆ τύχη : 14, L. 1; 31, L. 1; 60, L. 1; Ἀγαθῆ τύχη : 107, L. 1.

ἀγκάλῃ : οὐ καὶ τὴν ὄνην κατεθέμην εἰς τὰς ἀγκάλας τῆς θεοῦ : 3, L. 10; ὄν κὲ τὰς ἀσφαλείας ἀπεθέμην εἰς τὰς ἀγκάλας τῆς θεοῦ : 63, L. 12; ἦντινα ὄνην τῆ αὐτῆ ἡμέρα ἔθηκα εἰς τὰς ἀγκάλας τῆς θεοῦ : 93, L. 25.

ἀγοράζω : ὄν ἡγόρα[σε] : 24, L. 6-7; ὄ ἡγόρασα ἐξ αἵμα[τος] καὶ ἀν[έθ]ρηψα : 39, L. 6-7; τὸ καὶ ἡγόρασα Μητρῑ Θεῶν Αὐτόχθονι : 57, L. 4; σώματα ἃ ἡγόρασα παρά... : 69, L. 3; ἡγόρασα παρά..., (δηναρίων) ΣΝ : 73, L. 5; καθῶ[ς] ἐκέλευσας ἀγοράσε με σω[μ]άτια ἐκ τῆς... : 78, L. 5; ὄν ἡγόρασα (ἐ)ξ αἵματος παρά... : 86, L. 11; ὄν ἡγόρασα ἐν Πελεγονικῆ παρά... ἐπὶ βεβρωτῆ... : 93, L. 15-16; ἄτινα ἡγόρασα ἐξ ἔματος : 94; ἃ ἡγόρασα ἐξ αἵματος : 103, L. 12; ἄτινα ἡγόρασε : 129, L. 10.

ἀδελφίον : ὁμολογῶ δωρίσθε... κοράσιον ὀνόματι... καὶ τοῦτου ἀδελφίον : 83, L. 6.

αἶμα : ὄ ἡγόρασα ἐξ αἵμα[τος] καὶ ἀν[έθ]ρηψα : 39, L. 7; ὄν ἔθρηψα ἐξ ἔματος : 71, L. 8; ὄν ἡγόρασα (ἐ)ξ αἵματος : 86, L. 12; ἄτινα ἡγόρασα ἐξ ἔματος : 94; ἃ ἡγόρασα ἐξ αἵματος : 103, L. 12-13; ὄ λαβὼν ἐξ ἔματος ἀνεποιήσασθαι : 128, L. 5-6.

ἀλλά : ἀλλὰ εἶν' αὐτό [---] : 139, L. 9.

ἄλλος : διὰ τὸ μὴ παραμείνει αὐτῆ ἄλλα τέσσαρα : 45, L. 9; καὶ ἄλο παιδίον : 92, L. 7; καὶ ἄλλο παιδίον : 95, L. 10.

ἄν : ἄν δὲ ὑβρεῖση τις παρὰ τόπον : 5, L. 8. Voir aussi ἔάν.

ἀναζητῶ : τὸ αὐτῆ ἀτῆ ἀναζητήσεις : 53.

ἀναποιῶ : κοράσιον... ὄ λαβὼν ἐξ ἔματος ἀνεποιήσασθαι : 128, L. 6.

ἀνατίθημι : [--- ἀ]νεθόμην [---] : 35; ἀνατίθημι τῆ θεῶ παιδίον ὀνόματι : 39, L. 4; ἀνέθηκα δῶρον τῆ κυρῑα Μητρῑ Θεῶν Αὐτόχθονι κνήμας ἐπιχρύσας : 41, L. 7; ταύτης δὲ τῆς παιδίσκης καὶ (δηναρία) Π ἀνατιθέμην μεμαρτυρωμένην : 51, L. 20-21; ἀνατίθω κοράσι(ον) ὀνόματι : 85, L. 7-8; ἀνεθέμην(ν) πεδί μου ὀνόματι : 111; παῖδα... (ὄν) ἀνέθη[κα] [---] : 112; ὄν καὶ τὴν ὄνην ἀνεθέμην : 129, L. 20-21; ἀνέθηκα [καὶ ἔχαρι]σάμην κοράσι[ον] ὀνόματι : 133, L. 3; [ἀνέθ]ηκεν εὐχο[μεν] [---] : 139, L. 4; ἀνέθηκα... κὲ θυγατέρας : 141, L. 3.

- ἀνατρέφω : ἦν ἀνέθρεψα τῷ ὀνόματι τῆς θεοῦ : 16; ὁ ἠγόρασα ἐξ αἵματ[ος] καὶ ἀν[έθ]ρεψα : 39, L. 8; [---] ἐκ καμάτ[ων] καὶ ἀνέθρεψα : 115.
- ἀναφαίρετος : εἶνε αὐτὰ τῆς θεοῦ ἀναφέρετα : 129, L. 13-14.
- ἀναφορά : οὐ πραθήσονται δὲ οὔτε ἀναφορὰν οἰσοῦσι[ν] : 20, L. 8-9; μηδενὸς ἔξουσίαν ἔχοντος τῷ ὀνόματι τῷ τῆς θεοῦ μήτε πωλήσει μήτε ἀναφορὰν ὀρίσει μήτε δανίῳ ὑποθέσθε : 83, L. 11-12.
- ἀνέγκλητος : χαρίζετε νεανεῖσκον... ἀνένκλητον : 5, L. 6.
- ἀνεπέγκλητος : δωροῦμε... σώματα ἴδια ἀνεπέγκλητα : 19; δωροῦμε... τέκνα... ἀνεπέγκλητα : 22; στηλλογραφῶ πεδίσκην... ἀνεπέγκλητον : 23, L. 4-5; δωρεῖται... παιδίσκην... ἀνεπέγκλητον : 29, L. 7; [στηλλογρα]φῶ παιδί[σκην]... κ[αὶ] παιδία ... [ἀνεπέγκλη]τα : 44, L. 7-8; ἐχαρισόμην... πεδίσκην... κὲ ταύτης θυγατέραν... ἀνεπέγκλητα : 60, L. 9-10; ὁ ἔστε τῇ θεῷ ἀνεπέγκλητον : 128, L. 7-8.
- ἀνεπίληπτος : ἐχαρισόμην... ἀνεπίληπτον : 6, L. 7; ἐχαρισόμην... ἀνεπίληπτον : 31, L. 14-15.
- ἀνὴρ : ἀνὴρ Λύκος : 12, L. 9; χειρόγραφον ἐφ' ᾧ ἦν ὁ ἀνὴρ μου δεδανισμένος : 45, L. 13; ἰς οἷς παρέσχου τῷ ἀνδρὶ μου : 69, L. 8; κατ' ἐντολὰς... τοῦ ἀνδρός μου : 75, L. 7.
- ἀνθυπάτος : κατὰ τὴν ἀπόφασιν Τερτυλλιανοῦ ἀνθυπάτου : 68, L. 10-11; τοῦ γεναμένου ἀνθυπάτου : 95, L. 23-24; τοῦ γεναμένου κρατίστου ἀνθυπάτου τῆς τῶν Μακεδόνων ἐπαρχείας : 83, L. 15; τοῦ γεναμένου κρατίστου ἀν[θυ]πάτου τῆς τῶν Μακεδόνων ἐπαρχείας : 105, L. 11-12.
- ἀντιλαμβάνω : ἐκ πιττακίου ἀντιλήφθε καὶ ἀπεσφραγίσθε τὰ ὑπογεγραμμένα : 99, L. 7-8.
- ἀντιλέγω : ὁ ἀντιλέγων δώσει προστίμου ἰς τὸ ταμίον : 31, L. 20-21; μηδενὸς ἀντιλέγοντος : 116, L. 8.
- ἀντιπιοῶ : [εἰ] δὲ τις ἀντιποιήσεται [---] : 111; εἰ δὲ τις ἀντιποιήσητε : 116, L. 10; εἰ δὲ τις ἀντιποιήσητε τούτων δοῖο σωμάτων : 117; ἰ δὲ τις ἀντιποιήσητε : 118.
- ἀνύβριστος : ἐχαρισόμην... ἀνύβριστα : 14, L. 8.
- ἀνυπόθηκος : χαρίζετε... ἀνυπόθηκον : 10, L. 4.
- ἀξιόλογος : προνοοῦντος τοῦ ἱεροῦ τοῦ ἀξι(ο)λογωτάτου Αἰλίου Κασίου : 107, L. 12.
- ἀξίως : ἀξίως τειμώμενος παρὰ τῷ κυρίῳ ἡμῶν Μ(άρκῳ) Αὐρηλίῳ Κομόδῳ : 41, L. 4.
- ἀπαλλοτριῶ : μηδενὸς ἔξουσίαν ἔχοντος πωλεῖν ἢ ἀποαλλοτριοῦν : 13, L. 10.
- ἀπελεύθερος : Μητρὸς Θεῶν ἀπελευθέρα : 43, L. 7.
- ἀπλοῦς : δώσει τῇ θεῷ προστίμου (δηναρίων) μυ(ριάδας) IB ἀπλᾶς : 116, L. 12.
- ἀπό : ὁ ἀπὸ παιδίου κατωνομάκι : 45, L. 7; ὃν κ[αὶ] ἀπὸ βρέφου κατωνόμασα τῇ θεῷ : 52, L. 8-9; ἄς καὶ ἀπὸ βρεφῶν κατωνόμασα τῇ θεῷ : 90, L. 5-6; πολλὰ διὰ κακὰ πάσχοντες ἀπὸ Μητρὸς Θεῶν Αὐτόχθονος : 65, L. 11; ἀπὸ τῆς εἰκάδος τοῦ προγεγραμμένου μηνὸς ἑξῆς ἡμερῶν δέκα : 99, L. 6.
- ἀποδίδωμι : ἂ ἀποδώσι ἢ θεός : 12, L. 12; ἂ καὶ ἀπέδωκεν : 45, L. 15-16; ἀποδίδομεν πεδίσκην ὀνόματι καλουμένην : 65, L. 13; ἐδωρήσατο... διὰ τὸ τὴν τιμὴν αὐτῆς δεδανῖσθαι παρὰ τῆς θεοῦ καὶ μὴ δύνασθαι ἀποδοῦναι : 134, L. 7; τὴν ἐπιτ[αγ]ὴν ἀπέδωκεν τῷ θεῷ : 151.
- ἀποκαθίστημι : ἄτινα ἀποκατέστησα τῇ θεῷ : 9.
- ἀπόλλυμι (?) : τὸ κὲ ΑΠΟΥΛΟΝΟΝ : 53.
- ἀποσπῶ : αἰάν τις ὑπρέιση καὶ ἀποσπάση : 10, L. 5.
- ἀποσφραγίζω : ἐκ πιττακίου ἀντιλήφθε καὶ ἀπεσφραγίσθε τὰ ὑπογεγραμμένα : 99, L. 8.
- ἀποτίθημι : ὧν κὲ τὰς ἀσφαλείας ἀπεθέμ[η]ν εἰς τὰς ἀγκάλας τῆς θεοῦ : 63, L. 11; ἦς κὲ τὴν ὄνην τῇ κυρίᾳ ἀπεθέμην : 73, L. 7; ἀπεθέμην δὲ καὶ τὴν ὄνην : 98.
- ἀπόφασις : κατὰ τὴν ἀπόφασιν Τερτυλλιανοῦ ἀνθυπάτου : 68, L. 9; κατὰ τὴν γεναμένην ἀπόφασιν τοῦ κρατίστου ἡγεμόνος Τερτυλλιανοῦ Ἀκύλα : 72, L. 7; κατὰ τὴν ἀπόφασιν τὴν Τερτυλλιανοῦ Ἀκυλάου : 76, L. 13; κατὰ τὴν ἀπόφασιν τὴν Τερτυλλιανοῦ Ἀκύλα : 83, L. 13; 84, L. 15-16; 87, L. 11; 89, L. 13; κατὰ ἀπόφασιν τὴν Τερτυλλιανοῦ Ἀκύλα : 86, L. 14; κατὰ τὴν ἀπόφασιν Τερτυλλιανοῦ Ἀκύλα : 100, L. 12; [κ]ατὰ τὴ[ν] ἀπόφασιν Τερτυλλιανοῦ Ἀκύλα : 79, L. 4; κατὰ τὴν ἀπόφασιν τὴν Τερτυλιανοῦ Ἀκύλα : 91, L. 15; κατὰ τὴν ἀπόφασιν<ΟΝΟ><αίν> τὴν Τερτυλλιανοῦ Ἀκύλα : 92, L. 8; κατὰ τὴν ἀπό(φα)σιν τὴν Τερτυλλιανοῦ Ἀκύλα : 93, L. 26; κατὰ τὴν ἀπόφασιν τὴ[ν] Τερτυλιανοῦ Ἀκύλα : 94; κατὰ τὴ(ν) ἀπόφασιν τὴν Τερτυλιανοῦ Ἀκύλα τοῦ γεναμένου ἀνθυπάτου : 95, L. 21; [κατὰ τὴν ἀπόφασιν Τε[ρ]τυλλιανοῦ Ἀκύλα] : 96; κα[τὰ] τὴν ἀπόφασιν τὴν Τε(ρ)τυλλιανοῦ [Ἀκ]ύλα : 105, L. 10; [κατὰ τὴν] ἀπό[φασιν] Τερ[τυλλιανοῦ] Ἀκύλα : 119, L. 15.

- ἀσφάλεια : ὄν κέ τās ἀσφαλείας ἀπεθέμ[η]ν εἰς τās ἀγκάλας τῆς θεοῦ : 63, L. 10-11.
- αὐκτωρ : μετὰ τούτορος αὐκτορος Λικινίου Φιλίππου : 51, L. 3-4.
- αὐλητής : ὑπερεσίαν τās ἐθίμους ἡμέρας αὐλητήν : 131.
- αὐτός : καί παιδίον αὐτῆς : 7, L. 13-14; ὑπηρετούντων αὐτῶν τās ἐθίμους ἡμέρας τῆ θεῶ : 19; καί τέκνα αὐτῆς : 41, L. 12; χαρίζομε πεδίσκην ὀνόματι... κέ τέκνα αὐτῆς : 63, L. 9; διὰ τὸ μὴ παραμείνε αὐτῇ ἄλλα τέσσαρα : 45, L. 9; ταῖς ἐθίμοι[ς] ἡμέρας κ' ἑορτές αὐτῆς : 46, L. 6; ὄν αὐτῆς Ζωσᾶν : 56, L. 5; παρ' ὄλον τὸν χρόνον τῆς ζωῆς αὐτῆς : 56, L. 11; ἵναι δέ αὐτὰ μετὰ τὴν ἐμὴν τελευτήν τῆς θεοῦ : 70, L. 10; μετὰ δέ τὴν ἐμὴν τελευτήν εἶνε αὐτὸν τῆς θεοῦ : 71, L. 7; δωρίσθε αὐτῇ... κοράσιν ὀνόματι : 76, L. 3; μετὰ δέ τὴν τελευτήν ἵνε αὐτὰ Μητρός Θεῶν Αὐτόχθονος : 95, L. 15; προτεθεικέναι αὐτὸν πιττάκιον δωρεᾶς : 99, L. 5; δωρεῖσθαι δέ... παιδίον αὐτοῦ : 99, L. 11; μετὰ δέ ταῦτα εἶναι αὐτὰ τῆς θεοῦ : 106, L. 11; [--- ὕβριζομ(?)]ένων αὐτῶν ὑπό τινων : 108; [--- ἐν]οχλείαι δέ α[ὐ]τή : 111; μετὰ δέ τὴν τελευτήν τὴν ἐμὴν ἵνε αὐτὸ τῆς θεοῦ : 116, L. 7; εἶνε αὐτὰ τῆς θεοῦ ἀναφέρετα : 129, L. 12-13; μηδενὸς ἑτέρου αὐτῶν τὴν ἐξουσίαν ἔχοντος : 129, L. 15-16; μετὰ τὴν [τε]λευτήν αὐτῶν : 130; σὺ[ν] τοῖς ἐπιγεννηθισμένοις ἐξ αὐτῆς : 130; προσμένοντος αὐτοῦ τῆ Μελίτα ὄν ζῆ χρόνον : 132; μετὰ τὴν τελ[ε]υ[τή]ν αὐτῆς : 132; ἔ[χουσα τὴν] χρῆσιν αὐτο[ῦ τὸν] τοῦ ζῆν χρό[νον] : 133, L. 6; εἶναι α[ὐτὸ τῆς] θεοῦ : 133, L. 8; διὰ τὸ τὴν τιμὴν αὐτῆς δεδανίσθαι παρὰ τῆς θεοῦ : 134, L. 5; ἀλλὰ εἶν' αὐτό : 139, L. 9; [ἐ]ξ αὐτῶν ὑπ[η]ρη[τ]ήσουσιν : 141, L. 8; [---] αὐτῆς [---] : 168; κέ αὐτὸν Φήλικα : 12, L. 12; ἦντινα ὄνην τῆ αὐτῆ ἡμέρα ἔθηκα εἰς τās ἀγκάλας τῆς θεοῦ : 93, L. 23; δῶσαι... κέ αὐτῆ τῆ θεῶ... : 117; καί οἱ υἱοὶ αὐτ[οῦ] : *Incerta et graffiti*.
- αὐτόσατος : τὸ αὐτῆ ἀπὶ ἀναζητήσεις : 53.
- βεβαιωτής : ὄν ἡγόρασα... ἐπὶ βεβρωτῆ Αὐρηλίω Οὐαλερίω : 93, L. 18.
- βετρανός : Ποπίλλιος Λεωνίδας, βετρανός, πρὶν Λεωνίδα : 95, L. 3.
- ΒΟΛΟΡΝΙΣ : 100, L. 1.
- βουλευτής : θυγάτηρ Διονυσίου τοῦ Ἐνθαδίωνος, Κυρραίου βουλευτοῦ : 45, L. 4.
- βούλομαι : εἶ τις κυριώτερος θέλη καὶ βούλη<τη>τε : 95, L. 17-18; [εἰ δέ τις ἐθέλει] καὶ βούλετε κυριώτερος εἶναι] : 96.
- βρέφος : ὄν κ[αὶ] ἀπὸ βρέφου κατωνόμασα τῆ θεῶ : 52, L. 9; ἄς καὶ ἀπὸ βρεφῶν κατωνόμασα τῆ θεῶ : 90, L. 6.
- γεννῶ : αἰτινές μοι ἐγεννήθ(η)σαν ἐκ παιδίσκης μου Παρμόνης : 90, L. 7; [τ]ὸ γεννηθέν μοι ἐκ π(α)ιδίσκης μου Ἐρμηόνης : 91, L. 9; παιδιά τὰ γεννηθέντα ἐκ [...] : 115; κοράσιον... τὸ γεννηθέν ἐκ δούλης μου Ἀλεξάνδρας : 116, L. 5.
- γένος : κοράσιν... γένη μακεδονικόν : 76, L. 5; παιδάρι(ον)... γένη μακεδονικόν : 91, L. 8; κοράσιον... γένη μακεδονικόν : 100, L. 8; κοράσιον... γένη μακεδονικόν : 103, L. 9; π(α)ιδάριον... γένη μακεδονικόν : 93, L. 14; κοράσιον... γένη μακεδονικῶ : 116, L. 4; κοράσιον... γένη μα[κεδονικόν] : 98; πεδάριν... γένη μα(κ)εδονικόν : 103, L. 11; [γένει μα]κεδονικόν : 105, L. 4; παιδίσκην]... [γένει μα]κεδο[νικόν ---] : 119, L. 10; [--- γένει] μακεδονικῶν ---] : 126; παιδίσκην... γένη μακεδονικῆν : 84, L. 9; [---]... γένη μακεδονικῆν : 96; σώματα... γένη μακεδονικά : 75, L. 11; κοράσιον... καὶ τούτου ἀδέλφιν... γένη μακεδονικά : 83, L. 7; σώματα... γένη μακεδονικά : 89, L. 11; σώ[μα]τα... γένη μακεδονικά : 108; δούλον... γένη Μακεδόνα : 86, L. 10; παιδάριον... γένη Μακεδόνα : 107, L. 5.
- γίγνομαι : [Ἐγένετο] ἡ δωρεὰ αὐ[τῆ] : 6, L. 8; κατὰ τὴν γεναμένην ἀπόφασιν τοῦ κρατίστου ἡγεμόνος : 72, L. 6; ἐγένετο ἱεριτευούσης Αὐρηλία(ς) Ἀσκληπιοδώρας : 72, L. 9; τοῦ γεναμένου κρατίστου ἀνθυπάτου τῆς τῶν Μακεδόνων ἐπαρχείας : 83, L. 14-15; ἐν Βάρη Νικίω, χωρίω τῶ γεγεννημ(έ)νω Κλαυδίου Μα(ρ)κ(έ)λλω : 93, L. 8; τοῦ γεναμένου ἀνθυπάτου : 95, L. 22-23; τοῦ γεναμένου κρατίστου ἀν[θυ]πάτου τῆς τῶν Μακεδόνων ἐπαρ[χ]είας : 105, L. 11.
- γραμματευτής (?) : Εἰρωνύμου γραμματευτοῦ : 21, L. 11-12.
- γράφω : [τὰ ὑπάρ]χοντά μοι πάντ[α τ]ὰ γρα[φόμενα] : 12, L. 3; ἐ[γράφ]η ἡ δωρ[ε]ὰ αὐτῆ : 7, L. 28-29; ἐγράφη ἡ δωρεὰ αὐτῆ : 31, L. 25-26; Ἐγράφη ἔτους ΑΛΣ σεβαστοῦ : 45, L. 21; ἐγράφη δέ ἰ(ε)ρωμένου : 52, L. 18.
- γυνή : [μ]ετὰ τῆς γυναικὸς καὶ τῶν τ[έ]κνων : 20, L. 2.
- δανείζω : χειρόγραφον ἐφ' ᾧ ἦν ὁ ἀνὴρ μου δεδανισμένος... ἐπὶ (δηνάρια) ΡΚΕ : 45, L. 13; διὰ τὸ τὴν τιμὴν αὐτῆς δεδανίσθαι παρὰ τῆς θεοῦ : 134, L. 5.

δάνειον : μηδενός ἔξουσίαν ἔχοντος τῷ ὄνομα(τι) τῷ τῆς θεοῦ μήτε πωλῆσε μήτε ἀναφορὰν ὀρίσε μήτε δανίῳ ὑποθέσθε : 83, L. 12; μηδενός ἔξουσίαν ἔχον]τος τῷ ὀνόματι τῆς θεοῦ μήτε [πω]λῆσε μήτε δανίῳ ὑποθέσθαι : 105, L. 9.

δανιστῆς : τοῦ προγε[γραμμένου] παιδαρίου μήται [πωλητῆν μ]ήτε δανιστῆν εἶνε [--- μηδέ]να : 139, L. 8.

δεινός : πολλά δινὰ κακὰ πάσχοντες ἀπὸ Μητρὸς Θεῶν Αὐτόχθονος : 65, L. 9-10.

δέκα : ἀπὸ τῆς εἰκάδος τοῦ προγεγραμμένου μηνός ἕξις ἡμερῶν δέκα : 99, L. 7; ὡς ἐτῶν δέκα δύο : 107, L. 5.

δέκατος : [μηνός] Δίου δε[υτ]έρα καὶ δεκά[τη] : 111.

δέσποινα : Διονύσιος ἱερόδουλος<ς>... δωροῦμαι τῇ δεσποίνῃ μου θρεπτόν μου : 109; Τρύφερος ἱερόδουλος... δωροῦμε τῇ δεσποίνῃ μου θρεπτήν μου : 113; Παισιθέα ἱερ[όδουλος]... δωροῦμε παῖδα τῇ δεσποίνῃ μου : 112.

δεύτερος : [μηνός] Δίου δε[υτ]έρα καὶ δεκά[τη] : 111.

δημόσιος : δημοσι[---] : 104, L. 9.

δηνάριον : δώσει Μητρὶ Θεῶν (δηνάρια) ΑΦ : 5, L. 10; δώσει (δηνάρια) (Α)Φ : 10, L. 6; ἰς ἅ ὀφείλω δηνάρια χεῖλια : 12, L. 11; ὑπὲρ οὗ δέδωκα τὰ χεῖλια δηνάρια : 12, L. 13; ὁ ἀντιλέγων δώσει προστίμου ἰς τὸ ταμίον (δηνάρια) μύρια πεντάκις χίλια : 31, L. 23; ἐφ' ᾧ ἦν... δεδανισμένος... ἐπὶ (δηνάρια) ΡΚΕ : 45, L. 15; ταύτης δὲ τῆς παιδίσκης καὶ (δηνάρια) ΙΡ ἀναπιθέμην μεμαρτυρωμένην : 51, L. 20; δώσει τῇ θεῷ (δηνάρια) Α : 71, L. 12; ἡγόρασα... (δηναρίων) ΣΝ : 73, L. 6; δώσει τῷ εἰερωῖ δηνάρια χεῖλια μονά : 76, L. 12; δώσει ὑπὲρ τῆς παιδίσκης (δηνάρια) Α, ὑπὲρ τῶ(ν) παιδίων (δηνάρια) Φ : 95, L. 19-20; [δώσει τῇ θεῷ (δηνάρια) Α] : 96; δώσει δὲ (δηνάρια) μ(ύ)ρια : 111; δώσει τῇ θεῷ προστίμου (δηναρίων) μυ(ριάδας) ΙΒ ἀπλᾶς : 116, L. 11; δώσει τῷ ἱερωτάτῳ ταμίῳ (δηναρίων) μυ(ριάδας) ΚΕ κὲ αὐτῇ τῇ θεῷ (δηναρίων) μυ(ριάδας) ΚΕ : 117; δώσει τῇ θεῷ (δηναρίων) μυ(ριάδας) ΚΕ : 118; (δηνάρια) Φ : 141, L. 2.

διά : διὰ τὸ μὴ παραμείνε αὐτῇ ἄλλα τέσσαρα : 45, L. 8; διὰ μηδένα δὲ ἔχιν ἔξουσίαν : 45, L. 18; δι' ὃ οὐδὲ ἐπώλησα... : 52, L. 10; σώματα... χαρίζομαί σοι διὰ ταύτης μου τῆς ἐπιστολῆς : 69, L. 9; δι' Ἐλίου Ἐπιγένους προνοοῦντος : 80; ἄς καὶ διὰ χειρὸς μεμαρτυρωμέν(α)ς : 90, L. 10; ἐδωρήσατο... διὰ τὸ τὴν τιμὴν αὐτῆς δεδανίσθαι παρὰ τῆς θεοῦ καὶ μὴ δύνασθαι ἀποδοῦναι : 134, L. 4.

διακοσιοστός : (ἔ)τους ἐνό(ς) διακοσιαστοῦ σεβαστοῦ (τ)οῦ καὶ ΘΙΤ : 3, L. 1.

δίδωμι : οὗ τὴν ὠνήν ἔδωκα τῇ θεῷ : 33, L. 5; ἐδόθη ἡ δωρεὰ αὕτη : 60, L. 10; ὠνάς... ἄς καὶ ἔδωκά σοι : 69, L. 9; ἥτις ἐδόθη Ἰουλιανῷ Δημητρίῳ τῷ ἱερεῖ : 90, L. 11; [δ]μολογῶ δίδωμι... [π]εδίσκην μου ὀνόματι... καὶ ταύτης παιδίον : 106, L. 2; ἀτοῦ θρεπτήν κὲ παιδίον δίδωμι : 131; [ἔ]δωκα Μητρὶ [--- ὑπ]η]ρεσίαν : 143; δώσει Μητρὶ Θεῶν (δηνάρια) ΑΦ : 5, L. 9; δώσει (δηνάρια) (Α)Φ : 10, L. 6; ὑπὲρ οὗ δέδωκα τὰ χεῖλια δηνάρια : 12, L. 13; ὁ ἀντιλέγων δώσει προστίμου ἰς τὸ ταμίον (δηνάρια) μύρια πεντάκις χίλια : 31, L. 21; δώσει τῇ θεῷ (δηνάρια) Α : 71, L. 12; δώσει τῷ εἰερωῖ δηνάρια χεῖλια μονά : 76, L. 11; δώσει ὑπὲρ τῆς παιδίσκης (δηνάρια) Α, ὑπὲρ τῶ(ν) παιδίων (δηνάρια) Φ : 95, L. 18; [δώσει τῇ θεῷ (δηνάρια) Α] : 96; [δώσει τῷ ἱερωτάτῳ Καίσαρος φύσκῳ [---] : 104, L. 7; δώσει δὲ (δηνάρια) μ(ύ)ρια : 111; δώσει τῇ θεῷ προστίμου (δηναρίων) μυ(ριάδας) ΙΒ ἀπλᾶς : 116, L. 10; δώσει τῷ ἱερωτάτῳ ταμίῳ (δηναρίων) μυ(ριάδας) ΚΕ κὲ αὐτῇ τῇ θεῷ (δηναρίων) μυ(ριάδας) ΚΕ : 117; δώσει τῇ θεῷ (δηναρίων) μυ(ριάδας) ΚΕ : 118.

δίκαιον : [τριῶν] τέκνων [ἔ]χουσα δίκαιο]ν : 6, L. 4; τριῶν τέκνων δίκειον ἔχουσα : 27; ἔχουσα τριῶν τέκνων] δίκαιον : 52, L. 3; ἔχουσα τριῶν τέκνων δί[καιο]ν : 73, L. 2; ἡ λέγουσα ἔχιν τριῶν τέκνων δίκαιον : 76, L. 3; ἔχουσα τριῶν τέκνων δίκαιον : 89, L. 5; ἔχουσα τέκνων δίκαιον : 91, L. 4; 94; ὁμολογῶ ἔχουσα τριῶν τέκνων δίκαιον : 92, L. 3.

δῖς : ἐν Βεροῖα τῇ μητροπόλει τῆς Μακεδονίας καὶ δῖς νεωκόρου : 99, L. 3.

δουλάριον : ἔχαρισάμην... δουλάρια Γ : 74, L. 4.

δουλεύω : ἄτινα δουλ(ε)ύσουσιν ἐμοὶ ἐφ' ὅσον ζῶ : 70, L. 9.

δοῦλος : ἔχαρισάμην δοῦλον τὸν ὑπάρχοντά μοι ὀνόματι : 31, L. 8-9; [...ὑ]πάρχ[οντα] πάντα καὶ δο[ύλους] Β : 40, L. 2; ἐν οἷς καὶ δούλους ἔχαρισάμην : 41, L. 10-11; ἔχαρισάμην... δούλην ὀνόματι : 43, L. 10; χαρίζομ[αι]... δούλον (ὄν)όματι... τὸν ἐπιγεννηθέντα μοι ἐκ δούλης μου : 52, L. 5-7; τοῦτου δὲ τοῦ προγεγραμμέ(νου) δούλου : 52, L. 14; [ἔ]χαρισάμην τῇ θεῷ [δου]λή ?]ν

- ὄνοματι : 61, L. 6; Μακεδόνα δοῦλον ἐχαρισάμην : 67; Γερμάνα ναία, δούλη Αἰλίου Ἀσκληπιοδώρου : 85, L. 5; ὁμολογῶ χαρίζεσθαι... δοῦλον (ὄν)όματι : 86, L. 8; κοράσιον... τὸ γεννηθὲν ἐκ δούλης μου : 116, L. 5; χαρίζομε δούλην μου ὄνοματι : 117.
- δύναμαι : διὰ τὸ τὴν τιμὴν αὐτῆς δεδανίσθαι παρὰ τῆς θεοῦ καὶ μὴ δύνασθαι ἀποδοῦναι : 134, L. 6-7; [--- ὑπηρετ]οῦντα καθὼς δύ[νεται ---] : 139, L. 11-12.
- δύο : ἐχαρισάμην... παιδίσκας δύο ὀνόμασιν : 90, L. 4; τούτων δοῖο σωμάτων : 117; ὡς ἐτῶν δέκα δύο : 107, L. 5.
- δωρεά : [Ἐγένετο] ἡ δωρεά αὐ[τῆ] : 6, L. 8; ἐ[γράφ]ῃ ἡ δωρ[ε]ὰ αὐτῆ : 7, L. 29-30; ἐγράφη ἡ δωρεὰ αὐτῆ : 31, L. 26; Ἐδόθη ἡ δωρεὰ αὐτῆ : 60, L. 11; προτεθεικέναι αὐτὸν πιπτάκιον δωρεάς : 99, L. 5-6; [---]ΟΥΣ τῆς δωρεάς ταύτης [---] : 104, L. 5.
- δῶρον : δῶρον Μητρὶ Θεῶν : 13, L. 3; Μητρὶ Θεῶν δῶρον παιδίσκην : 16; 17; ἀνέθηκα δῶρον τῇ κυρίᾳ Μητρὶ Θεῶν Αὐτόχθονι : 41, L. 7-8; Μητρὶ Θεῶν δῶρον : 54; δῶρον Μητρὶ Θεῶν παῖδα : 25, L. 2; Μητρὶ Θεῶν δῶρον παιδάριον : 146; [--- Αὐτό]χθονι δῶ[ρον] : 158.
- δωρῶ : δωροῦμε... σώματα ἴδια ἀνεπένκλητα : 19; δωροῦμε... κοράσιον : 20, L. 3; 30; δωροῦμε παιδίσκην... καὶ ταύτης τέκνα : 22; δωρήτε [π]αῖ[δ]α : 24, L. 4-5; δωρεῖται... παιδίσκην : 29, L. 2; δωροῦμαι [---] : 36, L. 2; δωροῦμαι κοράσιον ὄνοματι : 37, L. 2; 100, L. 6; δωροῦμαι... παιδίσκην : 38; δωροῦμαι... κοράσιον ὄνοματι : 68, L. 3; δωρῖσθε αὐτή... κοράσιν ὄνοματι : 76, L. 3; ἐδωρή(σα)το... κοράσιον ὄνοματι : 82; ὁμολογῶ δωρῖσθε [καὶ] στηλλογραφεῖν... κοράσιον ὄνοματι... καὶ τούτου ἀδελφῖν : 83, L. 2; δωροῦμε... κοράσιν ὄνοματι : 87, L. 4; ὁμολογῶ ἐαυτὴν δωρῖσθε : 96; [δωρο]ῦμε... κοράσιον [ὄνομα]τι : 98; δωρεῖσθαι δὲ τὸν Νεικέρωτα παιδίον αὐτοῦ ὄνοματι : 99, L. 9; δ<ι>ωρούμενος... κοράσιν ὄνοματι : 103, L. 7-8; ἐδωρησάμην... παιδάριον ὄνοματι : 107, L. 3; δωροῦμαι τῇ δεσποίνῃ μου θρεπτόν μου : 109; ἐδωρησάμην... παιδίσκην : 110, L. 5-6; δωροῦμε παῖδα τῇ δεσποίνῃ μου : 112; δωροῦμε τῇ δεσποίνῃ μου θρεπτήν μου : 113; δωροῦμε κὲ χαρίζομε... κοράσιον... ὄνοματι : 116, L. 3; δωρεῖτε τῇ θεῷ κοράσιον : 129, L. 3-4; [δω]ροῦμεθα κοράσιον... σὺ[ν] τοῖς ἐπιγεννηθησομένοις ἐξ αὐτῆς : 130; ἐδωρήσατο... τὴν ἐαυτῆς θρεπτήν : 134, L. 2; δωροῦ[μαι] θρεπ[τ]ήν μου... καὶ [ταύ]της παῖδα : 138; [--- δω]ροῦμε : 142; [--- δω]ροῦμαι Μητρὶ Θε[ῶν ---] : 161; δω[ροῦ]μαι (?) [---] : 163.
- ἐάν : αἰάν τις ὑπρέισι καὶ ἀποσπᾶσι : 10, L. 4; ἐάν δὲ τις ἐπανεῖλθῃ τῷ παιδαρίῳ : 71, L. 10; ἐάν δὲ τις ἐπανεῖλθῃ κυριώτερος τοῦ προγεγραμμένου : 76, L. 10. Voir aussi ἄν.
- ἐαυτοῦ : ὁ προγεγραμμένος Παράμονος παρήν καὶ συνεπέδωκεν αὐτόν : 47, L. 10; ὁμολογῶ ἐαυτὴν δωρῖσθε : 96; αὐτοῦ θρεπτήν κὲ παιδίον δίδωμι : 131; ἐδωρήσατο... τὴν ἐαυτῆς θρεπτήν : 134, L. 4.
- ἐγὼ : τὸ πιπτάκιον ἔθηκα ἰς τὸ ἱερόν ἐγὼ Αὐρ(ήλιος) Ροῦφος : 106, L. 13; μετὰ τὴν ἐμὴν τελευτήν κὲ τῆς συμβίου μου : 21, L. 7; στηλλογραφῶ πεδίσκην μου : 23, L. 3; μετὰ δὲ τὴν τελευτήν μου : 25, L. 5; 51, L. 14; στηλλογραφῶ παιδίσκην μου : 26; ἐφ' ᾧ ἦν ὁ ἀνὴρ μου δεδανισμένος : 45, L. 13; τὸν τῆς ζωῆς μου χρόνον : 51, L. 12; τὸν τῆς ζωῆς μου <N> [χρόνον] : 58, L. 9; μετὰ τῆς μητρός μου Διδύμης : 59, L. 4; κατὰ κ[έ]λευσιν τοῦ κρατίστου ἡγ[εμό]νος μου : 63, L. 4; ἐπὶ εὐχαριστηρίῳ ἰς οἷς παρέσχου τῷ ἀνδρί μου : 69, L. 8; χαρίζομαί σοι διὰ ταύτης μου τῆς ἐπιστολῆς : 69, L. 10; προσμένοντα τὸν τῆς ζωῆς χρόνον μου : 71, L. 6; κατ' ἐντολὰς... τοῦ ἀνδρός μου : 75, L. 7; ἐφ' ᾧ προσμείνη τῇ τε νίνῃ μο κὲ τῷ πάππῳ μου : 86, L. 16-17; ὁ πρότερον ὑπέσχετο ἡ μήτηρ μου : 87, L. 8; [... ὁ]μολογῶ δίδωμι... [π]εδίσκην μου ὄνοματι : 106, L. 4; δωροῦμαι τῇ δεσποίνῃ μου θρεπτόν μου : 109; ἀνεθέμη(ν) πεδί μο[υ] ὀ[ν]όματι : 111; δωροῦμε παῖδα τῇ δεσποίνῃ μου : 112; δωροῦμε τῇ δεσποίνῃ μου θρεπτήν μου : 113; κοράσιον... τὸ γεννηθὲν ἐκ δούλης μου : 116, L. 5; χαρίζομε δούλην μου ὄνοματι : 117; καὶ μετὰ τὴν τελευτήν μου : 129, L. 12; δωροῦ[μαι] θρεπ[τ]ήν μου : 138; [τὰ ὑπάρ]χοντά μοι πάντ[α] : 12, L. 3; προσμενοῦσι δέ μοι τὸν ζῶ χρόνον : 12, L. 14; ἐφ' ᾧ προσμείνη μοι παρὰ τὸν τοῦ ζῆν χρόνον : 25, L. 4; ἐφ' ᾧ προσμείνη μοι τὸν τῆς ζωῆς χρόνον : 37, L. 5; ἐχαρισάμην δοῦλον τὸν ὑπάρχοντά μοι ὄνοματι : 31, L. 10; προσμίνοντά μοι τὸν τῆς ζωῆς χρόνον : 31, L. 16; προ(σ)μενί ἐμοὶ καὶ Διονυσίῳ τὸν ζῶμεν χρόνον : 43, L. 15; [...] παρεμένεν μοι : 46, L. 4; ἐφ' ᾧ προσμείνη μ[οι παρὰ] τὸν τῆς ζωῆς χρόν[ον] : 55, L. 5; ἐ(φ) ᾧ π(ρ)οσμείνωσίν μοι παρ' ὄλον τὸ[ν] τῆς ζωῆς χρόνον : 62, L. 12; ἄτινα δουλ(ε)ύσουσιν ἐμοὶ ἐφ' ὅσον ζῶ : 70, L. 9; χαρίζομε... σώματα τὰ ὑπάρχοντά μοι : 72, L. 4; ἐφ' ᾧ προσμίν[η] μοι τὸν τῆς ζωῆς χρόνον : 79, L. 6; [ἐφ' ᾧ] προσμείνη μοι τὸν τῆς ζωῆς χρόνον : 96; Ἐρρωσ[θέ]

- μοι : 99, L. 13; [ἐφ' ᾧ προσμ]ένη μοι παρ' ὄλον τὸν τ[ῆς ζω]ῆς χρόνον : 105, L. 5; ὅπως προσμείνη μοι τὸν τῆς ζωῆς χρόνον : 107, L. 6; ἐφ' ᾧ προσμίνη μοι παρὰ τὸν τῆς ζωῆς χρόνον : 116, L. 6; ἐφ' ᾧ προσμίνωσίν μοι παρὰ τὸν τῆς ζωῆς χρόνον : 117; ἐφ' ᾧ προσμίνη μοι τὸν τῆς ζωῆς χρόνον : 118; [ύ]πηρητήσι δὲ ἐμοὶ τὸν [τ]οῦ [ζ]ῆν μου χρόνον : 33, L. 6-7; ἥτις προσμενεῖ μοι τὸν τῆς ζωῆς μου χρόνον : 51, L. 11-12; τὸν ἐπιγενηθέντα μοι ἐκ δούλης μου : 52, L. 7; αἰτινές μοι ἐγεννήθ(η)σαν ἐκ παιδίσκης μου Παρμόνης : 90, L. 7-8; [τ]ὸ γενηθέν μοι ἐκ π(α)ιδί[σ]κης μου Ἐρμηόνης : 91, L. 9; ὅπως προσμείνωσίν μοι παρὰ τὸν τῆς ζωῆς μου χρόνον : 106, L. 9-10; καθώ[ς] ἐκέλευσας ἀγοράσε με σω[μ]άτια : 78, L. 5; ἀξίως τιμώμενος παρὰ τῷ κυρίῳ ἡμῶν Μ(άρκω) Αὐρηλίῳ Κομόδῳ : 41, L. 6.
- ἐθέλω : εἰ τις κυριώτερος θέλη καὶ βούλη<τη>τε : 95, L. 17; [εἰ δὲ τις ἐθέλει] καὶ βούλετε κυριώτερ[ος εἶναι] : 96.
- ἐθίζω : καὶ ὑπηρετοῦντος τῇ θεῷ τὰς εἰθισμένας ἡμέρας : 81, L. 10-11; προέθηκεν πιττάκια πρὸς τοῦ Κεσαρείου εἰς τοὺς ἰθισμένους τόπους : 103, L. 6-7.
- ἐθιμος : χωρὶς τῶν ἐθιμῶν ἡμερῶν τῆς θεοῦ : 56, L. 12; ἵνα ὑπηρετήσουσιν τῇ θεῷ ταῖς ἐθιμαῖς ἡμέρας : 22; ὅπως ταῖς ἐθιμοί[ς] ἡμέρας κ' ἑορτῆς αὐτῆς συνέρχητε κὲ ὑπηρετῇ : 46, L. 5; ὅπως συνέρχωνται ταῖς ἐθιμαῖς ἡμέραις τὸν τῆς ζωῆς μου <N> [χρόνον] : 58, L. 8; [ὅπως ?] συνέρχωνται [ταῖς ἐθ]ιμ(ε)ς ἡμέραις : 61, L. 10; ὅπως (σ)υνέρχωνται ταῖς ἐθιμαῖς ἡ(μ)έραις : 62, L. 10; ὅπως ὑπ(η)ρετῶσιν ταῖς ἐ[θ]ιμαῖς ἡμ(έ)ραις : 74, L. 8; ἐξυπερετοῦντα ταῖς ἐθιμ(ε)ς ἑορτῆς τῆς θεοῦ : 75, L. 15; ἐφ' ᾧ... [κ]ὲ ὑπηρετῇ τῇ θεῷ τῆς ἐθιμοῖς ἡμέρας : 79, L. 8-9; κοράσιον... ὑπηρετῶν ταῖς ἐθι[μ]αις ἡμέραις : 132; [ἐδ]ωκα... [--- ὑπ]ηρεσίαν ταῖς ἐ[θ]ιμοῖς ἡμέραις : 143; ὑπηρετοῦντα τῇ θεῷ τὰς ἐθιμοῖς ἡμέρας : 12, L. 15; ὑπηρετοῦσαν τὰς ἐθιμοῖς ἡμ(έ)ρας : 16; ὑπηρετοῦσαν τῇ θεῷ τὰς ἐθιμοῖς ἡμέρας : 17; [---]Α τὰς ἐθιμοῖς [ῆ]μέρας : 18; ὑπηρετοῦντων αὐτῶν τὰς ἐθιμοῖς ἡμέρας τῇ θεῷ : 19; ᾧ ὑπηρετήσουσιν τῇ θεῷ τὰς ἐθιμοῖς ἡμέρας : 20, L. 7; χαρίζομε... τὰς ἐθιμαῖς ἡμέρας κατὰ πᾶσαν ἑορτὴν : 21, L. 7-8; ὑπηρετοῦσαν τὰς ἐθιμοῖς ἡμέρας πάσας : 23, L. 10; ὑπηρετοῦσαν τῇ θεῷ τὰς ἐθιμοῖς ἡμέρας πάσας : 29, L. 4; προσμ(έ)νων τ[ῆ] θεῷ τὰς ἐθιμοῖς ἡμέρας : 33, L. 8; ἴν(α) τὰς ἐθ[ι]μοῖς ἡμέρας ὑπηρετῇ : 34; π(ρ)οσμένουσαν τὰς ἐθιμοῖς ἡμέρας : 43, L. 12-13; ὑπερετῆσι δὲ τῇ θεῷ τὰς ἐθιμοῖς ἡμέρας : 52, L. 18; ὑπηρετῶν τῇ θεῷ τὰς ἐθιμοῖς ἑορτά[ς] : 55, L. 8; ὅπως προσμένωσιν τὰς ἐθιμοῖς ἑορτάς πάσας : 83, L. 9; προσμενο[ύ]σι δὲ --- τὰς ἐθιμοῖς ἡμέρας : 98; προσμενούσης τῇ θεῷ τὰς ἐθιμοῖς ἑορτάς : 113; τὰς ἐθ[ι]μοῖς --- : 120; ὑπηρετῆσι δὲ τὰς ἐθιμοῖς ἡμέρας : 128, L. 10; ὑπερεσίαν τὰς ἐθιμοῖς ἡμέρας ἀλλητῆν : 131; [---]προσμέ[ν]--- τὰς ἐθιμοῖς ἡμέρας : 136.
- εἰ : μηδένα κυριώτερον <ON> εἶνε ἢ μὴ τὴν θεόν : 27; μηδένα [ἐξουσίαν ἔχειν εἰ] μὴ τὴν θεόν : 28; μηδένα ἐξουσίαν εἰ μὴ μόνον τὴν θεὰν ἔχειν : 107, L. 8; [... μ]ηδένα [ἐξου]σίαν ἔχειν [εἰ μ]ὴ μόνον τὴν [θ]εόν : 114; ἰ δ' οὐ : 31, L. 20; εἰ τις κυριώτερος θέλη καὶ βούλη<τη>τε : 95, L. 16; [εἰ δὲ τις ἐθέλει] καὶ βούλετε κυριώτερ[ος εἶναι] : 96; [εἰ] δὲ τις ἀντιποιήσεται --- : 111; εἰ δὲ τις ἀντιποιήσητε : 116, L. 9; εἰ δὲ τις ἀντιποιήσητε τούτων δοῖο σωμάτων : 117; ἰ δὲ τις ἀντιποιήσητε : 118.
- εἰκάς : ἀπὸ τῆς εἰκάδος τοῦ προγεγραμμένου μηνὸς ἐξῆς ἡμερῶν δέκα : 99, L. 6.
- εἴκοσι : ἐτῶν εἴκοσι : 65, L. 17; ὡς ἐτῶν εἴκοσι : 98.
- εἰμί : [τὰ ὑπάρ]χοντά μοι... ὄντα ἐν Ἀλ(α)βείοις : 12, L. 4; ὣν πολεῖτης Βεροιαῖο(ς) : 41, L. 13; ἐφ' ᾧ ἦν ὁ ἀνὴρ μου δεδανισμένος : 45, L. 12; ὄν ὑπέσχετο ὄντα ἐν νόσῳ : 47, L. 6; ἔστω δὲ ἔπε(ι)τα κα(θ)ὼς ἡ ὠνή περιέχει : 93, L. 21; τοῦ προγε[γραμμένου] παιδαρίου μήται [πωλητῆν μ]ήτε δανιστῆν εἶνε [--- μ]ηδέ[να] : 139, L. 8; μηδένα εἶνε κύριον ἢ τὴν θεὸν μόνην : 12, L. 16; μηδένα κυριώτερον εἶνε ἢ τὴν θεόν : 15; 43, L. 20; μηδένα κυριώτερον <ON> εἶνε ἢ μὴ τὴν θεόν : 27; καὶ μ[ηδ]ένα κυριώτερον [εἶναι τῆς] θεοῦ : 40, L. 5; μηδένα κυριώτερον εἶνε ἢ μόνην τὴν θεόν : 51, L. 16; οὐδεὶς ἔστε κύριος ἢ μόνη ἢ θεός : 90, L. 13; [εἰ δὲ τις ἐθέλει] καὶ βούλετε κυριώτερ[ος εἶναι] : 96; μετὰ δὲ τὴν τελευταίην μου εἶναι τῆς θεοῦ : 25, L. 6; μετὰ δ(έ τῆν) ἐμὴν τελευταίην ἴνε τῆς θεοῦ : 31, L. 19; ἵνα δὲ αὐτὰ μετὰ τὴν ἐμὴν τελευταίην τῆς θεοῦ : 70, L. 10; μετὰ δὲ τὴν ἐμὴν τελευταίην εἶνε αὐτὸν τῆς θεοῦ : 71, L. 7; μετὰ δὲ τὴν ἐμὴν τελευταίην εἶνε Μητρὸς Θεῶν Αὐτόχθονος : 76, L. 9; μετὰ δὲ τὴν τελευταίην εἶναι Μητρὸς Θεῶν : 84, L. 14; μετ[ὰ δὲ τὴν] τελευταίην εἶνε Μητρ[ὸς Θεῶν] Αὐτόχθονος : 91, L. 12; μετὰ δὲ τὴν τελευταίην εἶνε αὐτὰ Μητρὸς Θεῶν Αὐτόχθονος : 95, L. 14-15; [μετὰ] δὲ τὴν [ἐμὴν τελευ]τήν εἶναι τῆ[ς θεοῦ] : 96; [με]τὰ τὴν τελευταίην εἶναι Μ[η]τρὸς Θεῶν Αὐτόχθονος : 105,

- L. 6; μετὰ δὲ ταῦτα εἶναι αὐτὰ τῆς θεοῦ : 106, L. 11; μετὰ δὲ τὴν τελευταίην τὴν ἐμὴν ἴνε αὐτὸ τῆς θεοῦ : 116, L. 7; ὁ ἔστε τῆ θεῶ ἀνεπένκλητον : 128, L. 7; καὶ μετὰ τὴν τελευταίην μου εἶνε αὐτὰ τῆς θεοῦ ἀναφέρετα : 129, L. 12; μετὰ τὴν τελ[ε]υ[τ]ὴν αὐτῆς εἶ[ν]ε τῆς θε[οῦ] : 132; εἶναι α[ὐτὸ τῆς] θεοῦ : 133, L. 8; ἀλλὰ εἶν' αὐτό : 139, L. 9.
- εἷς : οὗ καὶ τὴν ὠνὴν κατεθέμην εἰς τὰς ἀν[κάλ]ας τῆς θεοῦ : 3, L. 10; ἰς ἃ ὀφείλω διηγάριαι χεῖλια : 12, L. 11; ὁ ἀντιλέγων δώσει προστίμου ἰς τὸ ταμίον : 31, L. 22; ὧν κὲ τὰς ἀσφαλείας ἀπεθέμ[η]ν εἰς τὰς ἀνκάλας τῆς θεοῦ : 63, L. 11; ἐπὶ εὐχαριστηρίωις ἰς οἷς παρέσχου τῷ ἀνδρὶ μου : 69, L. 7; ἦντινα ὠνὴν... ἔθηκα εἰς τὰς ἀνκάλας τῆς θεοῦ : 93, L. 24; προέθηκεν πιπτάκια πρὸς τοῦ Κεσαρείου εἰς τοὺς ἰθισμένους τόπους : 103, L. 6; ὧν καὶ τὸ πιπτάκιον ἔθηκα ἰς τὸ ἱερόν : 106, L. 12; μηδενὶ δὲ ἐξέστω μήτε πωλῆσαι μήτε εἰς ὑποθήκην : 107, L. 10.
- εἷς : (ἔ)τους ἐνό(ς) διακοσιαστοῦ σεβαστοῦ (τ)οῦ καὶ ΘΙΤ : 3, L. 1.
- ἐκ : ὁ ἠγόρασα ἐξ αἵμα[τος] καὶ ἀν[έθ]ρεψα : 39, L. 7; ὃν ἔθρεψα ἐξ ἔματος : 71, L. 8; ὃν ἠγόρασα (ἐ)ξ αἵματος : 86, L. 12; ἄτινα ἠγόρασα ἐξ ἔματος : 94; ἃ ἠγόρασα ἐξ αἵματος : 103, L. 12; ὁ λαβὼν ἐξ ἔματος ἀνεποισάμην : 128, L. 5; δοῦλον... τὸν ἐπιγεννηθέντα μοι ἐκ δούλης μου : 52, L. 7; ἐγεννήθ(η)σαν ἐκ παιδίσκης μου : 90, L. 8; [τ]ὸ γεννηθὲν μοι ἐκ π(α)ιδί[σ]κης μου : 91, L. 9; παιδία τὰ γεννηθέντα ἐκ [---] : 115; κοράσιον... τὸ γεννηθὲν ἐκ δούλης μου : 116, L. 5; σὺ[ν] τοῖς ἐπιγεννηθισμένοις ἐξ αὐτῆς : 130; ἀγοράσε με σω[μ]άτια ἐκ τῆς Κλεων[...]: 78, L. 6; ἐκ πιπτακίου ἀντιλήφθε καὶ ἀπεσφραγίσθε τὰ ὑπογεγραμμένα : 99, L. 7; [---] ἐκ καμιά[ω]ν καὶ ἀνέθρεψα : 115; [ἐ]ξ αὐτῶν ὑπ[η]ρετήσουσιν : 141, L. 8.
- ἐμός : ἐχαρισάμην τὰ ἐμὰ πάντα : 12, L. 17; [χαρί]ζομαι παιδίον ἐμὸν ὀνό[ματι] : 33, L. 3; μετὰ δὲ τὴν ἐμὴν τελευταίην : 12, L. 15; 71, L. 6; 76, L. 8; μετὰ τὴν ἐμὴν τελευταίην κὲ τῆς συμβίου μου : 21, L. 6; μετὰ δ(ὲ τὴν) ἐμὴν τελευταίην : 31, L. 18; μετὰ δὲ τὴν ἡμετέραν τελευταίην : 43, L. 18-19; μετὰ τὴν ἐμὴν τελευταίην : 70, L. 11; [μετὰ] δὲ τὴν [ἐμὴν τελευ]τήν : 96; μετὰ δὲ τὴν τελευταίην τὴν ἐμὴν : 107, L. 8; 116, L. 7.
- ἐν : Βεροιαία οἰκοῦσα ἐν Κυνέοις : 5, L. 4; ὄντα ἐν Ἀλ(α)μβέοις : 12, L. 4; Βεροίεος οἰκῶν ἐν Κυνέοις : 31, L. 6; ἐν Αὐ[τ]όχθονι ἐπὶ τῆ θεῶ : 63, L. 2; οἰκοῦσα ἐν Μιεζέοις τόποις : 71, L. 8; οἰκῶν ἐν Αὐράντῳ χωρίῳ : 84, L. 5; Δρογατίης οἰκ(ῶ)ν ἐν Βάρη Νικίῳ : 93, L. 7; ὃν ἠγόρασα ἐν Πελεγονικῇ : 93, L. 16; [οἰκοῦσα ἐν ---]ΒΑΡΕΑ κόμη Ἐορδέων : 94; ἐν Βεροία τῆ μητροπόλι τῆς Μακεδονίας καὶ δις νεωκόρου : 99, L. 2; Βιστύρριος οἰκῶν ἐν Ἐλημίαι : 100, L. 5; ἐν Αἰγαιαῖς : 103, L. 2; κατοικῶν ἐν Ἀλεβία κόμη τῆς Ἐλημίας : 106, L. 14; ἐν [Β]εροία : 115; ἐν Αὐτόχθονι : 139, L. 10; ἐν οἷς καὶ δούλους ἐχαρισάμην : 41, L. 10; ὄντα ἐν νόσῳ : 47, L. 6; ἐν νόναις ΚΑΙ[---] : 104, L. 2; ἐν τῷ ΕΣ σεβ(αστῶ) ἔτει : 26; ἐν τῷ ΕΚΣ σεβαστῶ ἔτι : 37, L. 10; [ἐν] τῷ ΒΜΣ σεβ(αστῶ) ἔτ[ει] : 55, L. 10; ἐν τῷ ΗΜΣ σεβ(αστῶ) ἔτι : 67; ἐν τῷ ΔΞΣ σεβαστῶ ἔτει : 80; ἐν τῷ ΕΞΣ σεβ(αστῶ) ἔτει : 82; ἐν (?) ΒΠ[Σ] σεβ(αστῶ) ἔτει : 102; [Ἐν] ἔτει σε[βαστ]ῶ ΑΛΥ : 115.
- ἐνιαύσιος : δωροῦμε... παιδίον ἐνιαύσιον : 20, L. 6.
- [ἐν ?]οχλῶ : [--- ἐν]οχλείει δὲ α[ὐ]τή : 111. Voir aussi ὄχλῶ.
- ἐντολή : κατ' ἐντολὰς... τοῦ ἀνδρός μου : 75, L. 5.
- ἔξεστι : μηδενὶ δὲ ἐξέστω μήτε πωλῆσαι μήτε εἰς ὑποθήκην : 107, L. 9.
- ἔξις : ἀπὸ τῆς εἰκάδος τοῦ προγεγραμμένου μηνὸς ἔξις ἡμερῶν δέκα : 99, L. 7.
- ἐξουσία : μηδενὸς ἐξουσίαν ἔχοντος πωλεῖν ἢ ἀποαλλοτριοῦν : 13, L. 8-9; καὶ τὴν ἐξουσίαν ἐχούσης τῆς θεοῦ : 14, L. 7; μηδενὸς(ς) ἔχοντος ἐξουσίαν ἢ τῆς θεοῦ : 23, L. 7-8; μηδένα [ἐξουσίαν ἔχειν εἰ] μὴ τὴν θεόν : 28; μηδενὸς ἐτέρου ἐξουσίαν ἔχοντος ἢ τῆς θεοῦ : 30; διὰ μηδένα δὲ ἔχιν ἐξουσίαν τοῦ προγεγραμμένου παιδαρίου ἢ τὴν θεόν : 45, L. 19; μηδένα ἕτερον ἔχιν ἐξουσίαν ἢ μόνην τὴν θεόν : 52, L. 15-16; μ(ῆ) ἔχοντος [μηδενὸς ?] ἐξουσίαν ΑΠ[---] θεοῦ : 54; μηδενὸς ἐξουσίαν ἔχοντος τῷ ὀνόμα(τι) τῷ τῆς θεοῦ μήτε πωλῆσε μήτε ἀναφορὰν ὀρίσε μήτε δανίῳ ὑποθέσθε : 83, L. 10; μηδενὸς ἐξουσι[ί]αν ἔχον[τος] τῷ ὀνόματι τῆς θεοῦ μήτε [πω]λῆσε μήτε δανίῳ ὑποθέσθαι : 105, L. 7; μηδένα ἐξουσίαν εἰ μὴ μόνον τὴν θεάν ἔχειν : 107, L. 8; [μη]δένα [ἐξου]σίαν ἔχιν [εἰ μ]ὴ μόνον τὴν [θ]εόν : 114; μηδενὸς ἐτέρου αὐτῶν τὴν ἐξουσίαν ἔχοντος ἢ μόνης τῆς θεοῦ : 129, L. 16-17; οὗ ἔξει ἐξουσίαν μετὰ τὴν [τε]λευτήν αὐτῶν ἢ θεὸς μόνη : 130.
- ἐξυπηρετῶ : ἐξυπερετοῦντα ταῖς ἐθίμες ἑορτῆς τῆς θεοῦ : 75, L. 14-15.
- ἑορτή : χαρίζομε... τὰς ἐθίμας ἡμέρας κατὰ πᾶσαν ἑορτήν : 21, L. 9; ὅπως ταῖς ἐθίμοι[ς] ἡμέρας κ' ἑορτῆς αὐτῆς συνέρχητε κὲ ὑπηρετῆ : 46, L. 6; ὑπηρετῶν τῆ θεῶ τὰς ἐθίμους ἑορτά[ς] : 55, L.

- 8; χωρὶς πάσης [έορτής ?]: 58, L. 11; έξυπερετοῦντα ταῖς έθίμες έορτές τῆς θεοῦ: 75, L. 15; ὅπως προσμένωσιν τὰς έθίμους έορτάς πάσας: 83, L. 9; προσμενούσης τῆ θεῶ τὰς έ(θί)μους έορτάς: 113.
- επανερχομαι: εἰάν δέ τις επανέλθῃ τῷ παιδαρίῳ δώσει τῆ θεῶ (δηνάρια) A: 71, L. 11; εἰάν δέ τις επανέλθῃ κυριώτερος τοῦ προγεγραμμένου δώσει τῷ εἱερῷ δηνάρια χεῖλια μονά: 76, L. 10.
- επαρχία: τοῦ γεναμένου κρατίστου άνθυπάτου τῆς τῶν Μακεδόνων επαρχείας: 83, L. 16; τοῦ γεναμένου κρατίστου άν[θυ]πάτου τῆς τῶν Μακεδόνων επαρχείας: 105, L. 12-13.
- επειδή: ὁμολογῶ χαρίζεσθαι (?) έπιδὴ έστιλογ[ράφητο ή παιδίσκ(?)η]: 78, L. 11.
- επειτα: έστω δέ επε(ι)τα κα(θ)ῶς ή ὠνή περιέχει: 93, L. 21.
- επί: χειρόγραφον έφ' ᾧ ήν ὁ άνήρ μου δεδανισμένος... επί (δηνάρια) PKE: 45, L. 12-15; εν Αὐ[τ]όχθονι επί τῆ θεῶ: 63, L. 2; ὦν καί τὰς ὠνάς παρέσχον σοι πολλάκις επί ευχαριστηρίοις ις οἷς παρέσχον τῷ άνδρί μου: 69, L. 6-7; επί εἱερέως Αὐρηλίου Σωπάτρ[ου]: 8; επί ιερείας Αἰλίας Κλευπάτρας: 18; επί ιερείας Αὐρη(λίας) Έπ[ι]γόνης: 20, L. 9; επί ιερέως Κλ(αυδίου) Τέρπνου: 22; επί ιερείας Κομνίας Φιλίστης: 30; έ[πί] ιερείας Κομνίας Φιλίστη[ς]: 34; επί ιερείας Αἰλία Όρεστέινη: 38; επί κουράτορι Έρσενίῳ κέ εἱερεία Ευθύλλη: 65, L. 17; επί επιμελητῆ Πο(πλίῳ) Αἰλίῳ Πελεγένει: 79, L. 9; ήγόρασα εν Πελεγονική παρά... επί βεβρωτῆ...: 93, L. 18; επεί ιερείας Αὐρηλίας Θεοδότης: 107, L. 11; επί επι[μελητοῦ ---]: 120; έφ' ᾧ προσμείνη μοι παρά τόν τοῦ ζῆν χρόνον: 25, L. 3; έφ' ᾧ προσμείνη μοι τόν τῆς ζωῆς χρόνον: 37, L. 4; έφ' ᾧ προσμείνη μ[οι] παρά] τόν τῆς ζωῆς χρόν[ον]: 55, L. 5; έφ' ᾧ προσμείνη τῆ Μητρί Θεῶν τόν τῆς ζωῆς χρόνον: 59, L. 7; έ(φ)' ᾧ π(ρ)οσμείνωσιν μοι παρ' ὄλον τὸ[ν] τῆς ζωῆς χρόνον: 62, L. 11; ἄτινα δουλ(ε)ύσουσιν έμοι έφ' ὅσον ζῶ: 70, L. 10; έφ' ᾧ προ(σ)μίνωσιν τῆ Δρακοντίδι τόν τῆς ζωῆς χρόνον: 75, L. 12; έφ' ᾧ προσμείνη τόν τῆς ζωῆς χρόνον, έφ' ᾧ προ(σ)μείνη τῷ εἱερῷ: 76, L. 6-7; έφ' ᾧ προσμίν[η] μοι τόν τῆς ζωῆς χρόνον [κ]ἔ ὕπηρετῆ τῆ θεῶ τές έθίμοις ήμέρες: 79, L. 6; έφ' ᾧ προσμείνη τῆ τε νίννη μο κέ τῷ πάπῳ μου: 86, L. 15; έφ' ᾧ προσμεί[νη] τόν] τῆς ζωῆς χρ(ό)νον: 91, L. 10; [έφ' ᾧ προσμείνη μοι τόν τῆς ζωῆς χρόνον]: 96; [έφ' ᾧ προσμείνη μοι παρ' ὄλον τόν τῆς ζωῆς χρόνον]: 105, L. 4; έφ' ᾧ προσμείνη μοι παρά τόν τῆς ζωῆς χρόνον: 116, L. 6; έφ' ᾧ προσμίνωσιν μοι παρά τόν τῆς ζωῆς χρόνον: 117; έφ' ᾧ προσμείνη μοι τόν τῆς ζωῆς χρόνον: 118.
- επιγεννώ: κοράσιον... σὺν τοῖς επιγεννηθισμένοις: 14, L. 6; σώματα... σὺν τοῖς επιγεννηθισμένοις: 19; κοράσιον... σὺν τοῖς επιγεννηθισμένοις: 30; δοῦλον... τόν επιγεννηθέντα μοι εκ δούλης μου: 52, L. 6-7; κο[ράσιον ὄν]όματι... [σ]ὺν τοῖς επιγεννωμένοις: 123; κοράσιον... σὺ[ν] τοῖς επιγεννηθισμένοις εξ αὐτῆς: 130.
- επιμελητής: επί επιμελητῆ Πο(πλίῳ) Αἰλίῳ Πελεγένει: 79, L. 9-10; επί επι[μελητοῦ ---]: 120.
- επιμελοῦμαι: [έ]πιμελ[ο]υμένου (ου -ης) ---]: 6, L. 10-11; επιμελουμένου Κλαυδίου Σωπῆρος: 15; επιμ[ε]λουμένου Κομ[η]νίου Εἱερωνύμου: 20, L. 10; επιμελουμένου Κομνίου Έρωνύμου: 22; επιμελουμένου Κομνίου Έρωνύμου: 23, L. 12; 25, L. 6; επιμελουμέ<λουμ>νου Κομνίου Έρωνύμου: 26; επιμελου(μένου) Κομνίου Έρωνύμου: 27; επιμ[ε]λουμένου Κομνίου Έρ[ω]νύμου: 28; επιμελουμένου Κομνίου Έρωνύμου: 29, L. 6; 31, L. 30-31; 37, L. 8; 41, L. 14; επιμελουμένου Κομ[ε]νίου Εἱερωνύμου: 35; [έπιμελουμένο]ν Κομνίου Έρ[ω]νύμου]: 36, L. 7-8; επιμελ[ο]υμένο]ν Κομνίου Έρ[ω]νύμου]: 39, L. 12; επιμελο[υ]μένου Κομνίου Έρων[ύ]μου]: 40, L. 8; επιμελουμένου Αὐρηλιανού Άσκληπιάδου: 42; επιμελουμένου Αὐρηλίου Άσκληπιάδου: 43, L. 4; [έπιμελουμένου (ου -ης)] Αὐρηλίου (ου -λιανού ου -λίας) Άσκληπιάδου (ου Σαφφούς): 44, L. 10; επιμελουμένης Σαφφῶς: 46, L. 8-9; επιμελουμένης Αὐρηλίας Σαφφούς: 47, L. 12-13; έπιμελουμένης Αὐρηλίας Σαφφῶς: 48; επιμ[ε]λουμένης [---] Σα[φ]φούς (?): 50; επιμελου<μελου>μένου Κλ(αυδίου) Έπαφροδείτου: 56, L. 5-6; επιμελουμένου Αὐρηλίου Άμυντιανού: 57, L. 8; επιμελουμένου Αὐρηλιανού Άμυντιανού: 59, L. 9-10; 60, L. 12-13; [έπιμελου]μένου [Αὐρηλιανού Άμυντιανού]: 61, L. 15; επιμελουμέν[ου] Αὐρ(η)λιανού Άμυν[τι]ανού: 62, L. 16; [έπιμελουμένου Αὐρη]λιανού Άμυν[τι]ανού]: 64; επιμελουμένου Ίουλίου Δημητρίου τοῦ Βριζείνου: 71, L. 12; επιμελουμένου Ίουλίου Δημητρίου: 74, L. 10-12; επιμελουμένου Πο(πλίῳ) Αἰ(λίῳ) Πελεγένου: 75, L. 16-17; επιμ[ε]λουμέν[ου] (ου -ης) ----]: 77, L. 10-11; έπ(ι)μ<ι>ελουμένου Αἰλίου Έπιγένου: 82; επιμελουμένου Αἰλίου Έπιγένου: 84, L. 17; επιμελουμένου Ίουλ(ιανού) Ένδήμου: 86, L. 1-2; επιμελουμένου Ίουλιανού Ένδήμου: 87, L. 12-13; 93, L. 28; 100, L. 14; [έπ]ιμ[ε]λουμένου Ίουλιανού Ένδ[ή]μου: 88; επιμελουμένου

Εἰουλι(α)νοῦ Ἐνδήμου : 89, L. 14-15; ἐπιμελουμένου Ἰουλι(α)νοῦ Ἐνδήμου : 91, L. 18-20; ἐπι(μ)ελουμένου Ἰουλιανοῦ Ἐνδήμου : 92, L. 10; ἐπιμελου(μ)ένου Ἰουλιανοῦ Ἐνδήμου : 94; ἐπιμελουμένου Ἰουλι(α)νοῦ Ἐνδήμου : 95, L. 24-25; [ἐπιμελουμένου Ἰουλιανοῦ Ἐνδήμου] : 96; ἐπιμελουμένου Ποπιλλίου Αἰλίου [Κασ]σίου : 105, L. 13; ἐπιμελουμένου Π(οπλίου) Αἰλίου Κασσίου : 106, L. 16; ἐπιμελουμέν-- : 121; [ἐπι]μελου[μένου (ου -ης) ---] : 119, L. 17-18; [ἐπι]μελου[μένου (ου -ης) ---] : 124.

ἐπιστολή : χαρίζομαι σοι διὰ ταύτης μου τῆς ἐπιστολῆς : 69, L. 10.

ἐπισφραγίζω : ἐμαρτυροποιήσατο τοὺς ἐπισφραγισαμένους προτεθεικέναι αὐτὸν πιττάκιον δωρεᾶς : 99, L. 4-5.

ἐπιταγή : κατ' ἐπιταγὴν Μητρὸς Θεῶν Αὐτόχθονος : 34; [Μητρί] Θεῶν Αὐτόχθο[νι] κατ' ἐπιταγίην] : 101, L. 11; κατ' ἐπιταγὴν Θεοῦ Ὑψίστου : 151; τὴν ἐπιταγίην ἀπέδωκεν τῷ θεῷ : 151; [κατ' ἐπιταγίην] : 154; κατ' ἐπιταγίην ου εὐχίην] : 164.

ἐπιχειρῶ : [κατὰ μ]ηθένα τρόπον ἐπιχειρήσει ---] : 104, L. 4.

ἐπίχρυσος : ἀνέθηκα δῶρον... κνήμας ἐπιχρύσας : 41, L. 10.

ἕτερος : μηδενὸς ἑτέρου ἔξουσίαν ἔχοντος ἢ τῆς θεοῦ : 30; ὕπ(α)ιρετοῦντα μηδενὶ ἑτέρῳ ἢ μόνῃ τῇ θεῷ : 47, L. 7; μηδένα ἕτερον ἔχιν ἔξουσίαν ἢ μόνῃ τὴν θεόν : 52, L. 15; μηδενὸς ἑτέρου αὐτῶν τὴν ἔξουσίαν ἔχοντος ἢ μόνῃς τῆς θεοῦ : 129, L. 15; παιδίσκας..., ἐτέ[ραν ὀνόματι] : 94; αἵταρον πεδάριν ὀνόματι : 103, L. 10-11.

ἔτος : ὡς ἐτῶν B : 95, L. 11; 109; ὡς ἐτῶν τρι[ῶν] : 39, L. 8; ἐτῶν E : 32; ὡς ἐτῶν E : 3, L. 8; 27; 33, L. 4; 76, L. 5; ἐτ(ῶν) F : 25, L. 3; ὡς ἐτῶν F : 95, L. 10; 98; ἐτῶν Z : 79, L. 6; ὡς ἐτ(ῶν) Z : 30; ἐτῶν H : 75, L. 10-11; ἐτ(ῶν) H : 20, L. 5; 120; ὡς ἐτῶν H : 42; 83, L. 7; 92, L. 6; 106, L. 7; περὶ ἔτη ὀκτώ : 82; ἐτῶν I : 75, L. 10; 128, L. 4; ὡς ἐτῶν I : 83, L. 5; [ὡς ἐτῶν] I : 91, L. 7; ὡς ἐτ(ῶν) I : 92, L. 8; ἐτῶν IB : 116, L. 4; ἐτ(ῶν) IB : 69, L. 16; ὡς ἐτῶν IB : 85, L. 11; 103, L. 10; 118; ὡς ἐτῶν δέκα δύο : 107, L. 5; ἐτῶν ΙΔ : 117; ὡς ἐτῶν ΙΕ : 75, L. 9; ἐτ(ῶν) ΙΗ : 69, L. 15; ὡς ἐτῶν ΙΗ : 84, L. 9; 100, L. 9; ἐτῶν K : 69, L. 15; 81, L. 7; ἐτῶν εἴκοσι : 65, L. 16-17; ὡς ἐτῶν K : 37, L. 4; 68, L. 8; 89, L. 11; 94; ὡς ἐτ(ῶν) K : 87, L. 7; ὡς ἐτῶν εἴκοσι : 98; ὡς ἐτῶν KB : 89, L. 10; ὡς ἐτῶν ΚΓ : 89, L. 9; 95, L. 8; ἐτῶν KE : 113; 138; ὡς ἐτῶν KE : 71, L. 3; 89, L. 8; 92, L. 5; 94; ὡς ἐτῶν KH : 86, L. 10; 106, L. 5; ὡς ἐτῶν Λ : 73, L. 5; 108; [ὡς ἐτῶν Λ : 101, L. 9; [ὡς (?) ἐτῶν] τριάκοντα : 96; ἐτῶν M : 117; ἐτ(ῶν) M : 69, L. 14; ὡς ἐτῶν M : 108; ὡς ἐτῶν N(?) : 93, L. 14; ἐτῶν Ξ : 69, L. 12; ὡς ἐτῶν .] : 105, L. 3; [ὡς ἐτῶν ---] : 119, L. 9-10; [ἔτους] ΓΟΡ (τοῦ) κα[ὶ ---] (?) : 1a; [ἔτους ---] σεβ(αστοῦ) τοῦ καὶ ---] : 1b; ἔτους ΓΨΤ : 2; (Ἐ)τους ἐνό(ς) διακοσιαστοῦ σεβαστοῦ (τ)οῦ καὶ ΘΙΤ : 3, L. 1; ἔτους ΒΣ : 4; Ἐτους ΒΣ σεβαστοῦ (τοῦ) καὶ ΘΙΤ : 5, L. 1; [Ἐτους ΓC (?)] : 6, L. 2; Ἐτους ΓΡ σεβ(β)αστοῦ : 7, L. 1; [ἔτους ΓΣ σεβαστοῦ τοῦ καὶ ΘΙΤ] : 8; ἔτους ΕΣ σεβαστοῦ τοῦ καὶ ΑΚ(Τ) : 13, L. 5; ἔτους ΑΙΣ σεβαστοῦ τοῦ κέ ΖΚΤ : 14, L. 9; ἔτους ΦΙΣ σεβ(αστοῦ) : 16; 17; Ἐτους ΖΙΣ : 18; ἔτους ΗΙΣ σεβ(αστοῦ) : 19; Ἐτους ΘΙΣ σεβ(αστοῦ) τοῦ καὶ ΕΛΤ : 20, L. 1; Ἐτους ΘΙΣ σεβ(αστοῦ) τοῦ (καὶ) ΕΛΤ : 21, L. 1; ἔτους ΑΚΣ σεβ(αστοῦ) : 22; ἔτους ΑΚΣ : 23, L. 15; Ἐτ[ο]υς ΑΚΣ [σεβ(αστοῦ) τοῦ καὶ ΒΛ[Τ] : 24, L. 1; ἔτους ΓΚΣ σεβ(αστοῦ) : 25, L. 9; Ἐτους ΓΚΣ : 26; ἐν τῷ ΕΣ σεβ(αστῶ) ἔτει : 26; ἔτους ΔΚΣ : 29, L. 9; 30; [ἔτους] ΕΚΣ σεβαστ[οῦ ---] : 36, L. 8; ἐν τῷ ΕΚΣ σεβαστῶ ἔτι : 37, L. 11; ἔτους ΕΚΣ σεβαστοῦ τοῦ καὶ ΑΜΤ : 38; ἔτους [ΕΚΣ] σεβαστοῦ τοῦ κα[ὶ ΑΜ]Τ : 39, L. 9; Ἐτους ΖΚΣ σεβ(αστοῦ) τοῦ καὶ ΓΜΤ : 43, L. 1; Ἐτους ΘΚΣ [σεβαστοῦ τοῦ] καὶ ΕΜΤ : 44, L. 1; ἔτους ΑΛΣ σεβαστοῦ : 45, L. 21; Ἐτους ΕΛΣ σεβαστοῦ τοῦ καὶ ΑΝΤ : 47, L. 1; [ἔτους ΕΛΣ σεβ]αστοῦ : 48; ἔτους ΜΣ σεβαστοῦ τοῦ καὶ FNT : 51, L. 25; [ἐν] τῷ ΒΜΣ σεβ(αστῶ) ἔτ[ει] : 55, L. 11; Ἐτους ΓΜΣ (σ)εβαστοῦ τοῦ καὶ ΘΝΤ : 58, L. 1; Ἐτους ΓΜΣ σεβαστοῦ τοῦ καὶ ΘΝΤ : 59, L. 1; [Ἐτο]υς ΔΜΣ σεβ[ασ]τοῦ τοῦ καὶ [ΕΤ] : 61, L. 1; Ἐτους ΔΜΣ σεβαστοῦ τοῦ καὶ ΕΤ : 62, L. 1; Ἐτους ΔΜΣ τ[ο]ῦ κέ <Γ>ΕΤ σεβαστοῦ : 63, L. 1; Ἐτους FMΣ σεβαστοῦ : 65, L. 1; [Ἐτους] ὞ΜΣ σεβ(αστοῦ)] : 66; ἐν τῷ ΗΜΣ σεβ(αστῶ) ἔτι : 67; ἔτους ΘΜΣ σεβαστοῦ τοῦ καὶ ΕΞΤ : 68, L. 12; ἔτους ΝΣ σεβ(αστοῦ) τοῦ καὶ FΞΤ : 69, L. 17; Ἐτους ΒΝΣ σεβαστοῦ τοῦ καὶ ΗΞΤ : 70, L. 1; ἔτους ΒΟΤ τοῦ καὶ (FNΣ) : 71, L. 15; Ἐτους ΘΝΣ σεβ(αστοῦ) τοῦ κέ ΕΟΤ : 72, L. 1; Ἐτους ΖΟΤ : 73, L. 1; ἔτ[ους σεβ]αστοῦ ΑΞΣ : 74, L. 9; ἔτους ΑΞΣ σεβ(αστοῦ) : 75, L. 16; Ἐτους ΒΞΣ σεβαστοῦ τοῦ (καὶ) ΗΟΤ : 76, L. 1; Ἐτο[υς ΞΣ σεβ(αστοῦ) τοῦ καὶ . ΟΤ] 79, L. 1; ἐν τῷ ΔΞΣ σεβαστῶ ἔτει : 80; Ἐτους Ε(Ξ)Σ σεβαστοῦ τοῦ καὶ ΑΠΤ : 81, L. 1; ἐν τῷ ΕΞΣ σεβ(αστῶ) ἔτει : 82; Ἐτους FΞ(Σ) τοῦ καὶ ΒΠΤ : 84, L. 1; Ἐτους FΞΣ τοῦ καὶ ΒΠΤ :

- 85, L. 1; ἔτους ΘΞΣ τοῦ καὶ ΕΠΤ : 86, L. 3; Ἔτους ΟΣ σεβαστοῦ τοῦ καὶ (ΦΠΤ) : 87, L. 1; [ἔτους ΟΣ σεβα]στοῦ τοῦ καὶ (ΦΠΤ) : 88; Ἔτους ΟΣ σεβαστοῦ τοῦ καὶ (ΦΠΤ) : 89, L. 1; Ἔτους ΑΟΣ τοῦ καὶ ΖΠΤ : 91, L. 1; Ἔτους ΑΟΣ (σ)εβαστοῦ (τοῦ) καὶ ΖΠΤ : 92, L. 1; Ἔτους ΑΟΣ τοῦ καὶ Ζ(Π)Τ : 93, L. 1; Ἔτους ΑΟΣ σεβαστοῦ τοῦ καὶ ΖΠΤ : 94; Ἔτους ΓΟΣ σεβαστοῦ (τοῦ καὶ) ΘΠΤ : 95, L. 1; Ἔτους ΓΟΣ σεβαστοῦ τοῦ καὶ (Θ)ΠΤ : 96; [Ἔ]τ(ους) ΕΟΣ : 98; ἔτους ΕΟΣ τοῦ καὶ ΑῴΤ : 99, L. 1; Ἔτου(ς) ΦΟΣ : 100, L. 2; Ἔτους ΑΠΣ [σεβ(αστοῦ)] : 101, L. 1; ἐν (?) ΒΠ[Σ σεβ(αστῶ)] ἔτει : 102; Ἔτους ΔΠΣ σεβαστοῦ : 103, L. 1; ἔτους Υ, ἐν νόναις ΚΑΙ[---] : 104, L. 2; Ἔτους ΕΠΣ σεβ(αστοῦ) τοῦ καὶ ΑΥ : 107, L. 2; Ἔτους ΦΟC σεβαστοῦ τοῦ καὶ ΒΥ : 108; Ἔτους ΦΠΣ (σ)εβ(αστοῦ) τοῦ καὶ ΒΥ : 109; Ἔτους ΦΠΣ σεβ(αστοῦ) τοῦ καὶ ΒΥ : 110, L. 1; Ἔτους Τ(?) σεβαστοῦ τ[ο]ῦ κέ [..Υ] : 111; [Ἔ]τους ΘΤ σεβ(αστοῦ) : 112; [Ἐν ἔ]τει σε[βαστ]ῶ ΑΛΥ : 115; Ἔτους ΑΜΤ τοῦ κέ ΘΝΥ : 116, L. 1; Ἔτους ΓΜΤ τοῦ κέ ΘΝΥ : 117; Ἔτους ΕΜΤ : 118; [Ἔτους ...] σεβ(αστοῦ) : 120; [ἔτους ...] σεβ[αστοῦ (?)] : 122; [--- ἔτους ...] σε[β]αστοῦ τοῦ κέ [...] : 126; ἔτους Λ[---] : 127.
- εὐμένεια : [--- τὴν τ]ῆς θεοῦ εὐμένειαν καὶ [---] : 104, L. 3.
- εὐτυχῶς : Εὐτυχῶς : 107, L. 14; 115.
- εὐχαριστήριον : Μητρὶ Θεῶν εὐχαριστήριον : 2; ὦν καὶ τὰς ὠνάς παρέσχον σοι πολλάκις ἐπὶ εὐχαριστηρίωις ἰς οἷς παρέσχου τῷ ἀνδρὶ μου : 69, L. 7.
- εὐχή : [Μ]ητρὶ [Θε]ῶν Ὀρίᾳ εὐχὴν : 156; Μητρὶ Θεῶ(ν) κατὰ εὐχὴν : 162; κατ' [ἐπιταγὴν οὐ εὐχὴν] : 164; κατ' ε[ὐχὴν] : 166; κατ' εὐχ[ὴν] : 167; [--- εὐ]χὴν : 170.
- εὐχομαι : εὐξαμένη ἐχαρισάμην : 14, L. 3-4; [---] ἠὔξατο [---] : 121; [ἀνέθ]ηκεν εὐχο[μεν---] : 139, L. 4-5; Νεβρίς Μητρὶ Θεῶν ἔξαμένη : 157.
- ἔχω : [τριῶν] τέκνων [ἔχουσα δίκαιο]ν : 6, L. 4; τρειῶν τέκνων δίκειον ἔχουσα : 27; ἔχουσα τριῶν τέκνω[ν] δίκαιον : 52, L. 2; ἔχουσα τριῶν τέκνων δί[κα]ιον : 73, L. 2; ἢ λέγουσα ἔχιν τριῶν τέκνων δίκαιον : 76, L. 2; ἔχουσα τριῶν τέκνων δίκαιον : 89, L. 4; ὁμολογῶ ἔχουσα τριῶν τέκνων δίκαιον : 92, L. 2-3; ἔχουσα τέκνων δίκαιον : 91, L. 3; 94; μηδενὸς ἔξουσίαν ἔχοντος πωλεῖν ἢ ἀποαλλοτριοῦν : 13, L. 9; καὶ τὴν ἔξουσίαν ἐχοῦσης τῆς θεοῦ : 14, L. 7-8; μηδενός(ς) ἔχοντος ἔξουσίαν ἢ τῆς θεοῦ : 23, L. 7; μηδένα [ἔξουσίαν ἔχειν εἰ] μὴ τὴν θεόν : 28; μηδενὸς ἑτέρου ἔξουσίαν ἔχοντος ἢ τῆς θεοῦ : 30; διὰ μηδένα δὲ ἔχιν ἔξουσίαν τοῦ προγεγραμμένου παιδαρίου ἢ τὴν θεόν : 45, L. 18-19; μηδένα ἕτερον ἔχιν ἔξουσίαν ἢ μόνην τὴν θεόν : 52, L. 15; μ(ῆ) ἔχοντος [μηδενός ?] ἔξουσίαν ΑΠ[---] θεοῦ : 54; μηδενὸς ἔξουσίαν ἔχοντος τῷ ὀνόμα(τι) τῷ τῆς θεοῦ : 83, L. 10; <ἔχουσα> παιδίσκην ὀνόματι : 92, L. 3; μηδενὸς ἔξου[σίαν] ἔχοντος τῷ ὀνόματι τῆς θεοῦ μῆτε [πω]λῆσε μῆτε δανίῳ ὑποθέσθαι : 105, L. 7-8; μηδένα ἔξουσίαν εἰ μὴ μόνον τὴν θεάν ἔχειν : 107, L. 9; [μη]δένα [ἔξου]σίαν ἔχιν [εἰ μ]ὴ μόνον τὴν [θ]εόν : 114; μηδενὸς ἑτέρου αὐτῶν τὴν ἔξουσίαν ἔχοντος ἢ μόνης τῆς θεοῦ : 129, L. 17; οὗ ἔξει ἔξουσίαν μετὰ τὴν [τε]λευτήν αὐτῶν ἢ θεὸς μόνη : 130; ἔ[χουσα τὴν] χρῆσιν αὐτοῦ τὸν τοῦ ζῆν χρό[νον] : 133, L. 5.
- ζῶ : προσμενοῦσι δέ μοι τὸν ζῶ χρόνον : 12, L. 14; ἐφ' ᾧ προσμείνη μοι παρά τὸν τοῦ ζῆν χρόνον : 25, L. 4; [ύ]πιρητήσι δέ ἐμοὶ τὸν [τ]οῦ [ζῆν] μου χρόνον : 33, L. 6; προ(σ)μενί ἐμοὶ καὶ Διονυσίῳ τὸν ζῶμεν χρόνον : 43, L. 17; ἅτινα δουλ(ε)ύσουσιν ἐμοὶ ἐφ' ὅσον ζῶ : 70, L. 10; προσμένοντος αὐτοῦ τῆ Μελίτα δν ζῆ χρόνον : 132; ἔ[χουσα τὴν] χρῆσιν αὐτοῦ τὸν τοῦ ζῆν χρό[νον] : 133, L. 7.
- ζωή : προσμίνοντά μοι τὸν τῆς ζωῆς χρόνον : 31, L. 17; ἐφ' ᾧ προσμείνη μοι τὸν τῆς ζωῆς χρόνον : 37, L. 6; ἢ τις προσμενεῖ μοι τὸν τῆς ζωῆς μου χρόνον : 51, L. 11-12; ἐφ' ᾧ προσμείνη μ[οι παρά] τὸν τῆς ζωῆς χρόν[ον] : 55, L. 5; ὁ δὲ Ζωσᾶς προσμενί τῆ Καλῆ παρ' ὄλον τὸν χρόνον τῆς ζωῆς αὐτῆς : 56, L. 11; ὅπως συνέρχονται ταῖς ἐθίμαις ἡμέραις τὸν τῆς ζωῆς μου <N> [χρόνον] : 58, L. 9; ἐφ' ᾧ προσμείνη τῆ Μητρὶ Θεῶν τὸν τῆς ζωῆς χρόνον : 59, L. 9; [ὅπως ?] συνέρχονται [ταῖς ἐ]θίμε(ς) ἡμέραις [παρά τὸν τ]ῆς ζωῆς [---] : 61, L. 11; ἐ(φ)' ᾧ π(ρ)οσμείνωσιν μοι παρ' ὄλον τὸ[ν] τῆς ζωῆς χρόνον : 62, L. 13; [--- τὸν τ]ῆς ζωῆς [χρόνον] : 64; προσμένοντα τὸν τῆς ζωῆς χρόνον μου : 71, L. 5; ἐφ' ᾧ προ(σ)μίνωσιν τῆ Δρακοντίδι τὸν τῆς ζωῆς χρόνον : 75, L. 14; ἐφ' ᾧ προσμείνη τὸν τῆς ζωῆς χρόνον : 76, L. 7; ἐφ' ᾧ προσμίν[η] μοι τὸν τῆς ζωῆς χρόνον : 79, L. 7; προσμένοντος τῷ θρέψαντι τὸν τῆς ζωῆς χρόνον : 81, L. 8-9; ὅπως προσμείνη τῷ κυρίῳ τὸν τῆς ζωῆς χρόνον : 84, L. 13; ἐφ' ᾧ προσμεί[νη τὸν] τῆς ζωῆς χρ(ό)νον : 91, L. 11; [ἐφ' ᾧ] προσμείνη μοι τὸν τῆς ζωῆς χρόνον : 96; [ἐφ' ᾧ] προσμείνη μοι

- παρ' ὄλον τὸν τ[ῆς ζωῆς χρόνον] : 105, L. 5; ὅπως προσμείνωσιν μοι παρὰ τὸν τῆς ζωῆς μου χρόνον : 106, L. 9; ὅπως προσμείνη μοι τὸν τῆς ζωῆς χρόνον : 107, L. 7; ἐφ' ᾧ προσμείνη μοι παρὰ τὸν τῆς ζωῆς χρόνον : 116, L. 6; ἐφ' ᾧ προσμείνωσιν μοι παρὰ τὸν τῆς ζωῆς χρόνον : 117; ἐφ' ᾧ προσμείνη μοι τὸν τῆς ζωῆς χρόνον : 118.
- ἢ (disjonctif et séparatif) : μηδενὸς ἐξουσίαν ἔχοντος πωλεῖν ἢ ἀποαλλοτριοῦν : 13, L. 10; μηδένα εἶνε κύριον ἢ τὴν θεὸν μόνην : 12, L. 16; μηδένα κυριώτερον εἶνε ἢ τὴν θεόν : 15; μηδενὸς(ς) ἔχοντος ἐξουσίαν ἢ τῆς θεοῦ : 23, L. 8; μηδενὸς ἑτέρου ἐξουσίαν ἔχοντος ἢ τῆς θεοῦ : 30; μηδένα εἶνε κυριώτερον ἢ τὴν θεόν : 43, L. 22; διὰ μηδένα δὲ ἔχιν ἐξουσίαν τοῦ προγεγραμμένου παιδαρίου ἢ τὴν θεόν : 45, L. 21; ὑπ(α)ηρετοῦντα μηδενὶ ἑτέρῳ ἢ μόνη τῇ θεῷ : 47, L. 8; μηδένα κυριώτερον εἶνε ἢ μόνην τὴν θεόν : 51, L. 16; μηδένα ἕτερον ἔχιν ἐξουσίαν ἢ μόνην τὴν θεόν : 52, L. 16; οὐδεὶς ἔσθε κύριος ἢ μόνη ἡ θεός : 90, L. 13; μηδενὸς ἑτέρου αὐτῶν τὴν ἐξουσίαν ἔχοντος ἢ μόνης τῆς θεοῦ : 129, L. 18.
- ἠβοκάτος : στρατιώτης ἠβοκάτος πραιτωριανός : 41, L. 3.
- ἡγεμών : κατὰ κ[έ]λευσιν τοῦ κρατίστου ἡγ[εμ]όνος μου Τερτυλλιανοῦ Ἀκ[υλά]ου : 63, L. 4; κατὰ τὴν γεναμένην ἀπόφασιν τοῦ κρατίστου ἡγεμόνος Τερτυλλιανοῦ Ἀκύλα : 72, L. 7-8.
- ἡμέρα : ὑπηρετοῦντα τῇ θεῷ τὰς ἐθίμους ἡμέρας : 12, L. 15; ὑπηρετοῦσαν τὰς ἐθίμους ἡμ(έ)ρας : 16; ὑπηρετοῦσαν τῇ θεῷ τὰς ἐθίμους ἡμέρας : 17; [---]A τὰς ἐθίμους [ἡ]μέρας : 18; ὑπηρετούντων αὐτῶν τὰς ἐθίμους ἡμέρας τῇ θεῷ : 19; ἂ ὑπηρετήσουσιν τῇ θεῷ τὰς ἐθίμους ἡμέρας : 20, L. 7-8; χαρίζομε... τὰς ἐθίμας ἡμέρας κατὰ πάσαν ἑορτήν : 21, L. 8; ἵνα ὑπηρετήσουσιν τῇ θεῷ ταῖς ἐθίμαις ἡμέρας : 22; ὑπηρετοῦσαν τὰς ἐθίμους ἡμέρας πάσας : 23, L. 10-11; ὑπηρετοῦσαν τῇ θεῷ τὰς ἐθίμους ἡμέρας πάσας : 29, L. 4; προσμ(έ)νων τ[ῆ] θεῷ τὰς ἐθίμους ἡμέρας : 33, L. 8; ἵν(α) τὰς ἐθ[ί]μους ἡμέρας ὑπηρετῇ : 34; π(ρ)ο(σ)μένουσαν τὰς ἐθίμους ἡμέρας : 43, L. 13; ὅπως ταῖς ἐθίμοι[ς] ἡμέρας κ' ἑορτῆς αὐτῆς συνέρχητε κέ ὑπηρετῇ : 46, L. 6; ὑπερετῆσι δὲ τῇ θεῷ τὰς ἐθίμους ἡμέρας : 52, L. 18; χωρὶς τῶν ἐθίμων ἡμερῶν τῆς θεοῦ : 56, L. 12; ὅπως συνέρχονται ταῖς ἐθίμαις ἡμέραις : 58, L. 8; [ὅπως ?] συνέρχονται [ταῖς ἐ]θίμε(ς) ἡμέραις : 61, L. 10; ὅπως (σ)υνέρχονται ταῖς ἐθίμαις ἡμ(έ)ραις : 62, L. 10; ὅπως ὑπ(η)ρετῶσιν ταῖς ἐθ[ί]μαις ἡμ(έ)ραις : 74, L. 8; ἐφ' ᾧ... [κ]ἔ ὑπηρετῇ τῇ θεῷ τῆς ἐθίμοις ἡμέρας : 79, L. 9; [ἐδ]ωκα... [--- ὑπ]ηρεσίαν ταῖς ἐθ[ίμοις ἡμέραις] : 143; καὶ ὑπηρετοῦντος τῇ θεῷ τὰς εἰθισμένας ἡμέρας : 81, L. 11; προσμενο[ῦ]σι δὲ --- τὰς ἐθίμους ἡμέρας : 98; ὑπηρετῆσι δὲ τὰς ἐθίμους ἡμέρας : 128, L. 11; ὑπερεσίαν τὰς ἐθίμους ἡμέρας ἀλλήτην : 131; κοράσιον... ὑπηρετῶν ταῖς ἐθ[ί]μαις ἡμέραις : 132; [---] προσμέ[ν]--- τὰς ἐθίμους ἡμέ[ρας] : 136; ἦντινα ὄνην τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ ἔθηκα εἰς τὰς ἀγκάλας τῆς θεοῦ : 93, L. 24; ὄν τὴν κα[τα]γραφῆ]ν παρέδωκα τῇ θεῷ τῇ σήμερον ἡμέρα : 94; ἀπὸ τῆς εἰκάδος τοῦ προγεγραμμένου μηνὸς ἐξῆς ἡμερῶν δέκα : 99, L. 7.
- θεά : μηδένα ἐξουσίαν εἰ μὴ μόνον τὴν θεάν ἔχειν : 107, L. 9; Διονύσιος ἱερόδουλος<< >> θεᾶς Αὐτόχθονος : 109.
- θέλω : νοίγ ἐθέλω.
- θεός (masc.) : τὴν ἐπιτ[αγ]ῆν ἀπέδωκεν τῷ θεῷ : 151.
- θεός (fém.) : οὗ καὶ τὴν ὄνην κατεθέμην εἰς τὰς ἀν[κ]άλας τῆς θεοῦ : 3, L. 11; ἄτινα ἀποκατέστησα τῇ θεῷ : 9; ἂ ἀποδώσι ἡ θεός : 12, L. 12; ὑπηρετοῦντα τῇ θεῷ τὰς ἐθίμους ἡμέρας : 12, L. 14; μηδένα εἶνε κύριον ἢ τὴν θεὸν μόνην : 12, L. 16; ὑπηρετοῦσαν τῇ θεῷ : 14, L. 7; καὶ τὴν ἐξουσίαν ἐχούσης τῆς θεοῦ : 14, L. 8; μηδένα κυριώτερον εἶνε ἢ τὴν θεόν : 15; ἦν ἀνέθρεψα τῷ ὀνόματι τῆς θεοῦ : 16; ὑπηρετοῦσαν τῇ θεῷ τὰς ἐθίμους ἡμέρας : 17; ὑπηρετούντων αὐτῶν τὰς ἐθίμους ἡμέρας τῇ θεῷ : 19; ἂ ὑπηρετήσουσιν τῇ θεῷ τὰς ἐθίμους ἡμέρας : 20, L. 7; ἵνα ὑπηρετήσουσιν τῇ θεῷ ταῖς ἐθίμαις ἡμέρας : 22; μηδενὸς(ς) ἔχοντος ἐξουσίαν ἢ τῆς θεοῦ : 23, L. 8; μετὰ δὲ τὴν τελευταίην μου εἶναι τῆς θεοῦ : 25, L. 6; μηδένα κυριώτερον<ON> εἶνε ἢ μὴ τὴν θεόν : 27; μηδένα [ἐξουσίαν ἔχειν εἰ] μὴ τὴν θεόν : 28; ὑπηρετοῦσαν τῇ θεῷ τὰς ἐθίμους ἡμέρας πάσας : 29, L. 4; μηδενὸς ἑτέρου ἐξουσίαν ἔχοντος ἢ τῆς θεοῦ : 30; μετὰ δ(ὲ τὴν) ἐμὴν τελευταίην ἴνε τῆς θεοῦ : 31, L. 20; οὗ τὴν ὄνην ἔδωκα τῇ θεῷ : 33, L. 5; προσμ(έ)νων τ[ῆ] θεῷ τὰς ἐθίμους ἡμέρας : 33, L. 8; ὀχλούμενος ὑπὸ τῆς θε[ο]ῦ : 35; ἀνατίθημι τῇ θεῷ παιδίον ὄνόματι : 39, L. 4; καὶ μηδ[έ]να κυριώτερον [εἶναι τῆς] θεοῦ : 40, L. 6; μηδένα εἶνε κυριώτερον ἢ τὴν θεόν : 43, L. 22; τούτου δὲ καὶ τὴν ὄνην παρέξομαι τῇ θεῷ : 45, L. 11; διὰ μηδένα δὲ ἔχιν ἐξουσίαν τοῦ προγεγραμμένου παιδαρίου ἢ τὴν θεόν : 45,

- L. 21; προνοούσης τῶν τῆς θεοῦ Αὐρηλίας Σαυφῶς : 45, L. 23; ἐχαρίσατο τῇ θεῷ ὄν ἴδιον ὀνόματι : 47, L. 4; ὑπ(α)ιρετοῦντα μηδενὶ ἐτέρῳ ἢ μόνῃ τῇ θεῷ : 47, L. 8; μηδένα κυριώτερον εἶνε ἢ μόνῃ τὴν θεόν : 51, L. 17-18; ὄν κ[αί] ἀπὸ βρέφου κατωνόμασα τῇ θεῷ : 52, L. 10; μηδένα ἕτερον ἔχιν ἐξουσίαν ἢ μόνῃ τὴν θεόν : 52, L. 16; ὑπερετίσει δὲ τῇ θεῷ τὰς ἐθίμους ἡμέρας : 52, L. 17; μ(ή) ἔχοντος [μηδενός ?] ἐξουσίαν ΑΠ[---] θεοῦ : 54; ὑπηρετῶν τῇ θεῷ τὰς ἐθίμους ἑορτά[ς] : 55, L. 7; χωρὶς τῶν ἐθίμων ἡμερῶν τῆς θεοῦ : 56, L. 12; ἐχαρισάμην τῇ θεῷ παιδίσκην... καὶ παιδάριον : 58, L. 5; [ἐχαρισ]άμην τῇ θεῷ [δούλῃ ?]ν ὀνόματι : 61, L. 5; ἐχαρισάμην τῇ θεῷ παιδίσκην... καὶ ὄν : 62, L. 6; ἐν Αὐ[τ]όχθονι ἐπὶ τῇ θεῷ : 63, L. 3; ὦν κὲ τὰς ἀσφαλείας ἀπεθέμ[η]ν εἰς τὰς ἀγκάλας τῆς θεοῦ : 63, L. 12; ἵνα δὲ αὐτὰ μετὰ τὴν ἐμὴν τελευταίην τῆς θεοῦ : 70, L. 12; ὑπηρετοῦντα τῇ θεῷ : 71, L. 4; μετὰ δὲ τὴν ἐμὴν τελευταίην εἶνε αὐτὸν τῆς θεοῦ : 71, L. 7; ἐὰν δὲ τις ἐπανέλθῃ τῷ παιδαρίῳ δώσει τῇ θεῷ (δηνάρια) Α : 71, L. 12; ἐξυπερετοῦντα ταῖς ἐθίμεις ἑορτῆς τῆς θεοῦ : 75, L. 15-16; ἐφ' ᾧ... [κ]ε ὑπηρετῇ τῇ θεῷ τῆς ἐθίμοις ἡμέρες : 79, L. 8; καὶ ὑπηρετοῦντος τῇ θεῷ τὰς εἰθισμένας ἡμέρας : 81, L. 10; προνοοῦντος τῆς θεοῦ Αἰλίου <Αἰλίου> Ἐπιγένους : 81, L. 12; μηδενός ἐξουσίαν ἔχοντος τῷ ὀνόματι τῆς θεοῦ : 83, L. 11; ἄς καὶ ἀπὸ βρεφῶν κατωνόμασα τῇ θεῷ : 90, L. 7; οὐδεὶς ἔστω κύριος ἢ μόνῃ ἢ θεός : 90, L. 14; ἦντινα ὦνῃν τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ ἔθηκα εἰς τὰς ἀγκάλας τῆς θεοῦ : 93, L. 25; ὦν τὴν κα[ταγραφ]ῆν παρέδωκα τῇ θεῷ : 94; [μετὰ] δὲ τὴν [ἐμὴν τελευ]τήν εἶναι τῆ[ς θεοῦ] : 96; [δώσει τῇ θεῷ (δηνάρια) Α] : 96; [--- τὴν τ]ῆς θεοῦ εὐμένειαν καὶ [---] : 104, L. 3; μηδενός ἐξουσίαν ἔχοντος τῷ ὀνόματι τῆς θεοῦ : 105, L. 8; μετὰ δὲ ταῦτα εἶναι αὐτὰ τῆς θεοῦ : 106, L. 11; προσμενούσης τῇ θεῷ τὰς ἐ(θί)μους ἑορτάς : 113; [μη]δένα [ἐξου]σίαν ἔχιν [εἰ μ]ὴ μόνον τὴν [θ]εόν : 114; τῆς θεοῦ Μητρὸς Θεῶν Αὐτόχθ(ο)νος : 115; μετὰ δὲ τὴν τελευταίην τὴν ἐμὴν ἴνε αὐτὸ τῆς θεοῦ : 116, L. 7; δώσει τῇ θεῷ προστίμου (δηναρίων) μυ(ριάδας) IB ἀπλάς : 116, L. 11; δώσει τῷ ἱερωτάτῳ ταμίῳ (δηναρίων) μυ(ριάδας) KE κὲ αὐτῇ τῇ θεῷ (δηναρίων) μυ(ριάδας) KE : 117; δώσει τῇ θεῷ (δηναρίων) μυ(ριάδας) KE : 118; ὃ ἔστω τῇ θεῷ ἀνεπένκλητον : 128, L. 7; δωρεῖτε τῇ θεῷ κοράσιον : 129, L. 4; εἶνε αὐτὰ τῆς θεοῦ ἀναφέρετα : 129, L. 13; μηδενός ἐτέρου αὐτῶν τὴν ἐξουσίαν ἔχοντος ἢ μόνῃς τῆς θεοῦ : 129, L. 18-19; οὗ ἔξει ἐξουσίαν... ἢ θεός μόνῃ : 130; δίδωμι θ(ε)ῷ Αὐτόχθ(ονι) Μητρὶ Θεῶν : 131; κατὰ κέλευσιν τῆς θεοῦ : 131; μετὰ τὴν τελ[ε]υ[τή]ν αὐτῆς εἰ[τ]ῆνε τῆς θε[ο]ῦ : 132; εἶναι αὐτὸ τῆς θεοῦ : 133, L. 9; διὰ τὸ τὴν τιμὴν αὐτῆς δεδανίσθαι παρὰ τῆς θεοῦ : 134, L. 6; τῇ θεῷ : 142; [--- π]ουησάντων τῶν προπ[ύ]λων τῆς θεο[ῦ] : 150. Voir aussi l'index des termes religieux.
- θρηπτός : Ζωσίμην θρηπτήν χαρίζετε : 10, L. 2-3; [N]εἰκῶνα τὸν θρηπτόν χαρίζομε : 21, L. 4; χαρίζομαι ΠΟ[...N]ιον θρηπτόν : 55, L. 3; δωροῦμαι τῇ δεσποίνῃ μου θρηπτόν μου : 109; δωροῦμε τῇ δεσποίνῃ μου θρηπτήν μου : 113; ἀποῦ θρηπτήν κὲ παιδίον δίδωμι : 131; ἐδωρήσατο... τὴν ἑαυτῆς θρηπτήν : 134, L. 4; δωροῦ[μαι] θρηπτήν μου... καὶ [ταῦ]της παιδία : 138.
- θυγάτηρ : Νηρεῖς Νεικοπολίου θυγάτηρ : 10, L. 2; Ἰουλία Ἐνθαδίωνος Κυρραία, θυγάτηρ Διονυσίου τοῦ Ἐνθαδίωνος : 45, L. 2; πεδίσκην... κὲ ταύτης θυγατέραν : 60, L. 7-8; θυγατέρα ταύτης Ἀλεξάνδραν : 69, L. 13; θυγατέρα Ἐλένη : 69, L. 15; κὲ τ[α]ύτης θ[υ]γατέρα Παισιθέ[αν] : 78, L. 8-9; Μαρκία Ὀρέστου, ἢ θυγάτηρ, συννευρεσεῖ : 134, L. 8; ἀνέθηκα... κὲ θυγατέρας : 141, L. 4; ὑπὲρ θυγατρὸς ἐποίει Μητρὶ Θεῶν χαρισ[τή]ριο[ν] : 153.
- ἴδιος : δωροῦμε... σώματα ἴδια ἀνεπένκλητα : 19; [χαρίζομ(?)]αι [εἶ]διον πε[δ]ίον ὀνόματι : 46, L. 2; ἐχαρίσατο... ὄν ἴδιον ὀνόματι : 47, L. 4; παιδίσκας... ἄς) <ἄς> παρέδωκα ταῖς ἰδίαις χιρσίν : 90, L. 9.
- ἱερεία : ἐπὶ ἱερείας Αἰλίας Κλευπάτρας : 18; ἐπὶ ἱερείας Αὐρη(λίας) Ἐπ[ι]γόνῃς : 20, L. 9; ἐπὶ ἱερείας Κομνίας Φιλίστης : 30; ἐπὶ ἱερείας Κομνίας Φιλίστη[ς] : 34; ἐπὶ ἱερεία Αἰλία Ὀρεσειῆ : 38; ἐπὶ κουράτορι Ἀρσενίῳ κὲ εἱρεία Εὐβούλῃ : 65, L. 19; ἐπεὶ ἱερείας Αὐρηλίας Θεοδότης : 107, L. 11.
- ἱερέυς : ἐπὶ εἱρέως Αὐρηλίου Σωπάτρ[ου] : 8; ἐπὶ ἱερέως Κλ(αυδίου) Τέρπνου : 22; ἱερέως Ἰουλιανῶ Δημητρίου : 56, L. 8; ἦτις ἐδόθη Ἰουλιανῶ Δημητρίῳ τῷ ἱερεῖ : 90, L. 12.
- ἱεριτεῦς : εἱεριτεῦντος Αὐρηλίου Σωπάτρον νεοτέρου : 10, L. 7; ἱεριτεῦντος Αὐρηλίου Σωπάτρον : 12, L. 18; εἱερε[ι]τεῦντος Καλλισ[τί]ωνος : 21, L. 9-10; εἱεριτευούσης Αἰλίας] Ἀμμίας : 28; ἱεριτευούσης Αἰλίας Ἀμμίλης : 29, L. 5; εἱεριτευ[ο]ύσης Κομνίας Φιλίστης : 35; ἱεριτεῦντος Κασσάνδρου : 54; [ἱερι]τεῦντος Αἰλί[ου] Κασσί[ου] : 58, L. 12; ἱεριτεῦντος

- Αιλίου Κασσίου : 59, L. 12; [ιε]ρητεύοντος [Αιλίου Α]ύρηλιανού : 61, L. 13; εἰ(ε)ρητ(ε)ύοντος [Αί]λιου Αύρηλιαν[ού] : 62, L. 14; ἱεριτευσούσης Αύρηλία(ς) Ἀσκληπιοδώρας : 72, L. 9; ἱεριτευσούσης Αύρηλίας Σαφφῶς : 85, L. 13-14; ἱεριτευσούσης Αύρηλίας Σαλλουσιανῆς : 98; ἱεριτ[...ε.9.] Μαξιμ[...ε.9.] : 101, L. 12; [ιε]ρητευσούσης ---]ΑΓΑΘΙΑΣ Στρατονείκης : 112; ἱεριτευσούσης [---]νῆς Μαρκελ[λίνης] : 113; ἱεριτευσούσης Εὐρυδίκης : 116, L. 8; εἱριτ[ευσο---] : 121; ἱεριτ[ευσο---] : 123.
- ἱερόδουλος (masc., fém.) : Μαρία ἱερόδουλος Μητρός Θεῶν καὶ λυχνάπτρια : 39, L. 1-2; Διονύσιος ἱερόδουλος<ε> θεᾶς Αὐτόχθονος : 109; Παισιθέα ἱερ[όδουλος Μητρός Θεῶν Αὐτόχθ]ονος : 112; Τρύφερος ἱερόδουλος Μητρός Θεῶν Αὐτόχθονος : 113; Θεοδότη ἱερόδουλος Μητρός Θεῶν Αὐτόχθονος ἢ πρὶν Συνφόρου : 117; Ἀριάγνη<ν> Μητρ[ός Θεῶν] ἱερόδουλος : 151.
- ἱερόν : ἐφ' ᾧ προ(σ)μένη τῷ εἱερῷ : 76, L. 8; δῶσι τῷ εἱερῷ δηνάρια χεῖλια μονά : 76, L. 12; ὄν καὶ τὸ πιττάκιον ἔθικα ἰς τὸ ἱερόν ἐγώ : 106, L. 13; προνοῦντος τοῦ ἱεροῦ τοῦ ἄξ(ιολογωτάτου) Αιλίου Κασσίου : 107, L. 12.
- ἱερός : [δῶσει τῷ ἱερωτάτῳ] Καίσαρος φύσκω [---] : 104, L. 7; δῶσι τῷ ἱερωτάτῳ ταμίῳ (δηναρίων) μυ(ριάδας) ΚΕ : 117.
- ἱερῷ : [ἱερωμέ]νου Αύρηλί[ου Σωπάτρο(?)]ν : 6, L. 9; ἱερωμένου Αύρηλίου Σωπάτρου : 7, L. 31-32; ἱερωμένου Αύρηλίου Σ[ω]πάτρου : 11; ἱερωμένης Αιλίας Κλεπάτρας : 16; 17; ἱερωμένης Αἰ(λ)ίας Κλεοπάτρας : 19; εἱερωμένης Ἐλίας Ἀμίλας : 27; ἱερωμένης Κομνίας Φιλίστης : 31, L. 27-28; 32; ἱερ[ω]μένης Κομνίας Φιλίσ[της] : 33, L. 9-10; [ἱερω]μένης Αιλίας Ὀρε[στίνης] : 36, L. 6-7; ἱερωμένης Αιλίας Ὀρεστένης : 37, L. 6-7; ἱερωμένης Αἰλ[ίας Ὀρε]στένης : 39, L. 11; [ἱ]ερωμένης Ἐλί[ας Ὀρε]στίνης : 40, L. 6-7; ἱερωμένης Αιλίας Ὀρεστίνης : 42; εἱερωμένης Αιλίας Μητρός : 43, L. 2; [ἱερωμένου (ου -ης)] Αύρη[λι---] : 44, L. 9; ἱερωμένης Ὀρεστίνης : 46, L. 7-8; ἱερωμένης Αιλίας Αύρηλιανῆς : 47, L. 11; [ἱερωμένης Αύρηλ]ιανῆς : 48; ἱερωμένης Αιλίας Ῥουφείνης : 51, L. 23-24; Ἐγράφη δὲ ἰ(ε)ρωμένου παρόντων Ἀνθεστίου κὲ Ῥουφίνης : 52, L. 19; εἱερωμένου Βετουρίου Καλλίστου : 53; ἱερωμένου Ἰουλι[α]νοῦ Δημητρίου : 55, L. 9; ἱερωμένου Ἰουλιανοῦ Δημητρί(ου) : 57, L. 6; [ἱε]ρωμέ[νης ---]λιανῆ(ς) Η^ΑΖ[---] : 66; εἱερωμένης Αιλίας Κλεοπάτρας : 71, L. 14; ἱερωμένης Φερωνίας Κασανδριανῆς Ἰουλίας : 73, L. 7; [ἱε]ρωμένης [---] |Ω[...νῆς Ἀφρο]δι---] : 77, L. 8; ἱερωμένης Σαφφῶς : 82; εἱερωμένης Αύρηλίας Σαφφῶς : 83, L. 17; εἱερωμένης Αύρηλίας Σαφφῶς : 84, L. 18; εἱερωμένου Ἰουλιανοῦ Δημητρίου : 87, L. 14; 92, L. 11-12; εἱερωμένου Ἰουλιανοῦ Δημητρίου : 88; εἱερωμένου Εἰου(λ)ια(ν)οῦ Δημητρίου : 89, L. 16; (ἰ)ερωμ(έ)νου Ἰουλιαν(ῶ) Δημητρίου : 91, L. 22-23; εἱερωμένου Εἰουλιανοῦ Δημητρίου : 93, L. 29-30; εἱερω(μ)ένου Ἰουλιανοῦ Δημητρίου : 94; εἱερωμένης Αύρηλίας Σαλλουσιανῆς : 95, L. 26-27; [ἱερω]μέν[ης Αύρηλίας Σαλλουσιανῆς] : 96; εἱερωμένης Λουκίας Τρι(β)ωνία(ς) Κελερίνας : 105, L. 14; [---]ΜΟΥ εἱερωμέ[νου ---] : 122.
- ἴνα : ἴνα ὑπηρετήσουσιν τῇ θεῷ ταῖς ἑθίμαις ἡμέρες : 22; ἴν(α) τὰς ἑθ[ί]μους ἡμέρας ὑπηρετῇ : 34. καθὼς : καθὼ[ς] ἐκέλευσα ἀγοράσε με σω[μ]άτια : 78, L. 4; ἔστω δὲ ἔπε(ι)τα κα(θ)ὼς ἢ ὡνῆ περιέχι : 93, L. 21; καθὼς τὸ προτεθε[ν] πιττάκιον περιέχει : 108; καθὼς καὶ τὸ προτεθε[ν] πιττάκιον περιέχι : 115; [---] ὑπηρετ[οῦ]ντα καθὼς δύ[ν]αται [---] : 139, L. 11.
- Καίσαρ : [δῶσει τῷ ἱερωτάτῳ] Καίσαρος φύσκω [---] : 104, L. 7.
- κακόν : πολλὰ διὰ κακὰ πάσχοντες ἀπὸ Μητρός Θεῶν Αὐτόχθονος : 65, L. 10.
- καλῶ : ἀποδίδομεν πεδίσκην ὀνόματι καλουμένην Ἀγριόνην : 65, L. 15.
- κάματος : [---] ἐκ καμάτ[ω]ν καὶ ἀνέθρεψα : 115.
- κατά : κατά μηδένα τρόπον : 13, L. 11; [---] ὑβρίζομε(?)ένων αὐτῶν ὑπὸ τινων κατά οὐδένα τρόπον : 108; [κατά μ]ηθένα τρόπον ἐπιχε[ιρ]ήση [---] : 104, L. 4; χαρίζομε... τὰς ἑθίμαις ἡμέρας κατά πᾶσαν ἑορτήν : 21, L. 8; κατ' ἐπιταγὴν Μητρός Θεῶν Αὐτόχθονος : 34; κατ' ἐ[πιταγὴν] : 101, L. 11; [κατ' ἐ]πιταγὴν : 154; κατ' ἐπιταγὴν Θεοῦ Ὑ[ψί]στου : 151; κατά κέλευσιν τῆς θεοῦ : 131; Μητρί Θεῶ(ν) κατά εὐχὴν : 162; κατ' ε[ὐχ]ήν : 166; κατ' εὐχ[ήν] : 167; κατ' [ἐπιταγὴν ου εὐχὴν] : 164; κατ' ἐντολὰς... τοῦ ἀνδρός μου : 75, L. 5; κατά κ[έ]λευσιν τοῦ κρατίστου ἡγ[ε]μόνος μου : 63, L. 3; κατά τὴν ἀπόφασιν Τερτυλλιανοῦ ἀνθυπάτου : 68, L. 8; κατά τὴν γεναιμένην ἀπόφασιν τοῦ κρατίστου ἡγεμόνος Τερτυλλιανοῦ Ἀκύλα : 72, L. 6; κατά τὴν ἀπόφασιν τὴν Τερτυλλιανοῦ Ἀκυλάου : 76, L. 12; [κ]ατά τ[ὴν ἀπό]φασιν Τερτυλλιανοῦ Ἀκύλα : 79, L. 3; κατά τὴν ἀπόφασιν τὴν Τερτυλλιανοῦ Ἀκύλα : 83, L. 13; 84, L. 15; 87, L. 10-

- 11; 89, L. 12; κατά απόφασιν τὴν Τερτυλλιανοῦ Ἀκύλα : 86, L. 13; κατά τὴν ἀ(πό)φασιν τὴν Τερτυλιανοῦ Ἀκύλα : 91, L. 14; κατά τὴν ἀπόφασιν<ΟΝΟ><σιν> τὴν Τερτυλλιανοῦ Ἀκύλ(α) : 92, L. 8; κατά τὴν ἀπό(φα)σιν τὴν Τερτυλλιανοῦ Ἀκύλα : 93, L. 26; κατά τὴν ἀπόφασιν τὴν Τερτυλλιανοῦ Ἀκύλα : 94; κατά τὴ(ν) ἀπόφασιν τὴν Τερτυλλιανοῦ Ἀκύλα τοῦ γεναμένου ἀνθυπάτου : 95, L. 20; [κατά τὴν ἀπόφασιν Τερτυλλιανοῦ Ἀκύλα] : 96; κατά τὴν ἀπόφασιν Τερτυλλιανοῦ Ἀκύλα : 100, L. 12; κα[τά] τὴν ἀπόφασιν τὴν Τε(ρ)τυλλιανοῦ [Ἀκ]ύλα : 105, L. 9; [κατά τὴν] ἀπό[φασιν] Τερ[τυλλιανοῦ] Ἀκύλ[α] : 119, L. 14.
- καταγραφή (?) : ὧν τὴν κα[ταγραφή]ν παρέδωκα τῇ θεῷ τῇ σήμερον ἡμέρα : 94.
- κατάγω : καταχθείσης τριακονθημέρου : 100, L. 10-11.
- κατάλοιπος : τὸν δὲ κατάλοιπον χρόνον προ(σ)μενί ἐμοὶ καὶ Διονυσίῳ τὸν ζῶμεν χρόνον : 43, L. 14.
- κατατίθημι : οὗ καὶ τὴν ὄνην κατεθέμην εἰς τὰς ἀν[κάλας] τῆς θεοῦ : 3, L. 9.
- κατοικῶ : ἐγὼ Αὐρ(ήλιος) Ροῦφος κατοικῶν ἐν Ἀλεβία κώμῃ τῆς Ἐλημίας : 106, L. 14.
- κατονομάζω : ὁ ἀπὸ παιδίου κατωνομάκι : 45, L. 8; ὃν κ[αί] ἀπὸ βρέφου κατωνόμασα τῇ θεῷ : 52, L. 9-10; ἄς καὶ ἀπὸ βρεφῶν κατωνόμασα τῇ θεῷ : 90, L. 6.
- κέλευσις : κατά κ[έ]λευσιν τοῦ κρατίστου ἡγ[εμό]νος μου Τερτυλλιανοῦ Ἀκ[υλά]ου : 63, L. 3; κατά κέλευσιν τῆς θεοῦ : 131.
- κελεύω : καθῶ[ς] ἐκέλευσας ἀγοράσε με σω[μ]άτια : 78, L. 4-5.
- κνήμη : ἀνέθηκα δῶρον... κνήμας ἐπιχρῦσας ἐν οἷς καὶ δούλους ἐχαρισάμην : 41, L. 9.
- κοράσιον : ἐχαρισάμην... κοράσιον ὀνόματι : 3, L. 6; ἐχαρισάμην κοράσιον ὀνόματι... σὺν τοῖς ἐπιγεννωμένοις : 14, L. 4; (ἐ)χαρισόμην... κοράσιον : 15; δωροῦμαι... κοράσιον : 20, L. 4; 30; δωροῦμαι κοράσιον ὀνόματι : 37, L. 2-3; 100, L. 6-7; ἐχαρισόμην κοράσιον ὀνόματι : 53; δωροῦμαι... κοράσιον ὀνόματι : 68, L. 5-6; δωρῖσθε αὐτή... κοράσιον ὀνόματι : 76, L. 4; κοράσιον Κράτειαν χαρίζομε : 80; ἐδωρή(σ)ατο... κοράσιον ὀνόματι : 82; ὁμολογῶ δωρῖσθε [καί] στηλλογραφεῖν... κοράσιον ὀνόματι... καὶ τούτου ἀδέλφιν : 83, L. 4; ἀνατίθομε κοράσι(ον) ὀνόματι : 85, L. 8; δωροῦμαι... κοράσιον ὀνόματι : 87, L. 5-6; [δωρο]ῦμαι... κοράσιον [ὀνόμα]τι : 98; [--- λα(?)]θραῖον κοράσιον... ὀνόματι : 98; δ<ι>ωροῦμενος... κοράσιον ὀνόματι : 103, L. 8; δωροῦμαι κὲ χαρίζομαι... κοράσιον... ὀνόματι : 116, L. 4; χαρίζομαι... κοράσιον ὀνόματι : 118; κο[ράσιον ὀν]όματι... [σ]ὴν τοῖς ἐπι[γεννωμέν]οις : 123; ἐχαρίσατο... κοράσιον ὀνόματι : 128, L. 3; δωρεῖτε τῇ θεῷ κοράσιον : 129, L. 5; [δω]ρούμεθα κοράσιον... σὺ[ν] τοῖς ἐπιγεννηθισομένοις ἐξ αὐτῆς : 130; χαρίζομαι κοράσιον : 132; ἀνέθηκα [καὶ ἐχαρι]σάμην κοράσι[ον ὀνό]ματι : 133, L. 4; [χαρίζομαι]... κ[οράσιον ὀνόμα]τι : 145.
- κουρατορεύω : [κ]ουρατ[ορεύο]ντος [ε.5.]γένου[ς] : 102; κουρατορ[εῦοντος] Φλ[αβ]ίου Σεβήρου : 112; κουρατορ[εῦοντος] Φλαβίου Σεβήρου : 113; κουρατορ[εῦοντος] Σεβήρου : 114.
- κουράτωρ : ἐπὶ κουράτορει Ἀρσενίῳ κὲ εἰρεία Εὐβούλῃ : 65, L. 17-18.
- κράτιστος : voir ἀγαθός.
- κύριος (adj. substantivé) : ἀξίως τειμώμενος παρά τῷ κυρίῳ ἡμῶν Μ(άρκῳ) Αὐρηλίῳ Κομόδῳ : 41, L. 5-6; ἀνέθηκα δῶρον τῇ κυρίᾳ Μητρὶ Θεῶν Αὐτόχθονι κνήμας ἐπιχρῦσας : 41, L. 8; ἧς κὲ τὴν ὄνην τῇ κυρίᾳ ἀπεθέμην : 73, L. 7; Τῇ κυρ[ί]α Μη[τρί] Θεῶν Αὐ[τό]χθονι... χαίριν : 78, L. 1; ὅπως προσμείνη τῷ κυρίῳ τὸν τῆς ζοῆς χρόνον : 84, L. 13.
- κύριος (adj. simple) : μηδένα εἶνε κύριον ἢ τὴν θεὸν μόνην : 12, L. 16; μηδένα κυριώτερον εἶνε ἢ τὴν θεόν : 15; μηδένα κυριώτερον <ON> εἶνε ἢ μὴ τὴν θεόν : 27; καὶ μηδ[ένα] κυριώτερον [εἶνα] τῆς θεοῦ : 40, L. 5; μηδένα εἶνε κυριώτερον ἢ τὴν θεόν : 43, L. 21; μηδένα κυριώτερον εἶνε ἢ μόνην τὴν θεόν : 51, L. 15-16; μηδένα δὲ κυρι(ώ)τερον τοῦ παιδαρίου : 71, L. 9-10; ἐὰν δὲ τις ἐπανάληθι κυριώτερος τοῦ προγεγραμμένου : 76, L. 10-11; οὐδεὶς ἔστε κύριος ἢ μόνη ἢ θεός : 90, L. 13; εἰ τις κυριώτερος θέλη καὶ βούλη<τι>τε : 95, L. 16-17; [εἰ δὲ τις ἐθέλει] καὶ βούλετε κυριώτερ[ος εἶναι] : 96.
- κώμη : οἰκοῦντες ῥεγιῶν Ἐλημιωτῶν κώμη Δουρείς : 65, L. 8; [οἰκοῦσα ἐν ---]ΒΑΡΕΑ κώμη Ἐορδέων : 94; ἐγὼ Αὐρ(ήλιος) Ροῦφος κατοικῶν ἐν Ἀλεβία κώμῃ τῆς Ἐλημίας : 106, L. 15; οἰκῶν κώμη Κανωνέας : 118.
- λαθραῖος (?) : [--- λα(?)]θραῖον κοράσιον, ὡς ἐτῶν F : 98.
- λαμβάνω : κοράσιον... ὁ λαβῶν ἐξ ἔματος ἀνεποιήσάμην : 128, L. 5.
- λέγω : ἡ λέγουσα ἔχιν τριῶν τέκνων δίκαιον : 76, L. 2.

- λοιπός : τα(ί)ς δὲ λοιπαῖς τῇ θρεψάσῃ : 19; τὸν δὲ λ[οι]πὸν χρόνον : 22.
- λυχνάπτρια : Μαρία ἱερόδουλος Μητρὸς Θεῶν καὶ λυχνάπτρια : 39, L. 3.
- μακεδονικός : Voir l'index des termes géographiques.
- μαρτυροποιῶ : ἐμαρτυροποιήσατο τοὺς ἐπισφραγισαμένους προτεθεικέναι αὐτὸν πιπτάκιον
δωρεάς : 99, L. 4; [ἐμαρτυρο]ποιησάμην ΔΑ[--- ὄν]όματι : 105, L. 2.
- μαρτυρῶ : ταύτης δὲ τῆς παιδίσκης καὶ (δηνάρια) IP ἀνατιθέμην μεμαρτυρωμένην : 51, L. 21-22;
ἄς καὶ διὰ χειρὸς μεμαρτυρωμέν(α)ς : 90, L. 10.
- μετά : μετά δὲ τὴν ἐμὴν τελευτήν : 12, L. 15; 71, L. 6; 76, L. 8; μετά τὴν ἐμὴν τελευτήν κὲ τῆς
συμβίου μου : 21, L. 6; μετά δὲ τὴν τελευτήν μου : 25, L. 5; 51, L. 13; μετά δ(ὲ τὴν) ἐμὴν
τελευτήν : 31, L. 18; μετά δὲ τὴν ἡμετέραν τελευτήν : 43, L. 18; μετά τὴν ἐμὴν τελευτήν : 70, L.
10-11; μετά δὲ τὴν τελευτήν : 84, L. 14; 95, L. 13-14; μετ[ᾶ δὲ τὴν] τελευτήν : 91, L. 11; [μετά] δὲ
τὴν [ἐμὴν τελευ]τήν : 96; [με]τά τὴν τελευτήν : 105, L. 6; μετά δὲ ταῦτα : 106, L. 10; μετά δὲ
τὴν τελευτήν τὴν ἐμὴν : 107, L. 7; 116, L. 7; καὶ μετά τὴν τελευτήν μου : 129, L. 11; μετά τὴν
[τε]λευτήν αὐτῶν : 130; μετά τὴν τελ[ε]υ[τή]ν αὐτῆς : 132; [με]τά τῆς γυναικὸς καὶ τῶν
τ[έ]κνων : 20, L. 2; μετά τούτορος αὐκτορος Δικινίου Φιλίππου : 51, L. 2; μετά τῆς μητρὸς μου
Διδύμης : 59, L. 4; παιδίσκ[ην]... [μετά ?] τῶν [τέκνων ?] : 119, L. 6; μετά υἱοῦ Παραμόνου : 151.
- μή : παρὰ τόπον μὴ ὑπρισσθῆνε : 5, L. 7; μηδένα κυριώτερον <ON> εἶνε ἢ μὴ τὴν θεόν : 27;
μηδένα [ἐξουσίαν ἔχειν εἰ] μὴ τὴν θεόν : 28; διὰ τὸ μὴ παραμεῖνε αὐτῇ ἄλλα τέσσαρα : 45, L.
9; μ(ή) ἔχοντος [μηδενός ?] ἐξουσίαν ΑΠ[---] Θεοῦ : 54; μηδένα ἐξουσίαν εἰ μὴ μόνον τὴν θεάν
ἔχειν : 107, L. 8; [μη]δένα [ἐξου]σίαν ἔχιν [εἰ μ]ὴ μόνον τὴν [θ]εόν : 114; καὶ μὴ δύνασθαι
ἀποδοῦναι : 134, L. 6.
- μηδεῖς : μηδενός ἐξουσίαν ἔχοντος πωλεῖν ἢ ἀποαλλοτριοῦν : 13, L. 8; μηδενό(ς) ἔχοντος ἐξουσίαν
ἢ τῆς θεοῦ : 23, L. 6; μηδενός ἐτέρου ἐξουσίαν ἔχοντος ἢ τῆς θεοῦ : 30; μ(ή) ἔχοντος
[μηδενός ?] ἐξουσίαν ΑΠ[---] Θεοῦ : 54; μηδενός ἐξουσίαν ἔχοντος τῷ ὀνόμα(τι) τῷ τῆς θεοῦ :
83, L. 9-10; μηδενός ἐξουσίαν ἔχοντος τῷ ὀνόματι τῆς θεοῦ : 105, L. 7; μηδενός
ἀντιλέγοντος : 116, L. 8; μηδενός ἐτέρου αὐτῶν τὴν ἐξουσίαν ἔχοντος ἢ μόνης τῆς θεοῦ : 129,
L. 14-15; ὑπ(α)ιρετοῦντα μηδενὶ ἐτέρῳ ἢ μόνῃ τῇ θεῷ : 47, L. 7; μηδενὶ δὲ ἐξέστω μῆτε
πωλῆσαι μῆτε εἰς ὑποθήκην : 107, L. 9; μηδένα εἶνε κύριον ἢ τὴν θεόν μόνην : 12, L. 16;
κατὰ μηδένα τρόπον : 13, L. 11; μηδένα κυριώτερον εἶνε ἢ τὴν θεόν : 15; μηδένα
κυριώτερον<ON> εἶνε ἢ μὴ τὴν θεόν : 27; μηδένα [ἐξουσίαν ἔχειν εἰ] μὴ τὴν θεόν : 28; καὶ
μηδ[έ]να κυριώτερον [εἶναι τῆς] θεοῦ : 40, L. 4; μηδένα εἶνε κυριώτερον ἢ τὴν θεόν : 43, L. 20;
διὰ μηδένα δὲ ἔχιν ἐξουσίαν... ἢ τὴν θεόν : 45, L. 18; μηδένα κυριώτερον εἶνε ἢ μόνην τὴν
θεόν : 51, L. 14-15; μηδένα ἕτερον ἔχιν ἐξουσίαν ἢ μόνην τὴν θεόν : 52, L. 14-15; μηδένα δὲ
κυρι(ώ)τερον τοῦ παιδαρίου : 71, L. 9; [κατὰ μ]ηθένα τρόπον ἐπιχε[ιρήση ---] : 104, L. 4;
μηδένα ἐξουσίαν εἰ μὴ μόνον τὴν θεάν ἔχειν : 107, L. 8; [μη]δένα [ἐξου]σίαν ἔχιν [εἰ μ]ὴ
μόνον τὴν [θ]εόν : 114; τοῦ προγε[γραμμένου] παιδαρίου μήται [πωλητήν μ]ῆτε δανιστήν εἶνε
[--- μηδέ]να : 139, L. 9.
- μῆν : μῆνός Ἐπαιλαίου : 2; μῆνός Δαισίου ὀκτωκαιδεκάτη : 5, L. 1-2; μῆν[ός ---] : 44, L. 2; μῆνός
Ξανδικοῦ I : 71, L. 15; μῆνός Δίου K : 73, L. 1; μῆνός Δείου HI : 76, L. 1; 91, L. 2; 92, L. 1; 93, L.
2; 94; 108; μῆνός Ἀπελλαίου A : 81, L. 2; μῆνός Δείου Λ : 84, L. 2; 100, L. 2; μῆνός Δίου Λ : 85,
L. 3; μῆνός Ἀίδοναίου B : 87, L. 2; μῆνός Ἀίδωναίου H : 89, L. 2; μῆνός Δείου (I)H : 95, L. 2;
μῆνός Δείου : 98; Τῇ Λ τοῦ Δαισίου μῆνός : 99, L. 1; ἀπὸ τῆς εἰκάδος τοῦ προγεγραμμένου
μῆνός : 99, L. 7; μῆνός Λφου : 103, L. 2; [μῆνός] Δίου δε[υ]τέρα καὶ δεκά[τη] : 111; μῆνι
Περιτ[ί]φ : 82.
- μῆτε : μηδενός ἐξουσίαν ἔχοντος... μῆτε πωλῆσε μῆτε ἀναφορὰν ὀρίσε μῆτε δανίῳ ὑποθέσθε : 83,
L. 11-12; μηδενός ἐξουσίαν ἔχοντος... μῆτε [πω]λῆσε μῆτε δανίῳ ὑποθέσθαι : 105, L. 8-9;
μηδενὶ δὲ ἐξέστω μῆτε πωλῆσαι μῆτε εἰς ὑποθήκην : 107, L. 10; μήται [πωλητήν μ]ῆτε
δανιστήν εἶνε [--- μηδέ]να : 139, L. 7-8.
- μήτηρ : μετά τῆς μητρὸς μου Διδύμης : 59, L. 4; ὃ πρότερον ὑπέσχετο ἢ μήτηρ μου : 87, L. 8.
- μητρόπολις : ἐν Βεροῖα τῇ μητροπόλι τῆς Μακεδονίας καὶ δις νεωκόρου : 99, L. 2.
- μόνον : μηδένα ἐξουσίαν εἰ μὴ μόνον τὴν θεάν ἔχειν : 107, L. 8-9; [μη]δένα [ἐξου]σίαν ἔχιν [εἰ μ]ὴ
μόνον τὴν [θ]εόν : 114.

μόνος : μηδένα εἶνε κύριον ἢ τὴν θεὸν μόνην : 12, L. 16; ὑπ(α)ιρετοῦντα μηδενὶ ἐτέρῳ ἢ μόνη τῇ θεῷ : 47, L. 8; μηδένα κυριώτερον εἶνε ἢ μόνην τὴν θεόν : 51, L. 17; μηδένα ἕτερον ἔχιν ἔξουσίαν ἢ μόνην τὴν θεόν : 52, L. 16; οὐδεὶς ἔστε κύριος ἢ μόνη ἢ θεός : 90, L. 13-14; μηδενὸς ἑτέρου αὐτῶν τὴν ἔξουσίαν ἔχοντος ἢ μόνης τῆς θεοῦ : 129, L. 18; οὗ ἔξει ἔξουσίαν... ἢ θεός μόνη : 130.

μονός : δώσει τῷ εἰερῷ δηνάρια χεῖλια μονά : 76, L. 12.

μυριάς : δώσει τῇ θεῷ προστίμου (δηναρίων) μυριάδας) IB ἀπλᾶς : 116, L. 11; δώσει τῷ ἱερωτάῳ ταμίῳ (δηναρίων) μυριάδας) KE κὲ αὐτῇ τῇ θεῷ (δηναρίων) μυριάδας) KE : 117; δώσει τῇ θεῷ (δηναρίων) μυριάδας) KE : 118.

μύριοι : δώσει... (δηνάρια) μύρια πεντάκις χίλια : 31, L. 23; δώσει δὲ (δηνάρια) μ(ύ)ρια : 111.

νεανίσκος : χαρίζετε νεανεῖσκον ὄνοματι : 5, L. 5; χαρίζομε νεανίσκον ὄνοματι : 11.

νέος : [--- ὁ δεῖνα] νέος χα[ρίζ---] : 1b; εἰριτεύοντος Αὐρηλίου Σωπάτρου νεουτέρου : 10, L. 8-9;

Αἴλιος Λούκιος νέος : 58, L. 4; Γερμάνα ναία, δούλη Αἴλιου Ἀσκληπιοδώρου : 85, L. 4-5.

νεωκόρος : ἐν Βεροία τῇ μητροπόλει τῆς Μακεδονίας καὶ δις νεωκόρου : 99, L. 3.

νίννη : ἐφ' ᾧ προσμεῖνη τῇ τε νίννη μο κὲ τῷ πάπῳ μου : 86, L. 16.

νόμιμος : ποιήσασα τὰ νόμιμα πάντα : 87, L. 10.

νόσος : ὄν υπέσχετο ὄντα ἐν νόσῳ : 47, L. 6.

νῶναι : ἐν νόναις ΚΑΙ[---] : 104, L. 2.

ὁ (relatif) : τὸν ζῶ χρόνον : 12, L. 14; τὸ κὲ ΑΠΟΥΛΟΝΟΝ, τὸ αὐτῇ ἀτῇ ἀναζητήσεις : 53; τὸ καὶ ἡγόρασα Μητρὶ Θεῶν Αὐτόχθονι : 57, L. 4.

οἰκογενής : κοράσιν... οἰκογενής : 76, L. 6; κοράσιον... καὶ τούτου ἀδελφίν... γένι μακεδονικά, οἰκογενής : 83, L. 8; παιδίσκην... γένι μακεδονικήν, οἰκογενής : 84, L. 10; κοράσι(ον)... οἰκογενή : 85, L. 11-12; σώματα... γένι μακεδονικά, οἰκογενής : 89, L. 12; παιδάρι(ον)... γένι μακεδονικόν, οἰκογενής : 91, L. 8; παιδίσκην... οἰκογενής : 92, L. 5; γένι μακεδονικήν, οἰκογε[νῆ] : 96; κοράσιον... οἰκογενές, γένι μακεδονικόν : 100, L. 8; [γένει μα]κεδονικόν, οἰκογεν[ές] : 105, L. 4; [π]εδίσκην μου... καὶ ταύτης παιδίον... οἰκογενή : 106, L. 7-8; παιδάριον... γένι Μακεδόνα, οἰκογενή : 107, L. 6; κοράσιον... γένι μακεδονικῶ, οἰκογενές : 116, L. 5; κοράσιον... οἰκ[ογε]νές : 130.

οἰκονόμος : οἰκον[όμ]ος τῆς Βεροιαίων πόλεως : 78, L. 2.

οἰκῶ : Βεροιαία οἰκοῦσα ἐν Κυνέοις : 5, L. 4; Βεροιεὸς οἰκῶν ἐν Κυνέοις : 31, L. 6; οἰ[κῶν (?)---] : 36, L. 1; οἰκοῦντες ῥεγιῶν Ἑλλημιωτῶν κόμη Δουρέοις : 65, L. 6; οἰκοῦσα ἐν Μιεζέοις τόποις : 71, L. 8; Βαιροιαῖος οἰκῶν ἐν Αὐράντῳ χωρίῳ Αὐρηλίου Νεικάνορος : 84, L. 5; Δρογεάτης οἰκ(ῶν) ἐν Βάρῃ Νικίῳ : 93, L. 6; [οἰκοῦσα ἐν ---]ΒΑΡΕΑ κόμη Ἑορδέων : 94; Βιστύρριος οἰκῶν ἐν Ἑλημίᾳ : 100, L. 5; οἰκῶν κόμη Κανωνέας : 118.

ὀκτώ : περὶ ἔτη ὀκτώ : 82.

ὀκτωκαιδέκατος : μηνὸς Δαισίου ὀκτωκαιδεκάτῃ : 5, L. 2.

ὄλος : παρ' ὄλον τὸν χρόνον τῆς ζωῆς αὐτῆς : 56, L. 10; παρ' ὄλον τὸ[ν] τῆς ζωῆς χρόνον : 62, L. 12; παρ' ὄλον τὸν τ[ῆς ζωῆς χρόνον] : 105, L. 5.

ὀμολογῶ : ὀμολογῶ κεχαρίσθαι... σώματα : 75, L. 2-3; [ταύ]την ὀμολογ[ῶ χαρίζεσθαι (?)] : 78, L. 10-11; ὀμολογῶ δωρῖσθε [καὶ] στηλλογραφεῖν... κοράσιον ὄνοματι... καὶ τούτου ἀδελφίν : 83, L. 2; ὀμολογῶ χαρίζεσθαι... δοῦλον (ὄν)ῶματι : 86, L. 6; ὀμολογῶ χαρίζομαι... σώματα : 89, L. 5-6; ὀμο(λ)ογῶ χαρίζεσθε... παιδάρι(ον) ὄνοματι : 91, L. 4-5; ὀμολογῶ ἔχουσα τριῶν τέκνων δίκαιον : 92, L. 2; ὀμολογῶ χαρίζεσθαι... παιδίσκην ὄνοματι : 95, L. 4-5; ὀμολογῶ ἑαυτὴν δωρῖσθε : 96; ὀμ[ολογῶ] κεχαρῖσθ[αι παι]δίσκην ὄν[ῶματι] : 101, L. 5; [ὀ]μολογῶ δίδωμι... [π]εδίσκην μου ὄνοματι... καὶ ταύτης παιδίον : 106, L. 2.

ὄνομα : ἦν ἀνέθρεψα τῷ ὄνοματι τῆς θεοῦ : 16; μηδενὸς ἔξουσίαν ἔχοντος τῷ ὄνομα(τι) τῷ τῆς θεοῦ μήτε πωλῆσε μήτε ἀναφορὰν ὄρισε μήτε δανίῳ ὑποθέσθε : 83, L. 10-11; μηδενὸς ἔξουσίαν ἔχοντος τῷ ὄνοματι τῆς θεοῦ μήτε [πω]λῆσε μήτε δανίῳ ὑποθέσθαι : 105, L. 8; ὄν σωμάτων καὶ τὰ ὄνόματα ὑπέγραψα : 69, L. 11; ἔχαρισάμην... κοράσιον ὄνοματι : 3, L. 7; χαρίζετε νεανεῖσκον ὄνοματι : 5, L. 5-6; ἔχαρισό[μην παιδίον (?)] ὄνοματι : 6, L. 5; [ἐ]χα[ρ]ισάμην πεδίσκην ὄν(ὀ)ματι... καὶ παιδίον αὐτῆς ὄν[ῶμα]τι : 7, L. 10-14; χαρίζομε νεανίσκον ὄνοματι : 11; ἔχαρισάμην κοράσιν ὄνοματι : 14, L. 5; ἔχαρισόμην... πεδάριον ὄνοματι : 27; ἔχαρισόμην δοῦλον τὸν ὑπάρχοντά μοι ὄνοματι : 31, L. 10-11; [χαρί]ζομαι

- παιδίον ἕμὸν ὄνό[ματι] : 33, L. 3; [--- ὄνό]ματι Δημ[---] : 36, L. 3; δωροῦμαι κοράσιον ὄνόματι : 37, L. 3; 100, L. 7; ἀνατίθηναι... παιδίον ὄνόματι : 39, L. 5; χαρίζομε... παιδίον ὄνόματι : 42; ἐχαρισόμην... δούλην ὄνόματι : 43, L. 10-11; [σπηλογρα]φῶ παιδί[σκην ὄνόματι] : 44, L. 4; χαρίζετε... παιδάριον ὀν(ό)ματι : 45, L. 6-7; [χαρίζομ(?)α]ι [εἶ]διον πε[δίου]ν ὀνόματι : 46, L. 3; ἐχαρίσατο... ὕὸν ἴδιον ὄνόματι : 47, L. 4-5; χ[αρί]ζομε παιδίσκην ὄνόματι : 51, L. 8-9; χαρίζομαι... δούλον (ὄν)όματι : 52, L. 5; ἐχαρισόμην κοράσιον ὄνόματι : 53; ἐχαρισάμην πεδάρην ὄνόματι : 57, L. 3; ἐχαρισόμην... πεδίσκην ὄνόματι : 60, L. 6; [ἐχαρισ]άμην τῇ θεῷ [δούλη ?]ν ὄνόματι : 61, L. 6; χαρίζομε πεδίσκην ὄνόματι... κέ τέκνα αὐτῆς : 63, L. 8; ἀποδίδομεν πεδίσκην ὄνόματι καλουμένην Ἄγριόνην : 65, L. 14; δωροῦμαι... κοράσιον ὄνόματι : 68, L. 6-7; ἐχαρισόμην... παιδάρην ὄνόματι : 71, L. 3; ἐχαρισάμην... πεδίσκην ὄνόματι : 73, L. 4; ἐχαρισάμην... δουλάρια Γ ὄνόματι : 74, L. 4-5; δωρίσθε αὐτή... κοράσιν ὄνόματι : 76, L. 4-5; ἐχαρισά[μην]... π[---] ὄνό[ματι ---] : 77, L. 5; ἐχαρισάμην... παιδάριον ὄνόματι : 81, L. 6; ἐδωρή(σ)ατο... κοράσιον ὄνόματι : 82; ὁμολογῶ δωρίσθε [καί] σπηλογραφεῖν... κοράσιν ὄνόματι : 83, L. 4-5; χαρίζομε παιδίσκην ὄνόματι : 84, L. 8; ἀνατίθω κοράσι(ον) ὄνόματι : 85, L. 9; ὁμολογῶ χαρίζεσθαι... δούλον (ὄν)όματι : 86, L. 8; δωροῦμε... κοράσιν ὄνόματι : 87, L. 6; ἐχαρισάμην... παιδίσκας δύο ὄνόμασιν : 90, L. 4; ὁμο(λ)ογῶ χαρίζεστε... παιδάρι(ον) ὄνόματι : 91, L. 7; <ἔχουσα> παιδίσκην ὄνόματι : 92, L. 4; καί ἄλο παιδίον ὄνόματι : 92, L. 7; χαρίζομαι π(α)ιδάριον... ὄνόματι : 93, L. 12-13; χαρ[ί]ζομαι]... παιδίσκας ὄνομα(τι) : 94; ἐτέ[ραν ὄνόματι] : 94; ὁμολογῶ χαρίζεσθαι... παιδίσκην ὄνόματι : 95, L. 7; [δωρο]ῦμε... κοράσιον [ὄνόμα]τι : 98; κοράσιον... ὄνόματι : 98; δωρεῖσθαι... παιδίον αὐτοῦ ὄνόματι : 99, L. 11-12; ὁμ[ολογῶ] κεχαρίσθ[αι παι]δίσκην ὀν[όματι] : 101, L. 7; δ<ι>ωρούμενος... κοράσιν ὄνόματι... αἵταιρον πεδάρην ὄνόματι : 103, L. 9-11; [--- ὀν]όματι Ἐπιγᾶν : 105, L. 3; [ὁ]μολογῶ δίδωμι... [π]εδίσκην μου ὄνόματι : 106, L. 4; καί ταύτης παιδίον ὄνόματι : 106, L. 6; ἐδωρησάμην... παιδάριον ὄνόματι : 107, L. 4; ἀνεθέμ(ν) πεδί μο[υ] ὀνόματι : 111; δωροῦμε κέ χαρίζομε... κοράσιον... ὄνόματι : 116, L. 4; χαρίζομε δούλην μου ὄνόματι : 117; χαρίζομε... κοράσιον ὄνόματι : 118; κο[ράσιον ὀν]όματι : 123; ἐχαρίσατο... κοράσιον ὄνόματι : 128, L. 4; ἀνέθηκα [καί ἐχαρι]σάμην κοράσιον ὄνόματι : 133, L. 4-5; [χαρίζομαι]... κ[οράσιον ὀνόμα]τι : 145; [--- ὀνό]ματι : 147; [---] ὀνόμα[τι ---] : 148; [--- ὀνόμα]τι ---] : 149.
- ὅπως : ὅπως ταῖς ἐθίμοι[ς] ἡμέρας κ' ἑορτῆς αὐτῆς συνέρχητε κέ ὑπηρετῆ : 46, L. 5; ὅπως συνέρχονται ταῖς ἐθίμαις ἡμέραις : 58, L. 7; [ὅ ?]πως ἐχαρισά[μην] : 58, L. 11; [ὅπως ?] συνέρχονται [ταῖς ἐ]θίμ(ε)ς ἡμέραις : 61, L. 9; ὅπως (σ)υνέρχονται ταῖς ἐθίμαις ἡ(μ)έραις : 62, L. 8; ὅπως ὑπη(ρε)τῶσιν ταῖς ἐθίμαις ἡμ(ἐ)ραις : 74, L. 7; ὅπως προσμείνωσιν τὰς ἐθίμους ἑορτὰς πάσας : 83, L. 8; ὅπως προσμείνη τῷ κυρίῳ τὸν τῆς ζωῆς χρόνον : 84, L. 12; ὅπως προσμείνωσιν τῷ θρέψαντι : 95, L. 12; ὅπως προσμείνωσίν μοι παρά τὸν τῆς ζωῆς μου χρόνον : 106, L. 8; ὅπως προσμείνη μοι τὸν τῆς ζωῆς χρόνον : 107, L. 6.
- ὀρίζω : μηδενὸς ἔξουσίαν ἔχοντος τῷ ὀνόμα(τι) τῷ τῆς θεοῦ μήτε πωλῆσε μήτε ἀναφορὰν ὀρίσει μήτε δανίῳ ὑποθέσθε : 83, L. 12.
- ὄς : οὐ καὶ τὴν ὀνήν κατεθέμην : 3, L. 9; ἰς ἃ ὀφείλω δηνάρια χεῖλια : 12, L. 11; ἃ ἀποδώσι ἡ θεός : 12, L. 12; ὑπὲρ οὐ δέδωκα τὰ χεῖλια δηνάρια : 12, L. 12; ἦν ἀνέθρεψα τῷ ὀνόματι τῆς θεοῦ : 16; ἃ ὑπηρετήσουσιν τῇ θεῷ τὰς ἐθίμους ἡμέρας : 20, L. 6; ὀν ἡγόρα[σε] : 24, L. 6; ἐφ' ᾧ προσμείνη μοι παρά τὸν τοῦ ζῆν χρόνον : 25, L. 3; ἦν ἐχαρισάμην ἐν τῷ ΕΣ σεβ(αστῷ) ἔτει : 26; οὐ κέ τὴν ὀν[ῆν ---] : 28; οὐ τὴν ὀνήν ἔδωκα τῇ θεῷ : 33, L. 4; ἐφ' ᾧ προσμείνη μοι τὸν τῆς ζωῆς χρόνον : 37, L. 4; ὀ ἡγόρασα ἐξ αἵμα[τος] καὶ ἀν[έθ]ρεψα : 39, L. 6; ἐν οἷς καὶ δούλους ἐχαρισάμην : 41, L. 10; ὀ ἀπὸ παιδίου κατωνομάκι : 45, L. 7; χειρόγραφον ἐφ' ᾧ ἦν ὀ ἀνὴρ μου δεδανισμένος : 45, L. 12; ἃ καὶ ἀπέδωκεν : 45, L. 15; ὀν ὑπέσχετο ὄντα ἐν νόσῳ : 47, L. 5; ὀν κ[αί] ἀπὸ βρέφου κατωνόμασα τῇ θεῷ : 52, L. 8; δι' ὀ οὐδὲ ἐπώλησα... : 52, L. 10; δῶρον... ὀ παρ[έ]δωκεν : 54; οὐ καὶ τὴν ὀν[ῆν παρ]έδωκα ?] : 55, L. 4; ἐφ' ᾧ προσμείνη μ[οι παρὰ] τὸν τῆς ζωῆς χρόν[ον] : 55, L. 5; ἐφ' ᾧ προσμείνη τῇ Μητρὶ Θεῶν τὸν τῆς ζωῆς χρόνον : 59, L. 7; ἐ(φ)' ᾧ π(ρ)οσμείνωσίν μοι παρ' ὄλον τὸ[ν] τῆς ζωῆς χρόνον : 62, L. 11; ὀν κέ τὰς ἀσφαλείας ἀπεθέμ[η]ν εἰς τὰς ἀγκάλας τῆς θεοῦ : 63, L. 10; σώματα ἃ ἡγόρασα παρὰ... : 69, L. 3; ὀν καὶ τὰς ὀνάς παρῆσχον σοι πολλάκις ἐπὶ εὐχαριστηρίῳ ἰς οἷς παρῆσχου τῷ ἀνδρὶ μου... ἃς καὶ ἔδωκά σοι : 69, L. 5-8; ὀν σωμάτων καὶ τὰ ὀνόματα ὑπέγραψα : 69, L. 10; ὀν ἔθρεψα ἐξ ἔματος : 71, L. 7; ἦς κέ τὴν ὀνήν τῇ κυρίᾳ ἀπεθέμην : 73,

- L. 6; ἐφ' ᾧ προ(σ)μίνωσιν τῇ Δρακοντίδι τὸν τῆς ζωῆς χρόνον : 75, L. 12; ἐφ' ᾧ προσμείνη τὸν τῆς ζωῆς χρόνον, ἐφ' ᾧ προ(σ)μένη τῷ εἰερῷ : 76, L. 6-7; ἐφ' ᾧ προσμίν[η] μοι τὸν τῆς ζωῆς χρόνον : 79, L. 6; ὃν ἠγόρασα (ἐ)ξ αἵματος : 86, L. 11; ἐφ' ᾧ προσμείνη τῇ τε νίννη μο κέ τῷ πάππῳ μου : 86, L. 15; ὃ πρότερον ὑπέσχετο ἢ μήτηρ μου : 87, L. 7; ἄς καὶ ἀπὸ βρεφῶν κατωνόμασα τῇ θεῷ : 90, L. 5; παιδίσκας... ἄ(ς) <ἄς> παρέδωκα ταῖς ἰδίαις χιρσίον : 90, L. 8; ἄς καὶ διὰ χειρὸς μεμαρτυρωμέν(α)ς : 90, L. 10; ἐφ' ᾧ προσμείνη τὸν τῆς ζωῆς χρ(ό)νον : 91, L. 10; ὃν ἠγόρασα ἐν Πελεγονικῇ : 93, L. 15; ὧν τὴν κα[ταγραφ]ήν παρέδωκα : 94; [ἐφ' ᾧ προσμείνη μοι τὸν τῆς ζωῆς χρόνον] : 96; ἂ ἠγόρασα ἐξ αἵματος : 103, L. 12; [ἐφ' ᾧ προσμ]ένη μοι παρ' ὄλον τὸν τῆς ζωῆς χρόνον] : 105, L. 4; ὧν καὶ τὸ λιπτάκιον ἔθηκα ἰς τὸ ἱερόν : 106, L. 11; παῖδα... (ὃν) ἀνέθη[κα ---] : 112; ἐφ' ᾧ προσμείνη μοι παρὰ τὸν τῆς ζωῆς χρόνον : 116, L. 6; ἐφ' ᾧ προσμίνωσίν μοι παρὰ τὸν τῆς ζωῆς χρόνον : 117; ἐφ' ᾧ προσμείνη μοι τὸν τῆς ζωῆς χρόνον : 118; κοράσιον... ὃ λαβὼν ἐξ ἔματος ἀνεποιήσαμην : 128, L. 5; ὃ ἔστε τῇ θεῷ ἀνεπένκλητον : 128, L. 7; ὧν καὶ τὴν ὠνὴν ἀνεθέμην : 129, L. 19; οὗ ἔξει ἐξουσίαν... ἢ θεὸς μόνη : 130; προσμένοντος αὐτοῦ τῇ Μελίτᾳ ὃν ζῆ χρόνον : 132.
- ὄσος : ἄτινα δουλ(ε)ύσουσιν ἐμοὶ ἐφ' ὅσον ζῶ : 70, L. 10.
- ὄσπερ : κοράσιον... ὄπερ ἐπριάμην παρὰ Θεοδότης : 118.
- ὄστις : ἄτινα ἀποκατέστησα τῇ θεῷ : 9; ἥτις προσμενεῖ μοι τὸν τῆς ζωῆς μου χρόνον : 51, L. 9-10; ἄτινα δουλ(ε)ύσουσιν ἐμοὶ ἐφ' ὅσον ζῶ : 70, L. 9; αἰτινές μοι ἐγεννήθη(η)σαν ἐκ παιδίσκης μου Παρμόνις : 90, L. 7; ἥτις ἐδόθη Ἰουλιανῷ Δημητρίῳ τῷ ἱερεῖ : 90, L. 11; ἦντινα ὠνὴν τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ ἔθηκα εἰς τὰς ἀνκάλας τῆς θεοῦ : 93, L. 22-23; ἄτινα ἠγόρασα ἐξ ἔματος : 94; ἄτινα ἠγόρασε : 129, L. 9-10.
- οὐ : οὐ πραθήσονται : 20, L. 8; ἰ δ' οὐ : 31, L. 20.
- οὐδέ : δι' ὃ οὐδέ ἐπώλησα οὐδέ ἔχαρισάμην οὐδέ ὑποθήκην ἔθηκα : 52, L. 10-12.
- οὐδεῖς : τούτων δὲ τῶν σωμάτων οὐδεῖς ἔστε κύριος ἢ μόνη ἢ θεός : 90, L. 13; [--- ὕβριζομ(?)]ένων αὐτῶν ὑπὸ τινων κατὰ οὐδένα τρόπον : 108.
- οὔτε : οὔτε ἀναφορὰν οἴσουσι[ν] : 20, L. 8.
- οὔτος : τοῦτον παρὰ τόπον μὴ ὑπρισσῆνε : 5, L. 7; [ἐγένετο] ἢ δωρεὰ αὐ[τῆ] : 6, L. 8-9; [ἐγράφ]η ἢ δωρε[ε]ῖα αὐ[τῆ] : 7, L. 30-31; δωροῦμε παιδίσκην... καὶ ταύτης τέκνα : 22; ἐγρᾶφη ἢ δωρεὰ αὐ[τῆ] : 31, L. 27; [ἐ]στηλογράφη[σα τὸ]ON τῆς προσόδου τα[ύτῆ]ς : 35; τούτου δὲ καὶ τὴν ὠνὴν παρέξομαι τῇ θεῷ : 45, L. 10; ταύτης δὲ τῆς παιδίσκης καὶ (δηνάρια) IP ἀναπιθέμην μεμαρτυρωμένην : 51, L. 18; τούτου δὲ τοῦ προγεγραμμένου δούλου : 52, L. 13; πεδίσκην... κέ ταύτης θυγατέραν : 60, L. 7; ἐδόθη ἢ δωρεὰ αὐ[τῆ] : 60, L. 11; χαρίζομαι σοι διὰ ταύτης μου τῆς ἐπιστολῆς : 69, L. 10; θυγατέρα ταύτης..., ὕδς ταύτης : 69, L. 13-14; καὶ ταύτης παιδία : 70, L. 6; 95, L. 8; σω[μ]ᾶτια... κέ τ[αύτῆ]ς θ[υ]γατέρα Παισιθέ[αν] : 78, L. 8; [ταύ]την ὁμολογ[ῶ χαρίζεσθαι (?)] : 78, L. 10; καὶ τούτου ἀδελφίν : 83, L. 6; ταύτην χαρίζομε Μητρὶ Θεῶν Αὐτόχθονι : 84, L. 10; τούτων δὲ τῶν σωμάτων οὐδεῖς ἔστε κύριος ἢ μόνη ἢ θεός : 90, L. 12; παιδίσκην... καὶ ταύτης τὰ παιδία : 92, L. 5; [---]ΟΥΣ τῆς δωρεᾶς ταύτης [---] : 104, L. 5; καὶ ταύτης παιδίον : 106, L. 6; μετὰ δὲ ταῦτα εἶναι αὐτὰ τῆς θεοῦ : 106, L. 10; εἰ δέ τις ἀντιποιήσῃτε τούτων δοῖο σωμάτων : 117; [θρεπ]τήν μου... καὶ [ταύ]τῆς παιδία : 138.
- ὀφείλω : χειρόγραφα... ἰς ἂ ὀφείλω δηνάρια χεῖλια : 12, L. 11.
- ὀγλῶ : ὀγλούμενος ὑπὸ τῆς θε[ο]ῦ : 35. Voir aussi [ἐν ?]ογλῶ.
- παιδάριον : ἔχαρισάμην... πεδάριον ὄνοματι : 27; χαρίζομαι παιδάριον : 32; παιδά[ρια (?)] : 36, L. 4; χαρίζετε... παιδάριον ὄνοματι : 45, L. 6; διὰ μηδένα δὲ ἔχιν ἐξουσίαν τοῦ προγεγραμμένου παιδαρίου ἢ τὴν θεόν : 45, L. 20; ἔχαρισάμην πεδάριν ὄνοματι : 57, L. 2-3; ἔχαρισάμην... παιδίσκην... καὶ παιδάριον : 58, L. 6; ἔχαρισάμην... παιδάρειν ὄνοματι : 71, L. 2; μηδένα δὲ κυρι(ώ)τερον τοῦ παιδαρίου : 71, L. 10; ἔαν δέ τις ἐπανελέθη τῷ παιδαρίῳ : 71, L. 11-12; ἔχαρισάμην... παιδάριον ὄνοματι : 81, L. 5; ὁμο(λο)γῶ χαρίζεστε... παιδάρι(ον) ὄνοματι : 91, L. 6-7; χαρίζομαι π(α)ιδάριον... ὄνοματι : 93, L. 10-11; αἵταιρον πεδάριν ὄνοματι : 103, L. 11; ἔδωρησάμην... παιδάριον ὄνοματι : 107, L. 4; τοῦ προγε[γραμμένου] παιδαρίου μήται [πωλητὴν μ]ῆτε δανιστὴν εἶνε [---] μηδένα : 139, L. 7; Μητρὶ Θεῶν δῶρον παιδάριον : 146.
- παιδίον : ἔχαρισάμην παιδίον (?) ὄνοματι : 6, L. 5; [ἐ]χα[ρ]ισάμην πεδίσκην ὄνοματι... καὶ παιδίον αὐτῆς ὄνοματι : 7, L. 13; παιδίον Ἀντίοχος : 12, L. 9; παιδί[ον] Λύκος : 12, L. 9; δωροῦμε... παιδίον ἐνιαύσιον : 20, L. 5; [χαρ]ίζομαι παιδίον ἐμὸν ὄνοματι : 33, L. 3;

- [ἐχα]ρισάμην τὸ παιδίον : 33, L. 9; παιδίον Ἀμμίαν ἐχαρισάμην : 34; ἀνατίθιμι... παιδίον ὀνόματι : 39, L. 5; χαρίζομαι... παιδίον ὀνόματι : 42; κ[αὶ παιδία ...] : 44, L. 5; ὁ ἀπὸ παιδίου κατωνομάκι : 45, L. 7-8; [χαρίζομαι(?)αὶ [εἶ]διον πε[δίον ὀ]νόματι : 46, L. 2-3; [ἐχαρισω]άμην τῇ θεῷ [δοῦλη ?]ν... σὺν πεδίῳ : 61, L. 7; χαρίζομαι σώματα... Λαμύραν καὶ ταύτης παιδία : 70, L. 6; πεδί Νίκων : 72, L. 5; κὲ τῆς Παισιθ[έας παι]δίον : 78, L. 10; [χαρίζομαι]... πεδίον : 79, L. 5; παιδίσκην... καὶ ταύτης τὰ παιδία... καὶ ἄλλο παιδίον ὀνόματι : 92, L. 6-7; καὶ ταύτης παιδία : 95, L. 9; καὶ ἄλλο παιδίν : 95, L. 11; δώσει... ὑπὲρ τῶ(ν) παιδίων (δηνάρια) Φ : 95, L. 20; δωρεῖσθαι δὲ... παιδίον αὐτοῦ ὀνόματι : 99, L. 11; καὶ ταύτης παιδίον ὀνόματι : 106, L. 6; ἀνεθέμην(ν) πεδί μο[υ ὀ]νόματι : 111; παιδία τὰ γεννηθέντα ἐκ [---] : 115; κὲ τῆς πεδίσκης Ζοΐχης πεδίον : 117; ἀτοῦ θρεπτήν κὲ παιδίον δίδωμι : 131; [θρεπ]τήν μου... καὶ [ταύ]της παιδία : 138.
- παιδίσκη : [ἐ]χα[ρ]ισάμην πεδίσκην ὀν(ό)ματι... καὶ παιδίον αὐτῆς : 7, L. 9; δῶρον παιδίσκην : 16; 17; δωροῦμαι παιδίσκην... καὶ ταύτης τέκνα : 22; στηλλογραφῶ πεδίσκην μου : 23, L. 2-3; στηλλογραφῶ παιδίσκην μου Εὐγένεαν σὺν τέκνοις : 26; δωρεῖται... παιδίσκην : 29, L. 3; δωροῦμαι... παιδίσκην : 38; [στηλογρα]φῶ παιδί[σκην ὀνόματι] : 44, L. 4; χ[α]ρί[ζ]ομαι παιδίσκην ὀνόματι : 51, L. 8; ταύτης δὲ τῆς παιδίσκης καὶ (δηνάρια) IP ἀνατιθέμην μεμαρτυρωμένην : 51, L. 18; πεδίσκην Κοσμίαν, υἱὸν αὐτῆς Ζωσᾶν : 56, L. 4; ἐχαρισάμην... παιδίσκην... καὶ παιδάριον : 58, L. 5; ἐχαρισάμην παιδίσκην : 59, L. 6; ἐχαρισόμην... πεδίσκην ὀνόματι : 60, L. 5; ἐχαρισάμην τῇ θεῷ παιδίσκην... καὶ υἱόν : 62, L. 6; χαρίζομαι πεδίσκην ὀνόματι... κὲ τέκνα αὐτῆς : 63, L. 8; ἀποδίδωμεν πεδίσκην ὀνόματι καλουμένην Ἀγριόνην : 65, L. 13-14; ἐχαρισάμην... πεδίσκην ὀνόματι : 73, L. 4; ὁμολογῶ χαρίζεσθαι (?) ἐπιθὴ ἐστηλογ[ράφη]το ἢ παιδίσκ(?)η : 78, L. 12; χαρίζομαι παιδίσκην ὀνόματι : 84, L. 7-8; ἐχαρισάμην... παιδίσκας δύο ὀνόμασι : 90, L. 3-4; αἵτινές μοι ἐγεννήθη(η)σαν ἐκ παιδίσκης μου Παρμόνης : 90, L. 8; [τ]ὸ γεννηθέν μοι ἐκ π(α)ιδί[σκης μου] Ἑρμῆνης : 91, L. 9; <ἐχουσα> παιδίσκην ὀνόματι... καὶ ταύτης τὰ παιδία... καὶ ἄλλο παιδίον : 92, L. 4; χαρ[ί]ζομαι... παιδίσκας ὄνομα(τι) : 94; ὁμολογῶ χαρίζεσθαι... παιδίσκην ὀνόματι... καὶ ταύτης παιδία... καὶ ἄλλο παιδίν : 95, L. 6-7; δώσει ὑπὲρ τῆς παιδίσκης (δηνάρια) Α : 95, L. 19; [---] παιδί[σκην ---] : 97; ὁμ[ολογῶ] κεχαρῖσθ[αι παι]δίσκην ὀν[όματι] : 101, L. 6-7; [ὀ]μολογῶ δίδωμι... [π]εδίσκην μου ὀνόματι : 106, L. 4; ἐδωρησάμην... παιδίσκην : 110, L. 8; κὲ τῆς πεδίσκης Ζοΐχης πεδίον : 117; χαρίζομαι... παιδίσκην : 119, L. 5; [---] πεδί[σκην ---] : 121; [---] παιδί[σκην] : 137; παιδί[σκην] : 143.
- παῖς : δωρήτε [π]αῖ[δα] : 24, L. 5; δῶρον Μητρὶ Θεῶν παῖδα : 25, L. 2; Παισιθέα ἱερ[ό]δουλος... δωροῦμαι παῖδα τῇ δεσποίνῃ μου : 112.
- πάππος : ἐφ' ᾧ προσμείνη τῇ τε νίνῃ μο κὲ τῷ πάππῳ μου : 86, L. 17.
- παρὰ : Μητρὶ Θεῶν Αὐτόχθονι παρὰ Κλαυδίας Εὐβούλης : 69, L. 2; σώματα ἃ ἠγόρασα παρὰ Αὐρηλίου Φορτουνάτου καὶ Κλαυδίου Σωτήρος : 69, L. 3; ἠγόρασα παρὰ Ἀτιλίου κὲ Κασάνδρας : 73, L. 5; ὃν ἠγόρασα (ἐξ) αἵματος παρὰ Μ. Νεικάνδρου : 86, L. 12; ὃν ἠγόρασα ἐν Πελεγονικῇ παρὰ Αὐρηλίας Ἰουλίας : 93, L. 17; κοράσιον... ὅπερ ἐπριάμην παρὰ Θεοδότῃς : 118; διὰ τὸ τὴν τιμὴν αὐτῆς δεδανῖσθαι παρὰ τῆς θεοῦ : 134, L. 6; ἀξίως τειμώμενος παρὰ τῷ κυρίῳ ἡμῶν Μ(άρκῳ) Αὐρηλίῳ Κομόδῳ : 41, L. 5; τοῦτον παρὰ τόπον μὴ ὑπρισσθῆνε : 5, L. 7; ἂν δὲ ὑβρεῖση τις παρὰ τόπον : 5, L. 8; ἐφ' ᾧ προσμείνη μοι παρὰ τὸν τοῦ ζῆν χρόνον : 25, L. 4; ἐφ' ᾧ προσμείνη μοι παρὰ τὸν τῆς ζωῆς χρόνον : 55, L. 5; ὁ δὲ Ζωσᾶς προσμείνη τῇ Καλῇ παρ' ὅλον τὸν χρόνον τῆς ζωῆς αὐτῆς : 56, L. 10; [παρὰ τὸν τ]ῆς ζωῆς [---] : 61, L. 11; ἐ(φ)' ᾧ π(ρ)οσμείνωσιν μοι παρ' ὅλον τὸ[ν] τῆς ζωῆς χρόνον : 62, L. 12; [ἐφ' ᾧ προσμ]ένη μοι παρ' ὅλον τὸν τ[ῆς ζωῆς χρόνον] : 105, L. 5; ὅπως προσμείνωσιν μοι παρὰ τὸν τῆς ζωῆς μου χρόνον : 106, L. 9; ἐφ' ᾧ προσμείνη μοι παρὰ τὸν τῆς ζωῆς χρόνον : 116, L. 6; ἐφ' ᾧ προσμείνωσιν μοι παρὰ τὸν τῆς ζωῆς χρόνον : 117.
- παραδίδωμι : δῶρον... ὃ παρ[έ]δωκεν : 54; οὗ καὶ τὴν ὠ[ν]ην παρέδωκα (?) : 55, L. 4; παιδίσκας... ἄ(ς) <ἄς> παρέδωκα ταῖς ἰδίαις χιρσίν : 90, L. 9; ὃν τὴν κα[τα]γραφ[ή]ν παρέδωκα τῇ θεῷ τῇ σήμερον ἡμέρα : 94.
- παραμένω : διὰ τὸ μὴ παραμείνει αὐτῇ ἄλλα τέσσαρα : 45, L. 9; [---] παρέμενέν μοι : 46, L. 4.
- πάρειμι : ὁ προγεγραμμένος Παράμονος παρῆν καὶ συνεπέδωκεν αὐτόν : 47, L. 10; ἰ(ε)ρωμένον παρόντων Ἀνθεστίου κὲ Ρουφίνης : 52, L. 19.

- παρέχω : τούτου δὲ καὶ τὴν ὄνην παρέξομαι τῇ θεῷ : 45, L. 11; ὦν καὶ τὰς ὄνας παρέσχον σοι πολλάκις ἐπὶ εὐχαριστηρίωις ἰς οἷς παρέσχου τῷ ἀνδρὶ μου : 69, L. 6-7.
- πᾶς : χαρί[ζο]με [τὰ ὑπάρ]χοντά μοι πάντ[α τ]ὰ γρα[φόμενα] : 12, L. 3; ἐχαρισάμην τὰ ἐμὰ πάντα : 12, L. 17; χαρίζομε... τὰς ἐθίμας ἡμέρας κατὰ πᾶσαν ἑορτήν : 21, L. 8; ὑπηρετοῦσαν τὰς ἐθίμους ἡμέρας πάσας : 23, L. 11; ὑπηρετοῦσαν τῇ θεῷ τὰς ἐθίμους ἡμέρας πάσας : 29, L. 4; ὅπως προσμένωσιν τὰς ἐθίμους ἑορτὰς πάσας : 83, L. 9; [... ὕ]πάρχ[οντα] πάντα καὶ δο[ύλους] Β : 40, L. 2; χωρὶς πάσης [ἑορτῆς ?] : 58, L. 10; ποιήσασα τὰ νόμιμα πάντα : 87, L. 10.
- πάσχω : πολλὰ δινὰ κακὰ πάσχοντες ἀπὸ Μητρὸς Θεῶν Αὐτόχθονος : 65, L. 10-11.
- πατήρ : [--- ὁ] πατήρ : 146; καὶ ὁ πατήρ : 155.
- πεντάκις : δῶσι... (δηνάρια) μύρια πεντάκις χίλια : 31, L. 24.
- περὶ : περὶ ἔτη ὀκτώ : 82.
- περιέχω : ἔστω δὲ ἔπε(ι)τα κα(θ)ῶς ἡ ὄνη περιέχει : 93, L. 22; καθὼς τὸ προτεθῆ[ν] πιττάκιον περιέχει : 108; καθὼς καὶ τὸ προτεθῆν πιττάκιον περιέχει : 115.
- πιπράσκω : οὐ πραθήσονται δὲ οὔτε ἀναφορὰν οἴσουσι[ν] : 20, L. 8; κοράσιον... ὅπερ ἐπριάμην παρὰ Θεοδότις : 118.
- πιττάκιον : προτεθεικέναι αὐτὸν πιττάκιον δωρεᾶς ἀπὸ τῆς εἰκάδος τοῦ προγεγραμμένου μηνὸς ἕξῃς ἡμερῶν δέκα : 99, L. 5; ἐκ πιττακίου ἀντιλήφθε καὶ ἀπεσφραγίσθε τὰ ὑπογεγραμμένα : 99, L. 7; προέθηκεν πιττάκια πρὸς τοῦ Κεσαρείου εἰς τοὺς ἰθισμένους τόπους : 103, L. 5; ὦν καὶ τὸ πιττάκιον ἔθηκα ἰς τὸ ἱερὸν ἐγώ : 106, L. 12; καθὼς τὸ προτεθῆ[ν] πιττάκιον περιέχει : 108; καθὼς καὶ τὸ προτεθῆν πιττάκιον περιέχει : 115.
- ποιῶ : ποιήσασα τὰ νόμιμα πάντα : 87, L. 9-10; ποιήσας ΥΠ[---] : 104, L. 6; [--- π]οιησάντων τῶν προπ[ύλων] τῆς θεο[ῦ] : 150; ὑπὲρ θυγατρὸς ἐποίει Μητρὶ Θεῶν χαρισ[τή]ριο[ν] : 153.
- πόλις : οἶκον[όμ]ος τῆς Βεροιαίων πόλεως : 78, L. 3.
- πολίτης : ὦν πολίτης Βεροιαῖο(ς) : 41, L. 13.
- πολλάκις : ὦν καὶ τὰς ὄνας παρέσχον σοι πολλάκις : 69, L. 6.
- πολύς : πολλὰ δινὰ κακὰ πάσχοντες ἀπὸ Μητρὸς Θεῶν Αὐτόχθονος : 65, L. 9.
- πραϊτωριανός : στρατιώτης ἠβοκάτος πραϊτωριανός : 41, L. 3-4.
- πρίν : Αὐρήλιος Ποσιδώνιος ὁ [πρίν] Μέστως : 63, L. 6; Αὐρηλία Φίλα ἡ πρίν Ἀμίας : 68, L. 2; Αὐρήλιος Κά(σ)σανδρος ὁ πρίν Κασάνδρου : 70, L. 3; Αὐρήλιος Νεικόβουλος ὁ πρίν Νεικοβούλου : 84, L. 4; Αὐρηλία Τροφίμη ἡ πρίν Φιλίππου : 89, L. 3; Αὐρήλιος Οὐαλέριος ὁ πρίν Ποσιδωνίου : 93, L. 4; Αὐρηλίω Οὐαλερίω τῷ (π)ρίν Φιλίππου : 93, L. 20; Ποπίλλιος Λεωνίδα, βετρανός, πρίν Λεωνίδα : 95, L. 4; Ποπίλλιοι Ἀντίγονος καὶ Σαμβατίς οἱ πρίν ΚΑΡΠ[---] : 108; Αὐρη(λία) Διονυσία Βεροιαία ἡ πρίν Ἀλεξάνδρου : 116, L. 2; Θεοδότη ἱερόδουλος Μητρὸς Θεῶν Αὐτόχθονος ἡ πρίν Συνφόρου : 117; Αὐρ(ήλιος) Παράμονος τοῦ πρίν Παραμόνου : 118; Αὐρήλιο[ς ---] ὁ τὸ πρίν [---] : 119, L. 2.
- προγράφω : διὰ μηδένα δὲ ἔχιν ἐξουσίαν τοῦ προγεγραμμένου παιδαρίου ἢ τὴν θεόν : 45, L. 19-20; ὁ προγεγραμμένος Παράμονος : 47, L. 8-9; τούτου δὲ τοῦ προγεγραμμένου(νου) δούλου : 52, L. 14; ἐὰν δὲ τις ἐπανάληθι κυριώτερος τοῦ προγεγραμμένου : 76, L. 11; ἀπὸ τῆς εἰκάδος τοῦ προγεγραμμένου μηνὸς : 99, L. 6; τοῦ προγε[γραμμένου] παιδαρίου μήται [πωλητὴν μ]ήτε δανιστὴν εἶνε [--- μηδέ]να : 139, L. 6-7.
- προνοῶ : προνοούσης τῶν τῆς θεοῦ Αὐρηλίας Σαπφῶς : 45, L. 22-23; δι' Ἐλίου Ἐπιγένους προνοοῦντος : 80; προνοοῦντος τῆς θεοῦ Αἰλίου <Αἰλίου> Ἐπιγένους : 81, L. 11-12; προνοοῦντος τοῦ ἱεροῦ τοῦ ἀξ(ιολογωτάτου) Αἰλίου Κασίου : 107, L. 12; προνοοῦντος Κρισπίνου τοῦ κὲ Ἰναχίου : 116, L. 9.
- πρόπυλον : [--- π]οιησάντων τῶν προπ[ύλων] τῆς θεο[ῦ] : 150.
- πρὸς : προέθηκεν πιττάκια πρὸς τοῦ Κεσαρείου εἰς τοὺς ἰθισμένους τόπους : 103, L. 5.
- προσμένω : προσμενοῦσι δέ μοι τὸν ζῶ χρόνον : 12, L. 13; ἐφ' ᾧ προσμεῖνη μοι παρὰ τὸν τοῦ ζῆν χρόνον : 25, L. 3-4; προσμίνοντά μοι τὸν τῆς ζωῆς χρόνον : 31, L. 15-16; προσμ(έ)νων τ[ῆ] θεῷ τὰς ἐθίμους ἡμέρας : 33, L. 7; ἐφ' ᾧ προσμεῖνη μοι τὸν τῆς ζωῆς χρόνον : 37, L. 5; π(ρ)ο(σ)μένουσαν τὰς ἐθίμους ἡμέρας : 43, L. 11-12; τὸν δὲ κατάλοιπον χρόνον προ(σ)μενῖ ἐμοὶ καὶ Διονυσίω τὸν ζῶμεν χρόνον : 43, L. 15; ἥτις προσμενεῖ μοι τὸν τῆς ζωῆς μου χρόνον : 51, L. 10; ἐφ' ᾧ προσμεῖνη μ[οι παρὰ] τὸν τῆς ζωῆς χρόν[ον] : 55, L. 5; ὁ δὲ Ζωσᾶς προσμενῖ τῇ Καλῇ παρ' ὄλον τὸν χρόνον τῆς ζωῆς αὐτῆς : 56, L. 10; ἐφ' ᾧ προσμεῖνη τῇ

- Μητρὶ Θεῶν τὸν τῆς ζωῆς χρόνον : 59, L. 7; ἐ(φ) ᾧ π(ρ)οσμεινῶσιν μοι παρ' ὄλον τὸ[ν] τῆς ζωῆς χρόνον : 62, L. 11-12; προσμένοντα τὸν τῆς ζωῆς χρόνον μου : 71, L. 4-5; ἐφ' ᾧ προ(σ)μίνωσιν τῆ Δρακοντίδι τὸν τῆς ζωῆς χρόνον : 75, L. 12; ἐφ' ᾧ προσμείνη τὸν τῆς ζωῆς χρόνον, ἐφ' ᾧ προ(σ)μείνη τῷ εἰερῷ : 76, L. 7-8; ἐφ' ᾧ προσμίν[η] μοι τὸν τῆς ζωῆς χρόνον [κ]ἔ ὑπηρετῆ τῆ θεῶ τῆς ἡμέρας : 79, L. 6; προσμένοντος τῷ θρέψαντι τὸν τῆς ζωῆς χρόνον : 81, L. 7; ὅπως προσμένωσιν τὰς ἡμέρας ἑορτὰς πάσας : 83, L. 8; ὅπως προσμείνη τῷ κυρίῳ τὸν τῆς ζωῆς χρόνον : 84, L. 12; ἐφ' ᾧ προσμείνη τῆ τε νίννη μο (sic) κἔ τῷ πάπῳ μου : 86, L. 15-16; ἐφ' ᾧ προσμείνη τὸν τῆς ζωῆς χρόνον : 91, L. 10; ὅπως προσμεινῶσιν τῷ θρέψαντι : 95, L. 12-13; [ἐφ' ᾧ προσμείνη μοι τὸν τῆς ζωῆς χρόνον] : 96; προσμενο[ῦσι] δὲ --- τὰς ἡμέρας : 98; [ἐφ' ᾧ προσμείνη μοι παρ' ὄλον τὸν τῆς ζωῆς χρόνον] : 105, L. 5; ὅπως προσμεινῶσιν μοι παρὰ τὸν τῆς ζωῆς μου χρόνον : 106, L. 8-9; ὅπως προσμείνη μοι τὸν τῆς ζωῆς χρόνον : 107, L. 6; προσμενούσης τῆ θεῶ τὰς ἡμέρας ἑορτὰς : 113; ἐφ' ᾧ προσμείνη μοι παρὰ τὸν τῆς ζωῆς χρόνον : 116, L. 6; ἐφ' ᾧ προσμεινῶσιν μοι παρὰ τὸν τῆς ζωῆς χρόνον : 117; ἐφ' ᾧ προσμείνη μοι τὸν τῆς ζωῆς χρόνον : 118; προσμένοντος αὐτοῦ τῆ Μελίτα ὄν ζῆ χρόνον : 132; [---] προσμέ[ν---] τὰς ἡμέρας : 136.
- πρόσοδος : [ἐ]στηλλογράφη[σα τὸ]ON τῆς προσόδου τα[ύτης] : 35.
- πρόστιμον : ὁ ἀντιλέγων δώσει προστίμου ἰς τὸ ταμίον (δηνάρια) μύρια πεντάκις χίλια : 31, L. 22; δώσει τῆ θεῶ προστίμου (δηναρίων) μυ(ριάδας) IB ἀπλᾶς : 116, L. 11.
- πρότερον : ὁ πρότερον ὑπέσχετο ἢ μήτηρ μου : 87, L. 7.
- προτίθημι : ἐμαρτυροποιήσατο τοὺς ἐπισφραγισμένους προτεθεικέναι αὐτὸν πιττάκιον δωρεᾶς ἀπὸ τῆς εἰκάδος τοῦ προγεγραμμένου μηνὸς ἑξῆς ἡμερῶν δέκα : 99, L. 5; προέθηκεν πιττάκια πρὸς τοῦ Κεσαρείου εἰς τοὺς ἰθισμένους τόπους : 103, L. 4-5; καθὼς τὸ προτεθεῖν πιττάκιον περιέχει : 108; καθὼς καὶ τὸ προτεθεῖν πιττάκιον περιέχει : 115.
- πωλητής : τοῦ προε[γγραμμένου] παιδαρίου μήται [πωλητὴν] μήτε δανιστὴν εἶνε [---] μηδέ[να] : 139, L. 8.
- πωλῶ : μηδενὸς ἐξουσίαν ἔχοντος πωλεῖν ἢ ἀποαλλοτριῶν : 13, L. 9; δι' ὃ οὐδὲ ἐπώλησα οὐδὲ ἔχαρισάμην οὐδὲ ὑποθήκην ἔθηκα : 52, L. 10-11; μηδενὸς ἐξουσίαν ἔχοντος τῷ ὀνόμα(τι) τῷ τῆς θεοῦ μήτε πωλήσει μήτε ἀναφορὰν ὄρισε μήτε δανίῳ ὑποθέσθε : 83, L. 11; μήτε [πω]λήσει μήτε δανίῳ ὑποθέσθαι : 105, L. 8-9; μηδενὶ δὲ ἐξέστω μήτε πωλῆσαι μήτε εἰς ὑποθήκην : 107, L. 10.
- ῥεγιῶν : οἰκοῦντες ῥεγιῶν Ἑλημιωτῶν κόμη Δουρέοις : 65, L. 6-7.
- ῥώννυμι : ἔρρωσ[θέ] μοι : 99, L. 12.
- σεβαστός : [ἔτους ---] σεβ(αστοῦ) το[ῦ] καὶ ---] : 1b; (Ἔ)τους ἐνό(ς) διακοσιαστοῦ σεβαστοῦ (τ)οῦ καὶ ΘΙΤ : 3, L. 2; Ἔτους ΒΣ σεβαστοῦ (τοῦ) καὶ ΘΙΤ : 5, L. 1; Ἔτους ΓΡ σεβ(β)αστοῦ : 7, L. 2; [ἔτους ΓΣ σε]βαστοῦ τ[οῦ] καὶ ΘΙΤ] : 8; ἔτους ΕΣ σεβαστοῦ τοῦ καὶ ΑΚ(Τ) : 13, L. 6; ἔτους ΑΙΣ σεβαστοῦ τοῦ κἔ ΖΚΤ : 14, L. 9; ἔτους ΦΙΣ σεβ(αστοῦ) : 16; 17; ἔτους ΗΙΣ σεβ(αστοῦ) : 19; Ἔτους ΘΙΣ σεβ(αστοῦ) τοῦ καὶ ΕΛΤ : 20, L. 1; Ἔτους ΘΙΣ σεβ(αστοῦ) τοῦ (καὶ) ΕΛΤ : 21, L. 1; ἔτους ΑΚΣ σεβ(αστοῦ) : 22; Ἔτ[ο]υς ΑΚΣ [σε]β(αστοῦ) τοῦ καὶ ΒΛ[Τ] : 24, L. 1-2; ἔτους ΓΚΣ σεβ(αστοῦ) : 25, L. 9; ἐν τῷ ΕΣ σεβ(αστῷ) ἔται : 26; [ἔτους] ΕΚΣ σεβαστ[οῦ] ---] : 36, L. 9; ἐν τῷ ΕΚΣ σεβαστῷ ἔται : 37, L. 11; ἔτους ΕΚΣ σεβαστοῦ τοῦ καὶ ΑΜΤ : 38; ἔτους [ΕΚΣ] σεβαστοῦ τοῦ κα[ὶ] ΑΜ[Τ] : 39, L. 9-10; Ἔτους ΖΚΣ σεβ(α)στοῦ τοῦ καὶ ΓΜΤ : 43, L. 1; Ἔτους ΘΚΣ [σεβαστοῦ] τοῦ καὶ ΕΜΤ : 44, L. 1; ἔτους ΑΛΣ σεβαστοῦ : 45, L. 22; Ἔτους ΕΛΣ σεβαστοῦ τοῦ καὶ ΑΝΤ : 47, L. 1; [ἔτους ΕΛΣ σεβ]αστοῦ : 48; ἔτους ΜΣ σεβαστοῦ τοῦ καὶ ΦΝΤ : 51, L. 26; [ἐν] τῷ ΒΜΣ σεβ(αστῷ) ἔτ[αι] : 55, L. 11; Ἔτους ΓΜΣ (σ)εβαστοῦ τοῦ καὶ ΘΝΤ : 58, L. 1; Ἔτους ΓΜΣ σεβαστοῦ τοῦ καὶ ΘΝΤ : 59, L. 1; [Ἔτο]υς ΔΜΣ σε[β]αστοῦ τοῦ καὶ [ΕΤ] : 61, L. 1-2; Ἔτους ΔΜΣ σεβαστοῦ τοῦ καὶ ΞΤ : 62, L. 1-2; Ἔτους ΔΜΣ τ[ο]ῦ κἔ <Γ>ΞΤ σεβαστοῦ : 63, L. 2; Ἔτους ΦΜΣ σεβαστοῦ : 65, L. 2; [Ἔτους] ΜΣ σε[β(αστοῦ)] : 66; ἐν τῷ ΗΜΣ σεβ(αστῷ) ἔται : 67; ἔτους ΘΜΣ σεβαστοῦ τοῦ καὶ ΕΞΤ : 68, L. 12; ἔτους ΝΣ σεβ(αστοῦ) τοῦ καὶ ΦΕΤ : 69, L. 17; Ἔτους ΒΝΣ σεβαστοῦ τοῦ καὶ ΗΕΤ : 70, L. 1; Ἔτους ΘΝΣ σεβ(αστοῦ) τοῦ κἔ ΕΟΤ : 72, L. 1; ἔτ[ο]υς σεβ[αστοῦ] ΑΞΣ : 74, L. 9; ἔτους ΑΞΣ σεβ(αστοῦ) : 75, L. 16; Ἔτους ΒΞΣ σεβαστοῦ τοῦ (καὶ) ΗΟΤ : 76, L. 1; Ἔτο[υ]ς .ΞΣ σεβ(αστοῦ) τοῦ καὶ .ΟΤ] : 79, L. 1; ἐν τῷ ΔΞΣ σεβαστῷ ἔται : 80; Ἔτους Ε(Ξ)Σ σεβαστοῦ τοῦ καὶ ΑΠΤ : 81, L. 1; ἐν τῷ ΕΞΣ σεβ(αστῷ) ἔται : 82; Ἔτους ΟΣ σεβαστοῦ τοῦ καὶ (ΦΙΤ) : 87, L. 1; [ἔτους

- ΟΣ σεβ[α]στοῦ τοῦ καὶ (ΦΠΤ): 88; Ἔτους ΟΣ σεβαστοῦ τοῦ καὶ (ΦΠΤ): 89, L. 1; Ἔτους ΑΟΣ (σεβαστοῦ (τοῦ) καὶ ΖΠΤ: 92, L. 1; Ἔτους ΑΟΣ σεβαστοῦ τοῦ καὶ ΖΠΤ: 94; Ἔτους ΓΟΣ σεβαστοῦ (τοῦ καὶ) ΘΠΤ: 95, L. 1; Ἔτους ΓΟΣ σεβαστοῦ τοῦ καὶ (Θ)ΠΤ: 96; Ἔτους ΑΠΣ [σεβ(αστοῦ)]: 101, L. 1; ἐν (?) ΒΠ[Σ σεβ(αστῶ) ἔ]τει: 102; Ἔτους ΔΠΣ σεβαστοῦ: 103, L. 1; Ἔτους ΕΠΣ σεβ(αστοῦ) τοῦ καὶ ΑΥ: 107, L. 2; Ἔτους ΦΟC σεβαστοῦ τοῦ καὶ ΒΥ: 108; Ἔτους ΦΠΣ (σ)εβ(αστοῦ) τοῦ καὶ ΒΥ: 109; Ἔτους ΦΠΣ σεβ(αστοῦ) τοῦ καὶ ΒΥ: 110, L. 2; Ἔτους Τ(?) σεβαστοῦ τ[ο]ῦ κὲ [..Υ]: 111; [Ἔ]τους ΘΤ σεβ(αστοῦ): 112; [Ἐν ἔ]τει σεβ[αστ]ῶ ΑΛΥ: 115; [Ἔτους ...] σεβ(αστοῦ): 120; [ἔτους ...] σεβ[αστοῦ (?): 122; [ἔτους ...] σεβ[αστοῦ] τοῦ κὲ [...]: 126.
- σήμερον: ὧν τὴν κα[τα]γραφῆν παρέδωκα τῇ θεῶ τῇ σήμερον ἡμέρα: 94.
- στηλογραφῶ: στηλλογραφῶ πεδίσκην μου: 23, L. 1-2; στηλλογραφῶ παιδίσκην μου Εὐγένεαν σὺν τέκνοις... ἦν ἐχαρισάμην: 26; [ἔ]στηλλογράφ[ισα τὸ]ΟΝ τῆς προσόδου τα[ύτης]: 35; [στηλογρα]φῶ παιδί[σκην ὀνόματι]: 44, L. 3-4; [--- ἐ]πιδὴ ἐστηλογ[ράφητο ἢ παιδίσκ(?)η]: 78, L. 11-12; ὁμολογῶ δωρίσθε [καὶ] στηλλογραφεῖν... κοράσιον ὀνόματι... καὶ τούτου ἀδέλφιν: 83, L. 3.
- στρατιώτης: στρατιώτης ἠβοκάτος πραιτωριανός: 41, L. 2-3.
- σύ: ὧν καὶ τὰς ὠνάς παρέσχον σοι πολλάκις: 69, L. 6; ὠνάς... ἄς καὶ ἔδωκά σοι: 69, L. 9; χαρίζομαι σοι διὰ ταύτης μου τῆς ἐπιστολῆς: 69, L. 9.
- σύμβιος: μετὰ τὴν ἐμὴν τελευτὴν κὲ τῆς συμβίου μου: 21, L. 7.
- σύν: κοράσιν... σὺν τοῖς ἐπιγεννωμένοις: 14, L. 5; δωροῦμε... σώματα... σὺν τοῖς ἐπιγεννηθησομένοις: 19; δωροῦμε... κοράσιον... σὺν τοῖς ἐπιγεννηθησομένοις: 30; στηλλογραφῶ παιδίσκην μου Εὐγένεαν σὺν τέκνοις: 26; ἃ καὶ ἀπέδωκεν... Καλλιτύχη σὺν τέκνωι: 45, L. 17; [δούλη ?]ν... σὺν πεδίῳ: 61, L. 7; κο[ράσιον ὀν]όματι... [σ]ὺν τοῖς ἐπι[γεννωμέν]οις: 123; [δω]ροῦμεθα κοράσιον... σὺ[ν] τοῖς ἐπιγεννηθησομένοις ἐξ αὐτῆς: 130.
- συνεπιδίδωμι: ὁ προγεγραμμένος Παράμονος παρῆν καὶ συνεπέδωκεν αὐτόν: 47, L. 10.
- συνέρχομαι: ὅπως ταῖς ἐθίμοι[ς] ἡμέρας κ' ἑορτῆς αὐτῆς συνέρχητε κὲ ὑπηρετῆ: 46, L. 7; ὅπως συνέρχονται ταῖς ἐθίμαις ἡμέραις τὸν τῆς ζωῆς μου <N> [χρόνον]: 58, L. 7; [ὅπως ?] συνέρχονται [ταῖς ἐ]θίμε(ς) ἡμέραις [παρὰ τὸν τ]ῆς ζωῆς [---]: 61, L. 9; ὅπως (σ)υνέρχονται ταῖς ἐθίμαις ἢ(μ)έραις: 62, L. 8-9.
- συνευαρεσῶ: [συ]νευαρεστούντω[ν ---]: 36, L. 6; Μαρκία Ὀρέστου, ἢ θυγάτηρ, συνευαρεσεῖ: 134, L. 9.
- σῶμα: σώματα τὰ ὑπογεγραμ[μένα]: 12, L. 5; δωροῦμε... σώματα ἴδια ἀνεπένκλητα: 19; σώματα ἃ ἠγόρασα παρὰ...: 69, L. 3; ὧν σωμάτων καὶ τὰ ὀνόματα ὑπέγραψα: 69, L. 11; χαρίζομε σώματα... Λαμύραν καὶ ταύτης παιδία: 70, L. 4-5; χαρίζομε... σώματα τὰ ὑπάρχοντά μοι: 72, L. 3; ὁμολογῶ κεχαρισθαι... σώματα: 75, L. 7-8; ὁμολογῶ χαρίζομαι... σώματα: 89, L. 7; τούτων δὲ τῶν σωμάτων οὐδεὶς ἔστε κύριος ἢ μόνη ἢ θεός: 90, L. 12-13; σῶ[μα]τα: 108; εἰ δὲ τις ἀντιποιήσῃτε τούτων δοῖο σωμάτων: 117; τῶν σωμά[των]: 141, L. 7-8.
- σωμάτιον: καθῶ[ς] ἐκέλευσας ἀγοράσε με σω[μ]άτια ἐκ τῆς...: 78, L. 5-6.
- ταμίον: ὁ ἀντιλέγων δώσει προστίμου ἰς τὸ ταμίον (διηνάρια) μύρια πεντάκις χίλια: 31, L. 23; δώσει τῷ ἱερωτάτῳ ταμίῳ (διηνάριον) μυ(ριάδας) ΚΕ κὲ αὐτῇ τῇ θεῶ (διηνάριον) μυ(ριάδας) ΚΕ: 117.
- τέκνον: [τριῶ]ν τέκνων [ἔ]χουσα δίκαιον: 6, L. 3; τριῶν τέκνων δίκαιον ἔχουσα: 27; ἔχουσα τριῶν τέκνων [δίκαιον]: 52, L. 2; ἔχουσα τριῶν τέκνων δίκαιον: 73, L. 2; ἢ λέγουσα ἔχιν τριῶν τέκνων δίκαιον: 76, L. 3; ἔχουσα τριῶν τέκνων δίκαιον: 89, L. 5; ἔχουσα τέκνων δίκαιον: 91, L. 4; 94; ὁμολογῶ ἔχουσα τριῶν τέκνων δίκαιον: 92, L. 3; [μ]ετὰ τῆς γυναικὸς καὶ τῶν τ[έκ]νων: 20, L. 3; δωροῦμε παιδίσκην... καὶ ταύτης τέκνα: 22; δούλους ἐχαρισάμην Κοπρίαν καὶ τέκνα αὐτῆς: 41, L. 12; χαρίζομε παιδίσκην ὀνόματι... κὲ τέκνα αὐτῆς: 63, L. 9; [--- τ]ῶν τέκνων: 24, L. 10; στηλλογραφῶ παιδίσκην μου Εὐγένεαν σὺν τέκνοις: 26; ἃ καὶ ἀπέδωκεν... Καλλιτύχη σὺν τέκνωι: 45, L. 17-18; χαρίζομαι[αι]... παιδίσκ[ην]... [μετὰ ?] τῶν [τέκνων ?]: 119, L. 7; [---] τέκ[ν]ων [---]: 125.
- τελευτή: μετὰ δὲ τὴν ἐμὴν τελευτὴν: 12, L. 15-16; 71, L. 6-7; 76, L. 9; μετὰ τὴν ἐμὴν τελευτὴν κὲ τῆς συμβίου μου: 21, L. 6; μετὰ δὲ τὴν τελευτὴν μου: 25, L. 5; 51, L. 13-14; μετὰ δὲ τὴν ἐμὴν τελευτὴν: 31, L. 18-19; μετὰ δὲ τὴν ἡμετέραν τελευτὴν: 43, L. 19; μετὰ τὴν ἐμὴν τελευτὴν: 70,

- L. 11; μετὰ δὲ τὴν τελευτήν : 84, L. 14; 95, L. 14; μετ[ὰ δὲ τὴν] τελευτήν : 91, L. 12; [μετὰ] δὲ τὴν [ἐμὴν τελευ]τήν : 96; [με]τὰ τὴν τελευτήν : 105, L. 6; μετὰ δὲ τὴν τελευτήν τὴν ἐμὴν : 107, L. 7-8; 116, L. 7; καὶ μετὰ τὴν τελευτήν μου : 129, L. 12; μετὰ τὴν [τε]λευτήν αὐτῶν : 130; μετὰ τὴν τελ[ε]υ[τήν] αὐτῆς : 132.
- τέσσαρες : διὰ τὸ μὴ παραμεῖνε αὐτῇ ἄλλα τέσσαρα : 45, L. 10.
- τίθημι : δι' ὃ οὐδὲ ἐπώλησα οὐδὲ ἐχαρισάμην οὐδὲ ὑποθήκην ἔθηκα : 52, L. 12-13; ἦντινα ὦνὴν τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ ἔθηκα εἰς τὰς ἀνκάλας τῆς θεοῦ : 93, L. 24; ὦν καὶ τὸ πιπτάκιον ἔθηκα ἰς τὸ ἱερὸν ἐγὼ : 106, L. 12.
- τιμῆ : διὰ τὸ τὴν τιμὴν αὐτῆς δεδανῖσθαι παρὰ τῆς θεοῦ : 134, L. 5.
- τιμῶ : ἀξίως τεμώμενος παρὰ τῷ κυρίῳ ἡμῶν Μ(άρκω) Αὐρηλίῳ Κομόδω : 41, L. 4-5.
- τις : ἂν δὲ ὑβρεῖσῃ τις παρὰ τόπον : 5, L. 8; αἰὼν τις ὑπρέισῃ καὶ ἀποσπάσῃ : 10, L. 5; ἂν δὲ τις ἐπανέλθῃ τῷ παιδαρίῳ : 71, L. 11; ἂν δὲ τις ἐπανέλθῃ κυριώτερος τοῦ προγεγραμμένου : 76, L. 10; εἴ τις κυριώτερος θέλῃ καὶ βούλη<τη>τε : 95, L. 16; [εἰ δὲ τις ἐθέλει] καὶ βούλετε κυριώτερος εἶναι : 96; [--- ὑβρίζοι(?)]ένων αὐτῶν ὑπὸ τινων : 108; [εἰ] δὲ τις ἀντιποιήσεται --- : 111; εἰ δὲ τις ἀντιποιήσῃτε : 116, L. 10; εἰ δὲ τις ἀντιποιήσῃτε τούτων δοῖο σωματῶν : 117; ἰ δὲ τις ἀντιποιήσῃτε : 118.
- τόπος : τοῦτον παρὰ τόπον μὴ ὑπρισσῆνε : 5, L. 7; ἂν δὲ ὑβρεῖσῃ τις παρὰ τόπον : 5, L. 9; οἰκοῦσα ἐν Μιεζέοις τόποις : 71, L. 9; προσέθηκεν πιπτάκια πρὸς τοῦ Κεσαρείου εἰς τοὺς ἰθισμένους τόπους : 103, L. 7.
- τούτωρ : μετὰ τούτορος αὔκτορος Λικινίου Φιλίππου : 51, L. 2-3.
- τρεῖς : [τριῶν] τέκνων [ἔχουσα δίκαιον] : 6, L. 3; τρειῶν τέκνων δίκειον ἔχουσα : 27; ἔχουσα τριῶν τέκνων δίκαιον : 52, L. 2; ἔχουσα τριῶν τέκνων δί[και]ον : 73, L. 2; ἢ λέγουσα ἔχιν τριῶν τέκνων δίκαιον : 76, L. 3; ἔχουσα τριῶν τέκνων δίκαιον : 89, L. 4; ὁμολογῶ ἔχουσα τριῶν τέκνων δίκαιον : 92, L. 3; ὡ[ς] ἐ[τῶν] τρι[ῶν] : 39, L. 9.
- τρέφω : τα(ῖ)ς δὲ λοιπαῖς τῇ θρεψάσῃ : 19; ὃν ἔθρεψα ἐξ ἔματος : 71, L. 7-8; προσμένοντος τῷ θρέψαντι τὸν τῆς ζοῆς χρόνον : 81, L. 8; ὅπως προσμείνωσιν τῷ θρέψαντι : 95, L. 13.
- τριακονθήμερος (ἡ) : καταχθείσης τριακονθήμερου : 100, L. 11-12.
- τριάκοντα : [ὡς (?) ἐτῶν] τριάκοντα : 96.
- τρόπος : κατὰ μηδένα τρόπον : 13, L. 12; [κατὰ μ]ηθένα τρόπον ἐπιχε[ρήσῃ ---] : 104, L. 4; [--- ὑβρίζοι(?)]ένων αὐτῶν ὑπὸ τινων κατὰ οὐδένα τρόπον : 108.
- τύχη : Ἀγαθῇ τύχῃ : 14, L. 1; 31, L. 2; 60, L. 1; [Ἀγαθῇ] τύχῃ : 6, L. 1; Ἀγαθῇ τύχῃ : 107, L. 1.
- ὑβρίζω : τοῦτον παρὰ τόπον μὴ ὑπρισσῆνε : 5, L. 7; ἂν δὲ ὑβρεῖσῃ τις παρὰ τόπον : 5, L. 8; αἰὼν τις ὑπρέισῃ καὶ ἀποσπάσῃ : 10, L. 5.
- υἱός : ἐχαρίσατο τῇ θεῷ ὅν ἴδιον ὀνόματι : 47, L. 4; ὅν αὐτῆς Ζωσᾶν : 56, L. 4-5; ἐχαρισάμην τῇ θεῷ παιδίσκην... καὶ ὕον : 62, L. 7-8; ὕος ταύτης : 69, L. 14; ὕος Ἀλέξανδρος : 69, L. 16; μετὰ υἱοῦ Παραμόνου : 151; καὶ οἱ υἱοὶ αὐτ[οῦ] : *Incerta et graffiti*.
- ὑπάρχω : χαρίζομε [τὰ ὑπάρ]χοντά μοι πάντ[α] : 12, L. 2; καὶ χειρόγραφα τ[ὰ] ὑπάρχοντα : 12, L. 11; ἐχαρισάμην δοῦλον τὸν ὑπάρχοντά μοι ὀνόματι : 31, L. 9-10; [... ὑ]πάρχοντα πάντα καὶ δο[ύλους] B : 40, L. 1; χαρίζομε... σώματα τὰ ὑπάρχοντά μοι : 72, L. 4.
- ὑπέρ : ὑπὲρ οὗ δέδωκα τὰ χεῖλια δηνάρια : 12, L. 12; δῶσι ὑπὲρ τῆς παιδίσκης (δηνάρια) Α, ὑπὲρ τῶ(ν) παιδίων (δηνάρια) Φ : 95, L. 18-19; ὑπὲρ θυγατρὸς ἐποίει Μητρὶ Θεῶν χαρισ[τή]ριο[ν] : 153.
- ὑπηρεσία : ἀτοῦ θρεπτήν κὲ παιδίον δίδωμι... ὑπερεσίαν τὰς ἐθίμους ἡμέρας αὐλητήν : 131; [ἔδ]ωκα... [--- ὑπ]η[ρ]εσίαν ταῖς ἐ[θ]ίμοις ἡμέραις : 143.
- ὑπηρετῶ : ὑπηρετοῦντα τῇ θεῷ τὰς ἐθίμους ἡμέρας : 12, L. 14; ὑπηρετοῦσαν τῇ θεῷ : 14, L. 6-7; ὑπηρετοῦσαν τὰς ἐθίμους ἡμ(έ)ρας : 16; ὑπηρετοῦσαν τῇ θεῷ τὰς ἐθίμους ἡμέρας : 17; ὑπηρετούντων αὐτῶν τὰς ἐθίμους ἡμέρας τῇ θεῷ : 19; ἂ ὑπηρετήσουσιν τῇ θεῷ τὰς ἐθίμους ἡμέρας : 20, L. 6-7; ἵνα ὑπηρετήσουσιν τῇ θεῷ ταῖς ἐθίμαις ἡμέρας : 22; ὑπηρετοῦσαν τὰς ἐθίμους ἡμέρας πάσας : 23, L. 9; ὑπηρετοῦσαν τῇ θεῷ τὰς ἐθίμους ἡμέρας πάσας : 29, L. 3; [ὑ]πηρετήσι δὲ ἐμοὶ τὸν [τ]οῦ [ζ]ῆ[ν] μου χρόνον : 33, L. 5-6; ἵν(α) τὰς ἐθ[ί]μοις ἡμέρας ὑπηρετῇ : 34; ὅπως ταῖς ἐθίμοις[ς] ἡμέρας κ' ἐορτῆς αὐτῆς συνέρχητε κὲ ὑπηρετῇ : 46, L. 7; ὑπ(α)ρετοῦντα μηδενὶ ἑτέρῳ ἢ μόνη τῇ θεῷ : 47, L. 6-7; ὑπερετῆσι δὲ τῇ θεῷ τὰς ἐθίμους ἡμέρας : 52, L. 16-17; ὑπηρετῶν τῇ θεῷ τὰς ἐθίμους ἐορτά[ς] : 55, L. 7; ὑπηρετοῦντα τῇ θεῷ :

- 71, L. 4; ὅπως ὑπη(ρε)τῶσιν ταῖς ἐθί[μ]αις ἡμ(έ)ραις : 74, L. 7; ἐφ' ᾧ προσμίν[η] μοι τὸν τῆς ζοῆς χρόνον [κ]ἔ ὑπηρετῆ τῆ θεῶ τῆς ἐθίμοις ἡμέρας : 79, L. 8; καὶ ὑπηρετοῦντος τῆ θεῶ τὰς εἰθισμέναις ἡμέρας : 81, L. 9-10; ὑπηρετῆσι δὲ τὰς ἐθίμοις ἡμέρας : 128, L. 9; κοράσιον... ὑπηρετῶν ταῖς ἐθί[μ]αις ἡμέραις : 132; [--- ὑπηρετ]οῦντα καθὼς δύ[ναται ---] : 139, L. 11; [ἐ]ξ αὐτῶν ὑπ[η]ρη[τ]ήσουσιν : 141, L. 8-9; ὑπ[η]ρητ[---] : 144.
- ὑπισχοῦμαι : ὃν ὑπέσχετο ὄντα ἐν νόσῳ : 47, L. 5-6; ὁ πρότερον ὑπέσχετο ἢ μήτηρ μου : 87, L. 8.
- ὑπό : ὀχλούμενος ὑπὸ τῆς θε[ο]ῦ : 35; [--- ὑβρίζομ(?)]ένων αὐτῶν ὑπὸ τινων : 108.
- ὑπογράφω : σώματα τὰ ὑπογεγραμ[μένα] : 12, L. 5; ὧν σωματῶν καὶ τὰ ὀνόματα ὑπέγραφα : 69, L. 11-12; ἐκ πιπτακίου ἀντιλήφθε καὶ ἀσφραγίσθε τὰ ὑπογεγραμμένα : 99, L. 8-9.
- ὑποθήκη : δι' ὃ οὐδὲ ἐπώλησα οὐδὲ ἐχαρισάμην οὐδὲ ὑποθήκην ἔθηκα : 52, L. 12; μηδενὶ δὲ ἐξέστω μήτε πωλῆσαι μήτε εἰς ὑποθήκην : 107, L. 10.
- ὑποτίθημι : μηδενὸς ἐξουσίαν ἔχοντος τῷ ὀνόματι τῷ τῆς θεοῦ μήτε πωλῆσε μήτε ἀναφορὰν ὄρισε μήτε δανίω ὑποθέσθε : 83, L. 12-13; μηδενὸς ἐξουσίαν ἔχοντος τῷ ὀνόματι τῆς θεοῦ μήτε [πω]λῆσε μήτε δανίω ὑποθέσθαι : 105, L. 9.
- φέρω : οὐ πραθήσονται δὲ οὔτε ἀναφορὰν οἴσουσι[ν] : 20, L. 9.
- φίσκος : [δῶσει τῷ ἱερωτά]τῳ Καίσαρος φίσκῳ [---] : 104, L. 7.
- χαίρω : Τῆ κυρ[ί]α Μ[η]τρὶ Θεῶν Αὐ[τό]χθονι... χαίριν : 78, L. 4.
- χαρίζω : [--- ὁ δὲ] νέος χα[ρί]ζ[---] : 1b; ἐχαρισάμην... κοράσιον ὀνόματι : 3, L. 5; χαρίζετε νεανέσκον ὀνόματι : 5, L. 5; ἐχαρισό[μην] παιδίον (?) ὀνόματι : 6, L. 4; [ἐ]χα[ρ]ισάμην πεδίσκην ὀν(ό)ματι... καὶ παιδίον αὐτῆς ὀνό[μα]τι : 7, L. 7-9; Ζωσίμην θρεπτὴν χαρίζετε : 10, L. 3; χαρίζομε νεανέσκον ὀνόματι : 11; χαρί[ζο]με [τὰ ὑπάρ]χοντά μοι πάντ[α] τὰ γρα[φόμε]να : 12, L. 2; ἐχαρισάμην τὰ ἐμὰ πάντα : 12, L. 17; εὐξασμένη ἐχαρισάμην κοράσιον ὀνόματι... σὺν τοῖς ἐπιγεννωμένοις : 14, L. 4; (ἐ)χαρισόμην... κοράσιον : 15; [N]εῖκωνα τὸν θρεπτὸν χαρίζομε : 21, L. 4; ἦν ἐχαρισάμην ἐν τῷ ΕΣ σεβ(αστῷ) ἔτει : 26; Ἐχαρισόμην εἰρωμένης Ἐλίας Ἀμίλας : 27; ἐχαρισόμην... πεδάριον ὀνόματι : 27; ἐχαρισόμην δοῦλον τὸν ὑπάρχοντά μοι ὀνόματι : 31, L. 7-8; χαρίζομαι παιδάριον : 32; [χαρί]ζομαι παιδίον ἐμὸν ὀνό[μα]τι : 33, L. 2-3; [ἐ]χα[ρ]ισάμην τὸ παιδίον : 33, L. 8-9; παιδίον Ἀμμίαν ἐχαρισάμην : 34; ἐχαρισόμην ἰερωμένης Ἐλί[ας] Ὀρε[στίνης] : 40, L. 6; ἐν οἷς καὶ δούλους ἐχαρισάμην Κοπρίαν καὶ τέκνα αὐτῆς : 41, L. 11; χαρίζομε... παιδίον ὀνόματι : 42; ἐχαρισόμην... δούλην ὀνόματι : 43, L. 8; χαρίζετε... παιδάριον ὀν(ό)ματι : 45, L. 4-5; [χαρί]ζομ(?)αι [εἰ]δὶον πε[δ]ίον ὀνόματι : 46, L. 2; ἐχαρίσατο τῆ θεῶ ὑὸν ἴδιον ὀνόματι : 47, L. 3; χ[αρί]ζομε παιδίσκην ὀνόματι : 51, L. 7; χαρίζομ[αι]... δούλον (ὀν)όματι : 52, L. 3; δι' ὃ οὐδὲ ἐπώλησα οὐδὲ ἐχαρισάμην οὐδὲ ὑποθήκην ἔθηκα : 52, L. 11-12; ἐχαρισόμην κοράσιον ὀνόματι : 53; Ἐχαρισόμην εἰρωμένου Βετουρίου Καλλίστου : 53; χαρίζομαι ΠΟ[....]N[.]ον θρεπτὸν : 55, L. 2; ἐχαρισάμην πεδάριον ὀνόματι : 57, L. 2; ἐχαρισάμην... παιδίσκην... καὶ παιδάριον : 58, L. 4; [δ?]πως ἐχαρισά[μην] : 58, L. 11-12; ἐχαρισάμην παιδίσκην : 59, L. 5; ἐχαρισόμην... πεδίσκην ὀνόματι : 60, L. 3; [ἐ]χα[ρ]ισάμην τῆ θεῶ [δούλη ?]ν ὀνόματι : 61, L. 5; ἐχαρισάμην τῆ θεῶ παιδίσκην... καὶ ὑόν : 62, L. 5; χαρίζομε πεδίσκην ὀνόματι... κὲ τέκνα αὐτῆς : 63, L. 7; Μακεδόνα δούλον ἐχαρισάμην : 67; σώματα... χαρίζομαί σοι διὰ ταύτης μου τῆς ἐπιστολῆς : 69, L. 9; χαρίζομε σώματα... Λαμύραν καὶ ταύτης παιδιά : 70, L. 4; ἐχαρισόμην... παιδάρειν ὀνόματι : 71, L. 1; χαρίζομε... σώματα τὰ ὑπάρχοντά μοι : 72, L. 2; ἐχαρισάμην... πεδίσκην ὀνόματι : 73, L. 3; ἐχαρισάμην... δουλάρια Γ ὀνόματι : 74, L. 2; ὁμολογῶ κεχαρίσθαι... σώματα : 75, L. 3; ἐχαρισά[μην]... π[---] ὀνόματι ---] : 77, L. 2; [ταύ]την ὁμολογῶ χαρίζεσθαι (?) ἐπιδὴ ἐστηλογ[ράφη]το ἢ παιδίσκ(?)η : 78, L. 11; [χαρί]ζομαι... πεδίον : 79, L. 2; κοράσιον Κράτειαν χαρίζομε : 80; ἐχαρισάμην... παιδάριον ὀνόματι : 81, L. 3-4; χαρίζομε παιδίσκην ὀνόματι : 84, L. 7; ταύτην χαρίζομε Μητρὶ Θεῶν Αὐτόχθονι : 84, L. 11; ὁμολογῶ χαρίζεσθαι... δούλον (ὀν)όματι : 86, L. 6; ὁμολογῶ χαρίζομαι... σώματα : 89, L. 6; ἐχαρισάμην... παιδίσκας δύο ὀνόμασιν : 90, L. 2; ὁμο[λο]γῶ χαρίζεστε... παιδάρ(ον) ὀνόματι : 91, L. 5; χαρίζομαι π(α)ιδάριον... ὀνόματι : 93, L. 10; χαρ[ί]ζομαι... παιδίσκας ὄνομα(τι) : 94; ὁμολογῶ χαρίζεσθαι... παιδίσκην ὀνόματι... καὶ ταύτης παιδιά... καὶ ἄλλο παιδίν : 95, L. 5; ὁμολογῶ κεχαρίσθ[αι] παι[δ]ίσκην ὀν[ό]ματι : 101, L. 6; δωροῦμε κὲ χαρίζομε... κοράσιον... ὀνόματι : 116, L. 3; χαρίζομε δούλην μου ὀνόματι... κὲ τῆς πεδίσκης... πεδίον : 117; χαρίζομε... κοράσιον ὀνόματι : 118; χαρίζομ[αι]... παιδίσκ[ην]... [μετὰ ?] τῶν [τέκνων ?] : 119, L. 3; ἐχαρίσατο... κοράσιον ὀνόματι : 128, L. 2; χαρίζομε κοράσιον : 132;

- ἀνέθηκα [καὶ ἔχαρι]σάμην κοράσιον ὄνοματι : 133, L. 3-4; [ἔχα]ρισό[μην ---] : 135; [χαρίζομαι]αι... κ[οράσιον ὄνομα]τι : 145.
- χαριστήριον : ὑπὲρ θυγατρὸς ἑποῖε Μητρί Θεῶν χαρισ[τή]ριο[ν] : 153; [χαρισ]τήρι[ον] : 159.
- χεῖρ : παιδίσκας... ἄς) <ἄς> παρέδωκα ταῖς ἰδίαις χερσίν : 90, L. 9; ἄς καὶ διὰ χεῖρὸς μεμαρτυρωμέν(α)ς : 90, L. 10.
- χειρόγραφον : καὶ χειρόγραφα τ[ᾶ] ὑπάρχοντα : 12, L. 10; παρέξομαι τῇ θεῷ καὶ χειρόγραφον ἐφ' ᾧ ἦν ὁ ἀνὴρ μου δεδανισμένος : 45, L. 12.
- χίλιοι : ἰς ἃ ὀφείλω διηνάρια χεῖλια : 12, L. 11; ὑπὲρ οὗ δέδωκα τὰ χεῖλια διηνάρια : 12, L. 13; δώσω... (διηνάρια) μύρια πεντάκις χίλια : 31, L. 25; δώσω τῷ εἰερῷ διηνάρια χεῖλια μονά : 76, L. 12.
- χρήσις : ἔ[χουσα τὴν] χρήσιν αὐτο[ῦ τὸν] τοῦ ζῆν χρό[νον] : 133, L. 6.
- χρόνος : προσμενοῦσι δέ μοι τὸν ζῶ χρόνον : 12, L. 14; τὸν δὲ λ[οι]πὸν χρόνον : 22; ἐφ' ᾧ προσμείνη μοι παρὰ τὸν τοῦ ζῆν χρόνον : 25, L. 4-5; προσμίνοντά μοι τὸν τῆς ζωῆς χρόνον : 31, L. 17; [ὑ]πηρετήσῃ δὲ ἐμοὶ τὸν [τ]οῦ [ζῆν] μου χρόνον : 33, L. 7; ἐφ' ᾧ προσμείνη μοι τὸν τῆς ζωῆς χρόνον : 37, L. 6; τὸν δὲ κατάλοιπον χρόνον προ(σ)μενῖ ἐμοὶ καὶ Διονυσίῳ τὸν ζώομεν χρόνον : 43, L. 14-17; ἦτις προσμενεῖ μοι τὸν τῆς ζωῆς μου χρόνον : 51, L. 12; ἐφ' ᾧ προσμείνη μοι παρὰ τὸν τῆς ζωῆς χρόνον : 55, L. 6; ὁ δὲ Ζωσᾶς προσμενῖ τῇ Καλῇ παρ' ὄλον τὸν χρόνον τῆς ζωῆς αὐτῆς : 56, L. 11; ὅπως συνέρχονται ταῖς ἐθίμαις ἡμέραις τὸν τῆς ζωῆς μου <N> [χρόνον] : 58, L. 10; ἐφ' ᾧ προσμείνη τῇ Μητρί Θεῶν τὸν τῆς ζωῆς χρόνον : 59, L. 9; ἐ(φ)' ᾧ π(ρ)οσμεινωσίν μοι παρ' ὄλον τὸ[ν] τῆς ζωῆς χρόνον : 62, L. 13; [--- τὸν τ]ῆς ζωῆς [χρόνον] : 64; προσμίνοντα τὸν τῆς ζωῆς χρόνον μου : 71, L. 5-6; ἐφ' ᾧ προ(σ)μεινωσιν τῇ Δρακοντίδι τὸν τῆς ζωῆς χρόνον : 75, L. 14; ἐφ' ᾧ προσμείνη τὸν τῆς ζωῆς χρόνον : 76, L. 7; ἐφ' ᾧ προσμίν[η] μοι τὸν τῆς ζωῆς χρόνον : 79, L. 7; προσμίνοντος τῷ θρέψαντι τὸν τῆς ζωῆς χρόνον : 81, L. 9; ὅπως προσμείνη τῷ κυρίῳ τὸν τῆς ζωῆς χρόνον : 84, L. 13; ἐφ' ᾧ προσμεί[νη τὸν] τῆς ζωῆς χρ(ό)νον : 91, L. 11; [ἐφ' ᾧ προσμείνη μοι τὸν τῆς ζωῆς χρόνον] : 96; [ἐφ' ᾧ προσμεί]νη μοι παρ' ὄλον τὸν τ[ῆς ζωῆς χρόνον] : 105, L. 6; ὅπως προσμεινωσίν μοι παρὰ τὸν τῆς ζωῆς μου χρόνον : 106, L. 10; ὅπως προσμείνη μοι τὸν τῆς ζωῆς χρόνον : 107, L. 7; ἐφ' ᾧ προσμείνη μοι παρὰ τὸν τῆς ζωῆς χρόνον : 116, L. 7; ἐφ' ᾧ προσμεινωσίν μοι παρὰ τὸν τῆς ζωῆς χρόνον : 117; ἐφ' ᾧ προσμείνη μοι τὸν τῆς ζωῆς χρόνον : 118; προσμίνοντος αὐτοῦ τῇ Μελίτῃ ὃν ζῆ χρόνον : 132; ἔ[χουσα τὴν] χρήσιν αὐτο[ῦ τὸν] τοῦ ζῆν χρό[νον] : 133, L. 7.
- χωρίον : Βαριοῖα οἰκῶν ἐν Αὐράντῳ χωρίῳ Αὐρηλίου Νεικάνορος : 84, L. 6; Δρογαέτης οἰκ(ῶ)ν ἐν Βάρῃ Νικίῳ, χωρίῳ τῷ γεγενημ(έ)νῳ Κλαυδίου Μα(ρ)κ(έ)λλῳ : 93, L. 7-8.
- χωρίς : χωρὶς τῶν ἐθίμων ἡμερῶν τῆς θεοῦ : 56, L. 11; χωρὶς πάσης [ἑορτῆς ?] : 58, L. 10.
- ὦνή : οὗ καὶ τὴν ὦνῃν κατεθέμην εἰς τὰς ἀν[κάλ]ας τῆς θεοῦ : 3, L. 9; οὗ κὲ τὴν ὦν[ῆ]ν ---] : 28; οὗ τὴν ὦνῃν ἔδωκα τῇ θεῷ : 33, L. 5; τούτου δὲ καὶ τὴν ὦνῃν παρέξομαι τῇ θεῷ : 45, L. 11; οὗ καὶ τὴν ὦνῃν παρέδωκα ?] : 55, L. 4; ὦν καὶ τὰς ὦνάς παρεσχον σοι πολλακίς : 69, L. 5-6; ἦς κὲ τὴν ὦνῃν τῇ κυρίῳ ἀπεθέμην : 73, L. 7; ἔστω δὲ ἔπε(ι)τα κα(θ)ὼς ἡ ὦνή περιέχει : 93, L. 22; ἦντινα ὦνῃν τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ ἔθηκα εἰς τὰς ἀνκάλας τῆς θεοῦ : 93, L. 23; ἀπεθέμην δὲ καὶ τὴν ὦνῃν : 98; ὦν καὶ τὴν ὦνῃν ἀνεθέμην : 129, L. 20.
- ὦς : ὦς ἐτῶν Β : 95, L. 11; ὦς ἐ[τ]ῶν τρι[ῶ]ν : 39, L. 8; ὦς ἐτῶν Ε : 3, L. 8; 27; 33, L. 4; 76, L. 5; ὦς ἐτῶν F : 95, L. 10; 98; ὦς ἐτ(ῶ)ν Ζ : 30; ὦς ἐτῶν Η : 42; 83, L. 7; 92, L. 6; 106, L. 7; ὦς ἐτῶν Ι : 83, L. 5; ὦς ἐτ(ῶ)ν Ι : 92, L. 8; [ὦς ἐτῶν Ι : 91, L. 7; ὦς ἐτῶν ΙΒ : 85, L. 10; 103, L. 10; 118; ὦς ἐτῶν δέκα δύο : 107, L. 5; ὦς ἐτῶν ΙF : 75, L. 9; ὦς ἐτῶν ΙΗ : 84, L. 9; 100, L. 9; ὦς ἐτῶν Κ : 37, L. 4; 68, L. 7; 89, L. 11; 94; ὦς ἐτ(ῶ)ν Κ : 87, L. 7; ὦς ἐτῶν εἴκοσι : 98; ὦς ἐτῶν ΚΒ : 89, L. 10; ὦς ἐτῶν ΚΓ : 89, L. 9; 95, L. 8; ὦς ἐτῶν ΚΕ : 71, L. 3; 89, L. 8; 92, L. 4; 94; ὦς ἐτῶν ΚΗ : 86, L. 9; 106, L. 5; ὦς ἐτῶν Λ : 73, L. 5; 108; ὦς ἐτῶν Λ : 101, L. 8-9; ὦς ἐτῶν Μ : 108; ὦς ἐτῶν Ν(?) : 93, L. 13; 109; ὦς ἐτῶν ..] : 105, L. 3; [ὦς ἐ[τ]ῶν [---] : 119, L. 9.

XI. INDEX THEMATIQUE

(L'index thématique se renvoie uniquement à l'index général)

- âge : voir αἶμα, ἀνήρ, βρέφος, ἐνιαύσιος, ἔτος, κοράσιον, παιδίον, παιδίσκη, περί, ὥς.
- armée : voir βετρανός, ἠβοκᾶτος, πραιτωριανός, στρατιώτης.
- calendrier : voir δέκα, δέκατος, δεύτερος, εἰκάς, ἑξῆς, ἐπί, ἐπιμελητής, ἔτος, ἐπιμελοῦμαι, ἡμέρα, ἰέρεια, ἱερεὺς, ἱερητεύω, ἱερῶ, κουρατορεύω, μῆν, νῶναι, ὀκτωκαιδέκατος, σήμερον, τριακονθήμερος.
- couches sociales : voir ἀπελευθερος, βουλευτής, γένος, θερπτός, ἱερόδουλος, λαθραῖος (?), οἰκογενής, πρίν (voir aussi ἐσclavage).
- droit : voir ἀναφαίρετος, ἀναφορά, ἀνέγκλητος, ἀνεπέγκλητος, ἀνεπίληπτος, ἀντιλαμβάνω, ἀντιλέγω, ἀντιποιῶ, ἀνύβριστος, ἀνυπόθηκος, ἀπαλλοτριῶ, ἀπλοῦς, ἀποδίδωμι, ἀποκαθίστημι, ἀποσπῶ, ἀποσφραγίζω, ἀπόφασις, ἀσφάλεια, αὐκτωρ, βεβαιωτής, δανείζω, δάνειον, δανειστής, δημόσιος, δίδωμι, δίκαιον, δουλεύω, δωρεά, δῶρον, δωρῶ, ἐνοχλῶ, ἐξουσία, ἐπανερχομαι, ἐπιστολή, ἐπισφραγίζω, καταγραφή, κατατίθημι, κύριος, λαθραῖος (?), μαρτυροποιῶ, μαρτυρῶ, μονός, νόμιμος, οἰκογενής, ὁμολογῶ, ὄνομα, ὀρίζω, ὀφείλω, παραδίδωμι, παραμένω, παρέχω, πιπράσκω, πιττάκιον, πρίν, προσμένω, πρόστιμον, προτίθημι, πωλητής, πωλῶ, στηλλογραφῶ, συνευαρεστῶ, ταμείον, τίθημι, τούτωρ, ὑβρίζω, ὑπάρχω, ὑπηρεσία, ὑπηρετῶ, ὑπογράφω, ὑποθήκη, ὑποτίθημι, φέρω, χαρίζω, χεῖρ, χειρόγραφον, χρῆσις, ὦνή.
- économie : voir ἀγοράζω, αἶμα, ἀναφορά, ἀνυπόθηκος, ἀποδίδωμι, ἀσφάλεια, δανείζω, δάνειον, δανειστής, δηνάριον, ὀφείλω, πιπράσκω, πρόσσος, πωλητής, πωλῶ, τιμή, ὑποθήκη, ὑποτίθημι, φέρω, ὦνή.
- écriture, alphabétisation : voir ἀντιλαμβάνω, ἀποσφραγίζω, γραμματευτής, γράφω, ἐπιστολή, ἐπισφραγίζω, καταγραφή, πιττάκιον, προγράφω, προτίθημι, στηλλογραφῶ, ὑπογράφω, χειρόγραφον.
- esclavage : voir ἀγοράζω, ἀναφαίρετος, ἀναφορά, ἀνέγκλητος, ἀνεπέγκλητος, ἀνεπίληπτος, ἀντιποιῶ, ἀνύβριστος, ἀνυπόθηκος, ἀπαλλοτριῶ, ἀπελευθερος, ἀποσπῶ, γένος, δάνειον, δανειστής, δουλάριον, δουλεύω, δοῦλος, ἐνοχλῶ, ἐξουσία, ἐξυπηρετῶ, ἐπανερχομαι, ἐπιγεννῶ, θερπτός, ἱερόδουλος, κατονομάζω, κοράσιον, κύριος, λαθραῖος (?), νεανίσκος, οἰκογενής, παιδάριον, παιδίον, παιδίσκη, παῖς, παραμένω, πιπράσκω, προσμένω, πωλητής, πωλῶ, συνέρχομαι, σῶμα, σωματίον, τρέφω, ὑβρίζω, ὑπηρεσία, ὑπηρετῶ, ὑπισχνοῦμαι, ὑποθήκη, χρῆσις, ὦνή.
- institutions civiles et supraciviles : voir ἀγαθός, ἀνθύπατος, ἀξιόλογος, ἀπόφασις, βουλευτής, γραμματευτής, δημόσιος, ἐπαρχία, ἡγεμών, ἱερός, Καῖσαρ, κέλευσις, κουρατορεύω, κουράτωρ, κύριος, κόμη, μητρόπολις, νεωκόρος, οἰκονόμος, πόλις, πολίτης, πρόνοῶ, ῥεγιών, σεβαστός, ταμείον, χωρίον.
- mots abrégés ou écrits en signes (à part les noms de famille) : voir ἀξιόλογος, δηνάριον, ἐπιμελοῦμαι (?), ἔτος, μυριάς, σεβαστός.
- mots grecs traduisant des termes latins : voir ἀσφάλεια, ἀνθύπατος, ἀπόφασις, (τριῶν τέκνων) δίκαιον, ἐπαρχία, ἡγεμών, σεβαστός.
- mots latins "hellénisés" : voir αὐκτωρ, βετρανός, δηνάριον, Καῖσαρ, κουρατορεύω, κουράτωρ, ἠβοκᾶτος, νῶναι, πραιτωριανός, ῥεγιών, τούτωρ, φίσκος.
- parenté : voir ἀδελφίον, ἀναποιῶ, ἀνατρέφω, ἀνήρ, γεννῶ, γυνή, ἐπιγεννῶ, θερπτός, θυγάτηρ, μήτηρ, νέος, νίννη, παιδίον, πάππος, πατήρ, πρίν, σύμβιος, τέκνον, τρέφω, υἱός.
- religion : voir ἀγαθός, ἀγκάλη, ἀνατίθημι, ἀποδίδωμι, ἀποκαθίστημι, ἀποτίθημι, αὐλητής, ΒΟΛΟΡΝΙΣ, βρέφος, δεινός, δέσποινα, δίδωμι, δωρεά, δῶρον, δωρῶ, ἐθίζω, ἔθιμος, [ἐν ?]οχλῶ, ἐξουσία, ἐξυπηρετῶ, ἐορτή, ἐπιμελητής, ἐπιμελοῦμαι, ἐπιταγή, εὐμένεια, εὐτυχώς, εὐχαριστήριον, εὐχή, εὐχομαι, θεά, θεός, ἰέρεια, ἱερεὺς, ἱερητεύω, ἱερόδουλος, ἱερόν, ἱερός, ἱερῶ, κακόν, κατατίθημι, κατονομάζω, κέλευσις, κελεύω, κύριος, λυχνάπτρια, νεωκόρος, ὄνομα, ὀχλῶ, παραδίδωμι, παρέχω, πάσχω, πρόνοῶ, προσμένω, τίθημι, τύχη, ὑπηρεσία, ὑπηρετῶ, ὑπισχνοῦμαι, χαρίζω, χαριστήριον.
- système numéral : voir ἔτος, δηνάριον, μῆν.
- technologie, manufacture, architecture : voir ἐπίχρυσος, κνήμη, πρόπυλον.

XII. TABLE DE CONCORDANCE

Ph.M. Petsas, *Deltion* 21 (1966), *Chronika*
p. 354=134

Ph.M. Petsas, *Makedonika* 7 (1966-67) 275-368.
n° 201=14
n° 201=15
n° 201=57

J.-P. Michaud, *BCH* 94 (1970)
p. 1054-55=14
p. 1054-55=15
p. 1054-55=57
p. 1054-55=134

Th. Sarikakis, *Ρωμαῖοι ἄρχοντες τῆς ἐπαρχίας Μακεδονίας* vol. I-II (Thessalonique 1971-1977).
II, p. 103-104, n° 1=63
II, p. 105, n° 10=100

Ph.M. Petsas, *Praktika* 1975
p. 87=99
p. 88=116
p. 88=117
p. 88=118
p. 88-89=12
p. 89=27

Ph.M. Petsas, *Praktika* 1976
p. 112-14=84

Ph.M. Petsas, *Ergon* 1976
p. 53-54=43

Ph.M. Petsas, *Makedonikon Hemerologion* 1977, 133-40.
p. 133-35=43

Ph.M. Petsas, *Ancient Macedonia* III (Thessalonique 1983) 229-46.
p. 232=151

Ph. M. Petsas, *Πρακτικά τοῦ Ἡ' Διεθνoῦς Συνεδρίου Ἑλληνικῆς καὶ Λατινικῆς ἐπιγραφικῆς*,
Ἀθήνα, 3-9 Ὀκτωβρίου 1982 (Athènes 1984) 281-307.
p. 283=26
p. 306, n° 1=47
p. 306-307, n° 2=83
p. 307, n° 3=69

M.J. Vermaseren, *Corpus cultus Cybelae Attidisque (CCCA)*, VI (Leyde-New York 1989).
n° 180=14
n° 181=15
n° 182=57
n° 183=134
n° 184=43
n° 185=99
n° 186=116
n° 187=117
n° 188=118
n° 189=12
n° 190=27
n° 191=84
n° 192=26

n° 193=47
 n° 194=83
 n° 195=69

Ph.M. Petsas, *Ἀφιέρωμα εἰς τὸν Κωνσταντῖνον Βαβοῦσκον*, vol. V (Thessalonique 1992).

n° 1=5
 n° 2=89
 n° 3=103
 n° 4=2
 n° 5=26
 n° 6=10
 n° 7=53

Miroslava Mirković, *Mélanges d'histoire et d'épigraphie offerts à Fanoula Papazoglou par ses élèves à l'occasion de son quatre-vingtième anniversaire* (Belgrade 1997) 1-33.

p. 4, n° 7=47
 p. 19-20=99
 p. 33=134

BullEpigr 1969

364=14
 364=57
 364=134

BullEpigr 1977

268=43

BullEpigr 1994

399=5

SEG 24 (1969)

498a=14
 498b=15
 498c=57

SEG 25 (1971)

708=134

SEG 26 (1976-77)

729=43

SEG 27 (1977)

290=99
 291=116
 292=117
 293=118
 294=12
 295=27

SEG 34 (1984)

656=26
 657=47
 658=83
 659=69

SEG 42 (1992)

611=103

TABLE DES MATIERES

AVANT-PROPOS	7
ABREVIATIONS	11
INTRODUCTION	
LA DECOUVERTE	19
ARCHEOLOGIE ET LEGENDES DE FONDATION	20
LE CADRE HISTORIQUE	21
LE CADRE GEOGRAPHIQUE ET SOCIAL	23
LE CADRE RELIGIEUX	28
LE CADRE ECONOMIQUE	32
LE CADRE JURIDIQUE	33
L'ONOMASTIQUE	61
NOTICE SUR LA LANGUE DES INSCRIPTIONS DE LEUKOPETRA	63
A. PHONETIQUE	64
– Les voyelles : 64 – Les consonnes : 68	
B. MORPHOLOGIE	69
– Le nom : 69 – L'adjectif : 70 – Le pronom : 70 – Le verbe : 71	
C. SYNTAXE	72
D. VOCABULAIRE, DERIVATION ET FORMATION DES MOTS	73
METHODE DE PRESENTATION	74
ELEMENTS D'ARCHITECTURE ET AUTRES SUPPORTS A INSCRIPTIONS MULTIPLES	75
A. MEMBRES ARCHITECTURAUX	76
B. PIECES MOBILES	76
TEXTES	
INSCRIPTIONS DATEES	81
INSCRIPTIONS DATEES DONT LA DATE DISPARUE NE PEUT ETRE DEDUITE	177
INSCRIPTIONS NON DATEES OU NE CONSERVANT AUCUNE TRACE DE DATE	181
INDICES	
I. Noms personnels (1. Idionymes grecs ou du type grec : 209, 2. Praenomina : 218, 3. Nomina : 218, 4. Supernomina : 219). II. Noms des consacrans et de leur famille : 220. III. Noms des consacrés et de leur famille : 221. IV. Empereurs et fonctionnaires romains : 222. V. Liste chronologique des prêtres et des prêtresses : 223. VI. Liste chronologique des curateurs et des curatrices : 224. VII. Termes géographiques : 224. VIII. Mois : 225. IX. Noms et épithètes des dieux, noms des sanctuaires : 225. X. Vocabulaire grec : 227. XI. Index thématique : 252. XII. Table de concordance : 253.	
PLANCHES	257
CARTE DE LA REGION DE BEROIA	

PLANCHES

SOURCES ICONOGRAPHIQUES

Archives de Ph.M. Petsas :

Fig. I (1965)	Fig. XXVI (1965)	N° 36a-b (1976)	N° 121 (1976)
Fig. III (1965)	Fig. XXVII (1976)	N° 49 (1976)	N° 124 (1976)
Fig. IV (1965)	Fig. XXVIII (1965)	N° 56a (1976)	N° 132b (1976)
Fig. V (1965)	Fig. XXIX (1965)	N° 57 (1965)	N° 133 (1976)
Fig. VI (1965)	Fig. XXXI (1965)	N° 63 (1976)	N° 135 (1976)
Fig. VII (1966)	Fig. XXXII (1965)	N° 66 (1976)	N° 144 (1976)
Fig. VIII (1970)	Fig. XXXIII (1965)	N° 83 (1965)	N° 155 (1976)
Fig. X (1965)	Fig. XXXIV (1965)	N° 85 (1976)	N° 156 (1976)
Fig. XI (1976)	N° 1 (1976)	N° 88 (1965)	N° 169 (1976)
Fig. XIV (1976)	N° 3 (1976)	N° 98a (1965)	N° 170 (1976)
Fig. XVI (1965)	N° 7b (1976)	N° 105 (1965)	Incerta 4b (1976)
Fig. XVII (1965)	N° 12 (1976)	N° 107 (1965)	
Fig. XIX (1965)	N° 15 (1976)	N° 111-112b (1965)	
Fig. XX (1976)	N° 28 (1976)	N° 120 (1976)	

Archives du KERA (clichés de M.B. Hatzopoulos) :

Fig. II (1999)	N° 14 (1983)	N° 37 (1983)	N° 61 (1999)
Fig. IX (1983)	N° 16 (1983)	N° 38 (1983)	N° 62 (1999)
Fig. XII (1999)	N° 17 (1999)	N° 39 (1999)	N° 64 (1983)
Fig. XIII (1983)	N° 18 (1999)	N° 40 (1983)	N° 65 (1983)
Fig. XV (1983)	N° 19 (1999)	N° 41 (1999)	N° 67 (1999)
Fig. XVIII (1983)	N° 20 (1999)	N° 42 (1999)	N° 68 (1983)
Fig. XXI (1983)	N° 21 (1999)	N° 43 (1983)	N° 69 (1983)
Fig. XXII (1999)	N° 22 (1983)	N° 44 (1998)	N° 70 (1999)
Fig. XXIII (1999)	N° 23 (1983)	N° 45 (1999)	N° 71 (1983)
Fig. XXIV (1999)	N° 24 (1999)	N° 46 (1983)	N° 72 (1983)
Fig. XXV (1999)	N° 25 (1983)	N° 47 (1983)	N° 73a-b (1983)
Fig. XXX (1983)	N° 26 (1999)	N° 48a-b (1983)	N° 74 (1999)
N° 2 (1983)	N° 27 (1983)	N° 50 (1983)	N° 75 (1999)
N° 4 (1983)	N° 29a (1999)	N° 51 (1983)	N° 76 (1999)
N° 5 (1983)	N° 29b-c (1983)	N° 52 (1983)	N° 77a-b (1983)
N° 6 (1983)	N° 30 (1983)	N° 53 (1983)	N° 78a-b (1983)
N° 7a (1983)	N° 31a (1999)	N° 54 (1983)	N° 79 (1983)
N° 8 (1983)	N° 31b-c (1983)	N° 55a-b (1983)	N° 80 (1983)
N° 9 (1999)	N° 32 (1999)	N° 56b (1999)	N° 81a-b (1983)
N° 10 (1983)	N° 33 (1983)	N° 58 (1999)	N° 82 (1983)
N° 11 (1983)	N° 34 (1983)	N° 59 (1983)	N° 84 (1983)
N° 13 (1999)	N° 35 (1983)	N° 60 (1983)	N° 86 (1999)

N° 87 (1999)	N° 115 (1983)	N° 143 (1983)	N° 173 (1983)
N° 89 (1983)	N° 116 (1983)	N° 145 (1983)	N° 174 (1983)
N° 90 (1999)	N° 117 (1983)	N° 147 (1983)	N° 175 (1983)
N° 91 (1999)	N° 118 (1983)	N° 148 (1983)	N° 176 (1983)
N° 92 (1999)	N° 119 (1999)	N° 149 (1983)	N° 177 (1983)
N° 93 (1983)	N° 122 (1983)	N° 150a-b (1983)	N° 178 (1983)
N° 94 (1999)	N° 123 (1983)	N° 151 (1983)	N° 179 (1983)
N° 95 (1999)	N° 125 (1983)	N° 152 (1983)	N° 180 (1983)
N° 96 (1999)	N° 126 (1999)	N° 153 (1983)	N° 181 (1983)
N° 97 (1983)	N° 127 (1983)	N° 154 (1983)	N° 182 (1983)
N° 98b (1983)	N° 128 (1983)	N° 157 (1983)	N° 183 (1983)
N° 99 (1983)	N° 129 (1983)	N° 158 (1983)	N° 184 (1983)
N° 100 (1983)	N° 130 (1983)	N° 159 (1983)	N° 185 (1983)
N° 101 (1983)	N° 131 (1983)	N° 160 (1983)	N° 186 (1983)
N° 102 (1998)	N° 132a (1999)	N° 161 (1983)	N° 187 (1983)
N° 103 (1999)	N° 134 (1983)	N° 162 (1983)	N° 188 (1998)
N° 104 (1983)	N° 136 (1983)	N° 163 (1983)	N° 189 (1998)
N° 106 (1983)	N° 137 (1983)	N° 164 (1983)	N° 190 (1998)
N° 108a-b (1983)	N° 138 (1983)	N° 165 (1983)	N° 192 (1998)
N° 109 (1983)	N° 139 (1983)	N° 166 (1983)	N° 194 (1983)
N° 110 (1999)	N° 140 (1999)	N° 167 (1983)	Incerta 1 (1999)
N ^{os} 111-112a (1983)	N° 141 (1999)	N° 168 (1983)	Incerta 2 (1983)
N° 113 (1999)	N° 142a (1983)	N° 171 (1983)	Incerta 3 (1983)
N° 114 (1983)	N° 142b (1999)	N° 172 (1983)	Incerta 4a (1999)



Fig. I. Sanctuaire de Leukopétra: la vue vers le nord-est



Fig. II. Sanctuaire de Leukopétra: la vue vers le sud-est



Fig. III. La fouille du sanctuaire en 1965 vue du sud-est



Fig. IV. La fouille du sanctuaire en 1965 vue du nord-est



Fig. V. La fouille du sanctuaire en 1965 vue de l'est



Fig. VI. La fouille de l'intérieur du sanctuaire en 1965 vue du nord-ouest



Fig. VII. La fouille de l'intérieur du sanctuaire en 1965 vue de l'ouest

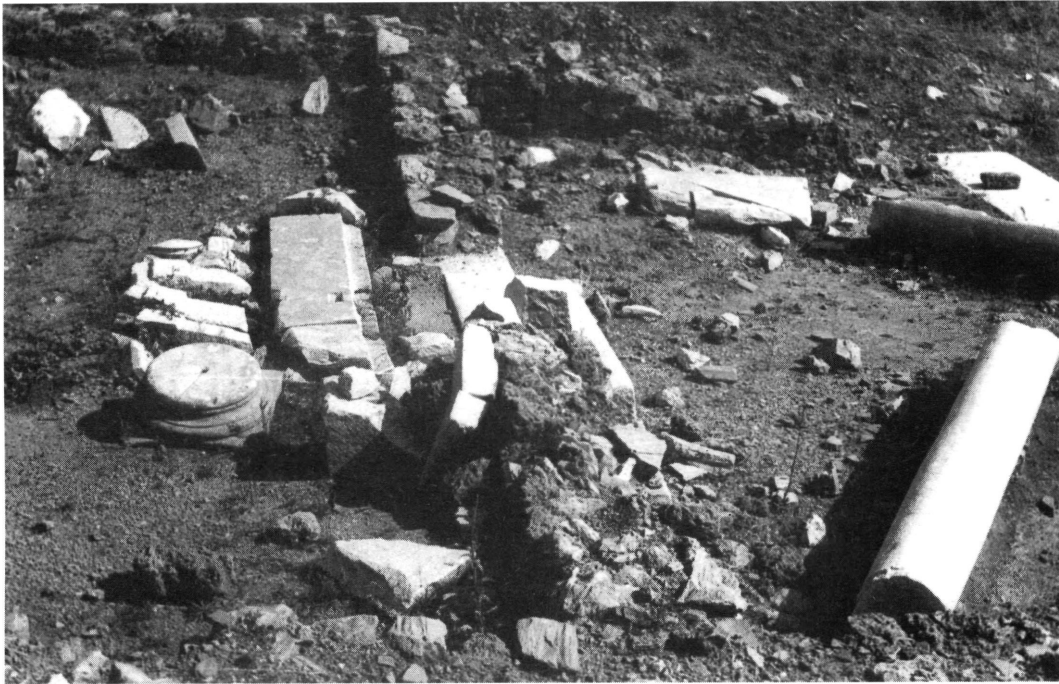


Fig. VIII. La fouille du sanctuaire en 1970 vue du sud



Fig. IX. Le fouilleur Ph. Petsas (à gauche) avec un ancien gardien lors d'une visite en 1983

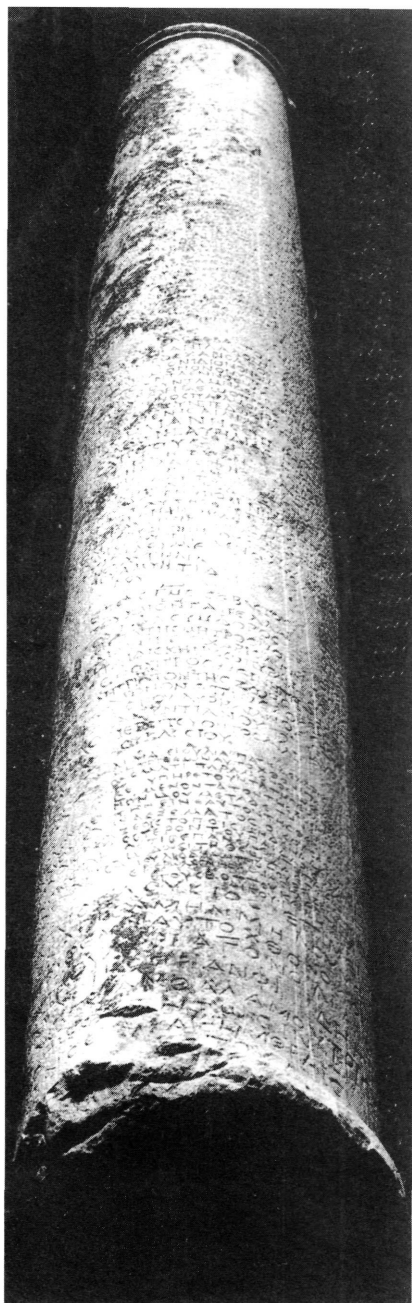


Fig. X. Colonne no I

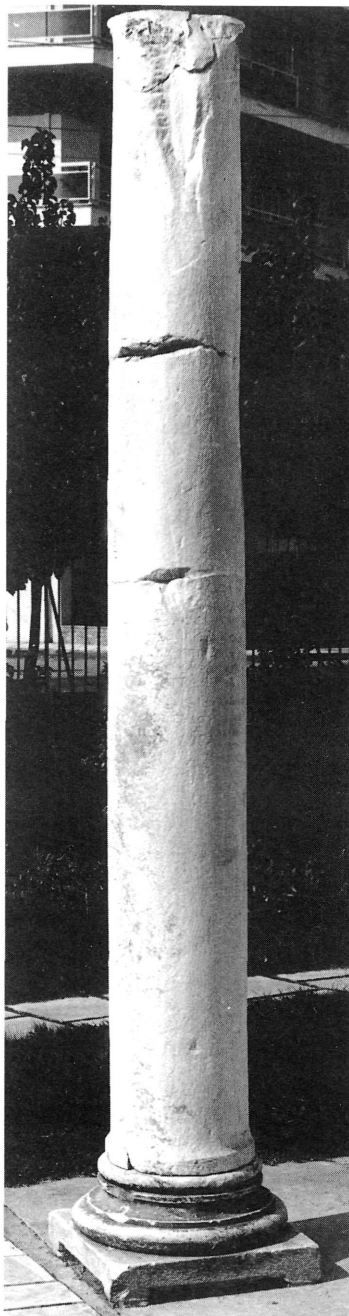


Fig. XI. Colonne no II



Fig. XII. Colonne no III



Fig. XIII. Partie supérieure de l'ante gauche

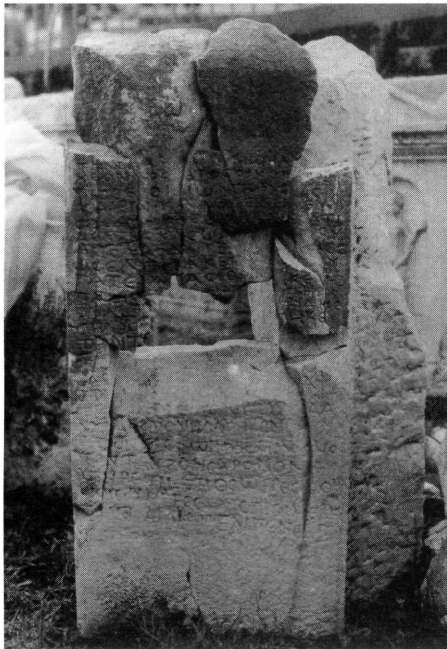


Fig. XIV. Partie inférieure de l'ante gauche



Fig. XV. Ante droite



Fig. XVI. Fragment de l'architrave avec l'inscription votive



Fig. XVII. Fragment de l'architrave montrant le décor de sa surface inférieure

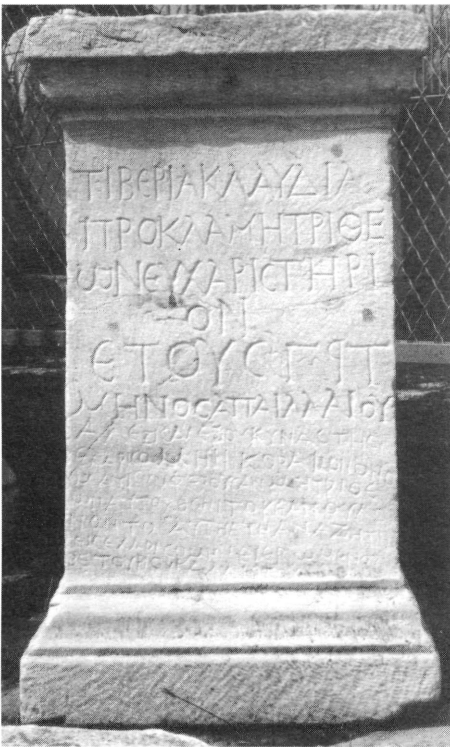


Fig. XVIII. Autel no I, face principale



Fig. XIX. Autel no II



Fig. XX. Autel no III

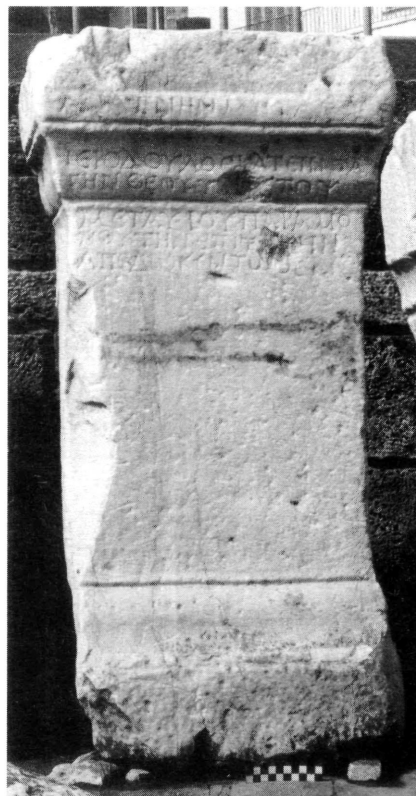


Fig. XXI. Autel no IV



Fig. XXII. Plateau de la table no I

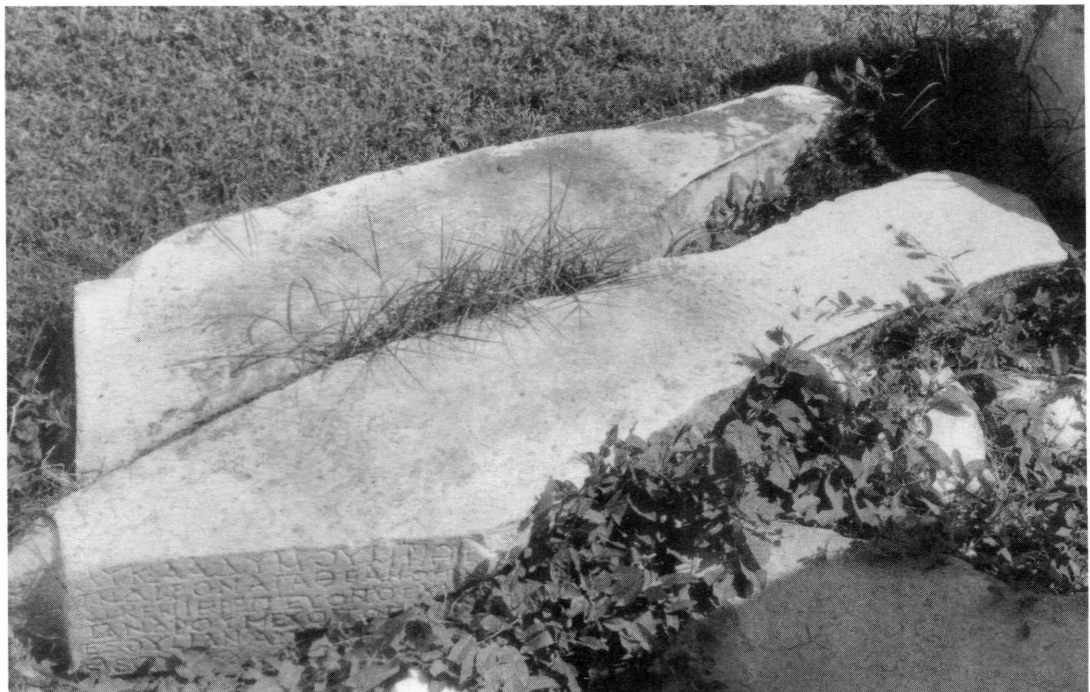


Fig. XXIII. Plateau de la table no II



Fig. XXIV. Plateau de la table no III

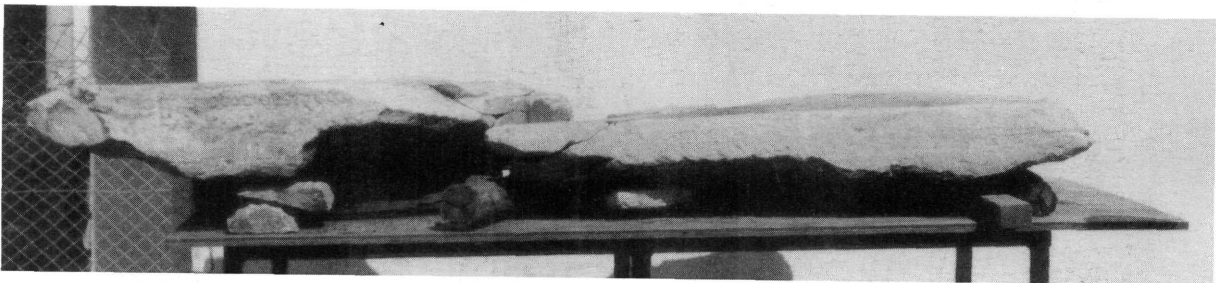


Fig. XXV. Plateau de la table no III

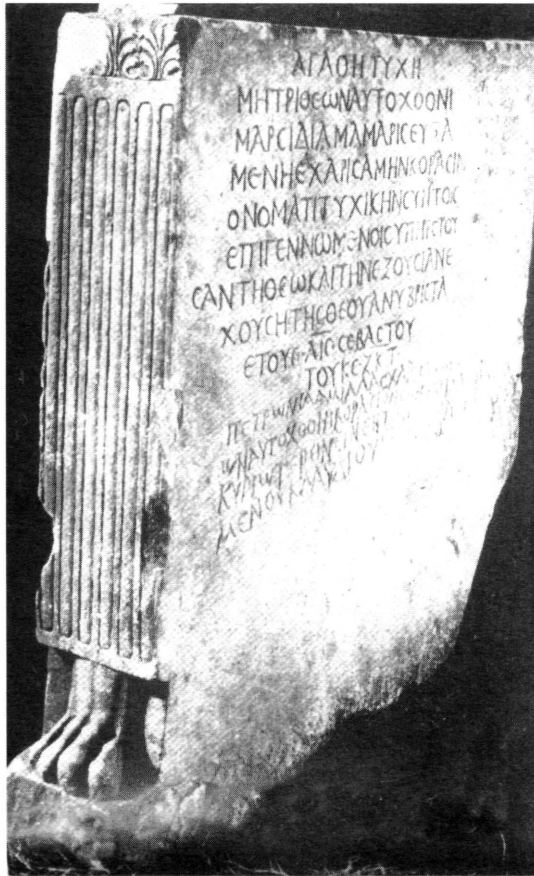


Fig. XXVI. Support de table no I

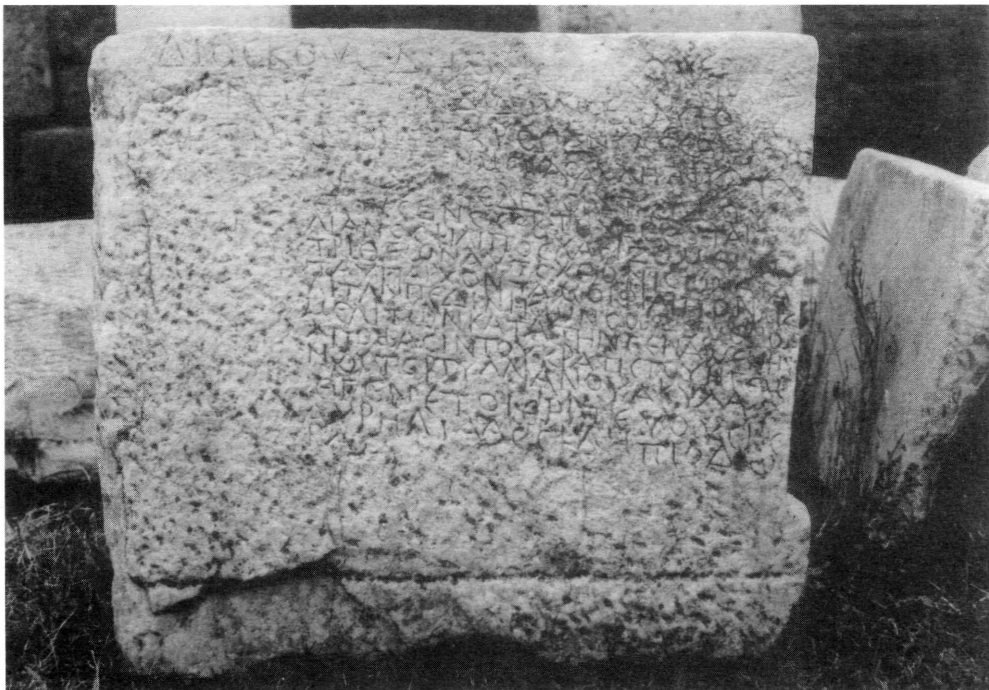


Fig. XXVII. Support de table no IV

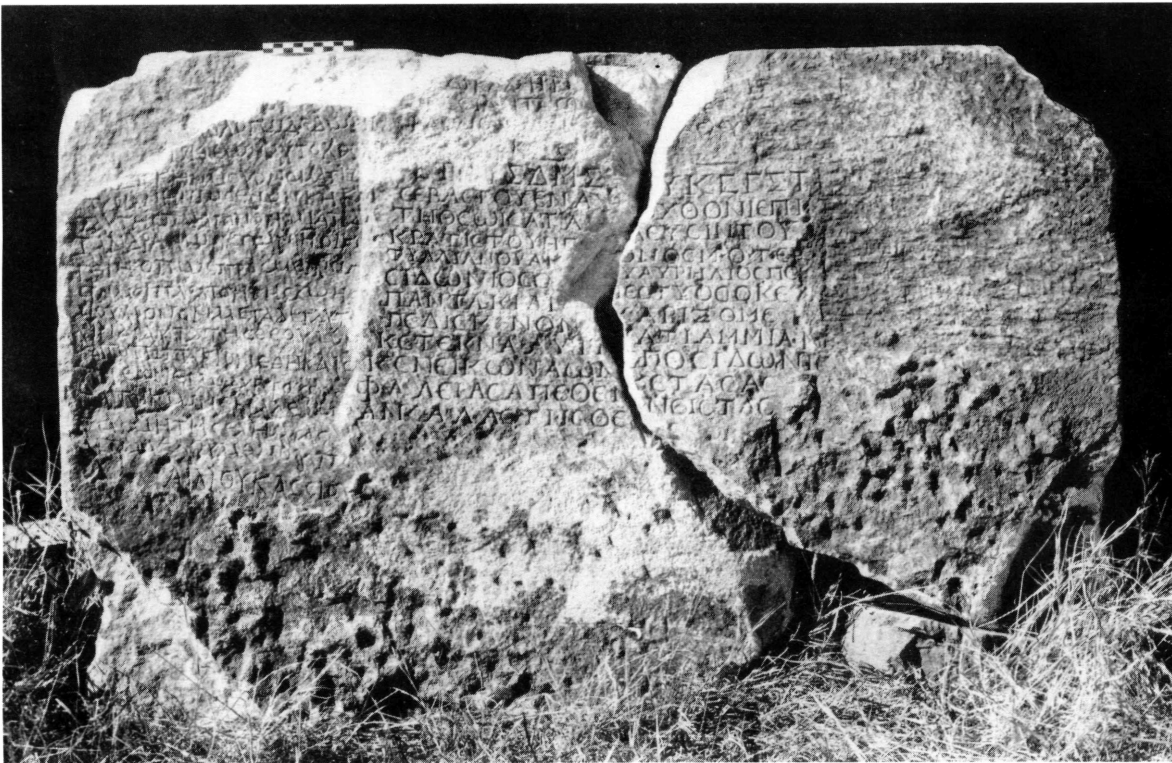


Fig. XXVIII. Support de table no II



Fig. XXIX. Support de table no III



Fig. XXX. Stèle no I



Fig. XXXI. Fragment de la corniche rampante gauche



Fig. XXXII. Statuette de marbre

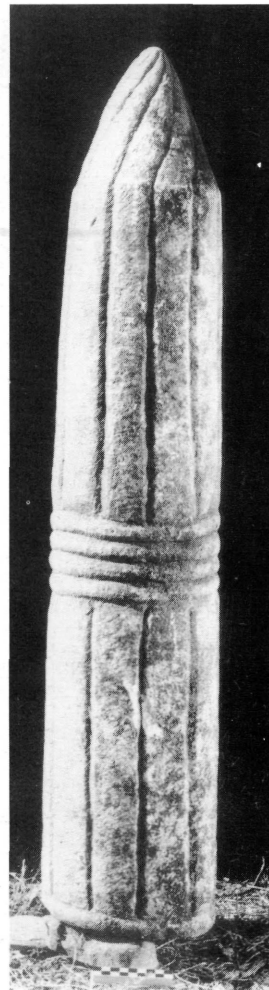


Fig. XXXIII. Colonnnette de marbre

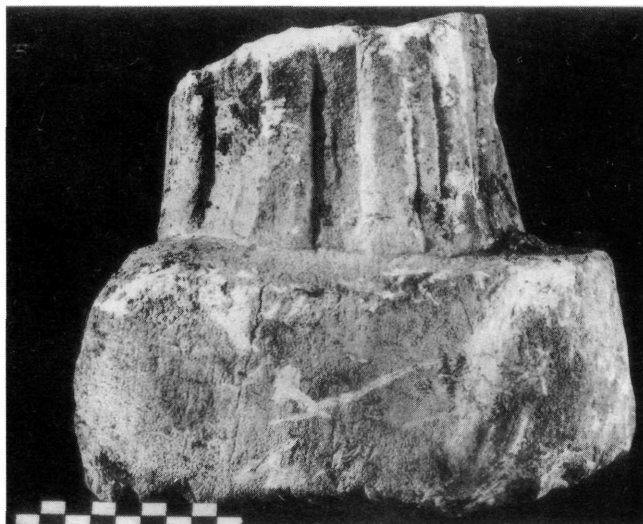


Fig. XXXIV. Base et partie inférieure de statuette de marbre

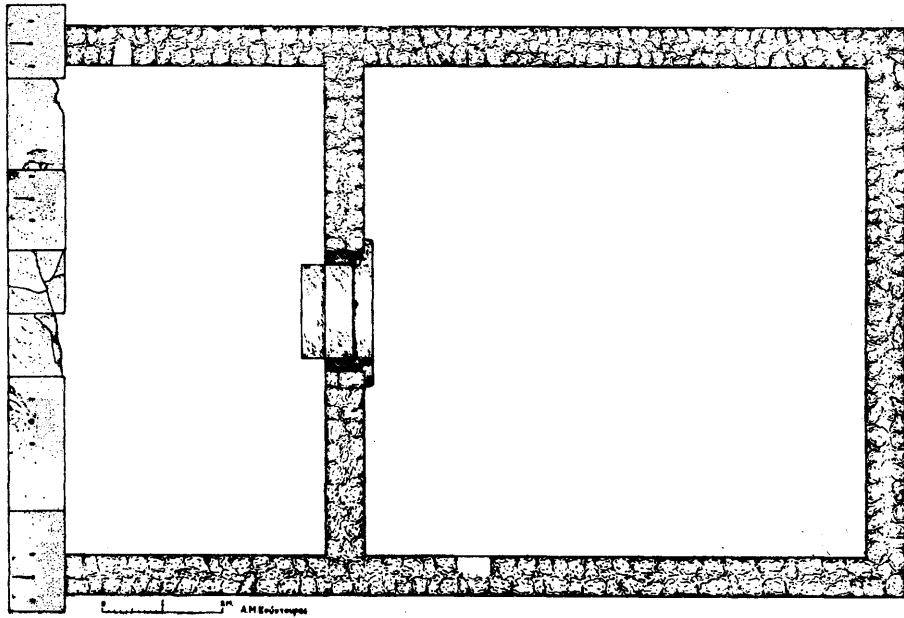


Fig. XXXV. Plan du sanctuaire (A.M. Kountouras)

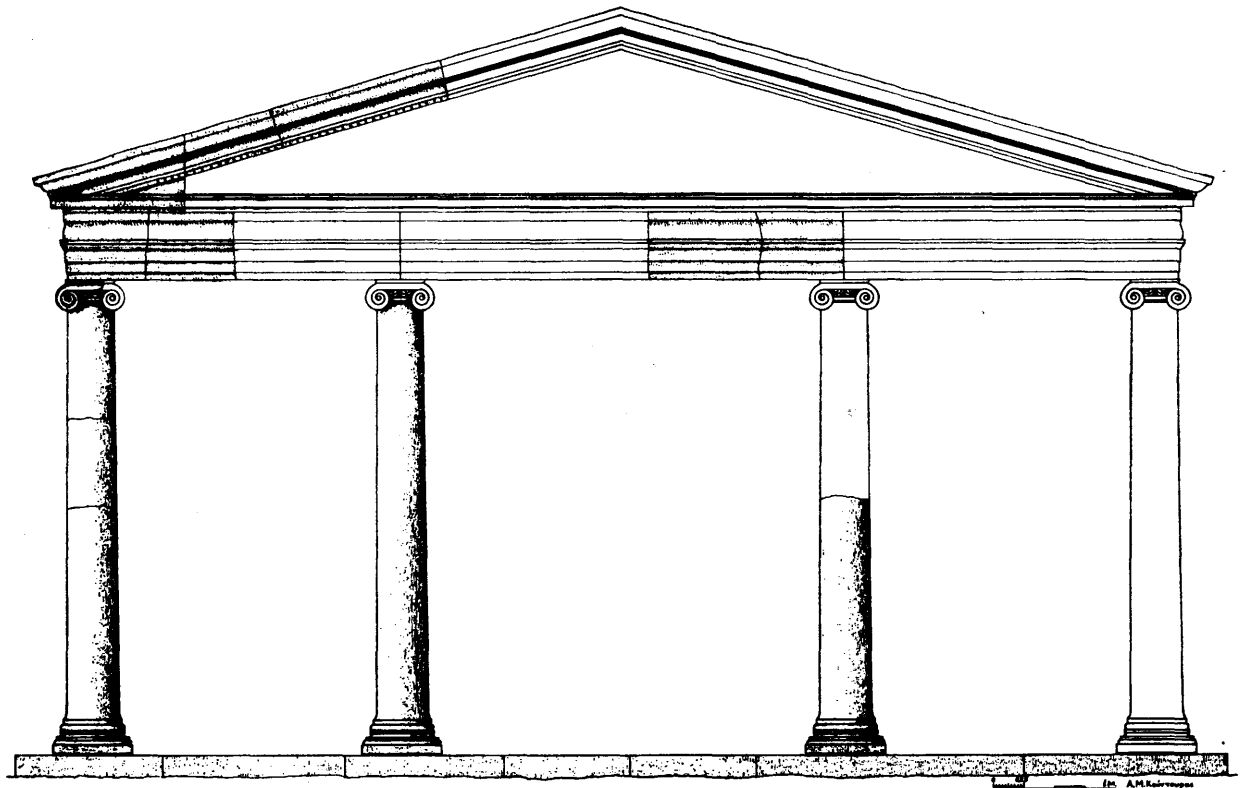


Fig. XXXVI. Reconstitution de la façade (A.M. Kountouras)

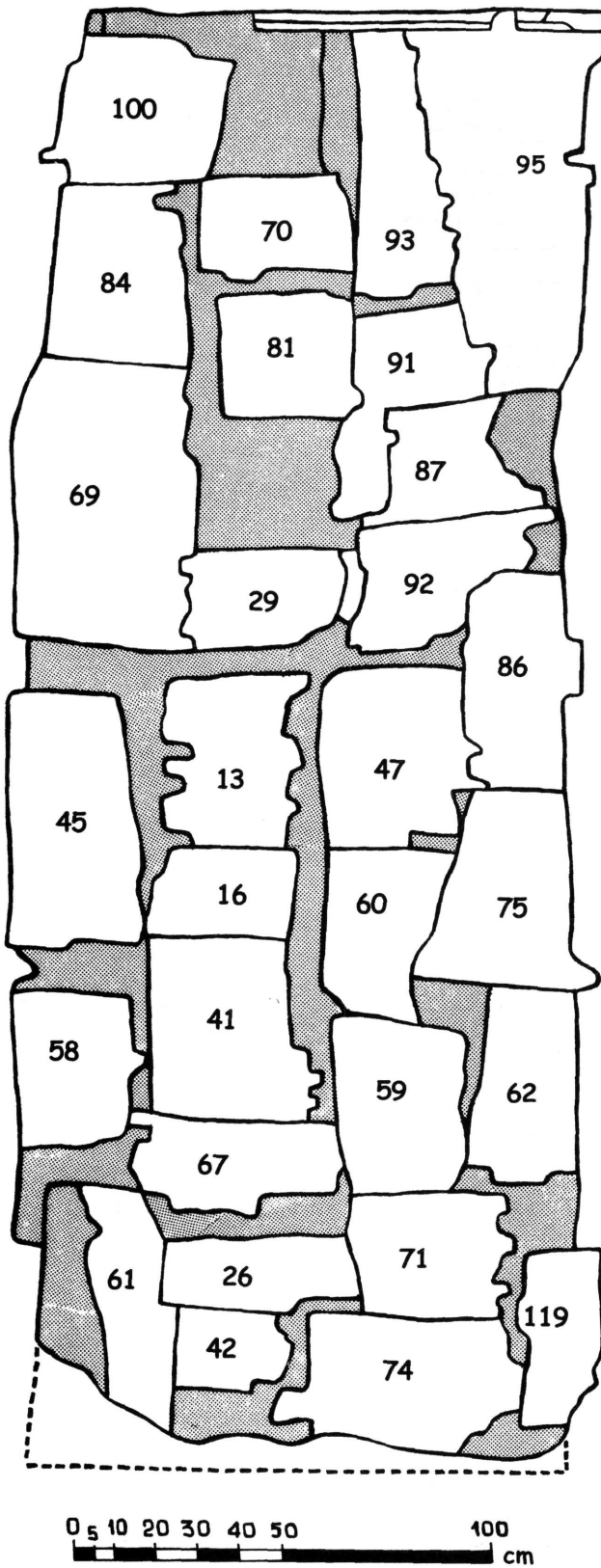


Fig. XXXVII. Disposition des inscriptions sur la colonne n° 1

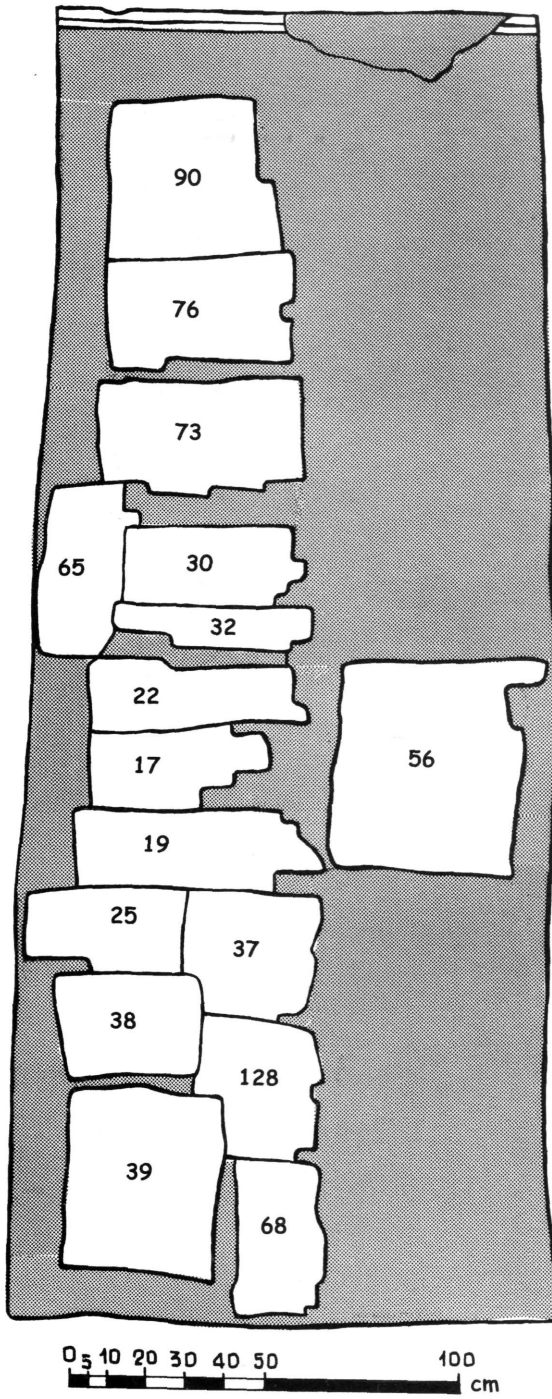


Fig. XXXVIII. Disposition des inscriptions sur la colonne n° II

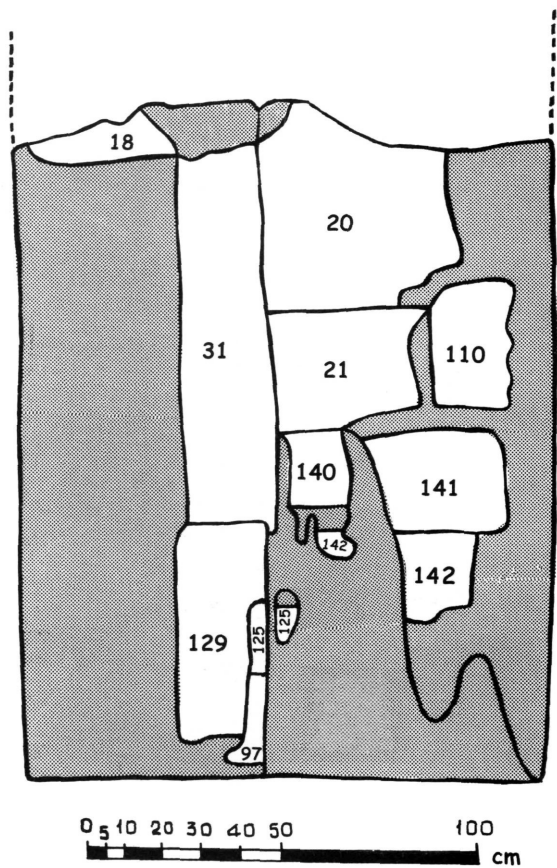


Fig. XXXIX. Disposition des inscriptions sur la colonne n° III

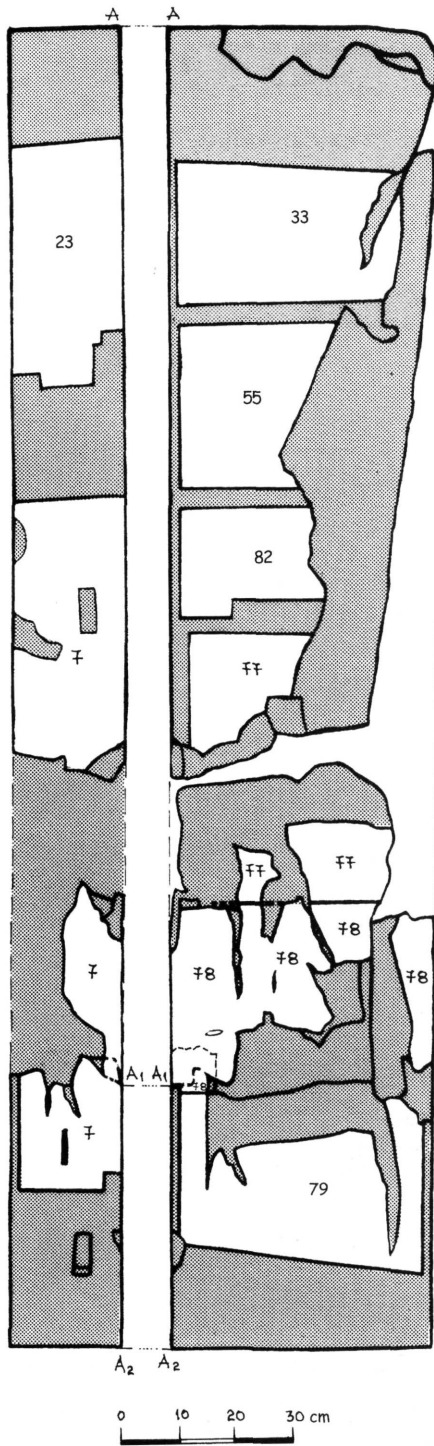


Fig. XL. Disposition des inscriptions sur l'ante gauche

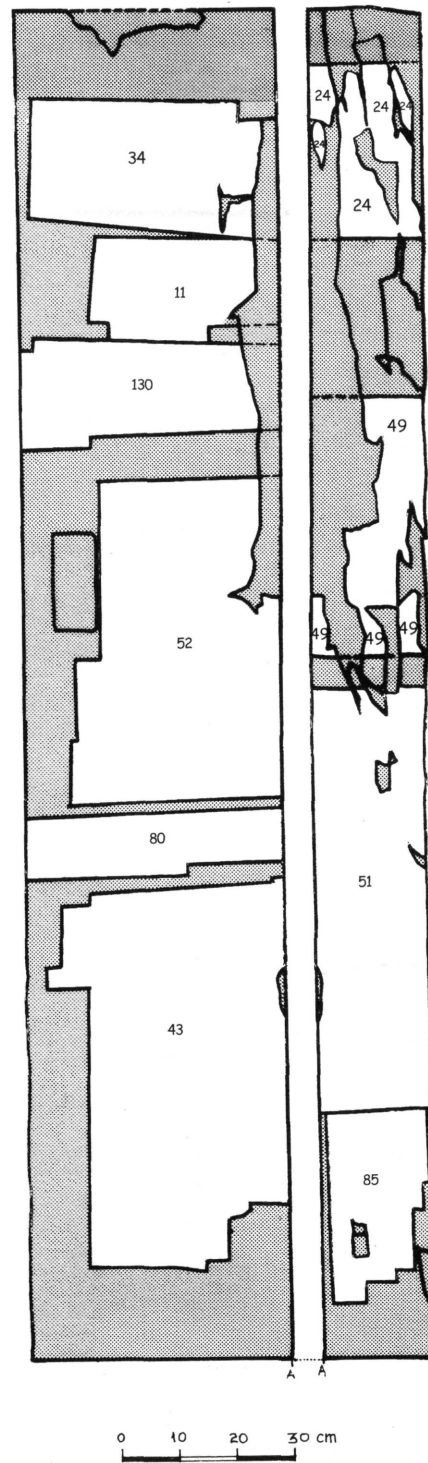


Fig. XLI. Disposition des inscriptions sur l'ante droite

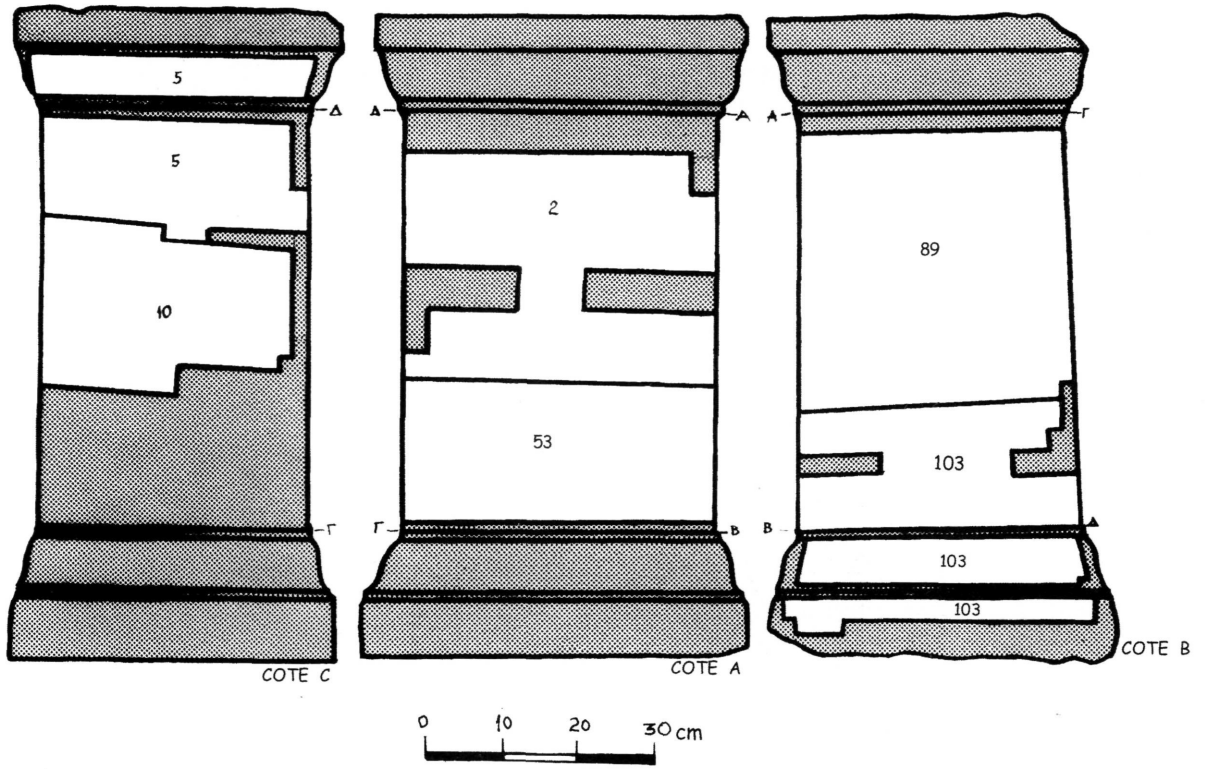


Fig. XLII. Disposition des inscriptions sur l'autel n° I

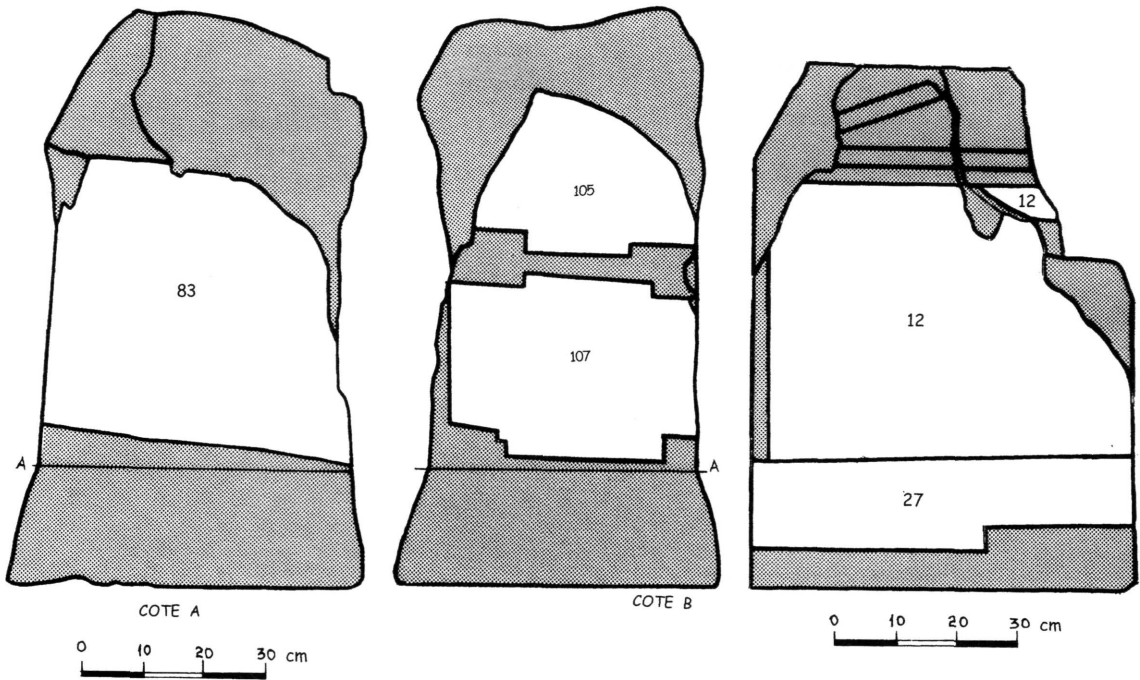


Fig. XLIII. Disposition des inscriptions sur l'autel n° II

Fig. XLIV. Disposition des inscriptions sur l'autel n° III

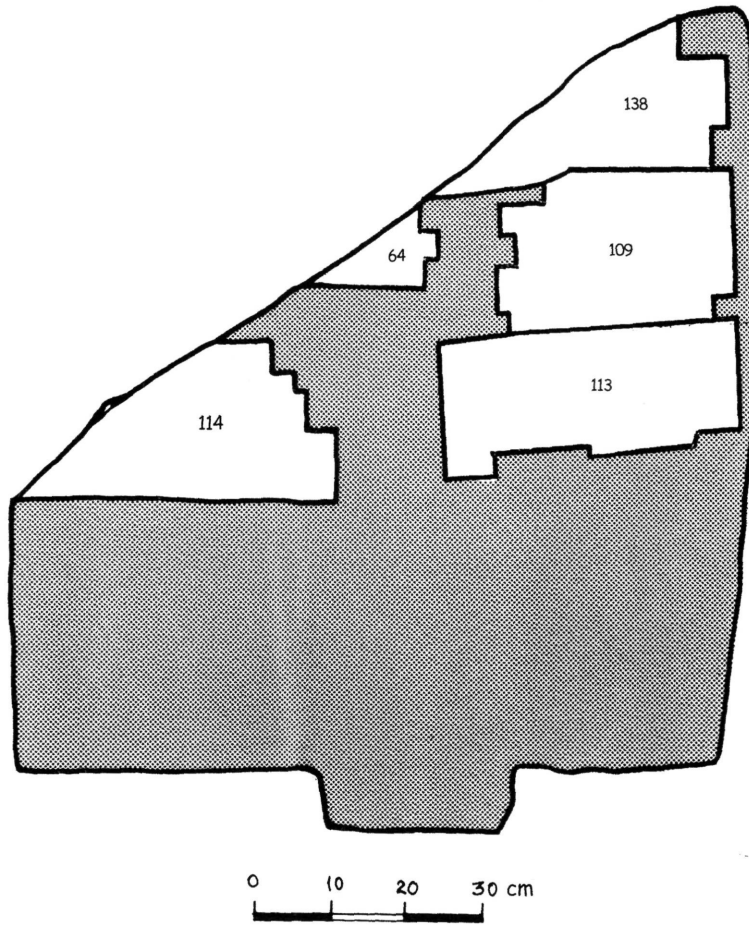


Fig. XLV. Disposition des inscriptions sur la stèle n° I

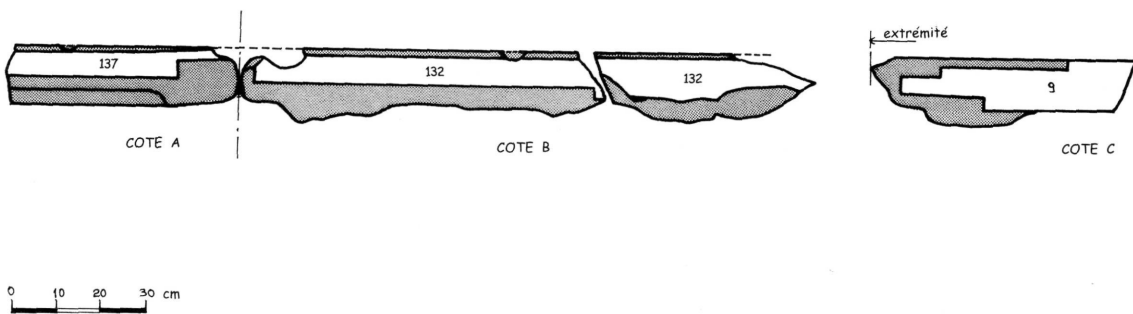


Fig. XLVI. Disposition des inscriptions sur le plateau de table n° I

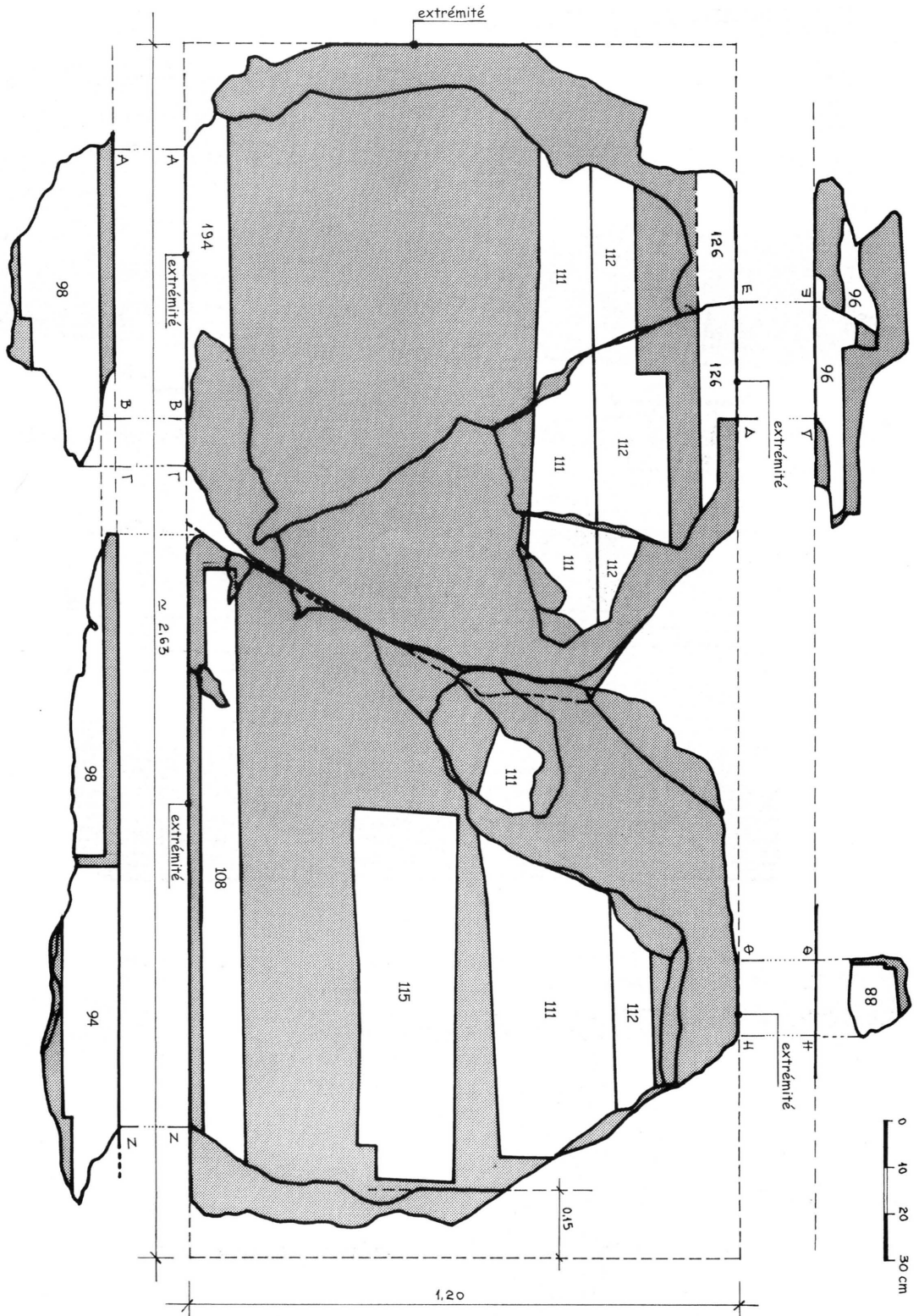


Fig. XLVII. Disposition des inscriptions sur le plateau de table n° III

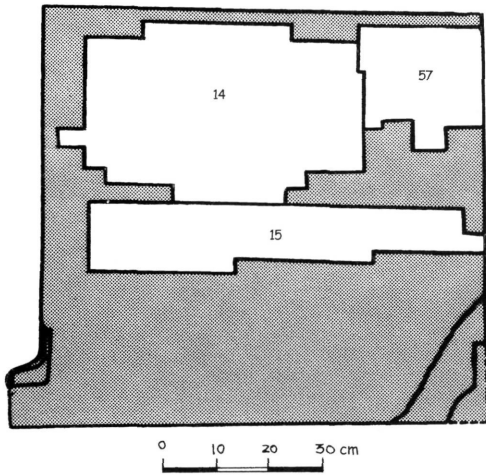


Fig. XLVIII. Disposition des inscriptions sur le support de table n° I

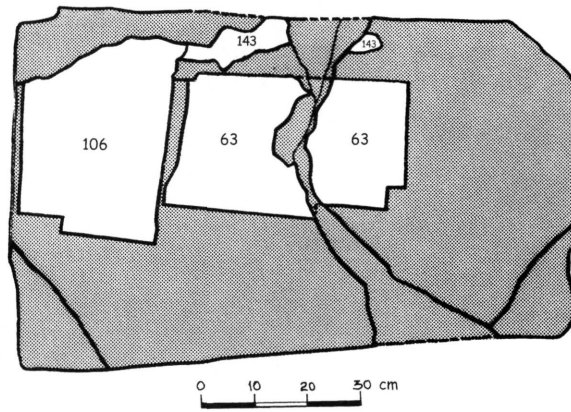


Fig. XLIX. Disposition des inscriptions sur le support de table n° II

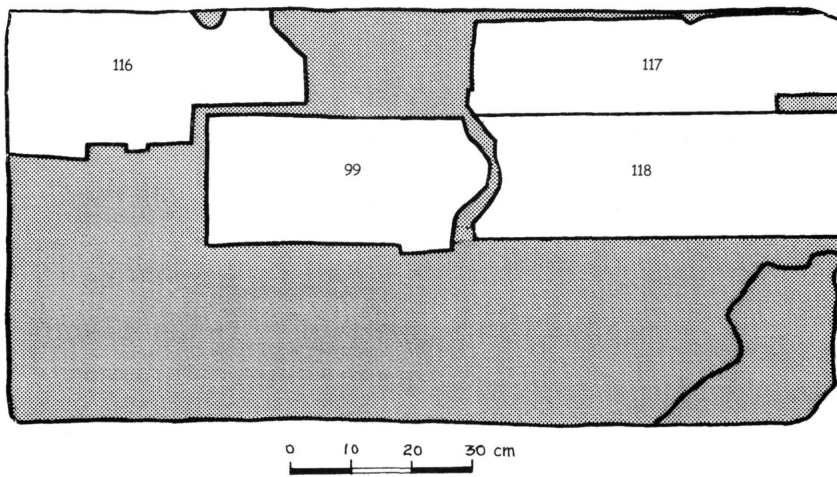


Fig. L. Disposition des inscriptions sur le support de table n° III

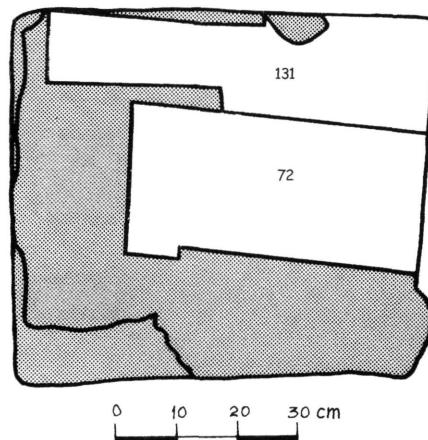


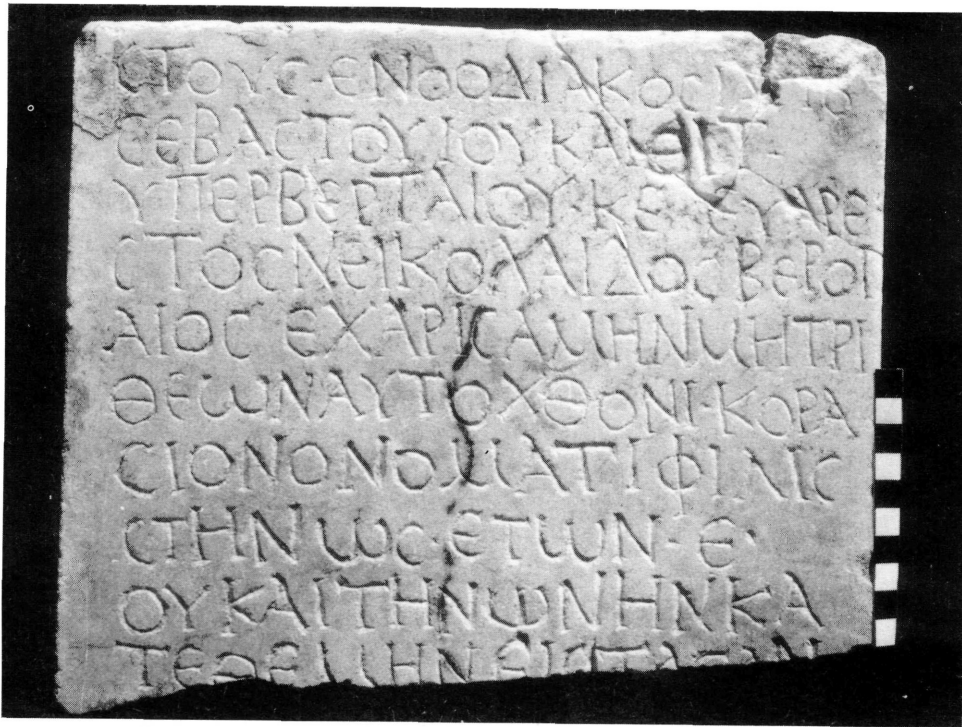
Fig. LI. Disposition des inscriptions sur le support de table n° IV

N° 1



N° 2

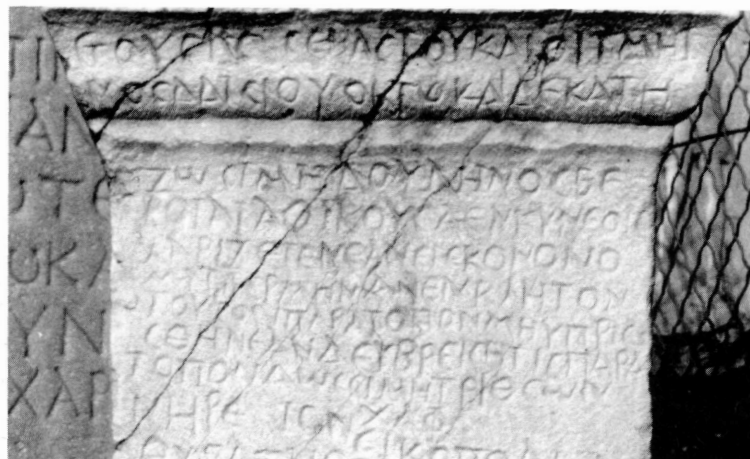




Nº 3



Nº 4



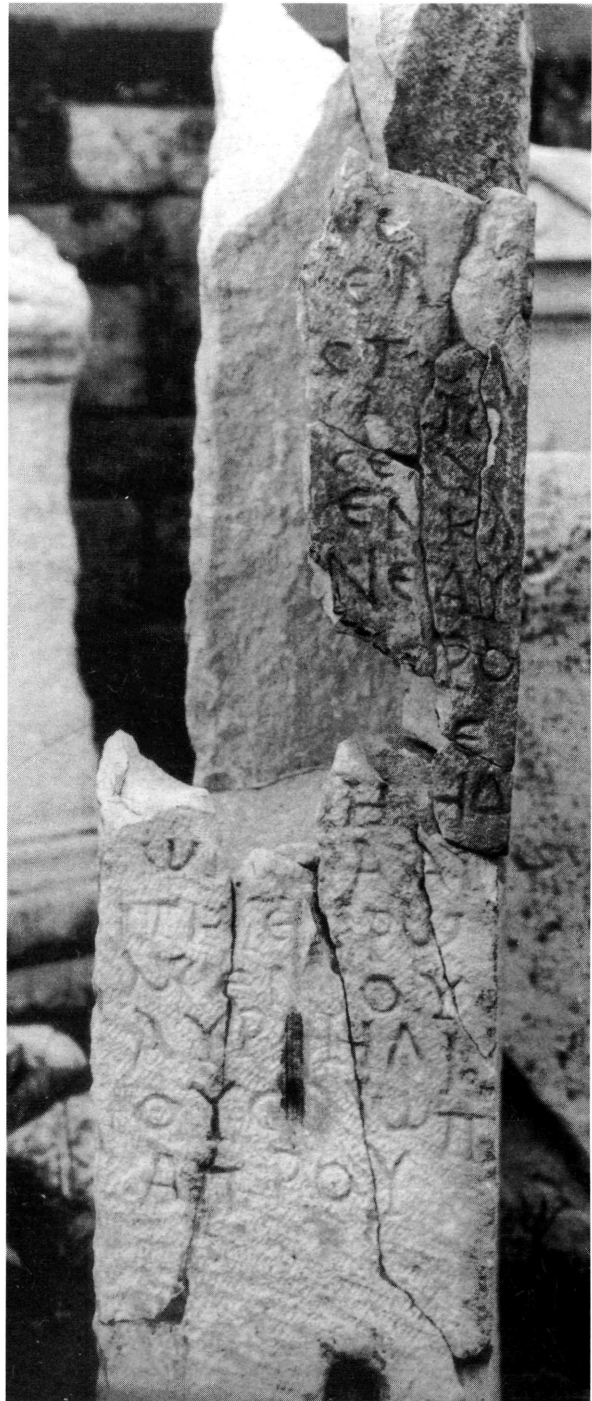
Nº 5



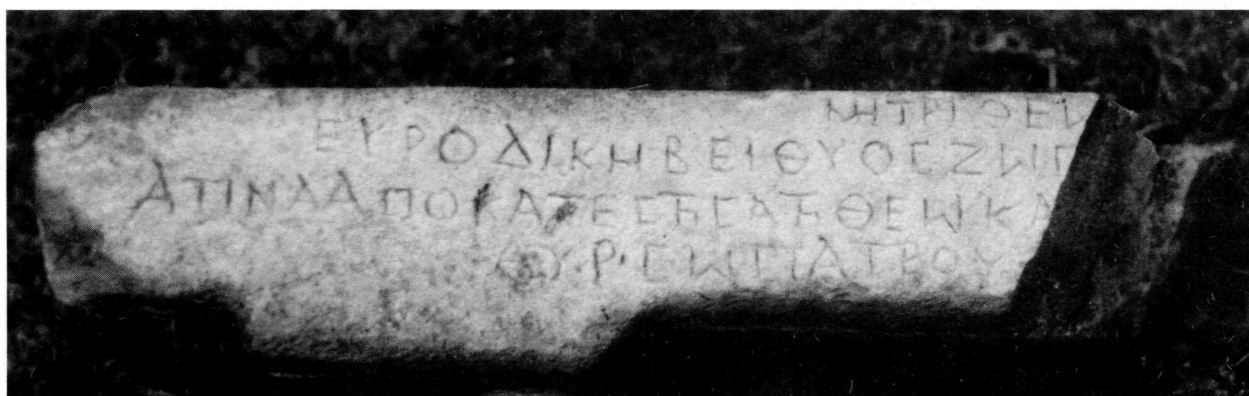
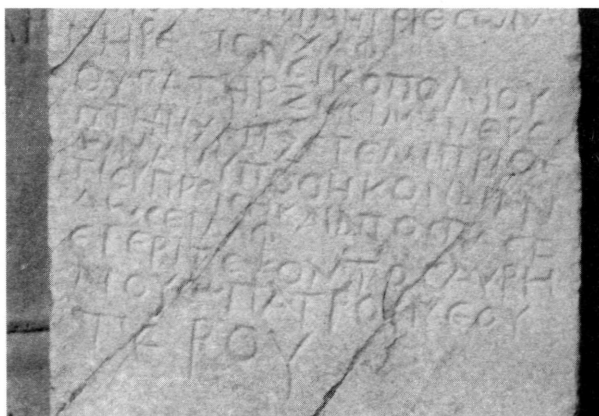
Nº 6



N° 7 (partie supérieure de l'inscription)



N° 7 (partie inférieure de l'inscription)

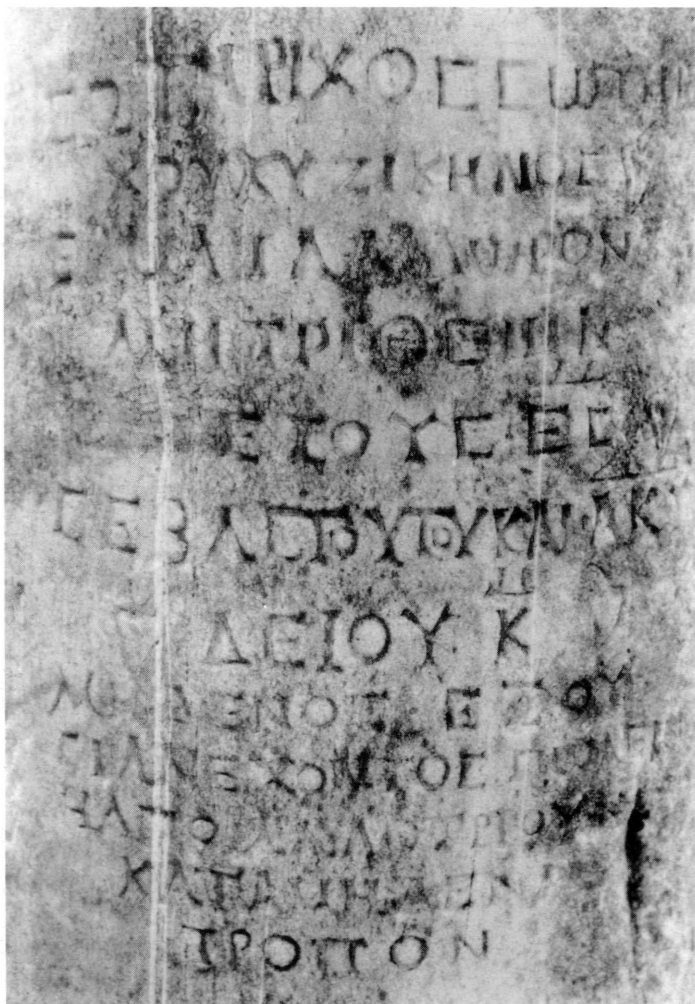
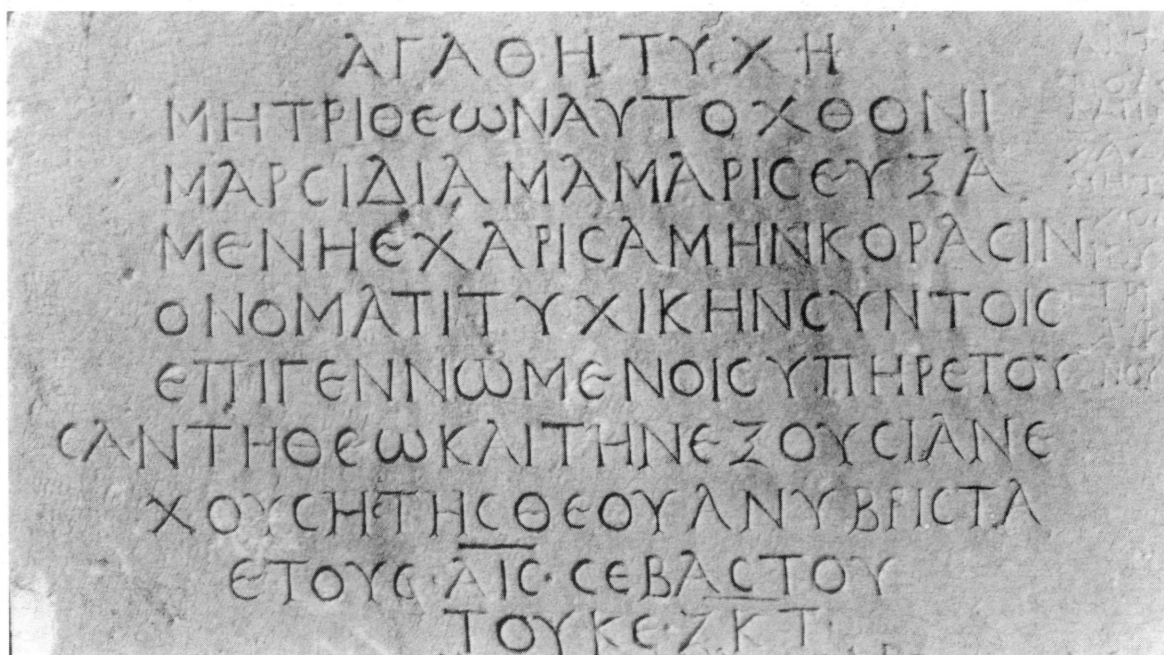
N^o 8N^o 9N^o 10

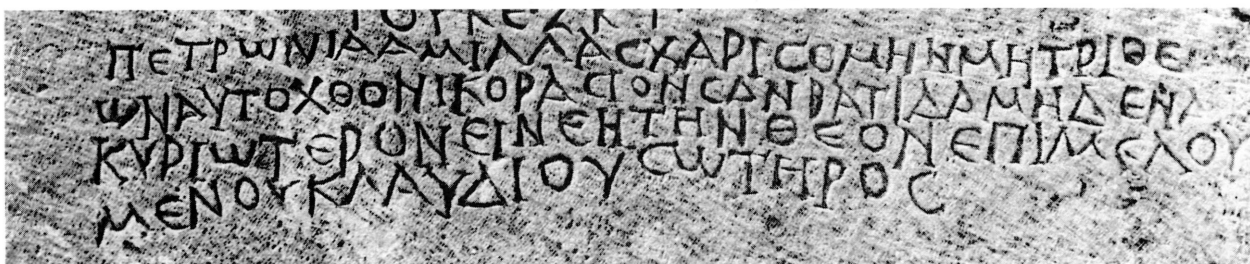


N° 11

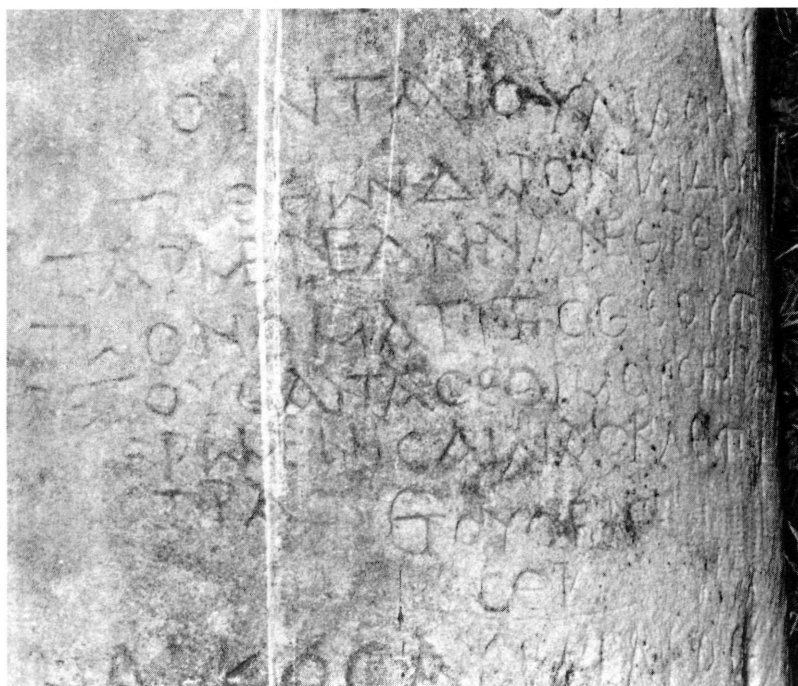


N° 12

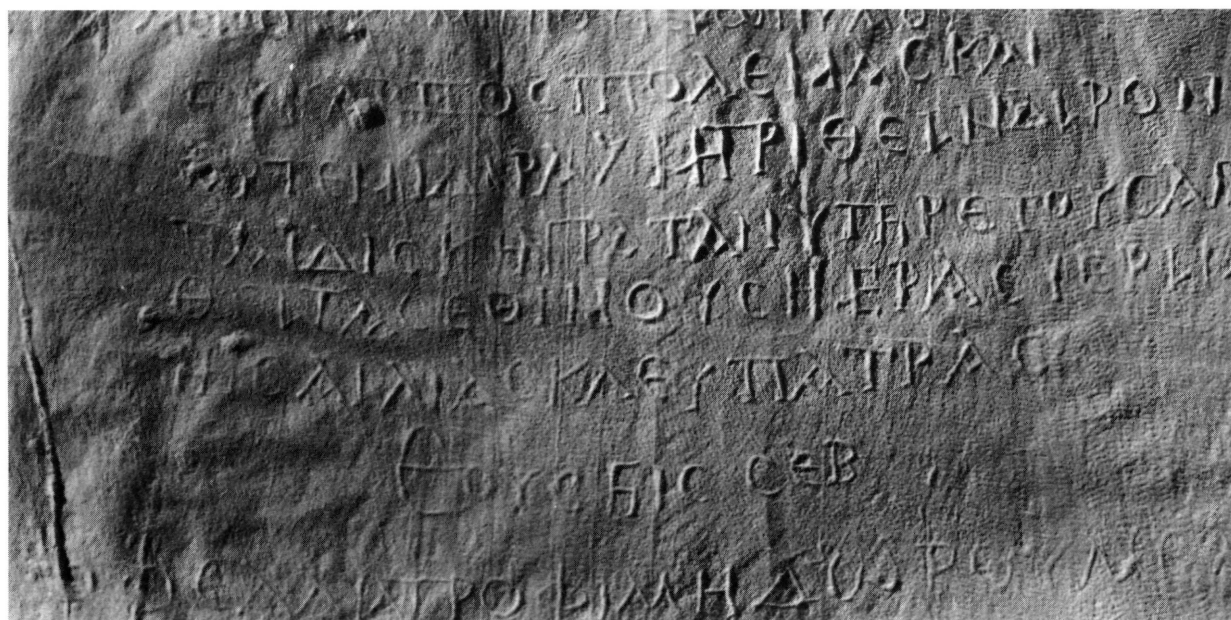
N^o 13N^o 14



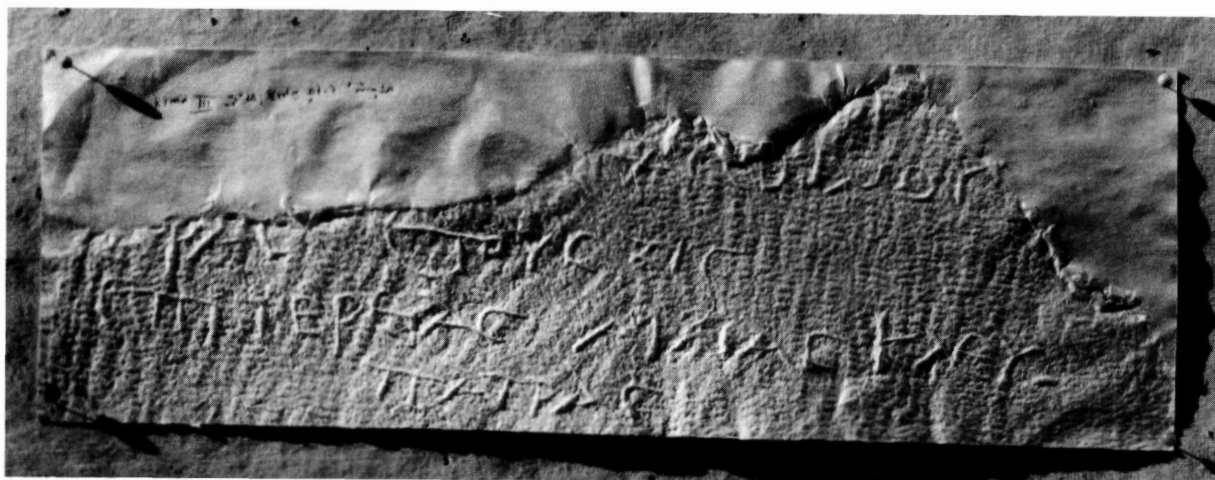
Nº 15



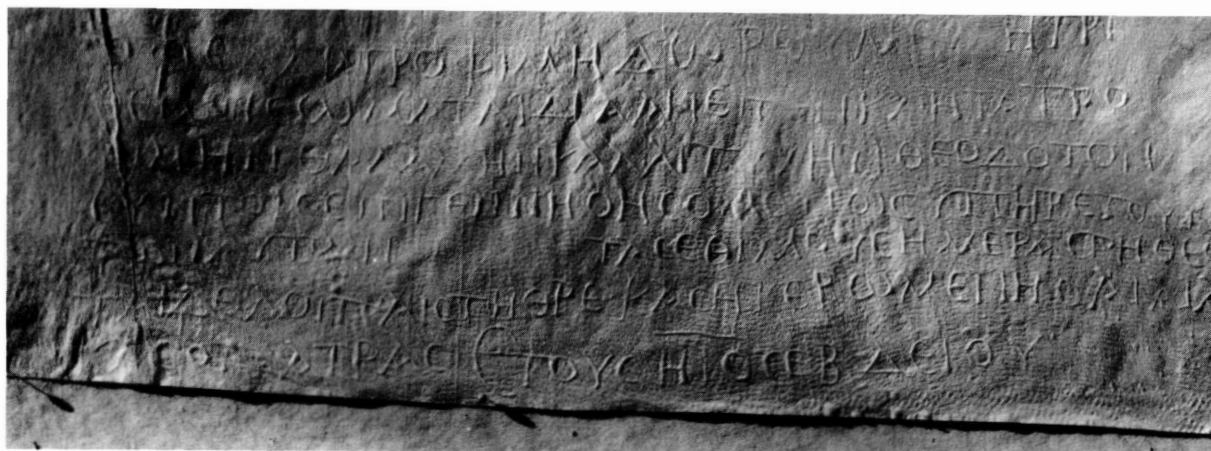
Nº 16



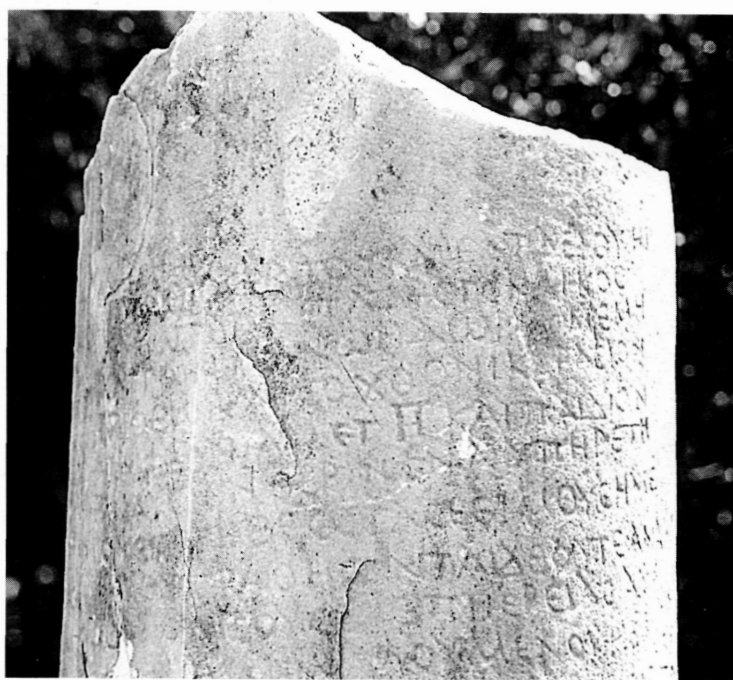
Nº 17 (estampage)



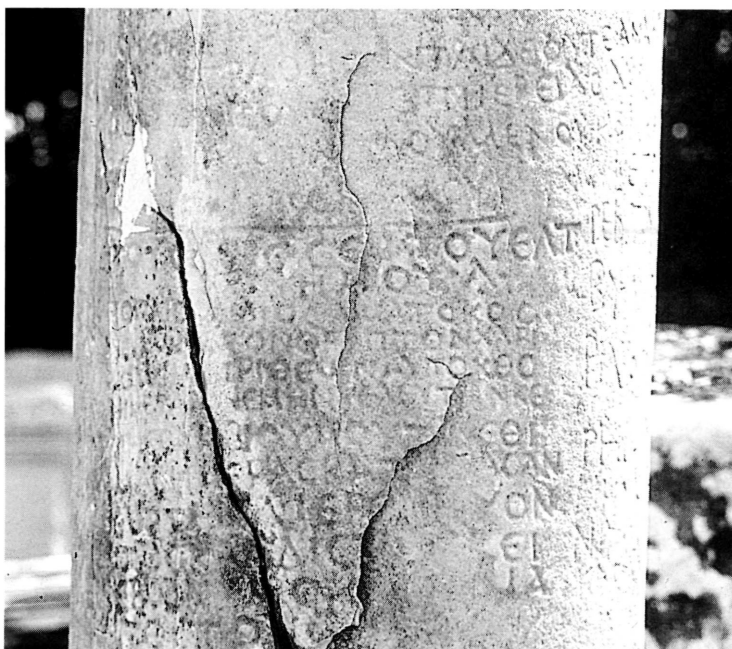
No 18 (estampage)



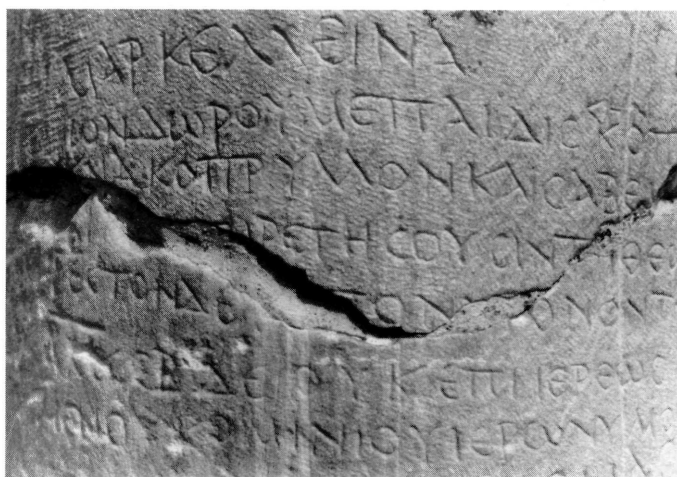
No 19 (estampage)



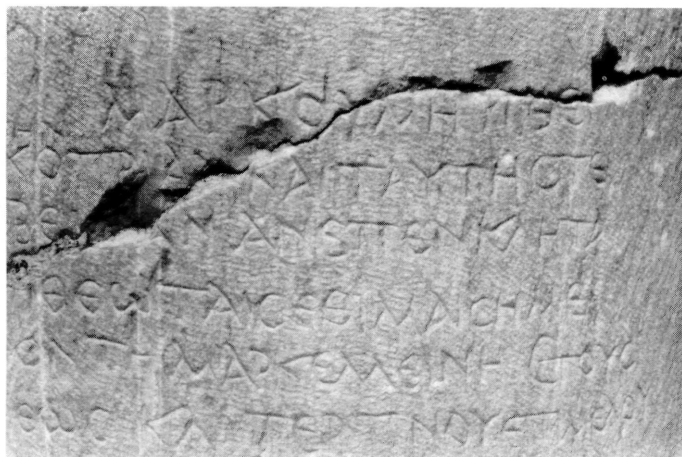
No 20



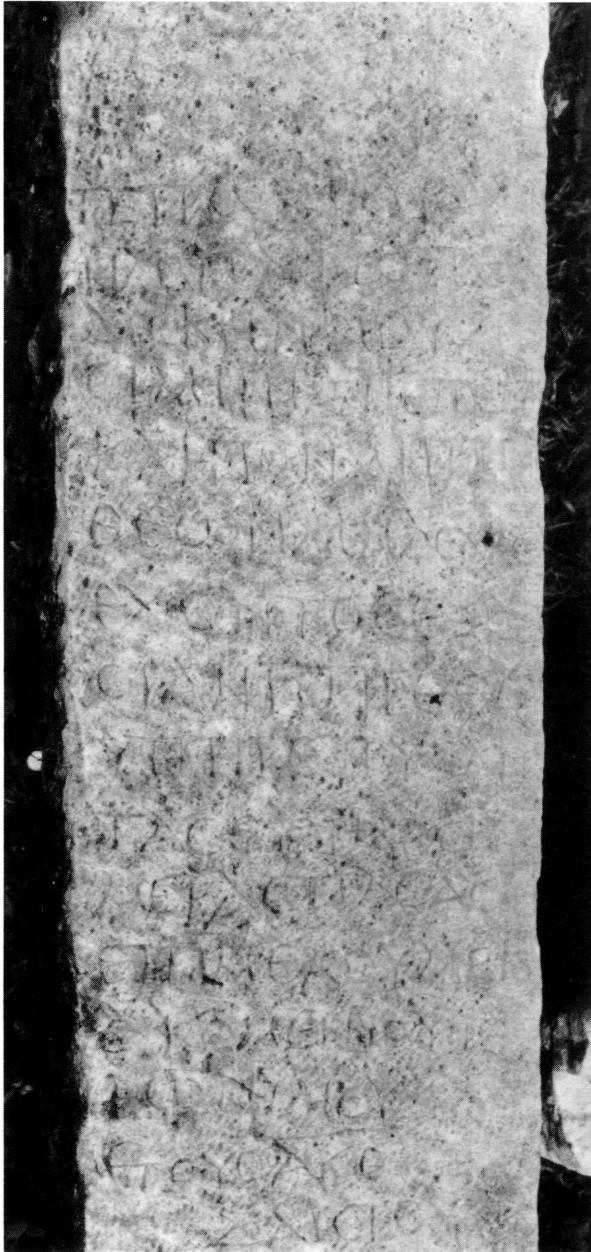
N° 21



N° 22 (partie gauche de l'inscription)



N° 22 (partie droite de l'inscription)



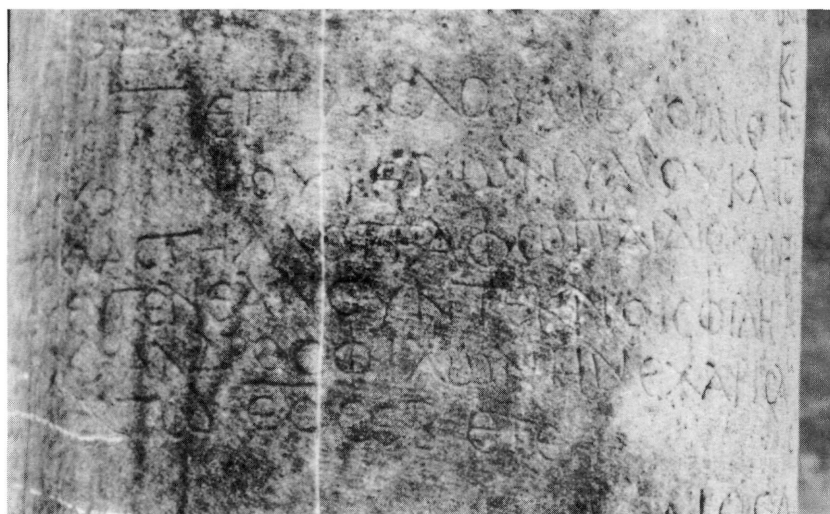
N° 23



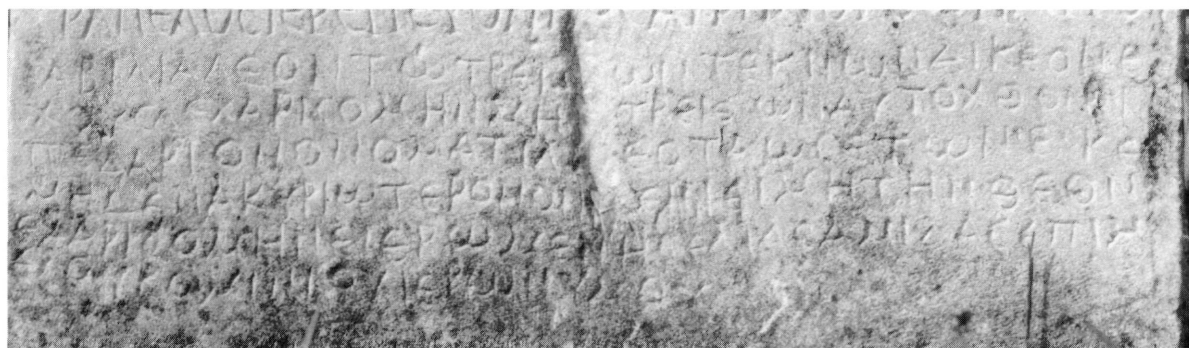
N° 24



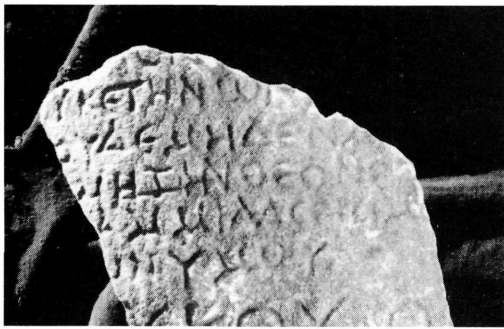
Nº 25



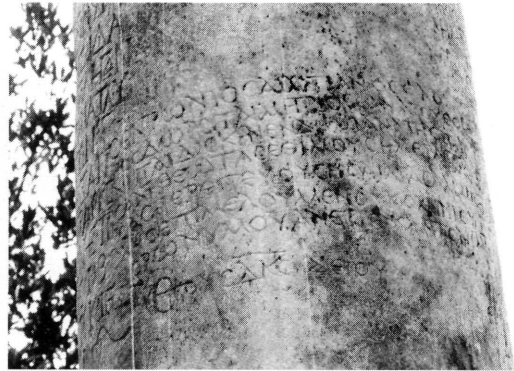
Nº 26



Nº 27



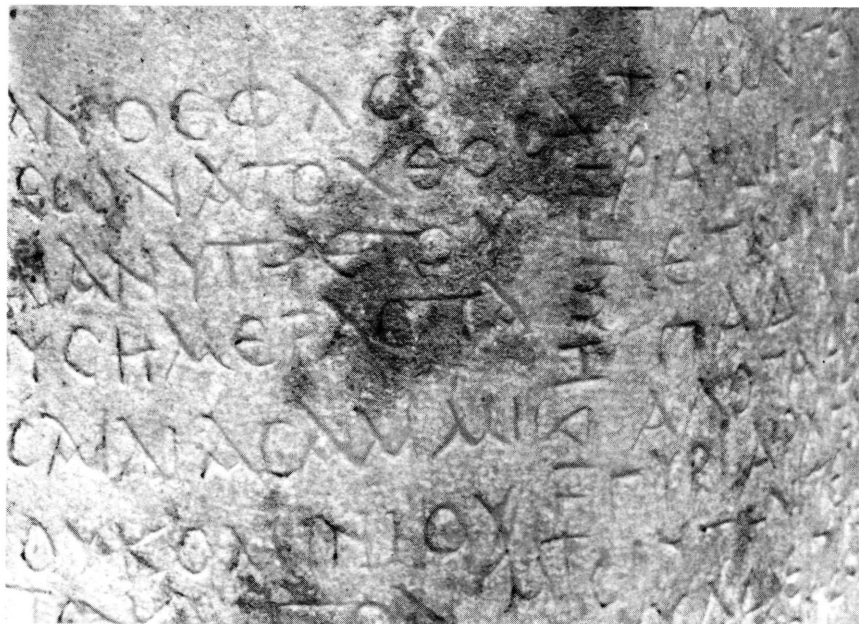
N° 28



N° 29



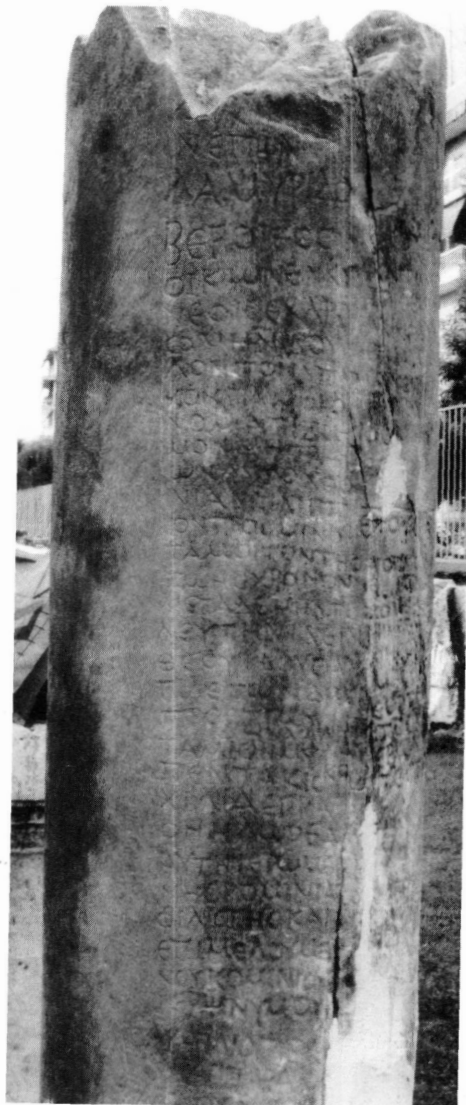
N° 29 (partie gauche de l'inscription)



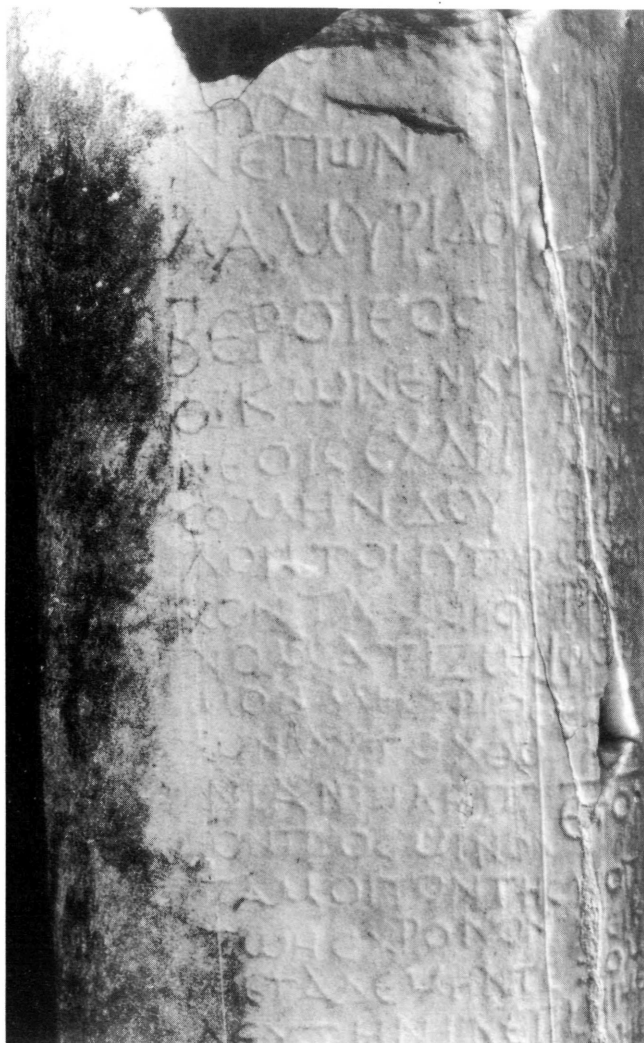
N° 29 (partie droite de l'inscription)



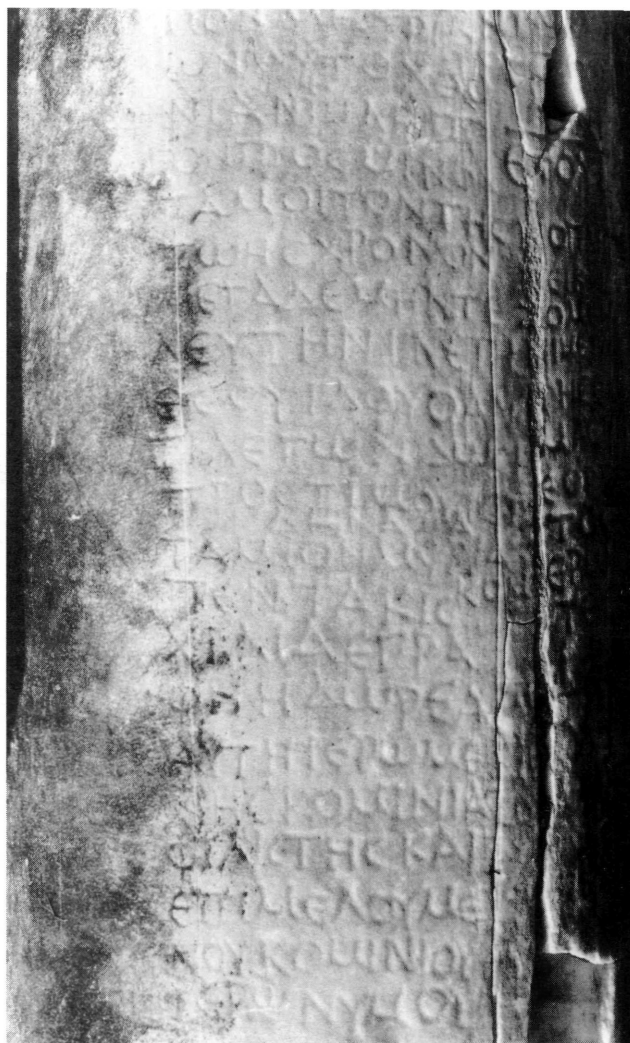
Nº 30



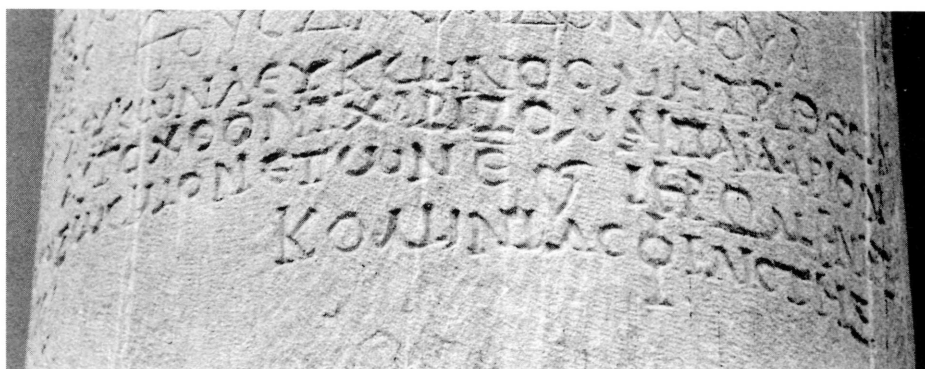
Nº 31



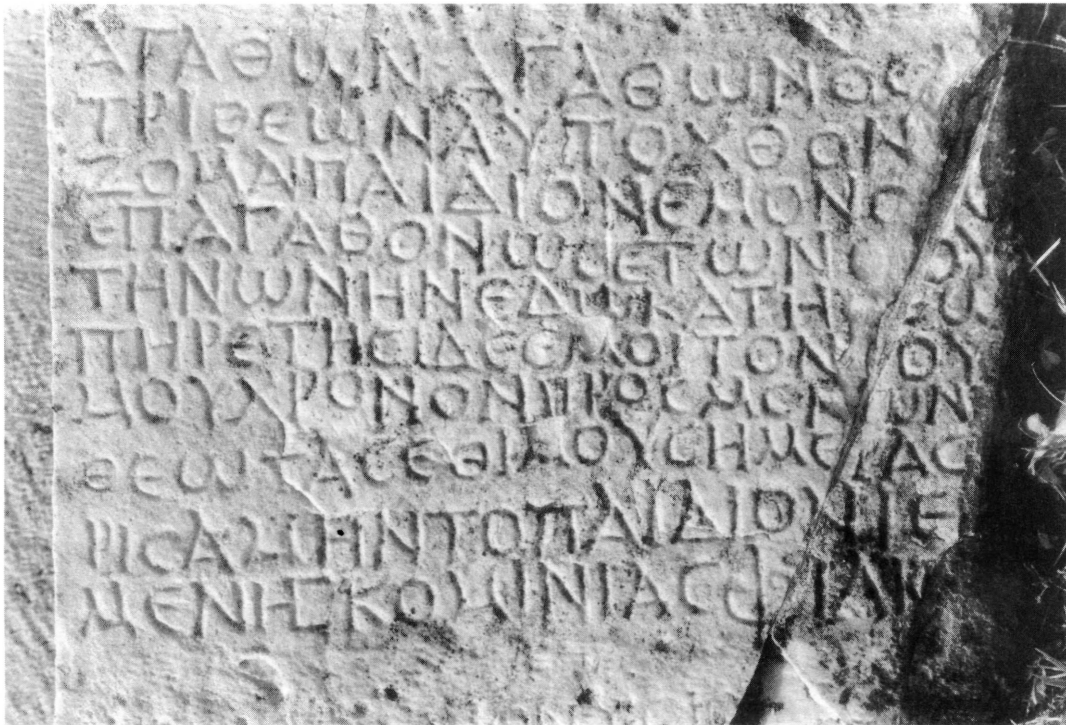
N° 31 (partie supérieure de l'inscription)



N° 31 (partie inférieure de l'inscription)



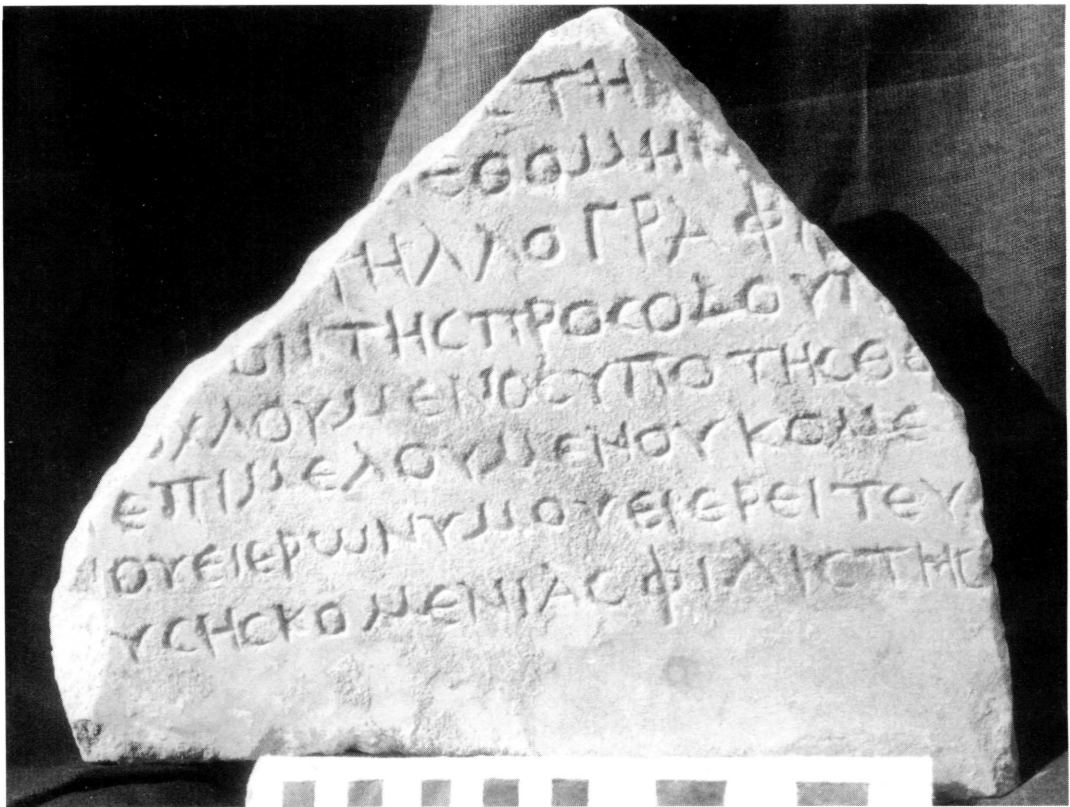
N° 32



No 33



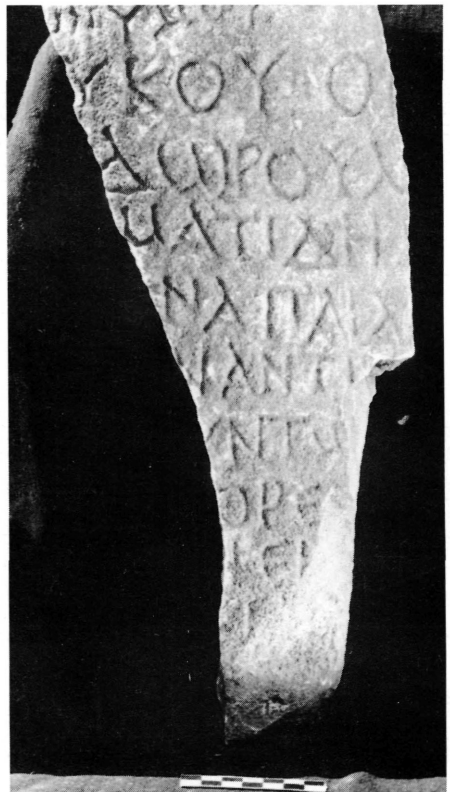
No 34



N° 35

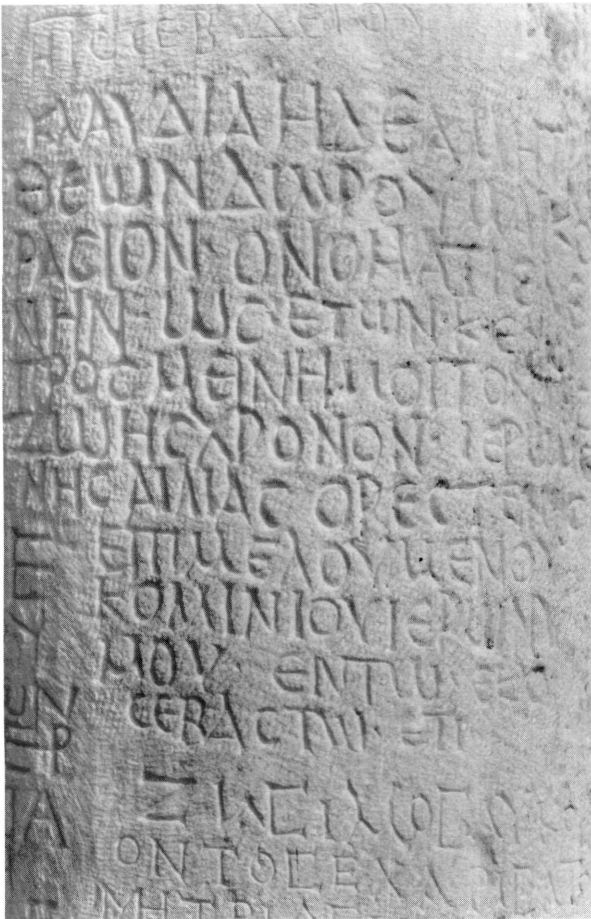


N° 36 (partie inférieure gauche)



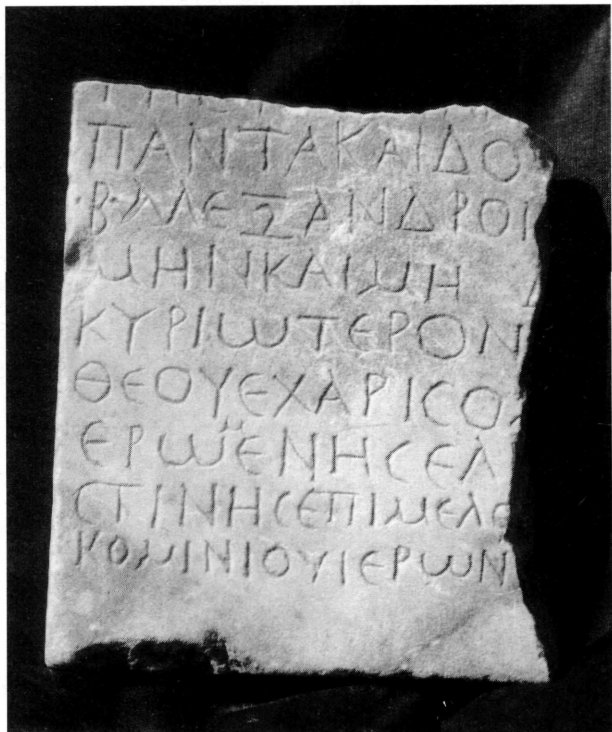
N° 36

Nº 37



Nº 38

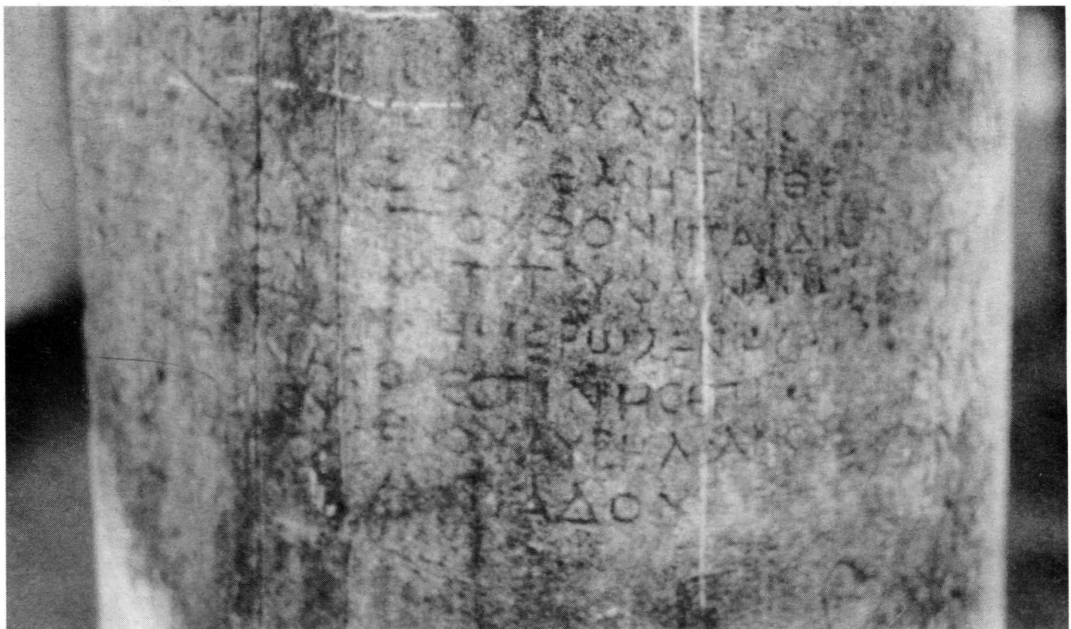
Nº 40



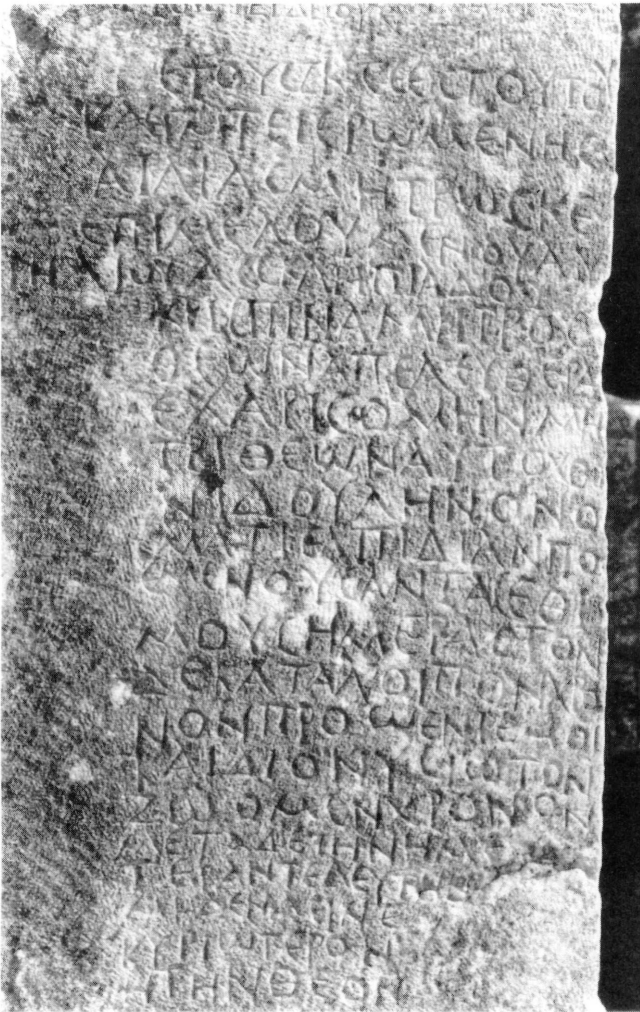
Nº 39



N° 41



N° 42

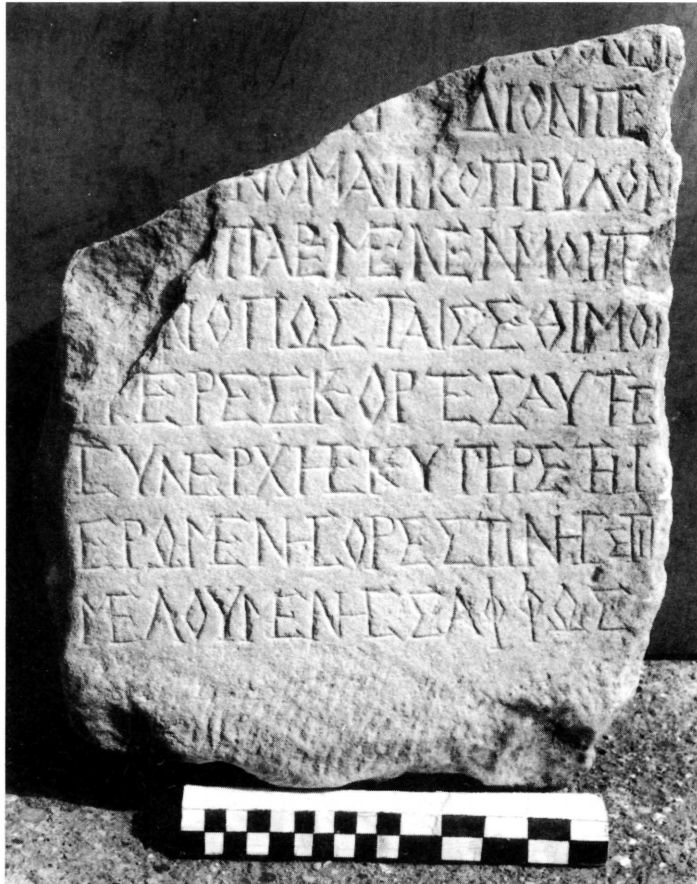


№ 43



№ 44





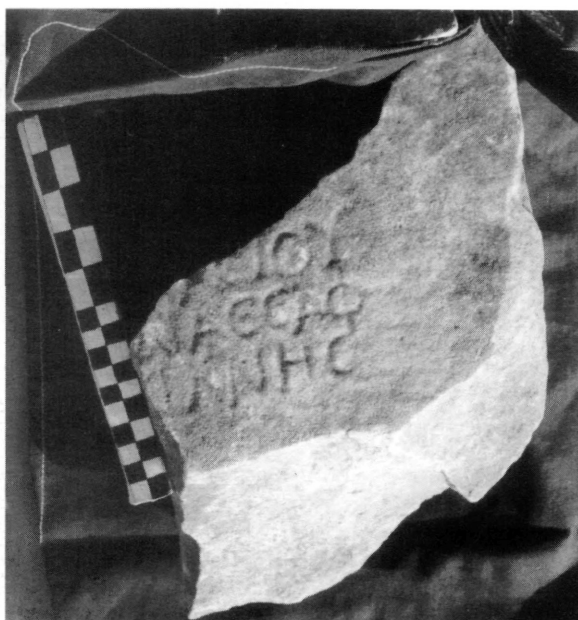
Nº 46



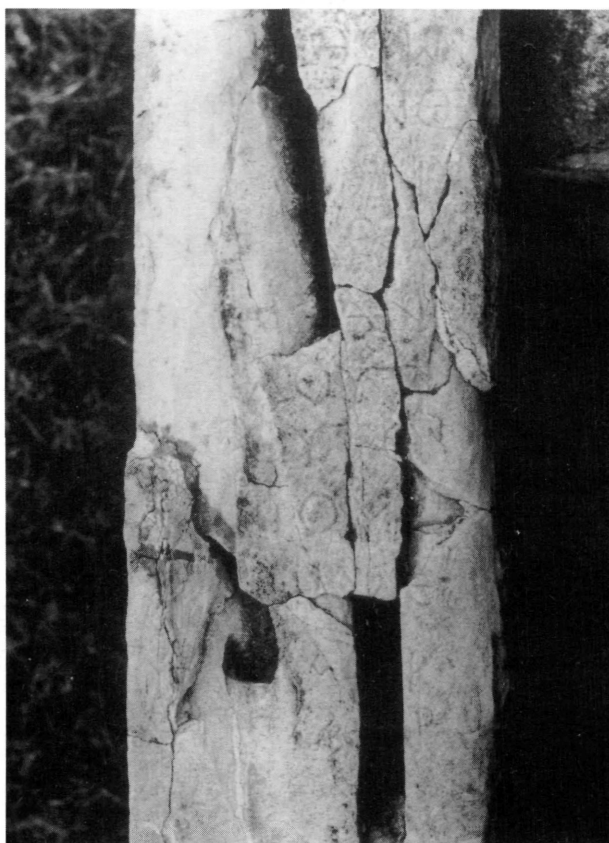
Nº 47



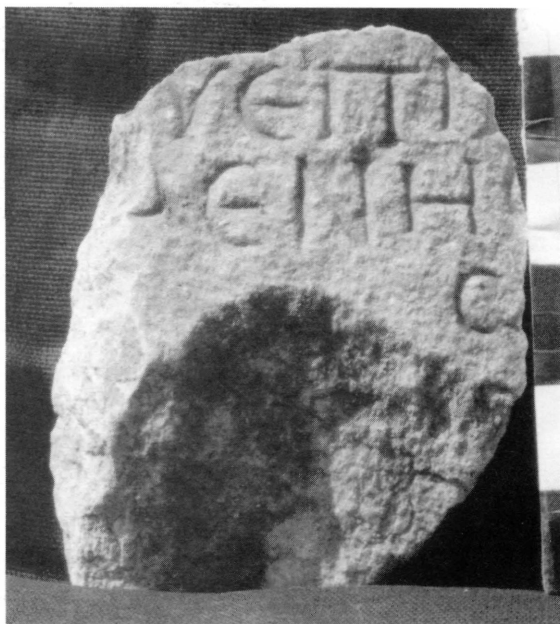
N° 48 (fragment gauche)



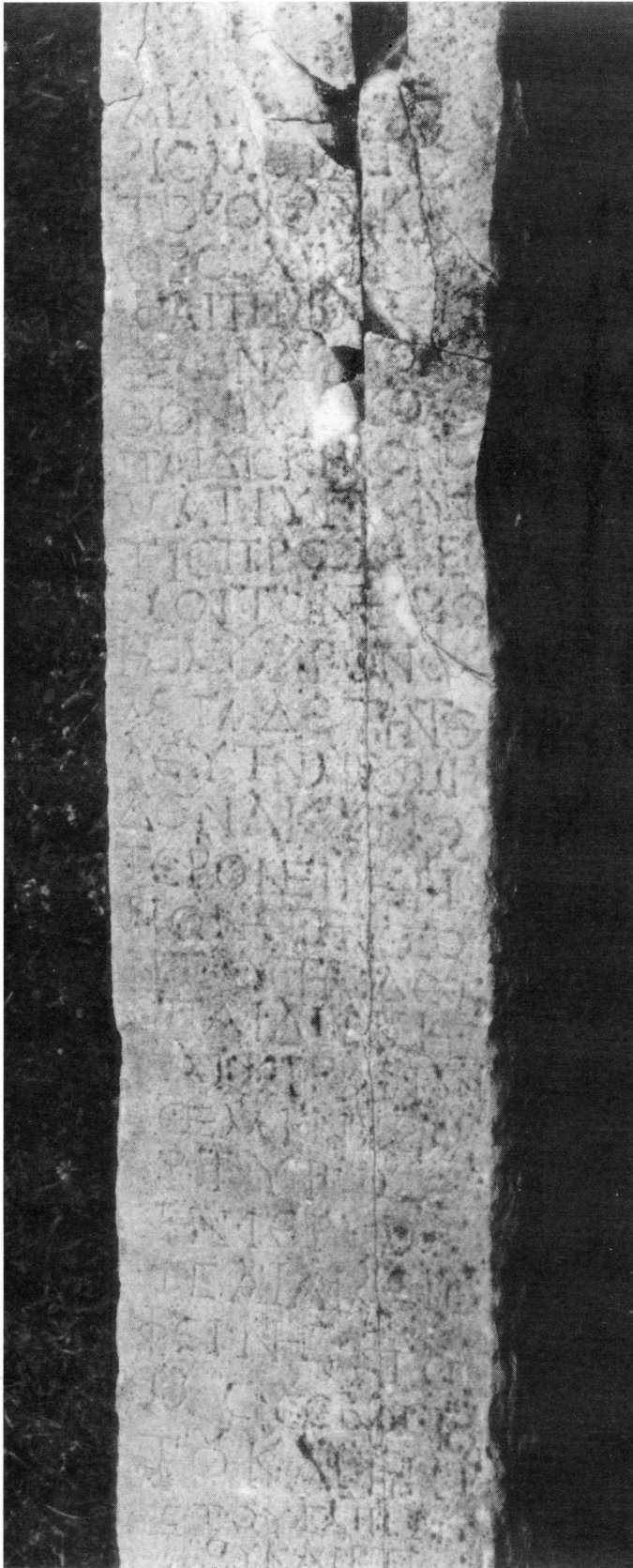
N° 48 (fragment droit)



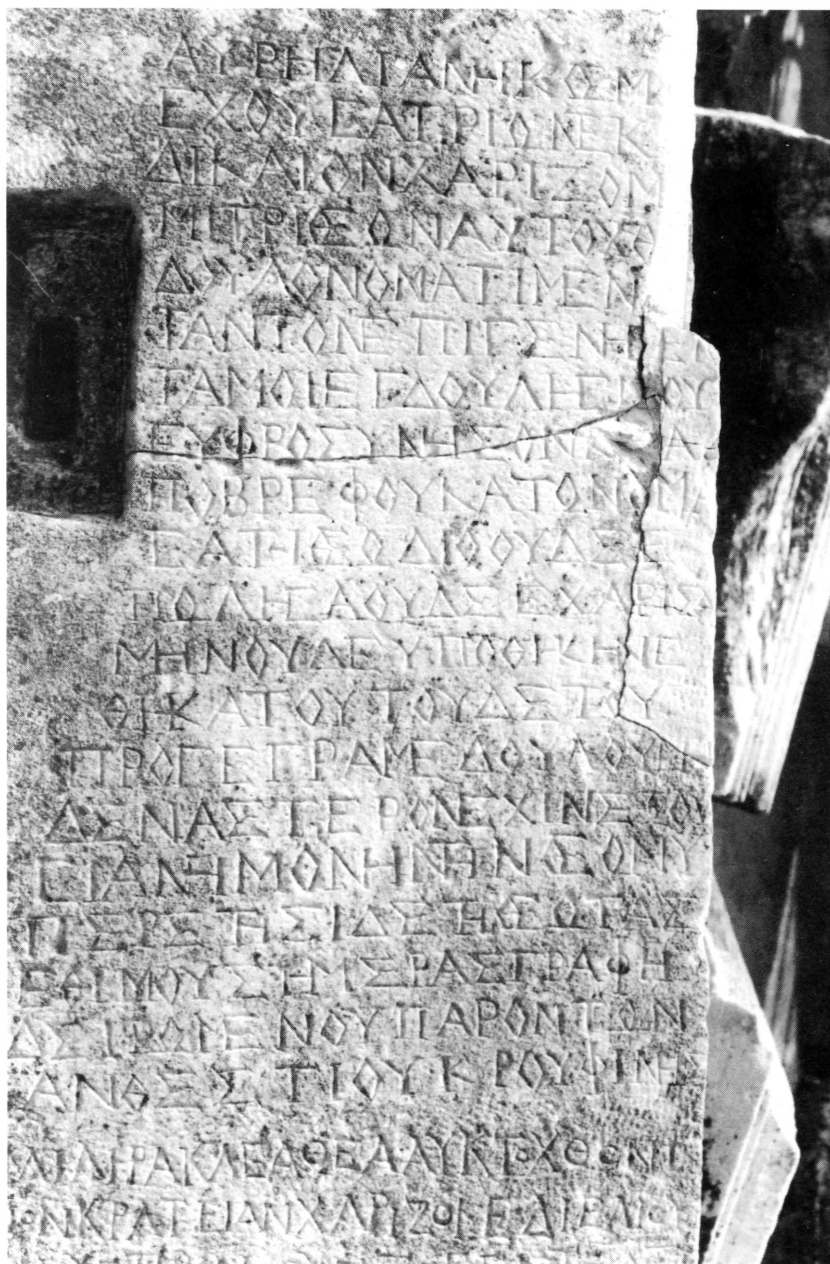
N° 49



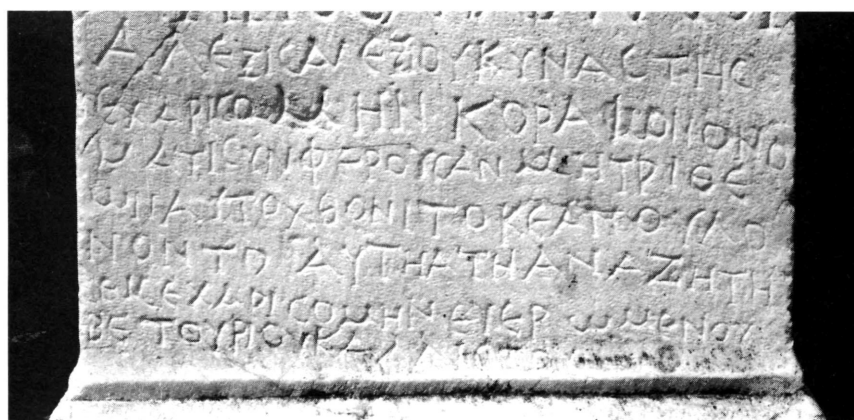
N° 50



N° 51



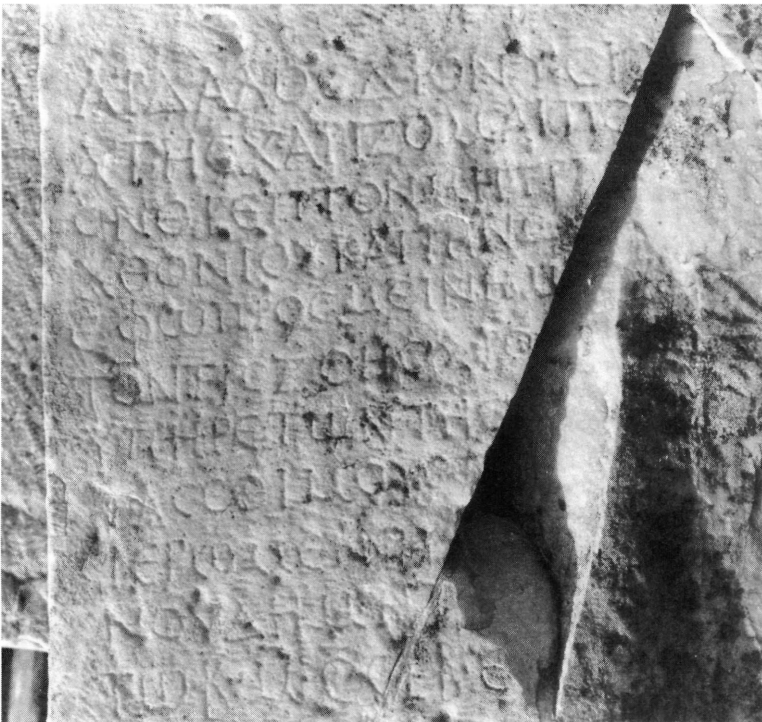
No 52



No 53



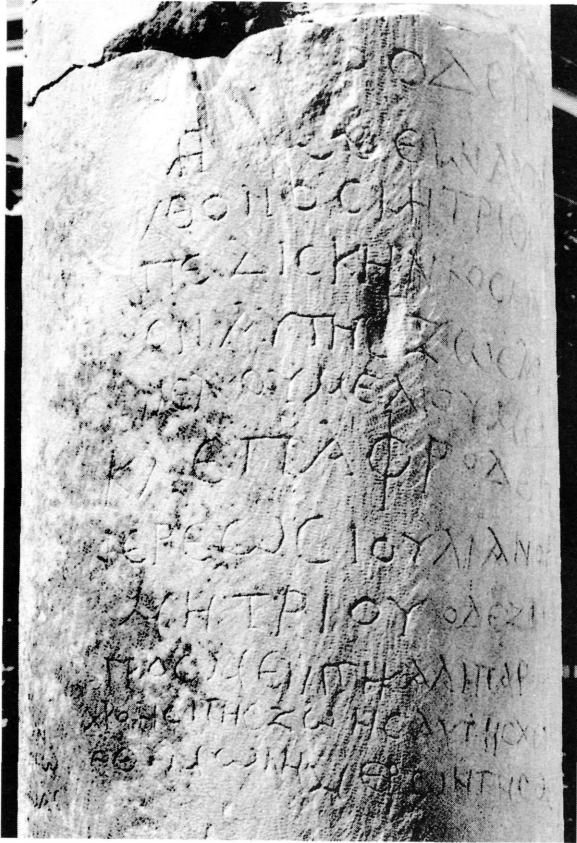
N° 54



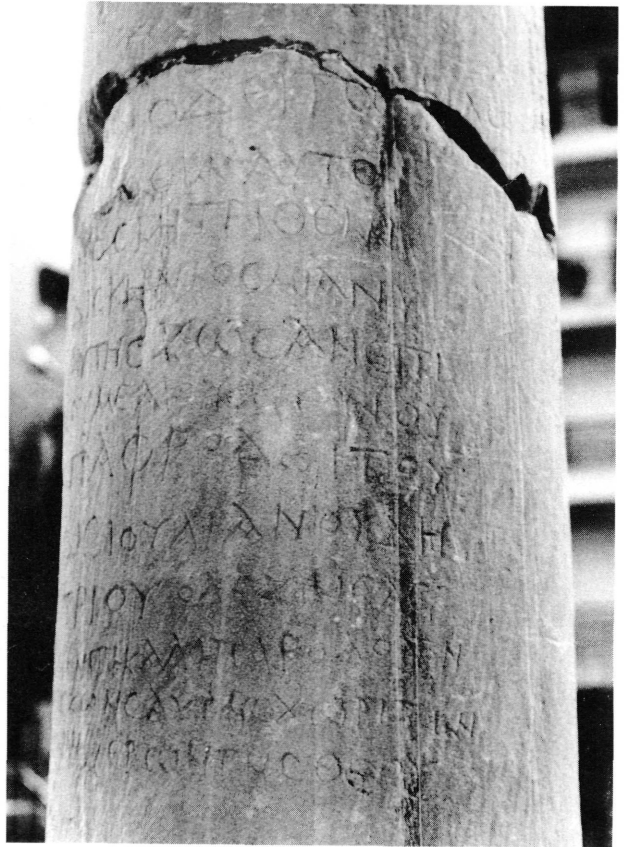
N° 55



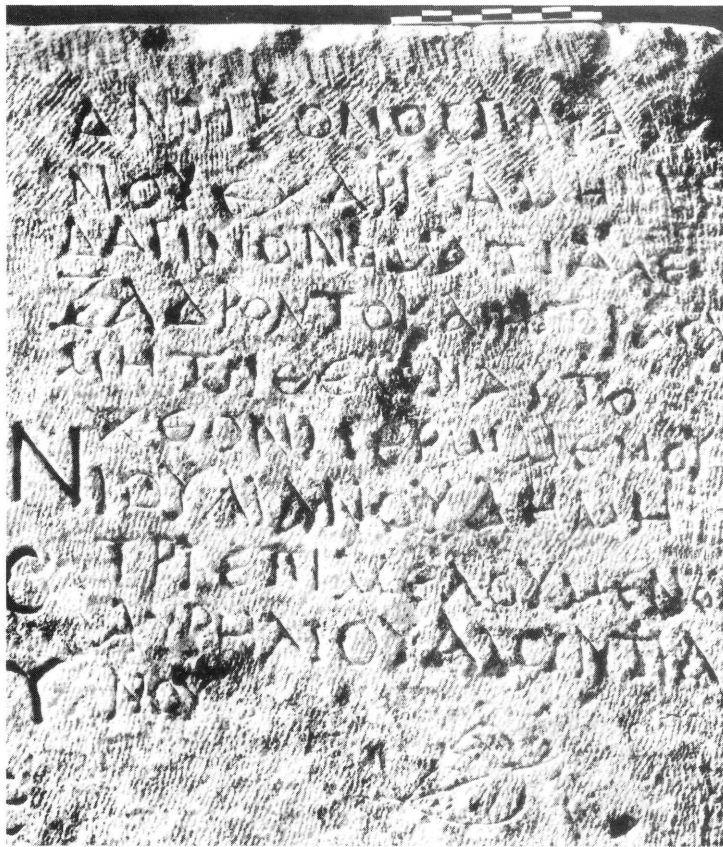
N° 55 (fragment non recollé,
conservé dans la réserve)



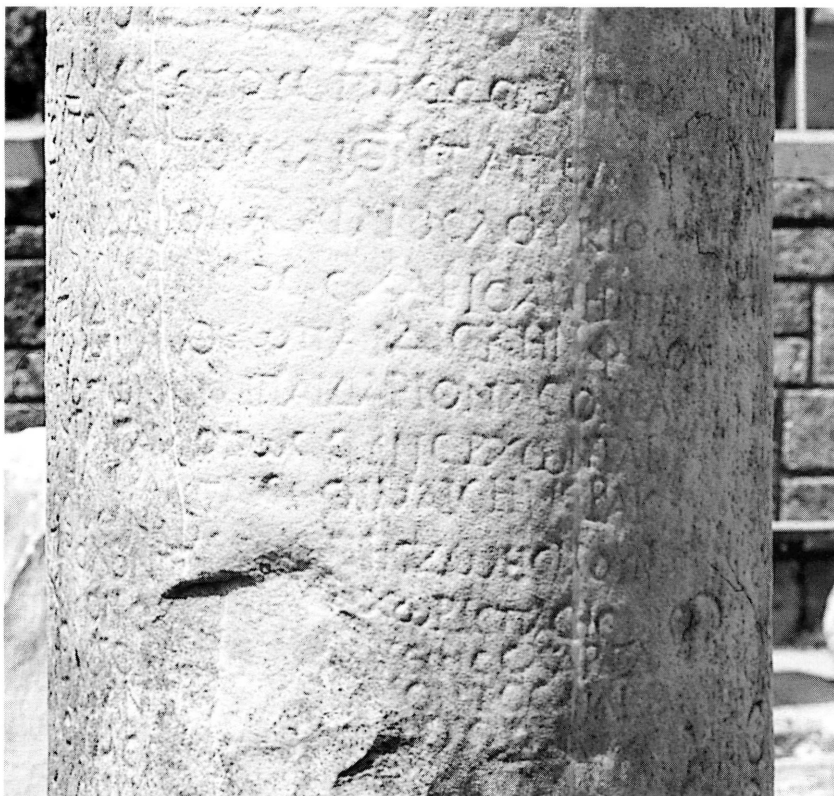
N° 56 (partie gauche de l'inscription)



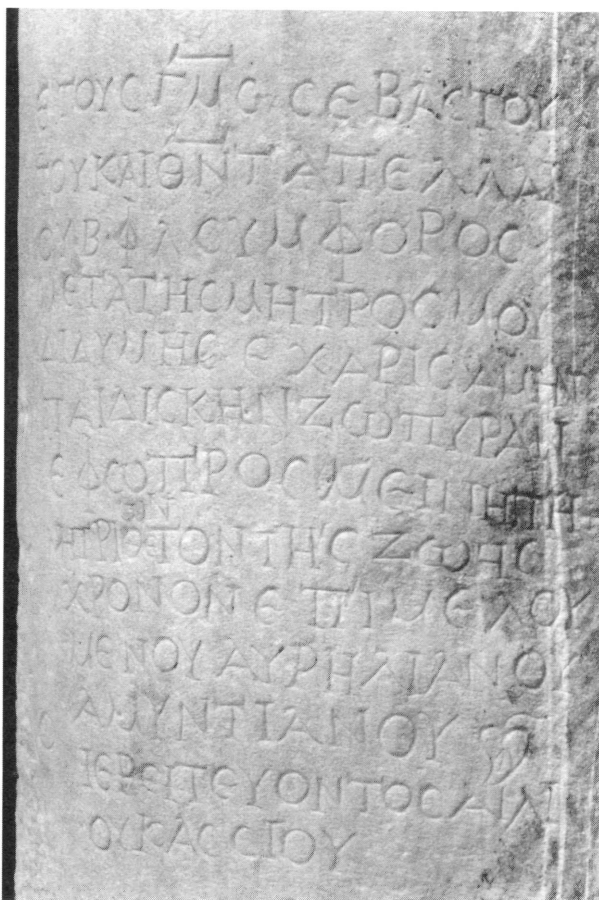
N° 56 (partie droite de l'inscription)



Nº 57



Nº 58



Nº 59



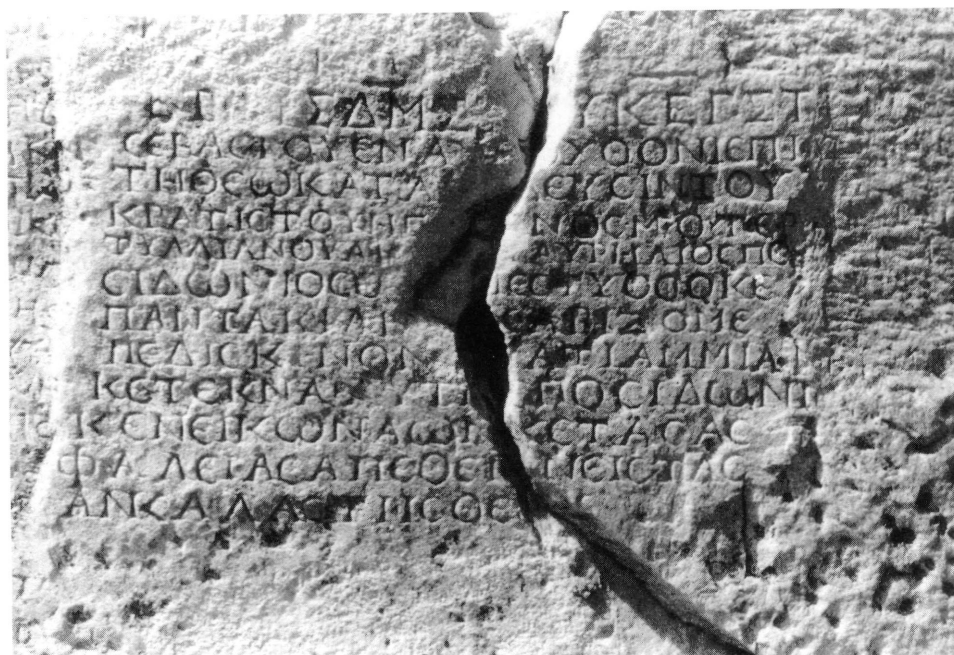
Nº 60



Nº 61



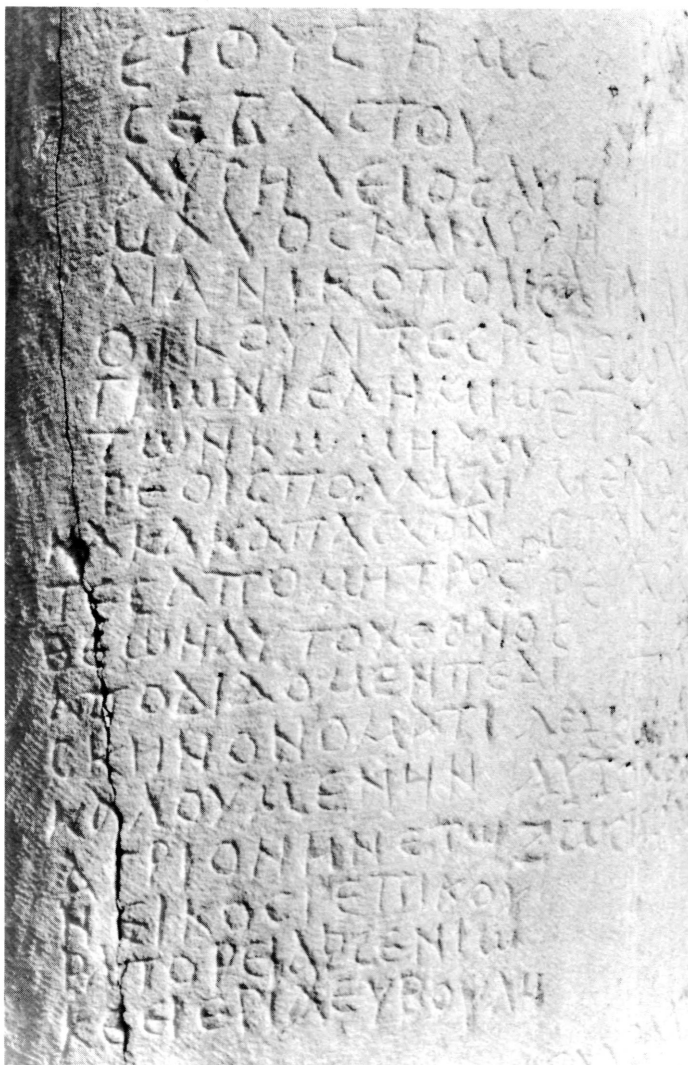
Nº 62



Nº 63



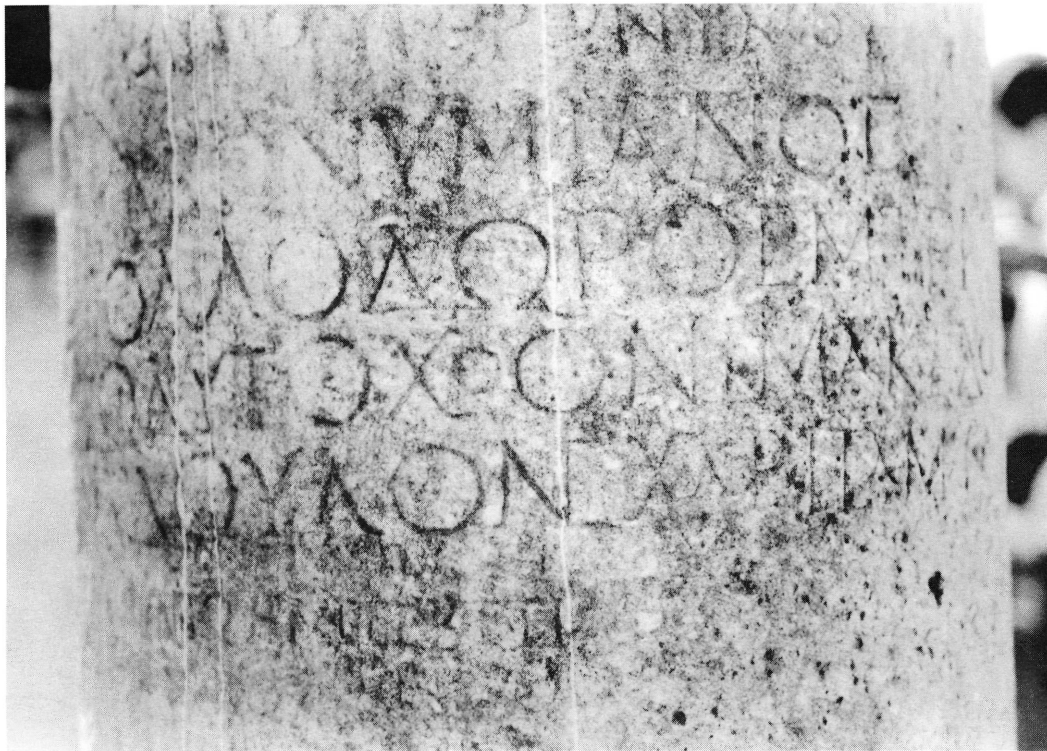
N° 64



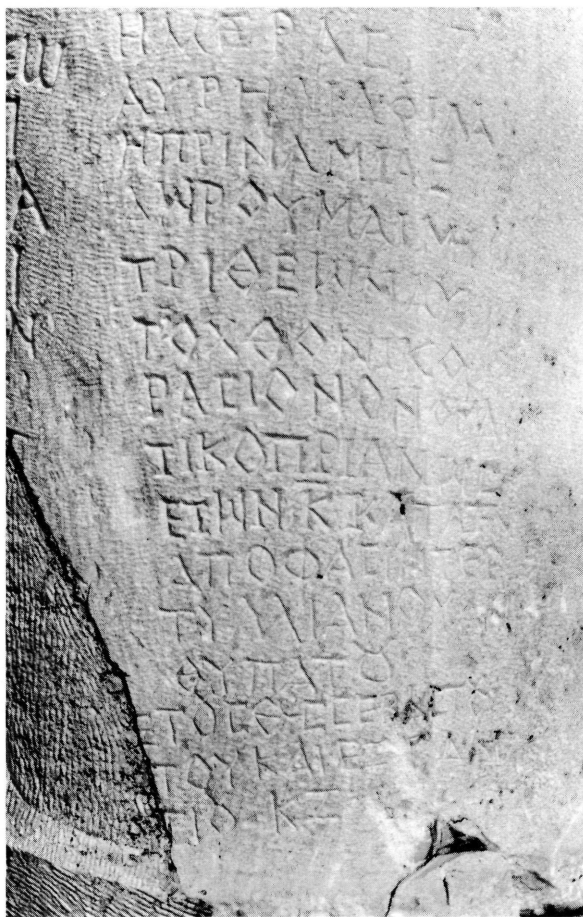
N° 65



N° 66



Nº 67

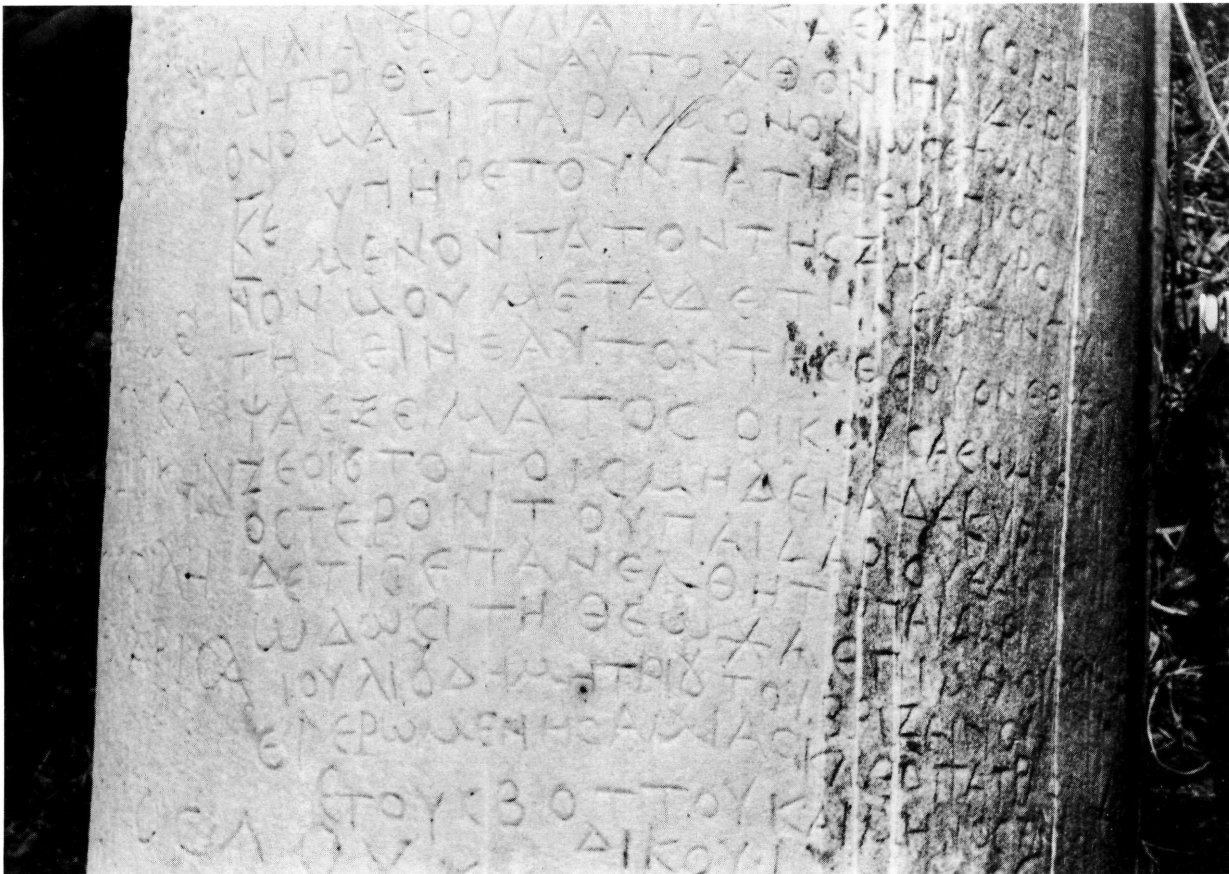


Nº 68

N° 69



N° 70 (estampage)



Nº 71



Nº 72



*N° 73 (partie gauche
de l'inscription)*

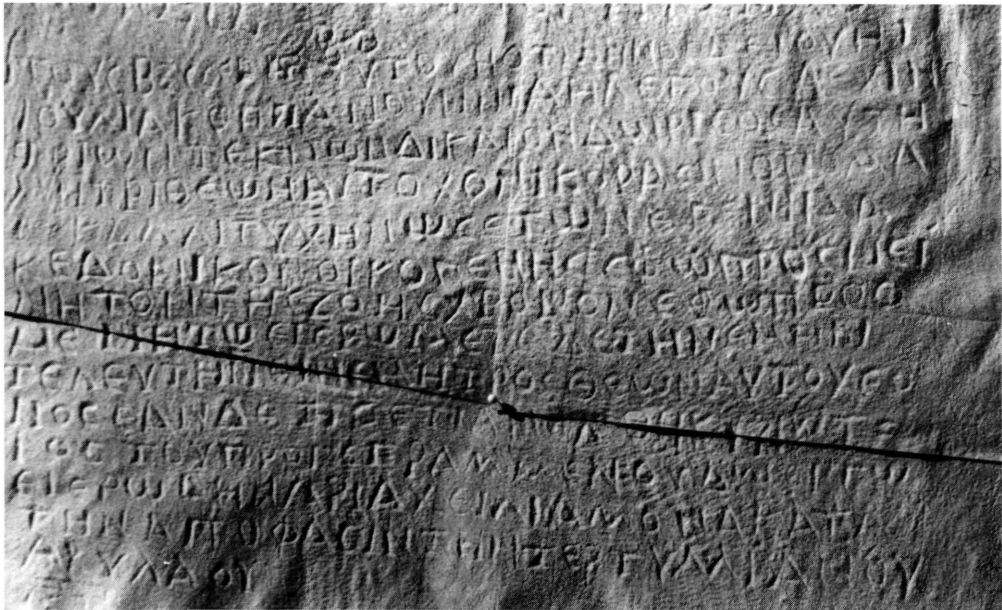


*N° 73 (partie
droite de
l'inscription)*

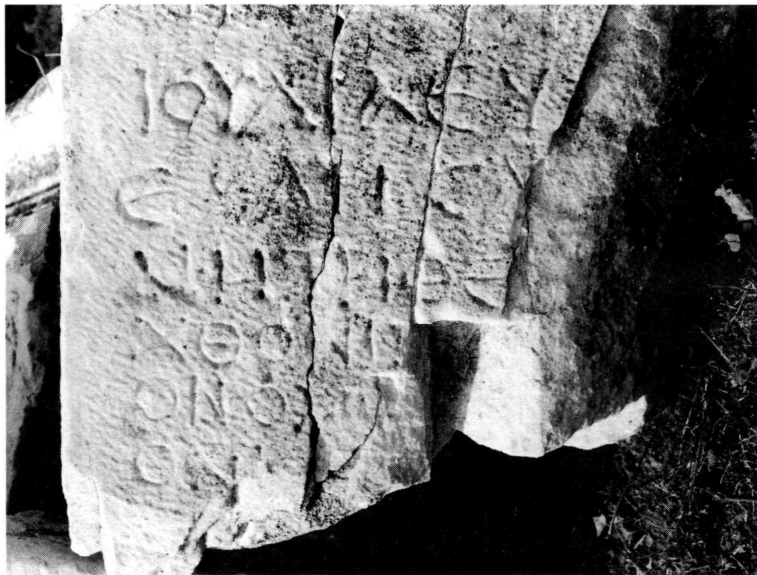
N° 74



N° 75



N° 76
(estampage)



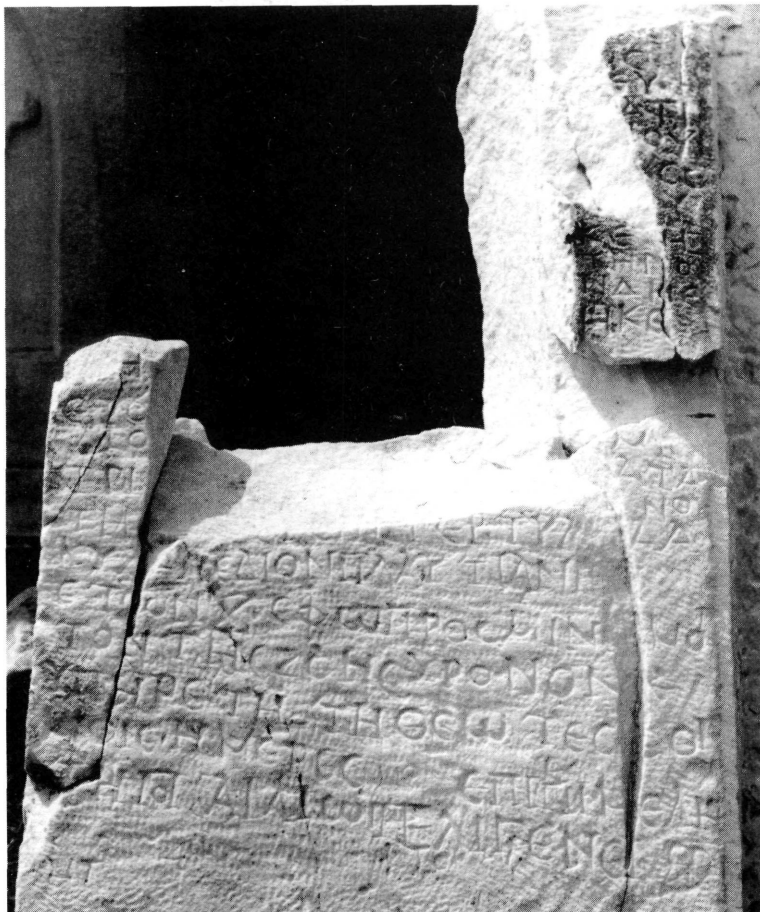
N° 77 (partie
supérieure)



N° 77 (partie
inférieure)



N^o 78 (fragment supérieur)



N^o 78 (fragment inférieur) et N^o 79



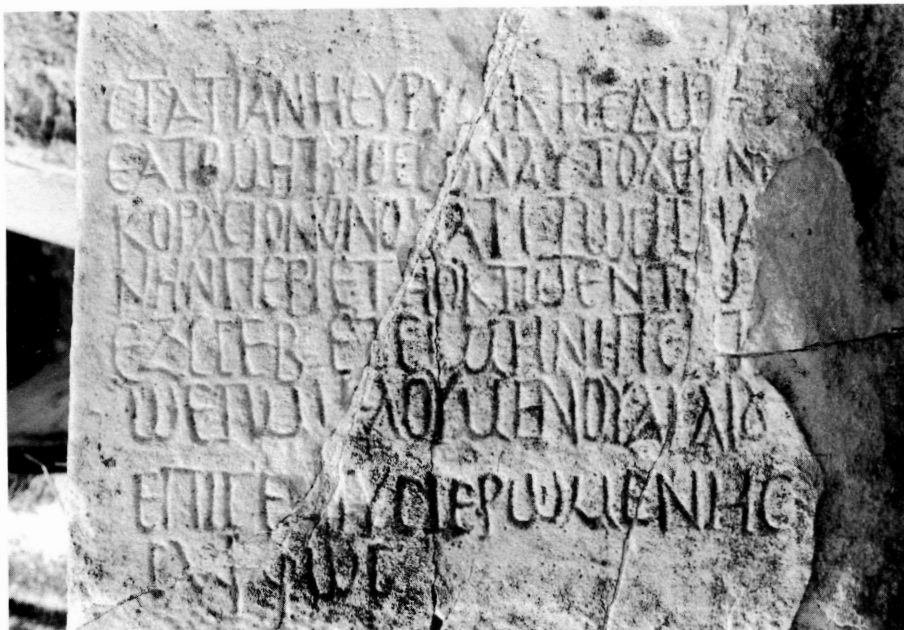
N° 80



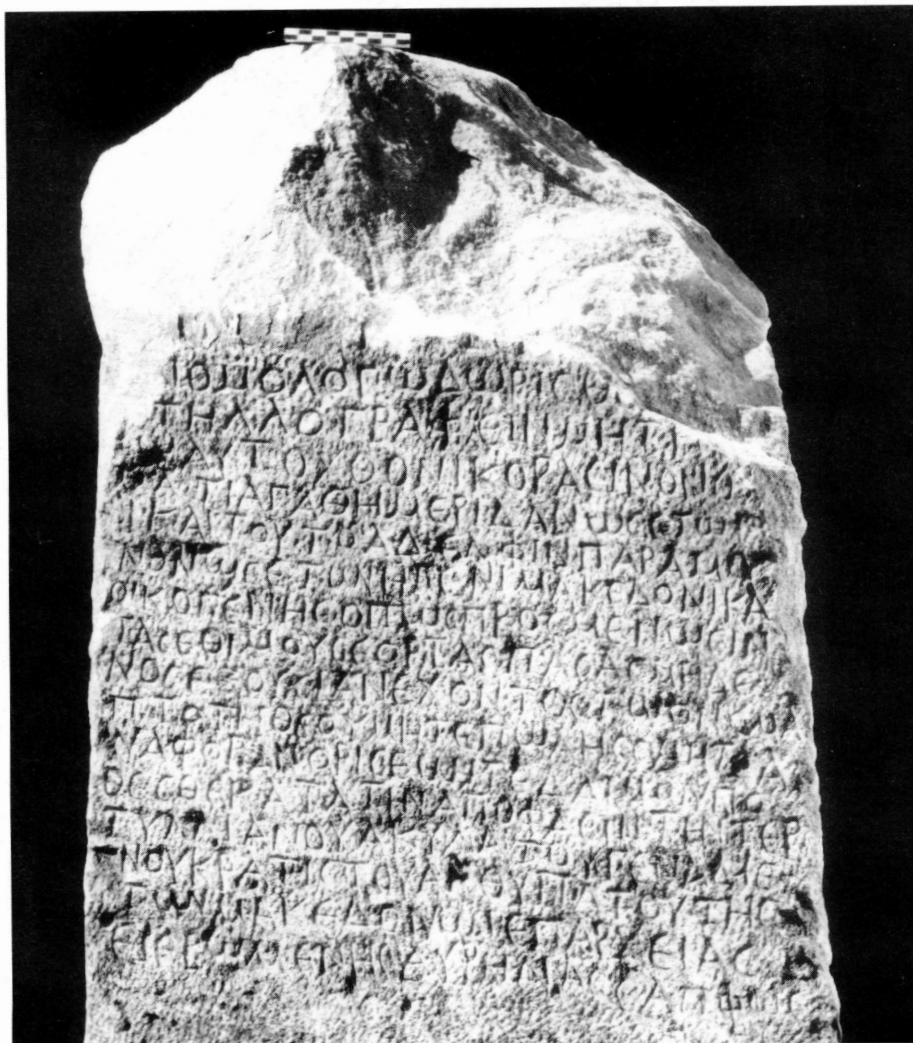
N° 81 (partie gauche de l'inscription)



N° 81 (partie droite de l'inscription)



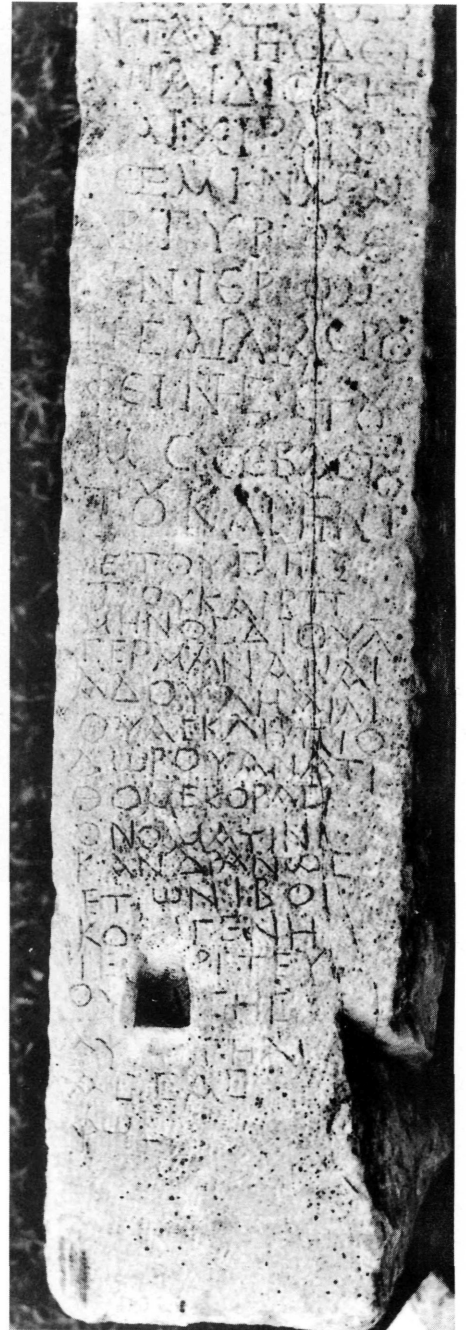
N° 82



N° 83



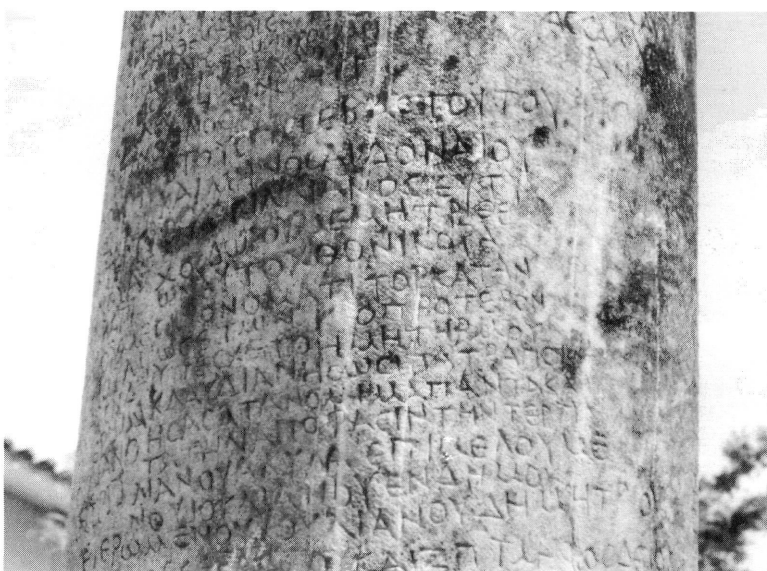
N° 84



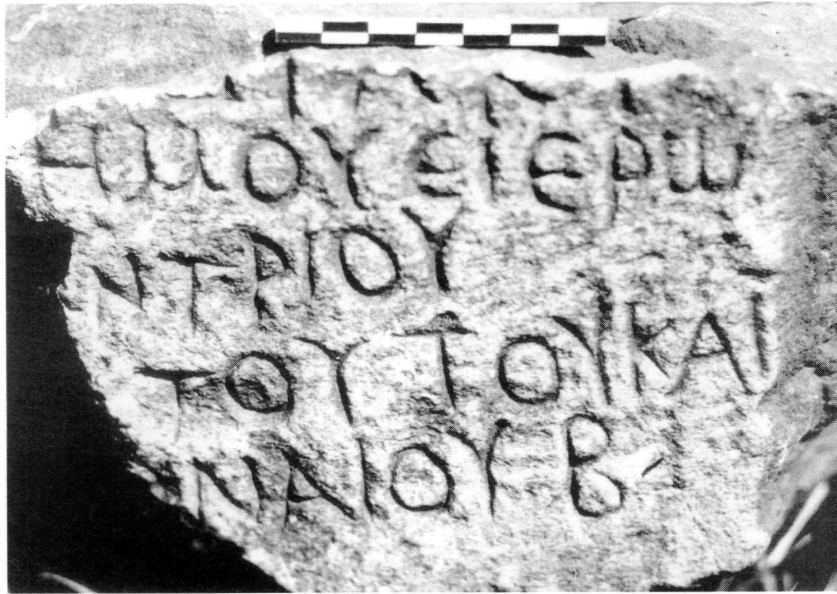
N° 85



N° 86



N° 87



No 88



No 89



Nº 90 (estampage)



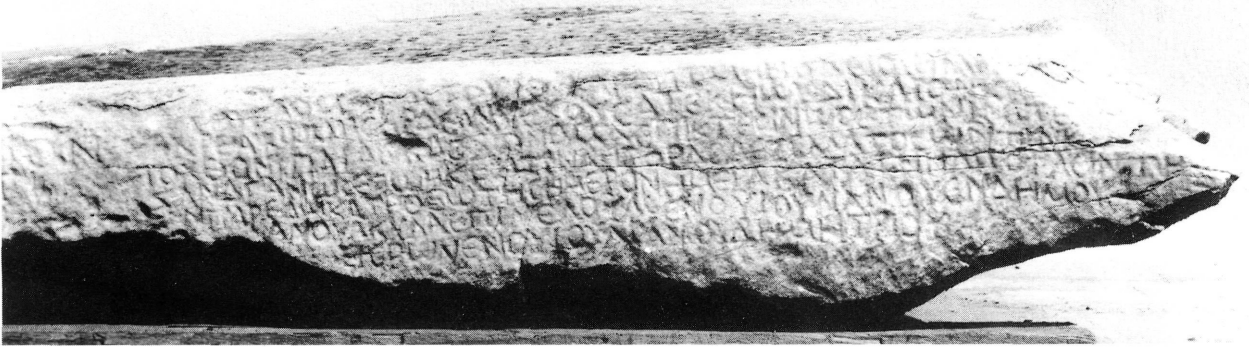
Nº 91 (estampage)



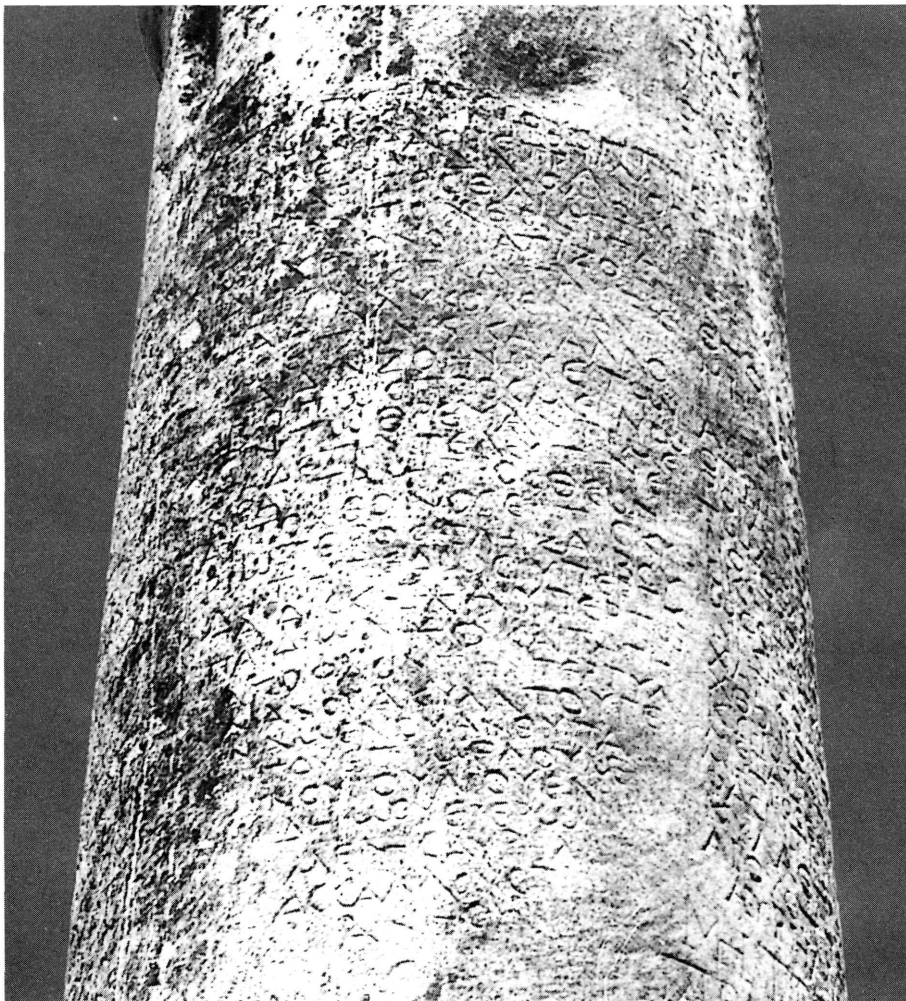
Nº 92



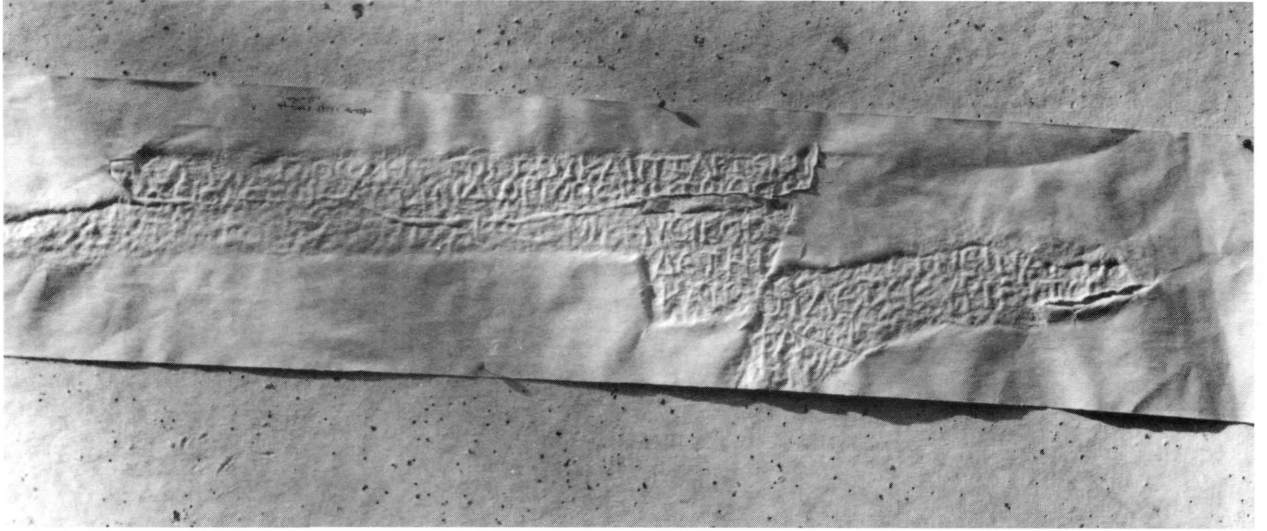
Nº 93



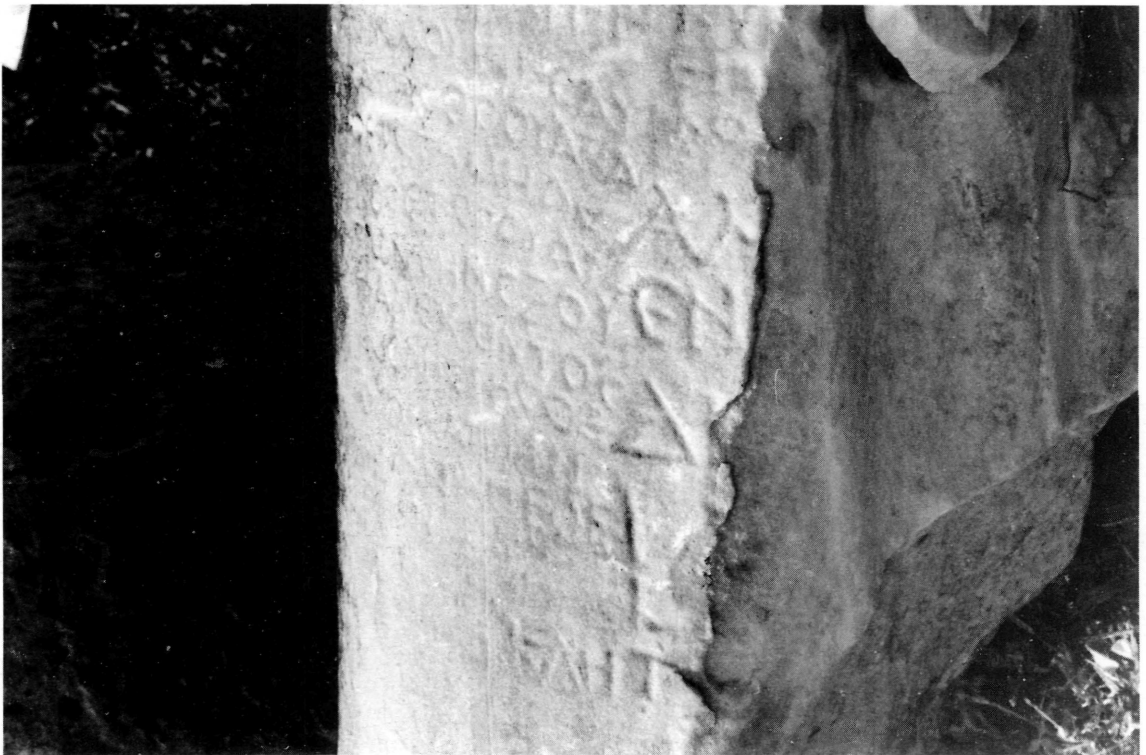
Nº 94



Nº 95



N^o 96 (estampage)



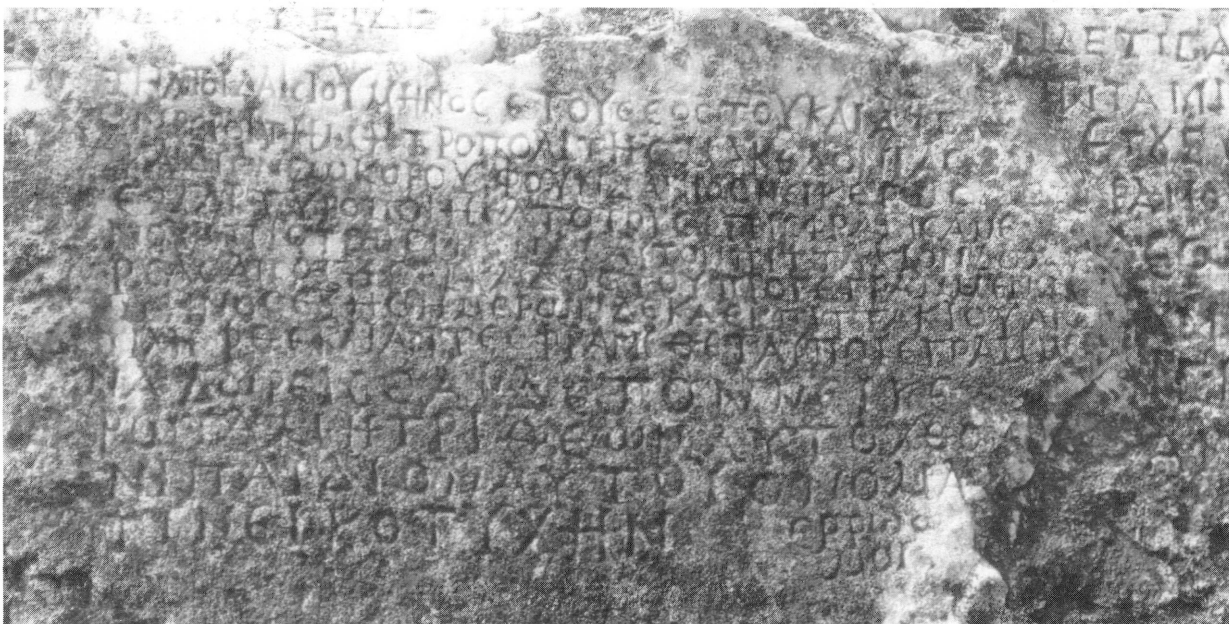
N^o 97



N° 98 (partie gauche de l'inscription)



N° 98 (partie droite de l'inscription)



N° 99

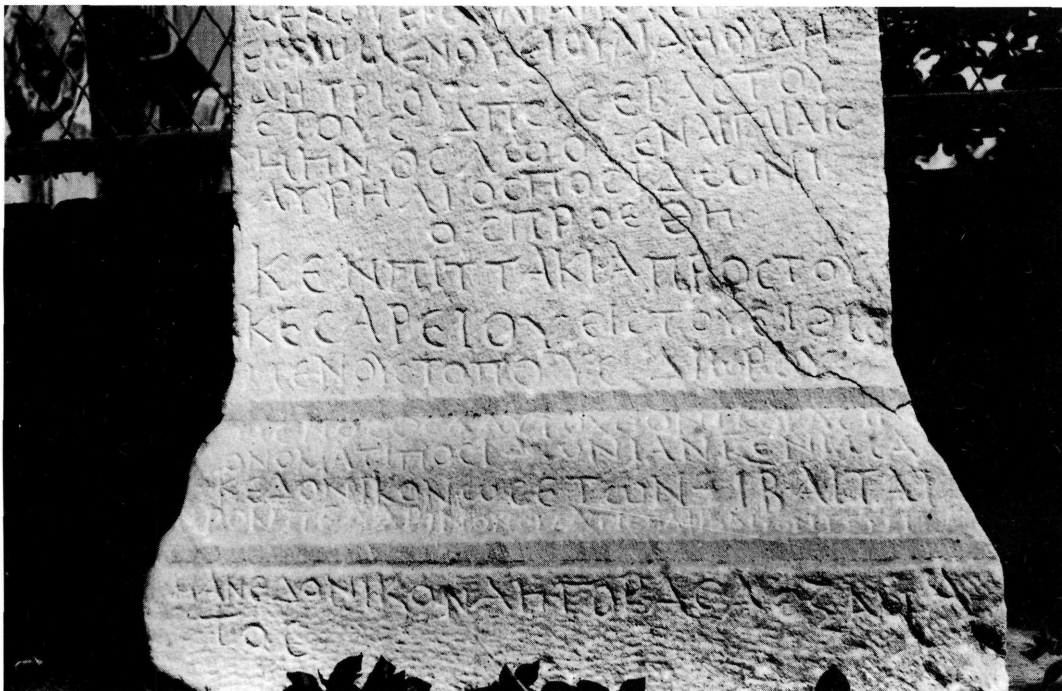
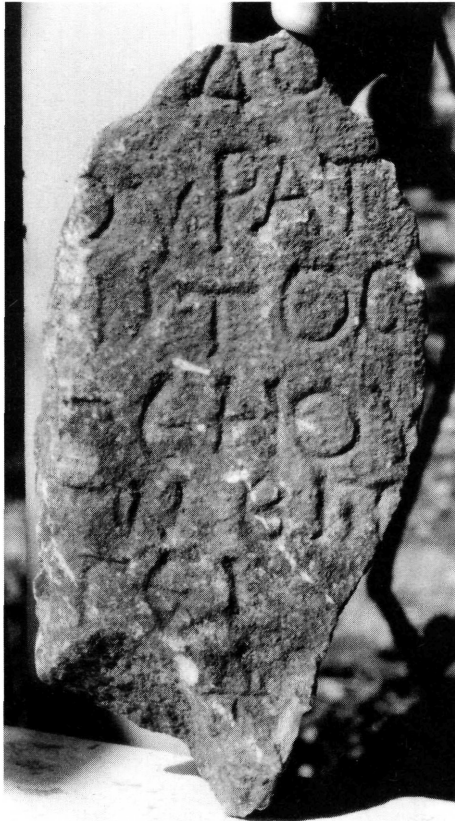


N° 100

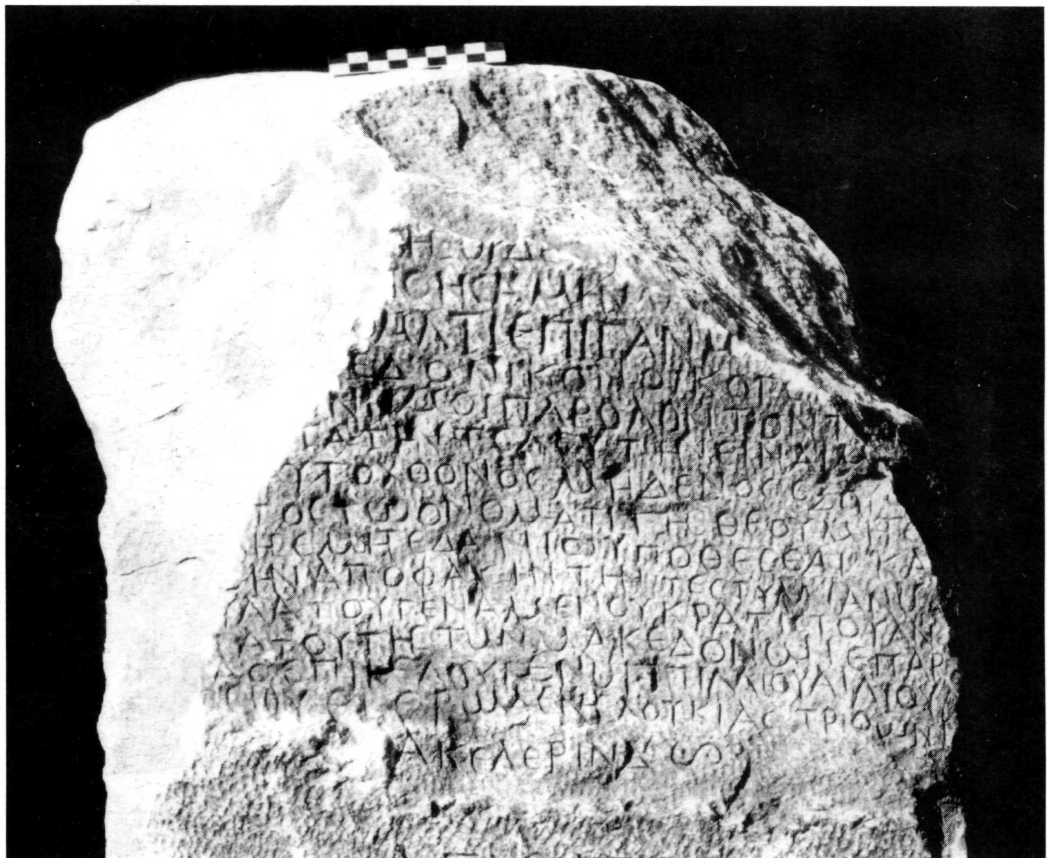


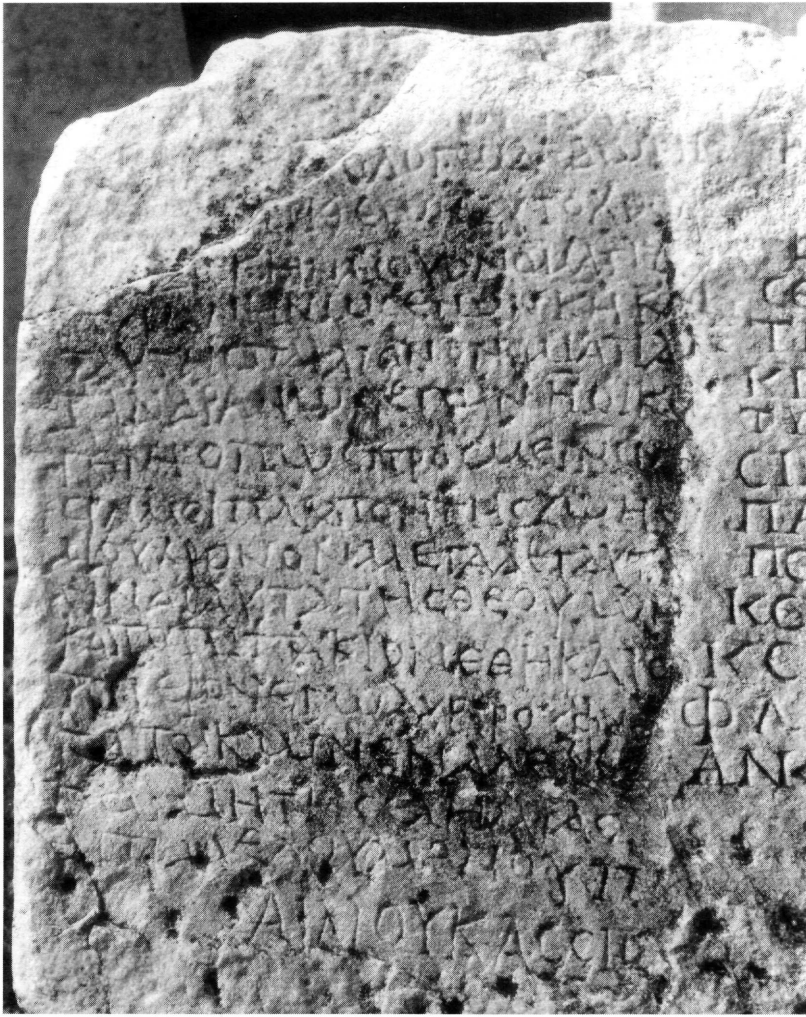
N° 101

N° 102

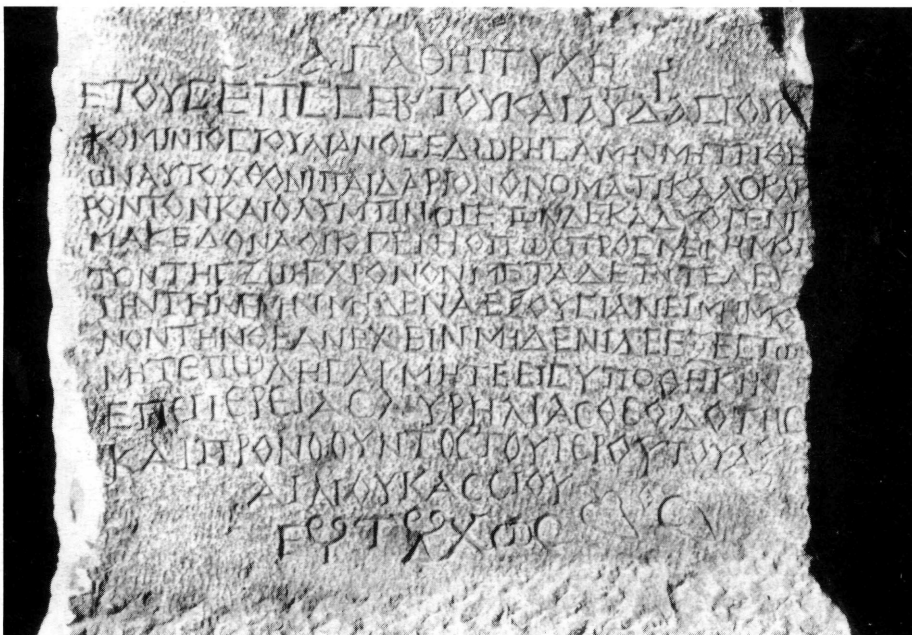


N° 103

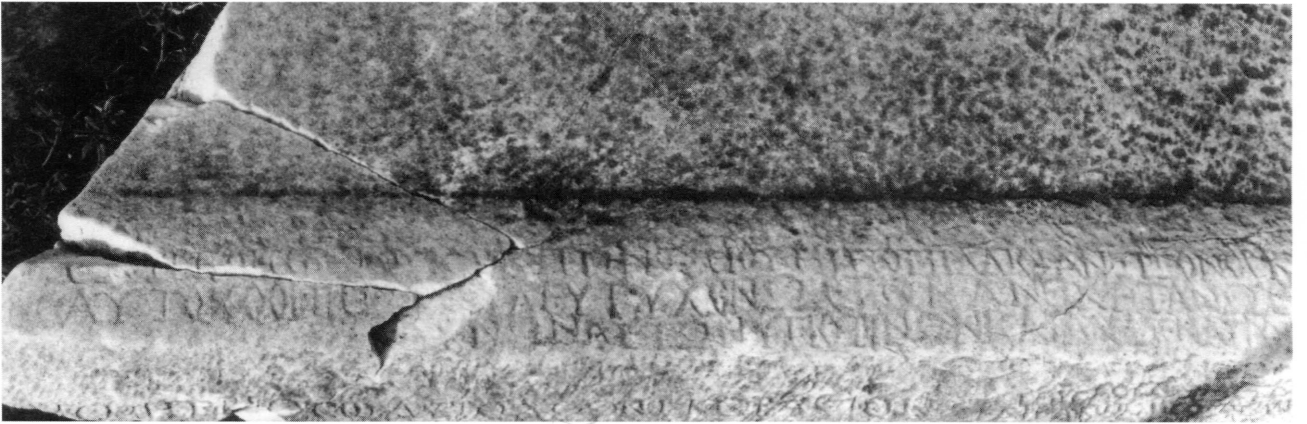
N^o 104N^o 105



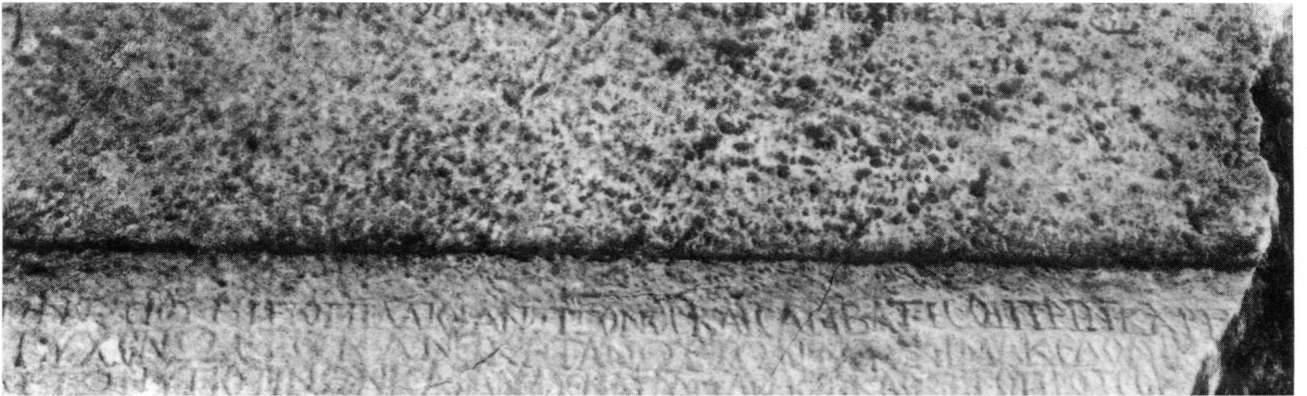
Nº 106



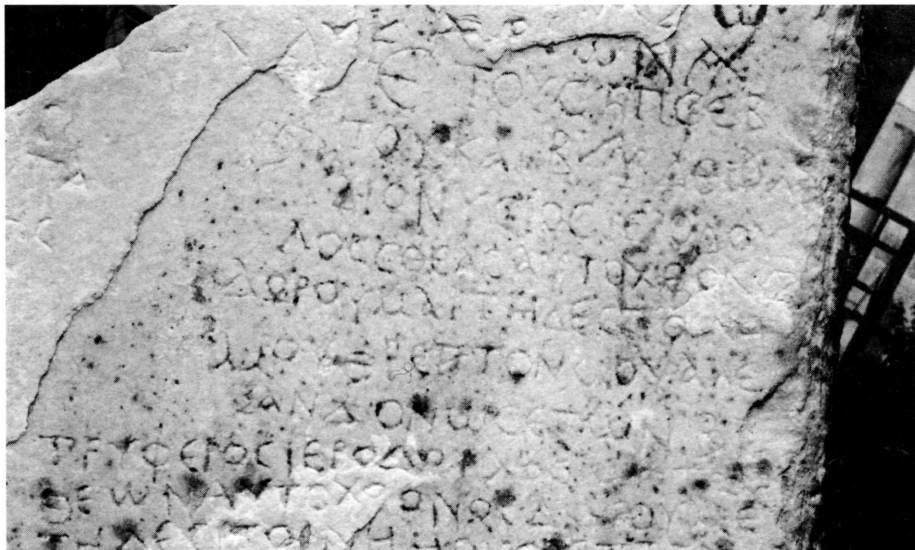
Nº 107



No 108 (partie gauche de l'inscription)

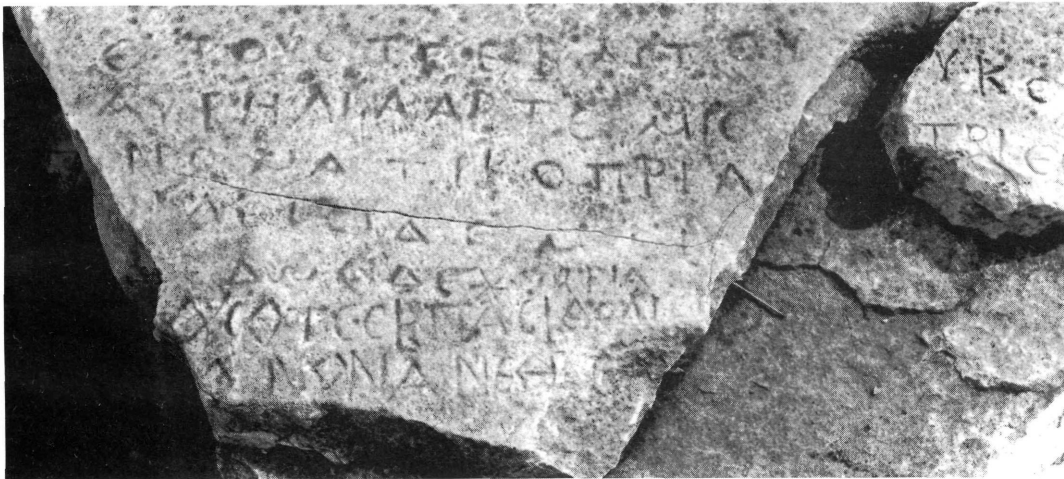


Nº 108 (partie droite de l'inscription)

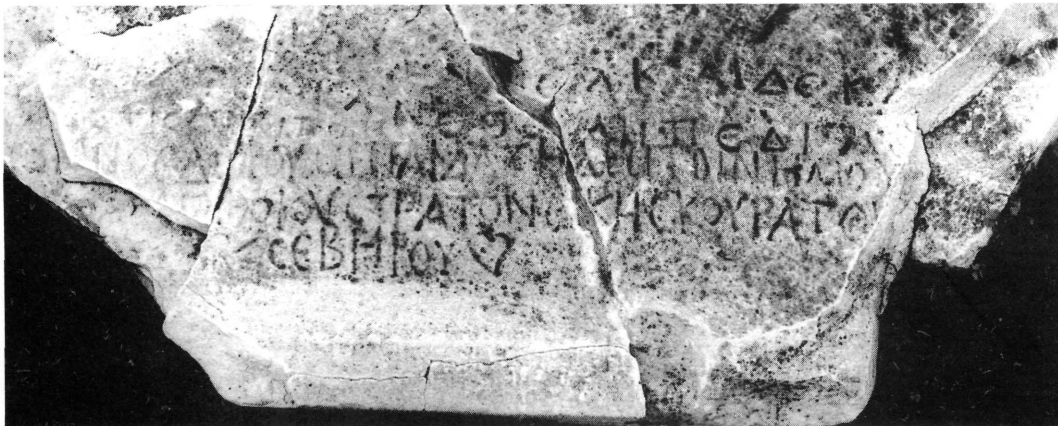


Nº 109

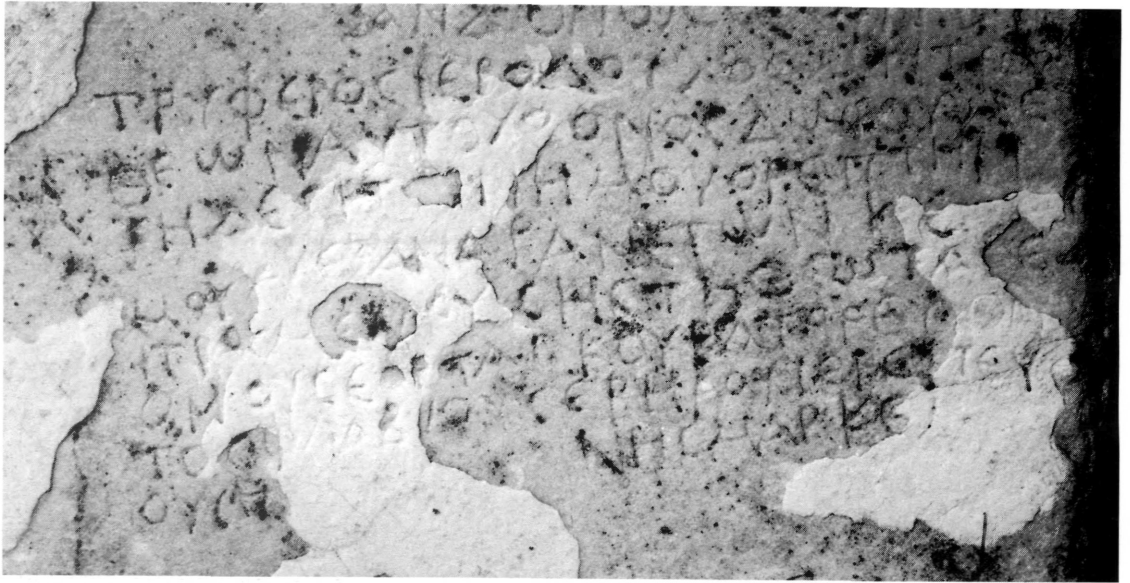
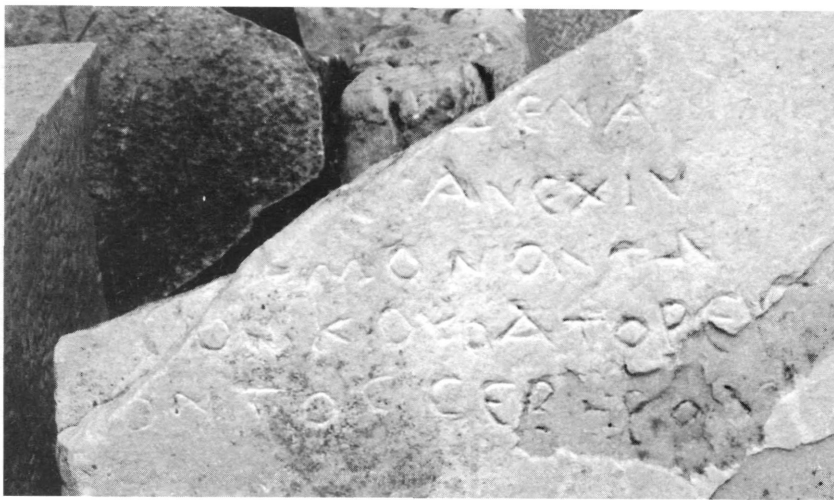
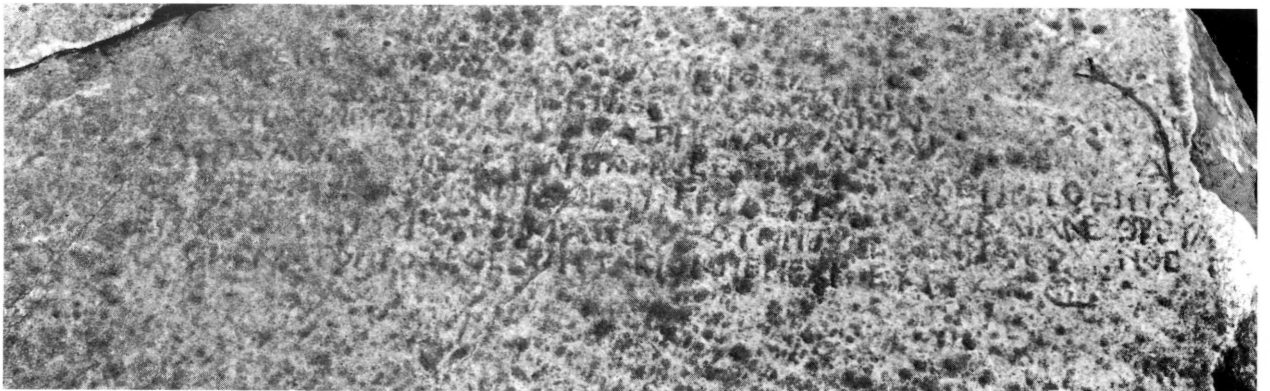
N° 110



Nos 111-112 (partie gauche des inscriptions)



Nos 111-112 (partie droite des inscriptions)

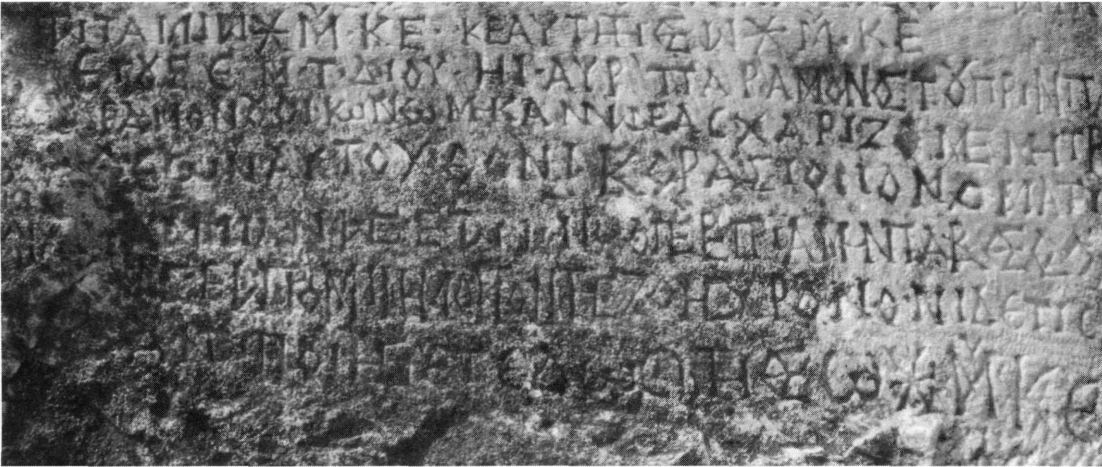
N^o 113N^o 114N^o 115



No 116



No 117



No 118

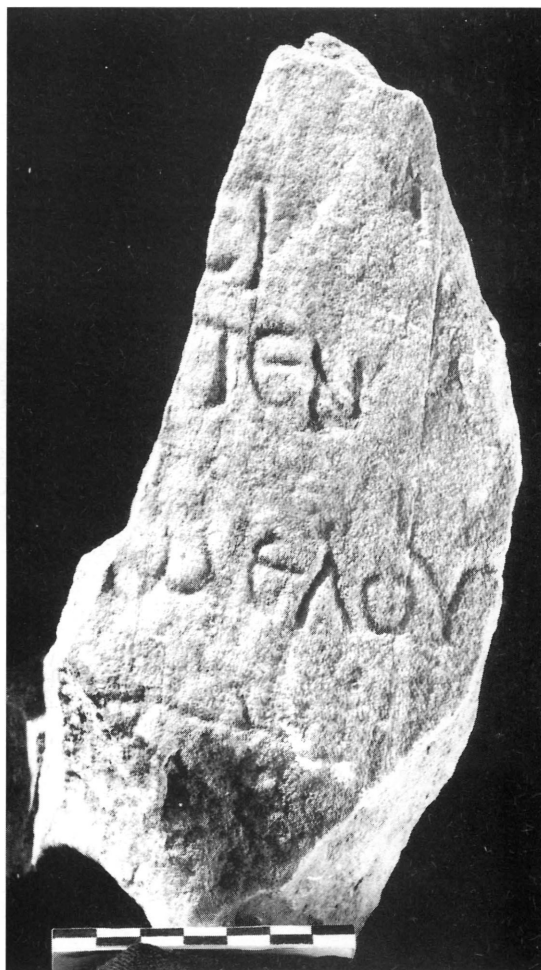
N^o 119N^o 120N^o 121



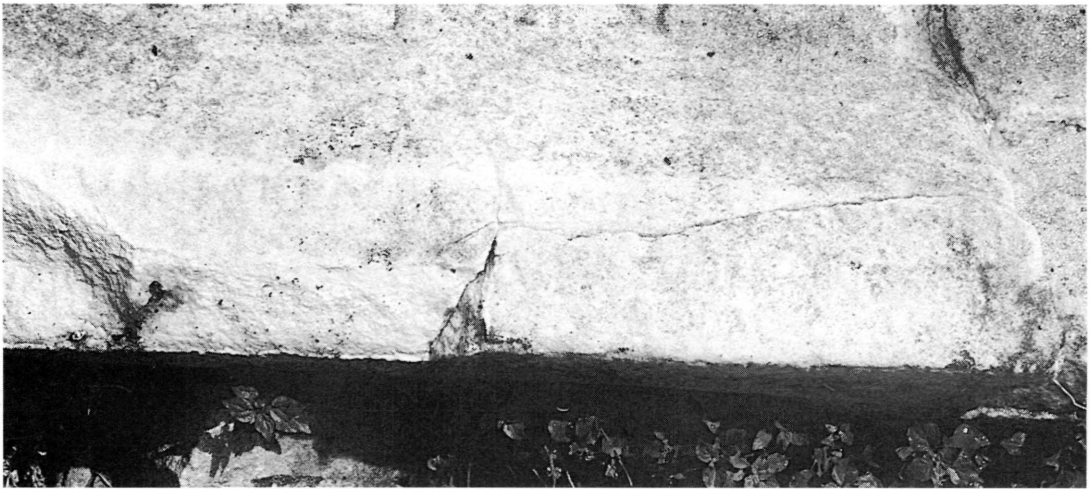
N° 122

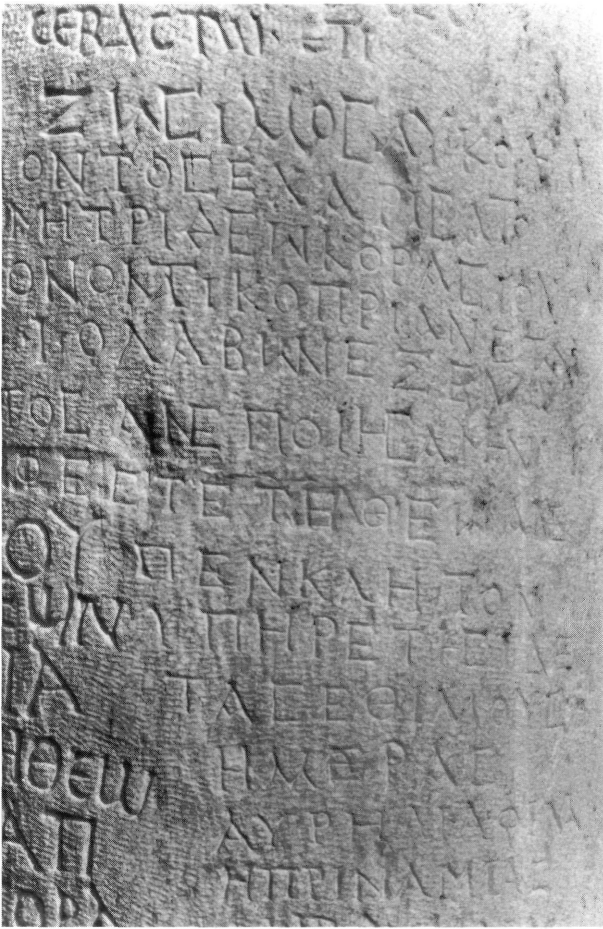


N° 123

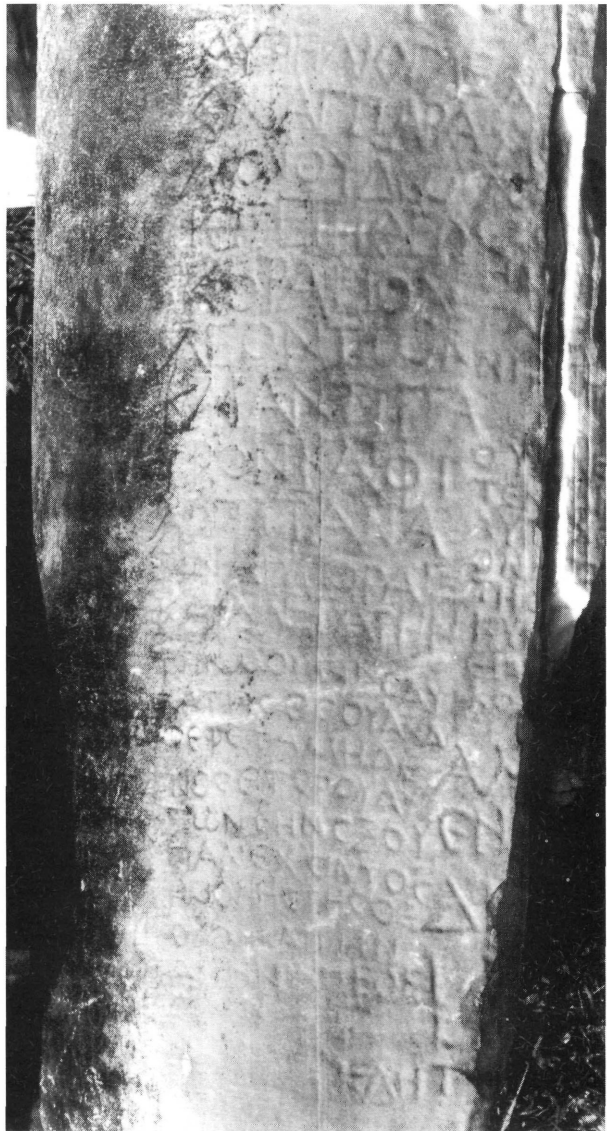


N° 124

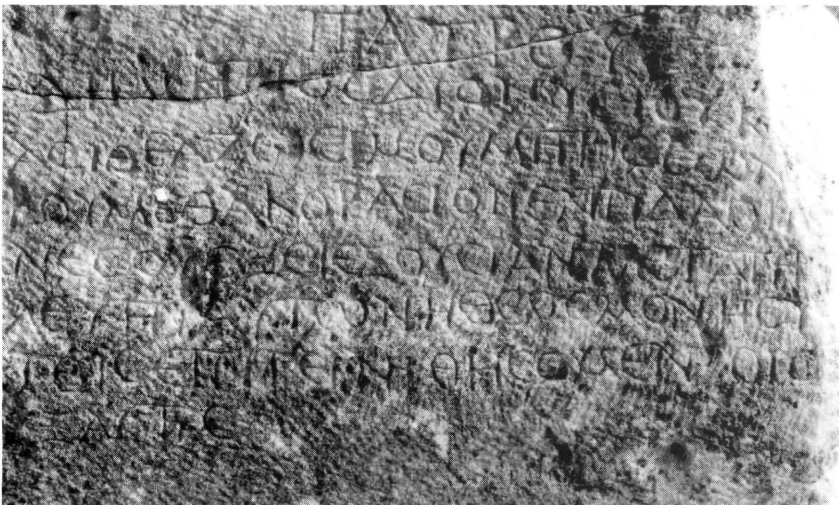
*Nº 125**Nº 126**Nº 127*



N° 128



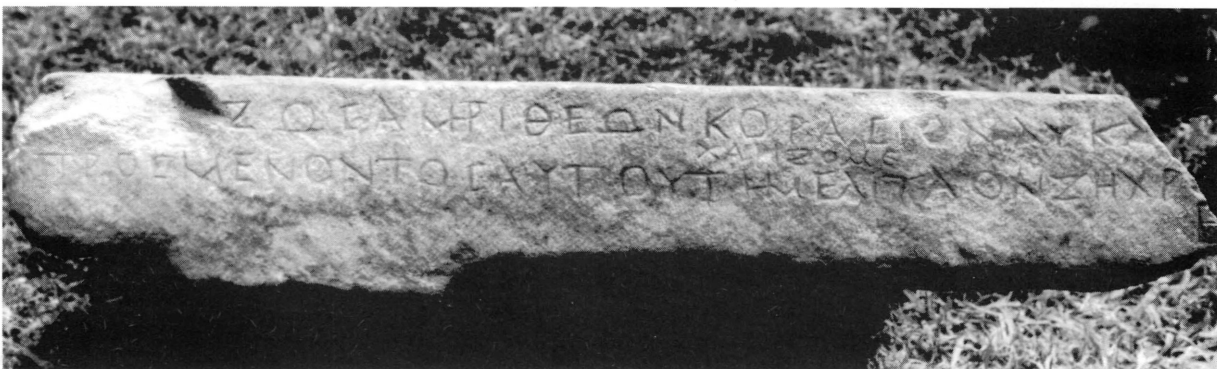
N° 129



N° 130



N° 131

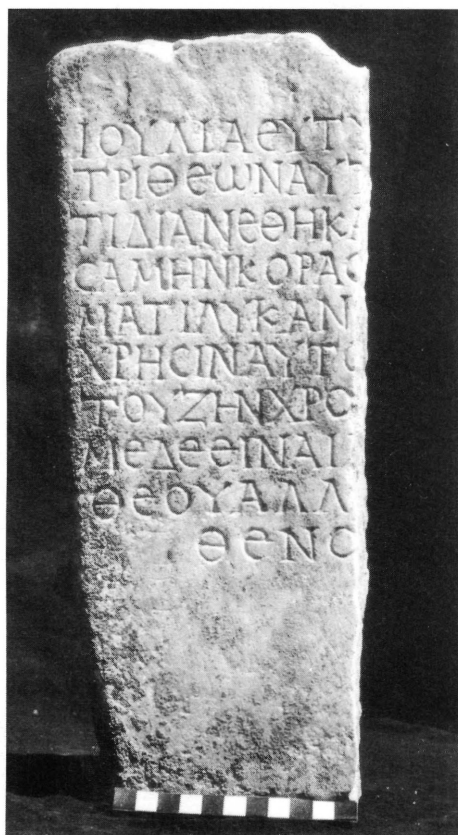
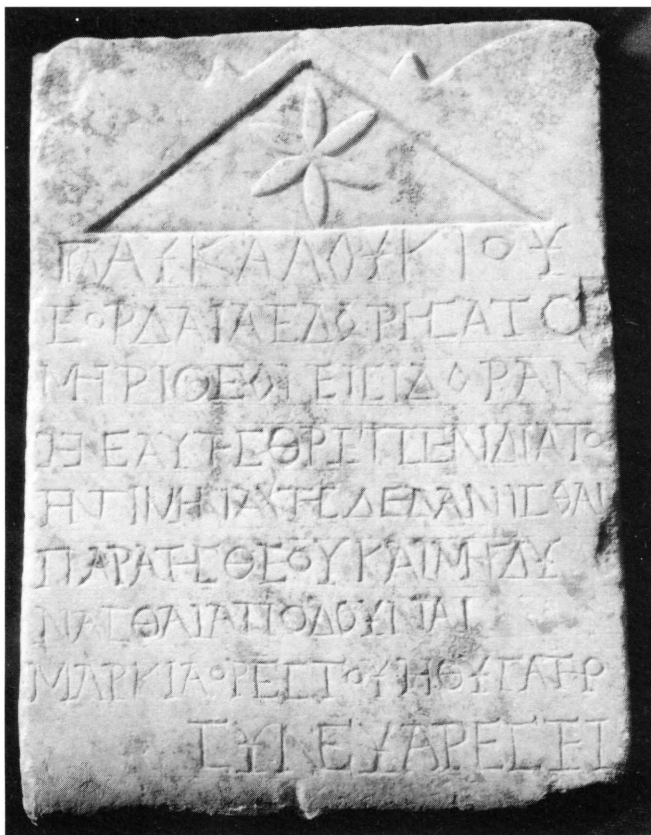


N° 132 (partie gauche de l'inscription)



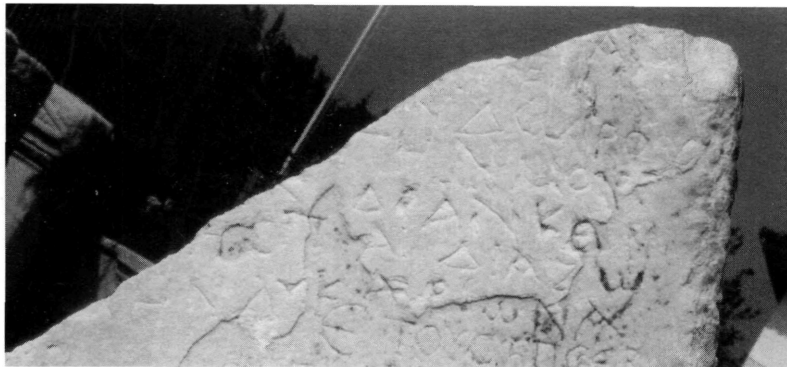
N° 132 (partie droite de l'inscription)

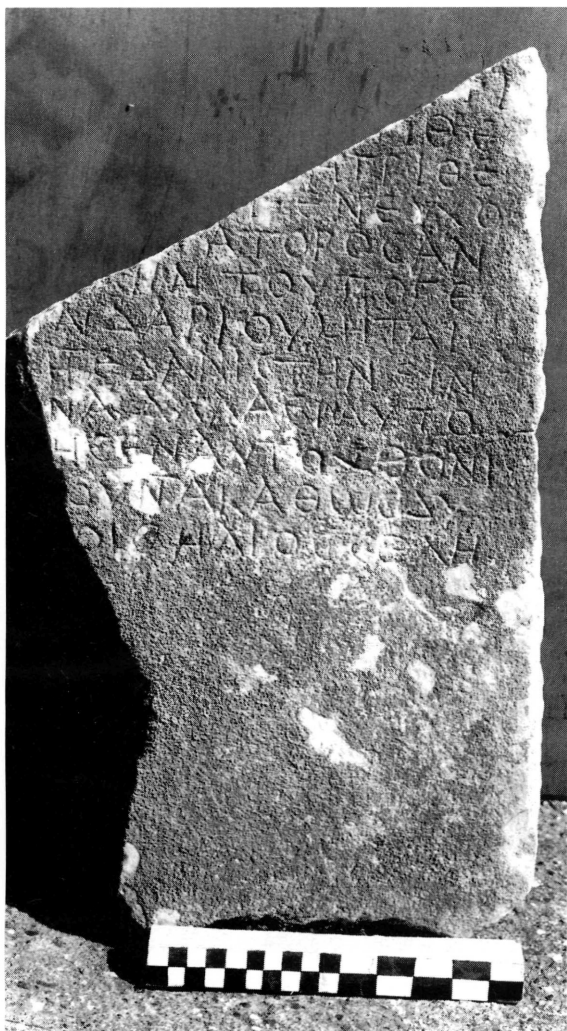
N° 134



N° 135

N° 133

N^o 136N^o 137N^o 138



Nº 139



Nº 140

N° 141



N° 142 (partie gauche de l'inscription)



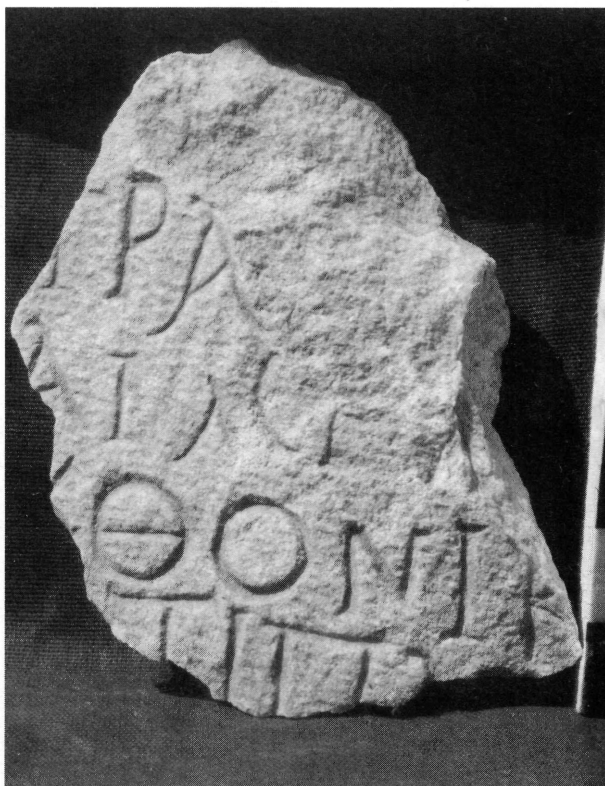
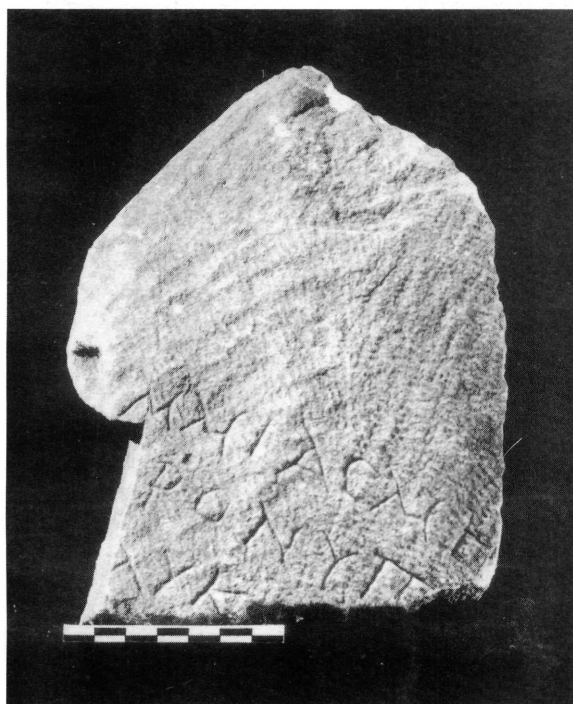
N° 142 (partie droite de l'inscription)

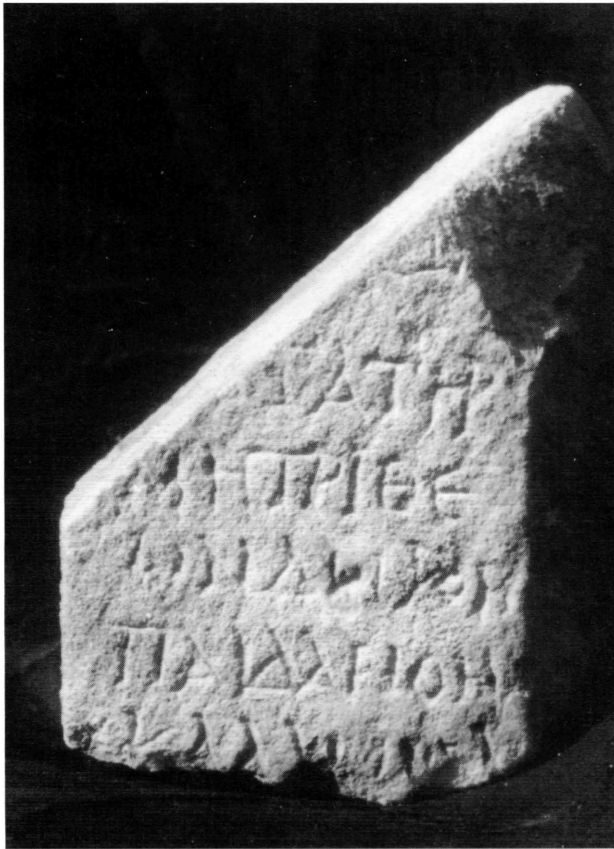


N° 143

N° 145

N° 144





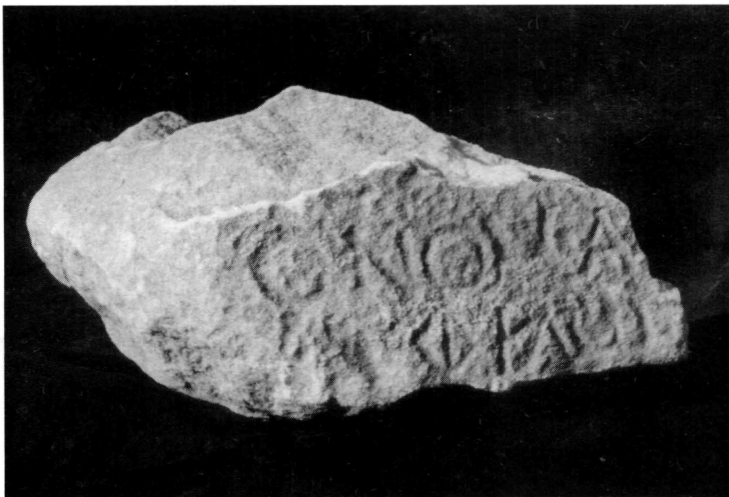
N° 146



N° 147

N° 149

N° 148





N° 150 (partie gauche de l'inscription)



N°150 (partie droite de l'inscription)



N° 151

N^o 152N^o 153N^o 154



N° 155

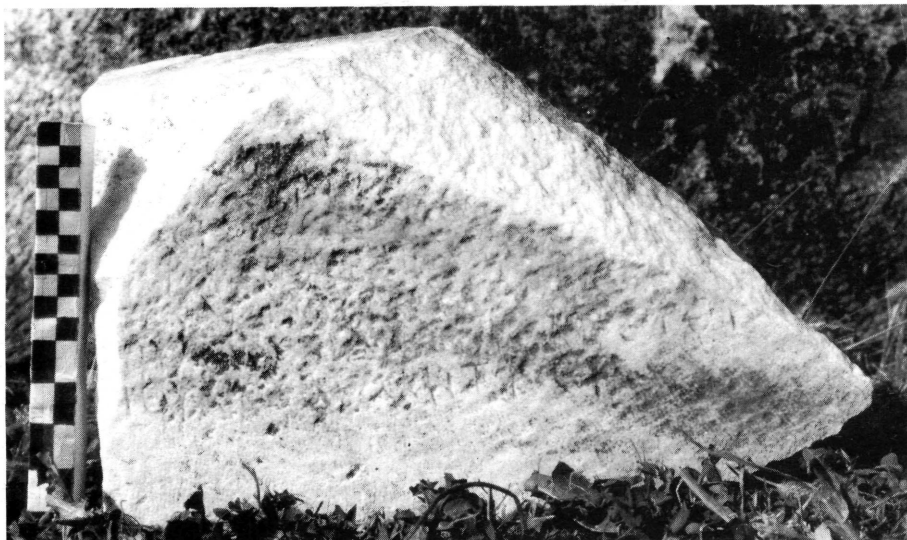


N° 156



N° 157

N^o 158N^o 159N^o 160



N° 161

N° 162

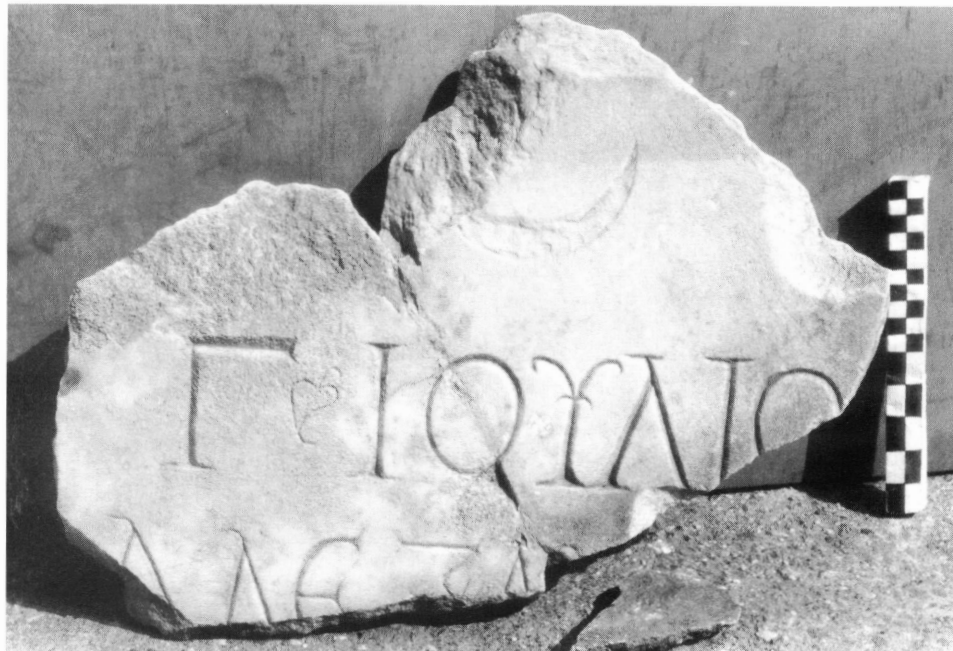


N° 163



N° 164

N° 165



N° 166



N° 167

N° 168



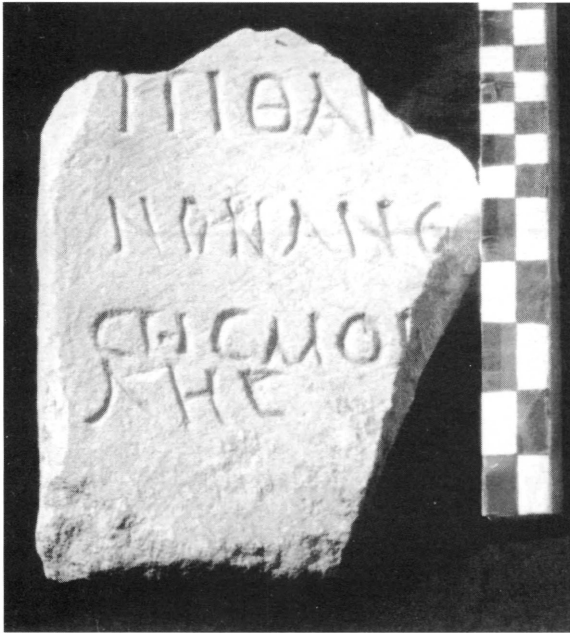
N° 169



N° 170



N° 171



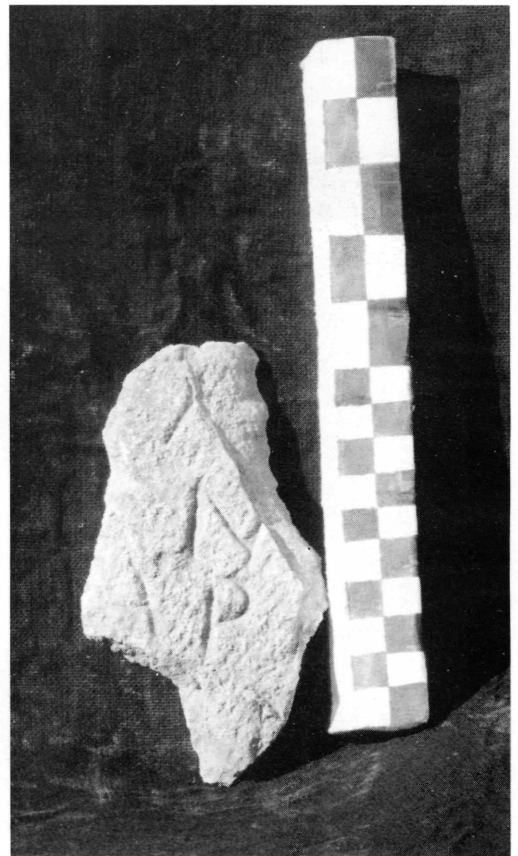
Nº 172



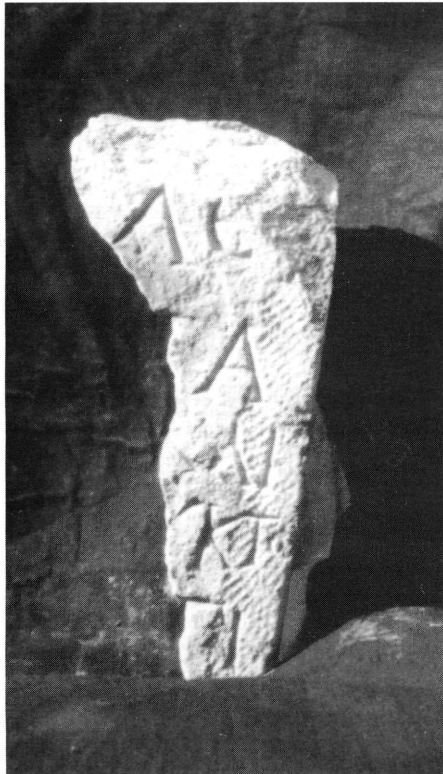
Nº 173



Nº 174



Nº 175



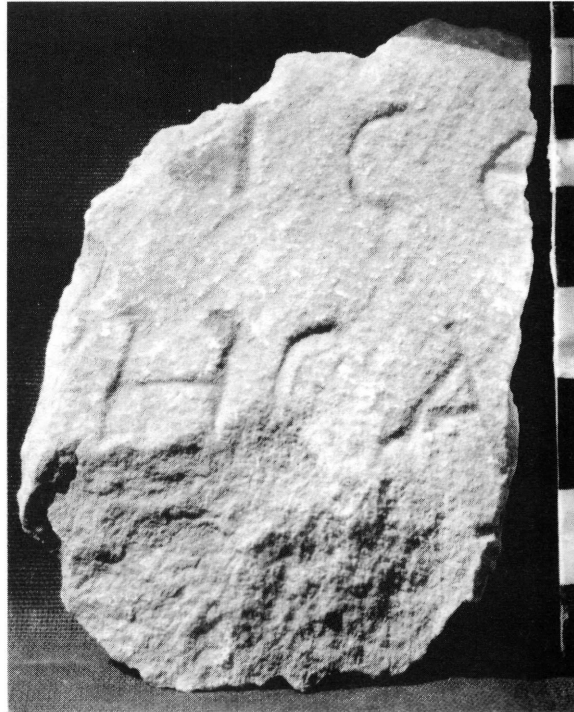
N° 176



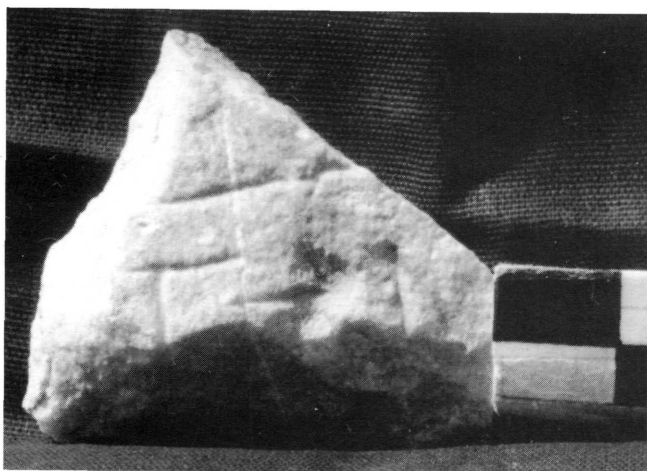
N° 177



N° 178



N° 179

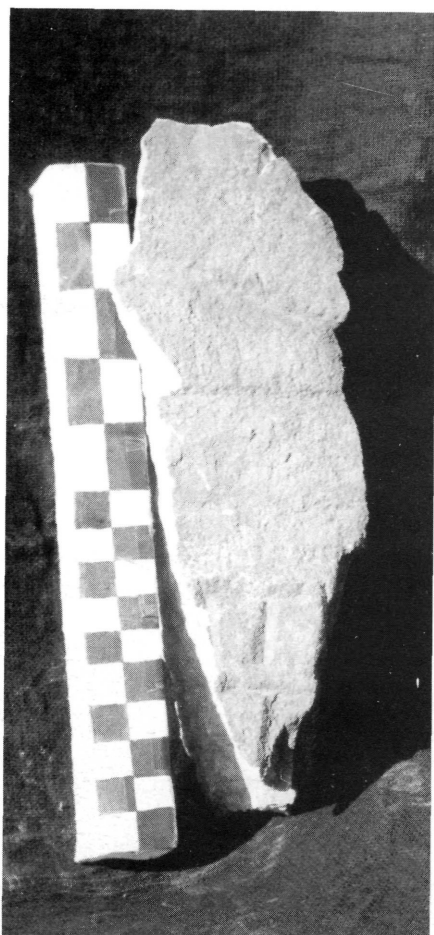
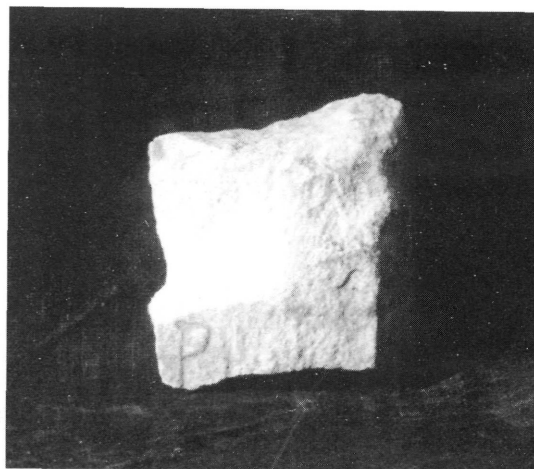


N° 180



N° 181

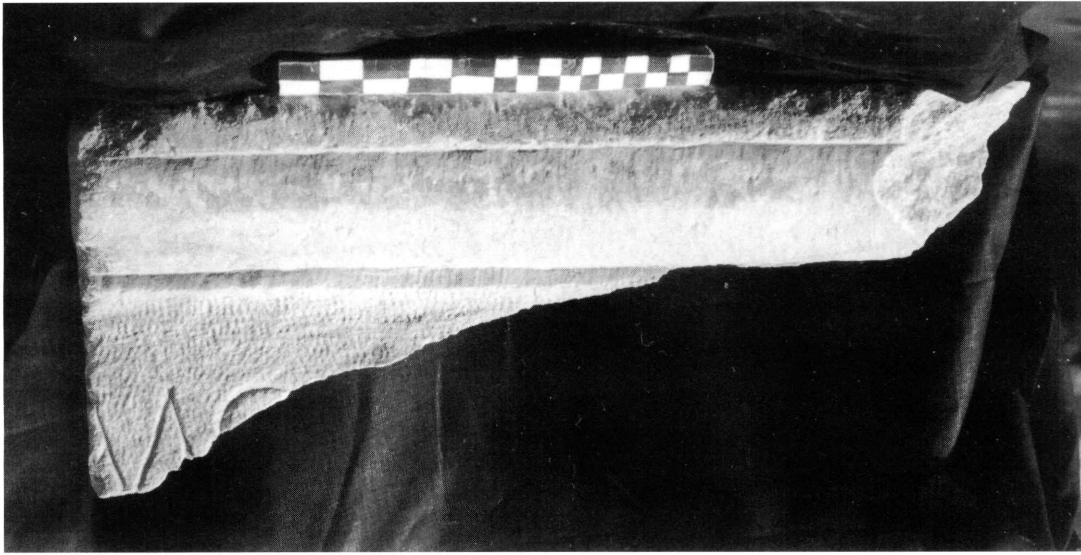
N° 183



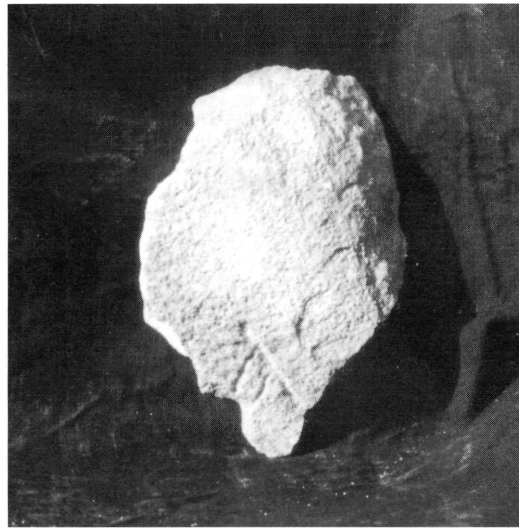
N° 182



N° 184



N° 185



N° 186

N° 187





N^o 188

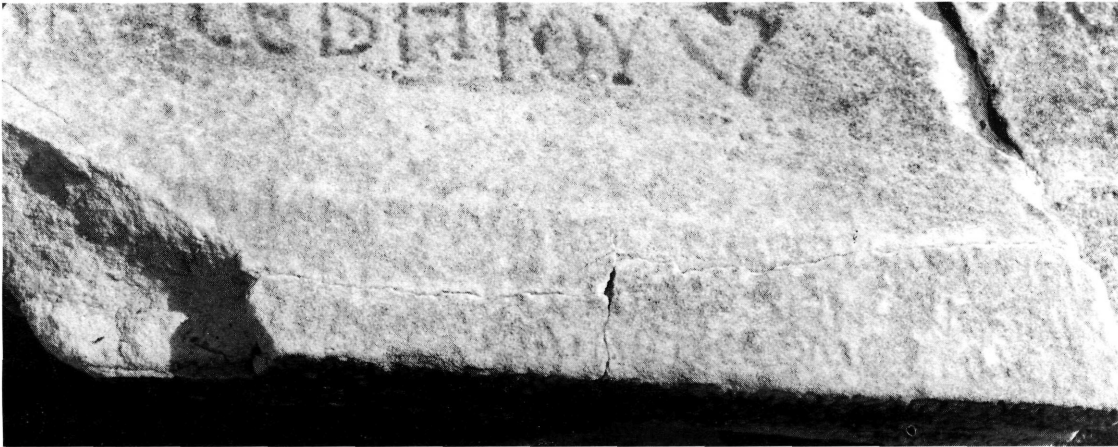
N^o 192

N^o 189



N^o 190





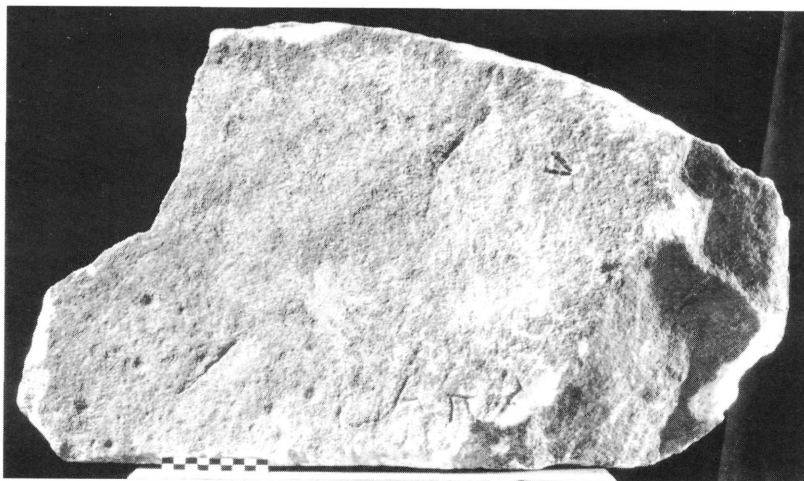
N° 194



Incerta 1



Incerta 2 (estampage)

*Incerta 3**Incerta 4**Incerta 4*



M. B. Hatzopoulos, *Macedonian Institutions under the Kings. I. A Historical and Epigraphic Study; II. Epigraphic Appendix* (MEΛETHMATA 22; Athènes 1996)

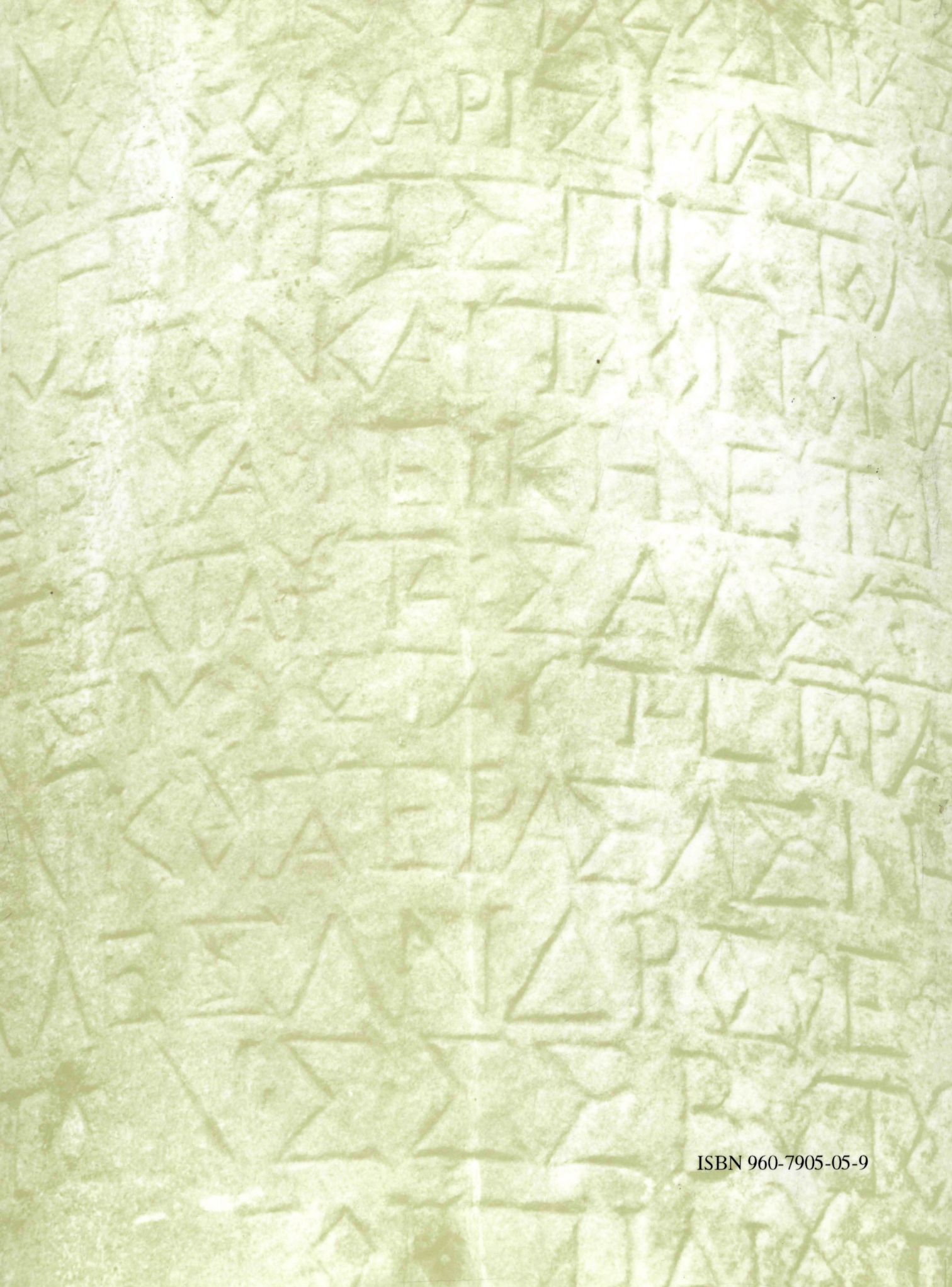
G. Le Rider, *Monnayage et finances de Philippe II : un état de la question* (MEΛETHMATA 23; Athènes 1996)

Ch. Papageorgiadou-Banis, *The Coinage of Kea* (MEΛETHMATA 24; Athènes 1997)

A. D. Rizakis, *Achaïe II. La cité de Patras : épigraphie et histoire* (MEΛETHMATA 25; Athènes 1998)

A. B. Tataki, *Macedonians Abroad : A Contribution to the Prosopography of Ancient Macedonia* (MEΛETHMATA 26; Athènes 1998)

L. G. Mendoni - A. Mazarakis Ainian (éd.), *Kea - Kythnos : History and Archaeology. Proceedings of an International Symposium. Kea - Kythnos, 22-25 June 1994* (MEΛETHMATA 27; Athènes 1998)



ISBN 960-7905-05-9